



**Thèse Présentée
par OMBIONO
PERE-KEWEZIMA,
Esoduna K.**

**UNIVERSITE DE
LOME, TOGO**

**APPROCHE LEXICO-SEMANTIQUE
DU SYSTEME ONOMASTIQUE
KABILYE (LANGUE GUR DU TOGO)**

Année universitaire 2003-2004

UNIVERSITE DE LOME
TOGO

05.06.02
PER
12914

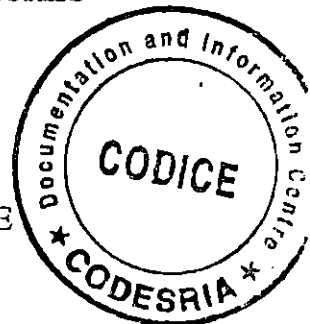
**FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
(FLESH)**

DEPARTEMENT DES
SCIENCES DU LANGAGE ET
DE LA COMMUNICATION
(D.S.L.C.)

LABORATOIRE DE RECHERCHES
LINGUISTIQUES DU TOGO
(LABOREL - TOGO)

Formations Doctorales Pluridisciplinaires:
Espace, Langues et Cultures
du Monde Négro-Africain

Avec
L'APPUI FINANCIER DE
CODESRIA
(DAKAR- SENEGAL)



**APPROCHE LEXICO-SEMANTIQUE
DU SYSTEME ONOMASTIQUE KABUYE
(LANGUE GUR DU TOGO)**

THESE

Pour l'obtention du **DOCTORAT Unique**

OPTION : LINGUISTIQUE

Présentée et soutenue publiquement par :
Esodina K. PERE-KEWEZIMA

sous La Direction du :
Professeur Lébéné Ph. BOLOUVI
Directeur Scientifique du **LABOREL - TOGO**

Année universitaire 2003-2004

POSITION DE THESE

I. JUSTIFICATION ET PRESENTATION DU THEME

La présente recherche porte sur le système onomastique kabiyè dans une approche lexico-sémantique. C'est un domaine complexe certes, mais d'un grand intérêt, non seulement pour la langue kabiyè, mais aussi pour les langues africaines en général. L'onomastique étant vaste, nos recherches se limitent à l'onomastique anthroponymique (étude des noms propres de personne) et à l'onomastique toponymique (étude des noms propres de lieu).

En effet, la langue kabiyè a fait l'objet de plusieurs travaux, mais ceux portant particulièrement sur l'onomastique, un microsystème linguistique, sont inexistantes.

Or, il s'agit d'un domaine qui peut faire l'objet d'une exploitation digne d'intérêt, car très riche en informations aussi bien linguistiques, socio-culturelles, historiques, géographiques, écologiques, philosophiques, religieuses, que psychologiques. Pour cette raison, nous voudrions tenter de rendre compte de ces informations dans le présent travail; car étudier et connaître les origines, le fonctionnement et les motivations lexico-sémantiques des anthroponymes et des toponymes des populations comme celles des *kabiyèmba* par exemple, «*c'est*», comme le souligne J.-L. Beaucarnot (1988:8), «*pouvoir les mieux comprendre, les mieux apprécier...*». C'est ce qui justifie le choix de ce thème.

II. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

L'objectif principal de la présente étude est d'interpréter les données qui s'inscrivent dans le processus de création lexicale des noms individuels, les

anthroponymes, et de lieux, les toponymes en kabɩye, afin de découvrir, de comprendre et de rendre compte de leur fonctionnement et motivation lexico-sémantiques.

Le second objectif porte sur l'élaboration d'une règle de réécriture pour les anthroponymes et les toponymes qui sont formellement transfigurés par la prononciation et l'orthographe européennes, au point d'être morphologiquement et sémantiquement méconnaissables ou fortement controversés aujourd'hui (noms propres "européanisés"). C'est le cas par exemple de: * Jassor au lieu de [caásɔ́], *Blanzoua au lieu de [pilányzuwá], *Kozah au lieu de [kusɔw], *Kara au lieu de [kaareɣwa], etc.

Nous voudrions aussi que les lexiques présentés dans ce travail puissent permettre aux locuteurs de la langue kabɩye et à tout autre personne de mieux comprendre le fonctionnement morpho-sémantique des anthroponymes et des toponymes traditionnels africains à l'instar de ceux du pays kabɩye et de disposer d'un répertoire de référence dans le processus de dénomination des individus et des lieux.

Enfin, nous voudrions exposer les nouvelles dynamiques qui ont marqué les lexiques des anthroponymes et des toponymes kabɩye face aux nouvelles données socio-culturelles endogènes et exogènes.

III. PRESENTATION GENERALE DU TRAVAIL

Il s'agit d'exposer ici notre approche méthodologique et les résultats auxquels nous sommes parvenu.

1. Approche méthodologique ou plan du travail

Le travail comporte trois parties comptant au total 10 chapitres à part l'introduction et la conclusion.

Dans l'introduction, nous avons posé la problématique puis formulé des hypothèses de travail; nous y avons également présenté le cadre général de la recherche, à savoir: l'aire linguistique kabiye (cadre géographique), le cadre socio-linguistique, la méthodologie et le cadre théorique.

La première partie qui traite des contextes socio-linguistiques et des statuts linguistiques des anthroponymes et des toponymes comporte trois chapitres (les 1^e, 2^e et 3^e). Le premier chapitre expose les contextes socio-linguistiques du choix et de l'attribution des anthroponymes et des toponymes dans la langue kabiye.

Au niveau des anthroponymes, la langue offre deux principes d'attribution: le principe des "anthroponymes apo-attribués" et celui des "anthroponymes auto-attribués". Dans le premier cas, le processus de création lexicale des anthroponymes et les procédés de combinaison de leurs constituants lexicaux ou morpho-syntaxiques sont inhérents au choix opéré par les parents du porteur du nom ou par un ou des tiers. Tout anthroponyme créé de cette façon est défini comme *hiɖe kiyayayé* "nom personnel donné par les parents" (*hiɖe sósóye* "grand nom") ou *hiɖe kúkumiyé* "sobriquet", reçu d'un tiers. Dans le second, les constituants morphologiques ou morpho-syntaxiques sont inhérents au choix opéré par le porteur du nom lui-même: dans ce cas, on parle de *hiɖe kiseseyé* "nom personnel qu'on se choisit soi-même". Tout ceci est régi par les données socio-culturelles, psychologiques, historiques, obstériques, géographiques, économiques, etc., qui justifient la motivation sémantique des anthroponymes ainsi créés.

Quant aux toponymes, leur création lexicale est à la fois endogène et exogène. La "création endogène" porte sur les toponymes de structure morpho-syntaxique nettement transparente par rapport à la langue du milieu, le kabɩye. Ils s'intègrent normalement à l'histoire linguistique et socio-culturelle des populations dans la mesure où ces toponymes sont construits sur des modèles actuels de leur langue.

Ces toponymes sont caractérisés par les données de l'environnement écologique qui ont marqué la fondation des lieux (sites, hameaux, fermes, villages, villes...) et qui constituent les motivations sémantiques premières. On a: *suwbbw* "montagne au fétiche", *kujukádaá* "au marché de dimanche" *láyímba tísí* "maisons de ceux de la forêt", etc.

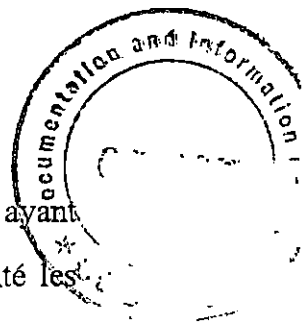
Contrairement aux toponymes endogènes, les toponymes exogènes procèdent soit d'un apport du voisinage immédiat (adstrat) posant de ce fait, le problème de rapport entre adstrat et substrat au plan diachronique, soit d'un apport allogène, définissant ainsi les toponymes provenant de sources totalement étrangères à l'aire linguistique kabɩye. C'est le cas de: *zóngo* (d'origine *haoussa*) "quartier commercial", *EENII* (acronyme d'origine française, E. N. I. : Ecole Nationale des Instituteurs) "lieu et ses périphéries où est implantée cette institution", etc.

Le deuxième chapitre traite d'un bref aperçu sur le statut phonologique des anthroponymes et des toponymes. L'accent y est mis sur le comportement et la réalisation des phonèmes vocaliques et surtout consonantiques.

Dans le troisième chapitre et le dernier de la première partie, nous avons fait cas de la structure formelle du lexique des anthroponymes et des toponymes. Nous avons constaté que, du point de vue morphologique, les anthroponymes et les toponymes peuvent être formés, pour certains, d'un constituant lexématique, pour d'autres, d'un composé fonctionnant comme un syntagme de détermination ou complétif; pour d'autres encore, ils sont créés à partir du procédé dérivationnel voire morpho-syntaxique, présentant dans ce dernier cas, des conglomérés (énoncés) attestés dans beaucoup d'anthroponymes: c'est une caractéristique très remarquable en anthroponymie kabyle; cela l'est moins en toponymie.

La deuxième partie (englobant les chapitres 4, 5, 6 et 7) est consacrée à l'étude étymologique. Le chapitre 4 définit les critères de base à cette étude; il s'agit des interprétations explicite et implicite. L'interprétation explicite permet de remonter à la structure profonde des éléments lexicaux pour la recherche de leur origine étymologique. L'interprétation implicite relève, quant à elle, de la structure de surface où s'actualisent les significations, la motivation sémantique, les données culturelles, l'expansion syntagmatique...

Dans le chapitre 5, nous avons présenté notre méthodologie d'étude étymologique des anthroponymes. Nous avons tout d'abord procédé à la classification des anthroponymes en champs sémantiques communs ou thèmes. Ensuite, nous sommes passé à leur étude étymologique pour en proposer enfin, des interprétations des motivations sémantiques pour chaque anthroponyme considéré, sur la base des informations recueillies.



Le chapitre 6 porte sur l'étude étymologique des toponymes ayant fortement marqué l'histoire de la région. Nous avons d'abord présenté les toponymes endogènes dont l'analyse nous a permis de comprendre que leurs motivations morpho-sémiques tirent leur origine étymologique de la langue du milieu, le kabyle. Ensuite, nous avons rendu compte des toponymes exogènes en montrant que ces derniers procèdent plutôt d'un apport du voisinage immédiat (adstrat) ou d'un apport allogène. Ces toponymes sont ceux dont les étymons se rattachent aux langues de sources entièrement étrangères à la langue du milieu considéré.

Le chapitre 7 fait la synthèse des résultats de notre étude pour s'ouvrir sur une observation concernant les nouvelles données socio-culturelles et linguistiques qui ont influencé l'anthroponymie et la toponymie kabyle. Ces observations ont prouvé, en dernière analyse, que la problématique de la politique linguistique en anthroponymie et toponymie africaines reste posée et mérite de sérieux aménagements; ce qui nous a amené à faire des suggestions dans ce sens, celles par exemple de la règle de réécriture et de l'adaptation des lexiques anthroponymique et toponymique africains à ces nouvelles données.

La troisième et dernière partie (composée des chapitres 8, 9 et 10) porte sur un répertoire des noms interprétés. Le chapitre 8 expose la démarche que nous avons adoptée dans la présentation dudit répertoire. Le chapitre 9 concerne le répertoire des anthroponymes et le 10 celui des toponymes.

La conclusion générale résume le contenu des résultats de notre recherche.

2. RESULTATS OBTENUS

Sur le plan socio-linguistique, les anthroponymes et les toponymes sont motivés par l'environnement socio- culturel et physique dans lesquels vivent les kabyméba. Ces conditions étant variées, l'individu peut être référé par un ou plusieurs noms dans l'anthroponymie.

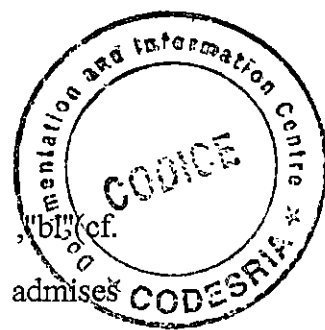
Sur le plan purement linguistique et du point de vue discursif, toutes les parties du discours sont exploitables par l'anthroponymie et la toponymie kabyle: les substantifs, les verbaux, les adjectivaux, les adverbiaux, les prépositions, les pronoms, les conjonctions à l'exception bien sûr des articles qui ne sont pas attestés dans la langue.

Sur le plan morphologique ou morpho-syntaxique, les anthroponymes et les toponymes présentent des structures variées: certains sont formés d'un constituant lexématique, d'autres sont, soit des dérivés, des syntagmes complétifs, soit des conglomérés . Mais contrairement à la toponymie, l'anthroponymie est caractérisée par beaucoup de conglomérés (énoncés complets ou réduits). Ces énoncés peuvent être assertifs— affirmatifs ou négatifs— (dans les deux cas), interrogatifs ou injonctifs (dans le cas des anthroponymes). Leurs prédicats verbaux font apparaître des marques aspecto-temporelles associées à d'autres indices du procès d'énonciation (l'emphase, la focalisation, etc.). Le schème des conglomérés peut intégrer un ou des pronoms déictiques (*ma-*, *n-*, *-m*, *-ŋ*, *ta-* (*tɛ-* ~ *tɔ-* ~ *te*), interrogatifs (*a-*, *ani*, *we*) réfléchis (*ñá-ti* [*ñádi*], *pa-ti* [*padi*]) ou possessifs (*ma-* ~ *mɔ-* ~ *mo-*, *ta-*). Certains anthroponymes et toponymes de forme

syntagmatique ou conglomérée sont marqués par les pronoms anaphoriques comme *ka-* (*ka-* ~ *ke-* ~ *ko-*), *-ké* (pronom anaph. de classe 7), *-wé* / *-bé*.

Dans ces différents procédés de création lexicale, on observe des processus phonologiques ou morphophonologiques. Au niveau des phonèmes consonantiques, les occlusives et fricatives sonores ne peuvent pas apparaître à l'initiale des anthroponymes et des toponymes (comme c'est d'ailleurs le cas dans les mots ordinaires) en kabyle. L'inobservation d'une telle règle entraîne un problème de transfiguration graphématique et par conséquent orthographique des noms propres traditionnels. Il serait donc inadéquat de dire: *Badamèli /bádaameli/, *Daja /dája/, *Bohou /bohú/ (topo), *Djamde / jamdé / (topo) etc.

Au sujet des voyelles, les phonèmes /a/ et /e/ sont les plus fréquents à l'initiale des noms propres; l'harmonie vocalique est attestée aussi dans les anthroponymes et les toponymes; la longueur vocalique peut avoir une valeur phonologique ou morphophonologique. Mais le problème reste celui des difficultés qu'a le système d'écriture européen à actualiser orthographiquement certaines unités segmentales telles que: / ɪ, ε, ɔ, ʊ /, de même que les combinaisons du segment /ɣ/ avec certaines voyelles: [ay, ey, iy...]. C'est pour cette raison qu'on rencontre sur des documents administratifs des formes comme: Blanzouwa au lieu de *Piláɣzuwá*, Essodina au lieu de *Esódiná*, Mouzou au lieu de *Mvuzúw*, Lègué au lieu de *Leygé*, Assí au lieu de *Asi*, Y^ádé au lieu de *Yáydé*, Tchítchao au lieu de *Cícanó*, S^óndé au lieu de *Sóɣdɛé* (topo), etc. A cela s'ajoute le problème de la structure syllabique que les Européens ont calquée sur l'alphabet romain en écrivant les noms propres africains qui adoptent, quant à eux, l'écriture phonétique ou phonologique (selon les cas) basée plutôt sur l' A. P. I. Ainsi



les combinaisons comme "tch"(cf. Tchitchao), "dj"(cf. Djamdé), "bl"(cf. Blanzouwa), "gn"(cf. Gnondoli), etc., ne sauraient être en principe admises dans la langue kabyle caractérisée en général par le système CV.

S'agissant des tons, ils se réalisent aussi dans les anthroponymes et les toponymes mais ils sont difficilement actualisables dans un contexte régi par l'orthographe européenne.

Finalement, c'est l'ignorance des caractéristiques phonologiques ou l'insuffisance de leur connaissance par les Européens, et le système de transcription (prononciation, structure syllabique, orthographe) hérité de ceux-ci par les langues africaines à l'instar du kabyle, qui ont entraîné la transfiguration formelle de beaucoup de noms propres africains. Ces noms propres, considérés comme "*européanisés*", sont morphologiquement et surtout sémantiquement méconnaissables aujourd'hui (cf. les toponymes tel que Kara, Kozah, Posenda, Lama, etc, les anthroponymes comme Jassor, Blanzoua...).

Le problème d'orthographe des noms propres africains étant encore d'actualité et brûlant dans l'administration, la règle de réécriture s'impose qui permette de rétablir les noms propres traditionnels kabyle transfigurés, dans leur originalité phonologique, morpho-syntaxique, étymologique et partant culturelle .

Au-delà de tous ces problèmes, cette étude nous a permis de comprendre que les anthroponymes et les toponymes kabyle sont sémantiquement motivés; ils ont une signification et sont porteurs d'un message orienté soit vers *-tu* [-*di*] "soi-même", *eyú* / *eyáa* "individu(s) (les autres)", *Esó* "Dieu",

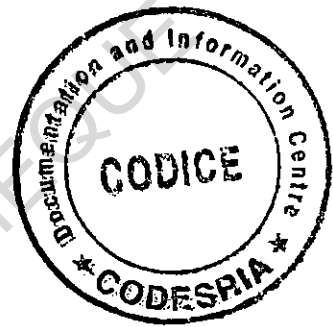
sím "la mort", etc.; ils ont essentiellement donc une fonction communicative. Ce qui confirme les hypothèses de départ selon lesquelles les anthroponymes et les toponymes kabɩyɛ ne sont pas le fruit d'un hasard; leur codage et leur création lexicale sont bien réfléchis, organisés et bien orientés vers un récepteur virtuel ou actuel. Mais, entrés dans les habitudes pragmatiques des populations, anthroponymes et toponymes finissent par tomber dans une démotivation sémantique.

En marge de ces anthroponymes et toponymes motivés, il y a d'autres qui sont sémantiquement opaques du fait de leur origine étymologique obscure ou douteuse. Ils datent peut-être de la protolangue (cas des noms de jumeaux, ceux construits sur des noms de fétiches, etc., et de certains toponymes anecdotiques).

Par ailleurs, l'adaptation des lexiques anthroponymiques et toponymiques kabɩyɛ a également été discutée; elle porte sur la mutabilité des noms propres authentiques marqués par une perte de la fréquence au profit des noms d'origines allogènes dont les populationne elles-mêmes qui les portent ne connaissent même pas la signification et les motivations. Les noms péjoratifs tombent presque en désuétude au profit des noms mélioratifs, ce qui constitue une sorte de nouvelle dénomination des individus et des lieux.

En définitive, en abordant le système de l'onomastique kabɩyɛ, nous pensions à un micro-système linguistique cernable tout de suite dans toute sa dimension; mais en réalité en finissant cette recherche et en nous limitant même à l'anthroponymie et à la toponymie, nous constatons encore

que le travail est loin d'être exhaustif, en témoignent la richesse de la productivité lexicale très ouverte de même que les anthroponymes et les toponymes qui restent encore dans une "opacité sémantique"; on pourrait tenter d'aborder singulièrement ces derniers afin de les élucider beaucoup plus à fond et de penser si possible à un dictionnaire étymologique des anthroponymes et des toponymes kabyle dans des recherches futures.



CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

SOMMAIRE

	Pages
INTRODUCTION GENERALE	1
PREMIERE PARTIE : CONTEXTES SOCIO-LINGUISTIQUES DU CHOIX ET STATUTS LINGUISTIQUES DES ANTHROPONYMES ET TOPONYMES KABLYE	32
CHAPITRE 1: CONTEXTES SOCIO-LINGUISTIQUES DU CHOIX ET D'ATTRIBUTION DES ANTHROPONYMES ET TOPONYMES KABLYE	34
CHAPITRE 2: APERÇU DU STATUT PHONOLOGIQUE	46
CHAPITRE 3: STATUT MORPHOLOGIQUE: CREATION ET STRUCTURE DU LEXIQUE ANTHROPONYMIQUE ET TOPONYMIQUE	62
DEUXIEME PARTIE: ETUDE ETYMOLOGIQUE ET FONCTIONS LINGUISTIQUES	92
CHAPITRE 4: CRITERES D'ANALYSES ET D'INTERPRETATIONS SEMANTIQUES	94
CHAPITRE 5 : ETUDE ETYMOLOGIQUE ET FONCTIONS DES ANTHROPONYMES	103

CHAPITRE 6 :	
RECONSTITUTION ETYMOLOGIQUE DES	
TOPONYMES	308
CHAPITRE 7 : SYNTHESE	409
TROISIEME PARTIE : REPERTOIRE DES	
ANTHROPONYMES ET TOPONYMES INTERPRETES ..	461
CHAPITRE 8:	
METHODOLOGIE DE LA PRESENTATION	
DU REPERTOIRE	464
CHAPITRE 9 :	
REPERTOIRE DES ANTHROPONYMES KABIYE	481
CHAPITRE 10 :	
REPERTOIRE DES TOPONYMES	
DE L'AIRE LINGUISTIQUE KABIYE	530
CONCLUSION GENERALE.....	542
BIBLIOGRAPHIE	551

Piláw t́ka híde usó
mbú puyó yó, t́m ubukí

«La tombe mange mais le **nom** ne s'oublie pas car,
la **parole** ne s'effrite pas».

(Proverbe kabyle)

Nom = parole.

Máá (páyáy (se)) Péréε

mendée Κρεηζυώδέ

«On m'appelle **Péréε** (ce qui signifie “qu'ils disparaissent de ma vue”);
je suis originaire de **Κρεηζυώδέ** (“de chez un certain **Κρεηζυό** "piment”»).

Dis-moi ton **nom authentique** et le **nom** de ton **origine ethnique**, je te dirai
ta langue, un peu l'histoire de ta famille et de ton lieu de provenance).

DEDICACES

A toi,

feu père **KEWEZIMA**, qui aurais bien voulu voir aboutir ce travail,

A toi,

mère **YAWA**, qui as tant œuvré pour ma réussite,

A vous,

père et mère, qui m'aviez éduqué et religieusement donné le nom

Esóduná "tout appartient à Dieu",

je dédie cette thèse de doctorat!

REMERCIEMENTS

Au terme de ce travail, nous nous devons de remercier d'abord le Seigneur qui a voulu que cette recherche aboutisse à quelque chose de concret à ce jour.

Ensuite, il est difficile de citer toutes les personnes qui, d'une manière ou d'une autre, ont contribué à l'avancement de ce travail. Néanmoins, nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à MM. Adotévi, Ananou, Etê et Wampa qui ont été eux aussi des figures de référence dans notre cursus universitaire au Département d'Anglais.

Nous voudrions particulièrement remercier le Professeur Gayibor pour ses sages conseils qu'ils nous a donnés tout au long de nos formations doctorales.

MM. Mèterwa Ourso, K. Aféli et Mme Bedou-Djondo, dès mes premiers pas sur le chemin de l'école linguistique appliquée à la langue anglaise, vous m'aviez jeté l'appât linguistique. Sans attendre, je l'ai attrapé et "avalé" avec plaisir comme le ferait un poisson. Nous vous sommes donc reconnaissant.

Aux Professeurs Issa Takassi et Lébéné Bolouvi, vous qui avez suscité et aiguisé en nous le goût de la linguistique appliquée aux langues africaine et française respectivement, nous ne nous lasserons jamais de vous dire merci.

Nous sommes redevable à MM. Kao Planzouwa et Simtaro Dadja; le premier a accepté volontiers de nous fournir d'utiles informations sur l'historique des villages du pays kabiyè; le second a été disponible à nous enrichir des données de ses propres recherches sur le peuple kabiyè.

Nous manifestons également notre reconnaissance au Professeur Nubukpo dont l'aide nous a facilité la tâche dans l'interprétation de certains anthroponymes *ewe*. Aussi voudrions-nous exprimer notre gratitude à M. Thiou Tchamiyè qui a eu la bonne volonté de nous donner les noms scientifiques de certaines espèces sylvestres.

Nous adressons nos sincères remerciements à nos aînés et prédécesseurs M. Kézié Lébikaza et Mme Badamèli-Kassan que nous classons parmi les chercheurs-linguistes-pionniers dans l'étude de la langue kabiyè. Leurs travaux nous ont servi de bases solides dans cette étude. Aussi ont-ils accepté de lire ce travail et de faire des suggestions très parfaites pour son amélioration.

Nous voudrions bien remercier tous les chefs traditionnels de villages et tous les sages, pères et mères de famille de Kara qui ont été nos informateurs de premières mains au cours de nos recherches de terrain.

Nous n'oublions pas:

- M. Assih, Directeur du CEG Lassa-Soundina à Kara;
- M. Ayo, ancien Inspecteur de l'enseignement du second degré et
Directeur-fondateur du Lycée Technique Jean-Piaget à Kara;
- M. le Proviseur du C.R.E.F.P. à Kara;
- MM. les Chefs d'établissement des collèges Chaminade, Adèle,

du Camp-Landja, de Kara-ville, de Kara-Sud, de Piya-Akéi, de Tcharé, de Kouméa, d'Atchangbadè, de Djamdè d'Awandjélo, de Landa-Posenda dans la Préfecture de la Kozah.

Tous ont mis à notre disposition des listes nominatives de leurs classes qui nous ont servi dans l'inventaire lexical des noms personnels kabiyè. Leurs élèves ont accepté, sous leur supervision, de remplir le questionnaire d'enquête que nous leur avons distribué.

Notre gratitude va: à notre cartographe M. Kofitsè; au personnel de la S.I.L. de Kara et de Lomé; au personnel du Comité National de Langue kabyle; à mes collègues Kpatcha et Adouna qui ont consacré un temps fou à la relecture de ce travail; à mon ami et "frère-jumeau" Kantchoa Laré; à camarade Alignon Rachelle; à mes aînés et frères M. Padamèli, Doyen de la FLESH de l'U.K à tous ceux et celles qui m'ont soutenu et encouragé; à toutes les personnes qui nous ont aidé à saisir de ce texte: il s'agit de MM. Issaka Worogo, Atchali Awadi, Thierry Kaléssou, A. Somévi, Didié Tetteh, E. Sodja, M. K. Kpodjrato, de Mlles K. M. Nonon, A. Gogo, A. Amédzrovi, D. Amèla, Tchartcharo R. Tchawoé.

Toute notre admiration et notre profonde déférence vont droit aux membres de jury; ils ont accepté avec Amour de juger notre travail et de nous apporter leurs remarques de qualité indiscutable.

Enfin, je réserve mon dernier remerciement, particulièrement chaleureux, et paternel à mon Directeur de thèse, le Professeur Lébéné Ph. BOLOUVI pour son inestimable aide qu'il m'a apportée tout au long de la rédaction de ce travail. Son encadrement effectif, sa rigueur scientifique et ses sages conseils m'ont permis de découvrir de nouvelles pistes pour étoffer cette étude. Cette thèse de doctorat reste donc le fruit de sa disponibilité, de sa bonne volonté, de sa longue expérience et de son dévouement sans limite.

Nous prions tous ceux et celles que nous n'avons pas pu citer nommément de trouver ici notre sincère reconnaissance.

INTRODUCTION GENERALE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le nom est une référence très capitale en ce qu'il constitue le premier critère d'identification le plus accessible à tous de par son universalité.

Dans toute langue tout signifié, concret ou abstrait, a son signifiant. Autrement dit, tout concept est désigné par un nom: les animaux, les objets, les notions, les idéologies, mais aussi les hommes. Toute religion par exemple est fondée sur un nom; beaucoup de références dans les Saintes Ecritures (Bible, Coran. . .) mentionnent plusieurs fois le concept de nom. Toute existence se concrétise par un nom; notre connaissance sur quelqu'un ou quelque chose part du nom.

C'est pourquoi, dans son acception générale, le "nom" est défini, selon *Le Petit Larousse* (1996: 701), comme « *un mot servant à désigner une personne, un animal ou une chose et à les distinguer des êtres de la même espèce.*»

Mais de façon spécifique on parlera de "nom propre". Pour *Le Petit Robert* (2000:2022), le « *nom propre, opposé à nom commun ainsi qu'aux mots de la langue, s'applique à un individu, un objet unique, une réalité individuelle qu'il désigne.*»

Dans le présent travail, nous nous sommes proposé d'aborder l'étude des noms propres dans une perspective linguistique appelée "onomastique".

En effet, le *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage* (1999:334) définit l'"onomastique" comme « *une branche de la lexicologie qui étudie l'origine des noms propres.*»

Par noms propres on entend les noms de personnes (l'anthroponymie), de lieux (la toponymie), des animaux (la zoonymie) etc.

Notre étude s'intitule donc:

« Approche lexico-sémantique du système onomastique kabɔye (langue gur du Togo) »

et se limite à l'anthroponymie et à la toponymie, deux domaines qui concernent la dénomination des personnes et des lieux respectivement.

En effet, l'"anthroponymie" est « l'étude de l'étymologie et de l'histoire des noms de personnes », et la "toponymie" ou mieux la "toponomastique" « l'étude de l'origine des noms de lieux et de leurs rapports avec la langue du pays, les langues d'autres pays... » (Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage 1999: 39 et 45).

Dans le système de dénomination des personnes et des lieux en kabɔye, on utilise le lexique suivant:

eyáa hɔ́lá "noms propres de personnes" ou "anthroponymes";

loná hɔ́lá "noms propres de lieux" ou "toponymes";

híɖe háv "attribuer un nom", "nommer", "appeler" d'où:

híɖe kíyayáyé "nom individuel de naissance" ou

híɖe túsóye "grand nom";

híɖe svú ou **híɖe kúm** "attribuer un sobriquet", d'où **híɖe**

kúsvuyé / kúkumtyé "sobriquet" ;

híɖe seú "s'auto-nommer": **híɖe kiseseyé** "nom auto-attribué".

Finalement, soit-il personnel (anthroponyme) ou de lieu (toponyme), le nom reste le vocable le plus fréquent dans les pratiques langagières des individus parlants. Ainsi, le met-on en exergue dans l'énoncé proverbial suivant:

« **puláw t́kɪ híɖe usóú mbú puyóó yó t́m ubukú** » « *la tombe mange mais le nom ne s'oublie pas car la parole ne s'effrite pas* » (proverbe kabɔye).

Ce qui veut dire que les hommes passent mais leur nom ou mieux la parole reste, surtout dans les civilisations à traditions orales, africaines en l'occurrence, à l'instar de la communauté ethnolinguistique kabyle sur laquelle porte notre recherche.

Nous percevons ainsi le thème de notre recherche comme une vaste **problématique** à résoudre à travers un certain nombre de questions.

- 1) Qu'est-ce qui justifie la création lexicale des anthroponymes ou des toponymes en pays kabyle et quels sont les procédés de cette création? En clair, quelles sont a) l'étymologie, b) la structure formelle et c) la motivation sémantique (signification) des anthroponymes et des toponymes kabyles?
- 2) Leur fonction se limite-t-elle uniquement à celle de la "désignation" comme le mentionne *Le Petit Robert*?
- 3) Quelle dynamique linguistique caractérise les anthroponymes et les toponymes kabyles en rapport avec les contacts socio-culturels de plus en plus mouvants?

Nous pouvons avancer comme **hypothèses** que les anthroponymes et les toponymes kabyles ne seraient pas fortuits; ceux qui les créent seraient guidés par des mobiles individuels ou collectifs. La création lexicale des noms individuels et de lieux serait régie par des structures endogènes bien codifiées.

Pour confirmer ou infirmer ces hypothèses, nous avons procédé à la collecte des données sur le terrain et ensuite, à leur analyse dans les limites définies par notre travail.

1. Cadre et limites de la recherche

Dans cette section, nous présentons l'esquisse de notre travail sur l'onomastique kabye, l'anthroponymie et la toponymie. Nous y définirons tout d'abord le cadre, puis la démarche scientifique que nous avons adoptée, et enfin, les limites de notre recherche.

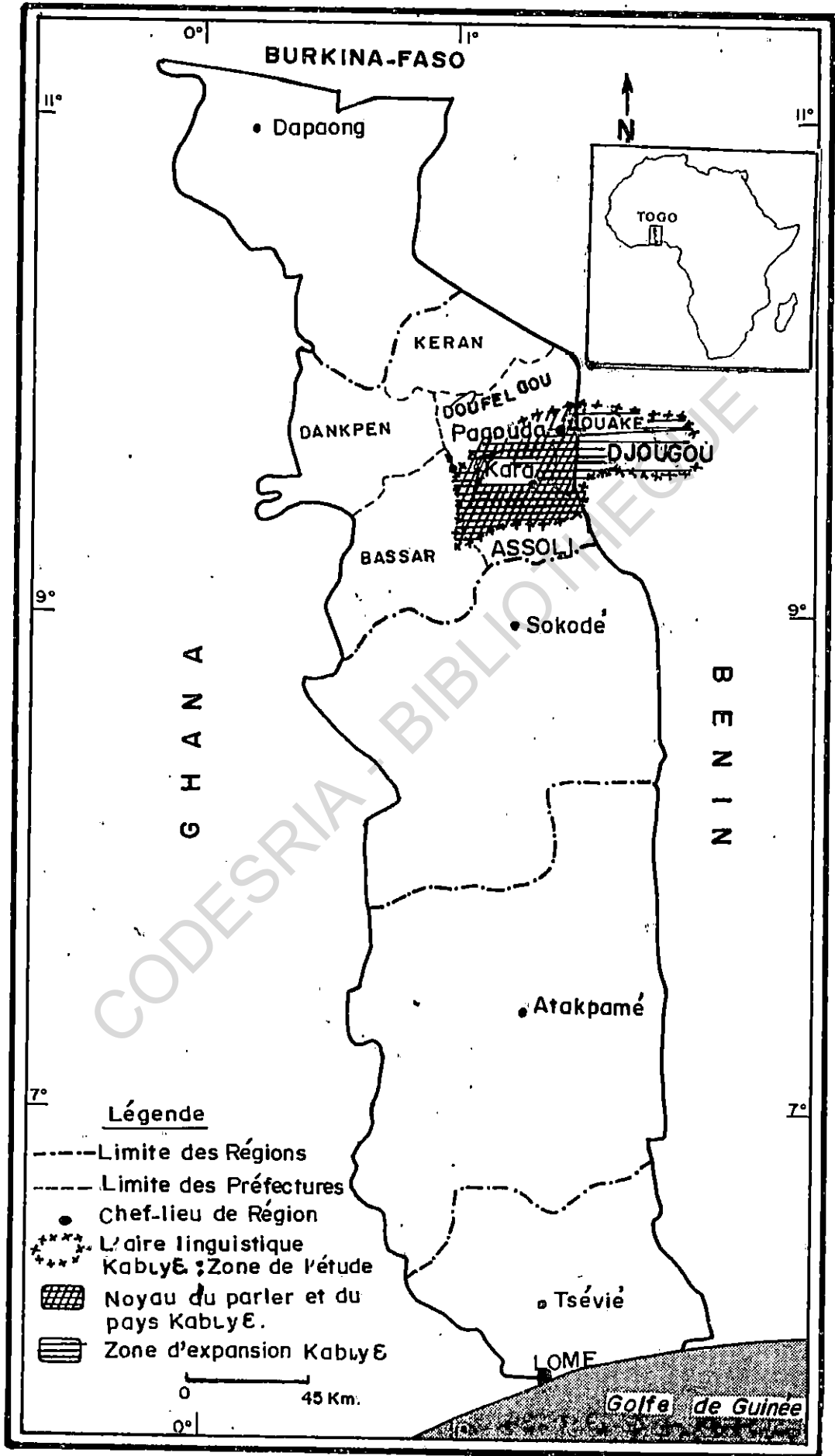
1.1 Cadre géographique

L'aire linguistique kabye est la zone de notre étude; elle couvre ce qui est considéré comme le "noyau kabye" (K. Lébikaza, 1999:539), compris entre les préfectures de Niamtougou, Pagouda, Bassar et d'Assoli, soit 1200 km² (R. Verdier, 1982:185). A ce noyau s'ajoute la préfecture de la Binah (Pagouda, Kétau). Cette aire linguistique s'étend jusqu'à Djougou, Ouaké au nord-ouest du Bénin; l'extension est caractérisée par l'usage d'une variante dialectale du kabye, le ligba (cf. carte ci-après). Nous avons fait des investigations et collecté des données dans chacun des quatorze villages qui forment l'aire *kewe*; il s'agit de: *Layzá*, *Lánđaa*, *Somđunáa*, *Cáre*, *Kumeýa*, *Píya*, *Sáđá-kawá*, *Cícawó*, *Yáyđé*, *Pów*, *Lámaa*, *Acánđbádé*, *Camđé*; puis à Pagouda à Djougou et à Ouaké (cf. carte ci- après: Fig. No1).

1.2 Classement linguistique et variation dialectale du kabye

Nos recherches sur l'appartenance linguistique du kabye sont basées sur les travaux de D. Köhler (1958), J. H. Greenberg (1963), J.

Fig N°1 L'aire linguistique Kablyɛ



Delord (1976), Manessy (1969), M. A. Ourso (1989), K. Lébikaza (1985, 1999), B. Kassan (1996) notamment.

D'une manière générale, ces sources classent le kabɩye dans le sous-groupe oriental d'un grand ensemble dit gurunsi, plus connu sous le nom de groupe gur que d'autres considèrent comme groupe voltaïque. J. H. Greenberg note que le kabɩye serait un lointain parent des langues bantu (Benue Congo)¹. Dans une étude plus récente, R. Verdier (1982:191) précise que la langue kabɩye fait partie du groupe des langues voltaïques de l'est du Ghana et du centre Togo appelées gurunsi auparavant par O. Köhler (1958:229 - 261). Par ailleurs, K. Lébikaza (1999:33) pense qu'une approche de classification systématique devrait être envisagée dans une perspective dialectologique.

La situation dialectale du kabɩye a également fait l'objet de discussions chez beaucoup de linguistes. Déjà G. Manessy (1969) délimitait une aire orientale groupant le *kabɩye*, le *lámhá*, le *tém*, le *cála*, le *delo*, le *bágó*. Au sein de ce groupe, il constitue un sous-groupe qui comprend: le *kabɩye*, le *lɔgba*, le *kaure* et le *lámhá*.

Pour Manessy, le kabré² n'est qu'un état présent du *kaure*. Mais J. Delord (1976:XI) précise que «*“kaúre” et “kabrè” ne désignent très probablement que deux états successifs d'un même idiome, le premier antérieur au second* ». C'est pour cela peut-être que J. Delord a présenté plutôt les quatre dialectes suivants: le *lámáqúsi*, le *kewe*, le *lɔgba* et le *lámhá* puis considéré *kaúre - kabré* comme un bloc. D'autres travaux tentent d'isoler certains de ces dialectes ; c'est le cas de J. Nicole (1980) qui considère le *lámhá* comme « *une langue à part entière et non un dialecte du kabɩye* », et de G. Manessy (1969) qui rapporte quant à lui qu'« *on peut considérer kaure-kabrè et lɔgba comme deux dialectes d'une*

¹ Source citée par Kassan (1996:2)

² Selon la graphie de l'auteur

même langue. Il est moins sûr qu'un statut identique doive être reconnu au lámhá qui présente avec les précédents des différences phonologiques et morphologiques notables. »

Il serait donc intéressant de mener des recherches dialectologiques plus poussées sur ces différents parlers considérés ou non comme dialectes du kabɩye afin d'en établir, de façon systématique, les variantes attestées.

Finalement, le **kɛwɛ** reste le noyau le plus important de par le nombre de ses locuteurs (Delord 1976:443).

En évoquant l'aspect dialectologique nous avons voulu anticiper sur le problème des "toponymes récurrents", « ceux qui se retrouvent sous la même forme ou sous une forme à peine modifiée, à plusieurs endroits différents » (Bolouvi 1990:96) et sur le dialecte kabɩye qui les a créés, comme nous l'avons d'ailleurs constaté à Ouaké en République du Bénin. En effet, une variante identique (de tous les points de vue) au **lɪgbá** — variante du kabɩye au Togo — est parlée dans la Sous-Préfecture de Ouaké au Bénin et identifiée comme le **lɛkpa**, variante du kabɩye au Bénin (**lɪgbá** transcrit **lɛkpa** par les linguistes du Bénin).

Il existe à Ouaké des **toponymes** dont les traces laissées par cette variante s'apparentent entièrement à la langue kabɩye. Nous avons été étonné de constater lors de nos recherches qu' une grande partie des **toponymes** kabɩye que nous avons inventoriés se retrouvent à Ouaké. Comparons les données suivantes (sur lesquelles nous reviendrons plus loin):

lɛkpa (Bénin)		kabɩye (Togo)	
lɛŋtaá	~	lɛŋdaá	“dans les forêts”
láv	~	láv	“forêt”
kɛsɛŋtɛé	~	kɛŋzɪŋdɛé	“sous les plantes de piment”

<i>maacatóm</i>	~	<i>maacaytóm</i>	“je ne cherche pas d'histoires”
<i>séléka</i>	~	<i>sáláka</i>	“prison”
<i>komú</i>	~	<i>komú</i>	“kapokier”

Nous pensons que des études détaillées devraient être envisagées sur ces apparences identiques en vue de connaître les origines même de ces **toponymes récurrents**. Peut-être est-il aussi intéressant d'émettre déjà l'hypothèse des frontières artificielles et arbitraires héritées de la colonisation et qui ont divisé les peuples de même aire linguistique.

1.3 Cadre sociolinguistique

Au-delà de l'aire linguistique qu'elle couvre, la langue kabɩye est également parlée dans certaines localités.

1.3.1 La langue et les zones où elle est parlée

Le kabɩye est parlé dans la région de la Kara, dans les préfectures de la Kozah et de la Binah, de même que dans certaines localités du sud du Togo et du nord de la République du Bénin . Le Bureau des statistiques présente au recensement de 1981 (le dernier) 13,8% comme frange de la population du pays (Togo) qui parle le kabɩye.

1.3.2 La diaspora kabɩye

Soulignons que beaucoup de *kabɩyɛ́mba* ont migré dans d'autres régions du pays telles Sotouboua (probablement origine des toponymes *sótupɔ́ɔ* “rivière à la boue glissante”, *kań́ɲapɔ́ɔ* “rivière sablonneuse”, *agɔ́mabiyaý* “colline habitée par les étrangers” (kabɩye?)), Blitta (avec comme toponyme Bohoukopé [*pówíkópé*], et *lámaakópé* à Pagala,

puis *kablekópe* à l'Est - Mono, Atakpamé, Kpalimé, Badou etc, et au-delà des frontières du Togo, au Bénin et au Ghana. «*Il faut compter au Dahomey³ et au Ghana. 400 000 individus au moins parlant cette langue, le kabɩye* » (J. Delord 1976:443).

1.3.3 Le kabɩye, un ethno-glottonyme

Dans ses recherches, K. Péré (1996:9) indique que le kabɩye est à la fois un glottonyme et un ethnonyme ainsi que l'a montré plus tard Lébikaza (1999:387); le terme désigne d'une part la langue, outil de communication, et d'autre part les locuteurs de cette langue.

Mais il convient d'apporter des précisions à ce sujet.

Lorsqu' il s'agit de traiter de la langue tout court, ses locuteurs natifs la désignent par le terme “*kabɩye*”, qui est ici un **endoglossonyme**. Pour se désigner eux-mêmes, les locuteurs natifs on adjond la particule suffixale quantificatrice *-tú* (sing) ou *-m̄ba* (Pl) au monème lexical “*kabɩye*”, particule que K. Lébikaza (1985:199) appelle “pronom-substantif d'appartenance” (dont le Pl est *tínáa* ou *m̄ba* ou encore *ñim̄ba*). Le “locuteur natif du kabɩye” est donc appelé *kabɩyetú* [*kabɩyedú*] (Pl *kabɩyem̄ba* [*kabɩyem̄ba*]).

Le terme kabɩye peut être aussi considéré comme un **ethnonyme** dans la mesure où il désigne le “pays” (l'aire géographique) habité par le peuple d'ethnie et de langue kabɩye. On entend le *kabɩyedú* dire souvent:

hwɩyé meɣgbéɣ kabɩya / kabɩye

“je rentrerai au pays kabɩye en saison sèche”

³ Ancienne appellation de l'actuelle République du Bénin.

On dit aussi:

kabiye-taá → [*kabi(ye)daá*]
pays kabiye . dans “en pays kabiye”

téw ní kabidaá camíye
pluie . pleuvoir + ACC . pays kabiye . dans . bien
“il a bien plu en pays kabiye”

1.3.4 Les exoglossonymes du kabiye et leurs origines

Au lieu de l'endoglossonyme "*kabiye*" [*kabiyé*], beaucoup de chercheurs africanistes qui ont entrepris des études sur cette langue ont utilisé dans leurs travaux et ouvrages des appellations variées, apparaissant sous diverses orthographe et prononciations. C'est ainsi qu' on retrouvera des **exoglossonymes** comme:

- 1) “Kabure” (E. Hupfeld 1900);
- 2) “Kabrais” (Cessou (Mgr) 1924);
- 3) “Cabrais” (C. Lecuyer 1930);
- 4) “Kabré” (J. Delord 1946).
- 5) “Kabè” (Brungard (R.P.) 1950)
- 6) “Kaure” (S.W. Koelle 1954) (dans *Polyglotta Africana*)
- 7) a) “Kabré” (J. Manessy, 1962)
- b) “Kabré” (R. Cornevin 1969).

etc.

Ce que nous pouvons noter, c'est que du point de vue diachronique, tous ces exoglossonymes sont une preuve de l'évolution aussi bien de la langue kabiye que des recherches effectuées sur celle-ci. Aujourd'hui, les travaux des uns et des autres retiennent et mentionnent le terme "*kabiye*" comme l'endoglossonyme approprié, relatif à la langue des *kabiyémba*. B. Kassan (1996:2) parle plutôt d'"idiome" qui recouvre quatre formes selon

le dialecte auquel on a affaire; ce qui voudrait dire qu'il s'agit d'un usage à la fois dialectal et idiosyncratique du terme *kabye*.

Nous pensons qu'il faudrait considérer ces formes variées par rapport à la notion d'**endoglossonymie** et non d'**exoglossonymie**. Cette approche peut s'expliquer par le fait que de l'extérieur, la langue kabye est appelée différemment: "*kabire* " (en *lamba*), "*kabile*"(en *lgba*), "*kable*" (en *ewe*), "*kabvre*" (en *tem*), etc., comme le prouvent d'ailleurs les orthographes utilisées par les chercheurs africanistes.

1.3.5 Le kabye dans l'enseignement

Dès la réforme de l'enseignement en 1975, le **kabye** et l'**ewe** ont été retenues comme langues nationales, et sont introduites dans les programmes scolaires. C'était pour répondre à cette attente que déjà en 1968, une académie de la langue kabye fut créée.

Mais nous avons constaté que le **kabye** tout comme l'**ewe** est traité comme "matière facultative" et à ce titre, très peu d'élèves s'y intéressent, certains considérant les cours sur les langues nationales comme une perte de temps. Alors, comment peut-on vouloir instituer une véritable politique linguistique dans de pareilles conditions? C' est ainsi que K. Aféli (2003:10-11) constate qu'un *«déséquilibre pédagogique ne cesse de s'accroître entre les deux groupes de langue au profit de la langue européenne, le tout résultant en la marginalisation des langues endogènes. Sans une prise en compte sérieuse de ces problèmes et sans un réel souci de les aplanir de façon efficace, les chances de succès de la politique de langues actuelles au Togo sont quasiment nulles... C'est toute, du moins une bonne partie de cette politique qu'il faudrait revoir.»* Même les travaux de recherche sur ces deux et sur d' autres comme le *ncam*, le *moba*, le *gē*,

le *tem*, etc., qui devraient appuyer cet enseignement sont pour la plupart du temps restés dans les bibliothèques des facultés et ne sont exploités que par des chercheurs de haut niveau.

Notre souhait est de voir ces langues devenir matières enseignées au même titre que les autres, et surtout "matières d'enseignement".

Il faut souligner que le Centre National d'Alphabétisation s'efforce d'atteindre la masse, de leur apprendre à lire et à écrire dans les langues nationales; mais là aussi un engouement spontané n'est pas manifesté chez les paysans.

1.3.6 Le kabiyè dans les média

Tout comme l'ewe, le kabiyè est diffusé sur les média nationaux afin que les informations parviennent aux masses rurales.

Le passage sur les antennes des troupes culturelles constituées à l'instar de la "Troupe Carré Jeunes", les contes de chez nous contribuent à la promotion des langues nationales. A partir de ces émissions nous avons enregistré bien d'autres anthroponymes comme *kóndó*, *ábíde*, *cendóv*, etc.

La presse telle Togo-Pressé réserve aussi quotidiennement une place pour les informations écrites en ewe et en kabiyè. Si les autres journaux d'information pouvaient faire autant en considérant d'autres langues du Togo, ce serait déjà une manière de contribuer à l'évolution de ces langues, et surtout à leur inventaire linguistique qui compléterait les travaux très louables de I. Takassi (1983).

Le kabiyè, tout comme les autres langues du Togo et d'Afrique, se prête aisément aux récits (historiques, légendaires, mythiques), aux fables, aux contes, au langage ésotérique (voir L. Bolouvi, 1995), aux proverbes, aux devinettes, aux chansons dont l'étude thématique ou structurale par les

chercheurs littéraires, anthropologues, linguistes, etc, révèle des richesses socio-culturelles et linguistiques africaines dignes d'intérêt.

1.3.7 La place de la langue dans les activités socio-culturelles

La création lexicale du nom, son attribution et sa fonction reposent sur les activités quotidiennes, l'environnement physique et psychologique, l'histoire, les aspirations profondes de chaque peuple à l'instar des *kabiyemba* et les rapports sociaux qui existent entre eux d'une part, entre eux et les autres d'autre part.

1.3.7.1 L'agriculture

L'activité principale chez les *kabiyemba* est l'agriculture. Certaines données de nos recherches attestent que c'est dans le savoir faire et dans la compétence de la manipulation de la terre beaucoup ingrate que nombre de fils du terroir se voient attribuer des noms tels, *kalabá* "il a beaucoup fait / travaillé, cet enfant".

De même beaucoup de toponymes d'origine kabiyè sont nés de l'installation des *kabiyemba* dans des fermes pour des raisons agricoles: *acaɲgbadé* (chez un certain *Acáɲgba*), *kable cópé*. (ferme des kabiyè), etc.

1.3.7.2 La forge

A côté de l'agriculture s'est développée l'industrie traditionnelle de la forge dans les cantons suivants: *Lámaa* (*Lámaa kólúdé—kólúdé*, toponyme⁴ désignant un village de Lámaa, et qui signifie "chez le

⁴ Nous reviendrons sur cette notion de "toponymie", et en détail plus loin.

forgeron”); *Yayde* (*kólídê*); *care* (*wiyamde*); *Piya* (*kajika*, *leewudê*) etc. Il n'est donc pas étonnant de rencontrer des **anthroponymes** comme *ñumíye* “flèche”, *ñyítv* “métaux” et des toponymes intégrant le substantif *kóhí* “forgeron”.

1.3.7.3 L'ésotérisme linguistique

Pour être en communion avec ses intermédiaires et *Esó*, “Dieu” (Etre Suprême), le peuple kabyle utilise *yɔɔday* “la parole” dotée de *tóm* “mot(s) / énoncé(s)”. Sur le plan religieux et métaphysique, la langue remplit des fonctions de communication. Il est attesté que le culte est caractérisé par des usages langagiers sacrés. Le culte est suivi de *sóyzi* / *kilav* / *kigbeyuv* “sacrifice(s)”, de *adíma* “prières” et de *táadóm* “confession” faits et adressés à *Esó* qu'on pense être à *esódáa* “dans le ciel”. (voir schéma ci-dessous).

Au niveau de la cellule familiale, le culte est rendu par le *cajá* “père de famille” (le grand). Au sein du *cecewíye* “clan” et de *háráa* “collectivité”, le *cojó* (*-náa*, pl) “prêtre traditionnel” est l'autorité qualifiée à rendre le culte. Quant au monde magico- métaphysique, il est sondé par les *tíyáa* ou *pazyáa* “voyants / devins”, autorités investies des pouvoirs théocratiques et maîtrisant au mieux le langage ésotérique qu'elles encodent, décodent et mettent au service de leurs communautés.

Pour atteindre *Esó*, ces autorités utilisent à leur tour comme canal de transmission des messages verbaux, des intermédiaires tels que: *sínáa* ou *agobma* “fétiches ou génies veillant sur un groupement donné” (à l'instar de *cecewíye* et de *háráa*), *hadédínáa* (ceux d'en bas) ou *wáyidínáa* / *wáyí ñíma* “ancêtres”, « anges gardiens » (Verdier 1967:31).

Ces intermédiaires sont représentés symboliquement par une montagne, un rochet, une forêt, un arbre, un étang d'eau ou une rivière; c'est le cas des *agɔɔma* et des *sínáa*; ou encore par "une motte construite de terre et gardée dans une chambre" qu' on appelle *kumóre* dans le cas des *hadédínáa* et *wáyídínáa*. Aussi les recherches de K. Kadanga (1995:3) ont pu montrer que certains éléments de la nature (arbres, bosquets, rivières et montagnes) sont habités par les génies dont l'homme se sert pour atteindre le monde invisible.

Censés être plus proches de *Esó*, ces intermédiaires sont récepteurs-transmetteurs de *tóm* "messages" et de *paytu* "règlements / lois / interdits " de ce peuple kabiye à *Esó* et inversement.

Ces détails, pensons-nous, pourront permettre plus loin de comprendre également les origines et les motivations des anthroponymes à l'instar de ceux formés à partir du monème *Esó*, ceux de réincarnation (nom d'ancêtre), ceux liés soit à un fétiche soit à la flore, de même que l'origine des toponymes créés à partir des éléments de l'environnement écologique (*lándaá* "dans les forêts", village de *Lándaá*).

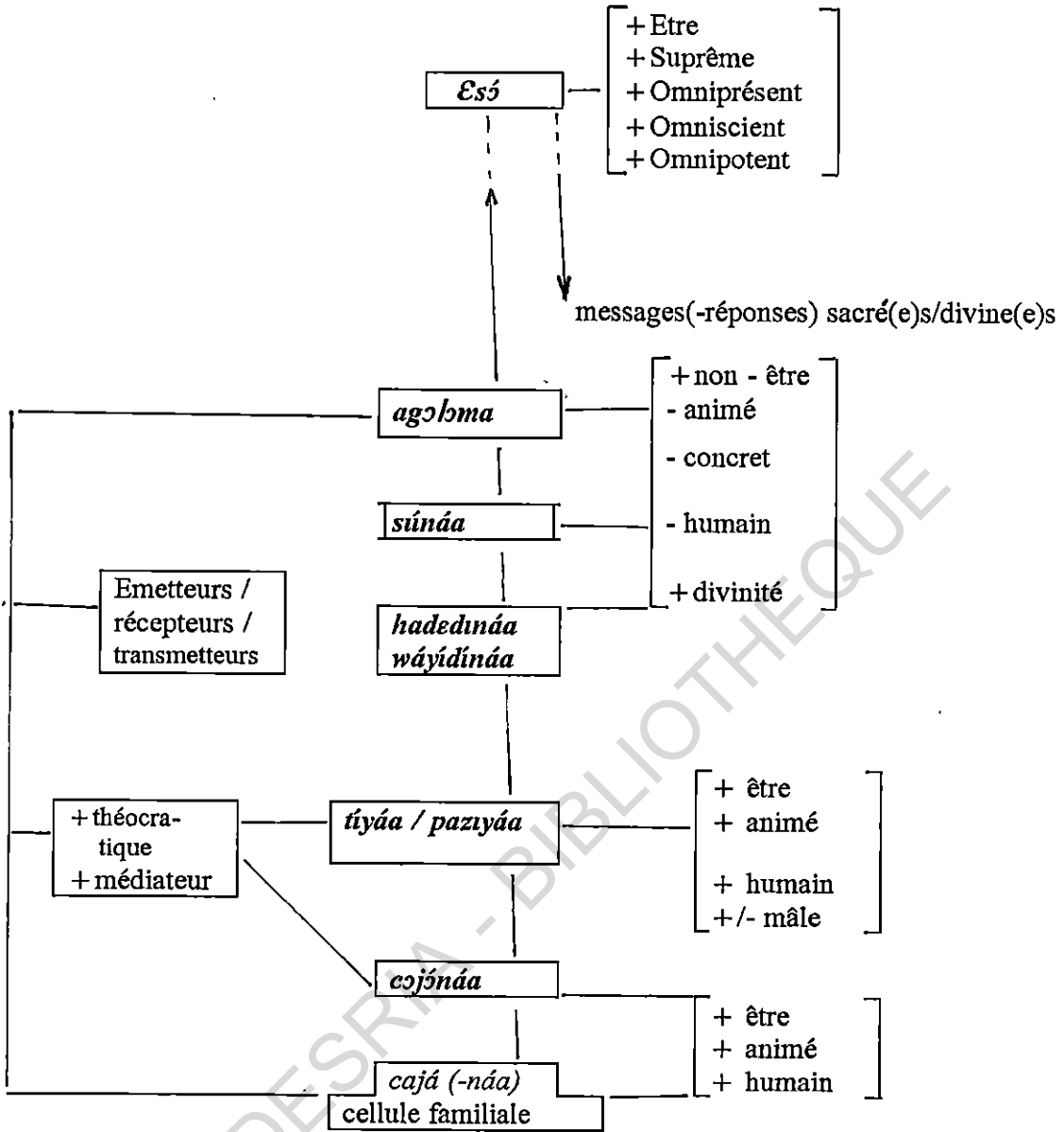


Schéma de la hiérarchisation ascendante-descendante de la transmission des messages divins avec terminologie spécifique et traits sémantiques.

1.4 Objectifs de l'étude

En abordant la présente étude onomastique, notre **objectif général** est de poser la problématique (à résoudre) du micro système linguistique qu'est la création lexico-sémantique des anthroponymes et toponymes dans la langue kabyle. Il s'agit, du point de vue des **objectifs spécifiques**, de chercher à découvrir, à analyser et à rendre compte de:

- 1) la façon dont le *Kabyledú* conçoit et nomme les réalités de son environnement;
- 2) ce qui préside au choix d'un anthroponyme ou d'un toponyme, celui qui le choisit ou l'a choisi;
- 3) leur étymologie;
- 4) leurs formes primitives (structures phonologique, morphologique, syntaxique);
- 5) la règle de réécriture des anthroponymes et toponymes transfigurés par la prononciation et l'orthographe européennes au point d'être morphologiquement et sémantiquement méconnaissables aujourd'hui. C'est le cas entre autres, des anthroponymes ***Bakoléya** au lieu de: / *pa - á- kɔɔ léwa* / [*Paákɔɔléwa*], ***Jassor** au lieu de *caáesó*, ***Kozah** au lieu de / *ki-t-sóú* / [*kusɔw*] (actuel barrage de ce nom), ***Bohou** au lieu de / *pów* / (trou) "tombe";
- 6) leurs motivations sémantiques: leurs significations et les raisons qui orientent leur choix, significations et raisons qu'il convient d'interpréter;

7) la dynamique qui caractérise les anthroponymes et toponymes kabyle subissant l'influence des nouvelles données endogènes et surtout exogènes dans un monde en pleine mutation socio-culturelle, économique, politique, psychologique, spirituelle, écologique et linguistique.

Aussi s'agit-il pour nous enfin de:

8) proposer un répertoire des anthroponymes et des toponymes kabyle qui constituerait, pensons-nous, une banque de données lexicales pour la conservation des valeurs qui se cachent derrière lesdits anthroponymes et toponymes traditionnels pris dans un tourbillon de profondes mutations (mentionnées plus haut), mais cachant des richesses socio-culturelles et linguistiques informatives abondantes.

Nous pensons ainsi contribuer non seulement à la promotion de l'étude linguistique de la langue kabyle, mais aussi et surtout à l'orientation du *kabiyedú* en particulier et de l'africain en général puis de tout autre personne dans le choix des noms propres notamment de personne, ceci en raison de leur importance et de leurs charges sémantiques péjoratives, mélioratives ou neutres. Nombre de chercheurs l'ont bien souligné en ces termes:

«Il semble évident que le nom exerce sur celui qui le porte une influence. Il cristallise les valeurs familiales, la réussite personnelle, les relations, il fait partie intégrante de la personnalité», (J.-B. Beaucarnot 1988:7-8).

C'est pourquoi,

«tout nom doit avoir une signification. Il faut à cet effet, éviter les noms dont on ignore la signification, adopter des noms positifs, car le nom influence l'individu» (R. Samuel 1998:121-122).

1.5 Méthodologie

Dans la considération méthodologique nous avons adopté un schéma précis.

1.5.1 Procédure et approche scientifiques de la collecte et du traitement des données

Pour donner un caractère scientifique à notre méthode de collecte d'informations objectives, nous nous sommes basés sur le schéma suivant: 1) observations, 2) interrogations, 3) hypothèses 4) vérification des hypothèses par des investigations sur le terrain, 5) résultats, 6) analyse, 7) interprétations, 8) conclusion.

Ainsi, dans chacune des familles (choisies au hasard) où nous sommes passé, et devant les personnes interrogées, nous avons évité au maximum des logiques douteuses, des conclusions hâtives et prématurées. Nous avons gardé un esprit d'ouverture et non catégorique sur certains noms dont nous connaissions, a priori et en tant que locuteur natif du kabyle, les significations. Nous avons adopté cette procédure jusqu'à parvenir à obtenir un corpus assez représentatif, et à une synthèse rigoureuse des résultats.

Par ailleurs, dans le souci d'obtenir un lexique et une interprétation sémantique originales, nous avons senti le besoin de faire recours à des données interdisciplinaires telles l'ethnolinguistique, l'histoire, la psycholinguistique et l'anthropologie sociale (faits de croyance, de civilisation, de culture. . .) qui permettent de définir la communauté kabyle.

1.5.2 Collecte et présentation du corpus

Les données que nous traitons dans le présent travail sont obtenues à partir d'enquêtes directes: enregistrements sonores d'interviews, de questions - réponses. La collecte des informations est basée sur des variables intermédiaires.

1.5.2.1 Population cible

Notre population cible est composée de locuteurs natifs du kabyle. Nos informateurs sont de trois catégories.

- Les élèves locuteurs natifs du kabyle

Nous avons travaillé avec deux équipes d'élèves choisis dans les classes de 4e, 3e, 2e et 1ère des établissements scolaires de la place.

Chaque canton était représenté par au moins quinze élèves; d'autres volontaires sont venus s'ajouter après. La première équipe nous a fourni des données relatives aux **anthroponymes** et la seconde celles relatives aux **toponymes**. Bien sûr, nous leur avons préalablement donné une petite formation théorique sur la technique de collecte des informations. Elles portent sur:

- 1) les patronymes, les prénoms des membres d'une cellule familiale (anthroponymes) du point de vue de l'**orthographe**, de la **prononciation** exacte, de l'énoncé complet, de la **signification** et des **circonstances** d'attribution; c'est le travail donné à la première équipe;
- 2) les **toponymes** créés à partir des **noms des sites** (villages), des **oronymes** (noms de montagnes), des **potamonymes** (noms de rivières),

des **éponymes** (noms des espèces végétales, forestières): il s'agit ici aussi de l'orthographe du toponyme, de sa prononciation, de sa signification et de sa motivation.

Des fiches signalétiques étaient mises à la disposition de ces élèves pour servir de guide et de précision dans le questionnaire.

Ensuite, nous avons ensemble avec la première équipe choisi cinq familles pour recueillir des renseignements sur les anthroponymes. Avec la deuxième équipe, nous avons interrogé huit chefs de village et quinze personnes âgées de 50 à 90 ans pour des informations sur les toponymes de leur milieu.

C'est après cette phase pratique que ces élèves sont allés par eux-mêmes aux informations avec volonté”.

Cette technique, bien que coûteuse, nous a permis de constituer un fonds de matériaux linguistiques à partir des corpus de données collectées.

- Les pères et mères de familles

Dans la taille de nos informateurs, des pères et mères de familles d'âge variant entre 40 et 90 ans voire plus, ont occupé une place très importante dans nos investigations: ils constituent des informateurs de première main ou sources orales de référence.

- Les chefs de village

Les chefs traditionnels sont également les informateurs de première main, puisqu'ils sont aussi et avant tout pères de famille. Ces autorités traditionnelles locales devaient nous donner l'autorisation d'enquêter; ensuite, nous les avons aussi sollicités surtout au niveau des renseignements sur les toponymes de leur localité.

En dehors des fiches signalétiques (questionnaire) et des enregistrements sonores des conversations dans les deux domaines (anthroponymie, toponymie), des listes nominatives de classes des établissements du milieu nous ont également servi.

1.5.2.2 Inventaire des anthroponymes

- A partir des listes nominatives de classes et faire part

En choisissant cette technique, notre objectif était triple: en même temps que ces listes nous ont permis de recueillir 344 anthroponymes, elles nous ont aussi mis en contact direct avec les élèves qui devraient faire partie de notre équipe de recherche. Aussi, à partir de ces listes, nous avons une idée sur l'orthographe des noms kabyè "européanisés". Les noms pour lesquels les informations sont précises sont indiqués par le symbole (✓). (cf. Listes nominatives, remerciements et annonces en annexes 1 et 3).

- A partir des fiches signalétiques

Dans les entretiens directs avec les informateurs, nos élèves ont enregistré sur les fiches signalétiques au total 946 anthroponymes..

Pour notre part, nous avons, et parallèlement à ces deux équipes, mené nos propres enquêtes en sillonnant cantons, villages et familles de la zone de nos recherches; nous avons pu enregistrer 1486 anthroponymes.

Le premier volet de cette recherche portant sur un total de 2776 anthroponymes a abouti en 1996 à la réalisation d'un travail partiel intitulé: «*L'Onomastique kabyè: lexicologie des anthroponymes*»⁵ que nous approfondissons en abordant le volet des toponymes dans la présente recherche.

⁵ Mémoire de DEA (Péré-Kèwèzima, 1996), où 102 noms sur les 2776 sont analysés.

1.5.2.3 Inventaire des toponymes

Ici également des fiches signalétiques nous ont permis de recueillir les informations sur les noms des lieux (cf. questionnaire en annexe). La deuxième équipe des élèves (15 à 17 par village) a sillonné les villages, munie de ces fiches de renseignements. Ils ont pu collecter 476 réponses complètes et 63 réponses incomplètes.

A notre niveau nous avons obtenu 385 réponses complètes pour l'ensemble des villages. Un échantillon des résultats de cette enquête sur les toponymes débutée en mars 1998 s'est poursuivie jusqu'en janvier 2000 (cf. Autorisation No 05/DDEPDTD, en annexe). Au total quatre années de recherches nous ont permis de réunir les données dont l'étude a abouti à la réalisation de ce travail.

1.5.2.4 Traitement des données

Il porte sur la transcription, les tons et les abréviations que nous avons utilisées dans l'analyse des données.

1.5.2.4.1 Transcription

Nous avons utilisé la transcription phonétique mais aussi phonémique dans certains cas afin de faire apparaître tous les constituants entrant dans la formation des noms; ceci devant permettre une analyse plus aisée. La transcription est basée sur l'Alphabet Phonétique Internationale

(A.P.I.). Toutefois, nous utilisons le symbole [ɲ] attesté en kabiye dont l'équivalent en français est la nasale palatale [ɲ].

Les données du corpus étant transcrites, le problème de la majuscule de l'initiale des anthroponymes et des toponymes en tant que noms propres ne se pose plus dans le texte. La majuscule n'est considérée que dans le traitement du répertoire dans les chapitres 9 et 10.

Le symbole [ɖ] est retenu par l'académie kabiye dans la normalisation et la fixation de l'écriture kabiye. Or, nous avons noté que ce symbole se comporte comme allophone, donc n'apparaissant qu'en milieu de mots; car en kabiye aucune consonne occlusive sonore, à l'instar de [b, d, g, gb, j, v, z] n'apparaît à l'initiale de mot. Chaque fois que ces consonnes sonores apparaissent en début de mots où les orthographes autres que le kabiye les retiennent, nous les transcrivons plutôt par les consonnes sourdes comme: [tɔ́ɲá] et non *[ɖɔ́ɲá] (Doga), [paalukí] et non *[baalukí] (Balouki), [pɔ́w] et non *[bɔ́w] Bohou etc. Nous reviendrons sur ces alternances (variantes) dans la section 3.3 en nous inspirant de K. Lébikaza (1999).

1.5.2.4.2 Les tons

Pour des raisons d'économie, (le corpus étant très large), nous marquons seulement le ton haut [´] Toute syllabe non marquée est à considérer comme portant le ton bas.

1.5.2.4.3 Abréviations et signes conventionnels utilisés dans le travail

Acc	accompli
Adj card/qual	adjectif cardinal ou qualificatif

Agt	agentiveur
Anaph cl	anaphorique de classe
Anth	anthroponymer
Aor	aoriste
Aux	auxiliaire
B	ton bas
C	consonne
Circ	circonstant
Cf	confer
Cl	anaphorique de classe
Cn Epth	consonne nasale épenthétique
Cond	condition / conditionnel
Démc	démarcatif / démarcation
Dériv	dérivatif
Emph	emphatique
Etym	étymologie
[+ F]	sème définissant le trait [+ femelle]
Flex	flexion
Foc compl / S	focalisation du complément / sujet
Fut	futur
H	ton haut
Imp	impératif
Inacc	inaccompli
Inf	infinitif
Inter	interrogation
Jmle	jumelle
Juss	jussif
Litt/r	traduction littéraire / littérale

[+M]	sème définissant le trait [+mâle]
Morph E	morphème indiquant l'appartenance
N	nom / nominal
Nég	négation
Num	numéral
O	objet
Pl	pluriel
P	prédicat
Préf	préfixe
Proh	prohibitif
Pron	pronom
Poss	possessif
Rad N/V	radical nominal / verbal
Sing	singulier
Str Prof/surf	structure profonde / de surface
Subs	substantif / substantiveur
Suff	suffixe
S	sujet
SAdv /N/ Prép/V	syntagme adverbial / nominal / prépositionnel/ verbal
Topo	toponyme
V	voyelle
> ou →	aboutit à / donne
~	indique l'alternance
/	indique l'environnement où apparaît un son. Mais entre deux items ou énoncés, le symbole se lit "ou" (autre possibilité; ex. [+mâle / femelle])
*	forme non admise dans la langue

∅	élément nul / zéro élément
[]	représentation phonétique
/ /	représentation phonologique
[±]	sème défini ou non par ce trait
+	amalgame ou addition ou combinaison
-	sépare les différents constituants d'un item ou d'un syntagme où une frontière morphémique en kabɪye relie des items français qui, dans le mot-à- mot, traduisent un seul concept kabɪye.
# #	frontière de mot

1.6 Cadre théorique et conceptuel

La problématique du "sens du nom propre" a été longtemps discutée et reste encore d'actualité. Plusieurs théories (classiques et récentes) ont soutenu des thèses très critiques, voire contradictoires à ce sujet. Nous voulons éviter de retomber dans les mêmes débats purement théoriques puisqu'il ne s'agit pas d'une théorie d'école, encore moins s'agit-il pour nous de forcer les données de nos recherches à entrer dans telle ou telle théorie élaborée dans le cadre des réflexions non pas sur les noms africains mais européens (cf. R. Pierre 1997, M.-N. Gary-Prieur 1994, K. Jonasson 1994, J.-L. Beaucarnot 1988, L. Paul 1946, etc.), surtout que les linguistes ne s'y sont pas beaucoup intéressés, si ce ne sont les logiciens.

Nous abordons, quant à nous, l'étude des anthroponymes et toponymes kabɪye, des microsystemes qui ont leurs propres règles dans le contexte des langues africaines; il serait donc risquer de la généraliser à partir du génie créateur d'une langue ou d'une théorie donnée.

Dans l'analyse des données, nous n'avons nullement donc l'intention de nous enfermer dans des spéculations théoriques ni de nous accrocher à une ou des théories particulières qui sont avancées. Cette option se justifie par le fait que d'abord l'onomastique est un domaine pointu parce que spécialisé; ensuite, nous nous penchons sur un travail de terrain et il nous faut d'abord comprendre les mécanismes morpho-phonologiques et syntaxiques qui gouvernent la création lexicale des anthroponymes et des toponymes de la langue kabyle avant de savoir, au fur et à mesure que l'étude avance, quelle(s) théorie(s) expliquerai(en)t mieux leur fonctionnement et leurs motivations sémantiques. Notre approche reste donc pragmatique: nous ne pouvons nous référer à une théorie ou à des bribes issues de plusieurs théories que dans la mesure où elles permettent d'expliquer un fait linguistique de notre analyse.

Dans un travail très récent, M.-A. Paveau et G.-E. Sarfati (2003:208) définissent l'expression «*pragmatique linguistique*» comme «*l'ensemble des théories élaborées, dans le cadre de la linguistique, à partir de l'intégration des concepts et perspectives de travail de la philosophie du langage ordinaire.*»

Nous pensons régler ainsi, au départ, la question quelque peu envahissante au plan scolaire de l'appareillage conceptuel.

Par exemple, la théorie du fonctionnement sémantique des noms propres proposée par Gary- Prieur (1994) pourrait nous être utile dans l'interprétation de nos données.

En effet, le "*fonctionnement sémantique*" des noms propres différents des noms communs, rend compte de la variété des interprétations associées à chacune des constructions du nom propre. La théorie précise que sur le plan sémantique, le nom propre devie doublement du modèle saussurien du signe: d'une part son signifié ne correspond pas à un concept, ou «image

mentale» stable dans la langue et d'autre part on ne peut pas définir sa "valeur" dans un système de signes. Cette conception va dans le même sens que la définition du nom propre donnée auparavant par Lyons (1978: 182) qui pense que la spécificité des noms propres tient à ce qu'ils ont «*un type de signification unique et spécial qui les distingue, en classe, des noms communs.*» C'est ce qui explique la notion de «*noms désémantisés*» (postulée par les onomasticiens): «*une sorte de suppression de ce sens original étymologique et conceptuel, en faveur de la convention de dénomination qui garantira désormais un lien direct et durable avec un particulier* » (Dalberg 1985:128- 129, cité par Jonasson 1994:36).

Esuite les traits sémantiques ou sèmes présentés dans la théorie de l'analyse componentielle et défendus par beaucoup de chercheurs dont Carroll (1983) auraient ici aussi l'avantage d'expliquer la notion de noms "désémantisés" en terme de "connotation". Un "sème" est une «*unité minimale significative non susceptible de réalisation indépendante à l'intérieur d'une configuration sémantique*» (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999: 423).

Nous pourrions emprunter à nombre de linguistes, d'autres références conceptuelles que nous pourrions adapter à notre analyse. Une terminologie ne nous intéressera que lorsqu'elle se prête à l'interprétation de certaines caractéristiques linguistiques particulières des anthroponymes et des toponymes kabye que les concepts traditionnels ne permettent pas d'expliquer aussi aisément.

Ainsi seront utiles dans notre travail, certains termes empruntés à nombre de linguistes. Les «*toponymes européenisés*» (L. Ph. Bolouvi 1990): ils sont définis comme «*ceux qui ont été transfigurés par la prononciation et l'orthographe européennes au point d'être morphologiquement et sémantiquement méconnaissables ou fortement*

controversés aujourd'hui.» «Le complexe unitaire» (J-M. Builles 1998): il est défini comme un «ensemble de deux ou plusieurs monèmes formant un complexe ayant perdu leur individualité syntaxique.» «La modalité de la négation» (I. Takassi 1996): elle est considérée comme «un morphème qui vient s'ajouter à ce qui, en son absence, serait une structure de sens affirmatif.»

A ces concepts peuvent s'ajouter d'autres. C'est le cas des «*pronoms interrogatifs d'identité ání "qui"*», puis d'«*identification wé "quoi"*», de l'«*adverbe interrogatif ezímá "comment"*», des «*locatifs relationnels* tels que: *té "chez", taá "dans", yóó "sur", teé "sous", etc.* » , des «*conglomérés*» définis comme «*des substantifs constitués de phrases entières ou portions de phrases*» (K. Lébikaza 1999) et de «*prédicat de non-existence (féyí)*» (B. Kassan 1996).

Par ailleurs, nous pourrions interpréter les données de notre corpus, en parlant du nom propre comme «*un lien dénominatif*» (Molino 1982) «*stable*» (K. Jonasson 1994 et Lyons 1978), ayant une «*fonction référentielle définie unique*» (K. Jonasson, *ibid.*). C'est un «*désignateur direct et rigide*» (Kripke 1972), une «*singularisation de l'individu*» (Kléber 1981), que Garnier (1954) considère comme «*nom propre incarné*» défini, dans une autre acception, comme une «*convention d'identification*» (E. Benveniste 1974), un «*ancrage historique*» (A. J. Greimas et J. Courtés 1979).

1.7 Plan de la recherche

La présente étude s'articule en dix chapitres organisés en trois parties.

La première partie porte sur le contexte sociolinguistique du choix et de l'attribution des anthroponymes et des toponymes dans la communauté ethno-linguistique kabyle, ainsi que leurs statuts linguistiques à savoir: leur formulation orphologique, leurs structures morphologique et syntaxique.

La deuxième partie traite de l'analyse et de l'interprétation des motivations sémantiques des anthroponymes et des toponymes, de leurs fonctions, de même que des problèmes de l'adaptation des lexiques de l'anthroponymie et de la toponymie kabyle aux nouvelles données en rapport avec les contacts socio-culturels et leurs réseaux de multilinguisme.

Mais signalons au départ que la disproportion entre cette deuxième partie et les autres (première et troisième) s'explique par les raisons suivantes: tout d'abord, le volet de la recherche sur les anthroponymes a déjà fait en partie, l'objet d'une étude présentée en DEA⁶, intégrée et approfondie dans le présent travail. Ensuite, le lexique des anthroponymes est statistiquement très élargi et très ouvert par rapport à celui des toponymes. Les chapitres consacrés aux anthroponymes sont par conséquent très étendus.

Cependant, il y a entre les trois parties, une interdépendance marquée par des renvois d'une section à l'autre et par l'exploitation des résultats d'une partie qui servent d'appui à l'autre.

Dans la troisième partie enfin, nous abordons la reconstitution d'un répertoire des anthroponymes et des toponymes kabyle.

⁶ Père-Kèwèzima (1996), 87 p.

**PREMIERE PARTIE:
CONTEXTES SCIOLINGUISTIQUES DU
CHOIX ET STATUTS LINGUISTIQUES
DES ANTHROPONYMES ET
TOPONYMES KABUYE**

CODES/SL/1/BIOTHEQUE

Introduction à la première partie

Dans cette partie nous présentons tout d'abord les contextes sociolinguistiques de choix et l'attribution des anthroponymes et toponymes dans la communauté kabyle. Ensuite nous analysons leurs statuts linguistiques (statuts phonologiques, morphologiques et syntaxiques). Au niveau du statut phonologique nous exposons un bref aperçu des réalisations consonantiques et vocaliques de même que certains éléments prosodiques. Ceci s'explique par le fait que l'orthographe de beaucoup d'anthroponymes et toponymes francisés pose parfois des problèmes d'identification qu'il convient de relever et de corriger. Cet aspect nous permettra de mieux rendre compte des éléments attestés dans les formes morphosyntaxiques des noms, de même que les rapports qu'ils entretiennent entre eux. C'est de la connaissance préalable de ces structures que dépendra une éventuelle approche interprétative sémantique des anthroponymes et toponymes.

CHAPITRE 1 :
CONTEXTES SOCIO-LINGUISTIQUES
DU CHOIX ET DE L'ATTRIBUTION DES
ANTHROPONYMES ET DES
TOPONYMES KABUYÈ

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

1.0 Introduction

Pour comprendre la motivation sémantique des anthroponymes et toponymes, il faut connaître d'abord le processus endogène de dénomination, des personnes et des lieux, de même que la dynamique des noms depuis leur formation à nos jours.

Deux types d'anthroponymes et de toponymes sont attestés en kabyle. Les noms propres "apo-attribués" et les noms propres "auto-attribués". Les noms considérés comme "apo-attribués" sont ceux donnés à l'individu (les noms de naissance, surnoms, sobriquets) ou ceux attribués à un lieu et procédant d'un apport du voisinage immédiat (adastrat) (la majorité des toponymes). Les noms "auto-attribués" sont ceux que les individus se choisissent et s'attribuent eux-mêmes dans le cas des anthroponymes (noms de défi par exemple) ou ceux que les individus donnent à leur milieu environnant, les toponymes.

1.1 Choix et attribution des anthroponymes

La procédure du choix et d'attribution d'un anthroponyme à un individu dépend de la société dans laquelle il vit ou de l'individu lui-même.

1.1.1 Les anthroponymes apo-attribués

Comme partout ailleurs, en milieu kabyle un enfant qui vient au monde doit être nommé. Cet acte est d'autant plus important que «*nommer et classer par le nom est un problème qui se pose aussi dans le monde humain*» (C. Gouffe 1975:20).

Les données que nous avons recueillies révèlent cinq cas de choix et d'attribution d'un nom individuel à un nouveau-né.

Premier cas

L'enfant est riche et trait d'union entre le mari et son épouse. Ainsi, si la femme n'a souffert d'aucune difficulté (elle enfante dans de bonnes conditions) le père ou la mère choisit et attribue un nom individuel (*hiđe kiyayayé*) au nouveau-né. Beaucoup de ces noms revêtent, de par leur structure morphologique ou morpho-syntaxique, une valeur sémantique méliorative et expriment:

d'une part des actions de grâce envers *Esó* "Dieu"; dans la structure morpho-syntaxique de ces anthroponymes le lexème *Esó* est actuel ou virtuel (allusion est faite à lui):

- (1) *Esóhánám* "c'est Dieu qui m'a donné"
- (2) *Esówedéw* "Dieu est bon"

D'autre part, ils communiquent, de par leur structure morpho-sémique, des états psycho-linguistiques visant le bien-être social ou économique voire la paix; les noms suivants en sont des exemples illustratifs:

- (3) *ábíđe* "reine"
- (4) *ńím* "richesse"
- (5) *koboyɔɔ* "bonheur / aisance"
- (6) *píniydi* "que la paix se fasse"

Dans certains cas, le nom attribué à l'enfant peut être celui d'un grand-père ou d'une grand-mère (ancêtre ou vivant(e)): *kilw híde* "nom de réincarnation". Mais les noms de cette catégorie ne présentent pas une structure morpho-syntaxique particulière.

Deuxième cas

Ici, nos informateurs nous ont fait savoir que si la femme rencontre des difficultés de conception, le mari et ses parents vont consulter un(e) *tíw* "charlatant(e)". Le *tíw* peut, suite à sa consultation, recommander des *sónzu* ou *kilaw* "sacrifice(s)" avec "des conduites" *páyiv* à tenir; si la femme venait à concevoir et à enfanter, il sera donné au nouveau-né soit le "nom du fétiche" (*sw' táá híde*) qui a éclairé le *tíw*, soit le nom de ce dernier lui-même. Un tel enfant est considéré comme *kiñunáy* "cherché" ou *kiyabay'* "acheté" puisqu'après, il faut payer *kileku* "une redevance".

Dans le lexique créé à cet effet, les constituants morpho-syntaxiques et la valeur sémantique des noms peuvent être nettement transparents (7) ou opaques (8), (9) :

(7) *tówáadém* " je suis las de consulter
les charlatans"

(8) *cakpána* : nom de fétiche

(9) *kezíye* : nom de fétiche

Troisième cas

Si la femme, le mari ou toute la cellule familiale ont rencontré des problèmes sans toutefois consulter un *tíw*, ou si les problèmes n'ont pas trouvé de solutions chez eux alors deux situations se présentent. Dans la première, on pense être victime de la jalousie ou des maléfices (sortilèges) soit de ses propres frères, sœurs ou parents, soit des amis ou même d'une

autre personne issue du *cejewíye* "clan." Ceux ou celles qui se sentent victimes font alors usage d'armes verbales redoutables que sont les noms qu'ils ou elles donnent à leurs enfants. Ces noms qui sont généralement des conglomérés, portent sur les thèmes suivants, Ou dénotent:

- l'avertissement ou la mise en garde:

- | | |
|------------------------|--------------------------------|
| (10) <i>ádákurá</i> | "qui attente à notre vie?" |
| (11) <i>ńdakpańádi</i> | "si tu ne t'abstiens pas. . ." |
| (12) <i>áágáńí</i> | "qui osera?" |

- le défi, la bravour

- | | |
|-------------------------|--------------------------------------|
| (13) <i>pádaamelí</i> | "qu'ils ne se cachent pas" |
| (14) <i>taasé</i> | "ne fuis / crains pas" |
| (15) <i>pámayzi</i> | "qu'ils / qu'elles tentent" |
| (16) <i>átíniməndóm</i> | "qui n'a pas entendu parler de moi?" |
| (17) <i>abalútv</i> | "courage / témérité" |
| (18) <i>pídaabí</i> | "l'homme redoutable" |

De tels noms sont exprimés en direction d'un tiers (parent proche ou éloigné, ami et autres).

Beaucoup de noms proverbiaux, métaphoriques ou métonymiques, ceux dénotant une essence végétale ou animale par exemple, sont psychosociologiques:

- | | |
|--------------------|-------------------------------|
| (19) <i>telíw</i> | "baobab" |
| (20) <i>kpiyów</i> | "borassus acthiopum" (rônier) |
| (21) <i>wéere</i> | "afeselia africana" |
| (22) <i>mvuzów</i> | "léopard " |

- (23) *kpówbíyé* “petit du tigre”
 (24) *cajzí* “caméléon”

Aussi, lorsque les victimes se trouvent en position de faiblesse par rapport à leurs adversaires garants des sortilèges, elles choisissent plutôt des noms traduisant leur méfiance, leur peur, leur prudence; les constituants morpho-syntaxiques de ces noms et la valeur sémantique qui leur est liée sont également choisis en conséquence:

- (25) *péwéñ* “il vaut mieux éviter (laisser passer)
les problèmes”
 (26) *məjǰǰnɛbé* “je ne fais que les observer (sans
rien dire)”
 (27) *maátɔzewé* “que pourrai-je dire?”
 (28) *sɪŋvɛyǰjéw* “la mort n'a pas d'ami / n'épargne
personne”.

Dans la **deuxième situation**, lorsque les victimes se rendent compte que mises en garde, avertissements, méfiance etc., n'ont produit aucun effet, parce que leurs ennemis ne désarment pas, alors elles se tournent vers *Esó* “Dieu”; elles se confient à lui pour des solutions-miracles à travers prières, souhaits et espoirs ou désespoirs exprimés dans les noms qu'elles choisissent et adressent à *Esó*. L'enfant qui va porter un de ces noms devient sujet référentiel. Ces noms sont d'un inventaire lexical très ouvert car très productif; leur caractéristique morpho-syntaxique est marquée par l'occurrence du substantif *Esó*:

- (29) *Esóməndáy* “c'est en Dieu (seul) que j'ai
espoir / confiance”
 (30) *Esózímma* “c'est Dieu (seul) qui sait”

- (31) *Esósínám* “que Dieu m'aide (souhait)”
 (32) *Idavvéyi* “pas d'espoir”
 (33) *Esódná* “tout appartient à Dieu”
 (34) *Esóhúúzi* “que Dieu protège ”
 (35) *Esóhúóná* “c'est Dieu (seul) qui juge”
 (36) *meyebíneesó* “j'ai confié tout à Dieu”

etc.

Quatrième cas: nom de jumeau

“Les noms de jumeaux” *tómáa hulá* sont ceux qu'on dit n'être choisis ni par les parents ni par un *íw* “devin” mais par les jumeaux eux-mêmes. Ils sont eux aussi d'une opacité morpho- sémantique. On a par exemple:

- (37) *kpácáá* (M) ~ *tyí* (M)
 (38) *tyí* (M) ~ *tóyá* (F)
 (39) *tóyá* (F) ~ *nákáá* (F)

Cinquième cas

Cette catégorie porte sur les noms liés à la fois aux jours de la semaine et au sexe de leur porteur: *kíyaku kulóló híde*; ces noms constituent des syntagmes complétifs . Nous avons par exemple:

- (40) *cílaakó* “enfant de sexe F né un mercredi”
 (41) *cílaabaló* “enfant de sexe M né un mercredi”

Aussi, le nouveau-né nommé évoluera dans un environnement social plus large marqué par différents rapports qu'il entretiendra avec ses

pairs et la société au-delà de sa famille. A cette étape de sa vie, et devenu adulte, il peut lui être attribué d'autres noms (sobriquets) laudatifs ou moqueurs selon ses qualités ou défauts, son comportement ou son aspect physique.

1.1.2 Anthroponymes auto-attribués

Devenu(e) adulte, le ou la jeune kabɩye commence à prendre une part active aux activités communautaires et à subir les rites initiatiques aux côtés de ses pairs. Les initiations sont marquées par différentes classes d'âge. Le jeune garçon traversera successivement les étapes de *evaló* (pl: *evaláa*) "homme nouveau, initié et qui prend part à la lutte dans l'arène, et ce pendant trois ans", de *kóndó* et de *ezikpó* (âge mûre qui peut siéger aux côtés des vieux). Quant à la jeune fille, elle deviendra *kegbéyay* (pl: *kegbéyisi*) "princesse qui aide celle qui va être initiée bientôt" puis *ákpénú* (pl: *ákpéma*) "jeune fille initiée."

C'est donc au cours de ces initiations que jeunes filles et garçons s'autonomment (*híde kiseseyé*). Le plus souvent, ces noms, lorsqu'ils sont portés par un garçon, sont énoncés en direction d'une fille / femme et inversement sous forme de **défi**, surtout lorsque l'esprit de fiançailles se développe. Pour **surnommer** l'autre, on utilise des **sobriquets** (*híde kókumyé*). Nous avons identifié dans cette catégorie des noms comme:

- (1) *kewezímá* "comment est-elle (cette fille et je ne peux pas l'avoir)?"
- (2) *kogóónna* "c'est elle (la fille) qui est venue (moi je ne l'ai pas appelée)"
- (3) *Páayjánaa* "même si tu te rends beau (moi je je ne te regarderai / marierai pas)"

- (4) *Padákaabéyéle* “ils (les garçons) ont tenté en vain mais ils ont laissé tomber (ils sont fatigués)”.

Certains de ces **noms** sont **prohibifs** ou une **exhortation** à une action précise:

- (5) *taakvkvñádi* “ne te fatigue pas pour rien”
 (6) *taalámbú* “ne fais / n'agis pas comme cela”
 (7) *taayélegé* “ne la laisse / l'abandonne / ne la rate pas” (cette fille)
 (8) *taakpagé* “ne l'attrape pas” / force (ne la viole)
 (9) *leygé* “arrache-la (cette fille des mains des autres prétendants)”.

etc.

De notre investigation sur le choix et l'attribution des anthroponymes en milieu kabýe, il ressort d'une manière générale que le mari, en sa qualité de père de famille, a le monopole de nommer ses enfants en dehors de certains cas particuliers; même si la mère ou les autres membres des deux familles peuvent le faire.

Les noms propres de personnes kabýe restent dans leur majorité **patrilinéaires**. Si l'enfant est un garçon, son nom individuel sera utilisé plus tard comme **patronyme** par sa progéniture, et ainsi de suite. Le patronyme permet ainsi de remonter la chaîne généalogique à partir de laquelle on pourrait reconstituer le lexique anthroponymique sur un certain nombre de générations au sein d'une famille donnée.

Il y a donc deux types de noms individuels dans l'anthroponymie kabýe: celui qu'on reçoit et celui qu'on s'attribue soi-même.

Voyons ensuite les types de toponymes qui sont créés en milieu kabýe. .

1.2 Types de toponymes kabɩye

L'environnement écologique kabɩye qui a marqué la fondation des groupements (sites, hameaux, villages etc. .) porte des **noms** se rattachant aux **éléments de la nature** ou au nom de **l'ancêtre fondateur**. Les données topographiques du pays kabɩye présentent des massifs qui surplombent quelques plaines et des cours d'eau. Aussi, comme l'a souligné K. Kadanga (1995:9), dans les croyances religieuses, la tradition kabɩye accorde une grande importance à des éléments de la nature (**montagnes, forêts, arbres, cours d'eau**); c'est ce qui expliquerait le fait que les noms donnés à la plupart des groupements kabɩye contiennent dans leur structure morphologique, un terme dénotant ces éléments.

Interviennent alors dans la création lexicale des toponymes kabɩye: **l'orographie, l'hydrologie**, des éléments de la **faune** et de la **flore** les **patronymes** et les **ethnonymes** voire des **événements ayant fortement marqué l'histoire de la région**.

La structure morphologique des toponymes intégrant les **oronymes** est caractérisée par l'occurrence du substantif *púv* "montagne" postposé à un substantif variable que nous symbolisons par X: X + *púv* (+ Loc), tels que:

- (1) *swóbúw* "montagne au fétiche"
- (2) *lámaabúw* "quartier de lama situé sur la montagne"
- (3) *lámaabúwliw(-dée)* "quartier de Lama
sis au pied de la montagne "

Les **potamonymes** se réfèrent aux noms de cours d'eau *póó* [-bóó] "rivière", de structure parfois complexe:

- (4) *kpiyibóó* “rivière bordée de rôniers”
- (5) *kpaýbóó* “rivière bordée d'arbres aux fruits noirs”
- (6) *hódobóó* “rivière de Hódo (quartier)”

Notons que tous les potamonymes n'intègrent pas le terme *póó*; dans ce cas, la création lexicale du nom du cours d'eau est basée sur la position ou la force de chute du torrent:

páý (de *páy páý*: sortie géante du cours d'eau d'une montagne) “affluent du fleuve Kara”.

Les toponymes formés à partir des éléments de la faune et de la flore intègrent soit le nom d'une espèce végétale particulière soit le terme *láv* “forêt”, voire le nom d'une espèce animale suivi d'un autre terme (Loc postpositionnel: *teé* “sous”, *taá* “dans”). C'est le cas de:

- (7) *telivdeé* “sous le baobab” (ancien site de la circonscription administrative de Kara)
- (8) *cáre* (nom d'un arbre) “daniella oliveri” (actuel canton de *Care*)
- (9) *kpeyzindeé* “forêt de piments”
- (10) *láv (píyáláv)* “forêt” (village du canton de Piya situé dans la forêt)
- (11) *láydaá* “dans les forêts” (site créé dans les forêts, actuel canton du même nom).
- (12) *cáfélábiyáy* “collines aux tortures”

Les patronymes et les ethnonymes sont aussi utilisés dans la création lexicale des toponymes kabye:

- (13) *acáṅgbádé* “lieu où habitait un certain *Acáṅgbá*”
- (14) *yáydé* “lieu où habitait un certain *Yáy*”
- (15) *kabíye(-taá)* “l'aire kabíye / en pays kabíye”

Les toponymes à motivation événementielle sont également attestés :

- (16) *pów (pów -tú)* “trou” (propriétaire du trou)
actuel canton de Bohou [*pów*]
- (17) *pɔɔnámáadé* “chez ceux qui sont venus
s'y installer, chassés d'ailleurs”.

Nous pouvons finalement déduire que dans le choix et la création lexicale des toponymes kabíye, les éléments de l'environnement écologique sont beaucoup sollicités. C'est ce qui peut expliquer la productivité de ce lexique et l'abondance de ces toponymes par rapport à ceux liés à l'ancêtre fondateur et aux événements ayant marqué un site en milieu kabíye. Certains de ces éléments naturels sont également attestés dans la forme de nombre d'anthroponymes kabíye. Nous reviendrons sur ces toponymes dans le chapitre 3 de la deuxième partie.

Il serait également intéressant de discuter des différents statuts et structures linguistiques qui caractérisent les anthroponymes et les toponymes; ce qui pourrait nous permettre de rendre compte de leur structure morphologique et plus loins, de leur contenu sémantique.

CHAPITRE 2:
APERÇU DU STATUT PHONOLOGIQUE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Introduction

La connaissance des données phonologiques est indispensable dans la mesure où elle peut apporter une lumière sur les constituants et sur l'interprétation sémantique des anthroponymes et toponymes; étant donné que la transfiguration par la prononciation et l'orthographe européennes des noms propres kabɩye peut affecter les unités distinctives au point de les rendre morphologiquement et sémantiquement méconnaissables et de brouiller les pistes de recherches.

Au cours de nos recherches nous avons recueilli des anthroponymes et toponymes transfigurés par la prononciation et l'orthographe françaises, pour certains, et anglaises pour d'autres:

*Balouki, * Adjélékou, * Bohou, * Kozah, * Jassor...

Aussi, les normes orthographiques pratiques de la langue kabɩye que nous adoptons sont basées sur l'API. Dans les travaux de recherches comme le nôtre, ainsi que l'a souligné K. Lébikaza (1999:28), les transcriptions phonétiques et phonologiques interviennent lorsqu'elles s'imposent et permettent d'expliquer certains processus phonologiques. Selon ces normes, et selon les résultats de nos recherches, les données ci-dessous marquées par *, doivent subir la règle de réécriture parce que non admises:

/ paalukí / au lieu de * Balouki /balukí/; et pourquoi

/P/ au lieu de [b], et /p/ ~ [b]?

/ ajánakóv / au lieu de * Adjélékou /ajeleku/;

/ Pów / au lieu de * Bohou;

/ kusɔw / au lieu de * Kozah /kozay /;

/ caáesɔ́ / au lieu de * Jassor /jasɔr / ou /_jasɔ:/ /;

et pourquoi /c/ au lieu de [j], et /c/ ~ [j]?

Une autre raison est d'appuyer la remarque suivante de E. Bonvini (1975:7) selon laquelle le nom doit

«être identifié à l'intérieur d'un réseau de relations paradigmatiques et syntagmatiques. Cela implique une approche systématique de la réalité phonologique. et lexicale.»

Cette remarque est également pertinente dans certains travaux plus récents d'onomastique: *«le nom propre est une convention ad hoc qui associe directement la forme phonique ou graphique au particulier»* (K. Jonasson 1994:65), ou à un lieu. En clair, *«l'étymologie d'un nom doit s'appuyer sur la connaissance de la phonétique»* (Rostaing 1992:10). Nous trouvons donc la présentation du statut phonologique (ou morphophonologique) nécessaire qui puisse faciliter une analyse sémio-syntaxique des anthroponymes et des toponymes kabyle.

Nous présenterons brièvement les systèmes vocaliques et consonantiques; cette prise de position s'explique par le fait que la description phonologique du kabyle a déjà été largement abordée dans J. Delord (1976) et K. Lébikaza (1985 et 1996). Ce qui nous intéresse, c'est la présentation de la réalisation des phonèmes et l'explication des comportements spécifiques de certaines voyelles ou consonnes dans les noms propres en question. Aussi, les exemples qui illustrent l'occurrence de ces phonèmes sont suivis, dans certains cas, de la graphie française. La transcription de ces exemples en kabyle permettra alors de faire voir tous les segments phoniques (certains segments vocaliques ou consonantiques ont statut de morphème ou de syllabe). Le statut phonologique aura l'avantage d'offrir la possibilité de rechercher des règles de réécriture corrective de ces noms dans les chapitres suivants.

2.1 Les voyelles kabyle

Neuf phonèmes vocaliques sont attestés dans la langue; ils sont illustrés dans les exemples qui suivent.

/i/:	[<i>sizíŋ</i>] (<i>sizing</i>)	“acre”
/ɪ/:	[<i>wíst</i>]	“soleil”
/e/ :	[<i>wére</i>]	“espèce d'arbre (afselia africana) vénéré”
/ɛ/:	[<i>péree</i>]	“qu'ils/elles s'en aillent (disparaissent)”
/a/:	[<i>acáŋgbadé</i>] (<i>Atchangbadé</i>)(topo),	“chez un certain Acáŋgba”
/u/:	[<i>kólúdé</i>] (topo)	“chez le forgeron”
/ʊ/:	[<i>cílaakí</i>]	“enfant de sexe F né un mercredi”
/o/:	[<i>koboyɔɔ</i>], <i>koboyo</i> ,	“bonheur / aisance”
/ɔ/:	[<i>esódoɔmí</i>]	“Dieu ne m'a pas abandonné(e)”.

Notons que pour obtenir une voyelle longue, la langue procède par doublement de la même voyelle brève (voyelles de même timbre /V.V/ ou phonémiques /VV/ équivalant à / V: /). Sur la base de cette règle, les voyelles longues se réalisent comme suit: /ii/, /ɪɪ/, /ee/, /ɛɛ/, /aa/, /uu/, /ʊʊ/, /oo/, /ɔɔ/.

Il faut ajouter que la longueur vocalique peut avoir des fonctions variées notamment la fonction distinctive.

Dans ce cas de fonction, l'allongement de la voyelle permet la commutation à des fins distinctives, par exemple:

/ á /	→	/ áa /
áwóki		áawokí
		/ \
áwóki		a - a- wokí
qui- aller + INACC		qui -NEG- aller + INACC
“qui va?”		qui ne va pas ?
		“qui ne mourra pas?”

Nous remarquons que c'est la longueur de la voyelle /a/ qui marque la négation au niveau syntaxique. Beaucoup de ces cas sont courants dans notre corpus dont nous parlerons davantage quand nous aborderons la structure syntaxique.

2.2 Les consonnes phonémiques et leurs réalisations dans les anthroponymes et toponymes

Identifions les phonèmes consonantiques à partir des exemples avant tout commentaire.

/p/	[p] : [píyé],	“grain”
	[b] : [kpówbíyé]	“petit du tigre”
/t/	[t] : [tʃókuv]	“tenir”
	[d] : [ádʃókuvím],	Adokoum “qui me supporte?”
/t/	[t] : [tíbv]	“descendre”
	[d] : [aadíkí]	“qui ne descend pas (dans la tombe) /qui ne sera pas enterré?”
/k/	[k] : [kóm]	“venir”
	[g] : [kɔgómna]	“c'est elle (la fille) qui est venue”
/kp/	[kp] : [kpáv]	“attraper ”
	[gb] : [feégbáwé]	“ils /elles ont eu honte”

/f/	[f] : [fɛ́éj] (topo) “bas-fonds”
	[v] : [lámvɛ́éj] (topo) “les bas-fonds de Lama”
/s/	[s] : [sɔ́hm] “amour”
	[z] : [ɛ́sɔ́zɔ́hm] “amour de Dieu”
/c/	[c] : [caýv] “rester”
	[j] : [ákáɣjáyv], Akadjou, “qui vivra éternellement?”
/k/	[k] : kázvv “épargner”
	[g] : [lébigázaa] “quel milieu est épargné (par la mort)?”
/m/	[m] : [sím] “mort”
	[m̃] : [símvéikakv] “la mort ne prévient pas”
/ñ/	[n] : [nikaydaá] “dans la paix / tranquillité”
	[ñ] : [ñɔ́zígé] “ménage-la” / bonheur”
	[ŋ] : [ŋɔ́] (hypocoristique) “mère mienne”
	[ɲ] : [ɲkayzíbv] “tes œuvres resteront immortelles”
	[m] : [mbélúú] “tu t'égosilles à raconter des histoire infondées”
	[n] : [ndakpázi] “tu n'as pas fait monter”
/l/	[l] : [láv] “le repos / bonheur viendra”
/y/	[y] : [yaydé] (topon) “chez un certain yáy”
/w/	[w] : [wísidé] (topon) “chez un certain Wísi”
/h/	[h] : [hezúvweé] “le repos / bonheur viendra”
/ɣ/	[ɣ] : [ánáy] “qui connaît (les actions de Dieu)?”

2.3 Structure syllabique

L'orthographe de la langue kabɩye est phonétique; elle est basée sur l'API. Les recherches présentées par K. Lébikaza (1985: 73-79) et B. Kassan (1996: 31-34) montrent que chaque morphème nécessite un support syllabique dont la structure canonique est caractérisée soit par une voyelle, soit par une consonne (nasale syllabique ou semi-voyelle). Le support syllabique peut être aussi un nucléus ou une partie du nucléus, selon B. Kassan (1996:31), voire une consonne continue telle que [w].

La structure syllabique des anthroponymes et des toponymes montre comment les segments consonantiques et vocaliques établissent des rapports syntagmatiques dans la réalisation des syllabes en structures sous-jacente et de surface. Les syllabes qui suivent illustrent cette structure.

1) V (préfixée ou postposée à un syntagme):

$\begin{array}{ccc} \acute{a}- & \acute{l}\acute{a}b-\acute{a} & \rightarrow [\acute{a}l\acute{a}b\acute{a}] \\ \downarrow & \downarrow & \\ \text{qui} & \text{faire} + \text{ACC} + \text{Interr} & \text{“qui a fait(créé) (le monde)?”} \end{array}$

2) N (consonne nasale: préfixée, en position médiane ou postposée à un syntagme):

$(1) \begin{array}{ccccccc} \eta & - & k\acute{p}\acute{a} & - & \acute{\eta} & - & p\acute{o}z\acute{u} & \rightarrow [\eta g b \acute{a} \acute{m} b \acute{o} z\acute{u}] \\ | & & & & | & & & \\ \text{Cn} & & & & \text{Cn} & & & \\ \text{tu monter} + \text{ACC} & & & & \text{tu demander} + \text{Inacc} + \text{Inter} & & & \text{“ es-tu allé(e)demander ?”} \end{array}$

$(2) \begin{array}{ccccccc} \acute{l}\acute{a} & - & \eta & - & \acute{t}\acute{a}\acute{a} & \rightarrow & [\acute{l}\acute{a} \acute{\eta} \acute{d}\acute{a}\acute{a}] & (\text{topo}) \\ & & | & & & & & \\ & & \text{Cn} & & & & & \\ \text{forêt} & -\text{pl} & & \text{Loc} & & & & \text{“dans les forêtes”} \end{array}$

(3) *fee* - *ɲ* → [*feeɲ*] (topo) de *lámaafeeɲ*

↓
Cn

bas-fond -pl “bas-bonds (*Lámaa*)”

3) -V (semi-Voyelle, post posée):

(4) *lá* - *w* → [*láw*] (topo) de *píyaláw*

↓
C

forêt Sg “forêt”.

Les structures canoniques fréquemment attestées des syllabes dans les anthroponymes et toponymes Kabɲe peuvent se présenter comme suit:

(5) *wére* (topo)

CVCV (dans la majorité des anthroponymes et toponymes monolexicaux):

CVV (dans les syntagmes verbaux surtout et autres syntagmes):

(6) *lidaw* “espoir” < (*líw*) ta-: Rad verbal, “espérer”, et -*v* particule morphématique de la marque infinive))

(7) *á-* -*a* *wóki* → [*áawokí*]
qui . Neg . aller + Inaa Interr “qui ne va pas?”
(qui ne mourra pas?)

VcVc (dans les syntagmes verbaux de forme affirmative, ou surtout interrogative et autres syntagmes):

(8) *ásiy* “qu'elles (les flèches) se fixent (sur le sol)”, de *á* - “elles, *siy* “fixer Inacc”

(9) *ánáy* “qui sait (l'avenir)?”, de *à* - qui, na- voir et - *y*, Inacc + ton B Interrog.

(10) *egom* “étranger”, de *ε* - celui et *kóm* “venir”.

En définitive, en kabɩye, et comme l'a noté B. Kassan (1996:32), l'unité syllabique la plus petite est la "more"⁷ (forme ou division de la syllabe). Aussi, N. Podi (1995:81) a essayé de montrer que la "rime" est constituée d'une ou de plusieurs positions squelettales ou "mores" occupées par des voyelles ou des consonnes. L'unité d'association des tons est la position squelettale ou la more.

Dans la langue kabɩye, certains phonèmes surtout consonantiques ont une occurrence spécifique.

2.4 Problème de l'occurrence conditionnée des consonnes et des voyelles

Voyons d'abord le cas des consonnes dont le contexte d'apparition est conditionné.

2.4.1 Occurrence conditionnée des consonnes

Les consonnes occlusives sonores [b, d, ɗ, g, gb], fricatives sonores [v, z, j] et la consonne liquide battue [r] n'apparaissent jamais en début de mots en kabɩye. Cette caractéristique de la langue se trouve confirmée par l'absence de ces consonnes en début d'anthroponymes et de toponymes kabɩye. Elles sont plutôt des consonnes contextuelles **conditionnées** ou allophoniques attestées exclusivement en position médiane⁸ des mots. Les données recueillies et transcrites telles qu'elles nous sont livrées par nos informateurs révèlent ce qui suit:

⁷ Nous n'allons pas entrer dans les détails au sujet de la notion de "more". Pour d'informations voir B. Kassan (1996) et N. Poidi (1995:81-83).

⁸ Voir section 3.3, Ch. 3, au sujet de l'alternance phonème ~ variante.

* <u>B</u> adamèli	au lieu de	[<u>p</u> ádaameli]
* <u>B</u> éli	" "	[<u>p</u> éleyí]
* <u>D</u> alou	" "	[<u>t</u> áló]
* <u>J</u> assor	" "	[<u>ca</u> ásó]
* <u>B</u> ohou	" "	[<u>p</u> ów]

etc.,

Les anthroponymes et les toponymes dont la consonne initiale est soulignée, comportent des inadéquations graphématisques dues à l'influence du système d'écriture français sur la transcription des noms kabiyè.

L'occurrence de ces consonnes initiales n'a pas respecté la règle phonologique de **distribution complémentaire**; ces consonnes ne sont pas attestées à l'initiale comme on le constate ici. Quant aux consonnes /m, ŋ, w/, elles peuvent se retrouver partout ailleurs (m et ŋ fonctionnant soit comme phonèmes soit comme allophones en variation complémentaire).

Aucune consonne ne peut apparaître en position finale si ce ne sont /m, ŋ, γ, w/. Mais la consonne vélaire /ɣ/ ne se retrouve seulement qu'en position médiane ou finale, toujours précédée de l'une ou l'autre des cinq voyelles simples / i, ɪ, e, ε, a /. Les labio-vélaires /kp/ et /gb/ forment chacune une seule unité phonique, donc indissociables.

2.4.2 Occurrence des voyelles

Nous n'avons pas rencontré la voyelle /ɔ/ à l'initiale de noms. Les diphtongues ainsi que l'a souligné K. Lébikaza (1985), ne sont pas attestées dans la langue kabiyè; il y a 9 voyelles brèves, le redoublement de chacune donnant une voyelle longue (ii, u, aa, uu . . .) et les voyelles morphématisques (des suffixes) marquant la forme infinitive: v-v, u-u, ɔ-v, a-v, ɪ-v, etc., ou a-ɪ (-ɪ pronom objet 3 pers sg) etc. . .

2.5 Les tons dans les anthroponymes et toponymes

Deux tons punctuels sont attestés en kabiyè: le ton haut noté [´] ou (H) et le ton bas [`] ou (B). Un morphème (lexical ou grammatical) isolé peut porter soit un ton haut, soit un ton bas, ou même les deux, selon que ce morphème est mono-, ou polysyllabique. Réalités linguistiques identifiables comme des faits de langue, les anthroponymes (*αυθροπου*) et les toponymes (*τοπος*) sont marqués également par des tons, du moins du point de vue phonétique. Pour raisons d'économie, le ton B (`) ne sera pas marqué.

- Eléments monosyllabiques

(1) *tú* "éléphant"

|
H

(2) *-dó* "mère (mienne)"

|
B

- Eléments disyllabiques

(3) *páná* "qu'ils (le sachent)"

| |
H H

(4) *péree* "qu'ils partent (pour nous laisser en paix)"

| |
H B

- Eléments polysyllabiques

(5) *koboyəə* "bonheur / paix"

| | |
B B B

(6) *somdiná* (topo) “village de Somdina”

 | | |
 B B H

(7) *moηd,óηgikwé* “ma force est supérieure à la leur”

 | | | | |
 B H B H H

Les exemples qui précèdent prouvent que le nombre de tons portés par un monème dépend de son schème syllabique. Les réalisations des niveaux tonologiques suivant nos exemples, et d'une manière générale, peuvent se résumer de la façon ci-après:

	mono-	→ [H] / [B]
/schème /	di-	→ [H H] / [B B] / [H B] / [B H]
	polysyllabique-	→ [BBB] / [HHH] / [BBH] etc.

Quant aux formes graphiques des anthroponymes et toponymes kabye, la question est de savoir si dans les réalités quotidiennes (institutions scolaires, administratives, états civils. . .) l'on doit ou peut faire valloir les tons que ces noms portent; surtout quand on sait que les noms propres kabye sont orthographiés avec le système alphabétique français (écriture romaine) bien que la langue kabye soit basée sur l'API. Ceci relève d'un problème complexe que nous aborderons dans la troisième partie de notre travail.

Aussi notons- nous que le ton ne se dissocie jamais de la syllabe; ton et syllabe constituent une unité phonotonologique et dans certains cas, morphotonologique (cas où il y a coïncidence entre phonème et morphème: *η* “tu”, *m* “moi” par exemple).

Cette indissociabilité entre ton et syllabe illustre bien le phénomène qui caractérise les “tons virtuels”.

Le ton virtuel est celui-là qui reste lorsque la syllabe qui le porte est élidée. Ce qui veut dire que lorsqu'une syllabe est élidée le ton qu'il portait ne s'élide pas; il reste virtuel mais il se greffe ensuite sur la syllabe suivante ou précédente selon les cas.

Ajoutons que dans la combinaison des unités lexicales en vue de former des anthroponymes ou toponymes, les tons ne restent pas tous passifs. L'influence contextuelle peut provoquer des perturbations tonales dues aux phénomènes d'aphérèse, d'apocope, de synalèphe, d'allongement vocalique compensatoire, etc. Il y a dans ces cas, assimilation entre les tons en situation. L'assimilation peut être progressive ou régressive. Voici un exemple.

(8) *má . sam-á . Esó* → *manzamésó*

H	H	B	B	H
moi	louer +ACC	Dieu	“j'ai	loué Dieu”

Dans cet exemple, nous constatons deux phénomènes tonologiques.

Le premier est noté dans le pronom personnel sujet *má*, portant le ton haut (H) lorsque ce pronom est isolé; mais lorsqu'il est dans un énoncé son ton devient bas (B).

Le second est relevé au niveau des tons de la première syllabe du terme *Esó*, et de la marque de l'aspect accompli du verbe *-á*. Comme on peut le constater, le schème syllabique $\epsilon \#$ porte le ton (B) dans l'élément isolé *Esó*; ensuite, dans la structure verbale *samá*, la voyelle qui marque l'aspect accompli porte le ton (H). Dans l'énoncé, nous constatons que la marque de l'ACC s'élide laissant le ton, suspendu et flottant:

/sam -á / → [sam']

sam' . Esó
 | |
 H B

Le ton flottant va opérer le phénomène de “récupéragé” et d’“alliance” tonologiques afin de compenser le vide créé. Le phénomène de récupéragé va permettre au ton flottant de se greffer sur le ton contigu; il s'agit de ce que nous pouvons considérer comme le “processus ou phénomène de greffage tonal”. Le ton flottant peut rester stable et récupérer ou assimiler le ton voisin (arrière ou avant). Ici le récupéragé et l'assimilation du ton se font de façon régressive où le ton H, stable, assimile le ton B qui se greffe alors sur le ton H. Dans certains cas le ton flottant est assimilé.

$\begin{array}{ccccccc} \text{'} & \leftarrow & \text{H+B} & & \text{H + B} & & \text{H} \\ \text{sam} & & \text{Esó} & > & \text{sam} & \text{Esó} & > & \text{sam} + \text{Esó} & > & \text{samesó} & > & \text{samésó} \\ | & & | & & & & & & & & | & & \\ \text{H} & & \text{B} & & & & & & & & \text{H} & & \\ & & & \longrightarrow & & & & & & & \text{manzamesó} & & \end{array}$

Ce phénomène que nous avons appelé phénomène de “récupéragé”, d’“alliance” ou de “greffage tonal”, s' apparente à ce que N. Poidi (1995:81-83) a traité comme «attaque» et «rime»; la “rime” est occupée par des voyelles ou des consonnes. Selon lui, c'est aux positions de la rime que s'associent les tons, l'unité d' association étant la “more”.

Par ailleurs, en opposition phonologique, les tons H et B portés par des unités lexicales isolées ont une valeur lexico-sémantique. Nous notons à ce sujet dans Péré (1996:35) que:

« le ton constitue une marque de variation à cause de sa fonction distinctive de référenciation modale, temporelle, aspectuelle et des formes (affirmative, négative, interrogative). De plus, toute variation tonale au niveau d'un lexème entraîne un changement de sens de celui-ci». Cet

aspect de “tons lexicaux” est également discuté dans Lébikaza (1985:85-93).

La structure des anthroponymes et toponymes connaît également des tons distinctifs.

Analysons les exemples suivants:

(9) *Esó . sɔɔhm* → *Esó . sɔɔh-m*

B	B	H	H
Dieu	volonté	Dieu	aimer + INACC moi
“la volonté de Dieu”		“que Dieu m'aime!” (souhait)	

L'analyse des items *esóɔɔhm* et *esóɔɔh-m* montre que le ton distinctif a une fonction lexico-sémantique; il apporte un changement de sens des items lexicaux qui sont des paires minimales homonymes homophones non tonophones, K. Péré (1996:36). Nous notons donc que

Esóɔɔhm est un composé binômique formé des éléments

B	B

Esó “Dieu” et *sɔɔhm* (substantif) “amour / volonté”; alors que:

Esóɔɔh-m → *Esó* *ɛ-* *sɔɔh* *-m*

		Dieu .	il .	aimer + jussif .	moi
H	H				

est composé de quatre éléments qui sont: *Esó*, *sɔɔh* (verbal au jussif marqué par le schème tonal H), des pronoms personnels sujet *ɛ-* et objet *-m* “moi”.

Les données phonologiques qui caractérisent les anthroponymes et toponymes sont celles attestées dans la langue. Aussi constate-t-on que le ton est important à la fois dans un mot phonologique et dans un énoncé. Le ton peut être à l'origine de la déformation des formes primitives de certaines unités segmentales distinctives et significatives au niveau des

noms propres. Une telle déformation entraîne une désémantisation et une méconnaissance de certains noms comme relevant de la langue. La déformation est surtout due au fait que des éléments segmentaux allogènes non attestés en kabiye sont utilisés dans l'orthographe des anthroponymes et toponymes de ladite langue.

Il est aussi utile, outre cet aspect phonologique, d'analyser la structure morphologique telle qu'elle s'opère dans la création lexicale des anthroponymes et toponymes kabiye; ce qui peut nous permettre de nous rendre compte des différents éléments qui entrent en combinaison dans un tel lexique.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 3:
STATUT MORPHOLOGIQUE: CREATION
ET STRUCTURE DU LEXIQUE
ANTHROPONYMIQUE ET TOPONYMIQUE

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

Dans ce chapitre nous abordons l'étude de la forme des anthroponymes et des toponymes. Il s'agit pour nous de voir quels éléments entrent en jeu dans la création du lexique des noms propres. Une connaissance préalable de ces éléments et de leurs structures peuvent fournir d'utiles précisions et informations fiables sur les formes primitives des unités significatives qui constituent les noms propres. Cette connaissance pourrait aussi orienter objectivement l'interprétation sémantique des anthroponymes que nous analysons dans ce travail.

3.1 Création lexicale et structure morphologique des anthroponymes

Les anthroponymes kabiye présentent des structures formelles variées.

3.1.1. Anthroponymes formés d'un constituant lexématique

Dans l'inventaire des noms individuels, nous avons identifié des anthroponymes à un constituant lexématique de structure: 1 RAD; il s'agit des noms propres « purs » (K. Jonasson 1994: 32-33). C'est le cas des noms suivants:

- (1) # # *telúw* # # “baobab”
- (2) # # *agú* # # “chat”
- (3) # # *faywíye* # # “plaisanterie”
- (4) # # *ábíqé* # # “reine”

etc.

Ces noms qui sont au départ des noms communs (d'espèces sylvestres, d'animaux, de choses) sont « désémanticisés » (Dalberg 1985: 127-128) lorsqu'ils sont adoptés comme anthroponymes.

Aussi les noms de jumeaux / jumelles (5) et (6) et de fétiches (7) et (8) ne se prêtant pas à une analyse morphologique et sémantique (car sémantiquement opaque), on se demande si de tels noms à l'instar de:

(5) <i>caw</i>	?
(6) <i>nemé</i>	?
(7) <i>ciyaw</i>	?
(8) <i>kezíye</i>	?

constituent chacun un morphème lexical. Cependant, les noms de jumeaux sont classés par B. Kassan (2001 : 68) comme « mono-lexicaux ».

En dehors de ces noms formés d'une unité lexicale simple, il y a beaucoup d'autres qui sont constitués de deux ou plusieurs morphèmes lexicaux.

3.1.2 Création lexicale des anthroponymes par composition

Un composé est un “*complexe unitaire*” formé de monèmes libérables, et qui se comporte comme un monème unique (J. M. Builles 1998:267).

3.1.2.1. Composition nominale

Dans un tel procédé, on note une association de deux substantifs au moins en une base nominale composée. Entrent dans ce processus de création lexicale, les anthroponymes formés de deux substantifs quelconques (1) et (2), ceux dont la morphologie présente soit un toponyme (origine

géographique du porteur du nom) (3) , soit une construction basée sur un nom de jour (4).

- (1) *caásó* < *caá* + *esó*
 “Dieu le père” Subs1 . Subs2
 Père . Dieu
- (2) *kpówbiyé* < *kpów* + *píyé*
 “petit du tigre” Subs1 . Subs2
 tigre . grain
- (3) *lámabelé* < *láma* + *pelé*
 “fille originaire Subs1 . Subs2
 (du canton) de Láma” Topo . fille
 Litt. fille de Lama
- (4) *cílaabaló* < *cíla* + *abaló*
 “enfant de sexe M Subs1 . Subs2
 né un mercredi” mercredi . garçon
 Litt. garçon de mercredi

Les éléments constitutifs des composés (1) (2), (3) et (4) sont dans une relation syntagmatique qui fait de ces complexes unitaires des “*composés de dépendance*” (E. Benveniste 1972:146-153) ou des syntagmes complétifs, leurs constituants étant en rapport de détermination.

3.1.2.2 Composés de structure Subs + Adj (qual ou num)

Certains composés anthroponymiques sont formés d'un substantif suivi d'un adjectif qualificatif (syntagme nominal qualificatif) (1) ou numéral (syntagme nominal quantificatif) (2); les données suivantes en sont des illustrations:

- (1) *abásém* < *abaló* + *kísém*
 “garçon de teint Subs . Adj + qual.
 clair” garçon . rouge

- (2) *esísókúqúm* < *esís* + *kúqúm*
 “Dieu est unique” Subs . Adj num
 Dieu . un

Les constituants des anthroponymes (1) et (2) forment également des syntagmes complétifs.

3.1.2.3 Composés créés par reduplication

Le phénomène de reduplication consiste en un redoublement d'un mot entier permettant de former ainsi un composé (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage*, 1999:403). Certains anthroponymes de notre corpus sont construits sur ce système:

- (1) *kpólokpólo* < *kpólo* + *kpólo*
 Adv Adj qual . Adj qual
 “bruyamment” bruyant . bruyant
- (2) *kpáyíkpáyí* < *kpáyí* + *kpáyí*
 “clair(ement)” clair . clair

Dans cette reduplication, d'autres anthroponymes qui apparaissent comme morphèmes lexicaux virtuels proviennent, par apocope, des composés actuels; c'est le cas par exemple de:

- (3) *ceyemceyem* : (réduit par apocope à *ceyem*)
 “qui marche en dandinant”
 < *ceyem* + *ceyem*
 dandinant dandinant
- (4) *kelemkele* (réduit par apocope à *kelem*) < *kelem* + *kelem*
 “ passage en un clin d'œil clin d'œil . clin d'œil
 d'éléments successifs”

3.1.2.4 Composés de structure : Dét Poss + Subs

Il s'agit des syntagmes de détermination ; mais dans le cas de (1) et (2) ci-dessous, ce sont des noms exprimant un rapport de parenté :

- | | | |
|--------------------|---|------------------|
| (1) <i>tájaa</i> | < | <i>tá - caa</i> |
| “notre père” | | nous père |
| (2) <i>məŋjɔzɔ</i> | < | <i>má - cɔzɔ</i> |
| “mon grand père” | | moi grand-père |

3.1.2.5 Composés de structure : Pro pers + conj + (Dét Poss) + Subs

Sur cette structure sont créés des anthroponymes dont les constituants forment des syntagmes coordinatifs à valeur associative. Nous avons par exemple :

- | | | |
|-------------------------|---|-----------------------|
| (1) <i>máneeyáa</i> | < | <i>má ne eyáa</i> |
| moi et les hommes | | moi et hommes |
| “les hommes et moi” | | |
| (2) <i>máneeesá</i> | < | <i>má ne má - esá</i> |
| “je suis encore vivant” | | moi et moi yeux |

3.1.3 Création dérivationnelle des anthroponymes

Les anthroponymes construits sur le procédé dérivationnel sont formés d'une base simple suivie de morphème(s) dérivationnel(s), les préfixes ou les suffixes. La base ou le radical constitue un monème libérable (autonome) pouvant apparaître seul dans un énoncé. Les affixes sont quant à eux, non libérables, ils sont dépendants de la base ou d'un morphème lexical. Les suffixes tels que *-tú*, *-yú*, *-yáa*, *-ý*, *-áy*, *-m*, etc, et le préfixe *ki-* donnent au radical la possibilité de dériver de nouveaux substantifs à partir d'autres qui existaient déjà, ou à partir des verbes. Les

anthroponymes formés à partir d'un radical qui est un substantif auquel est suffixé un morphème dérivationnel, ont la caractéristique des “substantifs dénominatifs” (1). Ceux créés à partir d'un radical verbal et d'un suffixe fonctionnent comme des “adjectifs verbaux” (2) ou des “verbo-nominaux” (3) à (5) (K. Lébikaza 1999 : 371-372 ; 305 ;399).

Voici un échantillon d'anthroponymes dérivés à partir de certains de ces affixes :

- (1) *abalútv* < *abalú -tv*
 “bravour / virilité” RADN -ANAPH CL9
 garçon Suff substantiveur
- (2) *kíkúló* < *kí- kíló -w*
 “le plus grand” préf RADV - suff adjectif verbal
 dépasser
- (3) *sóólóm* < *sóól -m*
 “amour” RADV-suff CL10 substantiveur
 aimer
- (4) *tóóyáá* < *tóó -yáá*
 “saprophytes” RADV -Pl suff CL2
 manger
- (5) *yóóday* < *yóód -a -y'*
 “le parler” RADV -ACC - CL7
 parler

Nous constatons que les anthroponymes dérivés précédents intègrent des suffixes de classe (classificateurs, J. Delord (1976:337). L'exemple (2) utilise un “adjectif verbal” (K. Lébikaza (1982:204), *kí-* préposé au radical verbal et le suffix *-w* pour former un adjectif verbal. Finalement, le dérivé formé se place dans la logique d'adéquation morphosyntaxique du type [SUBS ~ ANAPH CL] ou [SN~ ANAPH CL] que K. Sama (1992: 19) considère comme syntagme hétérofonctionnel. Par ailleurs, beaucoup d'autres anthroponymes constituent des énoncés.

3.1.4 Anthroponymes constituant des énoncés

Les anthroponymes de cette catégorie sont d'une proportion très élevée; presque toutes les richesses ou formes verbales y sont exploitées, ayant l'avantage d'évoquer une action, de situer dans le mouvement qui est essentiel à l'homme (M-P. Ferry 1977). Ces anthroponymes se présentent sous la forme d'un énoncé (complet ou réduit) ou "congloméré" (K. Lébikaza 1999:383): ce sont donc des anthroponymes conglomérés de structure variée. La signification des anthroponymes conglomérés part de l'étymologie du verbe, élargie ou spécifiée par les autres syntagmes des conglomérés. Dans ce cas, le verbe fonctionne comme prédicat du syntagme verbal mais il est en relation avec les syntagmes nominaux (ou leurs substituts) en fonction sujet ou objectale, les syntagmes prépositionnels adverbiaux ou les circonstants. . .

Ensemble avec son étymologie et les morphèmes aspecto-temporels qui le marquent, le verbe constitue l'item-noyau de la signification et de l'interprétation sémantique des anthroponymes constituant des énoncés ou conglomérés. Les anthroponymes conglomérés sont du type assertif (affirmatif: (1), (4), (8) ou négatif: (2), (3), injonctif (impératif (5) et (6) et du jussif (7) et interrogatif (9) et (10).

(1) *maŋzaméesó* < *má- sám -á* *Esó*
 j'ai loué Dieu" je. louer + ACC. Dieu

(2) *kaamvki* < *ka- a- mvv - kí*
 "elle ne elle . NEG . disparaître + INACC
 disparaîtra pas"

(3) *pukayám* < *pu - ı - kay- sám*
 "cela ne sera cela . NEG . FUT . être possible + Inf
 pas possible"

- (4) *kazímna* < *ka- sím -(a)- na*
 “c'est lui qui sait (savante)” il . savoir + ACC + Foc.S
- (5) *cáynám* < *cáy - ná - m*
 “garde - moi rancune” rester + Imp + Aor . Sx Dér.moi
- (6) *taayóodi* < *taa- yóodi*
 “ne dis rien!” proh-parler + Aor
- (7) *póróki* < *pó-íki*
 “qui ils tiennent (bon)” ils + Juss-tenir + Aor
- (8) *hezúv - weé*
 se reposer + Inf.être + Acc
 “le repos viendra”
- (9) *ma - a - si - ne - me - hezi*
 je . Fut . mourir + Aor . COOR je. reposer + Aor
 “à quand la fin de mes peines, après ma mort?”
- (10) *átáná* < *a- ta- na*
 “qui ne (le) sait pas?” qui - Nég-voir + Aor + Inter

Le verbe (à l'impératif), en tant que noyau du syntagme verbal (5), assume la fonction prédicative; le syntagme verbal présente une expansion de structure:

$$\begin{array}{l}
 \text{SV} \rightarrow 1) \frac{\text{V}}{\text{P}} \text{-suff Dér} + \frac{\text{SN}}{\text{O}} \\
 2) \text{Proh-V} + \text{Aor} \\
 3) \text{Pro pers} + \text{Juss} + \text{V} + \text{Aor}
 \end{array}$$

Le syntagme verbal (8) est caractérisé quant à lui par le schème

$$\text{SV} \rightarrow \frac{\text{V}}{\text{S}} + \text{V}$$

On comprend alors que: 1) *hezúv* “se reposer”, se comporte aussi, et dans le présent cas, comme un substantif ou mieux, un substantif déverbal (K. Lébikaza. 1999:272), dont la forme morphologique est RAD+ Suff; 2) *weé* (de *wéú* inf.) a le statut de verbe dans la mesure où il

forme à lui seul un prédicat dans le présent cas. Mais dans d'autres cas, il peut fonctionner comme copule lorsqu'il se réduit au radical *wε*.

Enfin, 3) l'aspect accompli de *wεé* ne représente pas en réalité un procès clos en ce sens que le procès ne se déroule pas encore; c'est un usage qui permet tout simplement d'anticiper l'accomplissement d'un souhait, d'un espoir par rapport à une situation vécue qui n' a pas encore changé; un tel emploi est défini par B. Kassan (1996: 113-115) comme "révolu antérieur dans le futur " ou "révolu anticipé".

Les anthroponymes (9) et (10) sont à l'interrogatif. Mais le congloméré (9) est complexe; il représente un énoncé intégrant un syntagme verbal coordinatif à "valeur associative", (S. Kpatcha, 1992 : 23); le schème de ce syntagme se présente comme suit:

$$SV \text{ COOR} \rightarrow \frac{SN}{S} + \frac{V}{P} + COOR + SN + \frac{V}{P}$$

Nous qualifions le morphème *nε* (9) de non elliptible en raison de son occurrence syntaxique nécessaire et obligatoire. Du point de vue étymologique *nε* signifie "et" ou "avec". Mais ici dans les anthroponymes *nε* connaît un glissement sémantique; il y signifie "encore".

3.1.4.1 Syntagmes verbaux coordonnés par le morphème COOR zéro

Dans la structure d'un tel anthroponyme, le coordinatif *nε* n'apparaît jamais bien que les verbes soient associatifs et ayant le même sujet; aussi, dans ces formes le sujet est le Pro 3p *pa-*, nous dirions mieux, sous-jacent. Considérons l'exemple suivant où les pronoms sujets *pó-* et *pε-* portent un ton bas:

- (1) *πότηςπέδῆε* < *πῶ- τῶ (ϕ) πῆ- τῆε*
 ils + Juss. manger + Aor. ils. partir + Aor
 Litt. qui mange (et) qui part (sans travailler) =
 “un saprophyte”

La trace morphématique sous-jacente de *νε* donnerait alors:

πότης (νε) πέδῆε ; ce qui n'est pas le cas dans les anthroponymes complexes au jussif, marqués par le ton haut sur le pronom personnel sujet comme *πῶ-* et *πῆ-*. C'est ce qui explique l'absence du coordonnant *νε* dans les noms (1) et (2). Mais sémantiquement, la valeur du jussif se trouve voilée par le fait que les pronoms *πῶ-*; *πῆ-* (ils + Juss) présentent plutôt un actant individuel qui fait l'action exprimée par le verbe dont ces pronoms sont sujet.

C'est ainsi que les noms (1) et (2) signifient respectivement, “saprophyte” et “quémandeur”.

- (2) *πάσνυπάλι* < *πα- σὺν (ϕ)πά- λι*
 ils + Juss . entrer + Aor. ils + Juss.sortir + Aor
 “qui entre (et) qui sort =”.
 “personne qui quémande passant de maison
 en maison”

Nous constatons et déduisons que, contrairement au coordinatif non elliptique, le *νε* sous-jacent est elliptible dans les exemples (1) et (2).

Une autre de nos préoccupations pour finir ce chapitre, est de voir comment la construction des toponymes se réalise-t-elle.

3.2 Structure morphologique du lexique toponymique kabyle

Tout comme dans le cas des anthroponymes, il y a des toponymes qui sont des composés et d'autres, des dérivés en dehors de certains formés d'une unité lexématique comme: *cáre* "*Daniellia oliveri*", *pów* "trou".

3.2.1 Toponymes composés

Nombreux sont les toponymes formés de syntagmes.

3.2.1.1 Toponymes constituant des syntagmes nominaux complétifs

Les toponymes que nous avons classés comme composés sont formés de deux radicaux lexématiques. C'est le cas de:

(1) *wísidé* < *wísi* + *té*
 "chez un certain *Wísi*" soleil . chez

(2) *púulíw* < *púv* + *líw*
 "pied de la N1 . N2
 montagne" montagne . cou

(3) *sányáyíw* < *sányáyí*⁹ + *láv*
 "forêt où sont Subs 1 . Subs 2
 célébrées les fêtes fêtes(de décembre). forêt
 de décembre"

⁹ Mois désigné par référence à la fête de décembre; voir aussi *kamín fenáy* "novembre" (K. Lébikaza, 1999:391-393) dans le découpage de l'année selon le calendrier kabyle.

(4) *hódobós* < *hódo - pós*
 “rivière de Hódo village de Hódo . rivière
 (village)”

(5) *kpaýbós* < *kpaýye + pós*
 “rivière marquée arbre fruitier . rivière
 par un arbre donnant de
 petits fruits noirs”

Dans les données (1) à (5) les deux éléments lexématiques de chaque complexe unitaire sont aussi en rapport de détermination; ils forment des syntagmes complétifs. Ces complexes unitaires sont des composés de dépendance selon la terminologie de E. Benveniste (1972:146-153); dans ces composés, l'un des éléments constitutifs a besoin de l'autre pour se compléter ou se spécifier. Dans (1), *té* détermine l'anthroponyme *wísr*; ensuite dans (2) *púu* détermine *líw* et au niveau de (3) *sányáyín* détermine *láv*, puis *hódo* (4) et *kpaý* (5) déterminent *pós*.

Les différents schèmes morphosyntaxiques prouvent finalement que la hiérarchisation des monèmes dans les anthroponymes est marquée par une “liberté syntaxique” définie par A. Martinet (1996:109) comme «*la latitude dont jouissent les locuteurs lorsqu'il s'agit d'ordonner les monèmes dans les énoncés; cette liberté syntaxique donne l'avantage au locuteur de produire l'expérience à communiquer selon un ordre adapté aux conditions socio-linguistiques particulières dans lesquelles il se trouve.*» Un tel avantage linguistique ou mieux une telle compétence permet une création très ouverte des anthroponymes sous forme d'énoncés.

Nous venons ainsi d'analyser les différents schèmes syntaxiques et d'occurrence fréquente attestés dans la structure des anthroponymes. En marge de cette analyse, nous nous sommes aussi intéressé à la structure formelle des toponymes kabyle.

3.2.1.2 Toponymes constitués de syntagmes prépositionnels

Les toponymes de cette catégorie intègrent les locatifs tels que *-taá* “dans”, *-γός* “sur”, *-τεέ* “sous”. Voici des exemples:

- (1) *lándaá* “dans les forêts” < *láη -taá*
 subs . Loc
 forêts . dans
- (2) *ήηγεεω(dáá)* < *ήη + ηεεώ -taá*
 “bas-fond
 inondé d'eau” N1 . N2 . Loc/Postpo
 eau . bas-fond . dans
- (3) *kpanúγός* < *kpanω -γός*
 “sur la petite
 termitière” sub . Loc
 petite termitière . sur
- (4) *púhuúdeé* < *púv + ήηv -τεέ*
 “au pied de la
 montagne” Subs . Subs . Loc
 montagne . cou . sous
- (5) *púvγός* < *púv + ηός*
 “au seuil de la
 montagne” subs . Loc
 montagne . (bouche) devant

Ce qui est commun à tous ces toponymes c'est l'occurrence, dans leur structure, d'un morphème locatif postposé *-taá*, *-γός*, *-τεέ* qui confèrent aux complexes unitaires dans lesquels ils apparaissent, le statut de syntagme prépositionnel. Ces locatifs sont relationnels et assument la fonction adverbiale. Ils indiquent dans le présent contexte une position du site considéré par rapport à l'environnement géographique. Tous ces locatifs fonctionnent aussi comme des prépositions. Mais *ηός* (5) “bouche”, de par son sens étymologique, fonctionnerait comme des substantifs; cependant, dans la réalité des rapports syntaxiques qu' ils entretiennent avec les autres constituants du complexe unitaire, *ηός* est considéré comme une préposition, donc, un morphème locatif.

Les toponymes du pays kabɩye sont constitués aussi bien de syntagmes que de morphèmes dérivatifs.

3.2.2 Toponymes dérivés

Certains toponymes sont formés par procédé dérivationnel. Considérons les données qui suivent.

- (1) *kíhíyu* < *kí-* *hí* *-yu* [*kíyúú*] (de *Píya*)
 “homme retrouvé” Préf- adjv RADV.+CL1 suff+ Agt
 trouver celui que
- (2) *kusɔw* < *ki-* *-t-* *sɔɔ* *-w* «*Kozah*»
 “intarissable” Préf. NEG. tarir. Suff+ substantiveur
- (3) *cúuyúu*¹⁰ < *ców* + *huyi* *-yó*
 “creuseur d'argile” RADN. creuser + Imp -CL1 Suff+ Agt
 (celui qui)

La dérivation est réalisée à partir d'une base verbale dans les trois exemples. On note un morphème déverbatif adjectif *ki-* (1) (2) préfixé au radical verbal ainsi que des suffixes substantiveurs *-w* (2) et *-yu* (3) qui forment avec le radical verbal un substantif déverbal; le déverbal (2) est négatif. Le suffixe *-yu* (1) et (3) est un dérivatif ou “agentifs” (K. Lébikaza 1999:272). Dans les deux cas la forme du suffixe est *-yv*. Ce suffixe permet de désigner l'auteur d'une action (3) ou un nom d'agent qui est le résultat d'une action (1) dans les constructions avec le participe passé.

Des conglomérés sont également attestés dans la structure formelle des toponymes que nous considérons en dernière analyse.

¹⁰ Les processus morphophonologiques comme l’“harmonie vocalique” seront détaillés dans la section 3.3.

3.2.3 Toponymes constituant des conglomérés

Essayons d'illustrer cette structure par quelques exemples.

(1) *áákéyí* < *á - á - kéyí* (*akeyí* de *Píya*)
 qui . Fut. prendre + Aor + Inter
 “qui va prendre?”

(2) *áákpálési* < *á- á - kpá - é - lési* «*Agbalosi*»
 qui . fut. monter + Aor. il. observer + Aor + Inter
 “qui montera (sur la montagne) pour observer?”

(3) *pɔɔɔnám* < *pɔ - tɔɔná-m*
 ils . chasser + Acc.moi
 “on m'a chassé” (= groupement fondé par ceux qui sont expulsés d'autres régions)

Nous voyons que ces syntagmes verbaux constituent en fait des énoncés verbaux interrogatifs (1 & 2) ou assertifs (3). Dans le schème de ces énoncés les verbes *kéyí* (1), *kpá* et *lési* (2), et *tɔɔná* (3) assument la fonction prédicative.

Par ailleurs, les constituants verbaux sont en présupposition mutuelle avec le sujet ($\frac{N}{S} + \frac{V}{P}$) comme c'est le cas dans les trois exemples précédents ou avec l'objet à l'instar de :

$$\frac{N}{S} + \frac{V}{P} + \frac{N}{O}$$

Les différents exemples que nous venons de présenter plus haut prouvent que des processus morphophonologiques apparaissent dans la structure de surface de certains anthroponymes et toponymes composés, dérivés ou conglomérés, phénomènes que nous allons à présent aborder.

3.4 Processus morphophonologiques attestés

Lorsque les différents morphèmes de la langue entrent en combinaison pour former des anthroponymes ou des toponymes, certaines de leurs unités segmentales ou morphémiques peuvent être affectées dans certains environnements. On constate d'une part, une alternance entre les unités segmentales distinctives, les phonèmes, et leurs variantes, ou dans certains cas, des phénomènes d'assimilation. D'autre part, certains éléments des complexes unitaires peuvent subir des altérations.

3.4.1 Alternance consonantique

Les anthroponymes de même que les toponymes connaissent l'alternance entre les phonèmes et leurs variantes qui les constituent.

3.4.1.1 Alternance /kp/ ~ [gb]

(1) /*ŋ- kpíruu* + *yém/* > [*ŋgbíruuyém*]
tu.regretter + Inacc. pour rien "tu regrettes inutilement"

3.4.1.2 Alternance /p/ ~ [b]

(1) /*kpów* + *píyé/* > [*kpówbiyé*]
tigre . grain "petit du tigre"

(2) / *kañíŋa* + *póó/* > [*kañíŋbóó*] (top)
sable . rivière "rivière sablonneuse"

3.4.1.3 Alternance /t/ ~ [d]

(1) /*lánŋ* + *táá/* > [*lán^hdaá*] (top)
forêts . dans "dans les forêts"

(2) /*á - a* + *tíki/* > [*áadikí*]
qui . NEG . descendre + Inacc + Inter
"qui ne sera pas enterré?"

3.4.1.4 Alternance /f/ ~ [v]

(1) /*mε - f̥éi + nɔ́yυ*/ > [*meɪŋyéiɔ́yυ*]
 je . NEG . avoir + Inacc. personne “je n'ai personne
 (qui me supporte)”

(2) /*láma + f̥ééŋ*/ > [*láma_vééŋ*] (topo)
 topo . bas-fonds “bas-fonds du canton de Lama”

3.4.1.5 Alternance /k/ ~ [g]

(1) /*kɔ - kɔ́má - na*/ > [*kɔ́gɔ́mna*]
 CL4 . venir + Acc.Foc “c'est elle qui est venue”

(2) /*páa + ŋ + cánaa*/ > [*páaŋjánaa*]
 même si . tu . embellir + ACC “même si tu t'es embelli...”

3.4.1.6 Alternance /s/ ~ [z]

(1) /*ma + s̥amá*/ > [*manzamá*]
 je . louer + ACC “j'ai loué (Dieu)”

(2) /*ka - s̥v(-wá) + lé*/ > [*kazúlé*]
 CL4 . passer la nuit + ACC. où “où a-t-elle passé la nuit?”

Les exemples précédents montrent que les phonèmes /*p, t, k, kp, c, s, f, t̥*/ se réalisent d'une manière générale, sourds à l'initiale. Aussi, ces phonèmes connaissent-ils des variantes sonores en structure de surface et en médiane de certains anthroponymes et toponymes composés ou dérivés. Mais le processus de sonorisation de ces consonnes obstruantes est restrictif et conditionné.

1e: ces phonèmes consonantiques sourds se sonorisent entre une nasale et une voyelle: [nas — V] (exemples 1, 2, 4; voir le point 3.4.2);

2e: à un autre niveau, la condition de sonorisation est plus complexe; elle peut être d'origine dialectale (en dialecte *Kijány* de *Kumeyá* les consonnes obstruantes ne connaissent pas de variantes sonores quel que soit leur contexte). Dans les autres dialectes du kabyle ces consonnes obstruantes sourdes connaissent des variantes sonores. Cependant la sonorisation n'est pas totale à tous les niveaux contextuels; c'est pourquoi nous parlons de restriction. K. Lébikaza (1985: 55-56) et (1989) a émis à ce sujet deux hypothèses qui relèvent de la prosodie. Selon la première hypothèse, les obstruantes se sonorisent lorsque la dernière syllabe du monème préfixé qui les précède porte un ton B; et lorsqu'elle porte un ton H, ces obstruantes restent sourdes, selon la seconde hypothèse. Lorsque nous observons les composés et les dérivés anthroponymiques et toponymiques, nous voyons que ces hypothèses se trouvent vérifiées mais partiellement.

Si nous appliquons ces hypothèses aux exemples qui suivent, nous constatons qu'elles sont bien satisfaites dans les cas mentionnés par l'auteur.

Dernière syllabe du morphème préfixé, ton B:

(3) /kə- kəma-na/ > [*kəgə́mna*] “c'est elle qui est venue”
 ||
 B [+ Sonore]

(4) /ke- kpíraa/ > [*kegbíraa*] “elle a regretté”
 | |
 B [+ Sonore]

(5) /ko- sumá/ > [*kuzumá*] “elle a gardé le silence”
 ||
 B [+ Sonore]

(6) /láŋ + táá/ > [*láŋdaá*] “dans les forêts (village)”
 | |
 B [+ Sonore]

(7) /*tayni* + *cánv*/ > [*taynijánv*] “fais de nouveau l'orgueil”

||
||
B[+ Sonore]

(8) /*lim* + *feéw*/ > [*limveéw*] “bas-fond inondé”

||
||
B[+ Sonore]

etc.

Dernière syllable du morphème préfixé, ton H:

(9) /*kí-* *kívó*/ > [*kíkívó*] “le plus grand”

||
||
H[+ Sourde]

(10) /*á-* *símá* + *ε-* *sím*/ > [*ásíméézím*] “qui connaît
| | (le jour) sa mort ?”
H [+ Sourde]

(11) /*á -a-* *cɔh*/ > [*áácɔh*] “qui va redresser (pour que
| | cela soit bon pour vous)?”
H[+ Sourde]

(12) /*pi - túlí*/ > [*pútúlí*] “que la guerre éclate”
||
H[+ Sourde]

etc.

Par contre, ces hypothèses restent contradictoires dans d'autres cas, si nous considérons les données suivantes:

(13) /*kpém*/ > [*áakpeŋ*] “qui ne retournera pas (au ciel)?”
“partir” | |
B[-Sonore]

(14) /*sám*/ > [*kaasaŋ*] “elle n'accepte pas”
“accepter” | |
B [-Sonore]

(15) /tóm/ > [maatón] “je ne dis pas (je ne dis rien)”
 “dire” | |
 B [-Sonore]

(16) /cónav / > [taacóná] “ne regarde pas”
 “regarder” | |
 B [- Sonore]

(17) /kpázov/ > [ndakpázi] “tu n'as pas rehaussé/fait
 “faire monter” | | du bien”
 B [-Sonore]

(18) /pi-i-téy-na-pé/ > [puteynébé] “ils ne sortiront
 cela NEG finir + Inacc | | pas victorieux avec eux
 B[-Sonore]

Nous parlons de contradiction en ce sens que les consonnes obstruantes dans ces exemples ne sont pas voisées comme le stipule la première hypothèse, bien que la dernière syllabe du morphème préfixé porte un ton B.

Ce que nous pouvons dire en résumé, c'est que dans les mots phonologiques, les consonnes obstruantes sourdes se sonorisent dans les contextes suivants:

1) [nas — V];

2) dans les contextes ton B ou ton H évoqués dans les deux hypothèses posées par Lébikaza. Mais elles restent sourdes à l'initiale de mot, et lorsqu'elles sont précédées par les morphèmes de négation *-a-*, *kaa-* *-i-* à ton B, eux-mêmes précédés d'un autre préfixe comme c'est le cas dans (2), (14 à 18) et selon la structure:

Préf - NEG - [# — C RAD]
 |
 [+ Sourde]

L'ensemble [# — C RAD] se lit: consonne initiale du radical.

C'est peut-être en raison de la complexité de ces phénomènes morpho-phonologiques que dans B. Kassan (1996:XVII - XXXV) toutes les consonnes obstruantes restent sourdes tant à l'initiale qu'en médiane, la transcription choisie à cet effet étant phonémique.

Ce que l'alternance discutée plus haut a d'important, c'est la non-occurrence totale et exclusive des variantes des consonnes obstruantes à l'initiale des mots, et partant, des anthroponymes et toponymes kabɩye. Nous avons détaillé tous ces aspects afin d'expliquer le fait qu'écrire par exemple:

<u>B</u> alouki	*[<i>bauki</i>]	“on ne fabrique pas (l'homme) dans une forge”
<u>B</u> adamèli	*[<i>bádamefi</i>]	“qu'on ne se cache pas”
<u>B</u> ohou	*[<i>bów</i>] (Topo)	“trou” (village)
<u>Đ</u> alou	*[<i>dáhw</i>] ¹¹	“naja”
jassor	*[<i>jaásó</i>]	“Dieu le Père”

etc.,

serait morphologiquement¹² inadéquat et incompatible avec le contexte et la norme phonétique attestés dans la langue kabɩye.

Outre ce phénomène d'alternance, on note également l'assimilation.

¹¹ La consonne rétroflexe [ɖ] ou /ɖ/? Elle suscite à notre avis une problématique au-delà de son occurrence retenue par l'académie kabɩye et par des chercheurs dont J. Delord (1976), Sama (1994) B. Kassan (1996). Dans ces différents travaux cette consonne apparaît à l'initiale des mots alors qu'elle ne peut se réaliser en structure profonde comme forme de base. Le segment [ɖ] étant une des variantes de la consonne rétroflexe /ɖ/ ne peut apparaître à l'initiale mais en médiane comme l'a d'ailleurs montré K. Lébikaza (1985:35); c'est donc /ɖ/ qui se réalise à l'initiale de mots. Voici un exemple-typique donné par Lébikaza (1999:88) et qui illustre bien cette occurrence:

[*sanɖaw*] / *sanɖaw* /

¹² Terme emprunté de Bolouvi (1990:96).

3.4.2 Processus d'assimilation (homo-organique) de la consonne nasale

Les consonnes nasales peuvent apparaître devant n'importe quelle consonne dans les mots phonologiques. Observons les données ci-après:

- (1) *ɲ - kpaá-ɲ - pɔzi* > [*ɲgbambɔzi*] “es-tu allé demander
tu.monter + Acc.tu. demander + Inacc (à Dieu)?”
- (2) *ɲ-taná-céé* > [*ndanajéé*] “tu ne sais pas l'avenir”
tu. savoir + Acc.demain
- (3) *ɲm - fɛɛwú* > [*ɲmɛɛwú*] “bas-fond inondé d'eau”
eau . bas-fond
- (4) *ma - tóɲ - kɪláá* > [*nonɔ́ɲgɪláá*] “ma force est
moi . force . dépasser + Acc supérieure”
- (5) *ma - samá - ɛsɔ́* > [*manzaméésɔ́*]
je . louer + Acc . Dieu.

Nous constatons qu'en apparaissant devant une consonne quelconque, la nasale partage le même point d'articulation que ladite consonne; la nasale neutralise sa position: elle est considérée à cet effet comme archiphonème noté /N/. Les règles phonologiques qui rendent compte des comportements de la nasale sont notées comme suit:

$$/N/ \longrightarrow \left\{ \begin{array}{l} [m] / [+ \text{ bilab }] - \\ [n] / [+ \text{ dent }] - \\ [ɲ] / [+ \text{ vél }] - \\ [ɲ] / [+ \text{ alv }] - \\ \quad [+ \text{ retrof }] - \\ [ɱ] / [+ \text{ labio-dent }] - \end{array} \right.$$

3.4.3 Cas de la consonne épenthétique

Il faut ajouter aussi l'occurrence ou l'insertion de la nasale d'appui (épenthétique) (4) et (5) précédent qui est à couleur dialectale mais sans aucune valeur lexico-sémantique.

3.4.4 La troncation

Dans la construction des anthroponymes et toponymes, certaines consonnes ou voyelles peuvent être tronquées dans certains contextes:

(1) *kɔ - kɔmá-na* > [kɔgómna] “c'est elle qui est venue”
CL4 . venir + Acc.Foc

(2) *cíla - haló* > [cilaaló] “fille née un mercredi”
mercredi . femme
femme de mercredi

Dans les deux exemples la voyelle finale /-á/ de l'accompli (1) et la consonne /h/ du second élément de (2) sont élidés pour faciliter la prononciation du complexe unitaire formé; la voyelle /a/ s'allonge [aa].

3.4.5 Allongement compensatoire ou synalèphe

La compensation suppose qu'un vide est créé à la suite de la chute d'un phonème contigu; ensuite, l'allongement de la durée du phonème consécutif s'opère:

- (1) *Esó -é- húúzi* > [*esóhúúzi*]
 Dieu . il + juss. couvrir “que Dieu protège”
- (2) *á - sima -e- sim* > [*ásiméézim*]
 qui. connaître + ACC 3sg + Poss . mort
 “qui connaît le jour et les circonstances de sa mort?”

Nous voyons que les voyelles brèves soulignées ont connu d'abord une chute; ensuite un vide est créé qui sera compensé par l'allongement de la voyelle précédente (1) ou suivante (2).

Dans certains cas, il s'agit du phénomène de fusion vocalique où deux émissions se confondent en une seule par fusion (coalescence) de deux voyelles contiguës; il s'agit de la synalèphe:

- (3) *Pt - ya - áni* > [*Ptyááni*] “qui cela (le mort) a-t-il
 cela. appeler + Acc. qui appelé (pour que la
 personne puisse refuser)?”

Dans (3) la fusion vocalique est totale; elle produit une voyelle longue, comme dans le cas (2).

3.4.6 L'harmonie vocalique

L'harmonie vocalique est aussi attestée dans les anthroponymes et toponymes. C'est un phénomène dans lequel la voyelle d'un préfixe ou d'un suffixe s'harmonise avec celle qui est dans la première syllabe du radical d'un syntagme ou d'un mot phonologique. Ce phénomène est tellement intéressant et vaste à expliquer que nous nous limiterons juste à quelques exemples concernant les noms propres en renvoyant notre lecteur à Lébikaza (1985:18-21 et 1999:66,68) et B. Kassan (1996:25-29).

- (1) /*ka-tɔ-kɔɔ*/ > [*kɔdɔkɔɔ*]
 elle.NEG.venue + ACC “elle n'est pas venue”
- (2) / *ka - leléŋ* / > *keleléŋ*]
 sa . douceur “sa bonté / tendresse”
- (3) / *Pa - péyí* / > [*pébéyí*] “qu'ils compétissent”
 ils + juss.compétir + Aor
- (4) /*Pa - kété* > [*Pékété*] “qu'ils rassemblent”
 ils + juss.rassembler + Aor
- (5) /*Pa - tákaa*/ > [*Padákaa*] “ils ont touché/tenté”
 ils . toucher + ACC
- (6) /*Pa - yóó - cébá*/ > [*pyyóójé bá*]
 leur. dessus.guérir + ACC “ils sont satisfaits”
- (7) /*cóv - huyv - yó*/ > [*cúuyúú*] ([*cúuhuyíyú*]) (topo)
 argile . creuser + Inacc. celui qui

Les exemples précédents dégagent deux types d'harmonie vocalique.

3.4.6.1 L'harmonie vocalique selon le trait [\pm ATR]

Ce second type d'harmonie est caractérisé par la concurrence des voyelles de la même série; deux séries sont attestées: celle des voyelles tendues [+ATR] et celle des voyelles relâchées [-ATR]. Dans chaque cas, la distribution se réalise entre voyelles de la même série. Lorsque le radical comporte une voyelle [+ATR], celle du préfixe adjoint à ce radical la copie et devient elle aussi [+ATR]:

- (1) *Pa-* *ké t í* > pé *ké t í*
 | | | | | |
Pe | | | | |
 [\pm ATR] [+ATR] > [+ATR]

Lorsque la voyelle du radical est [-ATR], c'est ce même trait qui est copié et distribué dans le schème morpho-syntaxique:

$$\begin{array}{ccc}
 (2) \textit{ka-} & \textit{tɔkɔɔ} & > & \textit{kɔdɔkɔɔ} \\
 | & | & | & | \\
 [\pm\text{ATR}] & [-\text{ATR}] & > & [-\text{ATR}]
 \end{array}$$

sauf cas exceptionnel parfois de la rupture¹³ de cette harmonie que nous ne pourrions pas aborder ici. La voyelle /a/ peut se distribuer selon l'une ou l'autre des deux séries.

3.4.6.2 L'harmonie vocalique assonante.

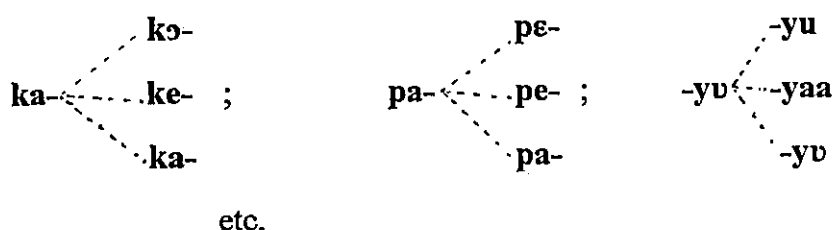
Nous l'appelons ainsi du fait que la voyelle du préfixe devient identique par harmonisation phonétique à celle(s) du radical. D'une manière générale, c'est la voyelle de la première syllabe du radical qui régit l'harmonie, elle est considérée comme "voyelle" qui "gouverne" (K. Lébikaza, 1999:66) ou "phonème régisseur" (B. Kassan:25):

$$\begin{array}{l}
 \text{Vpréf / a / - VRAD /ɔ/} \rightarrow \text{Vpréf [ɔ]} \quad (2): \quad -a- \quad -ɔ- \rightarrow -ɔ- \quad -ɔ- \\
 \text{Vpréf / a / - VRAD /e/} \rightarrow \text{Vpréf [e]} \quad (2): \quad -a- \quad -e- \rightarrow -e- \quad -e- \\
 \text{Vpréf / a / - VRAD /ɛ/} \rightarrow \text{Vpréf [ɛ]} \quad (3): \quad -a- \quad -ɛ- \rightarrow -ɛ- \quad -ɛ- \\
 \text{Vsuff / u / - VRAD /u/} \rightarrow \text{Vsuff [u]} \quad (7): \quad -u- \quad -u- \rightarrow -u- \quad -u-
 \end{array}$$

etc. . .

Il se réalise alors une "copie vocalique" (I. Takassi, 1996) ou alternance des différentes voyelles des affixes [a] ~ [e] ~ [ɔ] ~ [ɛ] . . . Il y a propagation de chacun des traits [+bas], [+arrière / arrondi], [+avant].

¹³ La rupture de l'harmonie vocalique nécessite une interprétation plus poussée. On pourra se référer à Cléments (1981), Lébikaza (1985:18-21), M. Ourso (1988:120-125) et Kassan (1996:27).



Rappelons que le suffixe *-yv* et ses réalisations fait appel aux classes nominales.

Outre ces phénomènes discutés plus haut, les anthroponymes et les toponymes peuvent subir parfois des phénomènes d'altération sous forme d'aphérèse ou d'apocope.

3.4.7 Phénomènes d'aphérèse et d'apocope

Ces deux phénomènes sont caractérisés par une chute de syllabes.

3.4.7.1 L'aphérèse

Le présent cas est caractérisé par la chute en début de mot, de la première syllabe ou des deux premières syllabes à valeur plus ou moins hypocoristique, comme on le contexte dans:

(1) *hdo* “mère mienne” de [*moŋdo*] “ma mère” (nom pour choyer les petites filles)

sɔɔhm (2) “amour” de [*ɛsɔsɔɔhm*] “amour / volonté de Dieu”

Les morphèmes soulignés sont altérés, surtout lorsqu'il s'agit de l'hypocoristique.

3.4.7.2 L'apocope

Ce dernier phénomène est marqué par la chute d'un ou de plusieurs phonèmes ou syllabes à la fin d'un mot; ce qui peut s'assimiler à la troncation qui est la suppression des syllabes finales d'un mot; les syllabes supprimées peuvent correspondre à une unité morphématique:

- (1) *Pówee* < [*póweeyém*] “que cela reste tel / ainsi”
 cela + juss-être + Aor
 “que. cela. reste”
- (2) *feyégbáá* < [*feyegbáwe*] “ils ont eu honte”
 honte.attraper + Acc.
 “la honte a englouti”

Les syllabes ou morphèmes soulignés ont été tronqués; la suppression de *-wé* “être”(1) par exemple est suivie de l'allongement de la voyelle *-á* qui compense le vide créé. C'est peut-être parce que dans le cas (2) la voyelle de la copule *wee* est déjà longue que le vide n'a pas d'impact sur cette copule.

L'analyse morphologique des différentes données nous a amené à constater que, d'une façon générale, les anthroponymes et toponymes kabye peuvent être formés de morphèmes lexicaux nus ou de complexes unitaires. Dans le cas de la formation des complexes unitaires, la langue procède soit par composition soit par dérivation. Du point de vue formelle les verbaux sont rares dans la construction des toponymes alors qu'ils sont très abondants dans celle des anthroponymes. Mais il y a des toponymes créés á partir des acronymes allogènes.

L'étude de la structure syntaxique des toponymes présentés plus haut montre que les syntagmes prépositionnels sont beaucoup plus attestés

de même que les syntagmes nominaux et ce par rapport aux syntagmes verbaux. L'occurrence des morphèmes locatifs relationnels très fréquents, permet de marquer un état, de désigner un lieu précis par rapport à un espace géographique plus vaste. Les toponymes sous forme d'énoncés sont très rares.

Tous ces faits phonologiques et morphosyntaxiques qui caractérisent les anthroponymes d'une part et les toponymes de l'autre, nous permettent à présent d'aborder leur analyse sémantique; car nous estimons que ces structures pourront nous aider à mieux comprendre et donc à interpréter plus ou moins objectivement les motivations sémantiques des noms individuels et de lieux en pays kabyle.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**DEUXIEME PARTIE:
ETUDE ETYMOLOGIQUE ET FONCTIONS
LINGUISTIQUES**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Introduction

Nous avons déjà analysé et élucidé les structures morphosyntaxiques qui caractérisent les anthroponymes et les toponymes. Dans la présente partie nous présentons les critères de base d'interprétations sémantiques. Ensuite, nous aborderons l'analyse sémantique proprement dite; nous chercherons, à partir de ces critères et interprétations sémantiques, à connaître, comme le dit Jean-Louis Beaucarnot (1998), "leurs secrets" — les secrets qui se cachent derrière les anthroponymes et les toponymes kabyle; ce qui nous permettra de comprendre leurs fonctions linguistiques.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

**CHAPITRE 4:
CRITERES D'ANALYSES ET
D'INTERPRETATION SEMANTIQUES**

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

Faire l'analyse et l'interprétation sémantiques d'un nom propre de personne ou lieu, revient à chercher sa signification cachée à partir de celle qui est apparente. Nous pensons donc que bien de critères pourraient servir de base à la recherche de tous ces sens et de tous les contours sémantiques qui sous-tendent les anthroponymes et les toponymes à l'instar de ceux du pays kabyle.

4.1 Critère d'interprétation explicite

Nous considérons comme interprétation explicite, celle qui repose sur le sens apparent des éléments lexicaux en structure profonde. La structure profonde permet d'aller des mots simples isolés aux énoncés, en passant par les composés et les syntagmes.

En les décomposant ainsi on saisit mieux la portée des noms personnels: c'est la recherche de l'origine étymologique ou sens littéral (dénotatif) qui permet de trouver les unités significatives de base (du nom) et leurs sens originels. La spécificité des anthroponymes et des toponymes réside dans le sens qui, à partir d'un signifiant commun, est conféré lors de la profération initiale, à la dation du nom, (Phillipe Ntahombaye 1983:9). L'interprétation explicite laisse voir tout juste ce que les éléments monématisés de la structure profonde traduisent de façon brute. Une telle procédure est celle qui a été adoptée dans l'interprétation des noms propres judéo-chrétiens. Considérons les données suivantes pour expliquer la notion d'interprétation explicite:

(1) *magujɔwɔ́m* < *ma - kujɔw + kú -m*
 Litt. mon bienfait m'a tué mon . bienfait.tuer + Acc. moi

(2) *kpeɲzɔwdé* (topon) < *kpeɲzɔw + té*
 Litt. chez le piment piment . chez

L'interprétation explicite ou littérale (Litt.) réalisée au niveau de la structure profonde fait voir tout juste les éléments de base et leur sens brut, elle permet un début de cadrage sémantique vers une interprétation implicite.

4.2 Interprétation implicite

Nous appelons ainsi, une interprétation (littéraire) qui rend compte du sens fini au niveau de la structure de surface. Reprenons les deux exemples précédents pour en dégager ce que nous considérons comme interprétation implicite.

(1) *manɔvjɔwkúm* < *ma - kujɔw + kú -m*
 mon bienfait m'a tué
 “mon bienfait m'a produit
 plutôt du mal”

(2) *kpeɲzɔwdé* < *kpeɲzɔw - té*
 “chez un certain (nommé)
 Kpeɲzɔw”

Cette seconde interprétation nous permet de comprendre finalement que “le bienfait” n'a pas en fait “tué” son auteur mais que ce “bienfait” a été payé plutôt par une “ingratitude” de la part du bénéficiaire; il ne s'agit donc pas du thème de mort mais de désagrément. Dans le même ordre d'idées, l'exemple (2) montre que *kpeɲzɔw* “piment” en tant qu' épice n'est pas un individu pour avoir un *té* “chez”, mais que c'est plutôt une certaine

personne qui s'était appelée ainsi et dont le nom à valeur métaphorique a servi de toponyme.

Mais, dans l'interprétation sémantique des anthroponymes et toponymes, il y a toujours des zones d'ombre sur la signification si on devait se limiter aux deux interprétations uniquement. Lorsqu'on pose les questions "qui a payé le bienfait par une ingratitude et pourquoi?" et "qui était *Κρηζυώ*", "vendait-il, cultivait-il ou mangeait-il du piment?" On ne saurait répondre, à moins de rechercher maintenant les motivations qui ont présidé à la construction de ces anthroponymes et toponymes.

4.3 Motivations sémantiques

L'anthroponyme ou le toponyme tel qu'il est construit est souvent un énoncé condensé qui véhicule tout juste l'information nucléaire; tout détail réside alors dans les informations livrées par les donateurs eux-mêmes de ces noms propres. Les motivations sémantiques permettent de comprendre et de rendre compte, au-delà des sens explicite (Litt) et implicite, des événements, des attitudes, des raisons de leur choix et de leurs usages. Ainsi, on comprend que

(1) *manɣvɟɔwkóm* "mon bienfait m'a produit plutôt du mal"

est un anthroponyme motivé par un bienfait mal récompensé. Par ailleurs, l'exemple (2) du sous-titre précédent nous informe que: *κρηζυω* est un personnel par lequel l'auteur veut défier les sorciers en disant qu'il est quant à lui du **piment piquant** et que sa chair ne peut être mangée par aucun sorcier; celui qui s'hasarderait se ferait brûler les glandes salivaires. Ainsi *κρηζυόδε* "chez le piment", qui a été un apport du voisinage immédiat. C'est donc un anthroponyme-toponyme.

4.4 Importance des données de sources orales

Certains noms propres sont pris certes des listes nominatives (voir annexes) et relevés topographiques. Mais nous avons enregistré dans leur majorité, des anthroponymes et toponymes sur la base des entretiens directs dans la langue locale, le kabɩye. Cette approche trouve sa place dans la “parole”; puisque le *kabɩyedó*, tout comme les autres sociétés africaines, procède avant tout, du verbe. A travers le genre oral, c'est toute la vie de la société qui s'exprime, (M. Houis 1971:54). La parole reste le canal essentiel de transmission de la culture et de communication. La parole ne pourrait jamais, elle est conservée dans les noms propres. La parole étant l'acte de l'individu qui réalise la faculté de langage au moyen de la langue, c'est au niveau de celle-ci qu'il faut, en interrogeant les informateurs-cibles, rechercher les motivations du nom, car *tóm ee-puki* “la parole ne pourrait pas”, (K. Lébikaza 1999:6).

C'est ce qui justifie notre choix de partir des réalités locales que sont entre autres les données de sources orales pour remonter aux anthroponymes et toponymes collectés sur le terrain.

4.5 Notre expérience dans la pratique de la langue

Notre compétence pragmatique de la langue kabɩye bien que n'étant pas une fin en soi, a contribué tout de même à nous faciliter la tâche. Elle nous a permis par exemple, en observant certains noms, d'élaborer plus aisément des hypothèses de travail. A partir de cette compétence linguistique nous avons, avant même de nous entretenir avec nos informateurs sur place, posé l'hypothèse que

- (1) *láydaá* < *láy - táá*
 “dans les forêts.” forêts . dans

serait un toponyme créé à partir de la flore et que probablement il y avait dans cette localité (devenue canton aujourd'hui) des forêts. Ce qui a été confirmé sur le terrain.

4.6 Nécessité d'une expansion syntagmatique ou syntaxique

Nombre d'anthroponymes et de toponymes ont une forme elliptique (nous avons déjà souligné que ces noms propres sont des énoncés condensés pouvant être expansibles ou réductibles). Leur sens ne peut être effectif que si l'on fait apparaître d'autres éléments syntagmatiques complémentaires sous - entendus mais indispensables à la saisie intégrale du sens du nom. Ces éléments résultant de l'expansion sont mis entre parenthèses aussi bien au niveau des données de la langue- source que de la glose dans la langue- cible. C'est le cas par exemple de:

- (1) *pów (-tŵ)* “(propriétaire du) trou” (topo)
 trou . celui

(*ma-*) *kvjɔwgúm* (cf. 4.2 (1)) “(mon) bienfait m'a
 produit plutôt du mal”

- (2) *páangónaa* < *páa - ŋ - kónaa*
 “même si tu apportais (la dot) même si.tu.apporter + Acc
 (moi la jeune fille, je la refuserais)”

4.7 Traduction ou interprétation des anthroponymes et toponymes

Doit-on traduire un nom propre?

4.7.1 La traduction

On parle de "*traduction*" lorsqu'il s'agit de "faire passer" un message d'une langue A de départ (langue source) dans une langue B d'arrivée (langue-cible) (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:486). Dans le présent cas, notre langue A est le kabɩye et B, le français. Mais au sens strict, la traduction présuppose l'existence de textes écrits. Aussi, note-t-on qu'il y a des «difficultés qui proviennent d'une façon différente de regarder et de nommer la même réalité», (G. Mounin (1963:60). Comment traduirait-on par exemple *némé* (qui est un nom de jumelle)? Ou bien quel équivalent-type français traduirait le mieux *hódaakɩ* (une fille née un lundi ou fille de lundi)? Ou même, comment pourrait-on bien traduire *maásumméési* avec l'application tout simplement d'une théorie traductologique en ignorant une interprétation morphophonologique permettant de savoir par exemple que l'adjectif *ne* qui existait dans la structure profonde de *maásinéméhézi* a subi des transformations avec chute du phonème |h|? Ou encore, comment traduirait-on *páangóna* (si tu apportes) si l'on ne prenait en compte et les motivations sémantiques et l'expansion syntagmatique ou syntaxique? Comme on le voit, ce sont des problèmes de traduction qui se trouvent ainsi posés. Puisqu'il ne s'agit pas de ces problèmes dans ce travail, encore moins d'un texte à traduire, les théories sur la traduction ne nous intéressent pas. Nous parlerons de la recherche des éléments de la structure profonde par la traduction paradigmatique et syntagmatique ou mieux, la translittération. Nous pensons que dans le contexte des anthroponymes et

toponymes qui s'inscrivent dans une langue parlée comme le kabɩye, l'interprétation resterait fondamentale.

4.7.2 L'interprétation

C'est l'attribution d'un sens à une structure profonde (interprétation sémantique) ou l'attribution de traits phonologiques et phonétiques à une structure de surface; elle réalise par la parole une structure grammaticale interprétée sémantiquement (cf. *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:254). Or, la composante sémantique interprète à la fois les structures profondes et de surface; elles permettent de mettre en évidence les données thématiques et de topicalisation.

Finalement, le critère d'interprétation sémantique constitue une approche qui, au-delà du sens littéral et littéraire, va permettre de rendre compte des motivations sémantiques colorant les anthroponymes et toponymes dans la communauté socio-culturelle kabɩye.

4.8 Le critère culturel

Le critère culturel est fondamental dans la nomination des individus et des lieux dans une langue donnée. En effet, la culture est faite d'un ensemble d'assertions sur l'homme et sur la société, assertions définissant une certaine image de l'homme (J. Dubois et C. Dubois 1971:99). Le problème qui se pose ici est celui des différences entre les réalités géographiques, historiques, linguistiques etc., de la culture du milieu (kabɩye) et de celle du milieu de la langue réceptrice (le français); ce qu'il convient d'appeler "*distance culturelle*" (K. Sama 2002:22). Ce qui veut

dire qu'un anthroponyme ou un toponyme porte en lui les marques d'une culture et d'une langue, du moins dans le contexte africain.

Ainsi on ne peut pas porter le nom *cílaabaló* ou *yáydebelé* et nier qu'on est *kabiyedú'ou* originaire de *Yáyde* (lorsqu'il s'agit de *yáydebelé*), donc de la culture kabɩye, à moins de les utiliser comme des emprunts linguistiques.

Ainsi, dans la communauté ethnolinguistique kabɩye, des noms individuels tels que *evaló*, *yáydebelé* et bien d'autres, des noms de lieux comme *siwógbɩɩjaywódee* "sous *Dracaena arborea* (arbie) abritant un fétiche" prennent en compte le fait culturel dans leur interprétation sémantique.

Le critère culturel est donc important dans la recherche des motivations sémantiques des noms propres.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 5 :
ETUDE ETYMOLOGIQUE ET FONCTIONS
DES ANTHROPONYMES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Introduction

Après la présentation des structures des anthroponymes, il nous faut dans ce second volet de notre étude, passer à leur analyse interprétative. Mais pour des raisons méthodologiques nous allons d'abord tenter de classer ces anthroponymes sur la base des thèmes d'inspiration considérés comme "champ sémantique commun", Ph. Ntahombaye (1983:19;21) et des diverses rubriques qui servent de référence à leur création lexicale.

La méthodologie que nous avons adoptée dans la classification du lexique des anthroponymes est régie par la hiérarchisation des aspirations exprimées par nos informateurs dans leurs pratiques langagières.

Dans la structure morphosyntaxique de la majorité des noms individuels, peuvent être actualisées les aspirations profondes des parents géniteurs. Dans la communauté ethnolinguistique kabyle, et comme ailleurs en Afrique, *lvlv* "enfanter" reste une réalité très préoccupante. Par exemple, le cercle familial garde une attitude dichotomique de fierté et d'inquiétude vis-à-vis du fœtus ou du nouveau-né; car fœtus ou nouveau-né affronte lui aussi et déjà, cette réalité dualiste: "la vie" ou la "mort". *«C'est ainsi que le nom exprime le plus souvent les sentiments. . . ou les craintes des géniteurs»* C. Durand (1974) crainte de la mort, de la stérilité, des souffrances et difficultés de la vie, des situations conflictuelles au niveau du voisinage, crainte surtout de Dieu. . . d'une part, et les sentiments de réussite d'autre part.

Ainsi, notre classification repose sur les thèmes inspirés d'une manière générale, du fond lexical kabyle. Le "thème" est « *le constituant immédiat au sujet duquel on va dire quelque chose* » (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999: 482). La classification est adaptée de K. Péré (1996) et réactualisée en raison de l'approfondissement des présentes recherches. Les thèmes de référence sont:

- le concept de la mort, dont le signifiant est *sím*;
- le concept de la vie;
- les énoncés dénotant les rapports familiaux ou sociaux;
- les faits socio-culturels;
- le lexique dénotant le spirituel ou religieux;
- le langage énigmatique;
- le lexique de la faune;
- le lexique de la flore;
- le lexique dénotant une particularité physique;
- les faits historiques (événementiels et circonstanciels);
- une coïncidence temporelle ou locative.

Ces thèmes peuvent avoir des sous-thèmes dont nous ferons mention dans l'analyse et l'interprétation sémantiques des noms.

Pour vivre, le *kabiyedú* devra par tous les moyens lutter contre les vicissitudes de toutes sortes. La création lexicale des noms individuels mettant en cause la mort est un exemple de ces moyens; de ce fait, le lexique très large des noms intégrant le substantif *sím* "mort" est une illustration.

5.1 Lexique des anthroponymes intégrant le substantif

sím ("mort") ou allusion faite à la mort

La création lexicale des noms de ce type est très riche en kabbye.

5.1.1 Le substantif *sím* dans les noms en rapport avec les expériences dramatiques

La mort est redoutée partout. Ainsi, dans la communauté kabye, lorsque plusieurs enfants sont morts, les parents peuvent choisir d'exprimer ce drame à travers le nom qu'ils attribuent au dernier né, du moins pour le moment. Les données de la langue permettent de créer les noms suivants:

- (1) *símdwaá*
mort. manger + Acc
“c'est la mort qui a mangé (mes enfants)”
- (2) *símtémbíya* < /*sím-temá-píya* /
mort.finir + Acc. enfants
“la mort a ravagé tous les enfants”
- (3) *símmánjáláa* < /*sím - má - caláa* /
mort + EMP . Je . nourrire + Acc
“c'est la mort que j'ai nourrie
(de tout ce que j'ai eu comme enfants)”
- (4) *síngbizaa*
mort . remuer + Acc
“la mort a tout raclé”
- (5) *símdakázi* < /*sím - ta - kázi* /
mort . NEG . réserver + Acc
“la mort n'a pas épargné (un seul enfant)”
- (6) *símjeýdaa*
mort . secouer + Acc
“la mort a tout rongé / secoué”
- (7) *símhwá*
mort . sortir + Acc
“la mort a fait son apparition”
- (8) *símɔkáa*
mort . casser + Acc
“la mort a cassé / détruit (la maison)”

(9) *símjódáa*

mort . jacasse + Acc
 “la mort s'est fait entendre”

Tous ces anthroponymes sont formés d'énoncés assertifs et verbaux avec ou sans expansion syntagmatique et dont le sujet est *sím*; ils ont une motivation sémantique commune: le ravage de grande envergure et sans pitié des enfants par *sím*; ces noms témoignent aussi que les enfants sont arrachés aux affections de leurs parents. Tous les syntagmes verbaux illustrent bien ce ravage; précisément les prédicats verbaux choisis confirment par l'action qu'ils expriment et par leur sens étymologique, cet état de choses: *hwá* (7) “apparaître”, *towaá* (1) “manger” et *caláa* (3) “nourrire”, signifient que la mort fait de l'enfant son plat que lui servent les parents ou qu' elle se sert elle-même à volonté. Le plat est tellement copieux que *sím* en a “tout raclé” *kpizaa* (4), “tout rongé” *-ceýdaa* (6), “tout fini” *téma* (2) et n' “en a rien épargné” *takázi* (5), puisque finalement, pour se “faire entendre” *sím* a décidé de “tout détruire” *yókáa* (8) “en jacassant ” (9) afin de prouver qu' elle a vraiment “fait son apparition”(7).

Le descriptif a ici une valeur argumentative (la déception). La forme Acc des verbes et la négation *ta* (5) justifient donc cette action terminée de *sím*, celle de “manger”. Aussi, l'usage de l'EMP (3) se présente comme si le parent qui énonce ce nom a décidé volontairement de nourrir *sím* de ses enfants; mais en réalité il s'agit d'une ironie du sort face à la mort devant laquelle les parents se résignent.

Dans tous ces anthroponymes, et comme on le voit, sont inscrits: ravage, destruction complète des progénitures par *sím*, son avidité et l'impuissance des parents devant elle; dans ces noms s'exprime également l'idée de personnification de *sím*.

Mais lorsque *sím* récidive (elle continue de faire des victimes) alors on décide de lui envoyer en tant qu'interlocuteur, des messages défiants ou des signes antinomiques.

5.1.2 Lexiques des anthroponymes défiant *sím*

Les énoncés ci-après en sont une illustration

- (1) *símdóna*
mort . manger + Acc Foc S
“c'est la mort qui a mangé (mes enfants; j'en avais)”
- (2) *nykayzíbv*
tu . NEG.Fut + Inacc. mourir + Inf
“tu ne mourras pas”
- (3) *maásimméézi*
je.fut. mourir + Aor . et je . reposer + Aor
“à quand la fin de mes peines, après ma mort? / Ne vaut-il pas mieux que je meurs pour me reposer?”
(je voudrais bien mourir afin de me reposer)
- (4) *mawabísím*
je . gagner + Acc.mort
“j'ai eu le dessus sur la mort”

La section 5.1.1 présente des énoncés dans lesquels les parents se résignent; le sens étymologique des prédicats verbaux ainsi que les motivations sémantiques qui ont inspiré ces énoncés le confirment.

Dans la section 5.1.2 au contraire, l'interprétation sémantique révèle qu'un affrontement direct s'engage entre les parents et la mort. La FocS *sím* (4) montre que c'est bien elle, la mort, que les parents désignent d'un doigt accusateur; elle est fossoyeuse; ils n'ont plus peur de lui déclarer publiquement cette vérité à travers ces différents noms; d'où l'usage explicite des déictiques personnels *ŋ*- (2) “tu” *ma* “je” (3) & (4), comparés aux déictiques zéro dans les énoncés au point 5.1.1. Personnifiée, la mort

devient l'interlocuteur actuel des parents angoissés. A présent, ils décident que le seul enfant qui “respire” encore pour l'instant, ne devrait en aucun cas périr.

En adressant directement le message *ɣɣkayzíbʋ* (2) “tu ne mourras point” à l'enfant lui-même, le parent pense attirer l'attention de ce dernier sur les ruses de la mort contre laquelle il se révolte; le **nom** devient pour l'enfant une “immunité acquise” contre l'attaque de la mort. Le morphème de la négation *-ɣ-* insiste sur ce refus et le rejet de la mort par le parent, refus prolongé par le morphème du futur *káy* et par les valeurs modales du descriptif (défi et insistance).

En outre, par extension de sens, dans la culture kabɣe et très souvent, on s'adresse à quelqu'un qui a fait du bien ou rendu service à un tiers en ces termes: *ɣɣkayzíbʋ* “tu ne mourras point”; il y a ainsi glissement sémantique et l'expression signifie dans ce contexte: “que ton bienfait continu” ou tout simplement, “merci”. Comme quoi les hommes qui sont bons ne meurent pas ou mieux, ne devraient pas mourir. A travers ce nom on veut de façon ironique dire “merci” à la mort pour avoir trop bien fait en emportant tous les enfants et qu'elle devrait arrêter sa rage.

L'enfant ainsi nommé est invité à résister à la mort. Par ces anthroponymes défiants et comme ils l'expriment par le verbal *wabí* (4), les parents estiment avoir “vaincu la mort” du moins pour le moment. Le cas échéant, on souhaite même l'intervention de la mort (3); l'auteur de ce nom se pose même la question si “mourir” ne le “libérerait pas”; il trouve que la mort est non seulement une liberté mais aussi et surtout *hezɣe* “repos” (du verbe *hezúv*, “se reposer”). Le morphème *-á-* “est-ce que”, à ton H, et la forme verbale *hézi* de l'aoriste participent à la construction de cette interrogation. Ainsi, le donateur exprime dans le nom (3) ses “peines” et sa

“souffrance” *kvñɔŋ* de la vie pour lesquelles il n'y a donc de solution que de *síbv* “mourir”.

Le nom (3) est l'un de ces anthroponymes qui ont particulièrement retenu notre attention, car il révèle la notion même de la tragédie humaine ainsi qu'il cache en lui les germes d'un suicide probable.

En plus du lexique des noms défiant la mort, nous avons également recensé une autre catégorie, qui constitue des signes antinomiques de la mort.

5.1.3 Lexique des noms comme signes antinomiques de *sím*

Les constructions sémiosyntaxiques relevant dudit lexique se présentent comme suit:

- (1) *símdíná*
mort. posséder.Foc S
“cela appartient à la mort (c'est elle qui (en) est propriétaire)”
- (2) *símbyá*
mort . enfants
“les enfants appartenant à la mort”
- (3) *símnánvó*
mort . morceau de viande
“morceau de viande appartenant à la mort”
- (4) *símgizína*
mort . refuser + Acc.Foc S
“c'est la mort qui a refusé”

Dans la construction des noms (1), nous constatons que le substantif *sím* est suivi de la forme verbale *tná*; bien que l'objet possédé n'y soit pas exprimé, son référent est reconnaissable par l'occurrence dans l'expansion de la glose, du pronom substitutif “en”, clairement explicité par *nánvó* (3)

“morceau de viande”. En réalité *nánów* et “en” se rapportent au même référent *píya* (2) “enfants”; ce qui veut dire donc que l’objet possédé dans les trois anthroponymes c’est bien le substantif *píya*; *píya* et *nánów* constituent le génitif dans ces syntagmes nominaux; dans (2) et (3) *sím* est le génitif subjectif et *píyaa*, *nánów* constituent un génitif objectif dans une langue casuelle comme le kabyle, le verbe *tná* “posséder” étant sous-entendu. En effet, un “génitif” est un cas exprimant dans un syntagme nominal une relation de possession (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:217). Ensuite, une “langue casuelle” « est celle qui a des affixes nominaux traduisant des fonctions grammaticales ou concrètes » (*Dictionnaire de Linguistique*, op. cit., p. 77).

Les noms (1) à (4) sont marqués par une antinomie en ce sens qu’ils sont motivés par le souci des parents d’assurer la survie de l’enfant qui vient de naître et à qui on donne l’un de ces noms comme moyen de le cacher.

Dans des cas de supplication, le nom invoque la royauté, la grandeur de la mort à laquelle on abandonne volontiers l’enfant (1) à (4); ces attributs sont renforcés parfois par la FocS. Le parent va même estimer avoir offert l’enfant à la mort mais que celle-ci l’a elle-même “refusé” *kizína* (4).

Par ce moyen, l’antinomie, les parents veulent détourner l’attention de la mort (pour épargner l’enfant) par des techniques de “minimisation”, de “chosification” de l’enfant qui ne sera plus considéré comme un être humain mais comme *nánów* (3) “morceau de viande”, ou comme un objet de moindre importance, donc négligeable, ou que la mort devra négliger, oublier.

En réduisant ainsi l’enfant à des objets sans valeur, et ce, à la suite de la mort répétée de plusieurs autres, les parents pensent finalement

dégoûter la mort. En se désintéressant, la mort va épargner la vie à l'enfant. Il s'agit donc d'une "*technique de camouflage*" (Poirier, 1965) utilisée par l'homme pour se protéger contre les puissances maléfiques et les influences malignes. Le nom est un signe qui apparaît alors, dans ce contexte, comme un "masque" destiné à tromper la mort sur l'identité réelle de l'enfant et se voudrait une "*thérapeutique magique*" contre elle (Ph. Ntahombaye 1983:155). Sémantiquement, ces noms, en usant de l'antinomie, jouent sur les contraires; par exemple le parent qui a donné le nom *símkizína* (4) "c'est la mort qui a refusé" sait pertinemment que la mort ne peut jamais refuser le commun des mortels.

Par ailleurs, d'autres noms déplacent carrément le cadre spacial de vie de l'enfant toujours dans le même souci de lui assurer la vie; il portera ainsi le nom *egɔm* (5) "étranger" ou *yóm / yomáa* (6) "esclave(s)":

(5) *egɔm* (de *ε-* "qui" et *kɔm* "venir")
"étranger" qui . venir + Inf

(6) *yóm / yomáa* "esclave(s)"

L'étranger c'est quelqu'un qui est de passage et qui ne va pas s'éterniser là où il est arrivé; il reprendra son chemin après son repos. Ce nom, substantif déverbal dérivé, est attribué pour signifier à la mort que l'enfant qui le porte est juste de passage; donc elle ne doit pas s'occuper de lui (5). Dans le cas (6) l'enfant est fictivement "en captivité" *yom*, et donc déjà sous l'emprise d'un personnage et que la mort devrait s'en passer.

Mis à part toutes les considérations précédentes, il est attesté des noms intégrant le vocable *sím* et énoncés en direction du groupe des autres ou d'un tiers, sous forme d'avertissement ou de rappel à l'ordre et à l'éthique; ces énoncés rappellent surtout que la convergence de tous les êtres vivants et particulièrement de tous les hommes, c'est la mort.

5.1.4 Lexique des anthroponymes intégrant le vocable

sím comme convergence de tous les hommes

(1) *símvéyíjéw*

mort.ne pas.avoir + Acc. parent/ami
 “la mort n'a pas de parent / d'ami;
 la mort n'épargne personne”

(2) *símvéyílé*

mort.ne pas.être + Acc. où
 “Où la mort n'existe-t-elle pas?”

(3) *símvéyíkaku*

mort.ne pas avoir + Acc. marché
 Litt. la mort n'a pas de jour
 “l'arrivée de la mort est inopportune” la mort
 n'avertit pas avant d'arriver)

(4) *símεεσý*

mort.elle.ne pas.jeûner + Inacc
 “la mort n'épargne pas (elle n'épargne personne)”

(5) *paaniyím*

on.ne pas.minimiser.mort
 “on ne déconsidère / minimise pas la mort”

(6) *paawtlvzím*

on.ne pas.montrer + Inacc. mort
 “On ne pointe pas la mort du doigt / on ne méprise
 pas la mort”

(7) (a) *ávákízím*

qui . gagner + Inacc. mort
 “qui peut prendre le dessus de la mort?/
 qui peut remporter la victoire sur la mort?”

(b) *símwaki*

mort.gagner + Inacc
 “la mort prend toujours le dessus/
 la mort impose sa volonté à tous”

- (8) *áakayzíbv*
qui.ne pas.fut. mourir + Inf
“qui ne mourra pas / qui sera immortel? (Personne)”
- (9) *ásíméézím*
qui.connaître + Acc.sa.mort
“qui connaît (le jour et les circonstances de) sa mort?”
- (10) *símdɔrɔɔ*
mort.NEG. être + Inacc beaucoup
“la mort n'est pas gigantesque”
(elle est toute petite mais très fossoyeuse)
- (11) *símjólóv*
mort. circuler + Inacc secrètement
“la mort circule secrètement”
- (12) *pawílámzím*
ils.montrer + Acc. moi . mort
“ils m'ont exposé à la vue de la mort”
- (13) *tázímwayí*
nous. mort. derrière
Litt. derrière notre mort/
cela peut se passer derrière nous
“c'est après nous / notre mort (que cela peut se passer)”
- (14) *tɔɔzím*
manger.+ Imp.mort
“dévore la mort (si tu en es capable)”

Essayons d'interpréter les données présentées ci-haut. Tous ces anthroponymes font ressortir quelques caractéristiques de la mort et l'éthique kabiye qui rappelle l'individu à l'ordre face à la convergence de tous les hommes sans exception vers la mort. Ces noms montrent que *sím* “la mort” n'a ni *cewú* “ami” ni “adversaire” (1); elle est omniprésente dans l'espace *féyilé* (2) et dans le temps *féyíkaku* (3): d'où l'usage des morphèmes circonstants spacial *lé* (Adv interrogatif “où” et temporel *kaku* “jour” pour signifier que la mort n'avertit pas; elle peut frapper à la porte

de tout homme, riche ou pauvre, petit ou grand, à tout instant et en tout lieu. Puisque la mort n'est pas un être "gigantesque", elle est "prompte" et à "proximité" (2); "elle circule secrètement" *cólvv* (11) et prend l'individu au dépourvu, à l'improviste. Elle a toujours le dernier mot, elle "impose sa volonté à tous" *wáki* (7 a et b) et *eesóń* (4) "n'épargne personne", ni ne fait de distinction entre les hommes. La mort n'est pas raciste; tôt ou tard sans carte ni mandat, elle visitera tout le monde: on est même tenté dans un style hyperbolique, de dire que la mort est juste, elle a un "comportement démocratique".

Par ces noms, l'éthique kabɔye avertit tout individu que vantardise, exhibition des richesses matérielles, des jeux de tours, de mépris de l'autre tout est vanité des vanités.

Le peuple kabɔye maîtrise donc parfaitement cette philosophie du respect de l'autre, l'exprime et la communique à travers les noms. Par le biais de cette éthique on rappelle l'individu, le groupe des autres à l'ordre par rapport aux actes d'inconduite qu'il(s) pose(nt). L'énoncé de ces noms cherche à rabaisser en l'individu le sentiment de grandeur démesurée.

Aussi, *paanińsím* (5) "on ne saurait minimiser la mort" encore moins *paawilvvsím (ńíyyé)* (6) "la montrer du doigt", car personne ne peut l'affronter.

En conséquence, pour les parents, construire des énoncés interrogatifs tels que *áakayzíbv* (8) "qui ne mourra pas?" *ásíméézím* (9) "qui connaît les circonstances de sa mort?", c'est amener l'autre qui foule tout et ses semblables au pied, à la conscience d'une réponse évidente et sans équivoque: "personne n'est immortel" et "personne ne connaît non plus les circonstances de sa mort". Dans le cas contraire que celui /celle qui se sent puissant(e) démontre sa puissance en "dévorant la mort": *twózím* (14). Enfin, *pawílámsím* (12) "ils m'ont exposé à la vue de la mort"

est attribué à une fille par son père qui veut par cet énoncé, dénoncer tous les problèmes et les menaces de mort auxquels l'ont soumis les siens. Il faut noter aussi que dans la communauté ethnolinguistique kabyle, la morale recommande le respect strict des lois établies et connues des membres. Ainsi tout élément interne ou externe visant à mettre ces lois et cette culture en branle ne doit pas y avoir cours. Pour les anciens, gardiens des mœurs et des secrets théocratiques, le désordre, s'il devrait se passer, ce serait bien *tázimwayí* (13) “après notre mort”.

Aussi dans la création lexicale de ces noms individuels, on constate en définitive que la langue permet aisément l'intégration des formes négatives telles que “ne. . . pas” -ε- (4), -a- (6 , 8 , 5), *tə* (2) *féyi* “ne pas être” (la copule *féyi* est la forme négative de *wε-*, K. Lébikaza (1999:300)), des formes interrogatives de schèmes á- (pronom + interrogatif + TH) “qui. . .?” (7 à 9) enfin, des formes interro-négatives *féyi lé* (2) “ne pas être” + *lé* “où”, morphème du circonstant (toujours à ton H) assumant la fonction d'adverbe de lieu: “. . . ne pas être où?” Toutes ces formes et leurs schèmes permettent de faire ressortir la faiblesse de la nature humaine devant la mort. Elles permettent également de graver dans le subconscient de chaque individu cette réponse unidirectionnelle: personne n'est immortel ni ne sait les circonstances de sa mort; elles réveillent en l'homme la notion de réserve, la peur de cette fatalité commune et la conscience de quitter ce monde un jour ou l'autre; par conséquent rien ne sert de faire le paon.

En ouvrant le sujet sur une étude lexico-sémantique comparée des anthroponymes intégrant le concept de “la mort” dans certaines langues africaines, cela nous a amené à comprendre que ce thème est également bien préoccupant dans toutes les sociétés à tradition orale et ailleurs.

- En *kirundi* (langue *bantou* du Burundi) le vocable **urupfú** "mort" est illustré dans **urupfú ni urugundanyi** mort . comme. elle.endormir.faire + Inacc "la mort endort (l'homme) comme dans un sommeil (que l'on ne quitte jamais)"

- En *eve* (langue *kwa* du sud du Togo) le substantif **kú** "mort" est attesté dans beaucoup de noms tels que **kúduwónvɔ** < **kú + du - wó - vɔ** mort. manger + Acc. eux.finir "la mort les a tous décimés"

- En *nawɔm* (langue *gur* du Togo, parlée à Niamtougou) **kúm** "mort" a comme référent, le pronom **mi-** ou **m-** qu'on retrouve dans **kúmfelgn** < **kúm + felg(-n)** mort.terminer + Acc "la mort a achevé (le dernier des miens)" **m'tagɔamá** < **m-tag + ma** mort. suivre + Inacc.moi "la mort est à mes trouses".

Cette analyse comparative brève (qu'on pourrait approfondir) permet de voir comment se réalise la création lexicale des anthroponymes dont le constituant de base se réfère au concept de la mort aussi bien dans la communauté ethnolinguistique kabɔye que dans d'autres sociétés. Les motivations sémantiques qui expliquent la création de ces anthroponymes constituent un dénominateur commun à ces sociétés considérées.

Ainsi écrit M. Houis (1963)¹⁴ , « *en imposant un nom, les Mossi font plus qu'adresser un message à la mort et aux esprits pour les empêcher de s'emparer de l'enfant. . .* ». De même, chez les tribus australiennes de l'Adélaïde et de l'Encounter Bay, après une mort, toutes les personnes dont le nom ressemblait morphosyntaxiquement à celui du défunt prennent d'autres noms, S. Freud (1973:68-69).

¹⁴ Cité par Retel-Laurentin et Horvath, 1972, P. 128.

On comprend alors qu'ici comme ailleurs, «devant les menaces de **ku**¹⁵ la mort», l'homme se rebelle et affirme clairement à travers le nom individuel que la vie n'a pas de propriétaire particulier, qu'elle est pour tout le monde et que tout le monde a le droit de vivre (**gbemave, gbénǎde**)», P. Saulnier (1970: 145-163).

A tous ces anthroponymes kabye dont la structure contient le substantif *sím*, vient s'ajouter une dernière catégorie de noms n'intégrant pas ce morphème lexical mais faisant tout de même allusion à la mort. C'est cette catégorie que nous allons enfin aborder.

5.1.5 Lexique des noms faisant allusion à la mort sans intégrer le substantif *sím*

Dans la classification que nous avons proposée des anthroponymes, sont attestés des noms catégorisés par rapport à l'unité lexicale *sím* actualisée. Dans la structure d'autres noms, ce morphème lexical n'apparaît pas; cependant ces noms ont trait à la mort implicitement exprimée. Nous avons classé ces derniers néanmoins dans la même catégorie que les noms intégrant le vocable *sím*. Cette option s'explique par le fait qu'il est plus adéquat de classer plutôt les motivations et les attitudes qui se cachent derrière les noms ayant un champ sémantique commun que les noms eux-mêmes. Le lexique est le suivant:

- (1) *pílǎzuwá*
 tombes.remplir + Acc
 "les tombes sont pleines"

¹⁵ Le lexique des noms se référant à **ku** "la mort" est de la langue Fon du Bénin.

Le lexique est une partie des recherches présentées par P. Saulnier, 1970, *Noms patronymiques se référant à máú, gbe, sé dans les langues goun et fon du sud-Dahomey*, pp. 145-163.

- (2) *lébígázaa(se simveyi)*
 où/Emph. cela . rester + Acc + Interr
 “quel lieu est épargné (par la mort)?”
 (La mort est partout).
- (3) *áadikí*
 qui.NEG. descendre + Inacc + Interr
 Litt. qui ne descend pas (dans la tombe)?
 “qui ne sera pas enterré? “(personne)
- (4) *ákáywítw / áwítw*
 qui.Fut.sécher + Inf + Interr
 “quel organisme humain restera inaltérable? /
 ne pourra pas?”
- (5) *ákáyjav*
 qui.Fut.rester + Inf + Interr
 “qui sera éternel / vivra éternellement
 (sur cette terre)?”
- (6) *mañimademá*
 mes.miens.finir + Acc
 “j'ai perdu tous mes proches parents”
- (7) *tétvumánjáláa*
 terre + Emph. je. nourrir + Acc
 “c'est la terre que j'ai nourrie (de mes enfants)”
- (8) *paákəléwa*
 ils.Fut. venir + Aor. funérailles
 “qu'ils viennent (plus tard) aux funérailles”
- (9) *tétvvsəj / tétv.u.səj/*
 terre. NEG. jeûner + Inacc
 “la terre ne discrimine pas” (elle mange/détruit
 tous les organismes vivants quels qu'ils soient)
- (10) *sásáademá*
 grands . finir + Acc
 “les patriarches n'existent plus
 (ils sont tous morts)”
- (11) *puñəj*
 cela. ne pas. obéir + Inacc
 Litt. ça n'obéit pas
 “la mort n'obéit pas /n'a pas peur (de l'homme)”

- (12) *áníibígázv*
 qui/Emph. cela. rester + Inacc + Interr
 “qui sera épargné (par la mort)?”
- (13) *áawokí*
 qui.NEG. aller + Inacc + Interr
 “qui (quel individu) n'ira pas dans l'au-delà?”
- (14) *ábíswbíye*
 qui. devenir + Inacc. caillou. + Interr
 Litt. qui deviendra caillou?
 “qui résistera (à la mort)?”
- (15) *púvdimá*
 montagne. s'écrouler + Acc
 “la personne valeureuse s'est éteinte”
- (16) *tétvvhakí*
 terre. NEG. rassasier + Inacc
 “la terre n'a jamais assez (de consumer
 les organismes)”

Le lexique des noms de cette dernière catégorie se situe dans le prolongement des précédents. Par leurs constructions morphosyntaxiques et leur signification, ils font ressortir deux caractéristiques fondamentales de la mort: la gourmandise, l'exagération et l'impétuosité et l'omniprésence de la mort d'une part et l'impuissance de l'homme d'autre part.

Ainsi le nom (1) nous informe que *pílay* “les tombes” *suwá* “sont pleines” à tel point qu' il n'y a même plus de place pour enterrer les morts; le nom constitue donc une supplication à la mort d'arrêter comme cela son massacre. Le morphème du pluriel *-íj* montre bien que toutes les tombes sont en “crue”. Aussi, le parent n'a mis les enfants au monde que pour *caláv* (7) “nourrir” (forme Acc *caláa*) *tétv* “la terre”. Par la création lexicale de ces noms, les parents formulent des prières à l'endroit de la mort afin qu'elle épargne par pitié, les autres enfants qui vivent encore. Les noms (6) et (10) sont quant à eux attribués aux enfants par les parents qui crient à l'exagération de la mort; elle a mis à nu toute la maisonnée en

emportant: *ñíma* (6) “proches parents”, petits et *sósàa* (10) “grands” parmi lesquels *púv* (15) (étymologiquement “montagne”, “personne de grande valeur” au sens métaphorique du terme. La construction de tels noms procède par un choix des prédicats verbaux spécifiques:

suwá (1) “remplir”, *caláa* (7) “nourrir”, *témá* (6) & (10) (étym, finir) “disparaître”/ perdre”, *timá* (15) (étym, écrouler) “éteindre”, qui traduisent la désolation que la mort a semée dans les familles.

Les substantifs *píláy* (Sg *píláv*) (1) “les tombes” et *tétv* (7), (9) et (16) “terre” désignent une et même réalité: “la dernière demeure de tout être vivant” et donc naturellement, de l'homme qui sera détruit et réduit en poussière.

Dans l'énoncé (2) est exprimée l'omniprésence de la mort; le morphème circonstant *lé* “où” en position d'emphase, insiste sur le fait indéniable que la mort se trouve “partout”, “en tout lieu”; on ne peut donc pas la fuir. D'autres noms expriment enfin l'impuissance de l'homme dans la mesure où la mort est inévitable; elle frappera tout le monde; cette idée est illustrée par les verbaux *tíki* (3) “descendre” dans *píláv* “la tombe”: dans la mentalité du kabiyedú, tout homme sera enterré et *wóki* (13) “ira” dans l'au-delà”; *sóh* (9) “exception ne sera faite” de personne puisque *pukázv* (12) (*nóóyv*) “personne ne sera épargné”, réponse à la question *áni* “qui” *pígázv* “sera épargnera?”

Le verbal *wilóv* (4) signifie que personne ne deviendra ni “sec” comme du bois ni *piye* (14) “caillou”. Le prédicat verbal *cayó* (5) (étym, rester) signifie que personne “ne vivra éternellement” sur cette terre.

Finalement, *puñah* (11) “elle (la mort) n'a d'égard pour personne”; elle est au-dessus de tout et aussi longtemps qu'elle existera, *tétv* “la terre”, elle, *uhakí* (16) “ne sera jamais rassasiée”.

Le dernier nom (8) est attribué à un enfant maladif dont les membres de famille et les amis des parents ne cessaient de rendre visite. Fatigués, les parents ont tout simplement demandé à ceux-ci de se reposer et de ne “revenir” *koo* que pendant *léwa* “les funérailles” de l'enfant; pour les parents, l'enfant mourra d'ici peu. Mais fort heureusement, l'enfant a grandi pour se voir collé ce nom.

Les anthroponymes que nous venons de présenter dans cette section font tous allusion à la mort bien que dans leur structure morphosyntaxique le vocable *sím* ne soit pas actualisé. De tels noms sont également attestés en *nawdem* et sont considérés comme noms métonymiques et métaphoriques, (I. M. Loukoum 1997: 58). Il faut ajouter que même si certains anthroponymes attestent que la mort est explicitement désignée du doigt par le vocable *sím*, une réserve subsiste quand même chez l'Africain qui a peur d'elle et donc évite parfois de l'appeler ou d'en parler dans les pratiques langagières, les noms faisant implicitement allusion à la mort sans la nommer en sont une preuve.

A travers des structures telles que la focalisation, l'emphase, les prédicats verbaux, les syntagmes nominaux, les morphèmes de la négation, de l'interrogation, etc., les donateurs parviennent à générer un lexique important d'anthroponymes formés à partir du substantif *sím* “mort” ou allusion faite à elle. Ces anthroponymes permettent à leurs auteurs d'exprimer leur colère ou révolte, leurs faiblesses ou supplications, leur semblant d'indifférence de même que l'omniprésence de la mort: il s'agit pour eux de garantir par ces énoncés, la vie à toute une progéniture.

Il apparaît comme l'a montré Durand (1974: 429-430) que,

*«le système de création libre des noms présente
l'intérêt de donner des indications précises sur
les préoccupations essentielles de leurs auteurs.»*

En résumant dans un mot leurs espoirs, leurs désespoirs ou leur sentiment devant le problème de la mort. . . , les Tchadiens révèlent beaucoup d'eux-mêmes.»

Le souci permanent de garantir la vie aux enfants se trouve donc exprimé dans et par une autre catégorie d'anthroponymes que nous allons à présent discuter.

5.1.6 Création lexicale des anthroponymes dénotant la vie

Dans d'autres langues le concept de la "vie" est désigné par un vocable bien précis, virtuel ou actuel. L'équivalent lexical de "vie" est **agbe** (en langue *ewe*), **gbɛ** (en langue *fɔ*), **ayé** (en langue du groupe *ana* de Kamboli, d'Atakpamé et Nago) etc. Chacun des équivalents du substantif "vie" est actualisé dans des anthroponymes créés dans ces langues comme on peut le constater dans les énoncés suivants:

Ewe:

agbe - du - fia > **agbedufia**
vie . manger + Acc.chef "la vie prime tout"

agbe - nyí - gǎ > **agbenyígǎ**
vie. être + Inacc.grand "(c'est) la vie (qui) est plus importante"

Fɔ:

gbɛ - na - to > **gbenato**
vie . mettre + Fut.en ordre "la vie mettra tout en ordre"

Ana:

ayé - dɔ > **ayédɔ**
vie . doux "la vie est douce"

Contrairement à ces équivalents lexicaux attestés dans les langues précédemment considérées, il semble ne pas exister un équivalent - type

dans la langue kabyle, si ce n'est le terme *fezuw* qui signifie à l'origine "respiration" ou "souffle", et que O. Kéyéwa (1997: 34) définit comme « *l'espace de temps compris entre la naissance et la mort de l'individu, et par rapport à la culture.* »

Paradoxalement, nous n'avons trouvé aucun anthroponyme kabyle dont la structure morpho-syntaxique intégrerait le terme *fezuw* interprété comme "vie". Le seul nom personnel que nous avons pu identifier et rattacher au concept de la vie est *mánemeesá* ou *wenéméesá*:

- (1) *mánemeesá* < *má ne me- isá* / *mewenéméesá*
 moi . avec . mes- yeux / je- être+ Acc . mes- yeux
 "je suis encore vivant (puisque pour l' instant je regarde)"

Pour les *kabiyemba*, les organes *isá* "yeux" semblent symboliser la vie; tant qu'on les a encore ouverts on constate, on agit, on se meut, l'aveugle n'étant pas en mesure de faire ainsi, encore moins, celui qui est mort. On vous craint en face grâce à vos yeux et non à votre *fezuw* "respiration". L'élément *isá* subit ainsi un glissement sémantique dans ce contexte syntaxique; du sens étym., *isiye* "œil", organe de la vue, il passe à siège de la vie; c'est donc ce dernier sens qu'il revêt dans l'anthroponyme *mánemeesá* (1) (Litt. je suis avec mes yeux) "je suis encore vivant"; c'est dire que, «*la vie et la mort sont les connotations fondamentales de l'existence*» (op. cit., idem, p. 29).

Comme on le voit, la création lexicale des anthroponymiques à partir du substantif *sím* "mort" est beaucoup plus productive par rapport à celle liée au concept de la vie en kabyle. Les *kabiyemba* considèrent peut-être qu'étant un don de Dieu, la vie ne saurait faire l'objet d'aucune discussion; ils s'attaquent plutôt à la mort qui est fossoyeuse de cette vie chèrement acquise, ou aux auteurs de la mort. C'est pourquoi un processus

langagier s'établit entre l'homme et la mort par le biais des noms sous forme de messages.

Les messages verbaux que le *kabiyedó* émet en direction de la mort dans et à travers les énoncés anthroponymiques qu'il formule ne s'arrêtent pas là; ils peuvent aussi être émis et adressés à un tiers ou au groupe des autres, marquant ainsi la couleur des relations familiales et sociales entretenues.

5.2 Lexique des anthroponymes dénotant les rapports

familiaux ou sociaux

Sont considérés dans ce lexique, les noms dont les constituants et la structure morphosyntaxique apparaissent comme indices référentiels permettant de faire voir le degré et la couleur des rapports entre les hommes. Ces noms sont d'un inventaire lexicologique ouvert.

5.2.1 Anthroponymes dont les référents, l'ego et le collectif sont en rapport conflictuel

Dans les énoncés anthroponymiques de cette catégorie, l'ego, référé par le pronom déictique *ma* "je" est le sujet parlant, l'émetteur, le destinataire du message véhiculé par les noms individuels en direction du groupe des autres (le collectif).

«L'ego désigne le locuteur considéré comme sujet de l'énonciation, c'est-à-dire sujet de la phrase déclarative sous-jacente à tout énoncé...»
(*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999: 172).

Contrairement à l'ego, et selon le même dictionnaire (p. 91), le collectif est un trait de la catégorie du nombre indiquant la représentation d'un groupe d'entités spécifique, par ailleurs isolables.

Le groupe d'entités isolables désigne dans les présents anthroponymes, les autres membres soit de la famille soit de la société, membres visés et censés être récepteurs du message anthroponymique. Le collectif de référence est noté: [+ collectif].

Le collectif est référé ici par l'anaphorique *pe-* "ils/leurs" ou *-wé* "eux" dont le référent antérieur, *eyáa* "hommes, est virtuel ou sous-jacent, puisqu'il n'apparaît pas dans le schème du nom. Considérons pour exemples, les anthroponymes qui suivent.

- (1) *palakimwé* < *pa - laki - m*
ils.faire + Inacc. moi . quoi
"que peuvent- ils contre moi?" (Rien)
- (2) *pawilámsím*
ils/elles.montrer + Acc.moi.mort
"ils / elles m'ont exposé à la vue de la mort"
- (3) *pawúvməndóm* < *pa - wúv - má - tóm*
ils / elles. peiner + Inacc.mon.être
"ils vont se peiner pour rien vis -à- vis de ma personne"
- (4) *mawíhwé*
je.montrer + Inacc.eux/elles
"je leur montre / prouve (ce dont je suis capable / de quel bois je me chauffe)"
- (5) *pegbézaím* < *pe - kpéza - m*
ils/elles. louter + Acc.moi
"ils m'ont(visé mais) loupé (je deviens maintenant plus dangereux à leur égard)"

- (6) *pagbázám* (de *pa - kpázaa - m*)
ils / elles.monter + Acc.moi
“ils m'ont (plutôt) favorisé / reclassé (en voulant me faire du mal)”
- (7) *manábadaá* < *ma - naá - pa - taá*
je.voir + Acc.leur.intérieur
“j'ai su ce qu'ils pensent / leur intention”
- (8) *manábawayí*
je.voir + Acc.leur.derrière
“je les ai découverts/j'ai découvert leur vrai visage (je sais maintenant ce dont ils sont capables)”
- (9) *pebitám* < *pe - pítaa - m*
ils.troubler + Acc.moi
“ils m'ont troublé la tête par des sortilèges (et je suis embrouillé)”
- (10) *mangikbé* < *ma - kilaá - pé*
je.dépasser + Acc.eux
“je suis plus fort qu'eux”
- (11) *mɔŋjónébé* < *mɔ - cóná - pe*
je. regarder + Inacc.eux
“je les observe (tout simplement sans rien dire)”

Dans la structure des anthroponymes ci-dessus, nous constatons que l'ego est visualisé par les déictiques personnels 1sg en fonction sujet ou objet ou possessif: *ma(n)-* +TB (S) “je” [(4), (7), (8), (9), (11)] préposé au prédicat verbal; *mɔ(n)* +B (dét. Poss)“*mo/ma*” préposé à un substantif objet, les autres éléments de l'énoncé pouvant dans ce dernier cas subir ce qui est à peu près considéré comme hypocoristique; *-m* +TH/B (obj) “moi” postposé au verbal comme dans [(5), (6), (9)].

L'ego *ma / mɔ* “je” génère les pronoms personnels *-m* , *mɔ(n)- / ma(n)- / mo(n)-* . . . , avec alternance contextuelle des consonnes nasales: *[n] ~ [m] ~ [ŋ] ~ [ɲ] ~ [ɱ]* et harmonisation de la voyelle du pronom.

Le collectif est quant à lui marqué par des pronoms déictiques [+collectif] de la troisième personne du pluriel: *pa-* (*pe-*, *pe-* . . . , par harmonisation de la voyelle) “ils / elles”, en fonction de sujet [(1), (2), (3), (5), (6), (9)] et *-be* (*pɛ*) (10), (11) ou *-we* (4) “eux/elles (les/leur) “en fonction objectale.

Signalons que “ils/elles” ont le même référent qui est “*eyáa*” (gens); nous pouvons donc nous permettre de faire apparaître uniquement le pronom “ils” dans les gloses; mais lorsque cela est nécessaire, nous spécifions le collectif par le trait

[+ mâle] ou [+ femelle]¹⁶

Dans les anthroponymes, *pa-/pe-/pe-*, *-we* et *eyáa* apparaissent comme des destinataires neutres en ce sens qu'ils ne se réfèrent à personne de particulier; en tant que collectif passif, donc patient, ces éléments *«entrent dans le processus d'un langage allusif qui n'implique jamais un échange direct par les paroles, mais un échange balisé par diverses situations sociales et qui, de ce fait, ne peut jamais entraîner de disputes»* [entre l'ego et le collectif], écrit M. Houis¹⁷ . L'ego et le collectif sont dans un contexte situationnel de communication indirecte. Ce contexte situationnel est défini par les relations sociales ou familiales conflictuelles qui constituent de ce fait les motivations justifiant la création de ces

¹⁶ Les traits [+ collectif] → [+ mâle] / [+ femelle] s'appliquent aussi à une partie des noms de défi; voir à cet effet, 1.5.5.

¹⁷ Tiré de la préface présentée par M. Houis dans Ph. Ntahombaye, 1983, *“Des noms et des hommes, aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, p. 12.

conglomérés anthroponymiques. En créant les noms (1) et (3), le verbal *láku* “faire”, le pronom interrogatif *wé* “quoi” et le prédicat *wúv* “se peiner” on veut aussi montrer son invulnérabilité, ce que dénotent également les verbaux *kpéza* (5) “louper”, *kpáza* (6) “favoriser”. De même, les noms (10) et (5) signifient “force de frappe”: *wílvv* “prouver” et “supériorité”: *kilá* “dépasser”. Les noms (2), (8), (9) et (10) dénoncent et exposent la “haine”, le “mépris” et la “jalousie” dont l'auteur fait l'objet de la part des gens de son voisinage. Le parent pense clamer son innocence dans la mesure où il ne fait aucun tort à personne. Tout en portant une accusation contre ses antagonistes qui constituent la source du conflit, le parent (l'ego) garde tout de même une prudence (11) en ne les nommant pas.

Parfois haine, mépris et jalousie débouchent sur l'usage des forces occultes pour, *pítáa* (9), “troubler” la vie d'autrui et même menacer autrui de mort: c'est cette signification que revêt le nom *pawílámsím* (2) on m'a exposé à portée de la mort”. Cette exposition est dans le pire des cas rapidement récupérable par les *afelaa* “les mangeurs d'âmes” ou personnes enclines au mal qui trouvent leur bonheur dans la mort de l'autre.

D'autres parents, fiers d'avoir été la cible ratée, fixent par la création lexicale du nom, l'événement qui apparaît pour eux comme une victoire pour avoir échappé à tous les pièges, ce que confirme le sens sémantique du verbal *kpézaa* (5) “rater” (sa cible).

La signification d'autres énoncés constitue plutôt une preuve qu'on reste intouchable, en témoigne le sens des prédicats verbaux *wúv* (3) “se peiner pour rien”, *wílvv* (4) “prouver ce dont on est capable”, *kilá* (10) “être plus fort” et *kpázaa* (6) “favoriser au contraire en voulant faire du mal”. Finalement, . . . *nábadaá* (7) . . . *nábawayí*. (8) “découvrir le vrai visage” d'autrui, c'est savoir orienter sa vie, car dit-on en milieu kabyle, «

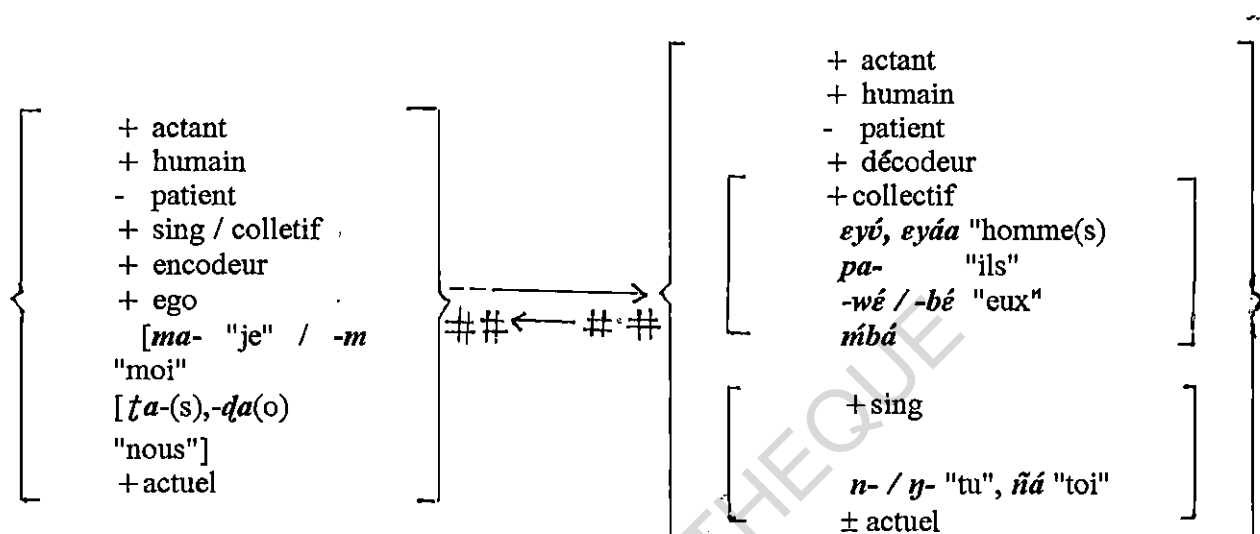
tóm kīnanáw uñásív » “le serpent qu'on a déjà aperçu ne peut mordre”; on est bien prudent!

Le nom (11) enfin, exprime un état de silence comme une marque de sagesse, un état d'observateur selon le sens étymologique du verbal *cóná* “observer”: *mɔŋjónébé* (11) “je les observe (mes ennemis, sans rien dire)”.

L'analyse lexicosémantique des noms émis à l'adresse des autres par l'ego nous a permis de comprendre les motivations qui ont justifié la création de ces noms; ils témoignent par leurs significations des relations qui ne sont pas de bon voisinage.

«Le nom devient alors un moyen approprié pour se soulager aux yeux des autres». (Baroan Kipré 1985: 119). De même «les noms permettent d'obtenir une description de la vie locale et des relations entre les hommes, parents ou non. . .», (A. Retel-Laurentin et S. Horvath 1972:105). «Ils peuvent être une attaque contre la société ou la conséquence de palabres entre les familles des conjoints» (Touré Kittia 1978:12). Par conséquent, «en donnant un nom, on se découvre, on s'expose» (Baroan Kipré 1985:116).

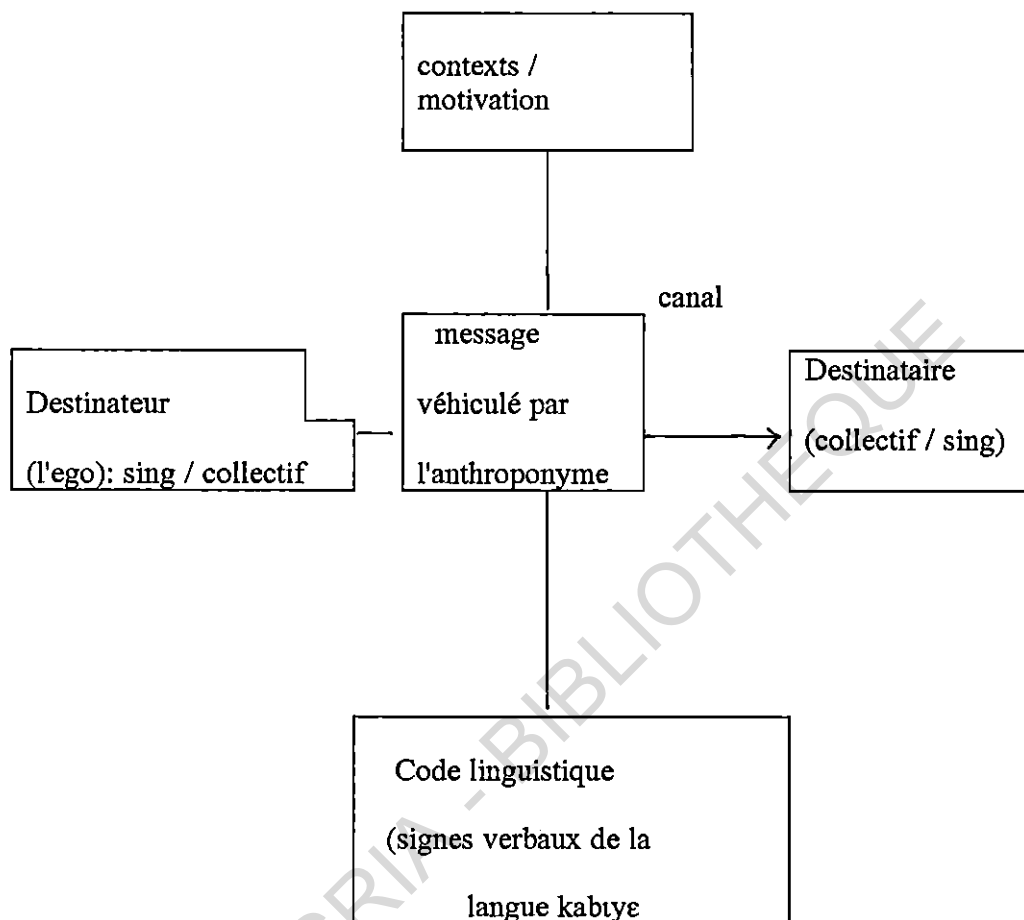
Dans le signe linguistique que constitue l'anthroponyme, s'établit un rapport social et psychologique entre l'ego et les destinataires référés par le collectif, destinataires proches ou éloignés mais absents du point de vue échanges verbaux dans les dimensions spatiotemporelles. Ce rapport dimensionnel peut être résumé de la façon suivante:



---> sens unilatéral: rapport rigide ou immuable.

← ## absence d'échanges verbaux.

Nous pouvons alors dire que le rapport "ego-" / "collectif" est un rapport rigide et immuable. En nous inspirant du schéma de la communication linguistique proposé par R. Jakobson (1963), nous pouvons présenter le schéma simplifié ci-après:



L'ego et le collectif partagent le même code linguistique (signes vocaux de la langue kabyle).

Mais il faut souligner que le collectif est passif (patient) parce qu'il ne se manifeste pas verbalement à la transmission du message anthroponymique. Aussi, il est important de noter que le collectif n'est pas toujours pluriel (3 pers) très souvent un être singulier identifié comme responsable d'un mal, peut être assimilé au collectif; le *kabiyedú* use de cette technique de la pluralisation généralisée afin de s'adresser d'une manière indirecte et détournée à une seule personne par le biais d'un

collectif. Selon lui, les autres constituent des ennemis et lui, la victime; ce qui explique bien le rapport entre l'ego et le collectif pluriel ou l'individu référé par un collectif.

Dans les anthroponymes marqués par une co-occurrence de l'actant individuel et de l'actant collectif (dualité actantielle¹⁸), l'actant individuel (l'ego) peut être conjoint à un état d'énoncé-discours dédoublé. L'état d'énoncé-discours dédoublé de l'ego est défini à la fois par rapport à sa position et sa fonction syntaxiques à l'intérieur de l'énoncé anthroponymique.

Premièrement, l'ego *ma-* "je" préposé au verbe est caractérisé par les traits sémantiques

	[+ actant]
	[+ humain]
	[- patient]

et fonctionne comme sujet; il est l'agent de l'action exprimée par le verbe tel qu'il apparaît dans les exemples [(4), (7), (8), (10), (11)].

Deuxièmement, postposé au verbe, l'ego a une fonction objectale, sa structure morphologique étant *-m* "moi" dont les traits sont:

[+ actant]
[+ humain]
[+ figurant]
[+ patient]

Le pronom déictique objet *-m* subit l'action du sujet collectif. Ce qui veut dire que l'auteur du nom en faisant usage du morphème *-m*, voudrait se constituer en victime subissant à la fois les attaques et le silence écrasant

¹⁸ Le terme "actantiel" dans ces formes adjectivale et orthographique est emprunté à A. J. Greimas et J. Courtés, 1979, p. 4. Ce terme, tel qu'il est utilisé dans le *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999, p. 14, est orthographié avec la lettre "C": "actanciel".

et coupable de son voisinage. Les exemples [(2), (3), (5), (6), (9)] sont bien illustratifs.

Signalons aussi que le pronom objet *-m* peut être en emphase; dans un tel contexte, sa structure morphologique devient *má-*, marquée par un ton haut et un allongement de sa voyelle:

<i>pagbázám</i>	→	<i>máápágbázaa</i> (6)
“ils m'ont (plutôt) favorisé”		moi. ils. favoriser + Acc “c'est moi qu'ils ont favorisé”

Les anthroponymes que nous venons de considérer intègrent à la fois l'ego et le collectif dans leur structure syntaxique. D'autres par contre intègrent uniquement l'actant individuel.

5.2.1.1 Anthroponymes intégrant un actant individuel

Nous appelons “actant individuel”, l'«individu-sujet» qui s'énonce comme locuteur, s'adresse à un interlocuteur et organise son propos par les marques de l'énonciation (déictiques personnels) et selon la catégorie de la personne *ma-* “je” vs *ɲ-* “tu”. L'actant «répond à la question implicite “que fait X ” X est l'actant ou agent de l'action.» (Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage, 1999: 14).

5.2.1.1.1 L'ego *ma-* comme actant individuel

Nous définissons ainsi les anthroponymes dont le message est centré sur le locuteur *ma-* exprimant ses sentiments et sa “fonction expressive” (K. Bühler 1934, 1965 et E. Benveniste 1966). Les anthroponymes de cette catégorie sont très fréquents.

- (1) *mandudómá*
je.exactement.dire + Acc
“c'est exactement cela que j'ai dit (sans
ambages ni peur; fais ce que tu peux)”
- (2) *mambavéyí*
je. s'en foutre + Inacc
“je m'en fous (que ce qui doit se passer se passe)”
- (3) *maacaymbú*
je. ne pas. chercher + Inacc. cela
“je n'aime pas cela (les caprices des hommes)”
- (4) *mahibidaá*
je.sortir + Acc.cela. dedans
“j'ai échappé à cela (aux pièges que m'ont tendus
mes ennemis)”
- (5) *maacaydóm*
je. ne pas. chercher + Inacc.mots
“je ne veux / cherche pas de problèmes”

Dans les énoncés (1) à (5), l'ego, *ma-* “je” se singularise par sa fonction expressive sans impliquer quelque interlocuteur que ce soit. Mais le sens sémantique des constituants tels. . . *tu tómá* (1) “dire quelque chose sans peur”, *paa féyí* (3) “s'en foutre”, NEG+ *caymbv* (3) “ne pas aimer les caprices”, . . . *li pi-taá* (4) “échapper (aux pièges des ennemis)” et, NEG+ *cay tóm* (5) “ne pas chercher de problèmes)” indiquent tout de même que l'ego *ma-* n'est pas en bons termes avec autrui. L'attribution du nom (2) est motivé par le fait que son auteur veut signifier à ses rivaux qu'il ne se cache pas avant de parler d'eux. Quant au second (3), il ne se préoccupe pas de ce qui se trame autour de lui, car il n'a de crainte pour personne.

Pour n'avoir pas été pris aux pièges, le parent qui a donné le nom (5) exprime ainsi son émotion et sa victoire; car au danger de toutes sortes, il a échappé. Enfin les noms (4) et (5) ont la même motivation: les auteurs

de ces deux font savoir à ceux qui sont à leurs troussees qu'ils sont pacifiques et donc, ne partagent guère les caprices des trouble-fêtes.

En dehors de l'occurrence de l'ego *ma-1* pers sing(S), il apparaît dans d'autres anthroponymes, l'actant figurant *η-2* pers sing comme allocutaire.

5.2.1.1.2 L'actant figurant 2 pers *η-* "tu" / *ή* / *ñá-* "toi",

allocutaire individuel

Dans les noms de cette catégorie, le déictique personnel *η-* (*m-*, *n-*, *ñ-* par assimilation à la consonne de même point d'articulation qui suit) ou *ñá-*, sujet ou objet, a une fonction incitative; il désigne l'allocutaire à qui le message est adressé. Nous constatons qu'aucune réponse n'est notée de la part de l'allocutaire censé être interlocuteur de celui qui produit le message, car caractérisé comme virtuel et [+patient]; aussi, aucun dialogue en réalité ne s'instaure entre eux.

(1) *cayygánu*

rester + Imp + Aor.tu. futur + comprendre + Aor
"garde ton calme (et) tu entendras (parler de moi)"

(2) *ήwεεyύ*

(cond).tu.posséder + Inacc.personne
"si tu as un parent (l'on t'obéit / te craint)"

(3) *ndakpázi*

tu.Nég.monter + Aor
"tu n'as pas fait monter"

(4) *mbélúú* < *η- pélúú*

tu.égosiller + Inacc
"tu t'égosilles à raconter des faits infondés"

(5) *tasiñádi*

augmenter + Imp + Aor.toi-même

“il faut augmenter ta taille (si tu veux
m'affronter; pour l'instant tu n'es rien
devant moi)”

(6) *páangála / páaylá*

même si.tu. Fut + faire

“quel que soit ce que tu feras (contre moi) ce sera vain”

Ces exemples prouvent que dans la réalité socio-linguistique kabyè, les messages véhiculés par les anthroponymes, comme les précédents, peuvent impliquer l'allocutaire individuel sans toutefois l'identifier. Seul l'auteur du nom a le secret de cette identité puisque c'est lui qui connaît ses ennemis. L'auteur du nom ne nomme jamais explicitement les personnes auxquelles il adresse le message. Est - ce un sentiment de peur, de méfiance, de sagesse, . . . ?

Devant de telles interrogations, M. Houis par exemple, en préfaçant le travail sur le nom au Burundi de Ph. Ntahombaye (1983:12) écrit:

«Par les noms qui, en tant qu'adresses sociales, sont en rapport avec une tension critique au sein des relations sociales, il s'engage un dialogue dans le temps entre partenaires de différentes générations. Le message adressé peut être ressenti par les récepteurs comme particulièrement critique. Mais nous sommes en langage allusif, ce langage entre acteurs intérimaires qui n'implique jamais un échange direct par les paroles, mais un échange balisé par diverses situations sociales. . . et qui, de ce fait, ne peut jamais entraîner de disputes. Par le langage allusif le village «n'est pas gâté». «On échange, en quelque sorte à froid, des opinions qu'il serait dangereux d'échanger à chaud, par la parole directe». (Houis 1963:117).

Nous comprenons que des tensions critiques au sein des relations familiales ou sociales ont motivé donc la création de ces noms. L'allocutaire 2 Pers *m-* (S) (4) est dénoncé pour le fait qu'il "s'égosille trop à dire ce qui n'est pas fondé"; pour cela le nom y fait allusion par l'usage du verbal *pehíu* (inf) "s'égosiller".

Dans le nom (5) le singulier *ñá-* "toi", référé par le pronom réfléchi *ñádi* "toi-même", est minimisé et physiquement réduit au rabais: *tasi*, étymologiquement "augmente", signifie aux yeux de l'auteur du nom, que celui à qui allusion est faite ne représente rien du tout et n'a par conséquent aucune force devant lui. Le sens sémantique du relateur *páa* (6) "quel que soit" et du verbal *la* "faire" indique que le donateur du nom avertit l'allocutaire *-n-* ou *-ŋ-* (S) "tu", que toutes les machinations qu'il dirigera contre lui seront soldées toujours par un échec. L'auteur du nom brandit ainsi l'assurance de sa puissance. Quant au nom (1) qui intègre les verbaux *cay* "rester" et *nu* "comprendre", il est créé par son émetteur qui demande à son récepteur *-ŋ-* de garder son calme; ainsi entendra -t- il parler de ses prouesses futures.

Dans les réalités sociolinguistique et ethno-linguistique, la parole parentale renferme des éléments permettant de comprendre que l'enfant constitue une richesse en Afrique. Dans la société kabyle par exemple, quand l'on ne remarque aucun parent de taille autour de vous, l'on ne vous considère pas; à moins d'être vous-même cette personne ressource ou de référence; c'est ce qui a motivé la création du nom (2) dont la structure morphosyntaxique présente le verbal *we* "posséder" et le nominal *eyó*, étymologiquement "une personne". Par glissement sémantique ou par extension de sens donc, *eyó* veut dire "parent" dans le présent anthroponyme; l'anthroponyme signifie que le respect d'une personne

repose en partie sur l'importance numérique, sociale, historique, etc., des personnes de sa famille ou de sa descendance.

Outre les déictiques se référant à l'actant individuel et collectif, il y a des anthroponymes dont la structure morphosyntaxique présente à la fois les déictiques personnels 1Sg et 2Sg.

5.2.2 Anthroponymes créés avec les déictiques personnels

1Sg *-m* et 2Sg *-ŋ*

Les anthroponymes de cette catégorie sont très limités.

- (1) *kɔɔŋgbám* < *kɔɔ - ŋ - kpá - m*
venir + Imp + Aor . tu . attraper + Aor . moi
“viens m'arrêter (si tu es capable de le faire)”
- (2) *ndasímdám* < *ŋ - ta - sím - dá - m*
tu . ne pas . connaître + Inacc . encore . moi
“tu n'as pas encore découvert ma personne (continue de me provoquer et tu sauras qui je suis)”

Entre le locuteur marqué par le déictique personnel objet *-m* “moi” et l'allocutaire *-ŋ-* (s) “tu”, il s'établit un rapport conflictuel dénoté par les verbaux *kɔɔ* “venir”, *kpá* “arrêter” (1) et *sím* “connaître” (2) (à ne pas confondre avec le substantif *sím* “mort” duquel est dérivé le verbe *síbu* “mourir”). Le rapport conflictuel a donc motivé la création de ces noms. L'auteur du nom (2) exprime sa colère en direction de son antagoniste qui ne le ménage pas du tout et sa décision de sortir de son silence et d'attendre ses attaques. Quant au donateur du nom (2), il avertit et prévient son antagoniste des risques qu'il prendrait en osant l'affronter.

Les déictiques personnels 2p ou 3p sont également attestés dans d'autres anthroponymes kabiyè. Ces déictiques *pa-* “ils / elles / leur(s)”, -

mbá “eux” (3p) ou *tá-* “nous” (2p) sont, comme nous l'avons montré plus haut dans 1.2.1, caractérisés par le trait [+ collectif]; mais ils n'impliquent pas nécessairement un autre déictique comme c'est le cas de l'occurrence duelle de l'ego et du collectif dans le même anthroponyme.

5.2.3 Anthroponymes intégrant le pronom possessif ou collectif 3p *pa-*

- (1) (a) *padaáñásw*
leur . dedans . piquer + Inacc
“leur moi développe une haine (contre moi)”
- (b) *padaáñáki*
leur . dedans . brûler + Inacc
“leur moi brûle de jalousie”
- (c) *padaáwásv*
leur . dedans . bouillir + Inacc
“leur moi bout de colère (contre moi)”
- (2) (a) *palákiyém*
ils . faire + Inacc . seulement
“ils le font pour rien (tout ce qu'ils font contre moi)”
- (b) *falaapáláki*
inutilement + Emph. ils . faire + Inacc
“c'est en vain qu'ils le font”
- (3) *Pawúbadi / Padubáwów* (*Padu* + Emph)
ils . faire mal + Inacc . eux-mêmes
“ils se font du mal / tord eux-mêmes”
- (4) *pijéyvbé*
cela . gêner + Inacc . eux
“cela (ma présence) les dérange / gêne”
- (5) *pácaybáná*
ils + jus . rester + Aor . ils + juss . voir + Aor
“qu'ils patientent et qu'ils observent (comment je vais réussir ma vie)”

- (6) *feyégbáwé*
 honte. attraper + Acc.eux
 “ils ont eu honte (de me voir réussir)”
- (7) *peleyíbáú*
 ils.devancer + Aor.danser + Inf
 “ils se sont pressés de crier victoire
 (mais il n'en est rien) / ils
 (mes ennemis) se sont réjouis trop à l'avancé”
- (8) *pádaabadi*¹⁹
 ils + Juss.Proh.commencer + Aor
 “qu'ils ne s'en pressent pas”
- (9) *paasímzuwé*
 ils.Ant.connaître + Acc.quoi
 “que croyaient-ils! (moi j'ai enfin réussi)”
- (10) *pegbíraa*
 ils. regetter + Acc
 “ils ont regretté (de n'avoir pas agi si tôt contre moi)”
- (11) *pidiyzibé*
 cela.étonner + Acc.eux
 “ils sont étonnés /surpris (de me voir réussir)”
- (12) *pɔzɔbañindu*
 ils.oublier + Acc.leurs.affaires
 “ils ont oublié ce qui les préoccupe/leurs affaires”
- (13) *póyɔɔdi (mɔndóm)*
 ils + Juss.parler + Aor
 “qu'ils fassent des commérages
 (contre moi; cela m'est égal)”
- (14) *paanaýbañindu*
 ils.ne pas. voir + Inacc.leurs affaires
 “ils ne s'occupent pas de leurs affaires
 (mais ils s'interfèrent dans les miennes)”
- (15) *péree*
 ils + Juss.partir + Aor
 “qu'ils s'en aillent (pour que je souffle)”

¹⁹ Cet anthroponyme est également classé dans la catégorie de ceux à valeur prohibitive; voir à cet effet les “anthroponymes prohibitifs”, section. 1.7.

(16) *paáčélé (piya)*

ils.fut.remettre + Aor. (enfants)
 “ils remettront (tôt ou tard ce qu'ils nous ont
 arraché) / (qu'ils économisent et qu') ils remettent
 (aux enfants demain)”.

(17) *pádaayóódi*²⁰

ils + Juss.Proh.parler + Aor
 “pourquoi ne devraient-ils pas parler (de moi), qu'ils
 en parlent!”

(18) *pébédi (mahíde) < pé- pédi*

ils + Juss.vendre + Aor
 “qu'ils salissent / propagent / profanent (mon nom;
 cela m'est égal)”

(19) *mbánépikédi*

eux + Emp.et.cela.être + Aor intéressant
 “eux autres (protagonistes) s'estiment être ceux quias
 doivent être choisis pour que ce soit intéressant
 (ils s'estiment meilleurs, nous sous-estiment)”

Le lexique des anthroponymes de la section 1.2.4 présente le pronom possessif ou déictique collectif 3P *pa-* dont la structure morphologique varie selon le dialecte, le contexte morphophonologique, la fonction syntaxique et l'harmonie vocalique: [*pa*] Adj poss “leur” (2, 7, 12, 13, 15 Pro Pers sujet “ils” (3) ou objet (5, 7, 12 [*paadu*] “eux-mêmes” en tant que Pro Pers réfléchi (4) et *mbá* “eux”, Pro Pers (anaphorique dans l'énoncé complet).

Tous ces noms à des degrés divers résultent des motivations sémantiques conflictuelles; ce qui signifie que l'auteur de chacun de ces noms considère son allocutaire (figurant) comme antipathique à son égard, donc comme un ennemi. Il estime que la société étant complexe (famille, voisinage etc.), il n'y aurait pas qu'un seul ennemi qui soit contre sa réussite. Aussi l'auteur utilise-t-il le déictique personnel collectif *pa-* ou *mbá* comme éléments référentiels mais sans nommer (identifier) “ceux”

²⁰ Voir pour détails, les “anthroponymes à valeur prohibitive”, section 1.7.

qui sont contre lui, ceux dont le “moi” développe et brûle d'envie, de haine, de jalousie et de colère, ce que connotent les (prédicats) verbaux attestés. Ainsi, *ñásiw* (a) (étym, “piquer”) signifie “développer une haine”; *ñáki* (b) “brûler d'envie et de jalousie”; *wásuv* (c) “bouillir de colère”. De même, l'auteur de chacun des noms suivants fait savoir à ses ennemis qu'il reste égal à lui-même quel que soit tout ce qu'ils tramant contre lui: (*ti* “soi-même”) *wóv* (3) signifie: “ils se créent des problèmes (en pensant me faire du mal)”; *ywódi* (13) “ils me diffament mais cela restera sans effet”; *pédi* (18) (étym., “vendre”) “salir, profaner mon nom”, m'est égal; *kpá* (6) (étym., “attraper”, “être pris de honte”) “ils se sont ridiculisés.”

D'autres syntagmes verbaux (d'expansion adverbiale, pronominale etc.) dénotent cette antipathie: *láki* “faire” + *yém* “inutilement” / *falaa* + Emp ... *láki* (2), *yém* et *falaa* ont la même valeur sémantique: tout ce qu'ils font contre moi sera un échec; *céyuv* (4) “ma présence et ma réussite les gênent; *cay* “rester”. . . *ná* “voir” (5) qui signifient “patienter et observer” ma réussite; ils n'y “pensaient” ou n'en “croyaient” pas (9); aujourd'hui *kpí* *raa* (10) “regretter”, révèle la jalousie et la colère des adversaires ou ennemis de ne m'avoir pas posé des obstacles, et le verbe *tíyzi* (11) “étonner” en est une preuve. Les noms (12) et (14) ont la même motivation et même signification; ils rappellent à ceux qui s'interfèrent dans les problèmes des autres de s'occuper de leurs “affaires”: *só* (inf, *sóv*) “oublier”, Nég + *náy* “ne pas voir”: ils feignent d'oublier leurs propres problèmes, d'où l'usage du verbe *téé*²¹ (15) “partir”. Le (16) quant à lui dénotent l'esprit d'économie dans l'énoncé complet:

²¹ Le phonème |t| a pour distribution allophonique, [r, d, r]. Voir K. Lébikaza 1999:87,93,99-102.

pásu ne paácélé píya (16)

ils + Juss . déposer + Aor . et . ils + Juss. remettre + Aor. enfants
 “qu'on garde et qu'on donne aux enfants” en cas de besoin;

Le nom (7) est créé pour signifier aux ennemis qu'en ayant “crié victoire avant de l'avoir remportée”, ils se sont trompés, d'où le schème *pa-* “ils” + *leyí* “devancer” + *páv* “danser” (crier victoire par anticipation). D'ailleurs, pour signifier que crier victoire avant de l'avoir eue peut être illusoire, le nom (8) adjoind le morphème du prohibitif *taa-* “ne pas”, suivi du verbal *padí* “se précipiter à commencer” afin de demander à ses détracteurs de “ne pas se précipiter”, mais de garder leur calme. Aussi l'auteur du nom (17). . . proh + *yɔɔdi* (parler) interdit-il à ses antagonistes de “parler (mal) de lui”.

Enfin le parent du nom (3) dénonce l'égoïsme qu'affichent *mbá* “eux”, ses semblables qui se prennent pour meilleurs en sous-estimant les autres.

Notons que l'anaphorique collectif *pa-* peut être traduit par les pronoms indéfinis français . Ce qui veut dire qu'en utilisant *pa-*, l'auteur du nom s'adresse à son interlocuteur singulier qu'il généralise en interlocuteur pluriel collectif.

Le lexique précédent prouve que les noms créés avec le déictique collectif 3p [*pa*] sont très abondants par rapport à ceux construits avec le déictique 2p [*ta-*] que nous allons à présent analyser.

5.2.4. Lexique des anthroponymes intégrant l'anaphorique collectif

2 pers *tá-* [*té, té, tí*]

Le collectif anaphorique *tá* “nous” peut fonctionner comme sujet (1) à (5), objet (*rá*) (6) ou marquer une relation d'appartenance ou de possession (5) selon les noms qui suivent.

(1) *táahukúu*

nous + Emp. ne pas. augmenter + Inacc
 “on pense que c'est notre filiation à nous qui n'a pas
 cette chance de se multiplier”

(2) *tédékéeyáa*

nous + Emp. ne pas. être.hommes
 “quant à nous, nous ne méritons pas d'être
 (considérés comme) des hommes”

(3) *táabiyúu*

nous + Emp. ne pas. noircir + Inacc
 “quant à nous, l'on pense que nous n'allons pas
 prospérer”

(4) *tídíkíi*

nous + Emp. ne pas. grossir + Inacc
 “quant à nous, nous ne sommes pas nantis”

(5) *tédééqiwée*

nous + Emp. chez. nous être + Inacc
 “nous sommes chez nous (et personne ne peut
 nous en empêcher)”

(6) *ádákuvrá*

qui.tater + Inacc. nous
 “qui attende à notre vie?”

Nous constatons que la forme de base de l'anaphorique 2P est l'item *tá-* (S) dont la voyelle alterne selon le processus phonologique d'harmonisation, et la consonne, selon le contexte morphosyntaxique:

$$|tá-| \rightarrow \{[t\acute{e}-] / [t\acute{e}-] / [-d\acute{i}-] / [-r\acute{a}\#]\}$$

Dans les cinq premiers anthroponymes, chacun des auteurs se met à la place de ses interlocuteurs pour reprendre à son compte et dénoncer les préjugés que les derniers ont sur lui. Par le collectif *tá-*, le donateur du nom représente lui-même et le groupe ethnolinguistique auquel il appartient comme victime des considérations négatives que les autres ont à leur égard. Par rapport à ces motivations, peuvent s'expliquer et se comprendre les noms créés avec le fonctionnel *tá-* "nous": Nég + *hukúu* (1) "ne pas se multiplier du point de vue filiation", ainsi se moque - t - on de la famille qu'on pense être sur le point de s'abimer. Les parents qui ont attribué le nom (2) sont minimisés et traités comme *tekeeyáa* "n'étant pas des êtres humains"; ils formulent donc le nom sous forme de protestation contre cette déconsidération. Aussi retrouve - t - on les mêmes attributions négatives dans Nég + *piyúu* (3) "ne pas prospérer" et dans Nég + *kii* (4) "ne pas être nanti", attributions négatives définies par les morphèmes de la négation *-a-* (1) et (3), *-dé* (2), *-dí* (4). Ces attributions négatives sont considérées comme des insultes contre lesquelles les parents réagissent par le biais de ces noms.

Quant au donateur du nom (5), il condamne sa marginalisation et réaffirme son appartenance au terroir d'où l'usage du substantif d'appartenance *té* "chez" et du verbe copule *wée* "être" qui marque l'état ou la résidence. A travers l'énoncé (6) l'auteur avertit et met en garde ceux qui veulent chercher son mal: *tákvv* étym., "tater" afin de se rendre compte de la nature d'un objet, ce qui, au sens connotatif signifie "attenter".

Mis à part les anthroponymes intégrant les pronoms personnels déictiques anaphoriques ou déterminants possessifs, notre lexique présente également d'autres, construits avec le substantif *εγάα* "hommes (gens)" (sing *εγύ*).

5.2.5 Anthroponymes intégrant les substantifs *εγάα* ou *εγύ*

- (1) *εγάabané*
hommes. ceux-ci
"ces hommes-ci! (il faut s'en méfier)".
- (2) *εγάadým*
hommes . insulter + Acc.moi
"les gens m'ont insulté"
- (3) *mánεεγάazuwé*
moi . avec. hommes . quoi + Inter
"qu 'est-ce que j'ai affaire avec les hommes? (Rien)"
- (4) *εγάanaá*
hommes.voir + Acc
"les hommes sont témoins (de mon innocence/ de mes exploits)"
- (5) *εγάademá*
hommes . finir + Acc
"les hommes (valeureux) ne sont plus trouvables"
- (6) *άacayεγάα*
qui.ne pas. chercher + Inacc hommes + Inter
"qui n'a pas envie d'avoir des enfants/parents"
- (7) *εγύukón* (*ιδι* "soi-même" / *λέη* "l'autre")
homme.il.ne pas.tuer + Inacc
"l'homme ne (se) tue pas / ne tue pas son semblable"
- (8) *εγύulekí*
homme.il. ne pas. perdre + Inacc
"l'homme ne se perd pas"

- (9) *eyúgésím*²² < *eyú-ké-sím*
 homme.être + Inacc.mort (N)
 l'homme est la mort
 "l'homme est dangereux"
- (10) *ǰweeyú (pañamǰ)*
 tu.posséder + Inacc.homme (on.respecter.toi)
 "si tu as un sous couvert/parent, l'on te respecte"
- (11) *ñwósukúeyú* < *ñwósi - ɪ - ɪ - kúv - eyú*
 faim.elle.ne pas. tuer + Inacc.homme
 "l'homme ne peut mourir de faim"
- (12) *eyútekesǵ* < *eyú - te - ké - Esǵ*
 homme.ne pas être + Inacc.Dieu
 "l'homme n'est pas Dieu (pour agir à sa place)"

Les données présentées ci-haut se caractérisent par l'occurrence des substantifs *eyáa* et *eyú* dans leur structure sémiotaxique. Dans les catégories grammaticales et du nombre en kabiyè, le nom *eyú* a comme pluriel, *eyáa* "hommes (gens)". Le substantif *eyáa* a pour pronom anaphorique *pa-* (ou *pe-*, *pɔ-*, *pe-* . . ., selon l'harmonisation de la voyelle) et à lui, se réfère le pronom personnel (relatif ou interrogatif) [*mbá*] / [*mbá*], comme nous l'avons mentionné dans la section 1.2.4 qui précède. Le formulateur du nom met dans le groupe des *eyáa* chaque *eyú* qu'il considère soit comme doté de valeurs humaines dépréciatives, cas de ses détracteurs, antagonistes, ennemis (3), (5), soit comme doté de valeurs humaines laudatives (6), (7), de valeurs humaines universelles (9), (11), ou de valeurs socioculturelles et ethno-linguistiques (11), (8).

Ainsi, le donateur présente *eyáa* (3), "une catégorie d'hommes" qui ne le ménagent pas du tout, comme particulièrement malfaisants après plusieurs expériences amères qu'il a vécues avec eux. L'auteur particularise

22 Cet anthroponyme se classe aussi dans la catégorie de ceux intégrant le substantif *sím*.

donc *eyáa* afin de les rendre réperables par le déictique démonstratif *pané* “ceux. . . ci:” on peut parler dans ce cas de “repérage virtuel par ostention” qui est un aspect fondamental de la deixis. L'opération de cette ostention nominale est alors:

Nominal + Déic Dém > [*eyáabané'*]

Face à ces mêmes expériences amères consécutives aux obstacles que lui a volontairement posés un tiers, le concepteur du nom (9), par le biais de la copule *ké* “être”, caractérise *eyú* “l'homme” comme dangereux et au sens métaphorique, comme *sím* “la mort”; car il peut tuer son semblable; il faut donc s'en “méfier”, d'où la signification du nom (9), et l'appel à la raison et au respect du don sacré qu'est la vie humaine selon la structure. . . Nég + *kúv* (7) “ne pas tuer”, car *eyú* “l'homme” *teke* “n'est pas” *esó* “Dieu” (12). L'énoncé (2) présente le verbal *tóm* “insulter” comme un indice des railleries et dévalorisation dont fait l'objet le parent qui a choisi ce nom. Contrairement à l'énoncé précédent, l'auteur du nom (4) exalte ses propres prouesses des temps passés en prenant à témoin *eyáa* et en utilisant le verbe *naá* “voir” à l'aspect accompli, c'est-à-dire, les hommes sont témoins oculaires.

Devant l'absence d'hommes valeureux pour relever le défi de l'heure, le parent constate et exprime dans le nom (5) son regret parce que *eyáa* “les hommes de valeurs” *temá* “ont fait défaut”.

Par ailleurs, *eyú* “l'homme” est identifiable par son nom, sa langue, ses pratiques de croyance etc., en un mot, sa culture. Grâce à ces données, l'homme est facilement réperable et *v-t-lekí* (8) “il ne se perd pas”. Ainsi, un fils a-t-il été rebaptisé par son père légitime. Aussi, dans la pensée traditionnelle kabyle comme partout en Afrique, l'enfant constitue une richesse. Plus l'on a un sous couvert, un parent d'une grande autorité, plus l'on est traité avec bienveillance: *wé* (10) “posséder” *eyú*, étym. “homme”,

et par extension de sens, “sous le couvert” ou “parent”. L'énoncé complet permet de retrouver le morphème lexical verbal *ñám* “obéir” et de comprendre d'avantage le sens et les motivations de ce nom.

L'enfant étant cher, l'auteur du nom (6) se pose la question s'il y a quelqu'un qui puisse accepter ne pas en avoir un; d'où l'usage du pronom interrogatif *á-* “qui”, du verbal *caɣ*, étym, “chercher” pour signifier “avoir” *eyáa* (étym. “hommes”) qui dénote “enfants” ou “parents”.

Dans la philosophie kabɣe on inculque à l'enfant dès le bas âge l'esprit d'endurance; car *ñóɔsí* “la faim” elle + Nég + *kúv* “ne tue pas”: c'est dans ce sens que le nom (7) est formé.

Nous avons constaté que les auteurs des noms que nous venons de présenter donnent au substantif *eyáa*, une double valeur sémantique. Etymologiquement, *eyáa* (de *eyó*) signifie “hommes (gens)” et dénote l'espèce humaine en général dont l'auteur du nom est lui aussi membre; dans ce cas, l'auteur observe et fait remarquer l'essence même des hommes ou de l'être humain vivant dans sa communauté ethnolinguistique et ailleurs; c'est-à-dire le vrai visage de l'homme, méchant par nature.

Lorsque l'auteur du nom voit *eyáa* comme ceux de l'espèce humaine qui sont ses persécuteurs, alors il les prend désormais pour adversaires; il donne ainsi un sens connoté à *eyáa* c'est - à - dire “ennemis” et lui, la victime de la médisance, des accusations, des critiques à tord ou à raison, de l'égoïsme, de la sorcellerie, de la provocation, de la méchanceté, de l'offense, de ces derniers...

Au-delà des accusations, l'auteur inscrit aussi sa protestation et sa contestation dans les énoncés anthroponymiques.

5.2.6 Anthroponymes dénotant la protestation et la contestation

Les messages exprimés dans les noms à travers les déictiques, les verbaux et autres catégories grammaticales

les, accusent, dénoncent ou louent *eyáa* et *eyú*. Dans les noms suivants, les messages sont ceux de protestation et de contestation.

- (1) *maacaymbú* je.ne pas. chercher + Inacc. cela
 “je n'aime pas cela (les provocations)”
- (2) *meygizínébé*
 je.refuser + Acc. avec. eux
 “je leur ai refusé (leur ingérence dans mes affaires privées)”
- (3) *maánánémeesá*
 je.Fut.voir + Aor.avec.mes.yeux
 “je resterai intransigeant (je ne céderai pas)”

A partir des morphèmes de la négation *-a-* et verbal *cay* “aimer” (1), le concepteur du nom proteste contre les provocations dont il fait l'objet de la part des personnes qui oeuvrent pour sa destruction. Quant aux auteurs des noms (1) et (2) ils expriment chacun la contestation énergique face à l'ingérence des autres *-bé* “eux” dans leurs affaires privées d'où *kizi* “refuser” (2), et face aux pressions faites sur lui (3) en vue de lui arracher sa fiancée: *nánéésá* Litt. «voir avec les yeux» celui qui s'hasarderait, pour dire “rester intransigeant” (ne pas céder). Il faut ajouter que l'expression de cette protestation et cette contestation illustre bien le choix des constituants lexicaux tels que le déictique *mbú* “cela”, les verbaux *cay* (1), *kizi* (2) et *ná* (3) “voir”, le nominal *esá* (3) “yeux” et *ne* “avec”, locution prépositive

(2) exprimant un rapport de séparation ou un rapport de relations d'association .

D'autres noms, de par leur construction morphosémique, constituent plutôt des messages qui rappellent un tiers à l'ordre en l'avertissant ou en le mettant en garde.

5.2.7 Lexique des anthroponymes dénotant un avertissement ou une mise en garde

Considérons les énoncés ci-après.

- (1) *ńdakpańáđi* < *n-ta-kpá-ńáđi*
 (si)tu + H + cond.ne pas.attraper + Aor.toi-même
 “si tu ne prends pas garde (avec moi). . .!/si tu ne te retiens pas (rapidement). . . !”
- (2) *pórkúbadi*
 ils + juss.tenir + Aor.eux-mêmes
 “qu'ils se méfient (de moi)!”
- (3) *páńaybána*
 ils + juss.débrouiller + Aor. peine
 “qu'ils se débrouillent / qu'ils prennent le risque (d'être à mes trousses, ils en subiront toutes les conséquences)!”
- (4) *pácaybána*
 ils + Juss.rester + Aor.ils + Juss.voir + Aor
 “qu'ils (y) soient, ils verront (ce qui adviendra)”

La création lexicale des énoncés présentés plus haut est motivée par des provocations subies par le parent qui a donné le nom (1), des dénigrement de l'auteur du nom (2), des menaces de mort à l'encontre du concepteur du nom (3). Quant à l'auteur du nom (4), il est en butte à des accusations de sorcellerie, alors qu'il est innocent. Aussi, ces avertissements et ces mises en garde des allocutaires 2 sg, *n* “tu” (1) et du collectif 3p *pó* (2), *pá* (3) et (4) “ils”, sont exprimés par différents éléments

morphosyntaxiques. Nous remarquons que ces quatre énoncés sont du type exclamatif; l'usage des énoncés exclamatifs permet au concepteur du nom, notamment dans des situations critiques des rapports familiaux et sociaux comme c'est le cas de (1) à (4), d'exprimer son émotion de colère face aux attaques de toutes sortes dirigées contre lui par un tiers (1) ou des tiers (2) à (4).

Nous constatons aussi que la mise en garde à l'endroit de l'allocutaire *ń* est marquée par un ton grave (intonation) conditionné par un appel à une retenue, d'où l'usage du verbal *kpá* "se ressaisir", du pronom réfléchi *ńááđi* "toi-même" et surtout du ton haut (H) (ton grave) sur le déictique personnel 2p *ń* (1). En kabyle, en dehors de l'impératif, la mise en garde, le rappel à l'ordre etc. . . peuvent être exprimés par une forme particulière de schème:

Déic Pers S + H + NEG + V/Aor + Pro Refl (315)

Le verbal *kpá* est à l'Aor (de l'infinitif *kpáw*: étym. "attraper") qui signifie "se retenir / se ressaisir" dans le présent nom. L'énoncé (1) procède par une construction morphosyntaxique intégrant une proposition de condition considérée comme subordonnée conditionnelle qui exprime à quelle(s) condition(s) est effectuée l'action du verbe principal. En kabyle, la subordonnée conditionnelle est introduite par le morphème de condition (conjonction de subordination) *yéé* "si". A un énoncé complet ordinaire kabyle du type:

Proposition subordonnée conditionnelle + Proposition principale, se prépose le morphème de condition *yéé*; on aurait alors pu dire:

yéé ńdaakpańáđi. . . (1)

Mais souvent le morphème *yéé* subit l'ellipse dans certaines situations de communication comme dans le cas des énoncés anthroponymiques à l'instar du cas précédent. C'est cette ellipse qui donne la structure réduite au nom:

ídakpañádi !

Nous appelons cette subordonnée, une subordonnée conditionnelle elliptique; et puisqu'elle intègre le morphème de négation *ta* [-*da*] “ne pas”, nous la considérons pour cela comme subordonnée conditionnelle elliptique de forme négative. La structure qui se présente ici est complexe mais incomplète parce que la proposition principale n'est pas exprimée par la personne qui a créé le nom. Cette principale qui, logiquement compléterait la subordonnée *ídakpañádi* “si tu ne te retiens pas . . .”, aurait pu être:

- . . . *piníyí* “tu auras des sueurs froides” ou
- . . . *pvdókíj* (Litt. cela te mangera) “tu risqueras”
- . . . *nleba* “tu seras perdu”
- . . . *mánañdíməyzyv* “toi et moi nous rivaliserons/croiserons les épées”.

Les formes verbales ou constructions qui permettent d'avertir, de mettre en garde ou de rappeler à l'ordre un / des tiers peuvent être aussi exprimées par le “jussif”.

La marque du jussif est un ton H sans support segmental. Ce ton H constitue avec le radical verbal ou la base de l'inaccompli qu'il précède, la forme du jussif.

Le ton du jussif se réalise dans le pronom sujet préfixé, (K. Lébikaza 1999:345).

Le schème de la marque du jussif en kabiye se présente de la façon suivante:

Déic Pers (Préfixé) + H + Juss + V (2) à (4)

Les prédicats verbaux exemplifiés font apparaître les verbes suivants:

tʃku (étym; “tenir” + *pádi* (pro Réfl 1) “eux-mêmes”
→ “se méfier” (2)

ñay (étym., “se débrouiller”) + *páná* “peine” (3)
→ “prendre la peine de”

cay “rester” . . . + *ná* “voir” (4)
→ “espérer”.

Notons enfin que le jussif est suivi de l'aoriste du verbe.

Contrairement à l'intimation ou à ces formes du jussif, nous avons recueilli certains énoncés qui expriment des sentiments de solitude, de plainte ou de déception.

5.2.8 Anthroponymes dénotant l'abandon ou la solitude

Il s'agit ici des anthroponymes dans lesquels le sujet (l'ego) exprime son abandon par les siens et sa solitude.

(1) *mémbalóm*

mes.miens.jeter + Acc.moi
“les miens (mes parents) m'ont rejeté”

(2) *pebéram*

ils.laisser tomber + Acc.moi

“ils m'ont abandonné (on m'a laissé à moi-même)”

(3) *meweání*

je.posséder + Aor. qui + Interr

“qui (quel parent) ai-je (qui puisse me venir en aide)?” (Aucun)

(4) *menyéínóýv*

je.posséder + Inaac + NEG.quelqu'un

“je n'ai personne (comme parent; je suis seul, comme orphelin)”

(5) *pegizám*

ils.refuser + Acc.moi

“ils m'ont renié”

(6) *menðeké*

moi . seul

“je suis le seul (fils chez mes parents)”

(7) *egbamíye* < *egbam-íye*

“unique” unité . suff Adj

(fils unique)

La création des anthroponymes présentés ci-haut est inspirée par diverses motivations. Le père qui a donné le nom (1) à son enfant a été élevé par sa grand-mère qui l'a récupéré; alors qu'il était encore petit. Pour exprimer donc cette vie solitaire, loin de ses *mba* “parents” (père légitime et mère), il utilise le verbal *lɔ* “jeter” dans la structure morphosyntaxique du nom créé. C'est la même signification qui se retrouve dans le nom (2), *péraa* “laisser tomber “(abandonner) / “ne pas s'occuper de”. Dans les noms (3) et (4), les auteurs se plaignent de n'avoir aucun parent digne de ce nom qui pourrait leur prêter main forte. L'expression de cette plainte se traduit dans le nom (3) le pronom interrogatif

ání + Interr

“qui (quel parent ai - je qui puisse me venir en aide)?”

La réponse implicite (sous-jacente) est: «aucun; aucun parent: je n'ai aucun parent, je suis seul, laissé à moi - même». Aussi constatons-nous que cette réponse implicite dans (3) est explicitement exprimée dans (4) par un énoncé assertif négatif:

me + *féyí* + *ncóyv*
 je (+ Cn Epth). Posséder + NEG. quelqu'un
 “je n'ai personne (aucun parent)”

Le nom (5) a une double valeur sémantique dans la mesure où *kizaá* “refuser”, signifie d'abord que la mère a été “refusée” (répudiée); ensuite, que l'enfant a été lui aussi “refusé”. Ce qui veut dire en d'autres termes que le père en répudiant son épouse en dépit de son état d'attente n'a pas reconnu l'enfant comme sien. Notons aussi que le pronom personnel anaphorique *pe-* désignant le collectif (groupe) “ils (les gens)” peut être assimilé également au pronom indéfini français «on» dans le sens de “on m'a renié” pour “ils m'ont renié”.

Le nom (6) présente l'adjectif *teké* “seul” qui dénote toute une lourde responsabilité familiale, l'auteur du nom étant le seul fils chez ses parents..

Quant au nom (7), les parents l'ont attribué au seul et dernier enfant qu'il leur reste après que la mort eut décimé toute leur progéniture; *egbamíye* est un dérivé formé du radical nominal *egamí* “singleton” et du suffixe adjectif *-(i)yε* qui signifie donc “fils unique”.

Les données ci-dessus prouvent que les anthroponymes (1 à 7) sont motivés par diverses sources mais ils se rapportent à un champ sémantique commun, celui de la «solitude» ou de l'«isolement» dans lequel vit ou a vécu l'auteur du nom.

Mis à part ces anthroponymes, il y a d'autres qui dénotent la prudence.

5.2.9 Lexique des anthroponymes dénotant la prudence

Dans la structure sémiosyntaxique des noms de prudence comme indiqué ci-dessous, le destinataire se met lui-même en position de passivité, d'observateur et surtout de méfiance par rapport à son destinataire qu'il tente d'éviter à tout prix:

- (1) *mɔŋjɔ́hnébé* je.regarder + Inacc.eux
“je les observe (sans rien dire)”
- (2) *maacóvbé*
je.ne pas.répondre + Inacc.eux
“je ne leur réponds pas (je préfère me taire)”
- (3) *mewéívbé*
je.céder + Inacc.eux
“je les évite (au mieux)”
- (4) *péwéí (tóm)*
ils + Juss.céder + Aor
“qu'on évite (les problèmes)”
- (5) *mɔncóñbá*
ma.bouche.bloquer + Aor
“je suis à cours de paroles”
(je ne parle plus; je ne réponds plus)
- (6) *maacaydóm*²³
je.ne pas. chercher + Inacc.paroles
“je ne cherche / crée/ ne veux pas de problèmes”
- (7) *tómgilám*
paroles. dépasser + Acc. moi
“des paroles, j'en ai assez” (je préfère me taire)

²³ Anthroponyme ayant été probablement à l'origine de la création du toponyme de ce même nom au Togo et au Bénin.

(8) *tómdém*

paroles.fatiguer + Acc.moi
 “je suis fatigué par les paroles (je ne dis plus rien)”

(9) *cósuuléki*

répondre + Inf. perdre + Inacc
 “répondre (aux provocations) risque de vous enliser
 dans des problèmes”. (Mieux vaut se taire)

Tous ces anthroponymes (1) à (9) font allusion de façon explicite ou implicite à l'action du verbal *weliv* (étym., céder) “éviter”; ce qui signifie que pour ne pas être victime des conséquences malheureuses des disputes et des querelles, il vaut mieux et il est plus sage de les éviter.

Les noms (1) et (2) expriment la patience; les syntagmes verbaux *cóhénébé* et *cóvbé* rendent donc compte d'une attitude réservée.

Dans le nom (2) le message a été adressé à une co-épouse par sa seconde pour lui signifier qu'elle préfère ne pas répondre à ses attaques verbales; d'où l'usage du verbal *cóv* “répondre”, précédé du morphème de négation *-a-* “ne pas”. La même signification se retrouve dans (5), (6), (8), (9). Face à de multiples médisances et provocations fomentées contre eux par leur voisinage, les auteurs des noms (3) et (4) ont choisi plutôt de s'en méfier: *wéñ* “éviter” de tomber dans les pièges que leur ont tendus *pé-* (eux) “les autres” (4). Notons que l'énoncé complet du nom (4) est *péwéhédóm* “qu'on évite les problèmes”; étymologiquement, le substantif *tóm* signifie “mots” ou “paroles”; mais dans l'anthroponyme, son sens connotatif est “problèmes”.

Quant aux auteurs des noms (5) à (9), ils ont tellement répondu aux provocations verbales qu'ils en sont fatigués; ils décident de traduire cette lassitude sous forme de message par le substantif *nóó* “bouche” et le verbal *ñibá* “bloquer” (5) étym, “bouche bloquée”, ce qui signifie “être à cours de mots” (ne plus parler). Les noms (6) et (7) intègrent le substantif *tóm*

“problèmes”, les verbaux *cay*, *kuá*, “avoir assez” et *té* “fatiguer” respectivement, pour exprimer leur ras-le-bol face aux commérages dont ils sont l'objet. Le concepteur du nom (9) donne plutôt un conseil de sage; pour lui, *cósuu* “répondre” aux provocations verbales c'est *léki* “s'enliser” dans des risques périlleux; il vaut mieux se taire. C'est d'ailleurs ce conseil qui est aussi exprimé dans (6) par l'usage du morphème de la négation *-a-* “ne pas” et du prédicat verbal *cay* “chercher”, suivi du substantif *tóm* “problèmes”; ce qui permet au formulateur de faire savoir qu'il déteste les problèmes et donc qu'il n' “en crée” ni n' “en veut”, selon cette double valeur sémantique du verbal *cay*.

Dans l'anthroponymie kabyle, un autre fait très révélateur est celui des noms individuels belliqueux.

5.2.10 Lexique des anthroponymes épiques ou belliqueux

L'anthroponymie kabyle est essentiellement marquée par l'épopée guerrière. Ainsi, les anthroponymes belliqueux sont utilisés pour braver les autres tout en excitant à la guerre; ils sont épiques dans la mesure où ils rappellent les périodes de guerres, le peuple kabyle étant historiquement guerrier. Ces noms sont, dans leur configuration morpho-syntaxique, des conglomérés; ils dénotent aussi la bravoure ou l'invulnérabilité et sont d'une création lexicale très riche. C'est le cas de:

(1) *ádákvvrá*

qui- tâter + Inacc . nous + Inter
 “qui attend à nous (notre vie) ?”
 (Que la personne ose, elle le regrettera)

(2) *áágátí*

qui -Fut- oser + Aor + Inter
 “qui osera (m'affronter) ?” (Que la personne tente)

- (3) *palákumwé*
ils/ elles.faire + Inacc.moi.quoi + Inter
"que peuvent-ils contre moi ?" (Rien.)
- (4) *pawóuməndám*
ils/ elles.peiner + Inacc.moi
"ils vont se peiner pour rien vis- á- vis de ma personne
(je suis invulnérable)"
- (5) *pegbézaím*
ils/elles. louper + Acc.moi
"ils m'ont loupé (je deviens maintenant
plus dangereux à leur égard)"
- (6) *maygíhbé*
je.dépasser + Acc.eux
"je suis plus fort qu'eux"
- (7) *mandudómá* je.exactement.dire + Acc
"c'est exactement cela que j'ai dit (sans
ambages que celui qui est courageux se prononce)"
- (8) *palákyém*
ils.faire + Inacc.seulement
"ils le font pour rien (tout ce qu'ils font contre moi) "
- (9) *páhu*
ils + Juss.sortir + Aor
"qu'ils sortent (m'affronter s'ils en sont capables)"
- (10) *pésé*
ils + Juss.sortir + Aor
"qu'ils détaient (sinon nous les attaquerons)"
- (11) *pákáyíbókóó*
ils + jus.déchaîner + Aor. ils + juss.venir + Aor
"qu'ils déchaînent et qu'ils viennent (nous sommes
prêts à les affronter, nous les attendons)"
- (12) *pókóó*
ils + juss.venir + Aor
"qu'ils viennent (nous les attendons de pied ferme)"
- (13) *pútúli*
cela + juss.se déclancher + Aor
"que cela (la guerre) se déclanche (moi je n'ai pas peur)"

(14) *pékpéyísí*

ils + Juss.comploter + Aor

“qu'ils complotent (contre nous, nous les attendons de pied ferme)”

Contrairement aux énoncés dont le message excite à la guerre, d'autres dénotent un accomplissement.

5.2.11 Lexique des anthroponymes d'accomplissement

Les anthroponymes de cette catégorie sont ceux qui dénotent un état de soulagement ou de délivrance résultant d'une action favorablement accomplie au profit du bénéficiaire, l'auteur du nom ainsi créé. Ce qui suppose que l'auteur sort d'un état A non mélioratif pour se placer dans un état B mélioratif:

(1) *maḥbidaá*

je.sortir + Acc . cela . dedans

“je me suis tiré d'affaires/j'ai échappé”

(2) *mañúvǵewá*

ma . tête . être + Acc + belle

“j'ai eu de la chance”

(3) *pejebám*

ils. détacher + Acc.moi

“ils m'ont libéré / relâché”

(4) *pihám*

cela . donner + Acc . moi

“cela (la providence) m'a donné (ce que je cherchais depuis)”

(5) *mehíwméṅdédé*

je.retrouver + Acc.ma.place
 “j'ai gagné ma part”

(6) *mawab'wé*

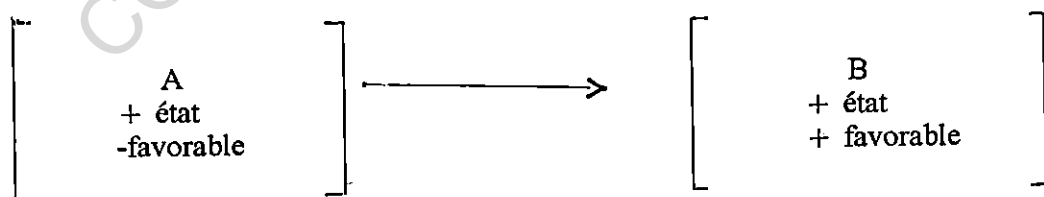
je.gagner + Acc.eux
 “j'ai eu le dessus sur eux (mes ennemis)”

(7) *mañóvleléy*

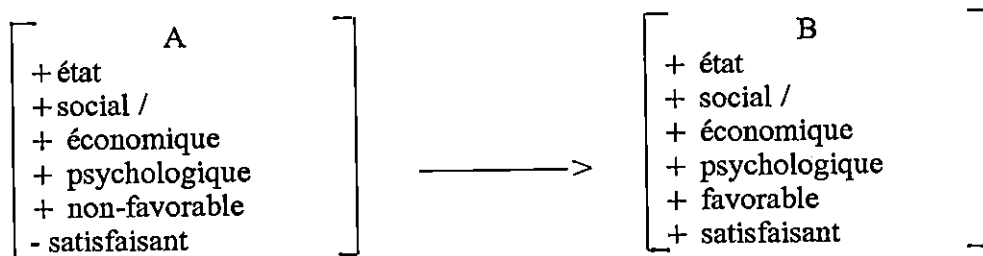
ma.tête. douceur
 “c'est ma chance” (j'ai eu de la chance)

Nous considérons ces noms comme mélioratifs du fait de la présence dans leur structure sémiosyntaxique des morphèmes mélioratifs. On qualifie de **mélioratif** un terme dont le sens comporte un trait connotatif présentant l'idée ou l'objet désigné sous un aspect favorable (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999: 297).

Les éléments *lí* “sortir” + *taá* (étym., dedans) “de” (1), *ñóv* (étym., tête) + *tewá* (étym., être belle) “avoir de la chance (2), *cebá* (3) “libérer”, *há* (4) “donner”, *hí* (5) (étym., trouver au hasard quelque chose que quelqu'un d'autre a perdu) “gagner”, *wabá* (6) “gagner” et *-wé* “eux” et *ñóv* + *leleṅ* (étym., doux) “chance” (7) constituent des termes mélioratifs qui indiquent qu' à un état **A** non favorable a commencé un procès ayant abouti à un état **B** favorable à l'auteur du nom:



L'état **B** est donc marqué par les sèmes mélioratifs par lesquels l'auteur du nom définit et présente sa nouvelle situation de vie initiale comme améliorée voire satisfaisante par rapport à sa situation non-améliorée ou insatisfaisante à l'état initial **A** :



L'usage des termes mélioratifs est un procédé sémiotaxique qui permet aux parents qui ont créé ces noms de montrer que leurs attentes, leurs souhaits, leurs prières, leurs projets, leurs investissements, leurs efforts etc., sont accomplis ou ont produit les résultats escomptés. Dans et par ces noms, ils expriment leur satisfaction et leur fierté.

Nous appelons donc anthroponymes mélioratifs les énoncés qui contiennent un ou des termes qui changent de sens, changement sémantique par lequel un lexème prend un sens plus favorable (*Dictionnaire de la Linguistique*, 2000: 211).

Ces noms sont donc motivés. Le père de l'enfant qui porte le nom (1) était traîné partout pour des sentences charlatanesques car, accusé par les siens de sorcellerie. Heureusement le verdict l'en avait blanchi. Le père donna à son enfant né peu de temps après, le nom pour signifier qu'il est sorti exempt de cette accusation. Les noms (2), (4), (5) et (7) ont la même signification bien que motivés diversement.

Le couple qui a attribué le nom (2) à leur fils a connu des problèmes de fécondité donc soupçonné de stérilité. Mais *ñóvǵewá* "avoir la chance" d'enfanter les a lavés de ces soupçons; ainsi les époux ont-ils appelé l'enfant *mañóvǵewá* "j'ai eu de la chance". Il en est de même pour (4): *pi-* (étym, cela) + *há* "donner" -*m* "moi": "la providence m'a donné ce qu'il y a de plus cher, un enfant". Le couple qui manifeste sa joie dans le nom (5) y intègre le verbal *hiváa* (étym., retrouver, gagner) "avoir" un enfant et le circonstant de lieu *téde* (étym., place) "part" pour signifier

qu'il "a gagné ce qui lui revient d'aussi précieux, l'enfant"; ce qui constitue tout simplement *ńúvleléy* (7) "la chance" pour les parents dont l'enfant est nommé comme tel. Dans la structure du nom (6) on retrouve le verbal *wabá* "avoir la victoire" qui signifie que l'ego *má* "je", voit ses attentes s'accomplir aux dépens de *wé* "eux", ses ennemis. Ces derniers, en usant de la force magique du verbe — *ńś-kidekedaý* (étym., mauvaise bouche) "sortilège" — ont tenté de faire couler la grossesse de son épouse; ils n'ont pas réussi; la grossesse est arrivée à terme et l'enfant est né. Pour le père, il s'agit d'une victoire; c'est lui qui a gagné. Pour l'auteur du nom (3) il lui était révélé que c'était les sorciers qui bloquaient sa virilité; suite à des cérémonies, l'homme a eu un enfant: d'où le verbe *cebá* "libérer".

Mis à part les noms dont les constituants morphosyntaxiques et la valeur sémantique révèlent des motivations conflictuelles, et les noms mélioratifs, une dernière catégorie de noms est motivée par l'état plutôt laudatif des rapports sociaux ou de bon voisinage.

5.2.12 Lexique des anthroponymes dénotant l'état laudatif des rapports sociaux

La structure sémiosyntaxique des anthroponymes kabye prouve que les rapports sociaux qu'ils dénotent ne sont pas que conflictuels. Elle révèle également la volonté d'une coexistence pacifique, comme l'indiquent les données qui suivent.

(1) *pejéyaa*
ils.réconcilier + Acc
"ils se sont reconciliés"

(2) *yówdemá*
guerre/querelle. finir + Acc
"la guerre/querelle est terminée"

- (3) *aweesó*
 elles.être + Aor.ciel
 “elles (les flèches) sont (abandonnées) au ciel”
 (l'humanité est épargnée par la guerre)
- (4) *táabaláa* < *té - abaláa*
 chez. hommes
 Litt. hommes de chez soi
 “les amis”
- (5) *leléy*
 douceur
 “atmosphère de bienséance / bonté”
- (6) *walaadaá* < *wala - a - taá*
 élargir. suff. Adverbant. dans
 espace vaste et sans obstacles. dans
 “espace largement ouvert (à quiconque)”
- (7) *píniydi*
 cela + Jus.refroidir + Aor
 Litt. que cela refroidisse
 “que la paix soit / se fasse.”

Le verbal *céyaa* (1) “reconciler” suppose l'existence auparavant de *yów* (2) “guerre/querrelle” entre des individus, des clans ou des communautés, et *temá* “finir”, que la guerre est terminée. La réconciliation et la fin de la guerre sont justifiées par l'abandon des *ñumá* “flèches” (2), ou des “paroles incendiaires” au sens connotatif (1), (2). Nous comprenons que les flèches sont abandonnées à *esódaá* (3) “dans le ciel”; la copule *we* (radical de l'infinitif *wéú*) “être” indique donc un état statif des flèches: on aurait alors comme énoncé complet *ñumáweesódaá* “les flèches sont au ciel”; dans *a-we-esó*; *a-* (“elles”) apparaît comme pronom anaphorique se référant au syntagme nominal antérieur *ñumá*.

Les noms (1) et (2) ont été donnés à chacun des derniers fils des co-épouses qui avaient l'habitude de se bagarrer et ce jusqu'à l'âge mûr. Après réconciliation à laquelle leur époux les a appelées, il a décidé de créer les

deux noms pour ses deux enfants comme témoins de cette réconciliation qui montre que dans une famille polygame, on peut aussi surmonter les rancœurs pour vivre en paix. Par ailleurs, en attribuant le nom (4) à son fils, le père fait valoir les sentiments et la notion d'amitié de rapprochement et de la mise à l'écart de l'idée de haine et d'antipathie. Pour lui, il faut coopérer, il faut montrer son amour à l'autre. Morphologiquement donc, les formes primitive et profonde qui ont généré le nom se présentent de la façon suivante: *té* (chez) + *abalaa* (hommes), étym., "hommes de chez soi" pour dire "ceux avec qui l'on coopère" ou "ceux en qui l'on a confiance". L'élément *té* apparaît donc comme un morphème lexical qui marque une relation d'appartenance et peut constituer un syntagme nominal dont la structure se présente comme suit:

nominal déterminant + *te* + nom déterminé

Selon cette structure, on aurait pu dire alors

men-té-abaláa: [*mendeabaláa*]

moi . chez . garçons

"les garçons de chez moi"

La voyelle /*ɛ*/ s'harmonise donc avec /*a*/ du déterminant, d'où le syntagme nominal [*mandáabaláa*] devenu après l'aphérèse [*táabaláa*].

Pour le parent qui a énoncé le nom (5) c'est *leléy* "la bonté" dont l'individu est doté qui crée une atmosphère de bienséance, de franchise et de confiance. Etymologiquement le substantif *leléy* signifie "douceur"; mais il prend un sens connoté dans ce nom, c'est-à-dire "bonté (atmosphère de bienséance)".

Le nom (6) exprime la volonté de s'ouvrir aux autres sans arrière-pensées ou sans discrimination; l'auteur du nom appelle à une franche cohabitation en ouvrant son espace vital à autrui. Le nom, un syntagme

adjectivo-prépositionnel formé de l'adjectif *walaa* "large" et de la préposition *taá* "dans": étymologiquement "espace vaste et sans obstacle"; ce qui signifie: "il y a de la place pour tout le monde".

Le dernier nom (7) constitue un énoncé créé par son auteur qui manifeste sa volonté, son souhait de voir naître la paix dans son propre foyer et ailleurs; d'où l'emploi du jussif. Etymologiquement le verbal *niydi* qui dérive du nominal *nikay* "froid", signifie "refroidir". L'étymologie entretient des relations paradigmatiques avec les verbaux "arroser" "éteindre", "calmer", "rabaisser"; ces verbaux sont associés aux nominaux tels que rancœurs, tensions, querelles, guerres, etc., en fonction objectale. Dans la tradition kabyle, c'est surtout l'eau qui sert à "arroser", "refroidir", et surtout à "éteindre" les incendies associés au concept du "feu", donc de "chaleur". Métaphoriquement, feu et chaleur symbolisent la tension, la guerre etc.

L'auteur crée le nom (7) comme un message qui invite donc à l'extinction de *yów* (2) "la querelle" / guerre" familiale, et partout, des tensions et des rancœurs.

Du point de vue analyse sémique, le verbal *niydi* peut être caractérisé par les traits sémantiques suivants:

<p style="text-align: center;"><i>niydi</i> + arroser + éteindre + calmer + pacifier + refroidir</p>
--

Nous comprenons qu'il se crée dans la mentalité du donateur une antynomie du type:

[+ chaud] ~ [+ froid] ou

[+ chaud] vs [+ froid] ou [+ chaud] → [- chaud]

Le nom est donc motivé par des tensions et des querelles fréquentes entre l'homme et sa belle famille; cette dernière accusait l'homme d'être stérile et d'avoir gâché la pudeur de leur fille sans résultat. C'est après un long temps que l'homme parvint à enfanter; il énonce le nom *píniy* comme un message qui invite à l'extinction de ces querelles et de ces rancœurs en considérant l'enfant qui en est porteur comme symbole de la satisfaction et de la paix.

Enfin l'antynomie [+ chaud] vs [+ froid] indique qu'il y a non pas l'idée d'alternance entre les deux situations mais exclusion, celle de voir le trait [+ froid] exclure le trait [+ chaud] dans la mesure où [+ froid] symbolise la paix, la tranquillité, le beau temps alors que [+ chaud] dénote la tension, la guerre:

[+ chaud]	→	[+ froid]	
[<i>yów</i>]	→	[<i>nikay</i>]	“froid”
"	→	[<i>niydi</i>]	“refroidir”
"	→	[<i>hezıye</i>]	“paix / tranquillité”
d'où [<i>niydi</i>]	→	[+ paix]	

Le pronom *pí-* (sujet) préposé au verbal *niydi* est neutre; il est l'équivalent de “ça” ou du pronom démonstratif français “cela”. Au-delà du cadre familial, le pronom *pí-* dénote un cadre général dans le sens de “partout”, “ici” et “là”, que la paix se fasse!

Nous pouvons conclure que les énoncés qui dénotent l'état des rapports familiaux ou sociaux sont aussi variés que le sont les données de la vie.

Ainsi dans la création lexicale des anthroponymes, les concepteurs utilisent des structures morphosyntaxiques variées. Ces structures peuvent leur permettre:

- de formuler une injonction ou un souhait (le jussif) ou de donner un ordre formel (l'impératif);
- d'insister sur un fait ou de mettre en relief une situation donnée (l'emphase ou la focalisation);
- de refuser ou de renier un fait (la négation);
- de présenter une réalité ou un fait comme vrai, possible, nécessaire. . . (l'affirmation);
- d'énoncer l'agent locuteur ou allocutaire soit par un substantif soit par un anaphorique ou un déictique personnel.

Par ces structures donc, le formulateur du nom rend compte de la nature des rapports qui existent entre lui / elle et ses semblables, parents ou non et exprime sa position vis-à-vis de ces rapports.

Mais lorsque l'auteur du nom constate que son ou ses interlocuteur(s) ne désarment pas ni ne changent de comportement malgré les injonctions (avertissement, mise en garde) les appels à l'ordre formel, le refus etc., alors il / elle se projette dans le monde spirituel à la recherche des solutions divines; ce qui justifie la création lexicale des anthroponymes dénotant le spirituel.

5.3 Lexique des anthroponymes dénotant la culture religieuse

Le contenu du message véhiculé par le nom et sa signification nous font comprendre que lorsque la recherche des réseaux d'harmonie du monde visible échoue ou dépasse la mesure des vivants, on se tourne vers

le monde des puissances lumineuses. La création lexicale des noms de cette catégorie se situe à trois niveaux: les anthroponymes qui sont ceux d'un fétiche, ceux de la réincarnation et ceux construits avec le substantif *esó* "Dieu".

5.3.1 Anthroponymes construits sur un nom de fétiche

Ce sont des noms d'une construction morphologique particulière inhérente à un fétiche et qui échappe aux parents. L'attribution de tels noms survient le plus souvent lorsqu'à la suite d'une maladie, des problèmes de stérilité soupçonnés chez l'homme ou de fécondité chez la femme, la famille se transporte devant un *úw* "charlatan" pour consultations. L'enfant qui aura la chance de naître portera logiquement le nom de ce fétiche. Ces noms, intraduisibles pour certains, sont d'un inventaire lexical fermé et même en voie de disparition aujourd'hui. Il s'agit par exemple de:

- (1) *kezíye* " ? "
- (2) *ciyvv* " ? "
- (3) *cideli* " ? "
- (4) *cakpána* " ? "

Les parents nous ont fourni les circonstances qui ont justifié l'attribution du nom (1) à leur enfant; dès sa naissance avant même qu'on ne pense au nom à lui donner, l'enfant était attaqué par une diarrhée chronique. Tradition obligeant, les parents l'ont transporté chez un *úw*. L'enfant reçut donc le nom du fétiche après sa guérison. Quant à la valeur sémantique du nom, les parents n'étaient pas en mesure de nous la fournir. Tout comme les noms de jumeaux, celui-ci a lui aussi une origine

étymologique obscure donc, une valeur sémantique opaque en raison du fait qu'il ne se prête ni à l'analyse morpho- syntaxique ni sémantique.

La signification des noms (2), (3) et (4) ne nous est pas non plus fournie. Nos informateurs nous ont tout juste fait savoir que chacun de ces trois noms désigne un fétiche protecteur. Le fétiche *cidelí* par exemple est symbolisé par un *telíw* "baobab".

En nous basant sur notre expérience dans la pratique de la langue kabyè en tant que locuteur natif et en observant les noms (2), (3) et (4) avec minutie, nous pouvons reconnaître certains morphèmes que nous allons essayer de discuter.

- Si *ciyúv* est un verbal, il doit être marqué par un ton H sur la première voyelle de la dernière syllabe; et si tel est le cas, alors le verbal signifie "déchirer". Mais le nom nous a été livré et articulé par nos informateurs avec des tons bas comme on peut le voir (2). Puisque la signification du nom ne nous est pas donnée, nous nous gardons de lui en affecter une.

-Au niveau du nom (3), le substantif *telíw* "baobab" peut être un peu apparent. Or, selon nos informateurs, c'est *telíw* qui symbolise le fétiche *cidelí*. Aussi nos informateurs, les vieux, nous ont fait comprendre que le fétiche *cidelí* a le pouvoir de matraquer avec des massues, les *afélaa* "mangeurs d'âmes" qui sortiraient pendant la nuit pour tuer un membre de la famille qu'il protège. Alors y a-t-il dans le nom de ce fétiche un morphème lexical qui soit un verbe et qui signifie "matraquer"? Peut-être oui; on peut y voir: *ci*+*téí* (forme aorite de *telíu*) "asséner un coup de poing" ou "battre avec une massue". Ce sens étymologique semble se rapprocher de l'action de ce fétiche. Il est donc fort possible de postuler l'hypothèse selon laquelle le nom (3) dériverait de *telíw* (forme primitive et substantif verbonominal) dont le morphème substantiveur est le suffixe *-w*. Dans le même sens, peut-on penser que l'élément *ci* préposé à *telíw*

constituerait un verbal comme *ci* (2), et dont la voyelle antérieure -ATR /*ɪ*/ s'harmoniserait avec les autres? Si tel est le cas, *ci* pourrait signifier "déchirer" et compléterait le sens de "battre avec une massue", puisqu'on parle souvent en milieu kabiyè de *siwbertye* "massue du fétiche". Les vieux parlent aussi et souvent de *siwciyvu* "fétiche du nom de *ciyvu*", de *siwcideli* (3) "fétiche du nom de *cideli*" *siwbilim* "fétiche du nom de *pilim*".

- Le nom (4) présenterait lui, les éléments *caá* "père" + *kpá* (forme aoriste) "attraper" et *-na* (morphème focaliseur): *caákpána* → [*caákpána*]?

"c'est le père qui a attrapé" =? attrapé quoi? Que signifierait alors le nom? L'élément *caa* signifie-t-il qu' "un père" est mort et devenu *siw* "fétiche" pour *kpá* "attraper" les *afélaa*? Ou est-ce que c'est le fétiche lui-même qui est considéré comme "père" ? A ce stade de nos investigations, et étant donné que nos informateurs n'ont pas pu nous fournir des réponses claires ni des significations au sujet de ces noms, il nous est difficile, scientifiquement parlant, de trancher. Il serait plutôt intéressant pour nous de projeter donc des recherches plus poussées sur la question.

Nous considérons les anthroponymes-fétiches comme relevant du monde spirituel car ils trouvent leurs origines dans les noms de fétiches qui font partie du monde de la croyance pour les *kabiyémba* traditionnels. On croit en la force protectrice du fétiche; on a aussi foi en sa capacité de matraquer les *afélaa* (forces du mal). Ainsi, dans ses recherches sur "*les fondements et évolution des croyances en pays kabiyè*", (K. Kadanga 1995:7) rapporte que "*telou*" [*tefíw*] "baobab" est vénéré dans chaque concession où il pousse; on pense qu'il renferme le génie protecteur de chaque famille.

Le monde spirituel, c'est aussi celui des *hadedináa* (étym., ceux de sous la terre") encore appelés *wáyíñima* (étym., "ceux de derrière" qui vous suivent et vous protègent): "les ancêtres". En effet, les ancêtres imposent leurs noms à leurs descendants (garçons ou filles); les noms de cette catégorie sont ceux que nous considérons comme de réincarnation ou les "homonymes-réincarnés".

5.3.2 Aperçu sur les noms dits de réincarnation: la terminologie et la lexicographie

Il serait moins réaliste de prétendre présenter un lexique comme celui des noms de réincarnation dans la mesure où chaque ancêtre peut se réincarner par son patronyme ou matronyme dans l'un des descendants, à la naissance de ce dernier. Ainsi presque tous les enfants sont une réincarnation d'un ancêtre ou d'un arrière-ancêtre, puisque chaque enfant en principe a un nom de ce type dans la cosmogonie kabyle. On parle, dans la terminologie de la réincarnation de:

hyú: (étym., sortir) "réincarner", "générer la vie",
"se représenter dans un
enfant" "revivre sous une
nouvelle forme"

hyú (étym., celui qui sort) "celui qui est l'auteur de la
réincarnation"

hyáa (Pl de *hyú*)

hyédáa ou *hyédaa*: "au lieu / à l'origine de la
réincarnation (le plus souvent,
dans l'eau); d'où le sens de:

hyé “étang d'eau profonde et calme” qui engloutit de temps à autre les hommes, surtout de teint clair, au moins une fois l'an; on dit couramment aussi:

libu “avalé²⁴”, en parlant de *hyé*.

On peut comprendre aisément donc le sens du nom

(1) *mahmdaá*

Poss.eau.dans
Littér., dans mon eau =
“à mon lieu d'origine / de provenance”

qui signifie: “mon être, mon caractère, je l'ai acquis depuis mon origine”; donc, ne m'accusez pas. Ce nom dénonce les accusations dirigées contre son auteur.

Le dernier volet, et le plus important des noms en rapport avec le monde spirituel est celui intégrant le substantif *esó*.

5.3.3 Lexique des anthroponymes intégrant le substantif *Esó* “Dieu”

Lorsque les noms émis sous forme de messages familiaux ou sociaux, les homonymes-fétiches et les noms de réincarnation ont produit peu ou pas du tout de satisfaction, l'anthroponymie kabiyé procède alors par des noms théophores. Ces derniers, tout en traduisant la déférence à *Esó* “Dieu”, s'adressent tout de même à la société ambiante à travers des signes linguistiques. Les noms de cette catégorie dénotent la puissance de Dieu, Etre Suprême à qui tout être mortel se confie. De tels noms sont également attestés dans beaucoup d'autres langues africaines où un lexique très important des noms intègre un morphème se référant à “Dieu”.

²⁴ Sens identique du toponyme *kilidaá* [ki-li (aoriste de *libu*) - taá] à Lámaa.

De la collecte à l'analyse et à l'interprétation linguistiques des données, nous avons pu constater que la création lexicale des noms théophores vise les divers aspects sociaux et par de-là, les divers attributs de *Esó*.

5.3.3.1 Le substantif *Esó* dans les noms dénotant la délivrance et les supplications exaucées

Essayons d'analyser les énoncés suivants:

- (1) *Esóǵezam*
Dieu.donner + Acc raison.moi
"Dieu m'a donné raison"
- (2) *Esóhánam*
Dieu.donner + Acc + Foc S.moi
"C'est Dieu qui m'a donné (cela; c'est ma chance)"
- (3) *Esóninam*
Dieu . entendre + Acc + Dériv.moi
"Dieu m'a entendu (prier pour solliciter son concours)"
=(Il m'a écouté; il a été d'accord avec moi (avec ma prière); il s'est occupé de moi; il a satisfait à ma demande)
- (4) *Esóǵbín*
Dieu.ne pas.jeter + Acc.moi
"Dieu ne m'a pas abandonné (il m'a prouvé qu'il est avec moi par ce qu'il m'a fait)"
- (5) *manzaméesó*
je.louer + Acc.Dieu
"j'ai loué Dieu" (car il m'a soutenu)
- (6) *Esónlabá*
Dieu.tu.faire + Acc
"Dieu, tu as fait (du bien)!"
(Tu as réalisé de bonnes œuvres dans ma vie)

On se moquait de lui parce qu'on pensait qu'il était stéril. Mais l'homme a toujours considéré que c'était son épouse qui était inféconde, après trois ans de vie conjugale. L'homme et ses parents décidèrent de faire venir au foyer une seconde femme; deux mois après, cette dernière porta les signes de la grossesse! Partout, l'homme énonçait le substantif *Esó* puis le verbal *tézaa* (1) "donner raison". Par cet énoncé l'homme a voulu affirmer sa virilité et signifier que le virus de l'infécondité se trouvait ailleurs; ainsi *Esó* "Dieu" l'a lavé de tout soupçon en "lui donnant raison".

Le nom (2) est motivé par le fait que la seconde femme n'a jamais eu d'enfant; elle était jalouse de la première, sa co-épouse qui en a sept. A la naissance du huitième, une fille, elle lui a attribué le nom formé avec le prédicat verbal *há* "donner", le morphème *-na* "c'est" (de focalisation du sujet *Esó* "Dieu") et *-m* "moi", le bénéficiaire.

Le père qui a créé le nom (3) ne donnait que des filles, successivement quatre, malgré ses prières à *Esó* pour lui demander au moins un *abalopaý*, étym. "enfant garçon" qu'il appellerait *piyaló* "fils". A la cinquième naissance, ce fut heureusement un garçon. D'où *Esó* "Dieu" *nína* (3) "a écouté", "reçu" et "exaucé" ses *adima* "prières". Le verbal *nína* indique que *Esó* n'est pas resté insensible à son inquiétude, à son attente et à ses appels. Le morphème de dérivation *-na* suffixé à la base verbale permet d'adjoindre le pronominal *-m* "moi", le bénéficiaire, placé après le suffixe de dérivation. La notion de bénéficiaire confère à la base verbale la considération de "base verbale bénéfactive" qui désigne en général des dispositions relationnelles entre le sujet et le bénéficiaire, (B. Kassan 1996:74-75).

Le suffixe *-na* "avec" fonctionne dans le présent cas comme une préposition qui établit l'entente entre Dieu et le père qui a adressé des prières à *Esó* pour obtenir de lui un enfant.

Ajoutons pour mémoire au sujet du nom (3) que, dans la culture kabyle et aussi ailleurs en Afrique, la présence d'au moins un garçon parmi les enfants d'un couple est un désir ardent. En kabyle le terme *sɔdvv* "vaillant (guerrier)" est utilisé pour désigner le garçon comme un potentiel défenseur de la maison (et de la cité) capable de remplacer valablement le père. Il devra servir de maillon dans la continuité de la famille à travers le patronyme.

On dit souvent *pɔgóna-í sɔdvv*, étym., "on lui a apporté un guerrier", dans le langage savant des vieux (sages) ce qui signifie dans le langage populaire, *pabvá-í ababvvá* "on (sa femme) a mis au monde un garçon (pour lui)".

Le nom (4) est motivé par le fait qu'orphelin de père et de mère, le garçon a grandi chez ses oncles dans un calvaire indescriptible; tous les travaux domestiques lui étaient confiés. Mais sa patience a fait de lui un maître et non un esclave; car devenu grand, il s'est marié et a regagné sa maison paternelle qu'il a reconstruite. Pour fixer ses souvenirs par la parole il a donné le nom (4) à sa première fille; la structure morphosyntaxique du nom fait donc apparaître le morphème de négation *ɬ* "ne pas", le prédicat verbal *ɬ* "jeter" et le pronom déictique *-m* "moi". Il veut ainsi signifier à son entourage que "*Esó* ne l'a pas abandonné".

La mère dont la fille est nommée (5) a perdu son époux alors qu'elle portait une grossesse de quelques mois; elle a souffert seule pour que la grossesse arrive à terme. Lorsque la fille est née, la mère lui a attribué le nom qui est un message de reconnaissance envers *Esó*; le verbal *samá* "louer" signifie aussi "exalter" la bonté de "Dieu". Il faut souligner que le nom (5) est d'une fréquence très élevée; bien que motivé par différentes situations vécues, son sens sémantique lié à l'étymologie du radical verbal *sám* (à l'infinitif) "louer" reste le même.

Le nom (6) est également un message de reconnaissance à l'endroit de Dieu. Le père de l'enfant qui porte le nom remercie *Esó* pour lui avoir donné une bonne épouse, un fils et pour l'avoir protégé contre les forces du mal. Dans la structure morphosyntaxique du nom, le pronom personnel *-n-* constitue l'anaphorique qui se réfère au nominal antérieur *Esó* et permet à l'auteur du nom de faire voir qu'il s'adresse directement à *Esó*. L'anaphorique, apposé au nominal *Esó*, désigne et renforce ce nominal, devenant ainsi sujet du verbe *labá* "faire"/"réaliser". L'anaphorique *-n-* est donc l'allocutaire de l'auteur.

Sur le plan morphologique, l'aspect accompli reste la caractéristique fondamentale des verbaux attestés dans les anthroponymes précédents. Du point de vue morphosyntaxique les noms dénotant les supplications utilisent l'aspect accompli pour présenter des prières comme exaucées par *Esó* "Dieu"; le concepteur est quant à lui représenté par le pronom déictique, *-ín* ou *ma-* comme bénéficiaire. Sémantiquement, il s'agit pour lui de se présenter comme "délivré" des entraves de toutes sortes par *Esó*.

Outre la délivrance, les anthroponymes créés avec le substantif *Esó* sont également énoncés sous forme de souhaits.

5.3.3.2 Lexique des anthroponymes exprimant un souhait en direction de *Esó*

Lorsque les supplications ne sont pas exaucées, elles restent aussi longtemps que possible des requêtes verbales adressées à Dieu de qui on attend toujours l'action salvatrice, et les noms en sont vecteurs. C'est le cas de:

- (1) *Esóéhúúzi* [*Esóóhúúzi*]
 Dieu.il + Juss.couvrir + Aor
 "que Dieu protège (mes enfants)"

- (2) *Esókázi* [*Esókázi*]
Dieu.il + Juss.réserver + Aor
“que Dieu épargne (mes enfants)”
- (3) *Esówazi* [*Esówazi*]
Dieu.ils + Juss.bénir + Aor
“que Dieu bénisse (ma progéniture)”
- (4) *Esósínám* [*Esósínám*]
Dieu.il + Juss.aider + Aor.moi
“que Dieu me vienne en aide”

Tels qu' énoncés, les noms de cette catégorie présentent le mode du souhait qu'est le jussif. Nous constatons que c'est au niveau du pronom marqué par un ton H et aposé au substantif *Esó*, que se réalise le jussif en relation avec la base verbale à l'aoriste. Le pronom en question est *é-* “il” (1) de la 3sg qui s'harmonise en *ε-* (2) et (3) selon le trait [\pm ATR], mais tronqué dans la réalisation phonétique. Le souhait exprimé par le verbe est celui de *huúzuu* (1) (étym., “couvrir”, “cacher”) “protéger”, *kázov* (2) (étym., “réserver”) “épargner”, *wazóv* (3) “bénir”, *sínáv* (4) “aider” l'enfant / les enfants, la progéniture.

En plaçant sous le couvert de “Dieu” l'unique enfant (1) qu'il leur reste après le décès des autres, les parents le gardent sous l'ombrage de *Esó* et souhaitent qu'il y demeure “caché” afin qu'il ne soit pas exposé à la vue de la mort et aux ennemis.

Quant aux parents qui ont attribué le nom (2), ils formulent également le souhait de voir Dieu épargner de la mort, le reste de leurs enfants encore vivants.

Le donateur du nom (3) souhaite la bénédiction de *Esó* sur sa progéniture, car bien que tous ses enfants soient en vie, il a peur d'une mort soudaine.

Enfin, le concepteur du nom (4) référé par le pronom déictique *-m* (en fonction objectale) fait appel à l'appui de Dieu pour une meilleure

réussite dans sa vie; n'ayant personne à ses côtés, il se tourne donc vers *Esó*.

Ici comme ailleurs, le *kabiyedó* a un grand respect, une crainte pour Dieu. Ainsi, lorsqu'on a perdu toute confiance humaine, on se tourne vers *Esó*; même si les souhaits restent latents, on espère, on patiente; les noms restent ainsi un moyen d'expression verbale de cette patience.

5.3.3.3 Anthroponymes dénotant la patience, l'espoir et la confiance en *Esó*

Le *kabiyedó* estime qu'avec patience on n'est jamais las d'espérer le mieux-être. Cette patience dont l'interprétation sémantique rendra compte est attestée dans les anthroponymes ci-dessous.

- (1) *Esóweé*
Dieu.être + Acc
"Dieu existe (donc je garde patience et j'espère)"
- (2) *Esóhóvná*
Dieu.juger + Inacc + Foc S
"c'est Dieu qui juge (toutes nos actions; remettons-nous à lui et espérons)"
- (3) *Esózímna* < *Esó simá -na*
Dieu.connaître + Acc + Foc S
"c'est Dieu (seul) qui sait" (ce qu'il fait dans la vie des hommes; nul ne saurait s'y opposer)"
- (4) *ƒicónéésó*
nous + Juss.regarder + Aor.Dieu
"(il faudrait) que nous nous confiions à Dieu"

Dans ces différents anthroponymes, l'énonciateur place sa confiance en *Esó*; cette confiance est exprimée et renforcée par le verbal qui apparaît

dans chaque énoncé. Le verbe *wéé* (1) “être” (lorsqu’il est copule) signifie “exister”. Pour l’énonciateur du nom, tant que *Esó* existe (puisqu’il est éternel), l’espoir est permis; et tant que l’espoir est permis, patienter ne tue pas: tôt ou tard *Esó* apportera une solution divine à ses problèmes. En créant le nom (2) avec fondamentalement le substantif *Esó* et le verbal *hóv* “juger”, suivi du morphème de focalisation du sujet *Esó*, l’auteur voudrait que le seul “qui juge” les hommes, c’est “Dieu”; chacun devra plutôt espérer le verdict divin.

S’agissant du (3), il est créé par un époux pour fixer l’événement que constitue le départ de son épouse. Peu de temps après, la femme était arrêtée par trois fois de suite par des *náyaa* (sing., *náyv*) “voyants” pour avoir empoisonné la boisson locale appelée *svúm* au cours de *sóo* (ou *só* selon les dialectes) “musique tambourinée” marquant les funérailles traditionnelles des vieux ou vieilles. Il faut noter que ce phénomène d’empoisonnement soit des personnes soit des boissons est très fréquent en pays kabye surtout en saison sèche lors de pareilles funérailles; il n’est pas étonnant de rencontrer des constructions lexicales ou morphosyntaxiques suivantes:

kvdóh “poison traditionnellement fabriqué ou acheté chez les fabricants initiés, au contact duquel on tombe malade et on peut en mourir” (à ne pas confondre avec un autre homonyme tonophone *kvdóh* “maladie”);

kvdóhóv (pl, *-dóyaa*) “personne initiée à la pratique de la science d’empoisonnement.”

Le premier mari abandonné par cette épouse déclarée *kvdóhóv*, se frotte les mains en guise de débarras salvateur; c’est ainsi que, lorsque sa

nouvelle épouse lui a donné un garçon, il n'a vu autres éléments lexicaux que *Esó* et *simá* "savoir" pour créer son nom et signifier que "Dieu sait" ce qu'il fait dans la vie des hommes, et que l'homme doit accepter tout ce qui vient de lui.

Avant même que *Esó* ne leur donne l'enfant qu'ils ont nommé (4), les parents ont eu à consulter plusieurs *tíyáa* "charlatants" pour des problèmes de fausses couches répétées. Fatigués, ils ont dû abandonner ces chemins en se disant: *pídemne we lé ídóv lé* "advienne que pourra". Au lieu de regarder les *tíyáa*, ils ont préféré regarder *Esó* qui a fini par leur donner ce garçon. C'est sur le modèle de leur philosophie du regard tourné vers le divin qu'ils ont créé le nom dont la structure morphosyntaxique présente le pronom déictique *tí* "nous" en fonction de sujet, du verbal *cóná* "regarder" et du substantif *Esó*. La voyelle finale du radical verbal s'harmonise avec copie de la première voyelle du substantif *Esó* en fonction objectale. En attribuant le nom à l'enfant, les parents voudraient signifier et même demander à leurs semblables de se confier eux aussi à Dieu; ainsi le sens étymologique du verbal *cóná* "regarder" (de *cónav*, inf.) va évoluer et signifier "se confier à". Le verbal est donc utilisé au sens connoté (figuré) dans la mesure où *Esó* n'est pas une représentation concrète pour qu'on puisse le regarder; physiquement il est caractérisé par le trait sémantique [-concret].

Les éléments morphosyntaxiques, le contenu sémantique et les diverses motivations des anthroponymes de la catégorie des noms précédents prouvent que la confiance en *Esó* reste un fait fondamental qui justifie la patience des auteurs des noms. Ainsi, dans son occurrence morphosyntaxique, *Esó* est un substantif en fonction soit de sujet (1), focalisé par, dans certaines constructions, le morphème *-ná* (2) ou *-nà* (3), soit d'objet (4). Le jussif, attesté dans la structure syntaxique du nom (4), a

une valeur d'exhortation, d'invite à la patience et à l'espérance divine. Quant à l'aspect accompli des verbaux *wéé* (1) "être" et *símá* [. . . *zím(á)*] (3), ils nécessitent un commentaire un peu plus élargi.

L'accompli suppose le résultat d'une action faite antérieurement (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:5) donc, révolue. Or dans la réalité, *Esó* "Dieu" "est", "était" et "sera". . .

C'est pourquoi nous disons que l'accompli du verbe statif *wéé* (qui désigne un état, l'état immuable de Dieu) et du verbal [*-zímá*] ne saurait être glosé effectivement par l'accompli.

La raison est évidente: tout comme la référence biblique l'indique, Dieu "sait" puisqu'il le "savait" et le "saura" éternellement! En fait le déroulement du procès, marqué par les deux verbaux dans les deux énoncés, n'est ni interrompu ni accompli. Même après la mort de l'auteur de chacun de ces noms, *Esó káy wév* "Dieu existera" encore et toujours pour *hóv* "juger" l'auteur et tous les hommes.

Les deux formulateurs de ces noms ont conscience de toute cette réalité divine du fait qu'ils ont déjà accepté d'incarner ce stoïcisme et cette patience qui n'égalent aucunement l'état immuable de Dieu exprimé par le verbal *wéé*. Ils ont également conscience qu'aussi longtemps que leur état ne changera pas en bien-être, *Esó* sera toujours là puisqu'il sait, savait et saura le chemin qui est tracé à chaque homme. Un tel procès, présenté comme accompli au départ mais qui se prolonge dans le futur, s'apparente un peu à ce que B. Kassan (1996:113-115) considère comme "révolu antérieur dans le futur"; cependant, cette considération s'applique partiellement au cas présenté ici dans la mesure où le verbe *wéé* bien qu'étant à l'accompli, n'indique pas une valeur révolue de *Esó* mais un état statif (permanent), un continuum, en référence à l'axe temporel.

Ajoutons que le morphème de l'accompli *-á* a chuté dans le verbal *sim-á* (3) en raison de l'occurrence du morphème de focalisation *-nà* suffixé au verbal; c'est pourquoi la dernière syllabe du verbe, représentée par la consonne nasale, récupère le ton haut que portait cette voyelle tronquée. Dans le verbe statif, le morphème de l'accompli est plutôt *-é* (l'inf. du verbal étant *wéú*).

Nous avons également constaté que le *kabiyedó* en créant le nom individuel peut se présenter tout simplement comme un résigné, soumis à *Esó*.

5.3.3.4 L'expression de la résignation dans les noms intégrant le lexème *Esó*

Les noms de cette catégorie constituent des énoncés qui, de par leur sens sémantique, cachent une certaine déception vis-à-vis des échecs et des efforts infructueux. L'auteur du nom y exprime sa lassitude, une perte de confiance en lui-même et en les autres et s'abandonne au sort que lui a réservé *Esó*. Les noms ci-après en sont une illustration.

- (1) *Esózwóm*
Dieu.volonté
"c'est la volonté de Dieu" (il faut l'accepter)
- (2) *Esómándáy*
Dieu + Emph.je.avoir + Inacc confiance
"c'est en Dieu (seul) que j'ai confiance"
- (3) *Esóyóméwée*
Dieu + Emph.sur. je.être + Acc
"c'est grâce à Dieu que je suis encore en vie"
- (4) *mewínyéésó*
je.pleurer + Inacc.avec.Dieu
"je tourne mes pleurs (plutôt) vers Dieu"

Dans chacun de ces noms, l'auteur se présente comme ayant renoncé à la lutte, donc résigné et plutôt soumis au sort divin, d'où l'usage pour le confirmer, de certains syntagmes nominaux et verbaux conséquents. Le nom (1) est un syntagme nominal binômique complétif, constitué de deux substantifs: *Esó* et le déverbal *sɔɔ́lím* "amour, volonté". Ce syntagme complétif exprime un rapport de possession dans lequel le concepteur du nom exprime son stoïcisme selon lequel, *sɔɔ́lím* "la volonté" à laquelle il se remet, est exclusivement de *Esó* "Dieu"; tout ce qui lui arrive et continue de lui arriver est de *Esó*. Le nom est donc motivé par le fait que l'homme a perdu ses trois premiers fils l'un après l'autre; lorsque le dernier est né, il lui a donné le nom pour dire finalement que "la volonté de Dieu soit faite!" Il faudrait bien avoir confiance en lui.

C'est pourquoi le père, à travers le nom (2), s'est confié à Dieu lorsqu'à la suite des mésententes au sein de la famille, la communication et les visites étaient rompues entre lui et les autres membres. Le prédicat verbal confirme cette nouvelle alliance que le père fait avec *Esó*, un syntagme emphatisé; ce qui se traduit par le sens étymologique du verbe *tay* "avoir confiance en / faire confiance à". L'emploi de l'inaccompli montre que cette confiance n'est pas interrompue; elle continue dans le temps et dans l'espace.

La confiance en *Esó* est également exprimée dans le nom (3). Le père a attribué ce nom à sa fille qui venait de naître au moment même où il se remettait d'une longue maladie; qui a failli le faucher; comme nous l'a expliqué le père lui-même: «*maní sím sóŋ*» littéralement: «j'ai senti l'odeur de la mort» pour signifier qu'il a frôlé la mort, n'eût été la grâce de *Esó* "Dieu" dit-il, «*mandaáféyí*» «je ne serais pas là (je serais mort)». Le verbal *wéé* (forme Aff) "être", qui signifie "vivre" dans ce contexte, est

l'antinomie de la copule *féyi* (forme Nég. du radical *wε*) “ne pas être” c'est-à-dire “ne pas vivre”. Les relations suivantes s'établissent alors:

yéé pídáake Esó yó(ké)yó, mandáa féyi
 “si ce n'était pas à cause de Dieu, je ne serais plus”
 si X n'était pas *Esó*, alors moi Y *mandáaféyi* “je ne serais plus”
maasibá “je serais mort”

C'est parce que *Esó* est *Esó* que moi Y *mewé*
 “je suis là, vivant”

L'antinomie est alors exprimée comme suit:

[*féyi*] “n'être pas là” → [*wéé*] “est là, vivant”
 [*sibá*] “mort” → [*tasí*] “n'est pas mort”

Ajoutons que l'emphatisation du substantif *Esó* dans les noms (2) et (3) a entraîné la modification des tons: le pronom sujet *má-* (2) porte un ton haut alors qu'en position préposée ce ton est bas.

Quant au concepteur du nom (4) il semble accuser *Esó* pour le sort malheureux qu'il lui a réservé; étymologiquement, *wíy* signifie “pleurer” et la préposition *-ne* ou *-na*, “avec”, virtuellement comprise comme: “c'est à Dieu que je dois mes malheurs”. En réalité, il s'agit plutôt pour l'auteur du nom, d'une manière de se jeter aux pieds de *Esó* afin de lui présenter son lourd fardeau qu'il charge; il sollicite ainsi Dieu. Alors que les enfants des autres ont bien réussi leur vie, les siens au contraire sont, pour certains, ivrognes et pour les autres paresseux. Ainsi le père, en donnant le nom à son dernier fils pense que l'origine d'un tel mal n'est pas social mais divin; il s'agit d'un destin, il l'accepte comme tel, il se résigne.

En dehors de ces noms dénotant la résignation, il y en a qui dénotent de façon explicite la bonté ou l'amour de *Esó*.

5.3.3.5 Les anthroponymes dénotant la bonté de *Esó*

Nous pouvons parler de l'expression de la bonté à partir des constituants lexicaux et de leur contenu sémantique attestés dans les noms suivants:

(1) *Esówedéw* “Dieu est bon”
Dieu.être + Iacc.bon

(2) *Esózólám*
Dieu.aimer + Acc.moi
“Dieu m'a aimé (et jusqu'alors)”

Nous notons dans l'anthroponyme (1) trois constituants: le substantif *Esó* en fonction de sujet, le qualificatif *téw* “bon” en fonction d'attribut du sujet exprimant la qualité et l'état d'être de Dieu, enfin la copule *wε* “être” qui relie l'attribut à son sujet. Notons que le ton (H ou B) de la copule varie selon le contexte syntaxique de son occurrence. L'épouse était proche de la ménopause lorsqu' elle a donné naissance à une fille; c'est pour exalter la bonté de *Esó* qui lui a permis de l'avoir que ce nom individuel a été créé intégrant le qualificatif *téw* dénotant “la bonté” de Dieu.

Dans le dernier (2) enfin, l'ego *-m* “moi” se représente comme bénéficiaire de l'amour de *Esó*, selon le sens étymologique de *sólá* “aimer”. En effet, le père de l'enfant qui porte ce nom était victime de l'attaque des *afélaa* “mangeurs d'âmes”; mais ceux-ci avaient été abattus par les *súnáa*; “fétiches”, ce qui permit de guérir le père. A la naissance de son enfant, il lui a donné le nom pour rendre grâce à Dieu de l'avoir délivrer.

Dans sa bonté comme dans son amour, *Esó* reste immuable; il reste unique et suprême. Ce sont ces deux autres attributs de *Esó* que nous allons

aborder dans la dernière catégorie des anthroponymes construits avec le substantif *Esó*.

5.3.3.6 Lexique des anthroponymes dénotant la prééminence de *Esó*

Dans les noms individuels ci-dessous, l'énonciateur présente tout simplement *Esó* avec le trait sémantique [+ suprême].

- (1) *Esóósósó*
Dieu.grand
"Dieu est grand" / "c'est Dieu (seul) qui est grand"
- (2) *Esóókúqum*
Dieu . un
"Dieu est unique"
- (3) *Esóówíyaw*
Dieu . chef
"Dieu est roi"
- (4) *Caáesó*
père.Dieu
"Père (qui est) Dieu"
- (5) *Eyótekeesó*
homme.ne pas.être + Acc.Dieu
"l'homme ne saurait être Dieu" / "l'homme ne peut s'identifier à Dieu".
- (6) *ákíhesó*
qui.dépasser + Acc.Dieu
"qui est plus grand que Dieu? (personne)"
- (7) *Esódiná*
Dieu . posséder + Inacc
"tout appartient à Dieu / tout est la propriété de Dieu"

La structure morphosyntaxique de chacun des quatre premiers anthroponymes (1) à (4) présente un syntagme au sein duquel le morphème copulatif *ké* “être” aurait pu apparaître entre le substantif *Esó* et le second terme, mais il a subi l'ellipse. Le constituant nucléaire attesté dans le syntagme adjectival (1) est le qualificatif *sósó* “grand” que l'énonciateur du nom utilise pour signifier que *Esó* “Dieu” est au - dessus de tout et donc, n'a pas d'égal. Le syntagme adjectival illustré dans le nom (2) est caractérisé par la présence du numéral *kúḍum* “un” dénotant l'unicité de Dieu. Quant au nom (3), il intègre le syntagme nominal *wíyaw* en rapport de détermination avec le substantif *Esó* préposé; étymologiquement *wíyaw* signifie “chef” ayant comme attribution entre autres, de “juger” les affaires litigieuses entre les membres de sa communauté. Ainsi, *Esó* “Dieu” qui est *kúḍum* “unique” reste donc le seul maître qui juge l'action de chaque homme.

Il est *Esó* “Dieu” et reste *caá* (4) “Père” qui est nôtre. Les quatre syntagmes (1) à (4) sont complétifs.

Ces syntagmes pourraient se joindre à la copule, si celle-ci était actualisée, pour fonctionner comme prédicat. Le morphème copulatif *ké* resté virtuel dans la structure de ces quatre noms peut également avoir comme paradigme, le déictique d'ostension ou présentatif *yó* “c'est”, il peut y avoir amalgame entre *ké* et *yó*. En remontant à la structure sous-jacente, on aurait pu dire:

esókésósó ou *esókéyósósó* → *Esóyósósó*

esókékúḍum ou *esókéyókúḍum* → *esóyókúḍum* etc.

Aussi, les parents qui ont donné le nom (1) à leur dernier fils étaient menacés de mort par les *afélaa* “mangeurs d'âme”; c'est pour leur signifier

que nul n'est plus grand que Dieu qu'ils ont énoncé le nom. Quant au nom (2), il dénote l'unicité de Dieu qui est là pour tous les hommes devant prendre un chemin unique vers lui. S'agissant du nom (3) il a été motivé par un problème de jalousie entre deux co-épouses; la seconde avait contacté des *úyaa* "charlatans" pour qu'ils bloquent la fécondité de la première; mais ceci s'est retourné contre sa propre personne, et elle n'a plus eu d'enfants. Lorsque la première a donné naissance à un garçon peu de temps après, elle l'a ainsi appelé pour signifier que Dieu est "chef" et le seul juge. Le quatrième nom (4) enfin se justifie par le fait que la mort était fréquente dans la famille; alors, le père adresse ses supplications à *Esó* avec une affection en gradation ascendante dans la structure de ce syntagme anthroponymique:

caá "père" → *Esó* "Dieu" [*caáesó*]
 "le Père (qui est) Dieu"

Les trois derniers noms sont des énoncés complets. Le père de l'enfant qui porte le nom (5) a souvent eu prise de bec avec son grand frère au sujet du partage des biens; le frère n'ayant pas de fils est jaloux du fait qu'il n'aurait pas d'héritier comme son frère cadet. Alors, il s'est mis mystiquement aux troussees de celui-ci. Le frère cadet fait quant à lui confiance à *Esó* car *eyó* "l'homme" *te ke* "n'est pas" Dieu pour décider du sort de son semblable; ainsi l'interrogation *ákíhsó* (de *á-* "qui" *kíh* "dépasser" *Esó*) "qui est plus grand que Dieu?" porte en elle-même la réponse implicite, "personne", même si cette réponse n'est pas actualisée dans l'énoncé. Quant au nom individuel (7) qui est attribué à ma personne, il est motivé par le fait que mon frère aîné était très malade dès les trois premières années de sa naissance; les autres mères se moquaient de la nôtre; elles disaient même que notre mère avait mis au monde un

mollusque et non une personne. A ma naissance, notre mère m'a donné le nom qu'elle a créé et dont les constituants lexicomorphologiques intègrent le substantif *Esó* et le verbal *tiná*, étym., “posséder”. Sémantiquement le nom signifie: “toutes les créatures de ce monde appartiennent à Dieu ” puisqu'elles sont créées par lui. Ainsi, un enfant, soit-il mollusque ou non, est lui aussi une créature de Dieu, et que peu importent les médisances des autres mères.

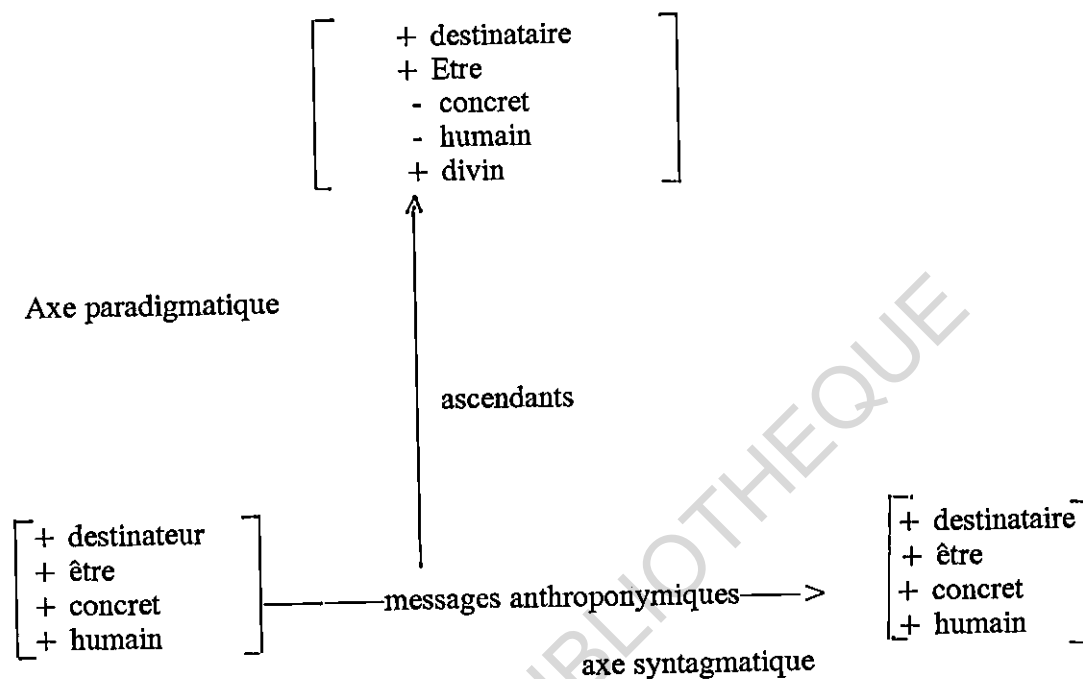
Les noms que nous venons de présenter intègrent dans leur structure morphosyntaxique le substantif *Esó*. Leur création lexicale est motivée par diverses situations vécues par le donateur. Des procédés et morphèmes variés sous-tendent cette création lexicale; il s'agit par exemple de la focalisation, de l'emphase, l'ellipse, des morphèmes dérivatifs, des modes comme le jussif, des pronoms déictiques anaphoriques, des verbaux parmi lesquels sont attestés les verbes statifs, les bases verbales bénéfactives, les présentatifs, etc., caractérisés par différentes fonctions syntaxiques et motivations sémantiques.

Remarques morphosyntaxiques et sémantiques sur les anthroponymes intégrant le substantif *Esó*

1) Les destinataires des messages

Les messages des noms personnels intégrant le substantif *Esó* “Dieu” visent deux types de destinataires: concrets, les êtres humains et abstraits, l'Etre Divin, dans la mesure où «*l'individu a besoin de communiquer avec deux mondes: celui des humains et celui des esprits*» (Kéyéwa1997:20). Les messages émis en direction de *Esó* “Etre Divin”, via *siínáa* “fétiches” et *hadedínáa* (étym. ceux d'en bas) “ancêtres”, sont ascendants et représentés par l'axe vertical (axe paradigmatique). Quant aux

messages émis en direction des êtres humains, ils sont représentés par l'axe horizontal (axe syntagmatique), selon le schéma ci-après:



Notons que dans la structure morphosyntaxique des noms intégrant le substantif *Esó*, d'autres morphèmes lexicaux peuvent apparaître en étant préposés ou postposés à ce substantif, ou en admettant des suffixes qui constituent des morphèmes grammaticaux dans la création lexicale de l'anthroponyme. Le morphème *l-* "il" représente le pronom anaphorique se référant au nominal *Esó* lorsque ce dernier a subi l'ellipse. Il est aussi possible que les autres morphèmes lexicaux subissent l'ellipse; dans ce cas, le nominal *Esó* se conserve.

2) L'ellipse possible du substantif *Esó*, sa valeur

Nous caractérisons ainsi, certaines situations de communication dans lesquelles le substantif *Esó* d'un énoncé peut ne pas être exprimé ou

actualisé, sans que pour autant les destinataires (concrets) cessent de comprendre le message véhiculé.

Ce procédé de recréation lexicale des anthroponymes en kabyle a deux valeurs.

- Valeurs psycholinguistique et philosophique

Dieu étant Grand, Suprême, on craint de l'offenser en appelant son nom à tout bout de champ. Le substantif *Esó* subit pour cette raison l'ellipse, et l'énoncé ou le syntagme qui le contient devient alors:

- (a) */Esóǧezam/* → [*ǧezam*] "il m'a donné raison"
 (b) */Esóhánam/* → [*hánam*] "c'est lui qui m'a donné"
 (c) */Esónínám /* → [*nínám*] "il m'a écouté"
 (d) */majzaméésól/* → [*majzamáΦ*] "j'ai loué"
 (e) */Esóǧǧlím /* → [*ǧǧlím*] "amour / volonté"
 (f) */ákíliesó /* → [*ákílaaΦ*] "qui dépasse / qui est Supérieur"

L'ellipse de l'élément *Esó* est suivie de deux phénomènes morphosyntaxiques très intéressants. Premièrement, lorsqu'en position préposée le substantif *Esó* subit l'ellipse (a), il y a apparition d'un nouveau morphème *ɿ*- "il" constituant un pronom anaphorique qui fait référence au substantif *Esó* ou mieux, qui se substitue à lui et garde la même fonction, c'est-à-dire la fonction de sujet. Dans l'énoncé elliptique (b), à cause de la focalisation, le morphème *ɿ*- qui était traduit dans la glose par "il" (sujet) devient "lui"; "lui" n'a aucune fonction syntaxique; sa fonction est conférée au pronom relatif "qui"; c'est ainsi que le pronom "qui" devient sujet de "a donné", et la locution "c'est (+ lui +) qui", le présentatif. Deuxièmement, l'ellipse de *Esó* dans les cas (d), (e) et (f) n'a entraîné

l'occurrence d'aucun nouvel élément si ce n'est le morphème zéro symbolisé par ϕ .

Aussi, la question qu'on pourrait se poser est de savoir dans quel cas ou à quelle(s) condition(s) le morphème ι - (pronom substitutif) apparaît ou pas.

L'hypothèse la plus probable que nous pouvons avancer en observant les données est la suivante: le morphème ι - apparaît et est préposé à l'énoncé lorsqu'après l'ellipse du sujet *Esó*, il n'y a que le verbe nu qui se retrouve en début d'énoncé. Le prédicat verbal contient un complément d'objet, cas du pronom *-ím*, et le verbe ne saurait ainsi rester sans sujet dans les énoncés (a), (b), (c) et dans les autres énoncés éventuels de même structure syntaxique. Ce qui veut dire que la structure suivante est asyntaxique puisque le sujet qui y est nécessaire est absent:

* <i>Φδέζαím</i> →	$\frac{\Phi V}{P}$	+	$\frac{Pro}{O}$
"m'a donné raison"			
* <i>Φháναím</i> →	"		"
"m'a donné"			
* <i>Φníναím</i> →	"		"
"m'a entendu"			

L'absence d'un sujet suscite d'emblée la question: "qui" a donné (raison) entendu? L'apparition du sujet étant nécessaire après l'ellipse de *Esó*, l'occurrence d'un pronom anaphorique qui devra fonctionner comme sujet s'impose nécessairement, et ce déictique est donc ι -.

Mais, lorsque l'ellipse du substantif *Esó* ne place pas le verbe en début d'énoncé, l'apparition d'un anaphorique tel ι - n'est même pas souhaité; ce cas est d'ailleurs exclu. Dans ce dernier contexte, tout élément peut se retrouver en début de l'énoncé à l'exception donc d'un verbal; (voir ex. (c), (d), (e) et éventuellement d'autres de même type.

Le même procédé est observé dans les noms théophores en *ewe mina* et *gẽ* (parlers du groupe *kwa* du sud Togo) avec l'ellipse du substantif *Mawú* "Dieu" :

Mawúbm "Dieu m'a aimé" → *ebm* "il m'a aimé"

Mawúdem "Dieu m'a sorti du danger" → *edem* "il m'a sauvé"

Mawúseenám "Dieu m'a compris" → *esenam* "il m'a compris"
(il a entendu ma prière)

En *nawdm*, le procédé de création des noms avec *Sangbáñdĩ* "Dieu" est un peu différent de celui du kabyle et de l'*ewe*. Dans ces noms théophores *nawdm*, seule la dernière syllabe *ñdĩ-* apparaît comme référant du substantif *Sangbáñdĩ* "Dieu". Lorsque cette syllabe est placée dans un énoncé, son ton varie comme on peut le constater dans

ñtómá "c'est le don de Dieu"

mawéeláñdĩne "j'ai espoir / confiance en Dieu"

Mais la question qui peut se poser est de savoir si c'est la même crainte de Dieu dont nous avons parlé plus haut qui fait que chez les *nawdebá* (locuteurs natifs de la langue *nawdm*) le substantif *Sangbáñdĩ* est marqué par l'apocope (chute de la dernière syllabe) ou s'il y aurait d'autres raisons qui l'expliquent. A ce sujet, Idé - M. Loukoum (1997:61-62) écrit:
«Les noms se rapportant à Dieu sont de création récente. En effet, contrairement aux kabyle²⁵ aux Lamba et aux Ewé qui ont des patronymes "théophores", nous n'avons enregistré chez les *Nawdeba* aucun patronyme de ce genre. Ils ont été qualifiés sur les modèles existant en kabyle, en

²⁵ L'orthographe du terme est de l'auteur.

*lamba, en ewé, et chez les chrétiens. Les noms **nawda** se rapportant à Dieu sont essentiellement pronominalisés, le nom de Dieu, “**Saygbándí**” étant trop long. Le pronom personnel correspondant à “**Saygbándí**” “Dieu” est “**Di**” [dí-]».*

Les recherches linguistiques en anthroponymie africaine étant très complexes, nous pensons que l'on devrait dépasser la simple considération de la longueur de ce substantif et appliquer aux noms qui contiennent la dernière syllabe (-dí), une analyse systématique plus poussée. Notre travail ne portant pas sur cette langue, il est évident que nous ne saurions nous y aventurer.

Dans la langue *Yoruba* (parlée au sud-Ouest de l'Etat d'Oyo au Nigéria), les noms théophores sont également attestés où le substantif *Olúwá* est l'équivalent de “Dieu”. On retrouve des constructions morphosyntaxiques comme:

oláalúwá “grâce de Dieu (c'est par la grâce de Dieu
grâce.Dieu que le succès arrive)”

- Valeur hypocoristique

En lexicologie, l’“hypocoristique” est un terme choisi par opposition à d'autres dans une intention d'expression affectueuse. Les procédés formels employés pour créer des termes hypocoristiques sont, entre autres exemples, “l'abrègement des prénoms” (G. Mounin, 2000:166).

En anthroponymie kabyle, l'hypocoristique se réalise de deux façons dans les noms personnels constitués de syntagmes:

1e: la troncation du ou des premier(s)
constituant(s) syntagmatiques(s) ou
syntaxique(s) du nom;

2e: la troncation du ou des dernier(s)
constituant(s). Voici des cas:

esózwóm (e) → *swóm* (avec ellipse du 1^e constituant)
 “volonté / amour de Dieu” “volonté/amour”
Esó (avec ellipse du dernier constituant)
 “Dieu”

ma-samá-esó (d) → *manzá* (ellipse du dernier constituant)
 je.louer + Acc.Dieu *Esó* (ellipse des deux premiers constituant)

Esó t'ézaa-m (a) → *Esó* (ellipse des deux derniers constituants)
idézaám (ellipse du premier constituant)

etc.

Ces procédés d'abrègement syntaxique (l'ellipse) sont également appliqués aux anthroponymes désignant à la fois le jour de naissance et le sexe de l'enfant, de même qu'aux toponymes- anthroponymes (que nous présentons dans la section qui suit).

L'hypocoristique constitue en définitive un appellatif familial que les parents utilisent pour traduire une affection tendre qu'ils éprouvent pour leurs enfants, et peut-être dans ce cas, affection également pour “Dieu”, lorsque l'omission ne porte pas sur *Esó* mais sur d'autres constituants syntaxiques.

Nous pouvons finalement dire que les noms théophores occupent une place importante dans le lexique anthroponymique kabye. Ils sont d'une création lexicale très ouverte. Ces noms, en intégrant le substantif *Esó* dans leur structure sémiotaxique, constituent des messages familiaux et sociaux adressés à la fois aux êtres humains et à l'Être Divin. En tant que messages adressés aux êtres humains, ces noms peuvent exprimer le manque de confiance en l'autre, la déception, l'accusation portée contre un tiers (époux / épouse, parent, etc.,) pour raison de stérilité, d'infécondité, de refus d'assister l'autre, de sortilège, d'infidélité, de trahison, d'insouciance etc.

En tant que messages adressés à l'Être Divin, ils peuvent dénoter la délivrance, les supplications exaucées, le souhait ou la patience des parents. Ces noms personnels permettent également aux parents d'exprimer leur résignation et leur confiance en Dieu, la bonté ou la prééminence de Dieu (à travers l'étymologie des éléments constituant le nom), la valeur sémantique et les diverses motivations.

3) Les anthroponymes mixtes ou bisémique [\pm mâle]

Les noms intégrant le substantif *Esó* ne sont pas marqués par le trait sémantique [+mâle] ou [+femelle], par le genre: ils sont considérés comme des noms mixtes et peuvent pour cela être portés par les personnes des deux sexes indifféremment. Ce sont donc des anthroponymes bisémiques [\pm mâle] ou [\pm femelle].

La diversité des motivations explique bien pourquoi en dehors des noms théophores, il y en a qui sont d'ordre socio-culturel.

5.4 Anthroponymes motivés par les données socio-culturelles

Nous présentons dans cette section les noms qui ont une couleur locale, caractéristique de la sémantique culturelle de l'ethnie kabyle.

5.4.1 Lexique des anthroponymes de la catégorie [+référence

temporelle \pm mâle]: [+jour \pm mâle]

La structure lexicale des noms de cette catégorie présente un composé biléxématique. Le premier constituant du composé est un substantif de fonction adverbiale à valeur temporelle qui se réfère à un

espace temporel qu'est le jour de naissance de l'enfant, et le second indique si cet enfant est de trait [\pm mâle].

Le substantif *kaakv* (pl, *kaakiy*) "jour / marché" en fonction d'adverbe à valeur temporelle peut s'adjoindre au substantif *wíye* "jour" (une durée de vingt-quatre heures) pour constituer un syntagme également en fonction d'adverbe à valeur temporelle; le syntagme ainsi créé est: *kaakv wíye* "le jour (de marché)". En conséquence, pour se référer au jour de la naissance d'un enfant, il est adjoint au syntagme adverbial temporel, un substantif déverbal qui est *lwów* "naissance" précédé du préfixe anaphorique de classe *kó-*: *kólwów*; le syntagme devient alors *kaakv kólwów (wíye)* "le jour de naissance"; ce qui, dans les registres communaux administratifs correspond à "la date de naissance (heure, jour, mois, année).

Le *kabiyedó*, ne pouvant fixer ou matérialiser toute la date dans le nom personnel (nom en tant qu'énoncé condensé) et faute d'une tradition d'écriture, n'a retenu que le "jour" comme référence temporelle de base dans les anthroponymes.

Notons que le substantif *kaakv* a une double valeur sémantique; de son sens étymologique primitif "jour de marché" il a évolué pour signifier également "jour, durée de 24heures". Le calendrier²⁶ rustique kabiyé comptait, avec un système tournant, six *kaakiy* "marchés / jours" dans une semaine. C'est pour être en harmonie avec la semaine universelle et rendre les jours fixes qu'un septième jour, *sarákawá*²⁷ coïncidant avec le jeudi a été inséré entre *cíla* et *kemeéwa* (K. Lébikaza, 1999: 391); c'est dire

²⁶ Pour plus de détails sur le calendrier kabiyé, voir K. Lébikaza, 1999:390-393.

²⁷ *Sarákawá* et *kemeéwa* constituent aussi des toponymes dont nous parlerons dans le CH3 de la seconde partie

qu'avant cette fixation, le nom lié à un jour «... *ne pouvait pas être rendu par "lundi" "mardi"...* » (B.- Kassan 2001 : 70).

Nous pouvons dire que *kaakv* apparaît donc comme une variable, le déterminant, dont la valeur temporelle change. Cette variable est soumise à la loi dimensionnelle de l'univers susceptible de repérages, de mesures et de structures en espace temporel.

La fonction de référence temporelle peut être mathématisée sous la forme de $f[\text{tempo}(X)]$ et présentée de la façon suivante:

	<i>hódo</i>	“lundi”
	<i>píyá</i>	“mardi”
	<i>cíla</i>	“mercredi”
$f([\textit{kaakv kúlvlvó}])$	→ <i>sárakawá</i>	“jeudi”
“nom du jour de naissance”	<i>kemeéwa</i>	“vendredi”
	<i>maazay</i>	“samedi”
	<i>kujuká</i>	“dimanche”

L'élément X est donc la variable temporelle *kaakv / kiyakv*; lorsque la variable *kaakv* change, la fonction temporelle change: *hódo, píyá, cíla...*

Le second lexème du composé, le déterminé, est un substantif de trait ou “*sème générique*” (B. Pottier 1963) [+humain], d'une “*dimension de rang supérieur*” (F. Rastier 1964, cités par J. Dubois, 1999:424) et spécifié par le trait sémantique distinctif oppositionnel [\pm mâle]. Ce dernier constituant lexématique est donc caractérisé par les traits pertinents relevant des sèmes inhérents (dénotation) suivants:

[\pm mâle] de classène [+humain] (sème générique)

<i>abaló</i>	~	<i>haló</i>
$\left[\begin{array}{l} + \text{humain} \\ + \text{mâle} \end{array} \right]$		$\left[\begin{array}{l} + \text{humain} \\ + \text{femelle} \end{array} \right]$

Le trait [+humain] exclut les espèces animale et végétale, puisque dans la langue *kabiye* les trait [+mâle] et [+femelle] s'utilisent aussi pour désigner les animaux et les plantes en distinguant *abaláa* "les mâles" (qui ne produisent) des *haláa* "femelles" (qui produisent). Le trait sémantique [±mâle] indique si le porteur [+humain] du nom est mâle ou femelle. Nous obtenons ainsi:

[+mâle] → [*abaló*] "garçon"

[+femelle] → [*haló*] "fille / femme"

Le trait sémantique [+*haló*] signifie, "être humain de sexe féminin par opposition à homme et l'inverse, [+*abaló*"].

Par ailleurs, comme nous le verrons dans la section suivante au sujet des noms considérés comme toponymes-anthroponymes, le trait [+*pelé*] alterne avec [+*haló*] en tant qu'appelatifs attribués à l'être humain [+femelle]. Ces deux traits y sont en variation libre dans la structure morphosyntaxique des anthroponymes. La structure formelle se présente de la façon suivante:

[réf. tempo] + [*abaló*] ~ [*haló*] → [réf. tempo + *abaló*] ~ [réf. tempo + *haló*]

hódo + [*abaló*] ~ [*haló*] → [*hódaabaló*] ~ [*hódaaló*]

Cette structure syntagmatique permet de créer donc le lexique ci-après:

(1) <i>hódaabaló</i>	vs	<i>hódaaló</i>
lundi . garçon		lundi . femme
"garçon né un lundi"		"enfant de sexe féminin né un lundi"

(2) <i>píyaabaló</i>	vs	<i>píyaaló</i>
mardi.garçon		mardi.femme
“garçon né un mardi”		“enfant de sexe féminin né un mardi”

(3) <i>sáraabaló</i>	vs	<i>sáraaló</i> ²⁸
jeudi.garçon		jeudi.femme
“garçon né un jeudi”		“enfant de sexe féminin né un jeudi”

etc.

Le procédé de création lexicale des noms que nous venons d'analyser atteste que les substantifs *abaló* et *haló* sont postposés au substantif de fonction adverbiale à valeur temporelle (voir l'un ou l'autre des sept jours).

Ainsi, connaissant les sept jours de la semaine en kabyle (ces jours sont listés plus haut) et les désinences du trait [+ *abaló*] ~ [+ *haló*], on peut aisément compléter le lexique en créant les autres anthroponymes par l'application de la règle de la formation des syntagmes complétifs où le substantif *abaló* indique les andronymes (noms d'hommes) et *haló* les gynonymes (noms de femmes ou filles) :

[+ nom du jour ± mâle] > [+ nom du jour + *abaló* / *haló*].

Précisons que les phonèmes consonantique /h/ en début du substantif *haló* adjoint à chacun des sept jours et vocalique /o/ en finale de *hódo* (1) sont amuis, ce qui a entraîné un allongement vocalique compensatoire.

²⁸ Nous n'avons pas recueilli beaucoup de noms intégrant la référence temporelle *safákawá*.

La raison c'est que peut-être ce septième jour n'est pas encore entièrement entré dans les habitudes et pratiques linguistiques quotidiennes des kabylemba.

Ajoutons pour mémoire que du point de vue sémantique, la langue kabyle utilise le trait [+*hab*] “femelle” pour caractériser, au-delà de son sens étymologique, tous les êtres vivants (humains, animaux et même végétaux) aptes à produire, à abriter le développement du produit de la fécondation, le trait [+*aba*] étant l'antinomie. C'est également une autre raison qui expliquerait l'usage du trait [+*hab*] et non *pelé* “fille” comme appellatif dans la nomination d'un enfant né pourtant fille et non femme. Etant donné que c'est à la naissance que le nom est attribué à l'enfant, on aurait logiquement pu ou dû dire:

hódobelé et non *hódaab*
 “fille née un lundi” “femme née un lundi”

cílabelé et non *cílaab*
 “fille née un mercredi” “femme née un mercredi”

etc., mais tel n'est pas le cas.

Il semble se créer un usage dichotomique dans la présente création lexicale. Mais c'est peut-être parce que dans la mentalité du *kabiyedó*, *pelé* “la fille” est appelée à devenir *hab* “femme” que le substantif *hab* est retenu dans une telle création lexicale:

[+*pelé*] → [+*hab*]

Du point de vue sociologique [+*pelé*] a une durée relativement plus courte (de 0 à 25 ans) alors que le trait [+*hab*] se collera à la femme pour le reste de sa vie à moins qu'elle ne jure le célibat, ce qui est rare dans la communauté ethnolinguistique kabyle. Ce qui peut être un fait socio-culturel justifiant l'occurrence plutôt du terme *hab*. Mais au niveau sémantique en kabyle, le trait [+*hab*] est un sème générique définissant

tous les êtres (humains, animaux et végétaux) pouvant produire: d'où son occurrence dans ces noms.

Une dernière remarque est celle de l'ellipse à valeur hypocoristique souvent utilisée dans les anthroponymes de la catégorie en question. L'ellipse porte sur le morphème lexical de trait [\pm mâle]:

[*hódaabaló*]
 → *hódo*
 [*hodaaló*]
 [*kujukáabaló*]
 → *kujuká*
 [*kujukáaló*]

L'ellipse n'a pas porté sur le substantif à valeur temporelle; ce qui prouve combien importante est, pour le peuple kabyle de même que pour d'autres peuples, la structure de l'espace temporel dans les activités quotidiennes, et donc dans les anthroponymes. Aussi, les termes *haló* et *pelé* étant trop populaires, ils peuvent donc subir l'ellipse.

En résumé, nous pouvons dire que les anthroponymes de la catégorie que nous venons d'analyser forment des composés à deux constituants lexématiques. Le premier est un substantif en fonction adverbiale correspondant à l'un ou l'autre des sept jours de la semaine du calendrier kabyle. Le second constituant désigne le trait [+mâle] ou [+femelle] du porteur du nom. Parfois le morphème qui est la désinence du trait [\pm mâle] peut subir l'ellipse dans les formes hypocoristiques.

Finalement, nous avons pu comprendre à travers cette analyse que la création lexicale des noms de la catégorie [nom du jour \pm mâle] est motivée par les données socio-culturelles.

Le lexique des noms de jumeaux, et bien d'autres relève aussi de ces données.

5.4.2 Lexique des noms de jumeaux : *tómáa húlá*

Les jumeaux sont appelés *tómáa* (sg, *tóm*).

Dans l'anthroponymie kabyle, il a été difficile pour nous d'envisager une approche analytique fut-elle morpho-syntaxique ou sémantique des noms de jumeaux. Au stade actuel de nos investigations, les données recueillies ne révèlent aucune valeur sémantique quant à ce qui concerne ces noms; ils ne se prêtent à aucune analyse et ne livrent pas non plus leur sens étymologique aux parents des enfants qui les portent encore moins au chercheur; ces noms ont une origine qui remonterait à la proto-langue. On pourrait peut-être émettre l'hypothèse de noms non-motivés. Les informations que nous avons pu obtenir se limitent à révéler qu'à la naissance les jumeaux se choisissent eux-mêmes leur nom que seul le *tív* "charlatan", par le jeu de son langage ésotérique, communique aux parents. Rien n'est dit sur le sens; ces noms restent donc morphologiquement, syntaxiquement et sémantiquement opaques. Le lecteur ne sera pas donc étonné de constater que les noms de jumeaux ne sont pas suivis d'une glose mais d'une interrogation qui pose encore la problématique de la motivation sémantique; la réflexion sur la question n'est donc pas close.

Ce que nous savons aussi c'est que les jumeaux ~ jumelles ne portent jamais les mêmes noms; aussi la distinction se situe au niveau de l'opposition binaire:

$$\left[\begin{array}{l} + \text{anth} \\ + \text{jumeau} \end{array} \right] \sim \left[\begin{array}{l} + \text{anth} \\ + \text{jumelle} \end{array} \right]$$

A la différence des noms construits sur un jour de naissance où les substantifs [*abab*] ~ [*hab*] indiquent clairement le trait sémique [\pm mâle],

les noms de jumeaux sont tous faits, une série pour les filles, une autre pour les garçons; ils n'intègrent pas les traits distinctifs [+*abaló*] ~ [+*haló*]. On pourrait dire que ce trait distinctif n'est pas marqué dans la structure du lexique des noms de jumeau ~ jumelle puisqu'aucun morphème ne l'indique; l'alternance qui se présente est la suivante:

- $$\begin{array}{l} \left[\begin{array}{l} + \text{ anth} \\ + \text{ jumeau} \end{array} \right] \sim \left[\begin{array}{l} + \text{ anth} \\ + \text{ jumelle} \end{array} \right] \\ (1) \quad (a) \text{ [kpácáa]} \sim (b) \text{ [nákáa]} \\ (c) \text{ [tɔyí]} \sim (d) \text{ [tóyá]} \\ (e) \text{ [cawó]} \sim (f) \text{ [nemé]} \end{array}$$

Nous comprenons que les noms de jumeaux définissent deux lexiques: un pour les jumeaux et l'autre pour les jumelles:

$$\left\{ \begin{array}{l} [+ \text{ anth}] \\ [+ \text{ jumeau}] \end{array} \right\} \longrightarrow \text{[kpácáa, tɔyí, cawó]}$$

$$\left\{ \begin{array}{l} [+ \text{ anth}] \\ [+ \text{ jumelle}] \end{array} \right\} \longrightarrow \text{[nákáa, tóyá, nemé]}$$

Lorsque les deux enfants sont tous de trait [+mâle], leur noms sont tirés du fonds lexical [+anth + jumeau]:

$$\begin{array}{l} \left[\begin{array}{l} + \text{ anth} \\ + \text{ jumeau} \end{array} \right] \sim \left[\begin{array}{l} + \text{ anth} \\ + \text{ jumeau} \end{array} \right] \\ \text{[kpácáa]} \sim \text{[tɔyí]} \\ \text{[kpácáa]} \sim \text{[cawó]} \\ \text{[tɔyí]} \sim \text{[cawó]} \end{array}$$

Lorsqu'il s'agit des filles, le lexique des noms créés est de la série

[+Anth + jumelle] :

[+Anth]	~	[+Anth]
[+Jumelle]	~	[+Jumelle]
[<i>nákáa</i>]	~	[<i>ʔóǵá</i>]
[<i>ʔóǵá</i>]	~	[<i>nemé</i>]
[<i>nákáa</i>]	~	[<i>nemé</i>]

Le tableau suivant présente la distribution combinatoire possible des noms dudit lexique. Nous avons choisi de représenter chaque nom par son phonème à l'initiale; les phonèmes initiaux couplés représentent soit des jumeaux, soit des jumelles; par exemple *kpácáa* ~ *ʔoyí* sont tous de trait [+mâle], couplés *kp* ~ *t*. Mais pour les deux noms dont l'initiale est /n/, nous ajoutons la voyelle qui suit. Pour faciliter les références nous utilisons l'abréviation (Jmle) pour "jumelle".

Tableau de la distribution lexicale des noms de jumeaux et / ou de jumelles (adapté de K. Péré, 1996:42, et réactualisé)

	<i>kpácáa</i>	<i>nákáa</i>	<i>ʔoyí</i>	<i>ʔóǵá</i>	<i>cawú</i>	<i>nemé</i>
<i>kpácáa</i>						
<i>nákáa</i> (Jmle)	na / kp		na / t	na / ʔ	na / c	na / ne
<i>ʔoyí</i>	t / kp				t / c	
<i>ʔóǵá</i> (Jmle)	ʔ / kp		ʔ / t		ʔ / c	ʔ / ne
<i>cawú</i>	c / kp					c / ne
<i>nemé</i> (Jmle)	ne/t					

Observations

1- *na / kp* et *kp / na* désignent le même couple donc, les mêmes jumeaux; il n'est donc pas utile de faire apparaître les deux couples sur le tableau. Il en est de même pour les autres cas.

2- L'opacité sémantique qui entoure tous ces noms de jumeaux (d'origine étymologique obscure) relance les recherches et rien ne nous empêche de revenir sur la question lorsque les données permettront de l'élucider.

En dehors des noms de jumeaux, nous avons inventorié des vocables comme *evaló*, *kóndó*, *caá* etc, qui constituent des anthroponymes de motivation également socioculturelle.

5.4.3 Anthroponymes créés à partir des termes d'initiation ou de parenté

Les termes (1), (2) au point 5.4.3.1 relèvent du lexique du domaine initiatique en pays kabɩye, mais ils peuvent fonctionner comme des anthroponymes. Cependant leur signification ne veut pas dire nécessairement que le porteur d'un de ces noms est initié; ils sont donc désémantisés et ont une autre motivation.

5.4.3.1 Anthroponymes créés à partir des termes d'initiation

Ils peuvent traduire une coïncidence temporelle ou locative ou avoir une valeur métaphorique. C'est le cas de:

- (1) *evaló* "enfant né pendant la lutte traditionnelle en pays kabɩye"

- (2) *kóndó* “enfant né au moment de la cérémonie des cuirassiers, munis d'une clochette”

Etymologiquement, *evaló* vient de

eyó + *kífaló* : ε (*yó - kí*) *faló*

homme . nouveau

Litt. “homme nouveau”

Le composé *eyó* + *kífaló* devient après l'aphérèse et l'apocope d'une part, et la sonorisation de la consonne fricative labiale d'autre part, *evaló* (1). Du point de vue socio-culturelle, *evaló* se dit de tout jeune homme qui abandonne les habitudes d'adolescent pour entrer dans une phase supérieure l'initiant à des habitudes et comportements nouveaux avec tout ce que ceci implique, pendant et après la lutte. L'attribution de cet anthroponyme relève de trois motivations quelque peu nuancées. Selon la première, attribué métaphoriquement à un enfant le jour même de sa naissance parce qu'il était très gros, donc samblable à un *evaló* “lutteur”, déjà prêt virtuellement à descendre dans l'arène de la lutte: «*ɔgónám evaló*» “on m'a apporté (mis au monde) un lutteur”, avait fait observer le père de l'enfant. Mais il faut souligner que par ce nom, le père exprime tout simplement sa “satisfaction” de voir naître un combatif prêt à le remplacer; puisqu'en fait, l'expérience dans la tradition du peuple kabýe a souvent prouvé qu'en matière de *lóbíyè* “lutte traditionnelle” ce n'est pas la masse d'un *evaló* “lutteur” qui détermine sa force de frappe.

La seconde motivation traduit un surnom attribué à un vieil homme qui n'a jamais oublié ses “moments d'initiation à la lutte” *evaló*; à chaque fois que se présentait une situation où devait jouer la force, ce dernier avait coutume de dire: «*maakéevaló lé*, . . . » “quand j'étais jeune lutteur (tout ceci ne pouvait pas se passer devant moi)”. Mais avait-il été vraiment un

brillant lutteur? “Oui”, nous a-t-on dit; *evaló*, son surnom est devenu patronyme de sa progéniture.

Troisièmement enfin, le nom *evaló* a été donné à un enfant parce que né *evaláa wíye* “le jour même des luttes traditionnelles” dans le village de *yáydé*: il s'agit donc d'un nom à coïncidence temporelle qui, comme le nom (2) traduit une coïncidence temporelle.

Mis à part les anthroponymes ci-dessus, d'autres sont créés à partir des termes de parenté.

5.4.3.2 Anthroponymes créés à partir des termes de parenté

Ces anthroponymes ont une valeur hypocoristique:

- (1) *ndó* ‘mère mienne’ < [*monđo*] “ma mère” /*mo-ʎo*/
ma.mère
- (2) *nja* “père mien” < [*manja*] “mon père” /*ma-ca* /
mon.père
- (3) *caá* “appellatif hypocoristique par lequel petits fils
et petites filles désignent leur grand-père”
- (4) *cɔzɔ* “grand-père” *mɔɲjɔzɔ* “mon grand-père”
- (5) *am* “appellatif hypocoristique par lequel petits fils
et petites filles désignent leur grand-mère”

Nous considérons les anthroponymes (1) à (5) comme ceux créés à partir du lexique de la parenté dans la mesure où les termes dont ils dérivent servent à établir le rapport entre personnes descendant les unes des autres, en parlant de famille et de filiation. Le rapport s'établit entre descendants et ascendants de façon symétrique:

[+ ascendant] \longrightarrow [+ descendant]
 \longleftarrow

Dans un discours ordinaire, les termes de parenté que Essizèwa K. E. (1991: I) définit comme «*terms and status terms that compose the address terminology*» sont considérés par rapport à leur sens étymologique et sociologique. Créés pour fonctionner comme des anthroponymes, ces termes ont une **valeur sémantique inversée, doublée d'une valeur hypocoristique**. La “valeur sémantique est dite inversée” parce que c'est soit la mère, le père, le grand- père, soit la grand-mère qui utilise les appellatifs *ɲɔ* (1), *ám* (5) pour nommer sa (petite) fille et *nja* (2), *caá* (3), *cɔzɔ* (4) pour nommer son (petit) fils.

Nous parlons de “valeur hypocoristique” en ce sens que ces termes, constituent des appellatifs familiers traduisant une affection tendre (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999: 236).

Aussi, constatons-nous que certains de ces appellatifs sont marqués par l'aphérèse attestée par la suppression de la syllabe initiale du déterminant possessif préposé: les déterminants *mo-* et *ma-* subissent l'aphérèse; mais la consonne nasale sert d'indice d'occurrence syntagmatique du déterminant altéré (1) et (2) et de support au terme déterminé. A la suite de l'aphérèse, la consonne nasale épenthétique va porter un ton H à fonction compensatoire du vide créé par la chute de la première syllabe du déterminant dont la nasale est une partie.

Par ailleurs, la structure lexicale des termes *ɲo* “mère” et *ca* “père” peut s'expliquer par une distribution dialectale; ainsi, selon la variante dialectale du kabɔye, on peut dire:

ɲo ou *ɲoo* “mère”; *moɲɔ* ~ *moɲɔo* “ma mère”

ca ou *caa* “père”; *manja* ~ *manjaa* “mon père”

Le ton haut sur la dernière voyelle du terme *caá* introduit une nuance sémantique distinctive entre /*caá*/ et /*caa*/:

caá “appellatif hypocoristique par lequel on désigne le grand-père

caa “père”.

Dans le présent cas, les tons H et B sont en opposition phonologique (K. Lébikaza, 1999:187); ils constituent pour cela des tons lexicaux à fonction sémantique (K. Péré-Kèwèzima 1994: 84-85).

La dernière catégorie des anthroponymes à valeur socioculturelle est celle où l'un des éléments constitutifs est un toponyme indiquant la provenance géographique du porteur d'un tel nom.

5.4.4 Les toponymes-anthroponymes

Nous appelons ainsi, tout anthroponyme dont la structure syntagmatique intègre un nom de lieu (toponyme) de provenance du porteur du nom. Le schème de ces noms est:

toponyme + 1 terme X (syntagme nominal complétif). Le terme X peut se référer à un être humain de trait [\pm mâle], c'est-à-dire *pelé* (1) et (2) ou *halú* (3), *tay* (5). Il peut également se référer au substantif *tú* [-*dv'*] (4) qui se combine avec un toponyme.

Voici des exemples:

- (1) *lámaa* + *pelé* > [*lámaabelé*]
 topon . fille “fille originaire (du village) de *Lámaa*”

- (2) *yáydé* + *pelé* > [*yáydébelé*]
 topon . fille “fille originaire (du village) de *yáydé*”
- (3) *laýzá* + *haló* > [*laýzáaló*]
 topon . femme “femme originaire (du canton) de *Laýzá*”
- (4) *láv* + *tó* > [*lávdu*]
 topon . celui/celle de “fille originaire (du village) de *Láv*”
- (5) *píyá* + *tay* > [*píiday*]
 topon . camarade “voisin originaire (du canton) de *Píyá*”

Dans la structure syntagmatique de tous ces anthroponymes de (1) à (5) nous notons que l'élément préposé est un toponyme, un nom de localité ; le nom de localité désigne l'appartenance de l'individu à une localité, une “communauté ethnolinguistique” appelée *cecewíye* et indique la localité de provenance de l'habitant. La localité désignée peut être assez large (village, ethnie, pays) (1), (2), (3) ou restreinte (village, quartier) (4), (5).

La seconde constatation révèle l'occurrence d'un substantif X postposé qui est soit en relation de détermination (1), (2), (3) et (5), soit un morphème d'appartenance *tv* [-*dv*] (4) ou un substantif désignant l'habitant d'une localité (K. Lébikaza 1999:387). Le morphème d'appartenance se combine à un toponyme pour traduire cette valeur sémantique d'appartenance d'un membre à un groupe ethnolinguistique. Aussi, l'habitant désigné par le substantif *pelé* (1), (2), *haló* (3) ou *tay* (5) et déterminé par le toponyme, peut être un individu de trait [+mâle] ou [+femelle]; le schème de ces anthroponymes se présente de la façon suivante:

topo + mâle/femelle: ex. *laýzá* + *habó* > *laýzáabó* (3)
lámaa + *pelé* > *lámaabelé* (1)

topo + *tó* > toponyme- anthroponyme
láv + *tó* > *lávótó* (4)
píyá + *taj* > *píídaj* (5)

Dans les cas (1), (2), (3), et très souvent, l'anthroponyme intègre le monème lexical *pelé* "fille", dans la création des noms donnés aux femmes mariées dans une communauté ethnolinguistique autre que celle du mari; c'est donc les membres de la famille du mari qui lui attribuent ce nom considéré comme nom d'honneur qui exhibe sa virginité, sa pudeur et sa chaleur originale de fille. Mais il n'est pas exclu de rencontrer le monème *habó* (c) qui a un sens non pas péjoratif mais laudatif (lié à l'idée de valeurs morales d'une bonne femme).

Les appellatifs ou vocables *pelé*, *habó* permettent d'entretenir des relations de bon voisinage entre les deux familles (celle du mari et celle de la femme) et partant, entre les différentes communautés ethnolinguistiques; ceci s'explique par le fait que la femme est le reflet chez son mari, de son ethnie d'origine.

Il faut noter que les éléments postposés notamment *pelé* et *habó* peuvent subir l'ellipse dans les formes plus ou moins hypocoristiques; dans ce cas, la structure du syntagme se réduit tout simplement à l'élément préposé c'est-à-dire le toponyme:

lámaa

yaýdé

laýzá

Cela peut confirmer l'hypothèse selon laquelle le toponyme dans les toponymes-anthroponymes est tellement indiciel et référentiel qu'il ne peut subir le même phénomène d'ellipse comme dans le cas précédent. Les toponymes attribués comme anthroponymes à des individus constituent une preuve; il s'agit de:

ciúyuuí < cív húi -yú > ciúyuuí
 (Anth) argile . creuser. celui qui (topo)
 topo - Anth (donné à un garçon)

Dans la création lexicale des anthroponymes motivés par les données sociolinguistiques, nous avons analysé et interprété le lexique des noms personnels intégrant de façon juxtaposée, le jour de la naissance et le trait [\pm mâle], celui des noms de jumeaux, de ceux relevant des termes d'initiation et des toponymes-anthroponymes. Nous avons pu comprendre que le calendrier hebdomadaire, le trait [\pm mâle] et l'appartenance à une communauté ethnolinguistique constituent un fonds lexical de référence qui fournit une terminologie attestée dans la structure sémiotique des anthroponymes de ces différentes catégories. Ces noms personnels nous renseignent finalement sur ce qu'il y a de plus caractéristique à l'ethnie kabyle dans le processus de la création lexicale en anthroponymie de ladite langue.

Reste à considérer les anthroponymes d'inspiration psycho-socio-linguistique.

5.5 Anthroponymes psycho-socio-linguistiques

Nous définissons ainsi les noms dont la création lexicale est motivée par des comportements verbaux dans leurs aspects psychologiques.

Il s'agit ici de rendre compte du genre de discours utilisé dans les énoncés du point de vue structure et valeur sémantiques, et des destinataires auxquels s'adressent les messages desdits énoncés.

5.5.1 Anthroponymes psycho-socio-linguistiques dépréciatifs ou péjoratifs

Nous classons sous ce titre, les noms dont le contenu sémantique tend à présenter l'état psychologique de l'auteur du nom comme diminué ou affecté négativement en raison de sa situation socioéconomique défavorable; les noms personnels constituent ainsi un indicateur dépréciatif de la vie du donateur. Les noms qui suivent en sont des exemples illustratifs.

- (1) *mañvzibá*
ma.tête.mourir + ACC
“je n'ai pas de chance (dans la vie)”
- (2) *pizibinañ*
cela. mourir + ACC.avec. moi
“tout a échoué dans mes affaires” (je ne réussis pas)
- (3) *puhvbyv*
cela.ne pas. sortir + Inacc.rien
“(tout ce que je fais) cela ne donne rien de bon”
- (4) *múzuudém*
soupirer + Inf.fatiguer + ACC.moi
“soupirer m'a fatigué” (je suis dépassé par les événements de la vie)
- (5) *kvñzj*
“souffrance”
- (6) *lidawvéyi*
espoir.être + ACC.absent
Litt.: l'espoir est absent
“il n'y a pas d'espoir” (je suis à la dérive)

Dans la structure profonde de tous ces noms, nous notons l'expression du découragement, de la perte de confiance en soi, du dégoût et de la déception. Le nom (1) est attribué à un enfant par sa mère qui a entrepris plusieurs activités génératrices de revenus mais sans succès dans aucune. Pour traduire ses échecs et sa déception, elle crée le nom intégrant le syntagme verbal *ńvzibá* "avoir malchance". Etymologiquement, le verbal *sibá* (1) et (2) signifie "mourir"; cependant, il ne s'agit pas en fait de la mort au sens propre du terme mais figuré. En kabyle, tout ce qui ne produit pas est considéré logiquement comme mort. Ainsi lorsque que *ńv* (1) "tête", considérée comme siège de la vie et où se conçoivent les projets, accouche d'une activité improductive, on pense qu'elle est morte.

Le nom (2) a donc la même signification que le précédent. En plus, le suffixe prépositionnel *-na* "avec", adjoind l'objet *-ń* "moi" au verbal *sibi* "ne pas réussir"; l'objet désigne l'auteur, victime de ses échecs dans ses diverses activités et dans ses relations avec les autres.

Le nom (3) dénote des échecs que son auteur a connus. Ainsi on retrouve dans la structure morphosyntaxique du nom, le morphème de la négation *-t-* "ne pas", le verbal *ńv* "donner" (au sens de produire) suivi du pronom indéfini *puyv* "rien". C'est la structure de surface qui confère au verbal *ńv* le sens de "donner", sens qu'il a dans cet énoncé; le pronom indéfini *pi-* "cela" comme dans (2) ne dénote pas une activité particulière mais toute initiative tendant à produire un revenu.

En donnant le nom (4) à sa fille, le père exprime ainsi l'état déplaisant, les conditions pénibles dans lesquelles il vit, de même que sa b éatitudo, ses ennuis. Ainsi, *múzuu* "soupirer" est la réponse à tous ces ennuis; l'action référée par ce verbal constitue une interjection; elle traduit un désagrément et dit tout, plus que ne le ferait la parole elle-même clairement exprimée. L'interjection qui traduit le soupir est *ghyy*; les tons

bas que portent tous les segments ajoutent au poids et à la lourdeur du soupir montrant à quel point le père est vraiment déboussolé. Les soupirs sont tellement répétés que le verbal *té* “être fatigué” atteste que le père lui-même, référé par le pronom objet *-m* “moi”, est à bout de souffle.

Il faut préciser qu'en milieu kabyle *mízuu* “le soupir” est interdit surtout aux enfants car vu comme un mauvais signe qui affecte ou détruit l'homme psychologiquement et peut même le conduire au suicide au cas où tout courage est perdu.

On dit souvent dans la culture kabyle: *la kvñóǵ taasí* “souffre, pourvu que tu ne meurs pas!”

Le substantif *kvñóǵ* (5) constitue un surnom donné à une femme après la mort de son époux. Depuis lors, son nouvel époux s'appelle “souffrance”; et dès qu'elle apparaît, l'entourage disait: “souffrance” arrive. C'est ainsi que le nom lui est collé.

Enfin le nom (6) est motivé par la mort successive des enfants; lorsque celui-ci est né, les parents ont déjà reçu un choc psychologique; pour eux *lidaw* “l'espoir” *féyí* “est absent” et “n'est même plus permis”; puisque les autres sont nés et sont morts, c'est sûr que le dernier aussi les suivra; ils ont créé et donné le nom sous forme d'un conglomérat pour marquer leur perte d'espoir de voir l'enfant vivre. La copule *féyí*, forme négative de *wε* “être”, permet aux parents d'exprimer leur manque d'espoir en la survie de l'unique enfant.

Par leur signification, les noms de la présente catégorie nous amènent à comprendre que les parents se sentent psychologiquement déjà vaincus par les épreuves de la vie qu'ils traversent; devant de telles épreuves, ils se laissent aller rapidement au découragement et surtout à un pessimisme psychologiquement suicidaire. Aussi, par ces noms, les auteurs se sont trahis; et comme l'a souligné K. Baroan (1985: 116, 119):

«en donnant un nom, on se découvre, on s'expose. Par son biais, le donateur du nom révèle ce qu'il ressent de tristesse, ce qu'il éprouve de peine ou de douleur. Le nom devient alors un moyen approprié pour se soulager aux yeux des autres».

C'est également ce que les chercheurs Retel-Laurentin et S. Horvath (1972) ont prouvé en montrant qu'en Afrique noire, les noms de naissance constituent "un indicateur de la situation familiale et sociale."

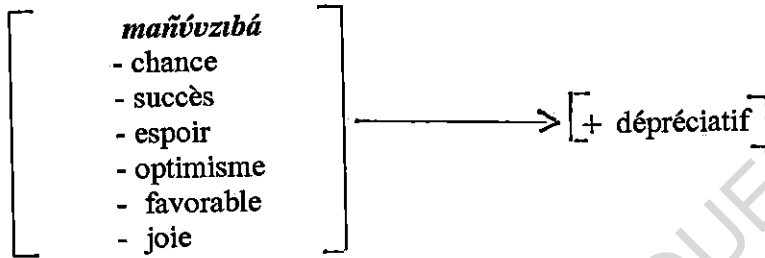
Le choix des énoncés, des différents syntagmes et des morphèmes tels que *sibá* (1) "n'avoir pas de chance", (2) "échouer", *piyv* (3) "rien de bon", *múzuu* "soupirer", *lé* (4) "être fatigué", *kvñoj* (5) "souffrance" et *lidaw + féyi* "pas d'espoir" confirme le caractère dépréciatif et péjoratif du contenu sémantique de ces noms.

Ajoutons que le verbal *múzuu* (4) "soupirer" peut également fonctionner comme un substantif déverbal. Quant au syntagme *lidaw* "espoir", il constitue une expression figée; nous parlons de **figement** dans la mesure où, bien qu'on reconnaisse les éléments *liv* "cou" et *táv* "faire confiance à", il s'agit d'une expression. *«Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes»* (Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage, 1999:202). Nous comprenons par là que le sens propre de *liv* "cou" se perd dans l'expression.

Au cours de la collecte des données sur le terrain nous nous sommes rendu compte que les anthroponymes psycho-socio-linguistiques au contenu sémantique dépréciatif ou péjoratif sont portés par des personnes dépassant la cinquantaine. Ce qui constitue une preuve que les anthroponymes dépréciatifs ou péjoratifs n'ont plus cours dans les procédés de création lexicale aujourd'hui dans la communauté ethnolinguistique

kabyle; les parents n'attribuent plus de tels noms aux enfants de la jeune génération de peur qu'ils ne soient négativement influencés par les traits sémantiques péjoratifs ou dépréciatifs comme ceux liés au nom *mañúvzibá*

(1):



Ces traits considérés comme “sèmes afférents” (J. Dubois 1999:424) relève de la connotation.

L'analyse sémique (componentielle) du nom personnel (1) montre que donner un de ces noms au contenu sémantique dépréciatif, c'est attirer malchance et malheur sur le porteur. Aussi, le nom, de par sa charge sémantique méliorative, laudative ou dépréciative peut agir soit positivement soit négativement sur l'individu. Ces traits sémantiques sont également attestés dans les noms dépréciatifs (1) à (6).

Les noms dépréciatifs nous permettent de comprendre alors que certains membres de la communauté linguistique du kabyle ont effectivement des vues sur les états antérieurs des anthroponymes la langue, peuvent être amenés à modifier leur comportement verbal à l'instar de celui adopté vis-à-vis des noms dépréciatifs aujourd'hui. Préférence est accordée plutôt aux noms psycho-socio-linguistiques appréciatifs ou mélioratifs.

5.5.2 Anthroponymes psycho-socio-linguistiques appréciatifs ou mélioratifs

Nous définissons ainsi les noms individuels dont le sens et les traits sémantiques tendent à présenter comme bon ou agréable, l'état d'une personne et à affecter positivement son état psychologique. La création lexicale de ces noms a pour objectif de viser un état mélioratif ultérieur des donateurs et de susciter en eux un optimisme. Le lexique des noms suivants répond à ces objectifs; [1, 2, 3, 4, 5, 6]. → [+ mélioratif]:

- | | |
|--|---|
| (1) <i>ábíq̄e</i>
"reine " | " femme très riche" |
| (2) <i>wíyaw</i>
"chef" | " roi / homme riche" |
| (3) <i>ńím (peĹ)</i>
"richesse (fille)" | "richesse fille riche" |
| (4) <i>koboyay</i> | "bonheur / aisance / bien-être" |
| (5) <i>nikaydaá</i>
"froideur.dans " | "(la vie) dans l'aisance / la paix" |
| (6) <i>hezúv (weĹ)</i>
reposer + Inf.être + ACC | "l'aisance / le bonheur / le bien-être/
le repos viendra". |

Partons de l'étymologie des constituants de chacun de ces noms pour mieux saisir leur contenu sémantique. Le substantif qui constitue le nom (1) est une forme primitive dont le sens étymologique est "reine". Au sens connotatif *ábíq̄e* désigne "une femme très riche" donc "aisée" ou "l'épouse d'un grand chef" (de canton généralement). Donner un tel nom à une fille, c'est lui souhaiter en quelque sorte une bonne chance, celle de devenir "riche" comme l'est "une reine" ou épouse d'un homme de classe

sociale distinguée, un chef par exemple. Ainsi, dans la cosmogonie kabɩyɛ, le concept de *ábíde* appelle celui de *wíyaw*.

Etymologiquement le substantif *wíyaw* (2) signifie “chef” ou “roi”. Par extension de sens, à l'attribut d'un *wíyaw*, tout garçon qui possédait, dans le temps, de vastes plantations, des greniers de produits céréaliers, un bétail d'une grande importance à l'instar d'un **chef** ou d'un **roi**, ou qui a qualité de bien juger les affaires comme un vrai chef. Dans la réalité socio-historique de la communauté ethnolinguistique kabɩyɛ, ce qui caractérisait un vrai chef ou roi par le passé, c'était des domaines d'exploitation très étendus (plantations, concession familiale), plusieurs épouses, de nombreux enfants, un bétail très fourni (surtout des bœufs, *náy*, sing, *nóó* ou *nó* selon les dialectes du kabɩyɛ). C'est pourquoi toute personne qui pouvait posséder *náy* “bœufs”, était considérée comme *ábíde* “reine” ou *wíyaw* “roi” et même respectée. Ce qui motive les parents à attribuer le nom *wíyaw*, c'est donc la recherche des attributs et attributions d'un chef en faveur de leur progéniture.

Il est bien d'ajouter que dans la structure des contes en kabɩyɛ, les rôles où intervient *ńím* “richesse” sont joués par *ábíde* ou *wíyaw*. Ce qui veut dire que théoriquement, les anthroponymes *ábíde* et *wíyaw* renvoient à la notion de *ńím* “richesse” dans une **acception psycho-linguistique**.

L'anthroponyme *ńím* (3), étymologiquement “richesse”, est donc motivé par la recherche ou le souhait du bien-être (surtout socio-économique). Nous avons remarqué qu'au substantif *ńím*, peut se postposer un autre substantif tel que *pelé* “fille” pour former avec lui un syntagme complétif. Attribué à une fille, le nom se traduit de façon littérale comme “fille de richesse, fille qui possède de la richesse”; ce qui signifie tout simplement, “fille richesse”. Autrement dit, les parents veulent voir le nom conférer ou produire un effet ou un résultat favorable à l'adresse de leur

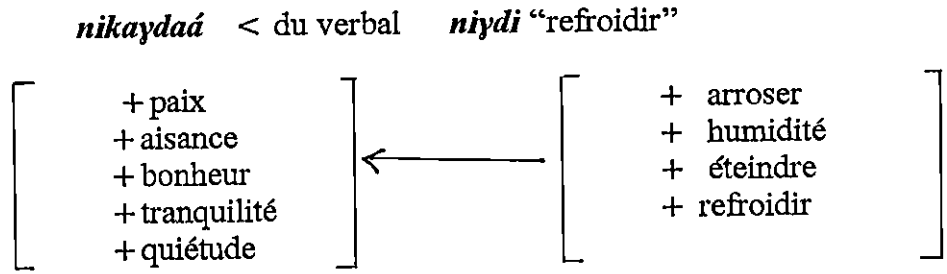
filles. Le nom peut être aussi attribué à un garçon; mais nous n'avons pas rencontré l'adjonction du substantif *abalv* "garçon" à l'élément *ñim* comme cela l'est dans le cas précédent avec le lexème *pelé* qui peut subir l'ellipse.

Le substantif *koboyay* (4) dans sa considération étymologique a le sens de "bonheur / aisance / bien-être". Il y a là une analogie qui permet d'établir un enchaînement logique entre *koboyay* "bonheur" / "aisance" et *ñim* "richesse" dans la mesure où c'est *ñim* qui apporte *koboyay* "aisance / bien-être". Le substantif *koboyay* est caractérisé par les traits sémantiques tels que .

<p style="margin: 0;"><i>koboyay</i> + bien-être + bonheur + aisance</p>
--

Ce qui a motivé la création de tous ces noms ci-dessus, c'est d'en faire "un porte-bonheur" pour l'enfant qui va le porter.

Le nom (5) constitue un syntagme prépositionnel formé du substantif *nikay* "froid" et du locatif prépositionnel *taá* "dans"; ce qui signifie étymologiquement "dans la fraîcheur". Le syntagme *nikaydaá* en tant qu'anthroponyme a un sens connoté dont l'ensemble des significations secondes qui viennent s'ajouter au sens cognitif ou fondamental sont: "la vie dans la paix"; "la vie dans l'aisance ; le bonheur". Les traits sémantiques suivants sont donc des "virtuèmes" parce que virtuels dans ledit syntagme:



Ces traits sémantiques ou “classèmes” (J. Dubois 1999:424) attestent alors que le substantif *koboyay* est un paradigme du syntagme *nikaydaá*; c'est pour cette raison que le substantif *koboyay* peut admettre une expansion morphosyntaxique formant également un syntagme prépositionnel du type *koboyaydaá* “dans l'aisance”.

A travers le nom (5) les parents pensent créer déjà pour l'enfant qui l'a reçu, un environnement calme où celui-ci pourrait vivre avec aisance et jouir du bonheur que lui procurerait le nom. On pense donc que le bonheur viendrait puisqu'il est contenu dans le nom qui va se coller à l'enfant. C'est cette espérance du bonheur qui est exprimée dans le nom (6).

En effet, le nom (6) constitue un syntagme verbal infinitif qui peut fonctionner comme un sujet lorsqu'il lui est postposé (puisque d'autres noms de ce type sont créés ainsi) le verbe *wéé* “être” (ayant statut de verbe, puisqu'il peut être copule ailleurs) en fonction prédicative. Du point de vue étymologique, l'infinitif *hezúv* signifie “(se) reposer”; la valeur sémantique contenue dans ce verbal renvoie à l'idée d'élimination de “fatigue”. Mais la fatigue dont il est question est synonyme de “souffrance” psychologique causée par une souffrance financière. Pour les parents qui ont créé le nom, *hezúvwéé* “le repos viendra” lorsque *koboyay* ou *nikay* “l'aisance / le bonheur” aura rayé *kuñwéé* “la souffrance”.

Les anthroponymes que nous venons d'analyser présentent des constituants dont les fonctions morphosyntaxiques, l'étymologie de même que les extensions de sens nous ont permis de comprendre aussi bien les différentes valeurs sémantiques que leurs motivations psycho-socio-linguistiques actuelles et virtuelles. Les noms (1) à (6) constituent donc des vœux formulés par les parents visant un état mélioratif de leurs conditions de vie. Ces noms expriment aussi l'optimisme des parents vers la concrétisation un jour, de leurs désirs d'atteindre *ñim* "la richesse" qui leur garantirait *koboyɔɔ* "le bonheur / le bien-être / la tranquillité" et l'honneur d'une émergence sociale et financière. Le nom constitue pour ce faire un investissement et l'enfant qui le porte, une banque qui devraient produire des revenus. Finalement, la création lexicale des noms mélioratifs vise la recherche d'une satisfaction psychologique, la langue étant un moyen.

Dans le prolongement de la satisfaction psycholinguistique, les *kabyeimba* créent également des anthroponymes métaphoriques et métonymiques à partir du lexique de la faune et de la flore.

5.5.3 Anthroponymes psycho-socio-linguistiques métaphoriques ou métonymiques créés à partir du lexique de la faune et de la flore

Les lexiques de la faune et de la flore portent sur des noms communs d'animaux ou de végétaux «*qui sont désémantisés pour jouer le rôle de noms propres de personne*» (B- Kassan 2001:69). Les anthroponymes ainsi créés sont considérés comme métaphoriques ou métonymiques; nous pouvons les classer aussi comme des anthroponymes psycho-socio-linguistiques de par leurs motivations et leurs traits sémantiques.

Elucidons tout d'abord les concepts de “métaphore” et de “métonymie”.

Petit-Robert (2000: 1566, 1568) définit les deux termes de la façon suivante:

«la **métaphore** est un procédé de langage qui consiste à employer un terme concret dans un contexte abstrait par substitution analogique, sans qu'il y ait d'élément introduisant formellement une comparaison; la **métonymie** est un procédé de langage par lequel on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire [la cause pour l'effet, le contenant pour le contenu, le signe pour la chose signifiée]».

Pour le *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage* (Jean Dubois et al., 1999: 302; 303), «la **métaphore** consiste dans l'emploi d'un mot concret pour exprimer une notion abstraite, en l'absence de tout élément introduisant formellement une comparaison; la métaphore est l'emploi de tout terme auquel on en substitue un autre qui lui est assimilé après la suppression des mots introduisant la comparaison. Quand elle introduit plusieurs rapprochements successifs, la métaphore est filée ou suivie; elle est heurtée ou brisée quand elle rapproche des notions incompatibles. La métaphore joue un grand rôle dans la création lexicale. La **métonymie** consiste à désigner un objet ou une notion par un terme autre que celui qu'il faudrait, les deux termes ou notions étant liés par une relation de cause à effet, par une relation de matière à objet ou de contenant à contenu, par une relation de la partie au tout. La métonymie manifeste un rapport de contiguïté, par opposition à la métaphore, qui manifeste un rapport de similarité; elle [la métonymie] est un important facteur de création lexicale».

De ces définitions se dégagent certaines caractéristiques fondamentales de chacun des deux concepts. La **métaphore** procède par :

- transfert de sens (d'un mot dans un autre);
- l'emploi d'un terme concret dans un contexte **abstrait**

(par substitution analogique ou transposition d'un signe d'une entité au signe d'une autre entité). La **métonymie** procède quant à elle par changement ou substitution de nom ou terme de désignation.

Dans quelle mesure pourrait-on alors qualifier de **métaphoriques** ou **métonymiques**, les **anthroponymes** créés à partir du lexique de la **faune** et de la **flore**?

5.5.3.1 Anthroponymes créés à partir du lexique de la faune

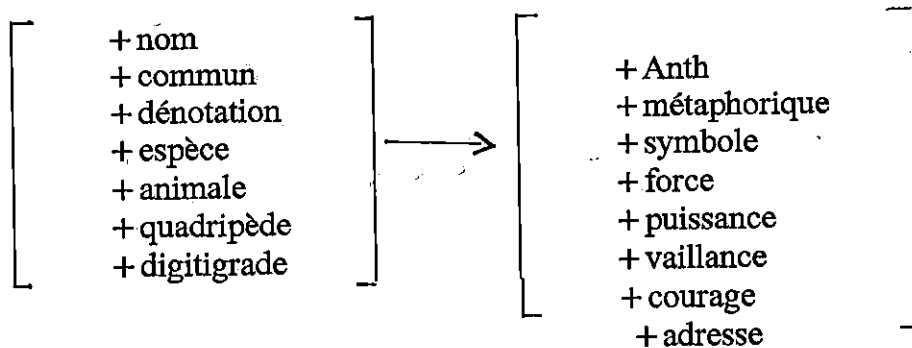
En dehors de l'espèce humaine, l'environnement écologique kabyle abrite aussi des espèces animales. Nous avons constaté que certains des termes ou signes linguistiques que la langue kabyle utilise pour désigner les animaux peuvent servir à nommer les individus; les anthroponymes suivants s'inscrivent dans le contexte de cette création lexicale.

- | | | | |
|---------------------|---------------------------------|--------------------|---------|
| (1) <i>kpeméwa</i> | “loup” | / <i>kpemési</i> / | “loups” |
| (2) <i>kpówbiyé</i> | < / <i>kpów</i> - <i>píyé</i> / | “petit du tigre” | |
| | tigre . grain | | |
| (3) <i>mvzúw</i> | “léopard” | | |
| (4) <i>táló</i> | “naja” | | |
| (5) <i>tú</i> | “éléphant” | | |
| (6) <i>cajzí</i> | “caméléon” | | |
| (7) <i>agú</i> | “chat” | | |
| (8) <i>ajay</i> | “araignée” | | |
| (9) <i>kpeliv</i> | “épervier” | | |

Nous constatons qu'à l'exception de (2), chacun des anthroponymes (1), à (9) est constitué d'un seul élément, c'est-à-dire d'un seul morphème lexical ou "*monème autonome*" selon la terminologie de Martinet (1996:111). L'anthroponyme (2) est quant à lui, un composé nominal car, formé de deux substantifs qui sont *kpów* "tigre" et *píyé* "petit" en rapport de détermination.

Qu'ils soient des unités de statut lexématique ou des unités lexicales composées, les anthroponymes issus du lexique de la faune constituent des signes linguistiques (dans l'acception saussurienne du "signe"). En tant que signes linguistiques formés d'unités minimales, les signifiants de (1) à (9) ont une fonction unique, celle de la désignation des signifiés ou concepts que sont les espèces animales référées.

En tant qu'anthroponymes, ces mêmes signes linguistiques ont une autre fonction qui est double, celle de la **désignation** et celle de la **distinction**; il y a là des motivations qui justifient donc le **passage de nom d'animal** ou **d'oiseau** au **nom d'individu** avec transfert de sens et changement ou substitution de nom au terme de désignation. Les traits sémantiques suivants expliquent ce transfert et cette substitution.



En donnant ces noms individuels à leur progéniture, les parents ont l'intention de se faire craindre ou respecter par les autres. On pense aussi que porter l'un de ces noms c'est apparaître comme une personne dont il faut se méfier de peur de subir des attaques féroces à l'instar de celles des animaux sauvages, fauves pour la plupart, présentés dans notre lexique. L'anthroponyme *caɣzi* "caméléon" «symbolise ontologiquement le processus vital qui est mouvement» (Kéyéwa 1997:31); il est caractérisé par les traits sémantiques suivants:

+ Anth + prudence + patience + analyse + minutie
--

Dans la tendance anthropomorphique, les *kabiemba* considèrent la "lenteur" du "caméléon" (6) comme synonyme chez l'homme, de "minutie" et de "prudence" dans le sens de l'énoncé proverbial, «qui va lentement va sûrement».

Les traits sémantiques de l'anthroponyme *agú* (7) peuvent se présenter comme suit:

Anth + malice + sournoiserie + invincibilité + adresse
--

L'anthroponyme *ajay'* (8) est marqué par les traits:

Anth + ruse + adresse

A cause de sa ruse, *ajay'* "araignée" est beaucoup utilisé dans les contes kabiye.

De par sa constitution physiologique naturelle, *agú* "chat" ne tombe jamais sur son dos quelle que soit la position dans laquelle on l'aura jeté ou laissé tomber; le chat saute toujours sur ses pattes. Dans la tradition kabiye, certains *evaláa* "jeunes lutteurs" sont considérés ou se considèrent comme *agúnaa* "des chats" car n'ayant jamais été mis au sol par tout adversaire; ceux-ci occupent le plus souvent le premier rang en matière de lutte. Le nom personnel *agú* est sémantiquement motivé par le fait que, le porter, c'est devenir invincible comme un chat. Le nom est aussi donné pour exprimer le caractère sournois ou malicieux d'une personne.

Les anthroponymes ainsi présentés peuvent être considérés comme "laudatifs" «*puisque'ils expriment aussi une valeur ou servent à faire l'éloge du porteur... ou de ses parents*» (K. Péré (1996:74). Aussi, le lexique de la faune montre - t- il que les noms d'animaux sauvages sont beaucoup plus sollicités que les noms d'animaux domestiques dans le processus de création lexicale des anthroponymes kabiye.

Pour nous permettre de faire un commentaire linguistique global sur la valeur de la métaphore et de la métonymie par rapport aux anthroponymes, essayons de faire cas du lexique de la flore.

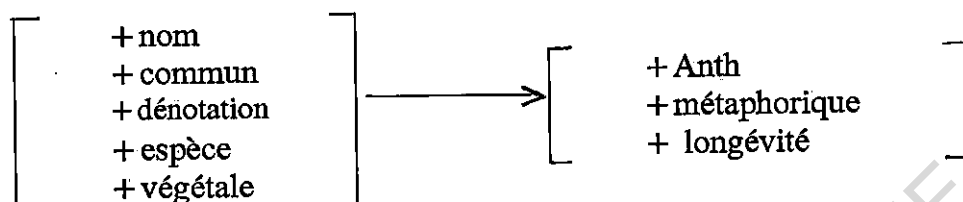
5.5.3.2 Anthroponymes créés à partir du lexique de la flore

Les noms des grandes espèces sylvestres sont également attestés dans les anthroponymes kabyle comme nous pouvons le constater dans le lexique ci-après:

- | | | |
|-----|----------------|--|
| (1) | <i>komúw</i> | “kapokier très imposant” |
| (2) | <i>telíw</i> | “Adansonia digitata” ou “baobab” |
| (3) | <i>kpiyíw</i> | “Borassus aethiopum” ou “rônier” |
| (4) | <i>wére</i> | “Afselia africana” (sorte d'arbre sauvage aux vertus mystiques) |
| (5) | <i>káw</i> | “Gardenia termifolia” (sorte d'arbuste épineux utilisé dans des pratiques mystiques) |
| (6) | <i>kólíw</i> | “sorte d'arbre jaunâtre apprécié pour sa combustion” |
| (7) | <i>lokú</i> | “roseau des bas-fonds” |
| (8) | <i>kpěězíw</i> | “piment” |

Ici également, chaque signe linguistique présente une forme lexématique désignant une espèce végétale. Ces espèces végétales se distinguent par leur hauteur et leur pourtour très imposants [(1), (2), (3)], leurs caractères mystiques [(4) (5)] ou leurs fonctions pratiques (6): *kólíw* est l'un des meilleurs combustibles; ses feuilles servent aussi de légumineuses surtout aux femmes qui allaitent. Le roseau appelé *lokú* (7), très dur, sert de support à une “flèche” (*ñimíye*; Pl, *ñimá*) pour constituer une arme blanche, ou matériel instrumental, *tooká*, dans l'initiation des *ákpéma* jeunes filles. L'élément (8) peut servir d'épice. Les noms de ces

espèces végétales utilisés comme anthroponymes symbolisent: “dureté”, “résistance”, “puissance”, voire “valeur”, “importance”, et “longévité” qu'on peut présenter sous forme de sèmes:



Nommer ainsi une personne, c'est penser à lui transférer ces attributs, . C'est le cas de l'anthroponyme *telíw* donné au pasteur Delord par le CLNK et présenté en ces termes:

«...*Telíw*, baobab en kabɩye, nom donné au Pasteur Delord en raison de l'importance de son travail au sein du peuple kabɩye. Notons qu'il l'a accepté avec plaisir et il signe indifféremment Delord ou *telíw* dans ses correspondances²⁹ avec ses amis kabɩye» (CLNK, 2000:20).

Nous considérons les anthroponymes créés à partir du lexique de la faune et de la flore comme **métaphoriques** en ce sens que les animaux et les espèces sylvestres désignés sont assimilés aux individus. Il y a donc **analogie** et la **métaphore** opère un **transfert** des caractéristiques de l'animal ou de l'objet à l'individu dans la mesure où «elle substitue le signe d'une entité au signe d'une autre entité...», (A. Henry 1971:59). Ce qui veut dire qu'à partir de l'analogie qui est invraisemblable, un individu ne pouvant être réduit à une espèce animale ou végétale, on accède donc à un

²⁹ Correspondance en date du 13 décembre 1996, adressée depuis Dieulefit (France) à ses amis linguistes du Comité de Langue Nationale Kabɩye (CLNK). Dans la correspondance Delord rappelle ce qui l'a motivé à étudier les tons en kabɩye et les difficultés qu'il a rencontrées dans l'étude des voyelles kabɩye. A la fin il signe le nom *Telíw*

niveau de **comparaison sous-entendue** puisqu'il n'y a pas de terme de comparaison. Ce sont plutôt des **caractères**, des **traits** ou **qualités** de tel animal ou tel arbre dont l'anthroponyme est emprunté, qui sont considérés:

Par ailleurs, ces anthroponymes sont considérés comme **métonymiques** en ce sens que malgré le **transfert** du nom de l'espèce animale ou végétale à l'individu, «il reste toujours sous-entendu que seuls quelques traits et non tous de l'animal ou du végétal, ont prévalu dans l'opération» (A. Henry 1971:62-63). De plus, d'une part, *kpeméwa* (1) dans le sous-titre 5.5.3.1 *kpówbiyé* (2) et *mvzúw* (3), du même sous-titre, sont des quadrupèdes et digitigrades alors que les individus ainsi nommés sont **bipèdes** et **plantigrades**; d'autre part, *kpeméwa*, *kpówbiyé*, *mvzúw* et *t áló* sont des **carnassiers** alors que les individus qui portent les noms de ces animaux ne le sont pas. Naturellement, les espèces végétales telles que *komúw*, *telíw*, *káw* etc., ont des racines et peuvent porter de fruits, ce qui n'est pas le cas pour les personnes qui ont reçu ces noms juste comme anthroponymes. Finalement, une telle création lexicale est caractérisée par une représentation conceptuelle.

En conséquence, «*la métonymie procède de l'observation objective; elle découvre et traduit un lien qui est dans nos représentations des choses*», (A. Henry 1971:64) et «*à partir de l'exagération occasionnée par l'emprunt tout entier du nom, on opère mentalement une métonymie par réduction du nom à ses seules qualités repères comme dénominateur commun avec l'homme. C'est donc par la nécessité de la distinction, de la classification, qui ne peuvent s'effectuer que par comparaison, que le nom de l'objet ou de l'animal sert à désigner comme nom propre*» (K. Baroan 1985:107).

«*Finalement quand il y a quelque chose de commun entre l'objet et l'individu, par économie ou par élision de mots, le nom de l'objet qui ne*

saurait être subdivisé en fonction de ses caractéristiques est alors attribué par métonymie à l'individu» (Baroan, *ibid*).

Nous pouvons finalement dire avec K. Baroan (op. cit., p. 106) que *«d'une façon générale, la formation des noms procède schématiquement par recours à la métaphore ou à la métonymie pour les images projetées dans les noms»*.

Aux lexiques de la faune et de la flore s'ajoutent d'autres anthroponymes métaphoriques et métonymiques que nous présentons dans la section qui suit.

5.5.4 Autres anthroponymes métaphoriques et métonymiques

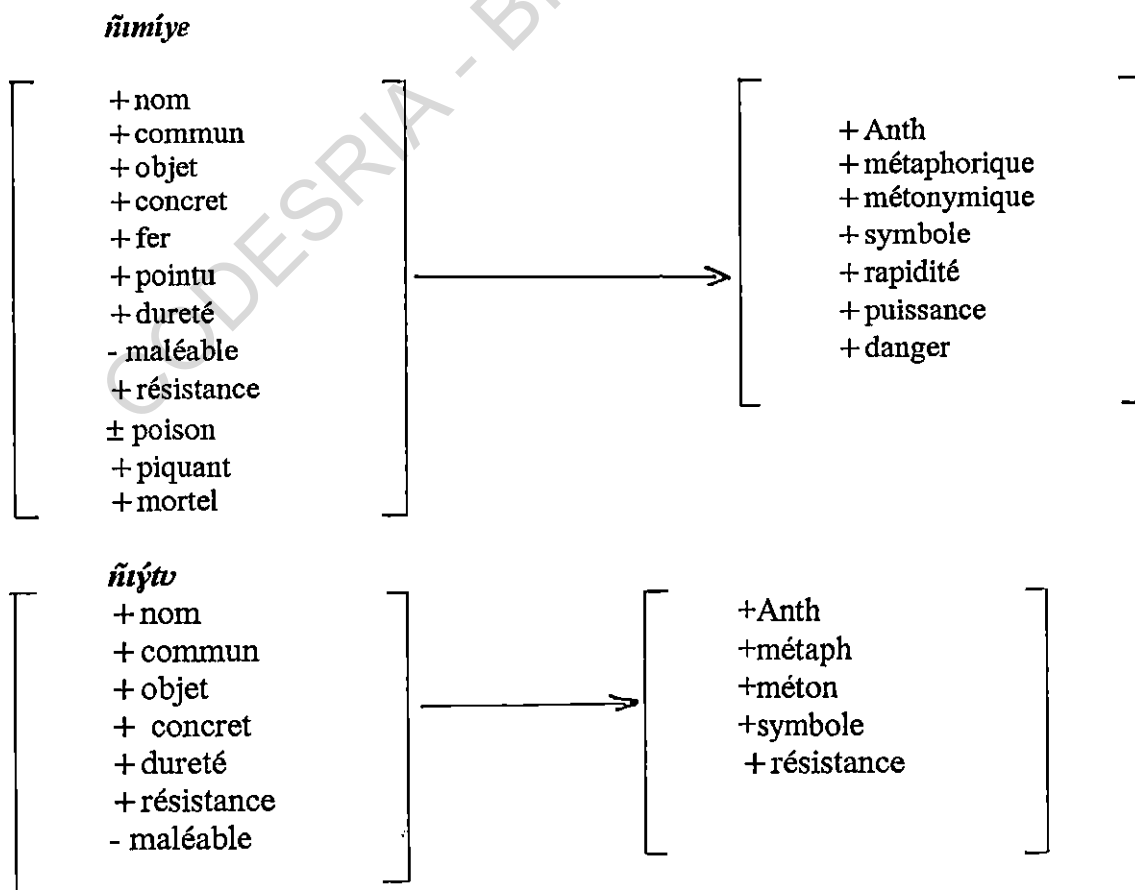
Comme dans le cas précédent, ces autres anthroponymes procèdent également par transfert de sens, de transposition de traits sémantiques (métaphore) et par changement ou substitution d'un nom ou terme de désignation (métonymie). Certains des termes utilisés comme anthroponymes dénotent des réalités (1) à (6) des phénomènes naturels (7) et (8), voire une saveur (9):

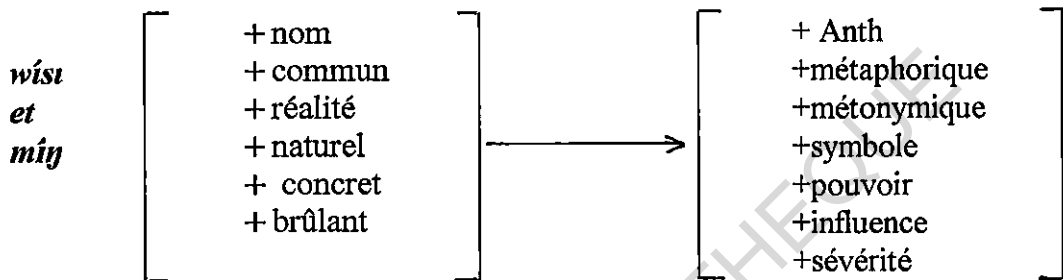
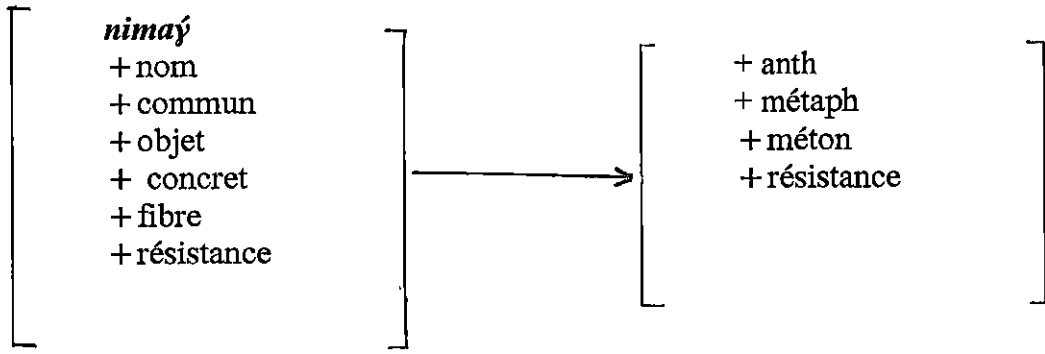
(1)	<i>ñumíye</i>	“clou / flèche”
(2)	<i>ñíytv</i>	“ferrailles”
(3)	<i>nimaý</i>	“ficelle”
(4)	<i>wísi</i>	“soleil”
(5)	<i>míñ</i>	“feu”
(6)	<i>piye / kaywó</i>	“pierre / caillou”
(7)	<i>cíkpendnó</i>	“obscurité”
(8)	<i>téw</i>	“pluie”
(9)	<i>sizín</i>	“saveur aigre”

Les termes qui désignent les réalités et phénomènes naturels relèvent du sens propre (étymologie). Lorsqu'il y a transfert de traits d'une réalité ou d'un phénomène naturel à l'individu, on parle de "**nomination nouvelle**" (l'anthroponyme). Le transfert de traits et la substitution de nom permettent de créer ainsi des anthroponymes caractérisés par des traits sémantiques métaphoriques ou métonymiques.

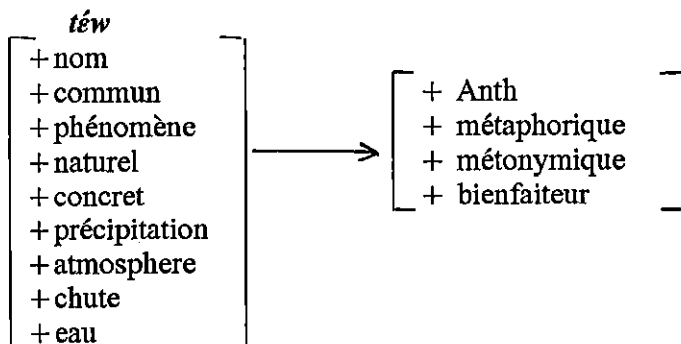
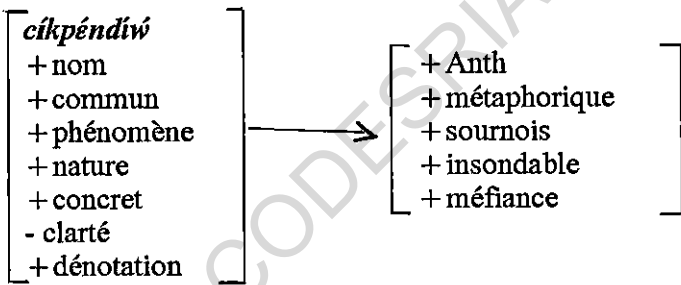
Dans la société kabyle par exemple, trempée dans un poison, *ñimíye* la "flèche" (1) constitue une véritable arme redoutable qui est non seulement "rapide" lorsqu'elle est tirée, mais aussi "puissante" et "mortelle".

Comme on le voit, en dépit du transfert du nom de chose à l'individu, il reste sous-entendu quelques traits sémantiques de l'objet:

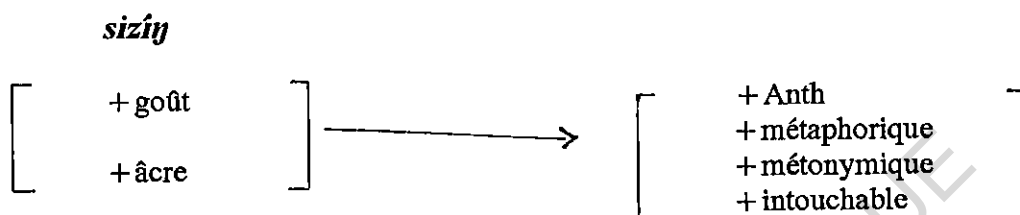




Les phénomènes naturels référés par les signes linguistiques (7) et (8) marqués du point de vue anthroponymique par les traits sémantiques tels que:



Le dernier vocable (9) dénote une saveur âcre, irritante; on a donc de la peine à la déguster. Ce qui signifie que l'auteur de cet anthroponyme veut se rendre "difficile à maîtriser" et "à appréhender". C'est-à-dire "intouchable". Les traits sémantiques ci-après le caractérisent:



De cette analyse, il ressort que les anthroponymes de la présente catégorie ont une satisfaction psycho-socio-linguistique; ils constituent une sorte d'analogie à partir de laquelle on accède à une sorte de comparaison sous-entendue où les termes de comparaison restent virtuels car non actualisés dans la structure morphosyntaxique desdits anthroponymes.

Au lexique des anthroponymes psycho-socio-linguistiques, s'ajoutent celui des anthroponymes dénotant un défi.

5.5.5 Anthroponymes dénotant un défi concurrentiel

entre *-ké ~ peláa ~ haláa* et *-pe ~ abaláa*

Ces noms individuels se présentent sous la forme d'un énoncé complet ou réduit; on peut, pour cela, les considérer comme des "conglomérés" (K. Lébikaza:383); les noms individuels de ce type sont auto-attribués. Généralement, la structure morphosyntaxique des anthroponymes dénotant un défi concurrentiel entre jeunes filles et jeunes

hommes de même classe d'âge est caractérisée par l'occurrence de pronoms anaphoriques. Ces anaphoriques fonctionnent comme sujet préfixé au verbe; dans ce cas leur structure formelle se présente comme suit:

ka- “il / elle” (pour la 3SG4; *ke-* ~ *ki-* ~ *ku-* ~ *ko-* ~ *ko-* ~ *ke-* selon l'harmonisation de la voyelle) (11) à (20), et *pa-* “ils/ elles” (pour la 3PG1; *pe-*, *pó-*, *pe-*, selon l'harmonie).

Ces anaphoriques peuvent également avoir une fonction objectale lorsqu'ils sont postposés au verbe:

-ke [-gɛ] “lui / elle,” *-pe* [-bé] “eux / elles” — les ennemis / adversaires, référés par le trait [+ collectif] — (7), (8), (9).

Dans ce lexique, il y a d'autres anthroponymes qui n'intègrent pas les pronoms anaphoriques; ils comportent plutôt les substantifs *peláa* “filles”, *haláa* “femmes” ou *abaláa* “homme”. Les exemples qui suivent sont illustratifs.

- (1) *páayjánaa* < *páa -η- cánaa*
 même si . tu . embellir + Acc
 “même si tu te rends beau (jamais je ne serai,
 moi la fille, attirée)”
- (2) *páaygónaa* < *páa -η- kónaa*
 même si . tu . apporter + Acc
 “même si tu as apporté (la dot, moi je ne te marierai pas)”
- (3) *kadásvvdébé* < *kadásv tɛ -pé*
 forcer + Inf . fatiguer + Acc . eux
 “ils sont fatigués (de me draguer car je n'ai pas cédé)”
- (4) *wéétvvdébé* < *wéétv tɛ -pé*
 chuchoter + Inf . fatiguer . eux
 “ils sont fatigués de chuchoter (les paroles d'amour
 à mes oreilles; je suis restée indifférente)”

- (5) *abalániýzaa* < *abaláa niýz -aa*
garçons . dédaigner + Acc
“les garçons (l’) ont dédaigné(e) (la fille) (pour avoir été trop orgueilleuse)”
- (6) *abaláagbiýyaa*
garçon . redouter + Acc
“les garçons ont redouté (la fille car elle a été très dure à gagner)”
- (7) *puteýnébé* < *pi-i- téý-ne -pé*
cela . Nég . finir .+ Inacc. avec. eux
“ils n'auront pas le dessus (les garçons)”
(ils ne me gagneront pas pour leur compte)
- (8) *peesáétii*
leurs.yeux.descendre + Aor
“que leur regard / intention tombe”
(que les autres prétendants m'oublient maintenant que j'ai choisi un)
- (9) *padákaabéýele*
ils.tâter + Acc.ils.laisser + Aor
“ils ont tenté (de me draguer) mais ils ont laissé tomber (car je n'ai pas cédé)”
- (10) *péýelegónav*
ils. laisser + Imp + Aor.apporter + Inf
“qu'ils arrêtent d'apporter (la dot; on verra bien qui regrettera)”
- (11) *leygé* < *ley -ké*
ravir + Imp + Aor . elle
“ravis / arrache-la (lui)”
- (12) *kpehgé* < *kpeh -ké*
caresse + Imp + Aor . elle
“caresse - la (cette fille)”
- (13) *cónégé* < *cóná -ké*
regarder + Imp + Aor . elle
“admire - la (la fille)”

- (14) *tóbsigé* < *tóbsi -ké*
abattre + Imp + Aor.elle
“gagne-la (la fille)”
- (15) *súlnégé* < *suli + na-ké*
rencontrer + Imp + Aor . avec . elle
“rencontre - la (la fille)”
- (16) *tɔɔngé* < *tɔɔni-ké*
poursuivre + Imp + Aor.elle
“poursuis (et saisis) - là”
- (17) *kegéwe* < *ke - ké - we*
elle . être + Imp + Aor . quoi
“qu'est-elle (cette fille, et on ne peut pas la conquérir)?”.
- (18) *kaasáy*
elle . ne pas . être + Inacc d'accord
“elle n'accepte pas (elle, la fille est
très difficile à conquérir)”
- (19) *kegónna* < *ke - komá + na*
elle . venir + Acc + Foc S
“c'est elle qui est venue (d'elle-même, moi
je ne l'ai pas appelée)”
- (20) *kewezímá* < *ke - we - ízímá*
elle . être + Acc. comment + Interr
“comment est - elle (cette fille et moi je ne peux
pas la conquérir)?”

Les éléments de la structure sous-jacente (les virtuèmes) et les expansions syntagmatiques attestent que les anthroponymes (1) à (7) sont portés par des individus de trait sémantique [+ femelle] et énoncés en direction de ceux de trait [+ mâle] sous forme de défi lancé. Le morphème lexical *abalúa* “garçons” (5), (6) est le destinataire du message défiant, ce qui explique son occurrence. Dans les autres anthroponymes (1) à (4) ce morphème est virtuel (sous-

entendu). Dans la pratique langagière, le défi dénoté dans les constructions (11) à (20) est inversé; ces anthroponymes sont portés par des individus caractérisés par le trait sémantique [+ mâle]

et énoncés en direction des individus de trait [+ femelle]

Les motivations sémantiques qui justifient la création lexicale desdits anthroponymes sont diverses.

Le sens étymologique des verbaux *cánaa* (1) “s'embellir” et *kónaa* (2) et (10) “apporter” nous fait comprendre que *téw* “la beauté” et *sútu* “la dot” “(bien qu'importante par le passé dans la cosmogonie kabyle), ne constituent pas des indicateurs de premier plan pouvant attirer l'amour (d'une fille). La fille qui a choisi le nom (1) voudrait signifier à ses prétendants que par expériences vécues ou observées ailleurs, la beauté artificielle qu'exhiberait un garçon devant elle n'est qu'un “trompe-l'œil”. Pour celle du nom (2), rien ne vaut une simple dot en échange d'une fille de sa valeur. Dans les deux assertions, la locution conjonctive *páa* “même si” introduit l'hypothèse ou la condition du rejet par la fille, de la beauté, de la dot auxquelles est subordonné l'amour. Une telle construction sémiotaxique est l'une de celles qui sont utilisées dans les présents anthroponymes pour dénoter un défi. Le pronom déictique *η* “tu” est le référent du substantif *abalú* “garçon” auquel s'adresse la fille.

Le sens étymologique surtout des prédicats verbaux qui apparaissent dans ces énoncés illustre le choix de morphèmes dont les fonctions sémiotaxiques expliquent bien les motivations de référence. Ainsi, *kadásvv* (3) “forcer”, *wéétvv* (4) “chuchoter”, *té* (3) et (4) “fatiguer”, *niýzaa* (5) “dédaigner”, *kpiýyaa* (6) “redouter” et *teη* (7) (finir, remporter la victoire) “avoir le dessus”, attestent que *soóñm* “l'amour” et *tánnye* “les fiançailles” ne se forcent pas et ne sauraient faire l'objet d'un marchandage.

Finalement tous les prétendants “ont abandonné la lutte” (9) parce qu'ils sont fatigués ou parce que la fille est allée ailleurs (8).

Ces éléments syntaxiques permettent à chacune des filles portant l'un ou l'autre des noms, de se présenter comme une proie beaucoup convoitée par *pé* “eux”, *abaláa* “les garçons” prétendants, mais une proie qui n'est pas aussi facile à prendre dans le piège d'un “amour flatteur”.

Sont implicitement exprimés, la fidélité et le sérieux dont ces filles se disent faire preuve.

Ajoutons que le sens étymologique du verbal *niýzaa* (5) a subi un glissement; au départ la fille qui s'est ainsi nommée était convoitée par beaucoup de prétendants. C'est parce qu'elle n'a pas cédé à ces différentes avances que les prétendants déçus ont fini par la dénigrer, la “dédaigner”; c'est cette valeur sémantique d'“aimer” qui a, par glissement, donné le sens de “dédaigner”.

Quant aux anthroponymes (11) à (19) portés par les individus de traits :

[+ humain]
[+ mâle]

ils sont énoncés en direction de ceux de traits:

[+ humain]
[+ femelle]

La plupart des anthroponymes de cette dernière classe dénotent un défi à relever. Les différents verbaux qui y apparaissent invitent *evebí* “le jeune homme” à accomplir une action pour devenir héros. L'action en question exprimée par le verbe, constitue un impératif d'exhortation.

Les actions à accomplir (11) à (16) sont orientées selon l'intention et le résultat à atteindre. Ainsi, *ley* (11) “ravir” exhorte le garçon à “arracher” la fille aux autres prétendants. L'étymon du verbal *kpeh* (12) “caresser” sous-entend que pour gagner l'estime et les sentiments de la fille, le garçon

devrait l'endormir par des caresses. L'élément *cóná* (13) "admirer" invite à bien "examiner" les apparences physiques et les traits de caractères de la fille afin de ne pas se tromper dans le choix. L'action du verbal *tóbú* (14) (action d'abattre) "gagner" est proche du morphème lexical *ley* (11). Le sens sémantique implicite ou virtuel contenu dans *tóbú* n'est pas en fait "abattre" dans le sens de tuer, mais "engrosser" la fille pour affaiblir ses caprices. Lorsqu'on aura réussi, c'est qu'on l'a "gagnée", on l'a conquise. Dans l'énoncé (15), *suli* "rencontrer" est une invite à ne pas laisser le temps à la fille d'arriver; dès qu'elle apparaît il faut au nom de la galanterie lui faire des avances sans attendre afin de ne pas se voir devancer (par un autre prétendant). Enfin, *ɔm* (16) "poursuivre" donne l'idée d'attraper; ce qui veut dire que le garçon doit être aux trousses d'une fille s'il veut vraiment la gagner.

Par ailleurs dans les énoncés (11) à (16) on peut noter l'extension du champ sémantique des fiançailles relatives à l'esprit de "conquête", de "compétition", de "lutte", etc., où chacun des prétendants met en jeu la ruse et des techniques pour arracher la passion amoureuse de la fille.

Alors que dans l'énoncé (18) le prétendant utilise le morphème de la négation *-a-* "ne pas" et le verbal *sáy* "être d'accord" pour exprimer le refus par *ka-* "elle" (la fille), de ses avances, nous notons au contraire que dans la structure sémiotique de (17), (19) et (20) les prétendants expriment leur orgueil et leur capacité d'avoir conquis (19) ou de pouvoir convaincre la fille quelle qu'elle soit (17) et (20). Ainsi le pronom interrogatif *wé* (17) "quoi" et l'adverbe interrogatif *izímá* (20) introduisant une interrogation directe sont concaténés aux copules *ké* (17) "être" pour signifier que quel que soit l'être d'une fille, elle peut être conquise (par eux les prétendants qui se sont attribués ces noms). Dans l'énoncé (17) le prétendant exprime non seulement le fait qu'il a reçu la visite de la fille

(*kɔ-* “elle”) mais aussi le fait qu'il n'engage pas d'efforts comme les autres avant de gagner les filles: *kɔgɔ́na* “elle est venue d'elle-même”; d'où l'usage du morphème *-na* “c'est” focalisant le sujet *kɔ-* “elle”: “c'est elle...”

Nous venons de présenter le lexique des anthroponymes psycho-socio-linguistiques. Dans ce lexique nous avons classé les anthroponymes au contenu sémantique dépréciatif et mélioratif, les anthroponymes métaphoriques et métonymiques tels que ceux créés à partir du lexique de la faune, de la flore, des réalités ou phénomènes naturels. A présent nous allons aborder les anthroponymes motivés par le langage énigmatique.

5.6 Lexique des anthroponymes énigmatiques ou proverbiaux

Nous définissons ainsi les anthroponymes de types souvent laconiques, construits sur le modèle des énoncés proverbiaux. Ces énoncés expriment un conseil populaire, une vérité de bon sens ou d'expérience et qui sont devenus d'usage commun dans les pratiques langagières (du kabyle). Ils ont donc une valeur gnomique car exprimant des préceptes et utilisés souvent pour encourager et parfois, au contraire, pour remettre à sa place un interlocuteur trop “imbu” de sa personne (B Kassan 1996:161). Les énoncés suivants en sont illustratifs.

(1) *ánáy* *ákáynáv*
 qui . voir + Inacc qui . fut . voir + Inf
 “qui sait l'avenir?”

(2) *ndanajée* < *n - ta - cée*
 tu . ne pas . voir + Acc . demain
 “personne ne sait à quoi demain ressemblera/sera fait”

(3) *pulakaání* < *pi-t-lakt-ání*

cela . Fut. faire + Inacc. qui + Interr
 “qui ne sera pas victime (d'un malheur)?”
 “qui est exempt (des problèmes dans la vie)?”

(4) *putalvvnáání*

cela . Fut . arriver + Inacc + dériv . qui + Interr
 Litt. cela n'arrivera pas à qui?
 “qui n'aura pas son tour (devant les péripéties
 de la vie)?”

(5) *pozóbéndv*

ils . oublier + Acc. les leurs
 Litt. ils ont oublié leurs problèmes
 “ils feignent d'oublier leur propre défaut”
 (occupez-vous de ce qui vous concerne
 plutôt que de vous interférer
 dans les problèmes des autres)

(6) *tómgóání*

parole . tuer + Acc. qui
 Litt. la parole a tué qui? (personne)
 “la parole a-t-elle tué quelqu'un?”

(7) *peleyíbáú*

ils . devancer + Acc . danser + Inf
 “ils (mes ennemis) se sont réjouir trop à l'avance”
 (il ne faut pas crier victoire avant la fin d'une épreuve;
 on risque d'être surpris à la fin)

Les anthroponymes énigmatiques ou proverbiaux sont des formes figées; ce qui veut dire que leur structure morphosémique n'est pas toujours accessible sans un recours aux données socioculturelles et philosophiques de la communauté ethnolinguistique qui les crée et les utilise à l'instar de la société kabyle. Essayons de saisir le sens de chacun des énoncés en les interprétant du point de vue morphosémique.

L'anthroponyme (1) constitue un énoncé interrogatif³⁰; l'interrogation est introduite par le pronom interrogatif *á-* “qui” est marqué

³⁰ Nous reviendrons sur les anthroponymes à forme interrogative dans la section 5.4.8.1

par un ton haut. A la question posée par l'énoncé, tout être humain répondrait naturellement: "personne ne connaît la couleur de l'avenir ni ne sait le sort que nous réserve *céé* (2) (étym., demain) "le futur". Aussi, le verbal *náy* (1), l'Inacc. de l'infinitif *náv*, signifie, de ce point de vue étymologique, "voir", en parlant des réalités concrètes du monde physique. Mais dans l'énoncé, le verbal a un sens connoté; on dira alors: personne ne "sait" et non ne "voit" l'avenir. Enoncer un tel anthroponyme, c'est attirer l'attention de tout interlocuteur insouciant ou sans programme de vie sur les incertitudes et les surprises que peut nous réserver l'avenir; comme quoi «à chaque jour suffit sa peine» puisque «les jours se suivent et ne se ressemblent pas».

Ajoutons que pour les auteurs des noms (1) et (2), il s'agit aussi de signifier à ceux qui les traitent sans égard et sans souci que personne ne sait ce qui adviendra.

C'est donc parce que l'avenir est imprévisible que les énoncés interrogatifs (3) et (4), à pensée philosophique, posent le problème de la précarité de la vie de tout homme: d'où l'usage des prédicats verbaux *laku* (étym., faire) et *talúv* signifiant dans les deux cas "arriver à" en parlant de problème, du dérivatif verbal *-ná* "à" et du pronom interrogatif *ání* "qui", (quel homme) désignant une personne pour signifier, dans une réponse implicite, que tout homme, quel qu'il soit, est mortel; et en tant que tel nul ne devrait mépriser son semblable, car bonheur ou malheur qui arrive, pourrait frapper à la porte de quiconque; ou, tout simplement «le soleil luit pour tout le monde».

L'énoncé (5) dénonce ceux des individus qui passent leur temps à calomnier les autres; l'auteur du nom voudrait demander à ceux-ci de s'occuper plutôt de ce qui les concerne. Le syntagme verbal constitué du prédicat verbal *sə* "oublier" et du pronom possessif *peńdv* "les leurs"

(leurs problèmes) relève le fait que tout homme a aussi des défauts mais que d'aucuns feignent d'ignorer les leurs.

L'anthroponyme (6) intégrant le substantif *tóm* "parole", le verbal *kú* "tuer" et le pronom interrogatif *ání* "qui", constitue un énoncé interrogatif. Le formulateur de ce nom voudrait calmer les cœurs meurtris par les calomnies, les médisances et les comérages en les rassurant que tout est, dans les préoccupations langagières de certaines personnes, *fala tóm* "paroles frivoles"; à ces paroles, l'on ne devrait donc accorder aucun crédit, aucune importance car: «*tóm ukúv eyú*» "la parole ne tue pas l'homme" quoi qu'on dise de vous. Dans ce même sens s'énoncent le proverbe arabe «les chiens aboient, la caravane passe» et le dicton anglais «let them say» "laissez-les dire".

Le dernier anthroponyme (7) avertit qu' «il ne faut pas crier victoire avant la fin d'une épreuve» car l'ironie du sort peut jouer: c'est le cas de la mère dont la fille porte le nom; les enfants de cette mère étaient méprisés et traités d'inintelligents par la co-épouse qui ventait en retour ses propres enfants; jamais elle n'a cessé de dire que les enfants de l'autre n'allaient pas réussir dans leur vie. Malheureusement c'est le contraire qui se produisit. Ainsi, cette mère dont on se moquait a attribué le nom à sa dernière fille pour ironiser sa co-épouse. L'élément *póv* (étym, "danser") a le sens de "crier victoire"; et c'est justement cette attitude et cette action anticipée, *leyí* "devancer", qui sont ironisées par cette construction morpho-sémique.

Tout comme les énoncés proverbiaux attestés dans les pratiques langagières habituelles, les anthroponymes énigmatiques kabye sont des séquences figées. Ils expriment des idées sous-entendues véhiculant des sagesses socioculturelles, linguistiques et philosophiques du peuple kabye comme ailleurs dans d'autres communautés ethnolinguistiques à l'instar du

peuple Bi-Tchambi de langue *akasilimí* (Tchamba) où N. Poidi (1995:16) a répertorié ce qu'il appelle des "noms parlant" ou "noms-proverbes".

Les anthroponymes énigmatiques kabɩyɛ peuvent être également considérés comme rhétoriques du fait qu'ils constituent «*des discours tenus pour "persuader" ou "conseiller" (le délibératif), pour "accuser" ou "défendre" (le judiciaire), pour "louer" ou "blâmer" (l'épidictique)*» (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:412).

Nous avons vu que les anthroponymes proverbiaux kabɩyɛ véhiculent des sagesses socio-culturelles, linguistiques et philosophiques. Aussi, ces sagesses peuvent-elles également véhiculer une certaine éthique qui se traduit par des constructions morfo-syntaxiques assumées par le mode injonctif qu'il convient d'analyser.

5.7 Anthroponymes injonctifs

L'impératif et le jussif constituent les deux modes de l'injonction qui se présentent soit à la forme affirmative, soit à la forme négative.

5.7.1 Anthroponymes à l'impératif

Leur forme est affirmative ou négative.

5.7.1.1 Anthroponymes à l'impératif affirmatif

«*L'impératif est le mode de l'injonction, de l'ordre formel*» (K. Lébikaza, 1999:345). Ce qu'on peut se poser comme question est de savoir à quelle(s) personne(s) l'impératif peut exister en kabɩyɛ. Sur cette question les résultats des recherches divergent.

Contrairement à J. Delord (1976:173) qui montre que l'impératif s'emploie à toutes les personnes y compris la première personne du singulier, B. Kassan (1996:290) pense que l'impératif ne concerne que les deuxièmes personnes du singulier et du pluriel et la première personne du pluriel. Un autre chercheur et non des moindres, K. Lébikaza (1999:345), ne retient seulement pour sa part, que la "deuxième personne du singulier".

Pour notre part, faute d'avoir approfondi les recherches sur la question, nous nous limiterons juste aux énoncés anthroponymiques pour dire que les anthroponymes intégrant le syntagme verbal à l'impératif prouvent que c'est la deuxième personne du singulier qui est attestée. Ce qui semble rejoindre la thèse de K. Lébikaza (ibidem) comme on peut le constater dans le lexique ci-dessous:

- (1) *cáynaím*
garder + Imp + Aor rancune. moi
"garde-moi rancune!"
- (2) *cɔɔńdá*
tourner + Imp + Aor au tour.tu. joindre + Aor
"fais(en) le tour!" (= examine-moi de fond en comble et tu me découvriras)
- (3) *mayzi*
essayer + Imp + Aor
"essaye / tente (et tu sauras ma fore de frappe)"
- (4) *mayzińááá*
penser + Imp + Aor
"fais un examen de ta conscience!" (Réfléchis!)
- (5) *ńamú*
obéir + Imp + Aor.lui
"obéis à lui!"
- (6) *máhnegé*
s'appuyer + Imp + Aor contre. Dériv. elle
"va vivre à ses dépens!"

(7) *ceyigé*

gêner + Imp + Aor.elle
 “gêne-la!”

(8) *yelegé*

laisser + Imp + Aor.elle
 “laisse-la (tranquille)!”

(9) *wolómbú*

aller + Imp + Aor.ainsi
 “vas-y ainsi / tout de même!”

(10) *cotvubawayí*

trotter . cont.leur.derrière
 “continue d'aller dans leurs pas (afin de les rattraper)!”

Les données (1) à (10) de même que certaines présentées plus haut telles que (11) à (16) du sous-titre 5.5.5, intègrent des verbaux à l'impératif affirmatif qui apparaît sous deux formes: la forme simple (1) à (9) et la forme continuative (Inacc) (10). La **forme simple de l'impératif affirmatif** se réduit au radical verbal à l'aoriste (avec modification dans certains cas des tons). Les formes verbales *yele* (8) et *wolo* (9) (à l'aoriste) constituent des formations irrégulières de la forme simple de l'impératif; nous parlons d'irrégularité en ce sens que, l'infinitif de ces deux verbaux est *yébu* et *wóbu* avec comme radicaux, *yéb-* et *wób-*, différents justement de *yele* et *wolo*. Aussi la consonne finale *-b* du radical verbal (de structure CVC: CVb) est élidée et substituée par une nouvelle syllabe *-le* (8), *-lo* (9):

/cv-b/ → [cv-*le*/ -*lo*]³¹

L'anthroponyme (466) intègre le morphème du continuatif *-vv*, suffixé au radical verbal pour constituer avec lui, l'**impératif affirmatif continuatif**.

³¹ Une étude très intéressante sur les “formations irrégulières” de l'impératif avec l'aoriste est présentée dans K. Lébikaza 1999 p. 230, et B.B-Kassan 2000 p. 14.

On peut dire que l'injonctif (exprimant un ordre donné) dans les noms ci-dessus à une “**fonction impérative**”. La “fonction impérative” fait référence à la fonction du langage par laquelle l'émetteur tend à imposer au destinataire un comportement déterminé [par l'action du verbe] (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999: 240).

Comme on le voit les énonciateurs des anthroponymes usent du mode impératif dans le but d'imposer, d'orienter ou de corriger le comportement qu'ils veulent faire adopter à leur(s) interlocuteur(s).

La plupart de ces anthroponymes sont ceux par lesquels les *kabiyémba* (en dehors de (5) porté par une femme, tous les autres noms ci-dessus sont portés par des garçons) qui s'autonomment ainsi. Ensuite, nous avons relevé des nuances de sens dans les différentes valeurs exprimées par l'impératif dont il est question dans les présents anthroponymes.

L'impératif peut servir à lancer un **avertissement-défi** à l'interlocuteur vis-a-vis de l'acte qu'il pose, acte que le locuteur pense être incompatible avec son goût ou les normes sociales [(1), (2), (3) plus (5), (9)]. Dans le nom de schème *cáy+na* (Dériv) “garder rancune”, le locuteur n'invite pas l'interlocuteur à lui garder vraiment rancune; mais il veut lui signifier au contraire que, continuer par lui garder rancune n'aura aucun effet négatif sur sa personne. Par les verbaux *ɔɔ* “tourner au tour”, *ta-* (2) “joindre”, l'énonciateur défie son interlocuteur en lui disant que s'il veut vraiment le découvrir, qu'il l'étudie de fond en comble. Le même défi est lancé par le verbal *mayzi* (3) “tenter”, dans le sens de: «si tu es courageux, tente - moi et tu verras!». Dans l'énoncé *tɔɔzím* le verbal *tɔɔ* “manger” défie l'interlocuteur de dévorer la “mort” s'il en est capable. Le défi lancé par l'usage des verbaux *cay* (1) “reste”, *tasi* “augmenter (sa taille)” dans *tasiñádi* et *kɔɔ* “venir”, *kpa* “attraper” dans *kɔɔŋgbám*, consiste à ironiser la petite taille, synonyme de faiblesse de l'interlocuteur

ou, à inviter l'adversaire à une épreuve de force. Cet avertissement est lancé à l'interlocuteur pour qu'il mette fin à une attitude malencontreuse (B. Kassan 1996:297).

L'impératif exprime aussi un **ordre formel et inconditionnel** intimé à l'interlocuteur d'**exécuter** une action précise. L'ordre est intimé par exemple à un garçon d'exécuter la cessation —*yele* (8) “laisser (tranquille) — inconditionnelle de draguer la fille (*ké* “elle”) contre sa volonté.

Dans d'autres énoncés, l'impératif permet d'exprimer un **conseil** en vue de l'adoption d'un **bon comportement** (4), (5). Le sens étymologique des verbaux qui suivent confirme l'idée de conseil: *mayzi* “réfléchir”, *ĩã* “obéir”, *cay* “rester (tranquille)” *nu* “comprendre”, *kpeh* “caresser”, *cóná* “admirer”. Dans tous les cas, les verbaux permettent de comprendre que le locuteur conseille à l'interlocuteur la tempérance. L'auteur ne fait pas de pression sur son interlocuteur mais il lui montre ce qu'il est “bon” de faire devant une situation (B. Kassan, idem).

Ailleurs, l'impératif est utilisé pour faire une **suggestion** à l'interlocuteur, (6) et (7). Dans le nom (6), le locuteur **suggère** à son interlocuteur, un garçon, de côtoyer la fille (peut-être pour trouver à manger, pour permettre à celle-ci de ne pas vivre seule, ou peut-être pour mieux réussir à la gagner en mariage) selon le sens étymologique du verbal *máñ* (6) “s'appuyer contre”. A l'origine, ce terme et son sens s'employaient en parlant d'une veuve qui, pour garder les maillons familiaux, était obligée de s“appuyer contre” le frère cadet de son défunt mari pour continuer à enfanter s'il lui était encore possible. Ainsi, le glissement sémantique du verbal *máñ* va donner le sens de: “se remarier à l'un des frères cadets de son défunt mari, en parlant d'une veuve” dans les coutumes kabyle.

L'impératif peut être aussi utilisé pour exprimer une **exhortation** à une action donnée [(7), (9), (10)]. L'exhortation (7), (10) est le fait d'encourager le déroulement d'une action déjà engagée (B. Kassan, 1996: 301) ou le fait d'encourager un individu à s'engager dans une action salubre (9). L'action déjà engagée dans (7) est celle exprimée par le verbal *цєу* (étym., "gêner"); il s'agit de "persister" et d'"insister" dans l'action de "courtiser" la fille afin de pouvoir la convaincre. Dans l'énoncé (10) l'action déjà engagée porte sur *цотув* "continuer par aller...". Il y a là l'idée d'encourager un individu à ne pas "désespérer", à "continuer" l'effort pour un très prochain résultat salubre.

Dans les faits sociologiques, *цотув* se dit des pauvres désespérés à qui on adresse donc par ce verbal, un message d'espoir dans l'assouvissement d'un besoin. Dans le nom (9) enfin, *воло* "aller" et *інбу* (étym., "ainsi") "tout de même", supposent qu'il y a une hésitation ou une peur de la part de l'interlocuteur à s'engager dans une action donnée, d'où l'usage pour l'encourager, de l'**impératif à valeur d'exhortation** exprimé par le syntagme verbal *волоінбу* "vas-y tout de même / quand même!"

Nous pouvons dire que l'usage de l'impératif par les énonciateurs des anthroponymes vise des valeurs pragmatiques communicatives. Ces valeurs peuvent traduire un avertissement sur un ton défiant, un ordre formel, un conseil, une suggestion ou une exhortation. L'impératif fait partie du syntagme verbal qui lui-même s'intègre dans le schème des énoncés pour des anthroponymes considérés comme tels.

Somme toute, l'impératif permet surtout d'exprimer l'idée d'une action et la volonté de son exécution (en phrase affirmative) ou de son interdiction (en phrase négative) (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage* 1999:241). La seconde forme de l'impératif qu'est

l'impératif négatif est considérée comme impératif prohibitif, ou de l'interdiction.

5.7.1.2 Anthroponymes intégrant le morphème du prohibitif *taa-* (forme négative de l'impératif)

En anthroponymie kabyle, la création lexicale procède par des constructions morpho-syntaxiques diverses; l'occurrence du

morphème # ——— *taa-* [-*daa-*] du prohibitif comme c'est le cas dans les énoncés qui suivent, est une de ces constructions. Ce morphème apparaît aussi bien dans les anthroponymes à l'impératif qu'au jussif à la forme négative comme l'indiquent les données ci-dessous.

- (1) *taatáanɔ́yv*
Proh . compter + Aor sur . quelqu'un
“ne compte sur personne!”
- (2) *taakvñádi*
Proh . tuer + Aor. toi-même
“ne te gêne/débats pas à mort (pour des choses impossibles à obtenir, à réaliser)”
- (3) *taaseñádi*
Proh . courir + Aor . toi-même
“ne te crains pas toi-même / ne te minimise pas toi-même!
(aie confiance en toi-même)”
- (4) *taasañádi*
Proh . louer + Aor . toi-même
“ne te loue pas toi-même! / ne vante pas tes propres prouesses!”
- (5) *taasé*
Proh . courir + Aor
“ne fuis pas!”
- (6) *taamayzi*

Proh . penser + Aor
 “ne te fais pas des soucis!”

(7) *taawelesi / taanu (eyaa tom)*

Proh . écouter ,Aor + Proh . entendre + Aor
 (.gens.mots) “n'écoute pas / ne considère pas
 (les histoires des gens)”!

(8) *taalaki*

Proh . faire + Inacc
 “ne te mets pas à faire (cela)!”

(9) *taasugé*

Proh . accompagner + Aor . elle
 “ne l'accompagne pas (cette fille)” !

(10) *taasegé*

Proh . fuir + Aor . elle
 “ne la crains pas! (cette fille)”

(11) *taakpagé*

Proh . attraper + Aor . elle
 “ne l'attrape pas! (cette fille)”

(12) *taahóygé*

Proh . rire + Aor . elle
 “ne te moque pas d'elle! (cette fille)”

(13) *taadvgé (feyé)*

Proh . mettre + Aor . elle . (honte)
 Litt. ne lui mets pas (la honte)
 “ne la honis pas!”

(14) *taacogé*

Proh . répondre + Aor . elle
 “ne lui réponds pas! (à la fille)”

Nous allons présenter le jussif négatif afin de faire un commentaire global sur le morphème *taa-*

5.7.2 Les anthroponymes au jussif

Les anthroponymes au jussif se répartissent en deux catégories: ceux à la forme négative et ceux à la forme affirmative.

5.7.2.1 Anthroponymes au jussif avec *taa-* (jussif négatif ou du prohibitif)

Tout comme les anthroponymes impératifs prohibitifs, ceux au jussif négatifs intègrent aussi le morphème *taa-*.

(1) *pádaameh*

ils + Juss . Proh . se cacher + Aor

“qu'ils ne se cachent pas (avant de parler mal de moi; qu'ils le disent devant moi s'ils sont courageux)”

(2) *pádaacaynám*

ils + Juss . Proh . garder + Aor rancune . moi

“qu'ils ne me gardent pas rancune”

(3) *pádaabáy*

ils + Juss . Proh . mettre + Aor en garde

“qu'on ne mette pas en garde”

En observant les données ci-dessus, nous constatons que le morphème négatif *taa-* considéré comme morphème du prohibitif (B. Kassan 1999:340) apparaît soit avec l'impératif ou soit avec le jussif. Avec l'impératif, le morphème *taa-* est préposé soit au verbe à l'aoriste (forme négative de l'impératif) (1) à (14) de schèmes *taa-* verbe + Aor³², soit au verbe à l'impératif inaccompli (8), “impératif continuatif négatif” (K. Lébikaza 1999: 355) de schèmes *taa-* verbe / Inacc³³. (Cf. sous-titre 5.7.1.2)

Avec le jussif, le morphème *taa-* apparaît entre le pronom déictique de la troisième personne du pluriel *pa-* + TH en fonction sujet et le verbe à l'aoriste (forme négative du jussif) (1) à (3) du sous-titre 5.7.2.1 ; à ce niveau, la consonne dudit morphème est voisée dans la réalisation morpho-phonologique dans l'énoncé: [-*daa-*].

³² Ces schèmes sont présentés et bien détaillés dans K. Lébikaza, 1999, pp354-355.

³³ " " "

Cette réalisation morpho-phonologique telle que discutée dans la grammaire générative, est la description des opérations par lesquelles les suites terminales des structures de surface reçoivent une interprétation phonologique et phonétique pour devenir des énoncés réalisés (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:312). Les schèmes de la forme prohibitive du jussif se présentent alors comme suit:

Pro déic 3p PL + T H —*daa*— verbe + Aor

Il en résulte, comme l'ont montré K. Lébikaza (ibid.) et B. Kassar (ibid.), deux formes du prohibitif: le “prohibitif à forme simple” qui porte sur les formes négatives de l'impératif et du jussif d'une part, et le “prohibitif continuatif” ou “inaccompli” ou “impératif continuatif négatif” d'autre part. Dans les deux cas, le morphème *taa*— porte un ton bas.

– Fonctions morpho-sémantiques des formes du prohibitif

Les formes négatives de l'impératif et du jussif définies comme formes du prohibitif ont pour fonction d'énoncer l'interdiction de faire ou d'arrêter une action.

L'interdiction issue de l'intimation constitue une défense d'engager une action (forme de l'aoriste) ou d'arrêter une action déjà engagée (forme de l'inaccompli) (B. Kassar 1996: 340-341) cas du nom (8) au point 5.7.1.2. L'interdiction ou la défense qui est énoncée peut être diversement nuancée à l'aide de “morphèmes de modalisation” (K. Lébikaza 1999:354); elle peut prendre l'allure d'un conseil, d'un souhait ou d'une recommandation. Dans le présent cas, il est question beaucoup plus de conseil que d'une ferme résolution.

– Motivations sémantiques des anthroponymes prohibitifs

Le message véhiculé par l'interdiction énoncée est compris comme une éthique ou une résolution qui doit susciter un changement positif dans le comportement du destinataire.

Les motivations sémantiques qui justifient la création lexicale des anthroponymes prohibitifs sont très nuancées selon que le nom est auto-attribué ou apo-attribué. Lorsqu'il est auto-attribué, il exprime un engagement ou une résolution personnel(le) ferme de ne pas poser un acte, ce qui se traduit par le schème:

. . . Prohibitif + verbe
ne pas + verbe

Le message contenu dans les noms caractérisés par ce schème est "intra-verti".

Il s'agit d'un engagement personnel ou d'une résolution ferme de l'énonciateur même du nom de "né pas":

- 1) *táa* "compter sur quelqu'un (dans la vie)" (5.7.1.2: (1))
 - 2) *kv* "se débattre à mort (pour des choses qu'on sait impossibles à obtenir ou à réaliser)" (5.7.1.2 : (2))
 - 3) *se* "se minimiser soi-même" (5.7.1.2 : (3))
 - 4) *meñ* "se cacher (avant de dire ce qu'il pense être la vérité)" (5.7.2.1:(1))
 - 5) *yódi* "parler (même s'il est provoqué)" (5.7.2.2 : (2))
- etc.

Ainsi, dans des circonstances particulières (joie, colère. . .) et pour l'occasion, l'énonciateur qui s'auto-nomme utilise sous forme d'expansion,

le morphème du présentatif *máá* + TH “c'est moi” + **anthroponyme**. Le morphème du présentatif n'est pas tout compte fait un élément du schème morphosyntaxique de l'anthroponyme mais il en renforce la valeur sémantique comme dans:

máá - pádaameh

c'est moi . “qu'ils ne se cachent pas”

c'est moi . “qu'on ne se cache pas”

c'est moi (l'homme “qui ne se cache pas (avant de parler)”)

c'est moi «je “ne me cache pas”»

máá - taasegé

c'est moi . “ne la crains pas!”

l'homme “qui ne la craint pas (la fille)”

c'est moi «je ne la crains pas»

Autrement dit,

máá páyáy

c'est moi que. ils . appeler TB + Inacc

c'est moi qu'ils appellent qu'on appelle

pádaameh

“qu'ils ne se cachent pas”

“qu'ils ne se cachent pas”

máá páyáy

c'est moi qu'ils appellent qu'on appelle

taasegé

“ne la crains pas”

L'expansion syntagmatique des énoncés précédents, par l'usage du présentatif *máá* ou *máá* + *páyáy* atteste finalement que l'énonciateur auto-nommé exprime par une telle structure morphosémique, une situation inhérente à sa propre personne. Aussi, le schème d'énoncé

máá / *máá* + *páyáy* . . . montre que le *kabiyedó* ne se présente jamais par la formule

**mayáy mandí se*... (formule présentative impropre en kabtye)

je . appeler + Inacc . moi-même . que

“je m'appelle . . . ” (formule équivalente n'ayant cependant rien d'extraordinaire en français)

Même si le nom est auto-attribué, son auteur ne se présente jamais par la formule * *mayáy mandí se* mais par *pa yáy-ín se* . . . «“ils” m'appellent / “on” m'appelle. . .» ou, *máá* . . . «c'est moi. . .». Tout se passe comme si le déictique “*ma*” «je», dans la structure «“je” m'appelle. . .», est un tabou; le porteur du nom auto-attribué considère finalement ce nom comme apo-attribué en déclinant sa responsabilité en tant que formulateur personnel du nom, à considérer le pronom déictique *pa-* . . . «ils / on . . . ». Il donne l'impression d'avoir reçu le nom d'une autre personne alors qu'en réalité il l'a choisi lui-même. C'est peut-être par souci de modestie ou de sobriété langagière que les *kabiyémba* n'utilisent pas le pronom «je» en se présentant ou en présentant l'autre (*payáy-yí se* “ils” l'appellent. . . / on l'appelle. . .). En conséquence, la structure **eyáy edí se* . . . “il s'appelle...” n'est pas attestée en kabyle.

Les motivations sémantiques nuancées dans les anthroponymes prohibitifs et dont nous avons parlé plus haut s'expliquent par le fait que, soit elles sont inhérentes à l'individu lui-même qui s'auto-nomme, soit elles dénotent la nature conflictuelle des rapports sociaux. Dans le premier cas, le message contenu dans l'anthroponyme est plus “intra-verti”; dans le second, il est “extra-verti” car, orienté vers les autres (*pá* “ils” dont il est question dans la forme négative du jussif) comme dans *pádaameli*, *pádaayódi*, *pádaabadi* etc. Le message peut être orienté ou vers un tiers comme le déictique allusif et virtuel *ñá* “toi” dans les noms construits avec le morphème négatif injonctif à l'instar de *taasé* (5.7.1.2 : (5)) “ne fuis pas”.

Le niveau extra-vertif du message énonce l'interdiction au(x) tiers par exemple, de:

. . . *meh* “se cacher (avant de parler)”

= il faut qu'ils parlent ou qu'ils aient le courage de parler en ma présence.

... <i>yódi</i>	“parler (mal des autres)”
... <i>badi</i>	“se précipiter”
... <i>se</i>	“fuir”

Le contenu sémantique du message suppose que *pa* “ils”, “se cachent” ou “sont sur le point de se cacher” parce qu'ils n'ont pas le courage d'un face à face, ou parce qu'ils “parlent (mal des autres)”, ils “fuient (leur adversaire)” etc.

Lorsque l'anthroponyme prohibitif est apo-attribué, son message est compris en référence au pronom relatif *weyi*³⁴ “celui qui” (non actualisé dans le nom, mais d'occurrence virtuelle).

A ce titre donc, les noms *pádaameh* et *taasegé* etc., s'énoncent et se comprennent comme suit:

pádaameh : *weyi eemeli yó*
 Déic Foc Pro Rel
 celui qui . ne pas . se cacher + Inacc
 “celui qui ne se cache pas
 je (suis celui qui) ne se cache pas”

taasegé : *weyi ee séy yó*
 “celui qui ne fuit pas”
 je (suis celui qui) ne la fuit pas

Par ailleurs, la nuance sémantique liée au prohibitif peut s'interpréter également par l'idée d'un conseil surtout avec le **négatif injonctif**. Dans ce cas, le message véhiculé par l'énoncé anthroponymique est **extra-verti**. Le message en lui-même constitue une éthique visant un changement dans les comportements des individus dans la vie en général.

Le *kabiyedó* a constaté par expérience que l'effort personnel est le premier moyen de surmonter les difficultés; c'est pour cette raison que l'auteur du nom {5.7.1.2 : (1)} conseille ses semblables de “ne compter

³⁴ *weí* (G1sg) dans K. Lébikaza, 1999, pp. 468 - 469.

sur personne” si ce n'est sur eux-mêmes, selon le sens étymologique du verbal *táa* (inf. *táw*) “compter sur” et *nóyuv* “personne”, syntagme verbal précédé du morphème prohibitif *taa-*. Le formulateur du nom (5.7.1.2 : (2)) sait quant à lui que l'effort est certes la clef du succès mais il conseille tout de même autrui de ne pas “se tuer” — *ti-kúv*—pour des choses qu'on sait impossibles à obtenir ou à réaliser.

Ajoutons que le verbal *kúv* “tuer” signifie étymologiquement dans ce contexte “se débattre à l'extrême”. S'agissant du nom (5.7.1.2 : (3)), il intègre dans sa structure morphosyntaxique le verbal *sé* (inf. *sév*) étym., “courir / fuir”. Le schème créé par la concaténation dudit verbal, du morphème prohibitif préposé et du pronom réfléchi *ñádi* “toi-même”, postposé, permet à l'énonciateur d'encourager toute personne qui a peur de faire face à une épreuve; il s'agit de dire à l'autre de “ne pas minimiser ses compétences”, d’“avoir confiance en soi-même” devant telle ou telle épreuve. Le message véhiculé a pour but de remonter le moral chez tout individu qui est au bord d'une démission. Dans le cas du nom (5.7.1.2 : (4)), le conseil donné porte sur la vantardise; le terme *sa* (inf., *sám*) s'utilise lorsqu'il s'agit de “louer” une personne par rapport à ses mérites. Dans ce sens, ce terme a une valeur sémantique appréciative, donc, méliorative. Il ne devient péjoratif, que lorsque c'est un individu qui l'emploie pour faire ses propres éloges comme c'est le cas dans la cosmogonie kabyle où un chef ne dit pas qu'il est chef; un bon charlatan non plus ne dira qu'il est bon, on le lui reconnaît: c'est pourquoi il est conseillé de “ne pas vanter ses propres prouesses”. En considérant le nom (6) toujours du sous-titre 5.7.1.2, où apparaît le verbal *mayzi* (inf., *mayzúv*) étym. “réfléchir”, nous notons qu'il est question de conseiller tout individu qui se plonge constamment dans des soucis; il s'agit de lui dire de “ne pas se faire (beaucoup trop) de soucis”. Car, qui est plongé dans les soucis

s'oublie à ses risques; c'est donc une invite à une auto-guérison psychologique à travers la parole.

Il ressort de notre analyse que le morphème du prohibitif est attesté dans les anthroponymes kabɩye. Le morphème *taa-* confère donc à ces noms à l'impératif et au jussif, la forme négative. Ce morphème a pour valeur sémantique (diversement nuancée) d'énoncer l'**interdiction** de faire ou d'arrêter une action exprimée par le verbe; ce peut être un **engagement ferme** à ne pas faire ceci ou cela, ou un **conseil** qui constitue une éthique dans la communauté ethnolinguistique kabɩye.

5.7.2.2 Anthroponymes au jussif affirmatif

Le jussif est le mode de l'injonction et du souhait (K. Lébikaza 1999:345). La forme affirmative du jussif consiste en la forme du verbe à l'aoriste (ou l'inaccompli), avec un ton haut porté par le pronom sujet préfixé. Les chercheurs K. Lébikaza (op. cit., p.346) et B. Kassan (1996:292) ont montré que le jussif apparaît à toutes les personnes dans la langue kabɩye. Mais nous avons constaté que dans les énoncés anthroponymiques au jussif, c'est la troisième personne du pluriel qui est d'occurrence fréquente. Les anthroponymes ainsi formés sont d'un inventaire lexical très ouvert car, très productifs, comme nous pouvons le constater dans les données qui suivent:

(1) *Péwéh*

ils + Juss.céder + Aor
 “qu'ils évitent (des problèmes)”

(2) *péree*

ils + Jus.partir + Aor
 “qu'ils s'en aillent”

(3) *póyɔɔdi*

ils + Jus.parler + Aor

“qu'ils parlent (cela m'est égal)”

(4) *pébédí*

ils + vendre + Aor

“qu'ils salissent / propagent (mon nom)”

(5) *páná*

ils + Juss.voir + Aor

“qu'ils le sachent (nous sommes au courant de tout ce qu'ils racontent contre nous)”

(6) *páhu*

ils + Juss.sortir + Aor

“qu'ils sortent (m'affronter s'ils sont capables)”

(7) *pácúódi*

ils + Jus.troubler + Aor

“qu'ils troublent (la quiétude)”

(8) *pákpáy*

ils + Juss + prendre + Aor

“qu'ils prennent”

(9) *pésé*

ils + Juss.courir + Aor

“qu'ils détaient”

(10) *pásáyí*

ils + Juss.caresser + Aor

“qu'ils caressent”

(11) *póbɔzi*

ils + Juss.demander + Aor

“qu'ils demandent (d'après nous)”

(12) *pábah*

ils + trier + Aor

“qu'ils fassent le tri”

(13) *pácidí*

ils + Juss.égratigner + Aor
 “qu'ils égratignent”

(14) *pákóndí*

ils + Juss.se venter + Aor
 “qu'ils se vantent”

(15) *pékpéyísí*

ils + Juss.comploter + Aor
 “qu'ils complotent”

(16) *pámáyzi*

ils.Juss.essayer + Aor
 “qu'ils essayent” / “qu'ils réfléchissent”

(17) *pádáki*

ils + Juss.tater + Aor
 “qu'ils examinent”

(18) *póccə*

ils + Juss.tournoyer + Aor
 “qu'ils (me) tournent autour”

Le jussif est proche du subjonctif sans lui être identique (K. Lébikaza 1999:247). Aussi constatons-nous que l'alternance entre les voyelles au niveau du pronom sujet au TH (ton du jussif) préfixé au verbe est la conséquence du processus de l'harmonie vocalique.

Quant à la valeur du jussif, elle est définie comme celle de l'«injonctif» et du «souhait» (idem. p. 345); elle peut aussi servir à intimer un ordre que le locuteur définit comme une nécessité, une obligation. (B. Kassan, *ibidem*, pp. 306; 310).

Nous avons parlé des anthroponymes à l'impératif et de ceux au jussif. En considérant leur valeur ou fonction (injonctive), il ne semble pas

exister entre ces deux modes, une distinction nette. Pour K. Lébikaza (1999:345), l'impératif est le mode de l'injonction, de l'ordre et le jussif, celui de l'ordre et du souhait. Pour (B. Kassan 1996:305), il n'y aurait que des nuances. Mais le *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage* (1999:262) ne relève aucune différence entre les deux notions, l'impératif et le jussif:

«Les formes verbales ou les constructions qui ont pour fin d'exprimer l'ordre constituent le jussif ou injonctif: l'impératif est un jussif».

En dehors des anthroponymes construits au mode injonctif (impératif et jussif), une autre catégorie d'anthroponymes qui a également retenu notre attention est celle intégrant un certain nombre de modalités dont les plus fréquents sont l'interrogation et la négation.

5.8 Anthroponymes comportant l'interrogation ou la négation

L'interrogation et la négation apparaissent comme deux modalités attestées dans les anthroponymes kabyè en dehors de l'affirmation.. Nous soulignons, pour commencer, que le terme "modalité" n'a pas de définition fixe en linguistique. Alors que pour le *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage* de J. Dubois (et al.) (1999:306) le "mode" est confondu avec la "modalité", le *Dictionnaire de Linguistique* de G. Mounin (1974:217) relève une distinction entre les deux concepts en ces termes: «le mode est le principe de classement des verbes qui distingue ainsi l'indicatif, le subjonctif, le conditionnel, l'impératif... La modalité dénote quant à elle, le type de phrase (modalité affirmative ou assertive, interrogative).» K. Lébikaza (1999:308) ajoute que les modes entretiennent des rapports paradigmatiques mais les modalités, des rapports

syntagmatiques. Le sens de "modalité" dans le présent travail est celui qu'on retrouve chez K. Lébikaza, G. Mounin et E. Bonvini (1988:26).

5.8.1 Les anthroponymes comportant l'interrogation

Selon E. Bonvini (1988: 43), l'**interrogation** est «une formulation élaborée en vue de susciter une réponse.» La définition de Bonvini suppose l'établissement d'un dialogue entre le sujet parlant (l'ego) et son ou ses interlocuteur(s). Mais comme nous l'avons déjà montré, l'énoncé du nom ne met pas à proprement parler son énonciateur en face d'un ou des interlocuteur(s) quelconque(s) au sens dialogique. L'énonciateur s'adresse à un ou des interlocuteur(s) que nous qualifions de virtuel(s), ou "figurant(s)", pour reprendre le terme de L. Tesnière (1965). Ce qui veut dire que les anthroponymes entrent dans le processus d'un langage allusif qui n'implique jamais un échange direct par les paroles (M. Houis)³⁵

Le type d'interrogation qui caractérise donc les anthroponymes peut être considéré comme relevant plutôt de la rhétorique.

En rhétorique, «l'**interrogation** est une figure consistant à adresser des questions à l'auditoire ou à l'adversaire, questions qui n'appellent pas de réponses et qui sont utilisées comme un mode de présentation plus frappant» (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du langage*: 1999: 255).

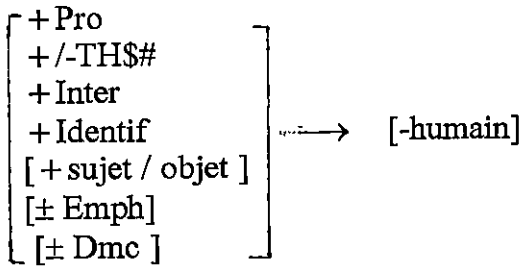
Nous rappelons que certains anthroponymes à l'interrogatif étaient déjà présentés dans d'autres catégories; nous allons les reconsidérer dans un lexique global et ce, par rapport à la définition de l'"interrogation" dans le sens de la rhétorique.

³⁵ Cf. préface de M. Houis dans: *Des noms et des hommes, aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, Ph. Ntahombaye (1983: 12).

- (a) (1) *ngbábózi*
tu.monter + Acc.tu.demander + Aor + Interr.
“es-tu monté (au ciel) demander (à Dieu)?”
- (2) *maásneméhézi*
je.FuT.mourir + Aor.et.je. reposer + Aor + Interr
“à quand la fin de mes souffrances, à ma mort?”
- (b) (3) *ádákuvrá*
qui + Interr.tâter + Inacc.nous
“qui attende à nous (à notre vie)?”
- (4) *áágáú*
qui + Interr.Fut.oser + Aor
“qui osera (m'affronter)?”
- (5) *átínímòndóm*
qui + Interr.NEG.entendre + Aor.mon.histoire
Litter. qui n'a pas entendu (parler) mon histoire?
“qui n'a pas entendu parler de moi?”
- (6) *áawokí*
qui + Interr.NEG.aller + Inacc
Litter. “qui n'ira pas (dans l'au-delà)?”
- (7) *ánáy*
qui + Interr.voir + Inacc
“qui sait l'avenir/les intentions de l'autre?”
- (8) *ásíméézím*
qui + Interr.connaître + Acc . sa . mort
“qui connaît (le jour et les circonstances de) sa mort?”
- (9) *áácólí*
qui + Interr.FuT.redresser + Aor
“qui redressera (cela pour vous)?”
- (10) *ákéesó*
qui + Interr.être + Aor.Dieu
“qui peut se mettre / décider à la place de Dieu?”
- (11) *áwákízím*
qui + Interr.vaincre + Inacc.mort
“qui peut vaincre la mort?”

reçoit sur la dernière syllabe un TH *ebé* “quoi?” (l'identité du référent du complément d'objet est demandée). Aussi, *ebé* peut se dire *ebé* selon les dialectes du kabyle; les voyelles [e-é] et [ɛ-é] sont donc en distribution complémentaire dans ledit pronom.

L'analyse sémique du pronom *ebé* est la suivante:



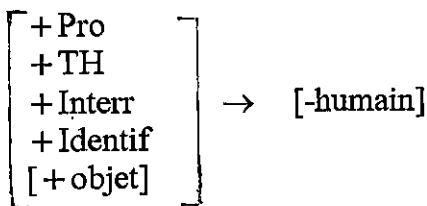
Le pronom interrogatif d'identification *wé* “quoi?” fonctionne uniquement comme complément. Il suit normalement le verbe sans lui être suffixé (K. Lébikaza, 1999:469) (e) (27). Mais, lorsque la conjonction de subordination *-ze* “que” accompagne le pronom interrogatif *wé* (e) [(28), (29)], les deux éléments sont postposés au verbe. La structure syntaxique qui gouverne ces énoncés est alors:

... V + *wé* + Interr(e) (27)

... V + *ze* + *wé* + Interr(e) (28)

... (SN + *ze* + *wé* + Interr(e) (29) (énoncé sans verbe)

Lorsque *wé* est utilisé pour poser des questions, il appelle des réponses permettant d'identifier une chose ou une pensée:



En dehors du constituant d'identité, l'interrogation **partielle** peut porter aussi sur un constituant de circonstance (de lieu, de manière, etc.).

L'interrogation partielle portant sur le circonstant de lieu *lé* "où?"

Le constituant *lé* est un **adverbe interrogatif** qui a pour fonction d'indiquer la **circonstance locative**. Ce circonstant fait partie d'un certain nombre d'autres qu'on groupe sous le terme d'**adverbes interrogatifs** qui, par leur présence, transforment une phrase assertive en une **interrogative** (K. Lébikaza, 1999:443). C'est également le cas de *ezimá* (g) (34) "comment / combien?". Tout comme les autres adverbes interrogatifs de ce groupe, *lé* et *ezimá* ne connaissent aucune restriction par rapport à leur distribution dans la phrase; ils peuvent apparaître en début d'énoncé comme dans (f) [(32), (33)] ou en fin de phrase (f) [(30), (31)] et (g) (34).

En début de phrase, *lé* est marqué par l'emphase et suivi de l'apparition d'un morphème de démarcation qui allonge ainsi sa voyelle (f) [(32), (33)]:

lé → [*léé*]

Le morphème de démarcation porte le ton haut tout comme le radical adverbial; le schème de l'énoncé qui le contient se réalise ± de la façon suivante:

Adv Interr + Emph + SN (sujet) + V

Les autres énoncés sont concaténés comme suit:

SN + V + $\left\{ \begin{array}{l} \text{Adv Interr(f) [(30), (31)]} \\ \text{Adv de man./prix (g) (34)} \end{array} \right\}$

Il en résulte des énoncés à l'interrogatif; qu'elle soit totale ou partielle, l'interrogation peut être attestée dans la structure morphosyntaxique des anthroponymes kabiye. Dans certains cas l'emphase est utilisée entraînant l'occurrence d'une particule démarcative. Les formes interrogatives permettent aux locuteurs de la langue, au delà des visées communicatives, de «*se remettre et de remettre leur entourage en question en s'interrogeant sur leur avenir, et sur celui de leur communauté ethnolinguistique kabiye à travers les anthroponymes.* » (K. Péré-Kèwèzima, 1996:84)

L'interrogation contenue dans un anthroponyme peut avoir une valeur spécifique.

-Interrogation à valeur philosophique [(1), (6), (8), (11), (12), (13), (14), (17), (25), (31), (32)] ; elle pose le problème de l'essence humaine. L'auteur d'un de ces noms s'interroge sur son existence et le sens à donner à sa vie, sur sa destinée, la mort, la nature même de l'homme en tant qu'être très complexe et dont les actions sont parfois hors de la portée de la pensée de son semblable.

- Interrogation à valeur épique (4); elle a un caractère belliqueux; elle est utilisée pour braver ou défier les autres en mettant en jeu l'invulnérabilité dont l'auteur du nom pense être doté.

-Interrogation à valeur proverbiale [(3), (7), (21)] ; elle amène un tiers à réfléchir sur les valeurs morales correctives .

-Interrogation à valeur sociologique [(2), (5), (10), (16), (18), (20), (23), (24), (26), (29), (30), (33)] : elle permet de réfléchir sur les valeurs socio-culturelles et les rapports entre les individus.

- Interrogation à valeur religieuse (19)... elle est le lieu d'une véritable abstraction spirituelle ou "nimuneuse".

- Interrogation à valeur psychologique [(27), (28), (34) ...] : les noms ainsi caractérisés mettent en jeu les caractères psychologiques du sujet parlant, formulateur de l'anthroponyme ; elle est le lieu d'une abstraction purement psychologique.

5.8.2 Anthroponymes à la forme négative

Les anthroponymes qui constituent des énoncés complets sont soit à la forme affirmative, soit à la forme négative. «*La négation, opposée à l'affirmation (statut de la phrase consistant à présenter le prédicat de la phrase comme vrai, possible, probable, contingent ou nécessaire)*» (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:21), est un des statuts de la phrase de base consistant à nier le prédicat de la phrase (op. cit P.319). Considérée comme un fait de modalisation, la négation se présente en kabɩye comme un ensemble de morphèmes (B. Kassan 1996:319). La modalité de la négation est marquée par différents morphèmes selon le contexte. La négation est marquée par un morphème qui vient s'ajouter à ce qui, en son absence, serait une structure de sens affirmatif. (I. Takassi 1996:643).

Les morphèmes de la négation attestés dans le schème des énoncés anthroponymiques kabɩye (morphèmes que nous avons soulignés) sont les suivants .

-ŋ-, féyí [-véyí-], εε-, -a-, ta- [-da-],
taa ...tá [-daa...dá], -t-, taa- [-daa-]

(cf. 1.4.7.2).

(1) *ŋŋkáyzíbv*
"tu ne mourras point"

- (2) *símvéyíjéw*
"la mort n'a pas d'ami"
- (3) *símeεεσῆ*
"la mort n' épargne personne"
- (4) *paaniyízim*
"on ne minimise pas la mort"
- (5) *áakayzíbv*
"qui ne mourra pas?"
- (6) *ndanajée*
"tu ne sais pas de quoi demain sera fait"
- (7) *kadacaydá*
"elle n'est pas encore assise / fixe"
- (8) *puñaij*
"cela (la mort) ne respecte pas"
- (9) *tédíkíi*
"quant à nous, nous ne sommes pas solides"

Le corpus ci-dessus montre que le morphème de la négation a une structure qui varie selon le contexte morphophonologique et syntaxique où il apparaît. Dans la plupart des cas, le morphème de la négation est préfixé à la base verbale: *εε-* (3), *a-* [(4), (5)], *taa-* (6), *t-* (8), *ti-* (9). En présence d'un auxiliaire tel que *káy* [(1), (5)], marque du futur, le morphème de la négation se préfixe à cet auxiliaire qui est à son tour suivi du verbe. En l'absence d'un pronom, une voyelle longue comme *εε-* (subissant le processus de l'harmonie vocalique) apparaît (3). Un morphème discontinu de la négation est également attesté : *ta...ta* [*-da...da*] ; le verbe s'interpose entre les affixes de ce morphème:

ta- Radical verbal *-ta*

Le morphème *ta...ta* est considéré comme la "négation provisoire" qui indique que la négation du procès n'est que temporaire (K. Lébikaza, 1999:310 et B. Kassan, 1996:320), d'où le sens "pas encore". Quant à l'élément *féyi* [-véyi] (2) "ne pas être", il fonctionne comme un "prédicat de non-existence" (B. Kassan, ibidem); dans le présent cas, il forme un syntagme nominal avec le substantif qu'il précède comme l'a souligné K. Lébikaza (Op. cit. , p. 299) en mentionnant l'item *féyi* comme "verbe - copule".

A ces morphèmes de la négation³⁷ s'ajoute celui du prohibitif *taa-* apparaissant dans les énoncés injonctifs que nous venons de présenter plus haut. Les formes interrogatives et négatives constituent des modalités qui indiquent que le dictum est jugé réalisé ou non, accepté ou non. Il s'agit donc de la modalisation qui permet de rendre compte de la perception par l'interlocuteur du fait que l'orateur croit, tient [ou non] à ce qu'il dit, d'estimer le degré d'adhésion du locuteur à son énoncé (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:305) et d'exprimer différentes attitudes du locuteur (K. Lébikaza 1999:308).

Au lexique des anthroponymes qui constituent des énoncés, en plus de ceux présentés plus haut, vient s'ajouter celui des anthroponymes dénotant les traits physiques.

5.9 Anthroponymes dénotant un trait physique particulier

Certaines unités lexicales qui apparaissent dans la structure morphosémique des noms de la présente catégorie dénotent certains traits physiques particuliers de celui / celle à qui le nom est attribué. Ces traits

³⁷ B. Kassan (1996:344) trouve diverses valeurs des morphèmes de la négation; il s'agit par exemple de: "valeur globale", "valeur temporelle", "valeur aspectuelle", "valeur d'emploi", "valeur immuable", "valeur argumentative". On pourra donc s'y référer.

physiques particuliers apparents peuvent être tout simplement distinctifs comme le dénotent les noms (1) et (2) ou dus à une anomalie anatomique dans la constitution morphologique de l'individu, ce que dénotent les anthroponymes [(3) à (10)]. Les noms qui suivent relèvent donc de cette création lexicale motivée par des traits physiques particuliers.

- (1) *abasém* < *abaló-kí- see- m*
 “garçon de teint clair” garçon.Pref Adjv. rougir.Suff Substv
- (2) *kpédów* < *kíkpédv-w*
 “de teint noir” noir . Suff Subst
- (3) *kpayjá*
 “personne aux cheveux roux (albinos)”
- (4) *kúlwótów* < *kú - lwótów - w*
 “qui est gros et mou comme un mollusque” Suff Adjv . ramollir . Suff Subbtv
- (5) *kpendele* “gros et congénitalement tourmenté”
- (6) *tululu* “massivement gros”
- (7) *kpízíy / kpindu* “à la peau dure et épaisse”
 dur épais
- (8) *yɔmm* “morne”
- (9) *káy* “maigre”
 sec
- (10) *kúndúhín* < *kunduhíu-m*
 “court / de petite taille” raccourcir . Suff Adjv

Nous remarquons que dans le syntagme nominal complétif (1), le complétant adjectival *kiseém* dénote et renseigne sur le “teint clair” de l'individu garçon désigné par le lexème complété *abaló* “garçon”. Il y a glissement sémantique au niveau de l'adjectif *kiseém*; son sens étymologique “rouge” va s'étendre au “teint” de la peau. Il faut préciser qu'en kabyle il n'y a pas une couleur type pour désigner le “teint clair”; c'est pourquoi le “teint clair” est assimilé, voire confondu à la “couleur rouge”. Nous parlons donc de glissement sémantique en ce sens que théoriquement la notion de «rouge» ne fait pas penser d'emblée au teint de la peau puisqu'il n'y a pas de race rouge au sens premier du terme.

C'est ce glissement sémantique qui fait passer de la notion de *kiseém* “rouge” à celle du teint de la peau dont l'équivalent français est “teint clair” et non “rouge”; si on devait se baser sur l'étymon de *kiseém*, on aurait pu dire logiquement “homme rouge” ce qui est incompatible avec la couleur de la peau d'une personne.

Le même procédé morpho-sémantique caractérise le nom (2) sauf que ce dernier cas n'intègre pas le morphème complété référé; le nom dénote également le teint opposé au clair, le “teint noir”. Dans la réalisation de ces deux noms, le préfixe adjectif (Préf Adjv) *kt-* subit le phénomène d'aphérèse et disparaît; quant à la voyelle finale du verbal *see*, elle est élidée dans un contexte “sandhi”. «traits de modulation et de modification phonétique qui affectent l'initiale de certains mots, morphèmes ou syntagmes.» (*Dictionnaire Linguistique et des Sciences du Langage* 1999:415) Les noms (1) et (10) sont donc sémantiquement motivés par un trait physique plus marqué chez l'individu désigné par le vocable dénotant ce trait. Le trait qui constitue une particularité biologique, mais normale, est la référence de la création lexicale du nom.

Dans une famille par exemple, il peut y avoir plusieurs enfants de teint clair; mais l'enfant dont la “clarté de la peau”, *sémíy*, est plus marquée peut être différencié des autres et donc, nommé par rapport au degré de clarté de son teint. Nous avons même recensé le nom *anasááyí*³⁸, équivalent de *kísém* (1) ou *kísemúw* “de teint clair”. C'est pourquoi les anthroponymes relevant de cette construction lexicale n'ont pas une valeur sémantique péjorative comme c'est le cas des noms [(3) à (10)] dont la motivation sémantique est liée à une anomalie anatomique; on est fier d'être appelé *anasááyí* plutôt que *kpayjá* (3) “albinos”, car *anasááyí* dénote la “couleur blanche”, allusion faite aux Blancs (Européens) dont beaucoup d'Africains admirent la couleur. Alors que le nom *kpayjá*, au-delà de son sens sémantique “homme aux cheveux roux” (l'équivalent du terme “albinos” en français), rappelle des considérations mythiques.

En effet, dans la cosmogonie kabiye, et par le passé, un enfant aux cheveux roux était considéré comme un *wolongítí* (étym., qui va et revient) “un revenant”. Un tel enfant n'inspirait pas confiance, et donc était traité avec moins de soins; on a même peur de lui; c'est pourquoi le terme *kpayjá* est péjoratif. Quant aux autres noms [(4) à (10)], ils dénotent une anomalie anatomique congénitale constatée dans le physique de l'individu nommé par ce vocable. L'anomalie se situe au niveau d'un trait particulier qui sort des traits physiques humains ordinaires connus habituellement comme normaux: “cheveux roux” (3), “physique informe”. Le trait physique informe constaté chez la personne nommée porte soit sur la forme très massive et lourde au-delà de ce que l'homme peut considérer comme norme (forme moyenne), soit sur l'inverse, une forme en-dessous de cette norme (9).

³⁸ Nous classons aussi le nom *anasááyí* dans la catégorie des anthroponymes issus des emprunts allogènes. Nous y reviendrons donc; voir 7.2.3.2.

Le nom *kúlwótúw* (4), un substantif déverbal (dans la terminologie de K. Lébikaza (1999:272) est créé à partir de la base verbale *lwótúw*, étym., “ramollir” et des affixes *kú-* (préf. de classe2 sing) et *w-* (suff. substantiveur). Le sens étymologique sous entend qu'une fois “ramolli”, le corps en question ne contient plus de substances solides; construit sur cette logique analogique, le corps de chacun des individus nommés (3) à (10) est présenté dans le nom par son auteur comme démunie d'os; le corps n'est constitué que de substance molle, de chair, comparable donc à un mollusque: d'où le sens de “ramolli” (3), *tuhulu* (6) “massivement gros”, *yɔmm* (8) “morne”, *kpendele* (5) “gros et congénitalement tourmenté”. Le nom (7) a trait à la forme de la peau: très “dure” et “épaisse”, généralement comparable à celle de l'hippopotame.

Par ailleurs, le nom *káy* (9) (étym, sec), nous fait comprendre du point de vue sémantique que la personne nommée est très “maigre” alors que *kúndúlúm* (10) est de “très petite taille” qu'on assimile au *tuway* “pygmée”.

De par leur construction lexicale, les noms (4), (5), (6), (7), (8), (9) fonctionnent comme des idéophones. En effet, les idéophones n'ont pas une définition très cernée. Nombre de chercheurs à l'instar de P. Newmann (1968:107-109) considèrent les idéophones comme une classe morpho-syntaxique. D'autres les définissent comme des “onomatopées”, ce que n'approuve pas W. J. Samarin (1957:119): lorsqu'il écrit «une des caractérisations les plus naïves des idéophones est de les appeler onomatopées...» En kabyle, les idéophones se caractérisent généralement par une syllabe extra-longue (gémiation) en position finale: *kpindu* (7), *yɔmm* (8); cette syllabe a un seul noyau; notons que tous les idéophones ne sont pas caractérisés par une syllabe longue (5), (7), (9), (10). La définition qui a le mérite de satisfaire la notion d’“idéophone” est celle proposée par

K. Lébikaza (1999:452):«*Les idéophones sont des lexèmes déterminants ayant un sens restreint et une distribution limitée, qui peuvent être employés comme adjectifs qualificatifs ou comme adverbes de manière, et dont la structure phonologique peut être en violation avec celle qui est type au mot. Ils forment donc une classe sémantico-syntaxique aux propriétés phonologiques particulières* ».

Le chercheur note que peu d'idéophones sont issus d'onomatopées.

Sur le plan sémantique, les idéophones ont un sens spécifique; ils désignent des objets ou des actions ayant en commun des traits sémantiques inhérents (idem. P. 448): c'est le cas de *kpendele* (5), *tululu* (6), *kpindu* (7), *yómm* (8), *káy* (9) et *kúndúlúín* (10) dont les traits sémantiques sont inhérents à un trait physique particulier de l'individu nommé.

Sur le plan morphologique, lorsque dans une même famille le nom attribué à un enfant venait à coïncider avec un autre, donnant lieu à des **homonymes**, on intègre dans le schème du nom du second enfant un morphème lexical qui aura pour fonction de spécifier le nom de ce dernier et de le différencier par rapport à son homonyme. Le morphème lexical de spécification est postposé au nom et peut être justement un idéophone dont nous venons de parler, ou un adjectif qualificatif tel que *kíseem* "rouge", *kíkpeedu* "noir", *cíkpehú* "petit" ou *úsó / sósó* "grand". Cette construction lexicale permet d'obtenir un syntagme de détermination ou complétif de schème:

Anthroponyme + Morphème de spécification

Le schème permet alors une nouvelle création lexicale très productive d'anthroponymes:

<i>nákáa kíseém</i>	~	<i>nákáa kíkpeedú</i>
"Nákáa, la teint claire"		"Nákáa, la teint noire"

nákáa cikpelí ~ *nákáa sósó*
 "Nákáa, la petite" ~ "Nákáa, la grande"

cílaabaló ~ *cílaabaló kúndúlím*
 "garçon né un mercredi" ~ garçon de taille courte né
 un mercredi

etc.

Ce procédé de création lexicale à fonction de spécification anthroponymique lorsqu'il s'agit des homonymes, n'est pas propre à la seule langue kabyle; il est aussi attesté dans les schèmes des noms appartenant à d'autres langues.

Dans l'anthroponymie *murundi* du Burundi par exemple, pour créer un nom de la catégorie en question, on adjoind les complétants adjectivaux suivants :

fyiri "noir" : *Rufyiri* "individu noir"
inzóbe "teint clair" : *Muzóbe* "qui a un teint clair"
ru "gros" + *imitwé* "tête" > *Rutwé* "enfant à grosse tête"

En *ewe*, des noms sont également créés sur ce schème:

ví "petit" : *Ablávi* "la plus petite des filles nées un mardi"
gǎ "grand" : *Amegǎ* "homme grand"
dzě "rouge" : *Amegǎdzě* "homme grand de teint clair"

Dans le système onomastique romain, les noms gallolatin étaient construits sur le même modèle structural; ces noms exprimaient primitivement une "particularité anatomique" de l'enfant, (Paul Lebel, 1981:29):

Cnaeus / Gnaeus	“qui a des taches sur le corps”
Flori	“qui a les cheveux blancs comme la neige ou la farine”
Rousseau	« roux »
Bossuet	« bossu »
Calvet	« chauve »
Camus	« qui a des oreilles particulières”
Cladus	« le boîteux »
Legrand	(Louis Le grand) "de grande taille"

Ce procédé permet de dire qu'il y a quelque chose d'universel quant au système de création lexicale des anthroponymes dénotant les traits physiques individuels dans les langues, puisque les particularités anatomiques se rencontrent partout dans le monde.

L'analyse morpho-sémantique des noms que nous venons de considérer atteste finalement qu'un trait particulier et marquant observé sur le corps humain d'un individu peut, par le biais du terme utilisé pour le désigner, être exploité en vue de la création lexicale des anthroponymes en milieu kabyle. Ces anthroponymes peuvent tenir lieu de prénoms individuels, de surnoms ou de sobriquets.

De même, dans la communauté ethno-linguistique kabyle comme ailleurs en Afrique, la mémoire humaine, apte, constitue une “banque de données lexicales” qui parvient à fixer les souvenirs et à les réactualiser verbalement au moyen des signes linguistiques. Ainsi, pour dénoter et fixer certains souvenirs marquants, le *kabyledó* procède également par la création lexicale d'autres anthroponymes dénotant une "coïncidence locative ou temporelle".

5.10 Anthroponymes obstétriques dénotant une coïncidence

locative, temporelle ou événementielle

Les anthroponymes de la présente catégorie dénotent les conditions de naissance, une référence événementielle locative ou temporelle. La création lexicale de l'anthroponyme peut être motivée par une coïncidence avec un moment important (1), un lieu ou un événement (2) particulièrement marquant (3) lors de la naissance de l'enfant. C'est le cas de :

- (1) *evalú* “qui est né au lieu et le jour même de la lutte traditionnelle des *evaláa*”
- (2) *kɪyakvtulí*
 marché•se troubler + Aor
 le marché se troubla
 “qui est né au marché, un jour où il y a eu des troubles”
- (3) *nómúwdú* < / *numw-tw* /
 propriétaire Obj Possédé. nom du possesseur
 du chemin chemin . propriétaire
 “qui est né sur le chemin”

L'enfant porte le nom *evalú* “jeune homme initié et dont la valeur se définit à partir de la lutte” non pas parce qu'il l'est, mais tout simplement parce qu'il est né sur les lieux et le jour même où se déroulait cette cérémonie à laquelle sa mère assistait: c'est donc un nom qui traduit une coïncidence temporo-locative. De façon similaire, le nom (2) traduit la naissance spontanée au marché, de l'enfant qui le porte et dont la motivation morphologique et sémantique rappellent une bagarre ayant troublé le marché d'où l'usage du verbal *tulí* “déchaîner”. Quant au nom (3), il intègre l'élément *tú* “le propriétaire”, nom du possesseur et le

substantif *nómów* “chemin” qui est la référence locative; l'enfant est ainsi nommé parce qu'il est né au bord du chemin. Tout se passe comme si l'enfant était devenu le propriétaire du chemin. De tels noms comme d'autres de cet ordre, perpétuent le culte *paēñ* en ce sens qu'on pense que les événements qu'ils dénotent ne sont pas normalement marqués par la volonté de Dieu mais par une divinité ou entourés d'un mythe. Par ce procédé de création lexicale des anthroponymes, on tente de fixer ainsi des coïncidences locatives événementielles et / ou temporelles de certains faits sociaux ou culturels.

L'étude morpho-syntaxique et sémique des anthroponymes africains à l'instar de ceux du pays kabyle que nous avons présentés est du point de vue linguistique, un préalable à l'interprétation du nom et à sa fonction.

5.11 Fonctions des anthroponymes kabyle

Puisque les anthroponymes sont motivés, c'est dire que leurs auteurs inscrivent dans leur structure morpho-syntaxique et sémique des fonctions spécifiques. Ces fonctions sont tellement diverses qu'en voulant les aborder toutes, nous risquons dangereusement de nous enliser complètement et profondément dans d'autres disciplines (sociologie, anthropologie, histoire, . . .) et donc, de nous écarter de notre domaine d'étude qu'est celui de la linguistique. C'est pourquoi, sans ignorer néanmoins l'apport des autres disciplines à notre recherche, nous privilégions les fonctions linguistiques que peuvent remplir les anthroponymes kabyle.

5.11.1 Fonctions d'identification, de dénomination, de distinction

Les premières fonctions du nom kabɩye sont celles d'identification et de distinction de l'individu. Le nom permet d'imprimer et de fixer une identité à l'individu, de le désigner et le distinguer des êtres de la même espèce, celle des humains. Une fois attribué, le nom constitue une marque conventionnelle d'"identification" telle qu'elle puisse "désigner" constamment et de manière unique un "individu unique" (E. Benveniste 1974:65). Puisque "nommer" c'est désigner un individu par un nom, le nom est donc un "lien dénominatif" (Molino, 1982:5) et stable" (Jonasson, 1994:19). Le nom constitue ainsi un "désignateur "direct" et "rigide" (Kripke 1972:255;355): "désignateur direct" parce que le nom renvoie au particulier directement sans intermédiaire; "désignateur rigide" parce qu'il désigne le même particulier. Lorsqu'il n'est pas un homonyme, le nom propre sert donc de "singularisation" de l'individu (Kleiber 1981:332).

5.11.2 Fonctions appellative et vocative

Le terme "vocatif" désigne un cas exprimant l'interpellation directe au moyen d'appellatifs tels que le nom individuel. Les appellatifs sont entre autres des noms propres utilisés dans la communication pour interpellier directement l'interlocuteur auquel on s'adresse en le dénommant (*Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, 1999:45; 508) Le nom est un terme d'adresse qui permet d'interpeller, d'intercepter, d'informer, d'aviser d'avertir un individu d'une situation donnée... (S. Sambo 1998:44). Dans sa fonction appellative, l'émission du nom ne laisse pas indifférent le porteur. L'émetteur énonçant le nom établit en quelque

sorte une liaison entre lui et le nommé. Ce contact est établi donc entre appelé et appelant; les noms individuels constituent dans ce contexte appellatif, des apostrophes.

5.11.3 Fonctions référentielle et cognitive

Le “référent” est «l'être ou l'objet auquel renvoie un signe linguistique dans la réalité extra-linguistique telle qu'elle est découpée par l'expérience d'un groupe humain (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage* 1999:405]. Le nom propre est le moyen de référence par excellence. Dans sa fonction référentielle, «*le nom propre désigne un particulier. . . mais en vertu d'une convention ad hoc de dénomination qui associe directement et avec un lien durable la forme phonique ou graphique du nom propre au particulier visé*» (Krikpe 1972:253).

Si on convient que le fondement cognitif du nom propre correspond à son association directe dans la mémoire stable à un particulier et non à un concept embrassant un nombre fini d'occurrences particulières, on comprendra aisément son aptitude à assurer une “fonction référentielle”, à accomplir «*l'acte de référence définie unique*» dans la communication (Jonasson 1994:18). Dans la nomination, il y a existence d'un «lien dénominatif» entre un certain nom propre et une entité particulière accomplie à l'aide d'une description de présentation d'un particulier auquel on se réfère (Lyons 1978:70).

5.11.4 Fonctions classificatrice et sélective

Nommer et classer par le nom est un problème qui se pose aussi dans le monde humain (Gouffe 1975:20). Énoncer un nom d'une personne

plutôt qu'un autre revient à opérer un choix, une sélection, à s'engager. Lorsqu'il s'agit d'homonymes, la sélection de l'individu concerné par un propos se réalise avec un morphème lexical adjectival de spécification tel que *sósó* "grand", *cíkpehú* "petit," etc. Ainsi, entre deux enfants portant par exemple l'homonyme *nemé* (cf. 1.4.8), l'ambiguïté de la désignation ou de l'interpellation à valeur classificatrice sera levée donc par l'adjonction postposée de ce morphème spécificateur fonctionnant comme un trait sémique:

/ *nemé* + *sósó* / ~ / *nemé* + *cíkpehú* /
nemé + grand ~ *nemé* + petit
 "nemé la plus âgée" ~ "nemé la moins âgée "

Lorsqu'on évoque le nom, cet acte suppose nécessairement une correspondance donnée. La classification peut, pour cela, être numérique (dans les communautés ethno-linguistiques où le nom est affecté d'un morphème d'ordre dans la naissance des enfants dans une famille, 1e , 2e, 3e . . . , cas des noms en langue *akasilimi*³⁹), anatomique, "andronymique" ou "gynonymique" et même alphabétique (surtout dans les langues à tradition d'écriture.

5.11.4.1 Classification anatomique

³⁹ Les noms indiquant le rang de naissance en *akasilimi* (Tchamba) (N. Podi, 1995:16) forment un petit lexique suivant une classification numérique affectée d'une opposition binaire

pertinente de schèmes:

	[+ Andronyme]		[+ Gynonyme]
1	<i>Afo</i>	~	<i>Akemi</i>
2	<i>Aca</i>	~	<i>Koko</i>
3	<i>Kuko</i>	~	<i>Aco</i>
"			
"			
7			

Cf. N. Podi (1995), *Esquisse comparative de l'akasilimi et du baásaal*, Thèse de Doctorat (NR), Grenoble 3, P. 16.

5.11.4.1 Classification anatomique

L'anthroponymie kabyle ne connaît pas de noms à classification numérique; la structure morpho-sémique des noms n'en indique aucune. Celle qui est attestée est la classification anatomique. Certains anthroponymes constituent des unités lexicales caractéristiques des particularités anatomiques (physiques) du porteur du nom (1.4.8): *kúndúlúm* "individu de taille courte"; par cet adjectif qualificatif considéré ici comme un anthroponyme, l'individu est classé parmi ceux de trait [+court] par opposition au trait [+géant]. Un autre morphème lexical de nature adjectivale dénote la couleur: *kíseeím* "rouge" (sème générique indiquant l'appartenance à une classe) "de teint clair" qui classe l'individu ainsi désigné parmi ceux de trait [+clair (teint)] par opposition au trait [+noir (teint)].

5.11.4.2 Classification andronymique et gynonymique

Nous appelons ainsi, les anthroponymes classés suivant le trait sémique pertinent [+mâle] ou [+femelle] qui permet d'identifier l'individu par rapport à son sexe. Certains noms ont une classification toute faite; c'est le cas des noms de jumeaux (1.4.2):

+ Anth + andronyme + jumeau	~	+ Anth + gynonyme + jumelle
<i>kpácáa</i> <i>yomáa</i> <i>tóyí</i> etc.	~ ~ ~	<i>nákáa</i> <i>yóm</i> <i>tóhá</i>

La deuxième catégorie concerne les anthroponymes dont la structure morpho-sémique de schème X⁴⁰ + *abaló* “garçon” ou *haló* “femme”, permet de reconnaître et de signifier que le porteur dudit nom né tel ou tel jour de la semaine, est singularisé et classé parmi les individus de trait [+ *abaló*] ou [+ *haló*] (cf. 1.4.1):

[+ Anth + andronyme]	~	[+ Anth + gynonyme]
<i>cílaabaló</i>		<i>cílaaló</i>
<i>hódaabaló</i>		<i>hódaaló</i>

etc.

Il convient de préciser que l'opposition mâle / femelle n'est pas un critère grammatical dans la langue kabɩye. Elle est strictement lexico-sémantique et répond uniquement à la «*nécessité de distinguer le mâle ou le géniteur de la femelle, ou un arbre qui donne des fruits de celui qui n'en donne pas (concept du productif opposé au non-productif, du fécond opposé au stérile...)*» (L. Bolouvi 1994:13).

Ainsi le kabɩye oppose par exemple:

<i>háɣ abaló</i> (<i>háɣ abalɩ ɣga</i>) “chien (qui est) mâle, chien” vs. chien.mâle . qui	
<i>háɣ haló</i> (<i>háɣ halɩ ɣga</i>) “chien (qui est) femelle, chienne”;	
<i>sómólúw abaló</i> “papayer improductif (mâle)” vs	
<i>sómólúw haló</i> “papayer productif (femelle)”.	

⁴⁰ X, morphème temporel; voir fonction de fixation temporelle (4.6.1).

5.11.4.3 Classification alphabétique⁴¹

La parole se déroule dans le temps et disparaît; or, les noms individuels kabɩye sont créés dans une civilisation d'oralité. Le problème qui se trouvait posé est celui de la classification alphabétique des noms dans une telle civilisation qui, pendant longtemps, n'était pas dotée d'une tradition d'écriture. Mais avec les données nouvelles héritées de la colonisation, des missions d'évangélisation, des écoles, et de l'administration, les langues africaines à l'instar du kabɩye ont été transcrites sur la base de l'A.P.I. et sont dotées d'un alphabet et donc d'une orthographe. Il devient aisé aujourd'hui de parler du système plus ou moins fixé d'écriture du kabɩye (à cause des variantes dialectales de la langue). L'écriture a pour support l'espace qui le conserve. Aujourd'hui, on peut donc classer les *kabɩyɛmba* par leurs noms suivant un ordre alphabétique conventionnel au sein d'un groupe soit-il homogène ou hétérogène.

Par exemple, les anthroponymes

abak'

abelée

abɩɛ

sont classés dans la série marginale lexicographique «A». Par conséquent, prononcer un nom, c'est le classer de façon consciente ou inconsciente dans une série marginale correspondante, c'est-à-dire alphabétique.

⁴¹ La classification alphabétique des anthroponymes kabɩye est un des volets de la problématique du dictionnaire abordée dans la partie quatrième du travail.

5.11.5 Le nom, un signe d'«être» ou de la fonction existentielle

La parole est l'émanation de l'expression verbale de la pensée. Qui pense, est; et qui est, existe et manifeste son être par sa fonction expressive (l'ego). Ceci peut s'expliquer par la référence philosophique: «je pense donc je suis», le «*cogito ergo sum*» cartésien et par la formule présentative *payáy-m se.../ máa...* "je m'appelle..." / c'est moi..."

L'individu se fait être et exister en tant que locuteur et fait être ou exister autrui en tant qu'interlocuteur par l'usage du nom comme appellatif, le nom pouvant intégrer des pronoms personnels déictiques tels que *ma* (l'ego) "je", *y* "tu", *tá* "nous", *pa-* "ils / elles", etc., et des substantifs à l'instar de *eyú / eyáa* "homme(s)", *abaláa* "garçons", *haláa* "femmes" etc., comme référents ou constituants immédiats au sujet desquels il dit quelque chose (thème). Ces déictiques et substantifs permettent au locuteur, à l'ego, d'établir une communication virtuelle entre lui et son ou ses destinataires (allocutaires), montrant de cette façon qu'il existe. «*Car, la vie ne s'épanouit que dans la communication avec l'autre. Ainsi vivre, c'est le fait d'être d'une part, et, d'autre part, le fait même d'exister dans l'immédiateté d'une actualité...* » (Kéyéwa 1997 : 39, 29).

Finalement, «être, c'est être nommé» (K. G. Baroan 1990:16); autrement dit, si être dans un monde humain c'est avoir un nom, le «*sans-nom ou l'innommable est aussi l'informe, le non identifiable...*» (*Encyclopedia Universalis*, 1990: 385). D'où, avoir un nom c'est exister pleinement et se réaliser verbalement de telle sorte que le nom, en tant que parole relevant du langage articulé (code de communication au premier degré), permette de parler de vous même après votre mort; car *Piláw tóki híde usó* «la tombe mange, le **nom** ne s'oublie pas» dans la mesure où *tóm u pvkí* «la parole ne s'effrite pas». C'est ce qu'atteste la

valeur sémantique de l'anthroponyme *mewenéméesá* / *mánaméesá* (littéralement, je suis avec mes yeux: j'existe) "je suis encore vivant".

5.11.6 Fonction de fixation à travers la parole

Le nom aide la parole à se fixer; c'est en cela même que l'onomastique africaine trouve son intérêt et constitue un moyen qui sert d'inscription et de mémoire collective en l'absence des textes écrits et conservés. La parole est ainsi la base et le canal principal de toute communication (Ph. Ntahombay 1983: 17-18) supportant une telle fixation à dimensions temporelle, spatiale et historique. Les noms individuels constituent donc des banques de données orales à valeurs multiples, valeurs socio-culturelles par exemple.

5.11.6.1 Fixation temporo-chrononymique

La notion de la structuration de l'espace temporel porte entre autres sur les jours de la semaine. Le substantif *wíye* "jour, journée" (24 heures) est un temporel relationnel qui s'ajoute au pronom interrogatif *ebe* "quoi" pour former un énoncé interrogatif appelant une réponse qui fait référence à *kaaku* "un jour" de la semaine (K. Lébikaza 1999:90-91). On dira: *ebe wíye* "quel jour?"; X *wíye* (*cíla wíye* "le mercredi") La communauté socio-linguistique kabyle n'ayant pas expérimenté les méthodes de datation comme la glottochronologie dans la perspective de la linguistique diachronique, tente de fixer à sa façon l'espace temporel, les jours de la semaine par exemple, par des anthroponymes. Le terme *wíye* constitue une variable "chrononymique référentielle X (un "temporonyme" ou chrononyme") qui désigne les durées telles que la "journée". Le temporel

relationnel *wíye* fait appel à l'un des sept jours de la semaine et précède le substantif *abaló* ou *haló*,⁴² définissant ainsi l'espace temporel de la naissance de l'enfant:

X (jour) [+ *abaló* / *haló*].

On obtient alors, sur la base de ce schème, des temporo-andronymes (X + *abaló*) ou temporo-gynonymes (X + *haló*) chrononymiques:

<u>X</u> + <i>abaló</i>	~	<i>haló</i>
<i>cílaabaló</i>	~	<i>cílaaló</i>
“enfant de trait ~ mâle né un <u>mercredi</u> ”	~	“enfant de trait [+ femelle] né un mercredi

5.11.6.2 Fixation spatiale (toponymique)

Le *kabiyedú* se plaît à fixer à travers l'anthroponymie, le cadre spatial désignant l'origine géographique de provenance de l'individu ainsi nommé ou tout simplement l'habitant d'une des localités de l'aire kabbye. Le procédé de création lexicale des anthroponymes répondant à cet objectif est la composition nominale; dans la structure lexicale du composé (un syntagme complétif), le premier terme est le toponyme (indiquant l'origine géographique de provenance de l'individu) et le second, une fille, un ami, garçon ou la femme de ladite origine:

lámaabele lámaa-pele (étym., fille de Lámaa) “femme originaire de Lámaa (village)”

⁴² voir 5.4.1.

lámaadaŋ lámaa-taŋ (étym., ami de Lámaa) “ami originaire de Lámaa (village)”

*láwdó láw-tv*⁴³ (étym., habitant de Láv) “qui est originaire de Láv (village)”

laýzaabó < laýzá + habó (etym., femme de laýzá) “femme originaire de Laýzá (village)”

5.11.6.3 Ancrage, fonction historico-linguistique et mnémotechnique

En tant que messages verbaux, les noms individuels sont un moyen de transmission des événements historiques qui se sont succédé au sein d'une cellule familiale ou dans les voisinages; le nom individuel a donc une fonction **anecdotique mnémotechnique**. En France et au Moyen Age, par exemple, les lexicographes se sont servis des anthroponymes pour attribuer à des mots rares leur première date d'apparition (L. Paul 1981: 21). Il est également indiqué de parler d'**ancrage historique** défini comme un ensemble d'indices spatio-temporels visant à constituer le simulacre d'un référent externe et à produire l'effet de sens «réalités» (A. J. Greimas et J. Courtés, 1979:15).

5.11.7 Fonction gnomique

Certains énoncés anthroponymiques ont une valeur “**gnomique**”; il s'agit de formules exprimant des préceptes tels que l'éthique, des conseils pratiques et de bon comportement, des enseignements de bon sens, etc. C'est le cas des anthroponymes proverbiaux tels *ánáy* “qui sait l'avenir?”,

⁴³ Le terme *tó* [-*dó*] servant à désigner l'habitant d'une localité, d'un pays ou membre d'une ethnie est considéré comme substantif par K. Lébikaza, 1999:387.

- (12) *áakáyzíbu*
 qui + Interr.NEG.Fut + Inacc.mourir + Inf
 “qui ne mourra pas?” (Tout homme est mortel)
- (13) *áadikí*
 qui + Interr.NEG.descendre + Inacc
 Litter. qui ne descend pas (dans la tombe)?
 “qui ne sera pas enterré?”
- (14) *ákáywílú*
 qui + Interr.Fut + Inacc.être sec + Inf
 Litter. qui sera sec?
 “ existe-t-il un individu dont le corps
 ne pourrira pas pour disparaître un jour?”
- (15) *ákáyjayó*
 qui + Interr.FuT + Inacc.rester + Inf
 “qui sera / vivra éternel (lement)?”
- (16) *átéféyímbó*
 qui + Interr.chez soi. ne pas être + Acc.ainsi
 “qui ne vit pas une pareille situation chez lui?”
- (17) *ábíswbíye*
 qui + Interr.transformer + Inacc.caillou
 “qui se transforme en caillou ? ”
 (= qui échappera à la mort en se transformant en
 caillou ?)
- (18) *áacayeyáa*
 qui + Interr.NEG.chercher + Inacc.hommes
 “qui n'a pas besoin de descendants?”
- (19) *ákíhesó*
 qui + Interr.dépasser + Aor.Dieu
 “qui est au-dessus de Dieu?”
- (20) *ácáhməndóm*
 qui + Interr.commencer + Aor.mon.histoire
 “qui a ouvert le premier la page de mon
 histoire?”

- (c) (21) *pulakiáni*
 cela.NEG.faire + Inacc.qui + Interr
 “à qui le malheur n'arrivera-t-il pas?”
- (22) *putabvnaáni*
 cela.NEG.arriver / Inacc + Dériv.qui + Interr
 “qui n'a pas son tour (devant les péripéties de la vie)?”
- (23) *tómgóáni*
 parole.tuer + Acc.qui + Interr
 “la parole a tué qui”
- (24) *meweáni*
 je.avoir + Acc.qui + Interr
 “qui (quel parent) ai-je (pouvant m'aider)?” (aucun)
- (25) *áníúbígázv*
 qui + Interr + Emp.cela.rester + Inacc
 “qui cela (la mort) épargne(ra)(-t-elle)?”
- (d) (26) *ebeutej*
 quoi + Interr.NEG.finir + Inacc
 “qu'est-ce qui n'a pas de fin (dans cette vie)?”
- (e) (27) *kegéwé*
 cl4sg.être + Acc.quoi + Interr
 “qui est-elle (cette fille)? / quel caractère cache-t-elle?”
- (28) *maátzewé*
 je.Fut.dire + Aor.que.quoi + Interr
 “que pourrai- je dire?”
- (29) *máneeyázewé*
 moi.avec.gens.que.quoi + Interr
 “qu'est-ce que j'ai affaire avec les gens?” (rien)
- (f) (30) *kowobilé*
 cl4sg.aller + Acc.où + Interr
 “où est-elle allée(cette fille)?”

- (31) *síɲvɛ́yílé*
mort.ne pas être + Acc.où + Interr
“où (dans quel milieu) la mort n'existe-t-elle pas?”
- (32) *léébígázaa*
où + EMP + Dmc + Interr.cela.rester + Acc
“où (quel milieu) est exempt (de la mort)?”
- (33) *lééjɛ́cáki*
où + EMP + Dmc + Interr.asseoir + Inacc
“où restes-tu?”
- (g) (34) *keweezímá*
cl4sg.être + Acc.comment + Interr
“comment est-elle (cette fille)?”

Lorsque nous observons les énoncés anthroponymiques (a) à (g) ci-dessus, nous constatons qu'ils sont à la forme interrogative. Les données font apparaître soit l'**interrogation totale**, soit l'**interrogation partielle**.

L'**“interrogation totale”** est attestée dans les anthroponymes (a) ; elle est qualifiée ainsi du fait qu'elle porte sur l'ensemble de la phrase (elle est exprimée par l'intonation interrogative) (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:255). Dans les énoncés comportant l'**interrogation totale** comme c'est le cas dans les anthroponymes (1) et (2) au niveau de (a), l'**intonation** est marquée par la chute brutale sur une copie de la dernière more de la phrase assertive correspondante (K. Lébikaza 1999:265). Cette marque prosodique qui est un chème tonal modulé descendant, constitue le morphème tonal de l'**interrogation totale** en kabyle; comme dans:

... *mbózi* (1) (interrogation extravertie)

... *méhézi* (2) (interrogation intravertie).

Dans l'interrogation **totale**, l'énonciateur du nom (l'ego), propose un choix à l'interlocuteur *ń* "tu", virtuel/figurant (1) ou *ma . . . mé* (2) "moi" actuel/actantiel qui, si l'occasion dialogique lui était offerte, répondrait par «*ééé*» "oui" ou par «*aayí*» "non".

Contrairement à l'interrogation totale, l'**interrogation partielle** porte quant à elle, sur l'un des constituants (identité, circonstances de temps, de lieu, etc.) de la proposition. . . (E. Bonvini, 1998: 44;46).

L'interrogation **partielle** est dite d'**identité** lorsqu'elle concerne le **sujet** ou l'**objet** et se réalise par un **pronom interrogatif d'identification** (K. Lébikaza 1999:469). Les pronoms interrogatifs d'identification suivants sont attestés dans le lexique des anthroponymes présentés plus haut

<i>á</i> - (sujet)	"qui?"
<i>ání</i> (objet)	"qui?" , "à qui?"
<i>ebé</i> (sujet ou objet)	"quoi?"
<i>wé</i> (objet)	"quoi?"

Ces pronoms interrogatifs d'identification servent à poser des questions qui appellent des réponses qui doivent permettre d'identifier un objet (personne, chose, . . .) (K. Lébikaza, *ibid*).

Le pronom interrogatif d'identification (Identif.) á- apparait dans les anthroponymes (b); il sert à poser des questions partielles qui appellent des réponses permettant d'identifier une personne. Le pronom interrogatif *á-* à ton toujours **haut** est donc **sujet** et est toujours **préfixé** au verbe. L'énoncé qui l'intègre forme ainsi un schème prédicatif de l'interrogation ou de l'interro-négation avec, dans certains cas, le morphème du futur:

<i>á</i> -+ Interr + V(+ . . .)	(3, 7, 8, 10, 11, 17, 19, 20)
<i>á</i> -+ Interr + FuT + V(+ . . .)	(4, 9, 14, 15)
<i>á</i> -+ Interro + NEG + V(+ . . .)	(5, 6, 13, 18)

á - + Interr + NEG + Fut + V(12).

á - + *té* + V + NEG + ainsi (16).

Puisqu'il permet d'identifier une prsone, le pronom interrogatif *á*-informe donc sur le référé de trait [+humain]; l'analyse componentielle sera alors:

$$\left[\begin{array}{l} + \text{Pro} \\ + \text{TH} \\ + \text{interr} \\ + \text{identif} \\ + \text{sujet} \end{array} \right] \rightarrow [+ \text{humain}]$$

Le pronom interrogatif d'identification *áni* est attesté dans les énoncés anthroponymiques (c); ce pronom interrogatif à tons toujours hauts fonctionne comme complément (d'objet); il se place normalement après le verbe:

(c) *pu - laki - áni* (21)

faire

S + V + *áni* (21), (22),(24)

Mais, lorsque l'élément *áni* est **topicalisé**, il peut apparaître en début d'énoncé avec une valeur **emphatique** :

(c) *ániíbigázuv* (25)

La "topicalisation" est une «*opération linguistique consistant à faire d'un constituant de la phrase le topique, c'est-à-dire le thème, dont le reste de la phrase sera le commentaire. Le "topique" est le sujet du discours défini comme «ce dont on dit quelque chose», ce qui est donné comme thème par la question de l'interlocuteur ou par la situation....* » (Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage, 1999:485).

L'“*emphase*” consiste à donner à un terme une importance qu'il n'a pas d'ordinaire. En syntaxe transformationnelle, l'“*emphase*” désigne un accent particulier porté sur un constituant de la phrase (*Dictionnaire de Linguistique*, idem.).

La concaténation du pronom interrogatif *ání* (en début de l'anthroponyme (c) (25)) aux autres éléments de l'énoncé se présente comme suit:

ání - *í*- *pi-kazvu*
 qui + Interr + EMP. *Dmc.* cela. épargner + Inacc
ání + *Dmc* + SN (sujet) + V

Il est à remarquer que l'**emphase** du pronom interrogatif *ání* est marquée par son **extraposition (inversion)** et suivie de l'occurrence d'une particule démarcative (*Dmc -í-*) L'apparition de cette particule entraîne l'allongement de la dernière syllabe du pronom *ání*, [-*íí-*]:

/*ání*/ → [*áníí-*]

Cet allongement est un processus morphophonologique à fonction **compensatoire**.

Finalement, l'**emphase** met un constituant — [*áníí*] — en “*contraste*” avec un autre (R.W. Langacker, 1972:295 et Lyons, 1972:503)³⁶. Le constituant en *emphase* ne vise pas une nouvelle information; il s'agit d'une mise en relief de l'information déjà connue (K. Lébikaza 1999:504). Il y a inversion du complément (B. Kassin 1996:239) avec allongement compensatoire de la syllabe.

Qu'il fonctionne comme sujet ou complément d'objet (direct), le pronom interrogatif *ebe* (26) porte un ton bas dans les énoncés. Mais, isolé du contexte de concaténation et réalisant tout seul un énoncé complet, *ebe*

³⁶ Cités par K. Lébikaza 1999:504.

des anthroponymes à l'impératif affirmatif et prohibitif tels: *mayziñááá* “fais un examen de ta conscience”, *taatánóóyó* “ne compte sur personne”, etc.

5.11.8 Fonctions symbolique et psycho-linguistique

Les anthroponymes qui ont une fonction symbolique opèrent un transfert par analogie des caractères de l'objet à l'homme. Ces noms sont des signes linguistiques qui cachent un attribut dont on veut se faire valloir. De ce point de vue il s'établit un rapport entre la langue et la pensée. Les anthroponymes psycho-linguistiques (cf. 1.5) s'expliquent donc en termes de paroles qui résultent des comportements individuels et qui varient avec les caractéristiques psychologiques des sujets parlant. Les anthroponymes psycho-linguistiques sont créés par leurs auteurs dans le but de combler psychologiquement un vide ou une insuffisance sociale ou anatomique dont ils sont conscients dans la réalité extra-linguistique. La langue est dans ce cas, le seul recours qui serve de moyen de compensation et de satisfaction psycho-linguistique. En dénommant son enfant soit *telíw* “baobab”, *tóóyó* “lion”, *ábíde* “reine”, *ñím* “richesse”, *koboyay* “aisance / bonheur” ou *wíyaw* “roi”, etc., le parent et l'enfant ainsi dénommés ne sont-ils pas psychologiquement “plus robustes et imposants” qu'un baobab, “plus terrifiants” qu'un lion, “plus reines” qu'une reine, “plus riches” qu'un richissime, “plus aisés” qu'une personne aisée, “plus chef” que le chef ou le roi lui-même? Voilà jusqu'où une langue peut projeter son locuteur, dans le monde des **souhais**, dans le cas des anthroponymes psycho-linguistiques.

5.11.9 Fonctions socio-linguistique, culturelle et religieuse

Les noms sont des messages que les acteurs sociaux énoncent pour exprimer souhait, espoir, prière, crainte, échec, satisfaction, etc., suscités par des rapports sociaux ou familiaux particuliers. Ces messages adressés aux voisins, à l'épouse ou à la co-épouse, à l'époux, à la famille et aux autres ou à *esó* "Dieu", traduisent une opinion laudative ou critique (M. Houis 1963:17-18). Ce qui veut dire que les noms constituent des adresses sociales; à travers ces messages verbaux, il s'engage de façon allusive un dialogue virtuel entre partenaires de différentes générations: c'est la vie de la société qui s'exprime ainsi (idem, 1971:54). En tant que code ou langage de la communauté qui le secrète, le nom permet d'obtenir une description de la vie sociale et des relations entre les hommes (Le Rouzic 1978:9). Il s'agit de «faire savoir» à la collectivité ce qu'il en est de l'attitude de tel ou tel émetteur du nom; les noms apparaissent donc comme "adresses sociales" en ce sens que les relations entre les individus et leurs forces environnantes peuvent être modifiées par la parole (Retel- Laurentin 1972:143). Ce qui veut dire que le porteur du nom se trouve intégré dans un réseau langagier d'harmonies à la fois spirituelles (rapport vertical) et sociales (rapport horizontal). Nous pouvons alors dire à l'instar de K. Baroan (1985:121) que le nom, signe linguistique, constitue une sorte de vernis qui donne votre couleur sociale ou tout au moins celle à laquelle vous aspirez. A travers et par le fait de langue qu'est le nom, il est possible d'accéder à la connaissance, du moins partiellement, du groupe kabɔye, ce peuple qui est fortement et culturellement très religieux.

Le nom individuel est l'émanation d'une langue; il peut pour ainsi dire révéler la conviction ou la **culture religieuse** de ses auteurs.

C'est ce qui justifie la fréquence des anthroponymes créés avec le substantif *Essó* "Dieu".

En en pays kabyle, le nom qui est parole est sacré; sa création lexicale et sa motivation sémantique révèlent la culture religieuse est phylogénétique chez le kabyle; l'attachement du *kabyle* traditionnel à la culture animiste: les noms de jumeaux, de réincarnation et ceux construits sur un nom de fétiche etc. , en sont une illustration. La culture religieuse est donc phylogénétique chez le kabyle. Mais au-delà des dieux qui constituent le soubassement même de l'animisme, le *kabyle* croit en Dieu qu'il sait Suprême: c'est «l'expression monothéiste *Essókúdm* " un Dieu' » (Kéyéwa 1997:241). Ce qui le confirme c'est que beaucoup de noms individuels kabyle intègrent, dans leur création morpho-sémantique, le substantif *Essó* "Dieu" mais jamais le terme *sw* "fétiche". On a par exemple : *Essóhánám* "c'est Dieu qui m'a donné (cela)" (c'est pour moi un don de Dieu) mais pas **swóhánám* "c'est le fétiche qui m'a donné", *Essómánám* "c'est Dieu qui m'a créé (ainsi)" mais pas **swómánám* "c'est le fétiche qui m'a créé (ainsi)", etc.

Finalement, le nom personnel est un fait de langue ou un "cachet linguistique" qui marque culturellement l'individu. Puisant ses éléments de première et de deuxième articulatoins dans la tradition orale, le nom est le reflet d'une authenticité culturelle; lorsqu'un nom est énoncé, il permet à tout interlocuteur de lier son auteur ou son porteur à une culture donnée. On peut tout simplement dire que le nom individuel est égal à la culture, dans la mesure où dans la langue kabyle par exemple, les noms liés au calendrier, les noms de jumeaux, les noms épiques, ceux révélant le village d'origine de l'individu, etc., sont fortement culturels. Beaucoup de sociétés africaines partagent cette culture.

La fonction interrogative est également attestée dans certains anthroponymes.

5.11.10 Fonction interrogative

Les noms individuels comportant une interrogation sont des énonces. Dans le nom à l'interrogatif, l'auteur qui est le sujet parlant, s'interroge sur le sens de sa vie par rapport au cadre spatio-temporel, social, moral, sur la nature de l'homme: il peut s'agir d'une interrogation philosophique comme dans *áawokí* "qui n'ira pas dans l'au-delà ?", socio-psychologique: *maásineméhézi* "à quand la fin de mes peines, à ma mort ?", morale: *ácɔh* "qui devra redresser (pour que cela soit bon pour vous)", épique: *áágátí* "qui osera (m'affronter) ?" etc.

Les fonctions interrogative et assertive se complètent .

5.11.11 Fonction assertive

Elle permet aux auteurs des noms d'énoncer une vérité de déclarer un fait (dans sa forme affirmative) ou de les nier (dans sa forme négative). Beaucoup de noms sont construits sur ce principe.

Les fonctions citées plus haut concourent toutes finalement à la communication.

5.11.12 Fonction de communication linguistique

L'anthroponyme participe à la communication linguistique dans laquelle l'importance est accordée à la parole, au verbe. Le nom en tant que message, est d'abord réalité linguistique. Il doit être identifié à l'intérieur

d'un réseau de relations paradigmatique et syntagmatique, et situé au niveau de l'acte de communication où il fonctionne. Cela implique la saisie exacte du rapport émetteur - message - récepteur (E. Bonvi 1975:7) dans la mesure où le nom entre dans un processus langagier de communication, et il n'y a pas un tel processus sans que soit pris en compte le statut des émetteurs et des récepteurs, c'est-à-dire les acteurs du langage. L'émetteur énonçant un nom, établit une liaison bivalente entre lui et le nommé d'une part; entre lui, le nommé et le ou les tiers visé(s) par le message du nom d'autre part: le message est donc intra-verti (l'émetteur du nom communique avec son moi) et / ou extra - verti (l'émetteur établit une communication virtuelle entre lui et le / les tier(s), le nommé étant le symbole de référence. Dans le processus de communication, l'émetteur manifeste son «être» par l'ego ou pronom déictique *ma* "je" / (moi) à fonction expressive; les récepteurs sont référés par les pronoms déictiques tels que *-wé ~ -pé* "eux", *pa- ~ pe...* "ils", *la* "nous" etc, ou par les substantifs *eyú ~ eyáa* "homme/(s)", ou *Esé* "Dieu": c'est finalement pour le kabiyédó un besoin absolument vital que de « *communiquer avec deux mondes: celui des humains et celui des esprits* » (Kéyéwa 1997:120), et ce par le biais des noms dans le cadre de l'onomastique.

Le nom véhicule donc des valeurs de toutes sortes:

éthique, sociale, historique , spirituelle... Comme parole énoncée, le nom est un organe de communication, un langage, une codification; comme message verbal, le nom est un moyen de communication et d'expression de diverses valeurs: le nom est donc informateur. Le nom qui est une composante de la langue, intervient chez l'individu pour le livrer, le prêter à autrui. Le nom devient alors le support matériel du message transmis par les parents ou par l'auteur à l'adresse du/des tier(s) ou de Dieu. Le nom exprime une parole qui permet de rendre public le message qu'il charge.

Comme on le voit, le nom qui est la parole, permet de véhiculer à la fois les sentiments et l'être, la faculté de nous dire et de dire les autres. La parole reste la manifestation de la force divine en l'homme (B. Akonga 1997:32-37). Il n'y a pas seulement échange de message dans l'instant actuel, mais aussi un échange entre le passé et le présent. Ceci sous-entend que les sociétés fondées essentiellement sur la communication orale comme c'est le cas de la société kabiye, lient leur être profond, leur mémoire, leur savoir, leurs valeurs, leur histoire individuelle et / ou collective, leur environnement socio-culturel, écologique et leur vision du monde à cette forme d'expression (orale) (J. Cauvin 1980). Ainsi, ce que communiquent les noms et les éléments choisis pour le faire (l'encodage) sont déterminés non seulement par la connaissance de la langue mais aussi la façon dont l'énonciateur appréhende la compétence linguistique de son interlocuteur et son savoir du sujet de discours (décodage).

5.12 Conclusion sur l'analyse sémantique des anthroponymes kabiye

En définitive, la connaissance de l'origine étymologique, de la structure morphophonologique voire syntaxique des anthroponymes kabiye de même que les modalités qui caractérisent certains des anthroponymes reste très fondamentale. Elle nous a permis de comprendre les motivations sémantiques des anthroponymes que nous avons présentés; les noms individuels kabiye ont donc une signification; ils ne sont pas le fruit d'un hasard. Les différentes catégories d'anthroponymes attestées expliquent par leur thématique variée, la richesse de leur création lexicale. Ainsi, plus les motivations sémantiques sont diverses, plus la thématique s'élargit et plus la création lexicale reste ouverte.

Aussi, avons-nous compris que dans la création lexicale, les anthroponymes kabyle n'ont pas les mêmes structures formelles; les uns sont à forme lexématique ou syntagmatique, les autres des dérivés voire des énoncés (conglomérés).

Finalement, nous disons avec Ph. Ntahombaye (1983:257) que quelle que soit sa catégorie, le nom est un message oral qui remplit des fonctions diverses liées à celles de la parole. Celle-ci reste ainsi un outil principal de communication et d'expression en anthroponymie kabyle, ou africaine tout court. Les anthroponymes kabyle ne sont donc pas neutres sémantiquement parlant et dans le processus de la création lexicale qui les caractérise; ils sont motivés parce que porteurs de messages communicatifs oraux, une caractéristique fondamentale des sociétés à tradition orale.

Ce premier volet de notre étude onomastique, l'**anthroponymie**, a donc révélé une grande richesse linguistique car, tellement elle est productive du point de vue création lexicale et morpho-sémique. Cependant, nous n'oublierons pas le second volet de notre étude onomastique, la **toponymie**.

CHAPITRE 6
RECONSTITUTION ETYMOLOGIQUE
DES TOPONYMES DU PAYS KABLYE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

6.0 Introduction

La “**toponomastique**” est la science linguistique des noms de lieux. Dans le cas des toponymes du pays kabyè, il y en a qui ont si fortement marqué l'histoire de la région qu'il est selon nous, nécessaire d'en étudier ici les évidences linguistiques telles que l'origine étymologique et les motivations sémantiques, le code de création lexicale endogène étant la langue kabyè.

Du point de vue méthodologique, nous avons choisi de partir des réalités locales pour remonter aux toponymes: réalités socio-culturo-linguistiques (populations autochtones fondatrices des sites et marquées par des faits culturels, des données orales, etc.), historiques et géographiques. Ce choix s'explique par le fait que d'abord les relevés topographiques sur les toponymes kabyè sont rares. Ensuite, partir des toponymes transcrits par les Européens sur la base de la prononciation et de l'orthographe européennes, c'est risquer de tomber dans des contradictions, dans des erreurs et dans ce que N. Gayibor (1990:31-32) considère comme “fantaisies” dans la transcription du nom authentique. Ce qui veut dire que la structure morpho-sémique n'est pas toujours accessible sans un recours aux données particulières du parler local. Aussi, ne saurait-on se fier aux étymologies populaires qui exploitent les ressemblances formelles des toponymes. Enfin, et comme l'a montré, Ph. Bolouvi (1990:87), les toponymes ne sont pas immédiatement perceptibles par les seules compétences linguistiques.

Les données de l'environnement géographique ou mieux, écologique qui ont marqué la fondation des lieux (sites, hameaux, villages, villes. . .) et qui constituent les motivations sémantiques premières s'estompent assez vite dans la conscience collective des usagers (phénomène de démotivation

sémantique). Mais pour peu qu'on s'interroge et qu'on interroge les sources, on découvre qu'une reconstruction des toponymes kabyle peut se réaliser par le recours aux **anthroponymes** et aux ethnonymes, à l'orographie, à l'hydrologie, au lexique de la flore et de la faune et aux faits anecdotiques notamment. Dans le traitement des données, nous ferons suivre le toponyme de sa graphie française entre parenthèses et ce, dans le but d'orienter le lecteur surtout lorsque le toponyme est complètement transfiguré; ex. *kusɔw* (Kozah).

6.1 Toponymes endogènes

Nous désignons par “**toponymes endogènes**” ceux dont la structure morpho-sémique est nettement transparente par rapport à la langue kabyle. Les toponymes endogènes s'intègrent normalement aux données linguistiques et socio-culturelles des populations kabyle en ce sens qu'ils sont construits sur des modèles actuels de la langue. Nous classons les toponymes endogènes en de différentes sous-catégories.

6.1.1 Les anthroponymes



Nous appelons ainsi les toponymes dont la structure morphologique intègre un nom de personne (ayant fondé le site ou le village ainsi nommé et qui porte son nom) (cf. Fig. No2) . La structure morpho-sémique générale desdits toponymes est:

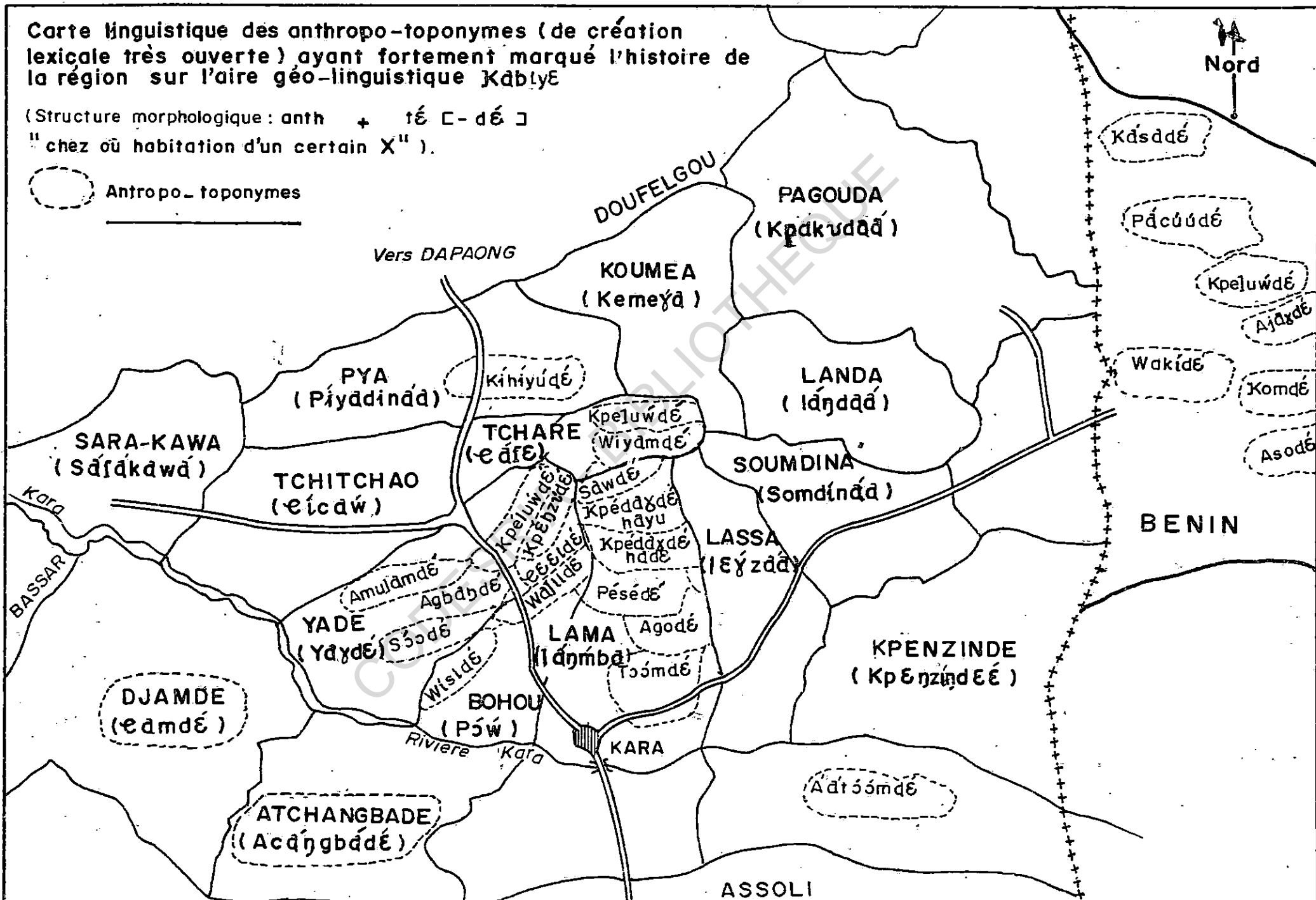
anthroponyme (nom du fondateur (NF)) + *té*.

Fig: N° 2

Carte linguistique des anthroponymes (de création lexicale très ouverte) ayant fortement marqué l'histoire de la région sur l'aire géo-linguistique Kábyɛ

(Structure morphologique : anth + tɛ [- dɛ]
 "chez où habitation d'un certain X").

 Antropo-toponymes




Dans ce type de construction, le kabye utilise le morphème locatif *té* “chez” / “demeure” postposé au NF. Ce qui veut dire que la variable complétive ou de détermination est le nom du fondateur,⁴⁴ le locatif restant quant à lui fixe. Cette construction est l'une des plus productives de la toponymie kabye actuelle. Les exemples de cette création lexicale sont si nombreux qu'il serait fastidieux de les présenter tous ici. Nous relevons donc les toponymes qui ont fortement marqué l'histoire de la région.

- (1) *yáy té* (yadé) “maison ou habitation d'un certain *Yáy*”
- (2) *wíyam té* “maison ou habitation d'un certain *Wíyam*”
- (3) *wísi té* “maison ou habitation d'un certain *Wísi*”
- (4) *léy té* “maison ou habitation d'un certain *Léy*”
- (5) *kíhiyu té* “maison ou habitation d'un certain *Kíhiyu*”
- (6) *wah té* “maison / habitation d'un certain *Wah*”
- (7) *kpéday té* “maison / habitation d'un certain *Kpéday*”
- (8) *ago té* “maison / habitation d'un certain *Ago*”
- (9) *sáw té* “maison / habitation d'un certain *Sáw*”
- (10) *sóó té* “maison / habitation d'un certains *Sóó*”
- (11) *acángbá té* (Atchangbadé) “maison / habitation d'un certain *Acangba*”.
- (12) *adom té* “chez un certain *Adom*” (au sud-est de Kara)
- (13) *agbay té* “chez un certain *Agbay*” (avec récurrence à *yáydé*, à l'est de *Lándaá kpeyzindeé*, à *yaka* au sud-Ouest de Niamtougou)
- (14) *kpeluwé té* “chez un certain *Kpeluwé*” (avec récurrence à *yáydé*, à l'extrême nord-est de Ouaké au Bénin)

⁴⁴ La motivation sémantique sera fournie au niveau des toponymes anecdotiques 3.1.6

- (15) *asó té* "chez un certain *Asó*"
localité située au sud-est de Ouaké
- (16) *waké té* origine étym. de ouaké, transfiguré
"chez un certain *Waké*"
- (17) *kudó té* "chez un certain *Kudó*"
localité située au sud de Sèmèrè I
- (18) *ajáy té adjadè* "chez un certain *Ajay*"
localité située au nord-est de Ouaké
- (19) *kpácáa té* "chez un certain *Kpacaá*"
localité située entre le sud de Djougou et
le nord de Bassila en République du Bénin
- (20) *bajú té* "chez un certain *Bajú*"
localité située entre le sud-est de Pagouda et
nord-est de Ouaké

Nous constatons qu'il y a un écart entre la valeur sémantique du terme *té* à l'origine et la réalité extra-linguistique qu'il désigne aujourd'hui. En effet, sur le plan sémantique, le terme *té* a considérablement évolué; du sens premier de "chez" (lieu où l'on vit) ou "demeure", "domicile", "habitation", "maison d'un individu X, fondateur du site", il est passé à "quartier" puis à "village" (1) à (20) et finalement à "pays d'origine" dans une acception plus large.

Beaucoup de toponymes en République du Bénin présentent la même structure, avec le locatif *té* (14) à (20).

Chacun de ces sites habités primitivement par un individu particulier est "noyé" dans une masse de plusieurs habitants aujourd'hui. Ainsi, le schème X + *té* formant un syntagme nominal de détermination, ne

désigne plus strictement la localité originelle mais un cadre spatial plus étendu:

té “chez / demeure / maison” → “village”.

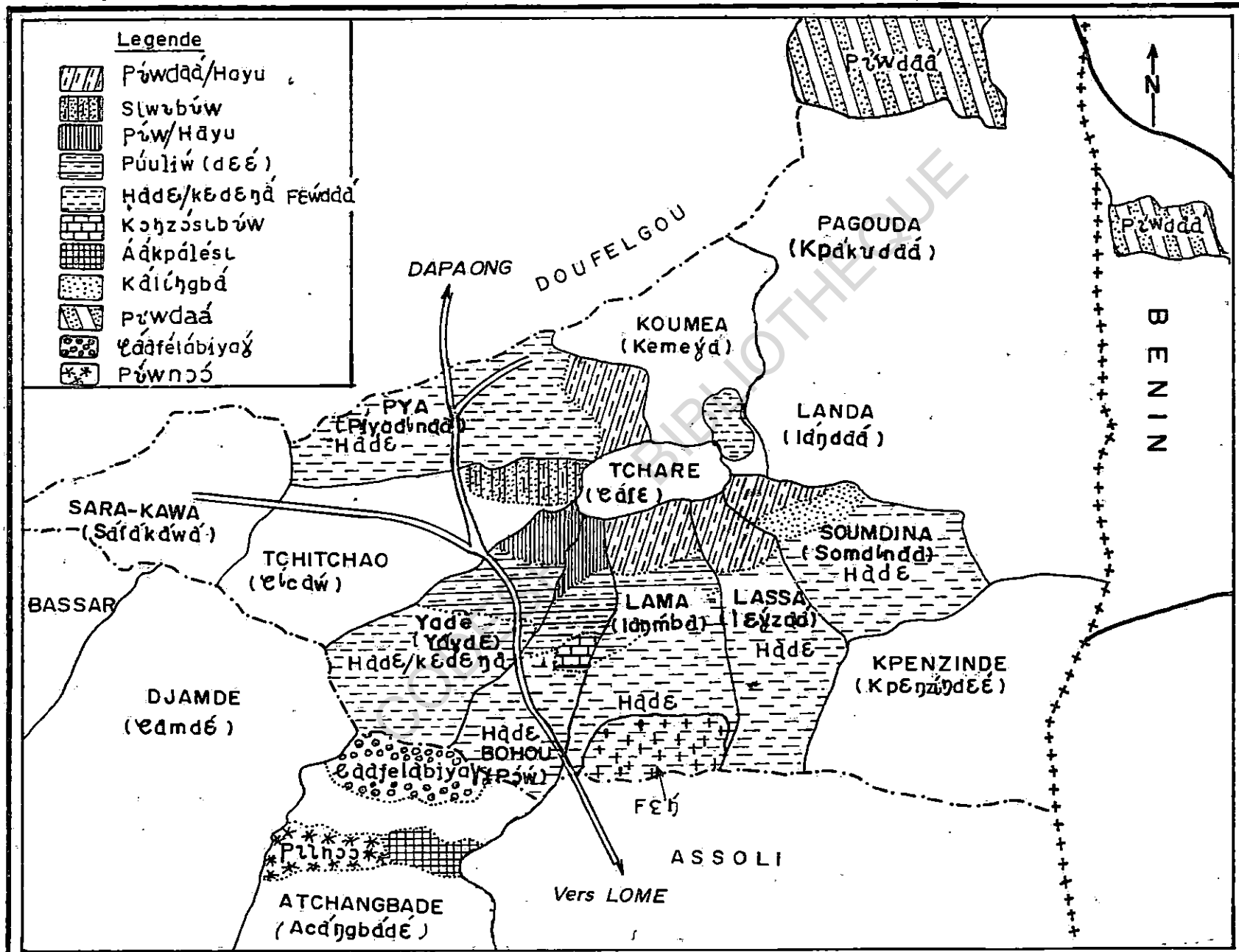
Ce cas est comparable à la notion de «*la partie pour le tout*» ou «*du tout pour la partie*», ce qu'il convient d'appeler “synecdoque” (une forme de métonymie) qui consiste à assigner à un mot un contenu plus étendu que son contenu ordinaire, ou quand, par un procédé inverse, on prend le tout pour la partie, (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999: 464). Finalement, en parlant de X + *té* aujourd'hui, on ne pense plus strictement d'emblée “au domicile” ,“ à la maison d'un certain X”, mais à une entité géographique et humaine qui surplombe le noyau locatif que constitue le clan fondateur du site: c'est le phénomène de démotivation sémantique.

Aux anthropo-toponymes, il convient d'ajouter une autre catégorie englobant les oronymes.

6.1.2 Les oronymes

Les références à l'orographie du milieu kabyle sont attestées dans la création lexicale des toponymes de ce milieu (cf. Fig. No3). L'oronymie est la partie de l'onomastique qui étudie les noms de montagnes. Du point de vue physique, l'aire kabyle est une région de montagnes et de collines; ce qui se traduit dans la langue par la présence des termes tels que *púw* “montagne ” et *píyáy* “colline” pour désigner des montagnes spécifiques (21) à (32) ou toute élévation sensible du relief (33) par rapport à une

Fig.N°3 Carte Linguistique des toponymes-Oronymiques de l'aire linguistique Kabyɛ



surface non élevée appelée *kedeyay*⁴⁵ (pl, *kedeyisi*) (40) "plaine(s)" ou *fewú* (39 a) (pl, *fewí*) (39 b) "bas-fond(s)", selon l'état.

En réalité, il y a plus de montagnes que de collines en pays kabyle; c'est ce qui explique la richesse de la création lexicale des syntagmes oronymiques (syntagmes de détermination ou complétifs) intégrant le substantif *púw*, comme nous le verrons plus loin. A lui seul, le terme *púw* ne constitue pas un toponyme en tant que tel. Les monts kabyle forment une chaîne, de sorte que chaque groupement kabyle établi dans une partie de la chaîne de montagnes est désigné dans la construction syntagmatique du toponyme par le nom de son village suivi du complétant *púw*; ce qui apporte une précision quant à la référence à tel ou tel village. La structure morphologique des toponymes ainsi créés se traduit alors par le schème suivant:

nom du village + *púw*

Les toponymes caractérisés par cette structure sont les suivants:

(21) *lámaa púw* «Lamabou»
 litt. montagne de *Lámaa*
 "partie de la montagne habitée par les populations du village de *Lámaa*"

(22) *pów púw*
 "partie de la montagne habitée par les populations du village de *Pów*"

(23) *yáyde púw*
 "partie de la montagne habitée par les populations du village de *Yáyde* "

⁴⁵ Terme à ne pas confondre avec son homonyme homotonophone homographe *kedeyay* "feuille(s) de baobab". C'est le contexte morphosyntaxique qui permettra de les distinguer sur le plan sémantique.

Ces toponymes constituent des noms de villages aujourd'hui.

Certains toponymes intègrent plutôt un morphème locatif qui fonctionne comme un spécificateur, postposé au substantif *púw* formant ainsi des syntagmes prépositionnels ou relationnels de structure:

púw + loc

Le terme de "postposition" désigne une catégorie de mots dont la présence est subordonnée à d'autres mots ou groupes de mots qu'ils suivent (K. Lébikaza 1999:484). Quant aux "locatifs relationnels", «ils désignent un lieu qui est en relation inhérente avec quelque chose» (ibid. P.479). Les postpositions et les locatifs relationnels attestés dans la construction des toponymes sont *taá* "dans", *wayí* "derrière" auxquels s'ajoutent *líw* (étym., cou) "au pied de" et *nóó* (étym., bouche) "orée". Ces éléments, surtout les postpositions⁴⁶, ont des caractères complexes; et selon le contexte où ils apparaissent, ils peuvent se comporter comme des noms de lieux ou des adverbes.

Les toponymes ainsi créés se présentent comme suit:

- (24) *púw taá* "dans la montagne"
montagne.dans avec récurrence à l'extrême sud de Kopargo en République du Bénin et extrême nord-ouest de Lama-Tessi [lánmáqísi] Pagouda
- (25) *púw wayí* "derrière / de l'autre côté de la montagne"
montagne.derrière
- (26) *púw líw* "au pied de la montagne"
montagne . cou

⁴⁶ Pour des détails sur le caractère complexe des postpositions, on pourra se référer à K. Lébikaza, 1999, pp. 394, 479, 484-486.

- (27) *pów nɔ́* "à l'orée / au seuil de la montagne"
 montagne. bouche (limite au-delà de laquelle
 commence la montagne, site du
 village de ce nom dans le village
 d'*Acáygbadé*)

A partir de cette structure, on a pu former des toponymes par juxtaposition qu' on peut considérer, selon la terminologie de J. -M. Builles (1998:265-266), comme des "*complexes unitaires*". De tels complexes créés peuvent admettre l'opération de réduction syntagmatique, donnant lieu à un composé nominal complétif (constitué d'un déterminant et d'un déterminé) ou l'opération d'expansion formant dans ce cas un syntagme prépositionnel:

- (28) *lámaabúwliwdeé* < *lámaa pów liw teé*
 "localité de
Lámaa sise au pied de
 la montagne"
- (29) *yáydebúwliwdeé* < *yáyde pów liw teé*
 "localité du *Yáyde* sise au pied
 de la montagne"
- (30) *pówbúwliwdeé* < *pów pów liw teé*
 "localité de *Pów*
 sise au pied de la montagne"

Les noms de lieux que nous venons de présenter se réfèrent à des villages aujourd'hui. Les termes *liw* (26) et *nɔ́* (27) dont les origines étymologiques sont respectivement "cou" et "bouche" constituent des parties du corps humain. On peut dire alors que certains **éléments du sémantisme du corps humain** participent à la création lexicale des toponymes en milieu kabyle. Nous parlons de personnification, car tout se passe comme si la montagne avait un "cou" ou une "bouche". Il s'agit en quelque sorte d'une métaphore assimilant un objet inanimé à une personne: ce sont donc des toponymes métaphoriques ou métonymiques.

Par ailleurs, nous notons un phénomène morphotonologique au niveau des termes *λίω* "cou," *νόσ* "bouche" dans le processus de formation des toponymes les intégrant. Dans leur forme primitive, ils portent des tons hauts. Mais lorsqu'ils entrent dans ce processus pour constituer un syntagme, le TH de leur première syllabe est assimilé, au TH de la dernière syllabe du terme qui lui est préposé :

$x + \text{λίω} \rightarrow \text{pύωλίω}$

$x + \text{νόσ} \rightarrow \text{pύωνόσ}$

Dans d'autres constructions, le terme *pύω* est déterminé par un autre qui lui est préposé. Le terme préposé peut relever soit du lexique de la flore *κνηζόσι* (31) "arbustes épineux", soit du lexique du culte kabyle *sw* (32) "fétiche". Ainsi, sont formés les toponymes suivants :

(31) *κνηζόσι pύω* "montagne aux acacia spp.
acacia spp (variété d'arbustes épineux)

(32) *swpύω* "montagne au fétiche / où vit un fétiche"
fétiche.montagne

Lorsque l'élévation du relief se réduit à une "petite élévation de terre semblable à une termitière", on emploie pour la désigner, le terme *kpanνώ* "petite élévation de terre termitière", diminutif dérivé de *kpane* "termitière" (33). Lorsqu'il s'agit de *εωάγ* "rocher", de *εωάη*, (34) "amas de rochers" ou de *pitiyye* "sol latéritique", le procédé de création consiste à considérer ces termes auxquels on postpose le locatif *γός* "sur" ou *ταά* "dans". Les toponymes formés se présentent alors de la façon suivante:

- (33) *kpanvǎ yɔɔ* "village installé sur une petite élévation de terre"
- (34) *ewaý yɔɔ* "village installé sur un rocher"
- (35) *ewaý taá* "village installé entre les rochers"
- (36) *kañña taá* "village installé sur un site sablonneux"
(au nord de Kéao)
- (37) *pítíyye yɔɔ* "village installé sur une terre latéritique".

Le sol latéritique désigné peut ne pas intégrer un locatif (37)

- (38) *kaýsi* "sols latéritiques" un village de *laydaa*,
au nord-est de *somdnáa*

Les populations kabye ne se sont pas installées seulement "dans" (*taá*), "derrière" (*wayí*), "au pied" (*lǎw-déé*, "à l'orée" (*nɔɔ*) de la montagne, ou "sur" (*yɔɔ*) le rocher; elles se sont installées aussi dans les plaines (espace plus ou moins naturellement nivelé).

La plaine peut être un bas-fond; en kabye le terme désignant le "bas-fond" est *few* (pl, *feý*) et le toponyme formé avec lui peut ou non intégrer le nom du village où est localisé le bas-fond:

- (39) (a) *fewódaá* "village (de *Kumeýa*) installé dans un
bas-fond" bas-fond

- (b) *feý (lámaafeý)* "village (de *Lámaa*) installé dans
les bas-fonds" bas-fonds

A l'opposé, lorsque la "plaine" est sèche et plus vaste", on la désigne dans la langue par le terme *kedeyay* (pl, *kedeyísi*); généralement le bétail y est conduit pour paître ; le toponyme créé utilise la forme plurielle à laquelle est postposé le locatif *taá*:

(40) *kedeyisi taá* "village installé dans les plaines"

Un fait de langue très intéressant qui a retenu notre attention dans le processus de création lexicale des toponymes est la façon de désigner les "villages hauts" par opposition aux "villages bas" par deux adverbes de lieu: *hayu* "en haut" et *hade / kedeyá* "en bas". Cette façon de désigner les villages hauts et bas se retrouve presque dans toutes les localités du pays kabyle.

On perçoit aisément la signification de ces éléments et de leur alternance dans les formations courantes comme:

- (41) (a) *lámaa hayu* ~ *lámaa hade/kedeyá*
 "Lámaa haut" "Lámaa bas"
- (b) *pów hayu* ~ *pów hade/kedeyá*
 "Pów haut " "Pów bas"
- (c) *yáyde hayu* ~ *yáyde hade/kedeyá*
 "Yáyde haut" "Yáyde bas"

etc.

Notons pour mémoire que cette antinomie *hayu* ~ *hade* est beaucoup utilisée dans les chansons couronnant la lutte traditionnelle *evaláa* en pays kabyle; en voici un extrait:

pów hayu mîy wooo mîy wooo
pów. haut. feu . idéo feu . idéo
 "Pów haut nous allons vous consumer complètement
 comme du feu, complètement comme du feu"
 (= nous allons vous terrasser tous)

REPLIQUE :

pów hade mîy wooo mîy wooo
Pów . bas . feu . idéo . feu . idéo
 "pów bas nous allons vous consumer complètement comme
 du feu, complètement comme du feu"
 (= nous allons vous terrasser tous)

Il s'agit d'un poème lyrique pour défier le camp adverse dont la situation géographique est dénotée par l'alternance des termes *hayu* ~ *hade* entrant dans la création des toponymes présentés plus haut.

Comme on peut le constater, la localisation des villages hauts par opposition aux villages bas est caractérisée par la construction lexicale dont le schème présente un syntagme complétif:

village X *hayu* ~ village X + *hade/kedeŋá*

Cette construction lexicale est un indice linguistique et un aspect socio-culturel qui apportent des informations solides et des connaissances géographiques sur le fait que le pays kabyle est situé sur une élévation de relief, de même que sur l'architecture de la disposition des villages dans l'installation des groupements kabyle.

De même, l'alternance entre les paradigmes *hayu* "en haut"/ *pów* "montagne" ~ *pówliw* "au pied de la montagne" ~ *hade / kedeŋá* "plaine"

/fewdáa "bas-fond" justifie la réalité" socio- économique selon laquelle les *kabiyemba* se sont déplacés des montagnes vers les bas-fonds ou plaines, dans la chronologie de l'installation des populations.

Nous notons donc une synonymie au niveau de ces toponymes constituant des syntagmes complétifs et intégrant le substantif *pów* ou l'adverbe *hayu*:

lámaa pów (21) est synonyme de *lámaa hayu* (41) (a) ;

pów pów (22) " " " *pów hayu* (41) (b) ;

yayde pów (23) " " " *yayde hayu* (41) (c) ;

mais *lámaa pów liw* n'est pas tout à fait synonyme de *lámaa hade/kedeyá* dans la mesure où la notion de *liw* (26) permet d'indiquer tout juste l'espace "au pied" de la montagne sans mentionner que cet espace s'étend "du pied de la montagne" avec continuité vers la plaine comme le précisent les termes *hade/kedeyá*, (espace considéré directement après le pied de la montagne). Ainsi, *pów taá* "dans la montagne", *pów liw* et *hade/kedeyá* sont donc dans un rapport locatif hiérarchique descendant.

Par rapport à cette notion de *hayu* "hauteur" est créé le toponyme (42) qui est un énoncé interrogatif partiel; l'interrogation porte sur le pronom interrogatif *á-* "qui":

- (42) *áákpá élési* transcrit "agbalossi"
 qui.fut.monter + Aor. il. observer + Aor loin + inter
 "qui montera sur la montagne pour observer loin"

L'énoncé (42) désigne une localité d'*Acángbádé* ayant adopté le nom de la montagne.

La notion de hauteur étant désignée par le terme *hayu*, il n'est donc pas surprenant de rencontrer en kabyle, des constructions redondantes mais acceptables comme:

- ma - kpáy - hayu* [*maḡbáy hayu*]
 je . monter + Inacc . en haut
 litt. je monte en haut
 "je monte / je vais en haut"

Construction morphosyntaxique qui ne passerait en français.

Dans le langage courant, on utilise le verbal *kpáy* "monter" avec les toponymes désignant la hauteur

mangbáy pów hayu
 je.monter + Inacc.pów. haut
 litt. je monter à Pów haut
 "je vais / je me rends à pów haut"

Par ailleurs l'usage de l'antynomie *hayu* ~ *hade* donne logiquement des énoncés comme:

mendíki pów hade
 je.descendre + Inacc. pów bas
 litt. je descends à Pów bas

Ces constructions morpho-syntaxiques admises en kabɩye constituent une preuve solide que chaque langue a sa structure et ses règles (de combinaison des éléments) qui lui sont propres dans la production des énoncés.

Nous avons enfin noté que certains oronymes constituent des énoncés complets dont les verbes qu'ils intègrent décrivent certaines actions supposées faites ou susceptibles d'être faites par l'homme sur une élévation considérable de relief; c'est le cas de:

(43) *káñ - ŋ - kpá* [káñgá]
 ramper + mp + Aor. je. monter + Aor
 "montagne aux versants très abruptes qu'on ne peut gravir qu'en rampant"

(44) *cɔzi - m - taá* [cɔzúndaá]
 cacher + Imp + Aor . moi
 "montagne où l'on peut se cacher"

Ces énoncés désignent des montagnes au niveau du canton de *laýza*. L'oronyme (43) relève d'une création lexicale psycholinguistique, car les auteurs du nom considèrent beaucoup plus l'effort physique qu'on fournirait

à gravir une telle montagne. Quant à la montagne désignée par l'énoncé (44), elle constituait un "lieu de refuge" et de "retranchement" pendant les guerres.

6.1.3 Les hydronymes ou les potamonymes

Il serait préférable de parler de **potamonyme** dans la mesure où, et comme l'a souligné Ph. Bolouvi (1990:91) , étymologiquement l'«**hydrologie**» *«est la science qui étudie l'eau considérée comme substance physique et chimique, alors que la "potamologie" étudie l'eau comme courant liquide»*. Bien plus, la plupart des toponymes construits à partir d'une référence à l'eau associent plutôt des **noms de cours** d'eau: ruisseaux, fleuves, rivières, torrents...(cf. Fig. No4).

Contrairement au processus de création lexicale des toponymes construits sur des oronymes, il existe sur l'aire kabyle des noms spécifiques à chaque étendue et cours d'eau selon que l'eau coule ou est stagnante. Ainsi, le terme générique *póó* est utilisé pour désigner tout "cours / courant d'eau", "rivière", "ruisseau", "torrent" et "fleuve".

Les principaux potamonymes spécifiques qui sont des courants d'eau sont plus nombreux que ceux des étendues d'eau. Ces potamonymes spécifiques peuvent être un énoncé (45), un composé nominal (46) à (49), un verbo-nominal (50) complétif ou de détermination, un substantif ayant la structure formelle de ce que (K. Lébikaza 1999: 408) appelle un «déverbal négatif» (51) , reconnaissable par le morphème de négation, le dérivatif *kaa-* ou *ku-*, préfixé au radical verbal. Enfin, une construction à partir d'un idéophone (52) est même attestée. Les potamonymes formés sur ces schèmes se présentent comme suit:

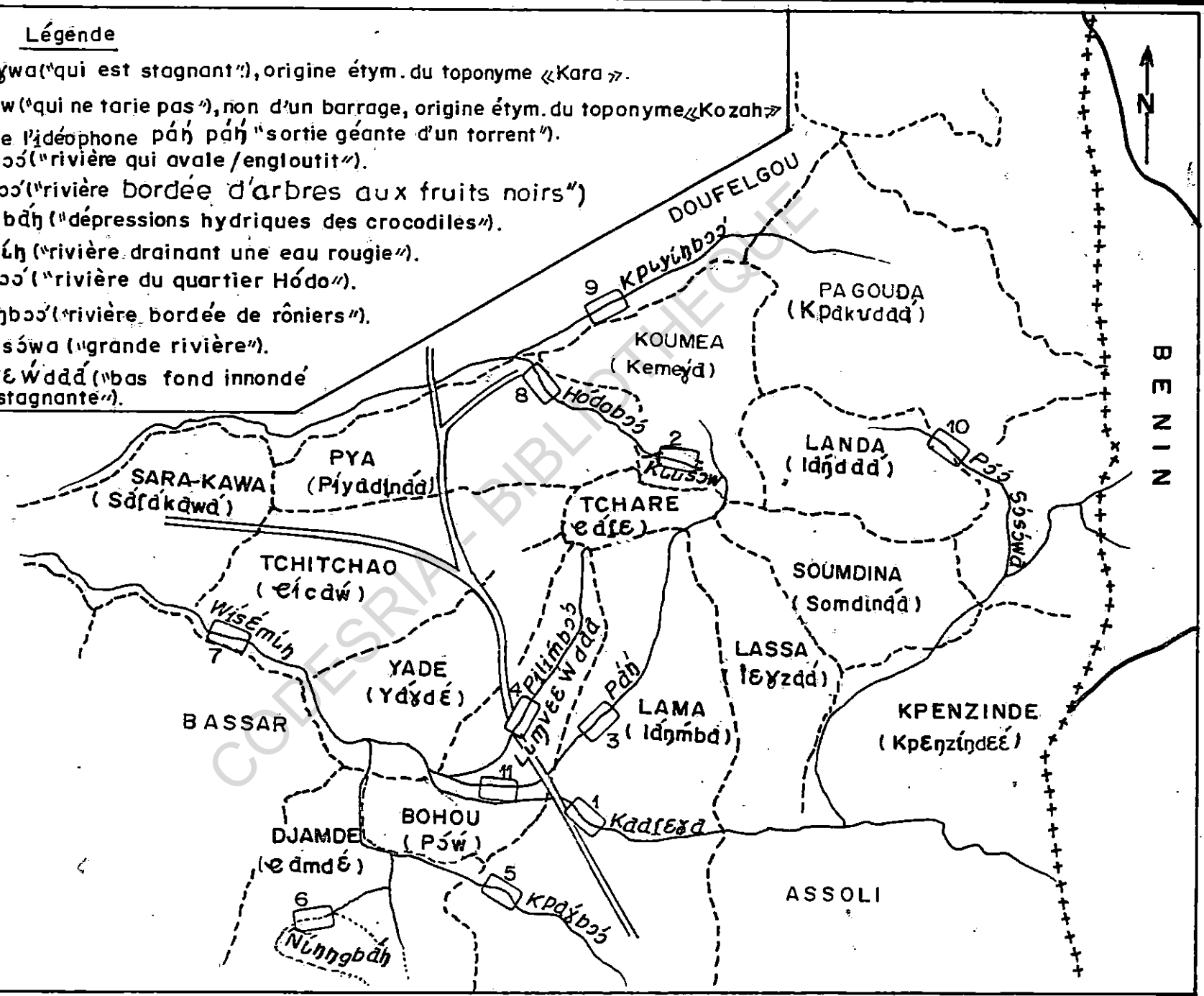
- (45) *pilímpɔ́* < *pi - li ki-m- pɔ́*
 cela . avaler + Inacc. moi.rivière
 littér. la rivière qui m'avale
 "la rivière qui engloutit/noie les
 hommes"
- (46) *kpiyíy pɔ́* "rivière bordée de rôniers"
 rôniers.rivière
- (47) *ńńy ygbáy* "dépressions dans les roches
 crocodiles.jarres de rivière où vivent les crocodiles"
- (48) *hódo pɔ́* "rivière traversant le village de *hódo*"
hódo . rivière
 rivière de *Hódo*
- (49) *kpaý pɔ́* "rivière bordée d'arbres fruitiers apples
 prendre imp + Aor. rivière *kpaý*"
- (50) *wízémíy* < *wizi-sémíy* "rivière qui draine une eau
 jaillir.rougeur caractérisée par sa rougeur"
- (51) *kaadɛya* (*Kara*) < *ka- a- tɛy- a*
 qui. ne pas.partir + Inacc. suff/subst
 "(eau) qui est stationnaire pour un long
 temps/ qui est stagnante"
- (52) *páj* < *páj + páj*
 Idéoph
 " sortie géante d'un torrent d'une montagne ,
 affluent du fleuve Kara [*kaadɛya*]"

Nous constatons que le potamonyme (45) est un énoncé assertif affirmatif dont le verbal *li* "avalier" a vu sa marque aspectuelle *-ki* subir l'apocope. Le sens du verbal est figuré car personnifié dans l'énoncé. Il est donc utilisé dans le sens de "engloutir" ou "noyer".

Les noms (46) à (48) sont des composés nominaux où les substantifs *pɔ́* et *ygbáy* sont déterminés par un terme qui leur est préfixé

Légende

- 1: Kādīŋywa ("qui est stagnant"), origine étym. du toponyme «Kara».
- 2: Klūsōw ("qui ne tarie pas"), non d'un barrage, origine étym. du toponyme «Kozah»
- 3: Pāh (de l'idéophone pāh pāh "sortie géante d'un torrent").
- 4: Pjīlīmboō ("rivière qui avale /engloutit").
- 5: Kpāyboō ("rivière bordée d'arbres aux fruits noirs")
- 6: Nl̄h̄gbāh ("dépressions hydriques des crocodiles").
- 7: Wizēm̄h ("rivière drainant une eau rougie").
- 8: Hódobōō ("rivière du quartier Hódo").
- 9: Kplyl̄hboō ("rivière bordée de rôniers").
- 10: P̄s̄s̄ s̄s̄ōwa ("grande rivière").
- 11: L̄m̄v̄ēē w̄d̄d̄ ("bas fond inondé d'eau stagnante").

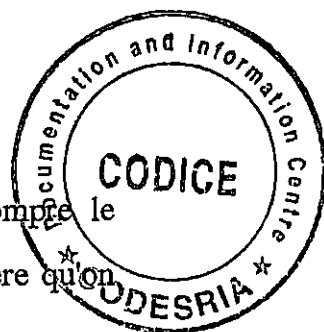


et qui est considéré comme spécificateur de l'item postposé. Il s'agit bien de la "rivière" "bordée de ronniers" (46), de "dépressions dans les roches" où vivent "les crocodiles" (47) et d'une "rivière qui traverse le village de *hódo*" (48).

Nous considérons les potamonymes (49) et (50) comme verbo-nominaux car intégrant un verbe et un substantif. Le premier terme du composé, radical du verbe *wizú*, indique l'action de *wiz-* (50) "drainer / charrier" en parlant de l'eau. Le second terme postposé, un substantif, est le déterminé qui est ici *póó* (49) "rivière" et *sémíy* (50) "rougeur".

Comme nous l'avons souligné plus haut, le préfixe *kaa-* est un morphème de négation qui apparaît dans le schème des substantifs déverbaux négatifs. Dans la structure du toponyme(51), *kaa-* est utilisé pour dénoter le non passage rapide des eaux de la rivière, comme on l'aurait voulu. Rappelons que le / la paysan(ne) *kabiyedú* a pendant longtemps fait l'expérience de *póó tezúv* "la traversée de la rivière a pied" pour se rendre dans les plantations, (*hayím*, pl *-náa*), sises de l' "autre côté de la rive", *póó wayí*. C'est ainsi que lorsque les crues ne cèdent pas vite, on parle de *kaaḍeay* (litt., qui ne part pas), forme réduite du syntagme *hm kaaḍeya* "l'eau qui ne se retire pas" ou "qui est stagnante. Le toponyme européenisé «*kara*» n'est qu' une déformation du potamonyme *kaaḍeya*. Le substantif déverbal négatif *kaaḍeya* constitue donc l'origine étymologique qui a donné son nom au chef-lieu de la préfecture, mais transfiguré par la prononciation et l'orthographe françaises et devenu «*Kara*», morphologiquement et sémantiquement méconnaissable aujourd'hui:

[*kaareya*] au lieu de **Kara*



Ce qui veut dire que les crues qui durent pouvaient rompre le contact entre les populations habitant de part et d'autre de la rivière qu'on "ne peut traverser à la nage" (B. Lokou 1991: 30).

Le dernier toponyme (52) est créé à partir d'un idéophone et par la réduction d'un élément du composé *páj páj* résultant de la réplication. Le terme *páj* dénote "la sortie géante de la montagne, du torrent".

Par ailleurs, pour désigner "une étendue d'eau stagnante" on se réfère à trois termes sémantiquement proche mais avec une nuance de sens socio-culturelle; ces termes sont *híde* "point d'eau stagnante et bien localisée où l'on va puiser l'eau de boisson", *hɔgamó* "étang d'eau sans grande importance", *hɔyé* "grand étang d'eau calme et profonde" qu'on pense être entouré d'un mystère du fait des noyades fréquentes qu'on y enregistre. Mais à l'état actuel de nos recherches, nous n'avons pas, rencontré des potamonymes qui exploitent ces termes dans leur création. Les potamonymes qui dénotent la stagnation de l'eau n'intègrent aucun de ces termes mais le morphème négatif *ku-* préfixé à un radical verbal (53) ou le substantif *fɛw* "bas-fond" précédé du nominal *lim* :

(53) *kusɔw* « *kozah* » < *ku-i-sɔ -w*
qui . NEG . tarir – suff subst
"étang intarissable"

(54) *hɔpɛw* < *lim + fɛw*
bas-fond . eau
"bas-fond couvert d'eau stagnante"

Le terme *kusɔw*(54) est la dénomination étymologique d'un "étang" (transformé en barrage aujourd'hui). Le terme a donné son nom à toute la préfecture, mais transfiguré ici aussi pour devenir «*kozah*» dont la transcription primitive exacte est [*kusɔw*] "étang intarissable".

Lorsque la plaine est couverte par un étang, elle est désigné par un composé nominal dont le premier terme dénote un bas-fond et le second un étang (53).

Le terme *lígvew'* (54) traduit la notion d'eau stagnante, donc bien délimitée.

On reconnaît d'autres toponymes kabiye par l'occurrence, dans leur structure, de termes dénotant le règne végétal.

6.1.4 Toponymes intégrant le lexique de la flore

Les noms des grandes espèces sylvestres interviennent généralement dans la création lexicale des toponymes; ceci s'explique par le fait que ces espèces, à l'instar du relief et des cours d'eau, constituent soit des points de repère, des étapes importantes sur le "circuit migratoire" des populations, soit des symboles, considérés comme «*sièges de divinités éponymes ou tutélaires des clans fondateurs* »(L. Bolouvi 1990: 92).

De l'observation des toponymes que nous avons recueillis, il se dégage deux modes de construction lexicale selon que l'espèce végétale de référence est isolée ou qu'elle forme une forêt *láv* , une végétation importante dans l'environnement écologique des populations qui s'y sont installées où qu'elle abonde simplement dans une forêt (cf. Fig. No5).

Lorsqu'on veut parler de l'"arbre" en général sans aucune spécification des traits sémantiques distinctifs de l'espèce sylvestre-type de référence, on emploie le terme générique *tíj* (ou *tíw* selon les variantes dialectales du kabiye: Pl, *tíj*). Mais nous avons constaté que dans la création lexicale des toponymes à partir des espèces sylvestres, le terme *tíj* n'apparaît pas dans le schème morphologique de cette construction comme c'est le cas en *ewe* où on rencontre entre autres formations:

mago - tí > *magotí*
 mangue . arbre "manguier"

vò - tí > *vùtí*
 kapok . arbre "kapokier/fromager"

ago - tí - vé > *agotivé*
 rônier . arbre. forêt "forêt de rôniers"

En kabiyè, le terme désignant l'espèce sylvestre de référence est utilisé dans la dénomination d'un lieu. Ici l'espèce végétale de référence est soit **isolée** ou bien la première implantation d'une population a été **marquée par un arbre particulier** de cette espèce. Les formes de toponymes souvent rencontrées coïncident simplement avec le nom de l'arbre (55) et (56), nom auquel peut être postposé le morphème locatif **teé** "sous" (57) à (60). Les toponymes ainsi créés se présentent comme suit:

(55) *cáre* (Tcharé) "le *daniella oliveri* géant"
 (premier point de repère, cet arbre a donné son nom à
 tout le village appelé *cáre* aujourd'hui).

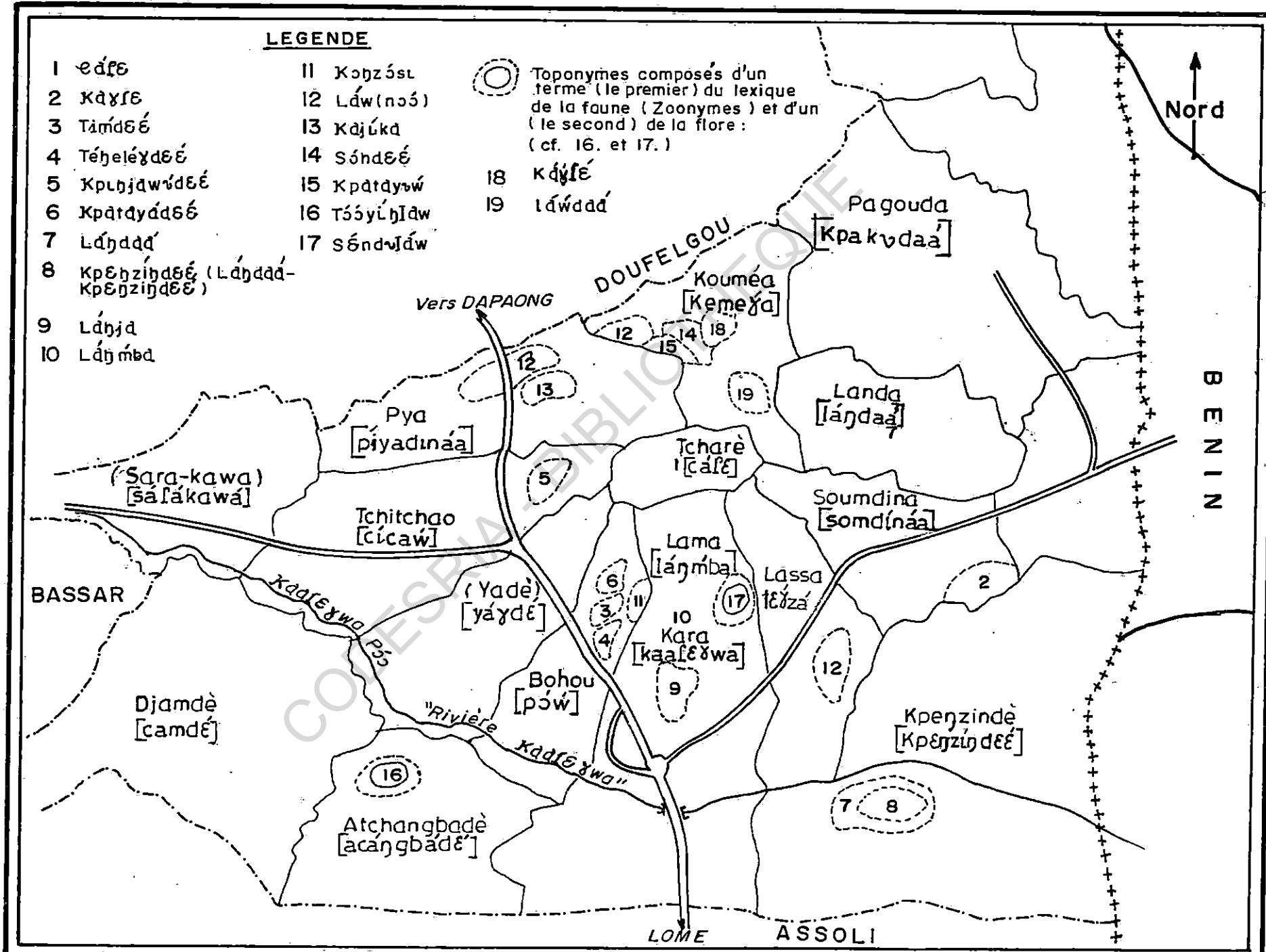
(56) *kpataywó* (kpatayou) "*bambusa oulgaris raphia sp.*"
 "*bambusa oulgaris* " (nom d'un village
 de *Kumeyá*)

(57) *tim teé* [*timdeé*] (Timdé) "sous *ficus pilora*"
ficus pilora. sous
 (nom d'un village de *Pów*)

(58) *niydíyè teé* (Nidiyéde) "sous *tamarindus indica*"
tamarindus indica. sous

(59) *téyeléy teé* (Téguéléde)
diosphyros mespiliformis. sous
 "sous le *diosphyros mespiliformis* "
 nom d'un quartier de *pów*

Fig: N° 5. Carte linguistique des toponymes intégrant les terme de la flore et ou de la faune



(60) *kpiɲjaw teé* (Kpindjaoudè)

dracaena arborea.sous

"sous le *dracaena arborea*" dont les branches serviraient

à conjurer le mauvais sort qui s'abattraît sur le village,

éloignant ainsi le spectre de la mort. L'arbre

cícáw est vénéré comme "génie protecteur" à *cícáw*

Finalement, les concessions qui sont aux alentours de ces arbres ci-dessous mentionnés, sont désignées par ces toponymes. Ainsi, on peut dire par exemple:

mowóki kpatayw' (56)

je . aller inacc. bambou

mendíki téyeléw teé (59)

je . descendre inacc. diosphyros mespiliformis. sous

On ne voudrait pas strictement signifier

"je vais sous le bambusa oulgaris raphia sp." (56), ni

"Je descends sous le diosphyros mespiliformis" (54) mais on voudrait dire tout simplement qu'on se rend à tel ou tel quartier précis, connu du locuteur et peut-être de l'interlocuteur sans toutefois nécessairement penser à l'arbre lui-même qui sert de référence et qui a donné son nom à ce lieu; il s'agit là d'un phénomène de "démotivation sémantique", un phénomène normal, car les motivations sémantiques s'estompent assez vite dans les consciences collectives des usagers de ces toponymes.

Ajoutons que sur le plan socio-culturel, le *kabiyedó* protège beaucoup ces arbres, considérés pour la plupart comme "abritant des génies"; ces espèces sylvestres sont donc sacrés et symbolisent certaines croyances religieuses en pays kabbye. Leur forme géante et leur durée de vie font d'eux une spécificité dans le milieu (K. Kadanga 1995:11).

En dehors des toponymes créés à partir des termes des espèces végétales isolées, la structure morpho-syntaxique d'autres toponymes fait

référence à une végétation plus ou moins importante; dans ce dernier cas, la structure formelle du toponyme présente:

- un nom au singulier — nom de la végétation — traduisant la notion de "touffe" (62), (63) et intégrant dans certains cas un nom locatif tel que *nóó* (63) "à l'orée de";
- un nom au pluriel traduisant également la notion "de touffe" (64) à (70), avec association en plus, d'un morphème locatif *teé* [(64), (66) (67)], *taá* (65), un substantif complétant postposé (68) ou un pronom personnel pluriel déterminé désignant les habitants d'une localité *mba* (69). Nous avons recueilli à cet effet, les toponymes suivants:

(61) *kajika* (*kadjika*) "touffe de roseaux des marécages" ayant donné le nom à un village de *Píyá*

(62) *káýré* (*karè*) "touffe d'herbes géantes des forêts sèches avec récurrence dans les villages de *Kumeýa* et *Somdináa*

(63) *láv nóó* (*Laouno*) "à l'orée de la forêt" avec récurrence forêt. bouch dans les villages de *Kumeýa*, *Píya*, *Cícáw*, *Pów WaziLáv*—entre *Faríndé* et *Pesari*—

(64) *kpatayá teé*
bambousa oulgaris raphia sp. sous
"sous bambousa oulgaris raphia sp." (groupe;ent
fonde sous les espèce végétales de ce nom scientifique
ou bambous)

(65) *láy taá* [*láydaá*] «*Landa*» "dans les forêts" (nom de forêt. dans forêt) l'actuel village de *Láydaá*

(66) *sóy teé* [*sóydeé*] (*sonde*) (avec récurrence à *Pesari* et *strophantus hispidus*.sous *Sotouboua*)
"sous les *strophantus hispidus*" (arbre dont les feuilles entrent dans la préparation d'une décoction mortelle servant à empoisonner les flèches de guerre) (nom d'un village de *Kumeýa*, avec récurrence à *Sotouboua*)

- (67) *kpeɣziŋ teé* [*kpeɣziŋdeé*] (*Pozenda*)
 plantes de piment. sous
 “sous les plantes de piment” (actuel canton au
 sud est de la préfecture de la kozah [*kusɔw*])
- (68) *láŋ ca* [*láŋja*] (Landja) “père (= génie protecteur) des
 forêt .père forêt ” (nom de l'actuel camp
 militaire du village“Landja”)
- (69) *sáŋáŋláv*
 cérémonie de purification. forêt
 “cérémonie de purification(qui a lieu en
 décembre) des jeunes garçons du deuxième âge”
- (70) *láŋ mba* (*Lama*)
 forêts. ceux
 litt. ceux des forêts
 “habitants des forêts”
- (71) *kɔnzósi* “les *acacia spp.*” (nom d'un quartier de *Pów*)

Les toponymes précédents renseignent sur une végétation importante et bien concentrée qui constitue une référence dans la création lexicale des toponymes de la présente catégorie. La structure morpho-sémique de certains de ces toponymes est transfigurée au point d'être méconnaissable aujourd'hui; c'est le cas de (70) qui se réfère au groupement de *Lámaa*, qui proviendrait de la déformation de *láŋ -mba* ou *láŋ-ñima* “ ceux des forêts”, évoque la présence d'une grande forêt qui existait au début du peuplement (T. Abakar 1997:3).

Par ailleurs, ces toponymes constituent une preuve solide que le pays kabɩye a jadis disposé d'une couverture végétale très dense (K. Kadanga, 1995:5) et surtout d'espèces sylvestres très géantes; ce qui est bien justifié par l'ensemble des termes désignant cette couverture végétale et attestés dans la structure morpho-syntaxique des toponymes de référence. Finalement,

« le souvenir des grands arbres est demeuré solide dans l'âme du paysan kabiyè d'aujourd'hui. Tout îlot boisé est lieu de culte; tout bel arbre est encore sacré. Le souvenir de la forêt est resté également dans la toponymie » (J. Delord, 1976:1).

Par ailleurs, N. Gayibor (1990: 25-27) l'a bien souligné, à cause de la disparition de la végétation ayant servi de point de repère, il est parfois difficile voire aléatoire d'identifier de façon certaine nombre de ces toponymes. Il peut arriver même que le toponyme disparaisse avec l'espèce végétale; c'est le cas justement du toponyme *telíw teé* "sous le baobab", un syntagme prépositionnel, qui avait donné son nom à l'ancien site de la circonscription administrative de Lama-Kara d'alors et qui a disparu à la suite des travaux d'urbanisation. Le toponyme est ignoré aujourd'hui.

Que ce soit dans leur configuration morpho-syntaxique et sémantique ou dans la réalité extra-linguistique, ces toponymes se réfèrent à des noms de villages.

Ajoutons que sur les principes morphophonologiques, les éléments *taá* (65), *teé* (64), (66), (67) et *ca* (68) peuvent, lorsqu'ils composent avec le premier terme, être transcrits de la façon suivante: [-*daá*], [-*deé*], [-*ja*] . Le voisement de la consonne initiale de ces termes est imposé par le contexte intervocalique (59) ou la position entre une consonne nasale et une voyelle [(60) , (62) , (63)]. A partir des critères pragmatiques et de la transcription phonétique, les composés que ces termes permettent de créer peuvent se présenter comme suit:

kpatayádeé, lajdaá, sojdeé, kpezindeé, lajja .

Ces espèces végétales mentionnées plus haut sont donc des points de repère dans l'installation des populations. Chaque toponyme sert donc de

Une recherche systématique sur des toponymes se référant à la forêt et aux animaux sauvages pourrait vérifier cette hypothèse.

Outre ces différents toponymes dont nous avons jusque - là parlé, notre corpus compte d'autres qui font référence à une histoire. Nous nous proposons de les ranger donc dans la catégorie des "toponymes anecdotiques".

6.1.6 Toponymes anecdotiques

Nous définissons ainsi les toponymes qui racontent une histoire; ils cristallisent, pour ainsi dire, les faits historiques ou les événements socio-culturels. La structure profonde de ces toponymes peut présenter un énoncé complet (86) ou abrégé (82), ou un syntagme de détermination (75) à (81) et (83) à (85); mais leur structure morpho-sémique n'est pas toujours accessible (L. Bolouvi 1990: 98) (cf. Fig. No6). A partir des données que nous avons recueillies sur le terrain, nous pensons avoir effectivement compris que certains toponymes sont sémantiquement motivés par des discours historiques ou anecdotiques parfois controversés, voire mythologiques. Nous ajouterions même que d'autres toponymes de la présente catégorie ont l'apparence d'énoncés proverbiaux.

Il est vrai que sur le terrain de la tradition orale, les sources orales constituent une référence très importante. Mais ce qui crée des ambiguïtés sémantiques au niveau de l'interprétation, c'est que, pour un même **toponyme anecdotique**, des origines étymologiques différentes n'ayant aucun rapport entre elles, peuvent être données par les informateurs. C'est justement le cas par exemple des toponymes *píya*, *sumdinaá*, *cícáw*, etc. Ensuite la structure morpho-sémique des toponymes anecdotiques est construite différemment selon qu'on est en présence d'un membre du clan

fondateur du site portant le toponyme, ou d'un membre du clan du voisinage qui regarde, juge et dénomme l'autre clan. Le regard et le jugement portés par un membre sur le clan voisin et la dénomination qu'il en donne, sont motivés soit par des railleries, des haines, ou des conflits qui avaient ou qui ont cours entre différents clans.

Enfin, et ici encore, la transcription européenne présente parfois le même toponyme sous des orthographe variées.

Par conséquent, le chercheur s'attend logiquement à au moins deux interprétations différentes ou contradictoires du toponyme, l'une **méliorative**, l'autre **péjorative**. Le choix des morphèmes lexicaux et /ou grammaticaux, de même que la valeur sémantique qu'on attribue à ces toponymes sont réalisés en conséquence, aboutissant du coup à des données subjectives et antinomiques. On comprend donc qu'il serait fastidieux de raconter ici et autour d'un toponyme, toutes les histoires qui s'alternent. Nous nous limiterons tout juste aux diverses dénominations ou connotations de chaque toponymes qui se trouvent au centre de l'histoire, et ce à partir des informations orales de terrains et documentaires.

(75) *píyá* nom d'un village au nord de la Préfecture de la «Kozah,» (prononcé avec les TH)

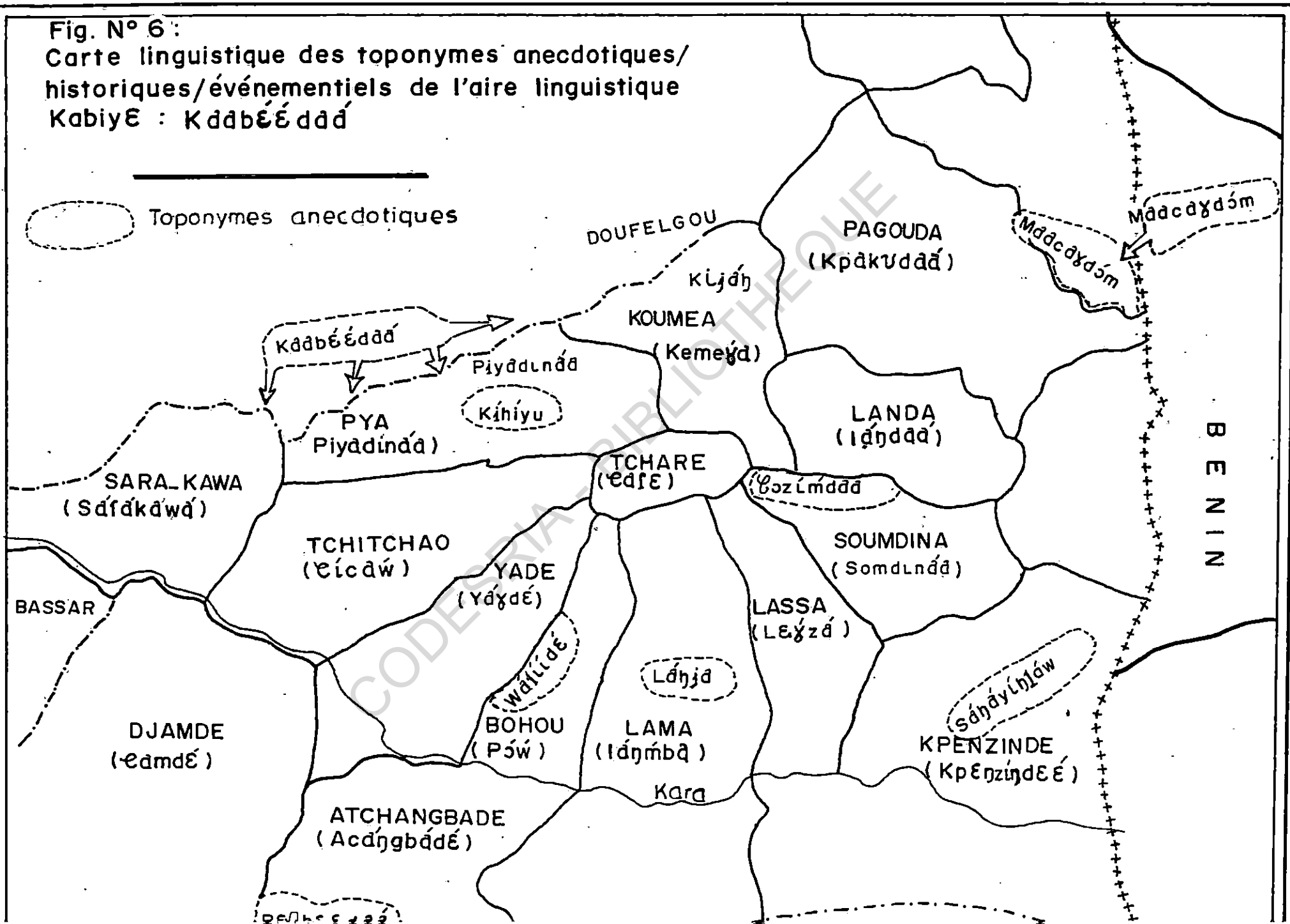
Origines étymologiques

(a) *píyisi tináa* "propriétaires de collines"
collines . possesseurs

(b) *píyíy tináa* "possesseurs de filets"
filets . possesseurs

Fig. N° 6 :
 Carte linguistique des toponymes anecdotiques/
 historiques/événementiels de l'aire linguistique
 Kabiye : Kɔ̀ɔ̀bɛ́ɛ́dɔ̀ɔ̀

○ Toponymes anecdotiques



(c) *píya t́ńáa* "propriétaires des enfants"
enfants . possesseurs

Tentative d'interprétation de la motivation sémantique du toponyme
[píyá] (75)

Nous constatons que le seul élément commun à ces trois origines étymologiques est le morphème *t́ńáa* "possesseurs" ; les autres éléments occupant la première place sont lexicalement et sémantiquement différents; *píyísí* (a) , *píyíy* (b) , *píya* (c). Nous allons essayer donc de les interpréter à partir des informations que nous avons obtenues sur le terrain des documents, notamment celui de K. Blanzoua 1999 et des monographies.

Selon une première version, le toponyme *píyá* tirerait son origine étymologique du syntagme nominal *píyáy t́ńáa* (a) Litt, "propriétaires de la colline". C'est la réduction du syntagme, avec l'ellipse du nom possessif *t́ńáa*, qui aurait donné [píyáy] "colline", devenu [píyá] après transfiguration du terme par la transcription européenne. La même version ajoute que l'origine et le sens sémantique sont liés à l'histoire selon laquelle le fondateur dudit site vivait sur une colline *píyáy*; les descendants du fondateur seraient alors considérés par le voisinage comme *t́ńáa* "propriétaires" de *píyáy*, "la colline".

Une seconde version révèle une origine étymologique totalement différente de la première. Ici, la version soutient que le toponyme (75) viendrait plutôt du syntagme nominale *píyíy t́ńáa* (b) litt. "propriétaires de filets"; le toponyme tirerait son origine de la profession exercée par les habitants dudit site. Il semblerait que ceux-ci tresseraient des filets; et c'est pour cela qu'on les aurait ainsi dénommés.

Le dernier terme *píya* (c) reçoit deux interprétations qui portent toutes sur les mêmes données lexico-sémantiques *píya t́ńáa* "propriétaires des enfants", mais divergent sur le récit historique qui les fonde.

Les sources orales sur place et documentaires (K. Blanzoua 1999; 78-79) rapportent au sujet du toponyme que le nom [*píyadináa*] tire son origine étymologique de l'histoire d'un homme du nom de **tchichi** [*cíicú*] qui aurait envoyé une délégation à *kijáj kpatayvw* pour réclamer les jumeaux nés d'une femme qu'il avait achetée en état de grossesse et qui vivait chez ses propres parents. Assis devant le vestibule de leurs beaux-parents à leur arrivée, les porte-paroles de *cíicú* auraient demandé à un enfant de rentrer dans la concession pour dire à leurs beaux-parents que:

píya ínáa kómá "les propriétaires des enfants sont venus"
enfants.possesseurs.venir acc

Par la suite, et dès lors que les gens se rendaient chez *cíicú*, ils auraient l'habitude de dire qu'ils allaient "chez les propriétaires des enfants", *píya ínáa té*, qui resterait comme syntagme nominal (exprimant un rapport de parenté) d'origine historique

píya ínáa té
enfants.possesseurs.chez
"chez les propriétaires des enfants"

La structure primitive du nom, après ellipse du dernier terme aurait donné *píya ínáa* qui deviendrait tout court [*píya*] après ellipse du "nom possesseur"⁴⁷ *ínáa*.

Quant aux autres sources orales, le toponyme *píyá* tirerait son origine de l'histoire d'un homme riche qui s'y serait installé; il n'aurait de considération pour personne; lorsque ses enfants se querellaient avec les autres, il interviendrait pour menacer ces autres enfants. Pour ironiser son

⁴⁷ Terminologie de K. Lébikaza, 1999, p. 387.

comportement, les parents des autres enfants auraient pris l'habitude de dire:

íí cáyná píya t́ńaa lé
 nous.rester inacc deriv. enfants.possesseurs. où
 exclamation "comment co-habiter avec les
propriétaires des enfants "

L'énoncé aurait subi la règle de réduction syntagmatique pour devenir *píya t́ńaa*, puis *píya* tout court.

De l'interprétation des motivations sémantiques du toponyme (75), on retrouve trois origines étymologiques différentes:

<i>píyáy</i>	(a)	en parlant de	"colline"
<i>píyíy</i>	(b)	" "	"filets"
<i>píya</i>	(c)	" "	d' "enfants"

Alors, quelle serait la vraie origine étymologique (75)?

Approche d'analyse linguistique des termes (a), (b), (c).

Il nous paraît opportun de faire ici le point en ce qui concerne les interprétations, d'une part, et de tenter d'autre part, de tirer les conclusions nécessaires, si hypothétiques soient-elles, pour une étymologie plus nuancée, et plus conforme aux diverses situations d'emploi du toponyme en kabyle.

1) Comme nous l'avons souligné plus haut, la forme du toponyme qui apparaît couramment dans le langage populaire aujourd'hui est [*píyá* + TH].

2) Nous soulevons aussi le problème lié au fait qu'il est difficile de percevoir le type de procédé linguistique ou, si l'on veut, de processus phonologique qui s'appliquerait pour que la seconde voyelle |i| dans *píyíy*

se transforme en [a] /a/ . ou la consonne nasale [ŋ] (b) chuter pour donner [píyá].

3) Lorsqu'on compare les termes *píya* (c) et la forme populaire *píyá* on note une différence tonologique sur la deuxième syllabe. Alors peut-on dire que

píya = *píyá* ou *píya* ≠ *píyá* ?

Les deux termes ont-ils la même valeur sémantique quand on sait que le ton, ayant une fonction distinctive selon qu'il soit haut, bas ou modulé, modifie le sens d'un mot phonologique en kabiyè comme dans les autres langues africaines? Evidemment, la réponse est indubitable dans la mesure où *píya* "enfants" est différent de *píyá*" dont le sens est ambigu. Ce qui nous fait penser plutôt à un autre sens sémantique que ne mentionnent ni les documents, ni les personnes ressources. Il s'agit de:

píyá "un jour de marché qui coïncide avec le mardi"

Mais le canton ne connaît aucun marché du nom de *píyá* si ce n'est *hódo* dans le canton de *píyá*.

4) Est-il finalement possible que l'origine du toponyme soit [píyáy] "colline", qui aurait été transcrit [píyá] ?

Si tel est le cas, alors, on pourrait dire que *píyá* n'est que la transfiguration de *píyáy* par la transcription et l'orthographe européennes.

A la suite de cette analyse critique des différentes interprétations, et en nous basant sur cette observation pertinente de N. Gayibor (1990:32) observation selon laquelle finalement les seuls éléments identifiables avec quelque degré de certitude dans cette tradition toponymique sont les hydronymes et les éléments de relief, le terme *píyáy* semble être vérifié comme origine étymologique de ce toponyme ayant une structure morpho-

sémique beaucoup controversée. Une autre raison qui privilégie le terme *píyáy* est liée à la pragmatique même de la langue où le terme est articulé avec un ton haut sur chacune de ses syllables. Puisque *píyá*, en tant que marché, existe dans les autres localités sauf dans celle dont nous parlons ici. Pourquoi ne retiendrait-on pas *píyáy* comme origine étymologique du nom dudit village, nom qui serait transcrit [*píyá*] avec chute de la consonne vélaire?

A l'instar du toponyme précédent, nombreux sont ceux qui sont liés aussi à l'histoire. Il s'agit de :

(76) *somdnáa* «*Soumdina*» (nom d'un village situé à l'est de celui de Lámaa)

Origine étymologique

(a) *semu (tê) tñáa*

anthroponyme.(chez). ceux de
"ceux de chez semu"

(b) *sómíyé (taá) tñáa*

marché de Somiyé (dans). ceux de
"initiateurs du marché de *sómíyé*" ou
"ceux qui vivent cet endroit"

(c) *somótu tñáa*

pâte de haricot. ceux de
"initiateurs de la pâte de haricot (servant à fabriquer les beignets)"

Tentative d'interprétation de la motivation

sémantique et approche d'analyse

Certaines sources orales et écrites (K. Blanzoua 1999:89) rapportent que l'origine du toponyme *somdnáa* serait liée au nom *semu* (a) que porterait le fondateur du site en question. Par la suite, on désignerait

les gens de chez lui par son nom auquel on adjoindrait le locatif relationnel *té* et le pronom possessif pluriel déterminé *ínáa* (ou *ńńm̄ba*). Ce serait la transfiguration de :

semu ínáa [*semudínáa*] qui donnerait [*somdínáa*]

D'autres versions comme celles recueillies par K. Soou (1988: 30) et que mentionne ici encore K. Blanzoua (op. cit., ibid.) présentent le syntagme *sómíyé (taá) ínáa* (b) comme origine étymologique du toponyme. Mais le premier en donne la dénotation; "ceux qui vivent à *sómíyé taá*" et le second, "les propriétaires du marché *sómíyé*." Dans les deux cas, les chercheurs s'accordent sur le fait que c'est l'apocope et la contraction de certains éléments qui donneraient *somdínáa*, avec voisement de la consonne /t/

som(iye) (ϕ) ínáa → [*somdínáa*]

D'autres anecdotes avancent plutôt la notion de *somótu* "pâte de haricot servant à fabriquer des gateaux ou des beignets", comme origine étymologique du toponyme. Selon ces anecdotes, les habitants du milieu seraient les premiers à utiliser la pâte de haricot à des fins gastronomiques.

Dans nos recherches, aucune source ne fait cas du syntagme (a). Même si le syntagme *semu ínáa* était la vraie origine, comment est-on passé de la voyelle /e/ de *semu* à /o/ de *somdínáa* aujourd'hui quelle que soit la contraction.

Près de 60 informateurs ont mentionné *somótu* (c) comme origine étymologique du toponyme. Mais sur place rien n'atteste que les habitants étaient les premiers à utiliser la "pâte du haricot".

Finalement, puis que d'une part, le marché dénommé *sómíyé* existe encore aujourd'hui à *sodowa*, un village de *somdínáa*, et d'autre part, la contraction de *sómíyé t́náa* donne *somdínáa* lorsqu'on s'appuie sur le critère d'appartenance, K. Blanzoua pense que le syntagme (b) semble plus réaliste.

Mais, faute de preuves suffisantes qui nous amèneraient à appuyer l'option de K. Blanzoua, nous dirions tout simplement qu'il est possible que le toponyme *somdínáa* tire son origine étymologique de l'un ou l'autre des syntagmes (b), (c) de (76). Un autre fait linguistique qui semble privilégier l'une ou l'autre des constructions syntagmatiques (b) et (c) est que l'apocope à ces deux niveaux est plus phonétiquement probable qu'au niveau (a); ensuite, le fait qu'il y a contraste entre les voyelles /e/ du terme *semu* et /o/ qui apparaît dans le toponyme *somdínáa* actuellement en cours dans les pratiques langagières des usagers en est un autre:

som(íyé) (b) + *t́náa* → [*sómdínáa*]

som(ótu) (c) + *t́náa* → [*sómdínáa*]

sem(u) (a) + *t́náa* → [*somdínáa*]

/e/ ----- → [o]?

[e] ← ----- /o/

De plus, nous n'avons aucune information quant à la nature (verbe, adjectif, nom. . .), au sens sémantique et aux tons (H, B, HB, BH. . .) du terme *semu*. A cette insuffisance s'ajoute le fait que logiquement, la consonne nasale bilabiale devrait récupérer et porter le ton haut resté flottant après le phénomène d'apocope aux niveaux (b) et (c).

En conséquence, les faits, soient-ils linguistiques historiques ou sociologiques ne nous permettent pas de donner définitivement des

informations morphophonologiques et étymologiques objectives sur le toponyme (76).

Dans la catégorie des toponymes anecdotiques, nous classons également ceux qui suivent:

(77) *cícaw* «Tchitchao» (nom d'un village situé à l'ouest de celui de *Yáyde*)

Origine étymologique:

(a) *cée tí wolo cáw*

demain.nous.aller + Imp + Aor + nom d'une chasse
litt. demain, allons à la chasse appelée *cáw*
"il faut que nous allions à la chasse *cáw*"

(b) *nándv cív caw caw*

viande.déchirer + Inf.Idéoph. Idéoph
"morceler de la viande"

(c) *cée té té cáw wíhw wé*

demain.notre.chez.Anthr.il.montrer + Inacc.eux
"demain notre *Caw* (il) leur montrera (de quel bois il se chauffe)"

(d) *cée cayó*

demain.rester + Inacc
"assises de demain"

Tentative d'interprétation de la motivation sémantique et d'analyse

Ces constructions présentent des énoncés (a), (c) ou des syntagmes (b), (d) différents, conséquence des versions diverses dont ils résultent.

Les sources orales interrogées rattachent l'origine étymologique du toponyme (77) à l'énoncé (a). Selon ces premières sources, l'ellipse subie par le pronom *tí-* "nous" et le verbal *wolo* "aller" donnerait le toponyme :

cée (tí wolo) cáw → *cée* ∅ ∅ *cáw* [*cée cáw*]

Nos informateurs qui tiennent à cet énoncé issu de cette version expliquent que ce serait la transfiguration par l'orthographe française du syntagme nominal complétif *cée cáw* qui produirait la forme «**Tchitchao**» rentrée dans les habitudes langagères des populations.

Une seconde source opposée à la première trouverait une autre origine étymologique qu'elle tenterait de lier plutôt au verbal *ciyív* "déchirer" et à l'idéophone *caw caw* (b) (litt. "un peu un peu") pour dire "en petits morceaux" ou, tout simplement "morceler", en parlant de la viande, *nándv*. Ici encore, l'ellipse s'appliquerait au substantif *nándv* et au second constituant de la reduplication idéophonique et donnerait après apocope au niveau du verbal *ciyív*, la forme (77) :

(*nándv*) *ci(yív) caw(caw)* → ∅ *ci-∅caw* ∅ [*cícaw*].

Selon une troisième source orale, l'étymologie du toponyme dériverait de l'énoncé (c) qui présenterait le terme *Caw* comme le nom d'un grand guerrier sur qui la localité compterait beaucoup pour mettre en déroute les combattants du camp adverse dans une bataille prévue pour le lendemain (*cée*). La réduction des autres éléments de l'énoncé à l'exception du circonstant temporel *cée* et de l'anthroponyme créerait le toponyme (77):

cée (tê té) cáw(ɪ-wílv-wê) → *cee* ∅-∅-∅ [*cée cáw*]

La quatrième et dernière source retiendrait le syntagme complétif (d) comme origine étymologique qui serait utilisée pour rappeler les assises

du jour suivant, connues dans le langage savant des "sages" sous la terminologie de *cée cayó* "assises de demain".

En partant du processus de réduction, on a tendance à retenir que le constituant commun resté fixe dans (a), (c) et (d) est le circonstant temporel *cée*, et que les éléments *cáw* (a), *ciyív caw* (b), *caw* (c), *cayó* (d) sont centraux à chaque niveau; ce qui semble dégager les constructions suivantes:

cée cáw (a) "demain la chasse"

ciyív caw (b) "couper une bonne partie d'une (chair)"

cée caw (c) "demain le nommé *Caw*"

cée cayó (d) "les assises de demain"

Alors, laquelle des quatre constructions (a), (b), (c) et (d) pourrait le mieux reconstituer l'origine étymologique du toponyme (77)?

Le pays kabýe connaît la pratique de la "chasse traditionnelle" (*lakó*, Pl *lakíy*); les chasses traditionnelles sont nombreuses et le terme *cáw* dénote l'une d'elles qui a lieu un mardi. La question qui reste posée est de savoir si c'est à cette chasse que le syntagme (a) fait référence. De plus, les habitants de *cícaw* ne sont pas les seuls à aller à cette chasse en pays kabýe; alors, pourquoi c'est justement leur site qui serait désigné par le terme *cáw* «chasse appelée *cáw*» ?

Par ailleurs, nous ne savons pas vraiment si c'est en référence ou non au syntagme (c) que A. Agouda (1991 56;60) mentionne les termes «Tchaa» en tant que "massif" (du «grand Tchitchao») «Tchao» et «Tchitchao» en tant qu'anthroponymes. Cela est d'autant plus embarrassant que le chercheur ne donne ni la transcription, ni la structure morphosémique, ni même l'origine étymologique de ces éléments. Les

noms de lignages et sous-lignages de «Tchitchao» qu'il présente dans son travail ont plusieurs significations ; les unes évoquent le nom propre d'une personne, celle qui est à l'origine du lignage ou du sous-lignage, du groupement en question. Agouda a semblé combler nos attentes, mais il nous a laissé malheureusement sur notre soif des données linguistiques qui auraient pu nous orienter dans la recherche de l'origine étymologique obscure voire douteuse de «Tchitchao».

Au sujet de ce terme, d'autres questions restent encore posées: qu'est-ce que le «"grand" Tchitchao»? Est-ce une référence lexématique, syntagmatique ou sémantique? Ensuite, parler de grand «Tchitchao» sous-entend qu'il y aurait un petit «Tchitchao»; et si tel est le cas, alors que signifierait ce syntagme adjectival? Ces questions demeurant sans réponses, pourrait-on essayer de chercher encore ailleurs les motivations morpho-sémantiques de la construction *cée cáw* (a) par exemple, qui parlerait des "assises de demain?" Ici encore, le syntagme ne dit pas de quelles "assises" il est vraiment question..

Faute de réponses plausibles, nous nous proposerions de jouer sur des données ou critères phonologiques, morphologiques et syllabiques afin de voir lequel des syntagmes (a), (b), (c) et (d) apparaît comme le mieux référentiel à la reconstitution de l'origine étymologique et du sens du toponyme (77).

En définitive, si nous devrions tenter de retenir une forme comme origine étymologique du toponyme (77), la syllabe *ct-* (b), proche phonétiquement de celle orthographiée comme *tchi-* et prononcée |tʃi| en français, avec l'usage de la consonne affriquée sourde anglaise |tʃ|, nous autoriserait à retenir le syntagme (b). Ceci pourrait aussi s'expliquer par le fait que la consonne |tʃ| est prononcée |c|; en kabyle, cette dernière consonne est une palatale de l'A.P.I. (révisée en 1989). Par ailleurs, les

termes *cáw* (a), *caw* (b), *caw* (c) ou *cayú* (d) sonnent chacun « **tchao** » qu'on retrouve dans la structure de l'item *Tchitchao* transcrit comme tel par les Européens, malgré la différenciation tonale:

cáw

caw « **tchao** »

caw

cayú

/ci-/ «-tchi» + /cáw/ « **tchao** »

[cicáw] ⇔ « **tchitchao** »

Ajoutons que si l'origine étymologique remontait à (a) (c) ou (d), les européens auraient peut-être pu écrire **tché́tchao** en parlant de *céé*, et non **tchitchao** dans la mesure où l'alternance |e| et |ɪ| pourrait donner à ces deux voyelles une fonction distinctive.

Comme on le voit, le toponyme (77) a également une origine étymologique douteuse ou obscure. Essayons de voir ce qu'il en est du toponyme *yáydé*.

(78) *yáy té* [yáydé] « *yadé* » (nom du village voisin de *Pów*)
 "chez celui qui est auteur de la
 dispersion"

Origines étymologiques

(a) *mo wóki mendé yáy yáy (wáa) té*
 je.aller + Inacc. mes. disperser + Idéoph (.ceux).chez
 "je vais chez mes enfants qui se sont dispersés"

- (b) *eyáa té*
 pl gens. chez
 "chez les gens humanitaires"

Interprétation de la motivation sémantique et approche d'analyse

Selon les données de nos informateurs sur le terrain, le toponyme (78) tirerait son origine de l'énoncé (a) produit par une mère qui serait allée à la recherche de ses enfants "dispersés" suite à des mésententes entre eux dans la maison paternelle. Un d'entre eux aurait été retrouvé par cette mère sur un site qui serait dénommé ainsi, en raison du fait que, toutes les fois qu'elle s'y rendait, elle aurait coutume de prononcer cet énoncé avec en relief l'idéophone *yáy yáy*, un composé rédupliqué construit à partir du verbal *yáv* "(se) disperser / séparer" et le locatif *té*. Le langage populaire aurait repris et réduit l'énoncé à deux constituants syntagmatiques, le verbal *yáy* et le locatif relationnel *té* désignant un domicile, un lieu.

yáydé "chez celui qui s'est séparé des autres (enfants)"

L'élément *yáy* serait devenu d'abord un anthroponyme, et puis un toponyme lorsqu'il lui a été postposé le locatif *té*; c'est pourquoi nous avons également classé *yáy té* [*yáydé*] comme un anthropo-toponyme (cf. 6.1.1).

Cette origine étymologique a été aussi présentée par d'autres chercheurs; s'agissant du toponyme *yáydé*, que ce soit chez nos informateurs sur place à *Yadè Saoudè* ou à *Kpédadè*, tout le monde est unanime à reconnaître que «*yadè*» dérive du nom «*yan*» "chez un certain Yan". Ce toponyme tire son origine du fait de la dispersion des fils du couple *Saü* et *Samaladou* (A. Awui, 1998:8), c'est-à-dire *yásiyv* "celui qui

provoque la séparation" *yásiyv-té* "chez celui qui provoque la séparation", *yáydé* (K. Blanzoua, 1999:145).

Peu d'informateurs ont fait cas du syntagme (b). La motivation sémantique qui justifierait la construction de ce syntagme serait liée, dit-on, au fait que les gens habitant le site seraient humanitaires et surtout hospitaliers; c'est pourquoi on lui aurait attribué ce nom qui deviendra un toponyme.

Mais, en analysant les syntagmes (a) et (b), nous pouvons faire deux observations :

1) La plupart des toponymes qui font strictement référence à un site et à son fondateur sont des anthroponymes dont le schème est

NF + *té* (cf, 6.1.1)

2) Si les gens du site étaient vraiment "humanitaires" et "hospitaliers", n'y a-t-il pas des adjectifs tels que *kíbáma* "bons, humanitaires" ou des syntagmes comme *agɔmá múyaa* "ceux qui hébergent les étrangers" permettant de créer le toponyme? On aurait pu dire:

eyáa kíbáma (les bons hommes)

agɔma múyaa té (chez ceux qui offrent l'hospitalité)

Le toponyme probable selon les faits sociolinguistiques, géographiques et historiques évoqués plus haut, dériverait de l'énoncé (a).

Dans la catégorie des toponymes anecdotiques, nous avons classé également (79).

(79) *layzaá* < *layz-a-á* «Lassa» (nom du village situé entre) *Lámaa* et *Somdínáa*
"empêchés / retardés"

La motivation sémantique qui expliquerait la création lexicale du toponyme remonterait à un fait sociologique; selon ce fait, les habitants de

ce milieu auraient pris une mauvaise habitude d'arriver toujours en retard pour prendre part aux travaux communautaires. Lorsqu'il fallait s'expliquer sur ce comportement, ils auraient pris l'habitude de déclarer qu'ils "ont été empêchés".

Origine étym. *pi layz-aá wé*
 cela. empêcher + Acc. eux
 "ils ont été empêchés / retardés"

Le toponyme tirerait donc son origine étymologique de cet énoncé et surtout du prédicat verbal *layzaá* (de l'infinitif *layzów*), réduit et transcrit tout simplement *layzá*.

Un autre toponyme a également fait l'objet de discussions; il s'agit de:

(80) *kíhiyu té* «Kiyoudě» (nom d'un village de *Píyá*)
 "retrouvé"

Origine étym. *eyú ki - hi - yu té*
 homme.celui.retrouver aort.que chez
 "chez l'homme qu'on a retrouvé (et élevé)"

Le site serait fondé par un individu qu'on aurait retrouvé et à qui on aurait donné ce lopin de terre pour s'y installer. L'aire qu'il occupait aurait été ainsi dénommée avec l'intégration du verbal *hi* (inf. *hiýv*) "retrouver", en parlant de quelqu'un ou de quelque chose qui est perdu.

(81) *kijáy* (terme qui ferait allusion au village de *Kemeýa*)
 "d'autres extrémités / démarcations"

Origine étym *kijáy yóó mba*
 extrémités . sur . ceux
 litt. les gens d'autres extrémités
 "les populations qui se démarquent des autres"

Les populations du village de *Kemeýa* seraient considérées par leurs voisines comme habitant à part, de "l'autre extrémité" (*kijáw*). Or, ces populations seraient habituées à s'isoler des autres, fondant ainsi des groupements humains à part, sans se mélanger avec les autres; ainsi auraient-elles fondé les fermes telles que *kijáy lán̄daá* (65), *kijaŋ laŋdaá kpeŋzindeé* (67), d'où l'usage au pluriel, du substantif *kijáy* (sing, *kijáw*) pour désigner ces populations. Le terme signifierait donc "ceux (les gens) ou les populations qui se démarquent des autres en s'isolant".

On pourrait être en droit d'estimer justifié, le toponyme (81) dans la mesure où d'abord, du point de vue strictement linguistique, la variante dialectale du kabiyè le *kijáy* présente une caractéristique phonétique spécifique et propre à elle. En effet, dans la réalisation du système des consonnes, le dialecte appelé *kijáy* ne connaît pas de variantes allophoniques, c'est-à-dire l'alternance [+sourd]~[-sourd]⁴⁸ au niveau des obstruantes comme c'est le cas dans les autres variantes dialectales du kabiyè. Toutes les consonnes obstruantes sont sourdes dans toutes les positions (initiale, médiale) de tous les mots phonologiques, des constructions morphosyntaxiques (composition, dérivation, conjugaison...) où elles apparaissent. On a par exemple

cáyú "rester"; *macáki* "je reste"; *kucakv* "le non repos"

Le dialecte n'utilise pas non plus la nasale épenthétique |n|; les locuteurs du *kijáy* disent par exemple :

<i>mapáy</i>	au lieu de	<i>mambay</i>	"je dense"
<i>mɔ́tɔ́ki</i>	au lieu de	<i>mɔ́ndɔ́ki</i>	"je mange"

etc. ,

⁴⁸ cf. ch2, 1.2

Ensuite, dans la réalité extra-linguistique lesdites populations (de) *kijáy* ne se mélangent jamais aux autres *kabiyeмба* surtout lorsqu'elles vivent hors de leur village d'origine. Cela est d'autant plus justifié que des sites ou groupements fondés par les *kijáyмба* ("ceux de *kijáy*") existent aujourd'hui à *lándaá*, *kpeyzindeé*, *kijáy sóydeé*⁴⁹ à Sotouboua, à *kijáy* à Pagala Tchifama (dans la préfecture de Blitta). Partout où elles s'implantent, ces populations gardent, ou mieux, conservent toujours leur identité ou caractéristique dialectale et sociologique (cohésion du groupe, groupement toujours à part...). C'est probablement cela qui amènerait les voisins à leur donner le nom:

kijáyмба "ceux qui se démarquent (des autres) par leur isolement"

Finalement, le toponyme *kijáy* (81) est resté et désigne les fermes créées par les *kijáyмба*. Mais ces populations elles-mêmes rejettent cette appellation qu'elles considèrent comme ayant un sens péjoratif; elles préfèrent qu'on utilise les syntagmes *kumeýa taá* "dans le village de *kumeýa*", *kumeýdaá íba* "ceux / les habitants de *Kumeýa*".

Cependant, nous n'avons rencontré aucun toponyme intégrant le terme *kumeýa* à part celui du village d'origine.

Le syntagme verbal que nous considérons maintenant a aussi retenu notre attention.

(82) *wáhudé wáh-i té* «Waldé» (nom d'un village de Pów)
"chez marie-le"

Origine étym. *env tva-η hoo, wáh-i*

c'est lui.mettre + Acc. toi.grossesse.marier + Imp + Aor. lui
"comme c'est lui qui t'a engrossée, marie - le"

⁴⁹ Voir toponymes de la diaspora kabɩye, section 6.3

Selon les recherches de K. Blanzoua (1999;25), un garçon originaire de *cícáw* serait adopté par un certain Adekedéw de *pów* dont la fille se chargerait d'apporter le repas à ce garçon au pâturage (il serait berger). C'est là où la fille serait tombée enceinte de lui. Ce serait à ce sujet que le père aurait produit l'énoncé impératif (82) intimant un ordre inconditionnel au garçon d'exécuter l'"action de marier" cette fille:

wáh -í "marie-le"
l'interlocuteur n'aurait pas de choix

Dans la réalité extra-linguistique, il est de coutume en pays kabiye que les garçons devenus adultes (à l'exception du cadet) se voient attribuer une parcelle de terre pour y bâtir leur futur foyer. Ainsi, la partie de terre qui aurait été laissée à chaque jeune garçon serait devenue sa propriété. Pour désigner cette partie, on aurait adjoint le morphème locatif té "chez" au syntagme verbal *wáh-i* (-i étant l'anaphorique se référant à ce jeune homme) créant ainsi le toponyme (82)

wáh-i té [wáíídé]

Dans la catégorie des toponymes anecdotiques, il y a un dont la motivation sémantique qui est prouvée avec certitude par tous nos informateurs; il s'agit de

(83) *pów* « Bohou » "trou"

Origine étym. : *pów* - *tú* "propriétaire du trou"
trou . propriétaire

Motivation sémantique

Le premier occupant du site localisé dans la montagne avait eu le premier, l'idée de creuser un trou pour enterrer sa fille. Normalement on aurait dû dire *púláw* "tombeau"; mais le langage savant des sages préfère

user d'un euphémisme pour dire *pów* "trou" au lieu de *piláw* "tombe" dans la mesure où ce dernier terme fait peur dans la société par le fait qu'il évoque l'idée de la mort.

Ainsi, les populations voisines allaient solliciter à leur tour le trou, *pów*, pour enterrer leurs morts; dans cette sollicitation, il faut voir le propriétaire *tú*; c'est ainsi qu'est créé le syntagme de détermination, une construction possessive :

pów tú "propriétaire du trou" dont le pluriel est *pów únáa*. La réduction du syntagme conserve seulement le substantif *pów*, transfiguré par l'orthographe française sous la forme aphonétique et asémantique «*bohóu*».

Notons qu'au départ, c'est un seul et grand trou qui a été creusé qui recevait plusieurs corps; d'où l'usage au singulier du nominal *pów*. Mais, avec l'accroissement de la population et logiquement, des morts, il était nécessaire de creuser d'autres *pów* "trous".

C'est ainsi qu'aujourd'hui ces tombes existent encore à *pów pów taá* "dans la montagne de *pów*" et continuent de recevoir des corps, permettant ainsi de ne pas "gaspiller" la terre par la multiplication "désordonnée" des tombes.

Creuser un seul trou qui va recevoir plusieurs corps sur plusieurs décennies, n'est-ce pas là un moyen plus sûr et plus efficace de protéger notre environnement écologique, quelque traditionnel que soit ce moyen?

C'est le site-noyau, lieu du "trou" et partant, ses abords occupés par les descendants du "propriétaire du trou" qui est désigné aujourd'hui par le toponyme *pów* (83).

D'autres recherches telles que celles de K. Blanzoua (1999:23) confirment cette origine étymologique et cette motivation sémantique; «*pourquoi le pays de Adakpadeou s'appelle-t-il bohóu? A la mort de sa*

filles Ping, Adakpadeou préféra creuser une tombe... pour y enterrer sa fille. La tombe *pohou* [pów] et son propriétaire portent le nom de *pohoudou* [pów tó] / [pów dó]. Désormais les gens disent qu'ils vont à *pouhoudoudè*, chez le propriétaire du trou».

Une recherche plus récente, celle de A. Pagoubadi (2001:24), ajoute: «le premier à connaître les techniques de construction des tombes en est le "possesseur "pohou-tou"».

A ces toponymes anecdotiques s'ajoutent (84) et (85).

(84) *pebe taá* «Bèbèda» «dans l'abondance»

Origine étym. : *tónáy* *Petí* *pebe*
nourriture.joncher + Aor.Idéoph.
"les produits vivriers abondent bien"

Le toponyme serait motivé par une production très satisfaisante à cause de la richesse des terres; on ne manquerait pas de nourriture, d'où l'usage du verbal *peté* "abonder" et l'idéophone *pebe* qui fonctionne comme adverbe signifiant "abondamment".

(85) *lámaa tísi* «Lamadessi»

Lámaa. maisons
"habitations de ceux des forêts"

Le toponyme (85) a pris diverses formes parce que transfiguré par la transcription française pour devenir «*lama dessi*», «*lama dissi*», «*lama tessi*» aujourd'hui. (D. Hiloukou 1992:6) et K. Soou 1988:42). Selon les sources historiques, celles par exemple de Hiloukou et Soou (idem.), l'ancêtre du peuple kabiyè s'y serait installé; de là serait parti le flux migratoire des *kabiyemba*.

Quant au toponyme (86), il tirerait son origine étymologique d'un énoncé assertif qu'aurait produit le fondateur dudit site qui ferait tout pour

éviter des problèmes avec son entourage, d'où l'usage du morphème de négation *-a-* "ne pas" et du verbal *cay* "vouloir / chercher" :

(86) *maacay tsm*

je.ne pas.chercher + Inacc . problème
 "je ne cherche pas d'histoire" (une localité qui se
 retrouve de part et d'autre de la frontière
 bénino-togolaise au nord)

En dehors de ces toponymes anecdotiques que nous venons de présenter, nous avons recueilli d'autres ayant une double valeur ou motivation sémantique. Nous les considérons comme toponymes à "valeur bisémique". Ce sont ces toponymes que nous analysons ci-dessous.

6.1.7 Lexique des toponymes à valeur bisémique

[+ spatial + temporel]

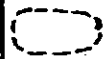
Un terme est dit "*bisémique*" «*quand il a deux sens différents selon les contextes*» (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:68).

Nous qualifions de "*bisémique*", les toponymes dénotant tantôt un lieu, tantôt un jour de marché; c'est pourquoi nous les définissons encore comme des toponymes spatio-temporels. Le schème de ces toponymes intègre le morphème locatif *taá* [-*daá*] "dans", postposé à une variable temporelle préposée (cf. Fig. No7). Le syntagme prépositionnel ainsi créé fonctionne comme un adverbe à la fois de lieu et de temps d'où la valeur bisémique, c'est-à-dire, spacio-temporelle de cette construction. Le lexique qui suit présente donc les toponymes caractérisés par cette valeur bisémique comme l'indiquent les données qui suivent.

Fig. N° 7 :
 Carte linguistique des toponymes
 temporels-spatiaux de l'aire linguistique
 Kabiye

Structure formelle : morphème lexical
 temporel + Locatif (-ddd).

Toponymes temporels-spatiaux



DOUFELGOU

Vers Dapaong

Kemeýddd

Hódoddd

Mázayddd

Piyáddd

Kemeýddd

Piyáddd

Hódoddd

eríáddd

Mázayddd

Mázayddd

Mázayddd

Kujukáddd

Piyáddd

Hódoddd

Kumeýddd

Kemeýddd

BASSAR

Piyáddd

Kemeýddd

Kujukáddd

eríáddd

eríáddd

Páááoyéddd

Mázayddd

Hódoddd

sárákaway-
ddd

Mázayddd

Mázayddd

Mázayddd

Mázayddd

Kujukáddd

eríáddd

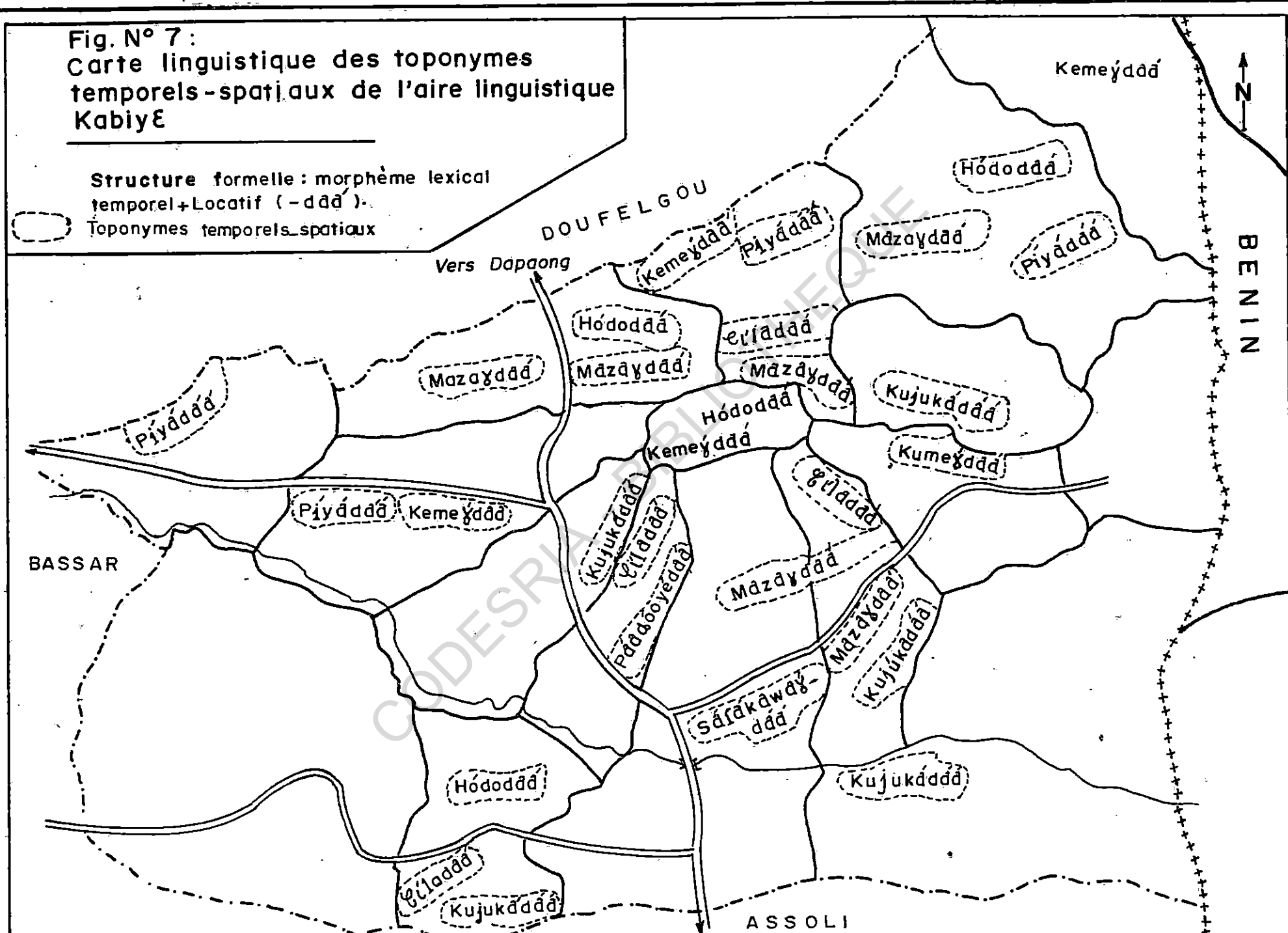
Kujukáddd

Kujukáddd

ASSOLI

Lomé

BENIN



- (87)⁵⁰ (a1) *kujuká táá* [kujukáááá]
 “marché coïncidant avec un dimanche et localisé sur certains sites portant ce même nom”
- (a2) *hódo taá* [hódodaá]
 “marché coïncidant avec un lundi et localisé sur certains sites portant ce même nom”
- (a3) *píyá táá* [píyáááá]
 “marché coïncidant avec un mardi et localisé sur certains sites portant ce même nom”
- (a4) *cíla taá* [cíladaá]
 “marché coïncidant avec un mercredi et localisé sur certains sites portant ce même nom”
- (a5) *sárákawá táá* [sárákawáááá]
 “marché coïncidant avec un jeudi et localisé sur certains sites portant ce même nom”
- (a6) *kemeýa taá* [kemeýadaá]
 “marché coïncidant avec un venredi et localisé sur certains sites portant ce même nom”
- (a7) *mazay taá* [mazay taá]
 “marché coïncidant avec un samedi et localisé sur certains sites portant ce même nom”

Nous constatons que la variable dénote un jour précis de la semaine qui coïncide avec un marché. Chaque marché peut se tenir sur plusieurs sites à la fois le même jour en pays kabyle. La variable devient alors récurrente. Par exemple, le circonstant temporel *kujuká* (ou topo1) désigne un marché localisé à *yáydé*, *somdinaá*, *cícáw*, *kpeyzíndeé*, etc. C'est pourquoi, l'expansion de chaque syntagme (87) (a1) à (a7) est nécessaire grâce à un autre toponyme (topo2) qui lui est préposé. Le toponyme préposé fonctionne comme un spécificateur complétant à cause de la

⁵⁰ cf. aussi toponymes récurrents, 6.1.9

réurrence de la variable temporelle; ceci donne lieu finalement aux constructions syntagmatiques suivantes:

(a1) topo2 + *kujuká táá* > *yáydé kujuká táá*
 topo1 “au marché de dimanche
 à *yáydé*”

topo2 + *kujuká táá* > *somdináa kujuká táá*
 topo1 “au marché de dimanche
 à *somdináa*”

topo2 + *kujuká táá* > *cícáw kujuká táá*
 topo1 “au marché de dimanche à
 cícáw”

Comme on le voit, le morphème locatif *taá* est fixe dans cette construction **syntagmatique** avec variation tonale, lorsque la dernière syllabe du terme qui précède le locatif porte un ton haut, conséquence d'une assimilation tonale progressive. On obtient alors le schème suivant:

topo spécif + variable temporelle + locatif (*taá*)
 (topo. spécif = toponyme spécificateur ou complétant)

Le schème formé a donc une valeur bisémique, spatio-temporelle. C'est sur la base de ce schème que sont créés les autres toponymes tels que:

- (88) *píyá hodo taá* “au marché de lundi à *píyá*”
 (89) *cícáw mazay taá* “au marché de samedi à *cícáw*”
 (90) *pów cíla taá* “au marché de mercredi à *pów*”
 (91) *cáré hodo taá* “au marché de hodo à *cáré*”
 (92) *lámaa mazáy taá* “au marché de samedi à *lámaa*”

En dehors de ces constructions syntagmatiques dans la création des toponymes spatio-temporels que nous venons de considérer, d'autres (constructions) plus récentes dénotent la régularité permanente spatio-temporelle de certains marchés locaux et plus petits. Le terme, pour désigner un tel marché qui s'anime chaque jour est:

- (93) *páa tóoyé táá / tám tám taá*
 n'importe.quand/dans régulier. régulier.dans
 "(au) marché de tous les jours"

Le terme synonyme qui désigne (93) est l'idéophone *tám tám*, avec récurrence à *pów hade* («Bohou» bas), *tómdé* «Tomdè», *tóño yóó* (à Kara ville).

Les toponymes précédents sont qualifiés de bisémiques en raison du fait qu'ils dénotent ou le temps ou l'espace.

A part ces toponymes, notre corpus présente d'autres qui sont motivés par le métier qu'exerçait le clan fondateur d'un site. Dans la section suivante, nous étudions donc l'origine étymologique de ces derniers toponymes.

6.1.8 Toponymes motivés par l'exercice d'un métier

Il est paradoxalement étonnant de constater qu'aucun nom de lieu n'est en rapport avec l'agriculture, *haraw*, qui reste pourtant l'activité principale des *kabiyemba*. Seuls les termes *kólú* "forgeron" et *cúwhuyiyú* "creuseur d'argile" interviennent dans la création lexicale des toponymes de certaines localités de référence, réputées dans le métier plus spécialisé, plus réduit et plus artistique:

hubútu "métier de la forge" et *ców máv* "poterie".

Ainsi, la structure morphologique des toponymes créés intègre le substantif *kólú* désignant le "spécialiste détenteur du génie de la forge" et le morphème locatif relationnel *té* "chez", postposé au substantif (94a); quant au toponyme (94b), il intègre le substantif *cúw* "argile", le verbal *huyúu* "creuser" et le suffixe substantiveur *-y*. Les toponymes construits se présentent comme suit:

(94) (a) *kólú* + *té* "chez le forgeron"
forgeron . chez

(b) *cúwhuyíyú* (*té*) "qui creuse l'argile(dans l'exercice
argile . creuseur (chez) de son métier)"

Les toponymes en question sont motivés par l'exercice et la célébrité dans l'une ou l'autre fonction dont certains clans en gardent exclusivement le secret. Nous avons relevé le toponyme (94a) dans trois localités kabye: à *pów*, *yáydé* et à *camdé* (au sud-ouest de Kara) ainsi que dans certains hameaux fondés par la diaspora kabye; c'est le cas de Ogou-*kólúdé* (Est-Mono); ce qui nous amène à parler de "récurrence" (que nous aborderons en détail dans la section 6.1.9).

Aussi, pour éviter des confusions qu'entraînerait une telle récurrence toponymique, les usagers ajoutent ou préposent un autre toponyme spécifique au syntagme *kólú(té)*. Selon les données que nous avons recueillies, les toponymes désignent les sites dans lesquels un quartier du forgeron est fondé; il peut s'agir aussi d'un simple transfert de toponyme (Ogou-*kólúdé* par exemple) du pays d'origine à un nouveau site. L'adjonction d'un spécifique au composé *kólú té* donne le schème suivant :

X + *kólú té* "chez le forgeron d'un lieu X"

D'où les créations lexicales des toponymes:

- (a) *pów kólú té* "chez le forgeron de *Pów*"
 (b) *yáydé kólú té* "chez le forgeron de *Yáydé*"

Au sujet du terme *kólú*, d'autres sources indiquent qu'il s'agirait plutôt de *kólí* (A. Tanai 1997 30:31), nom d'une certaine personne dont le lieu d'habitation serait appelé *kólí té* "chez un certain *Kólí*" ayant fondé le village de *lámaakólídé*. Mais, K. Soou (1988:51) mentionne que *kólí* est un descendant du clan réputé pour son travail de fer. A. Pagoubadi (2001:5:38) rapporte quant à lui qu'il s'agit bien de «koloudè» [*kólúdé*] "l'habitation du forgeron «kolou» [*kólú*]" dont le vrai nom est *Yem* qui doit son surnom au métier qu'il exerçait, la forge. Ainsi, selon ses recherches, la logique voudrait donc que ce soit le toponyme *kólúdé* au lieu de *kólídé*; il s'inscrit ainsi en faux contre l'hypothèse de K. Blanzoua (1999) qui fait de *kólú* et de *kólí* un et même anthroponyme.

Au-delà de toutes ces considérations étymologiques, la réalité extralinguistique peut être d'un apport important. Cette réalité prouve que les toponymes créés à partir du syntagme *kólú té* sont, des points de vue morphologique et sémantique, motivés par l'exercice d'un métier. La preuve c'est que ces toponymes ont laissé aujourd'hui des traces de la forge auxquelles historiens, archéologues et autres chercheurs pourraient bien s'intéresser. Déjà, R. Verdier (1982:192) avait fait cas de ces traces et de leur référence sémantique par rapport "aux clans de forgerons" à *cáɛɛ*, *yáydé*, *píyá*, *cícáw* puis à *pów*. Voyons à présent le cas des toponymes récurrents.

6.1.9 Toponymes récurrents

Nous avons évoqué plus haut la notion de récurrence en parlant du toponyme *kólú té*; il serait intéressant d'élucider à présent ce que nous entendons par récurrence toponymique.

Nous appelons "toponymes récurrents", «*ceux que l'on retrouve sous la même forme ou sous une forme à peine modifiée, à plusieurs endroits différents*» (L Bolouvi, 1990:96) (cf. Fig. No8). Nous avons relevé les récurrences suivantes à travers l'aire linguistique kabyle et sa diaspora (le nombre de récurrence (r) est marqué après chaque toponyme):

láv / láy "forêt(s)" 8r + n : à *Píyá, Cícáw, Láyza,*

Kuméya + diaspora à *Sótubó,*
(3 r), *Fazao*, Est Mono, à
Djougou (Bénin) et
probablement ailleurs où il y a
la forêt et où vivent les popula-
tions d'origine kabyle.

kólú té ("chez le forgeron") 3r : à *Yáydé,*
pów + diaspora à l'Est Mono;

camté 9r: à 30km à l'ouest de *kara, píyá, pów,*

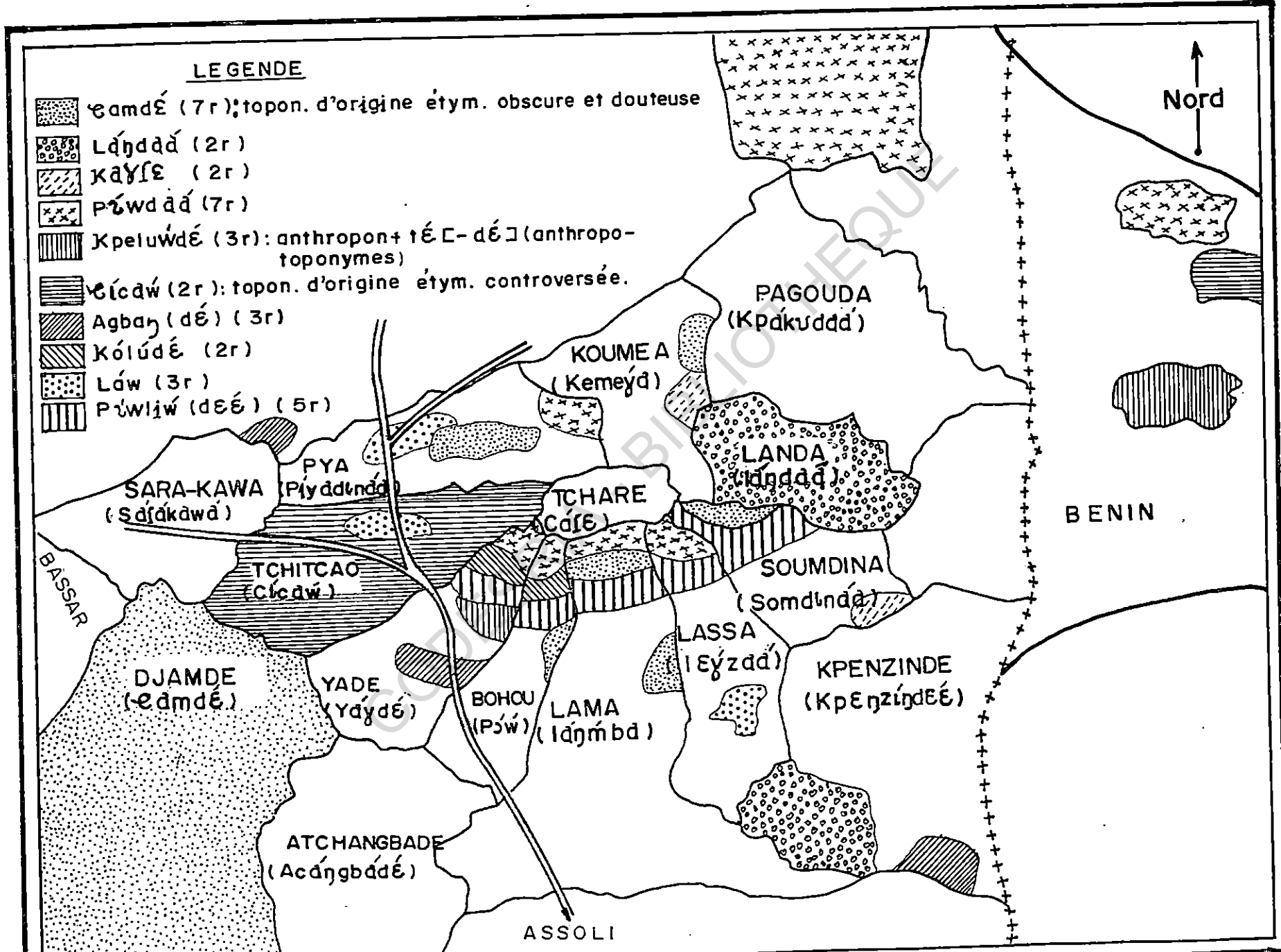
Somdnáa, Kuméya, Lámaa (2r),

Doufelgou;

*kabyle*⁵¹ 7r + n: surtout dans la diaspora
sous la «kable / kabre»: à
Tchamba, Sotouboua, Fazao,
Blitta, Amou, l'Est Mono,
Anié et probablement ailleurs;

⁵¹ voir ethno-toponyme (3.1.10)

Fig: N° 8 Carte linguistique des toponymes récurrents (n.r. = nombre de recurrent)



lámaa láyníba (70) 4r: dans la diaspora à Sotouboua
2r, Pagala, l'Est Mono;

cáre (55) - *pów* (« Tcharé-Baou ») 1r : au nord
d'Anié dans l'Ogou;

pów (kópé) (83) 1r: à Pagala;

píyá (75) 1r: à Sotouboua;

cícaw(77) 1r: à Sotouboua;

laýza (79) 2r : à Blitta et à l'Est Mono;

maacaytóm (86) 2r: au nord est de la Binah au Togo et
au sud de Copargo (au Bénin);

pów taá "dans la montagne", 2r : à l'extrême nord ouest de
Pagouda au Togo et au nord du
Bénin;

kijáy ("qui ne se mêle pas aux autres") 1r: à Tchifama.

Comme on peut le constater, les toponymes récurrents que nous avons relevés présentent des ressemblances de part leur structure formelle. Alors, ces ressemblances de forme constituent-elles des "coincidences fortuites" aux plans historique et ethno-linguistique, ou simplement des formes orthographiques fantaisistes de toponymes différents?

Il n'y a aucun doute que les toponymes motivés par la présence d'une forêt ou de plusieurs forêts intègrent, soit le substantif singulier *láv*, soit *láy*(pl). Nous pouvons dire que la **réurrence** des toponymes dont le schème présente l'un ou l'autre des termes précédents n'est pas une **coincidence fortuite** mais **significative** au plan géographique (en parlant du milieu naturel et de l'habitat sis dans la / les forêt(s) où vivent les populations kabyle). Au plan ethno-linguistique, les unités significatives

láv / *láy* entrant dans la création lexicale des toponymes récurrents reflètent ou s'identifient à l'ethnie et à la langue kabye.

Les populations kabye s'implantent souvent dans ou autour des forêts; de telles fermes sont désignées par des toponymes intégrant les vocables *láv* ou *láy*, selon qu'on est en présence d'une ou de plusieurs forêts.

S'agissant de la récurrence du toponyme *kóhú té*, il pourrait s'agir d'une **corrélation** avec les **mouvements migratoires** (transfert) des populations kabye qui auraient emporté le génie de la forge de leur milieu d'origine vers de nouveaux sites désignés par le même toponyme, ou tout simplement, d'un transport de toponymes (*kóhú té* à l'Est Mono).

Il est possible que *láv* / *láy* et *kóhú té* constituent des **doublets toponymiques** correspondant à une **occurrence simultanée des motivations de la dénomination**. Dans ce dernier cas, il y a lieu de décrire avec précision les rapports entre les motivations (rapports d'identité ou d'opposition).

Pour ce qui concerne les toponymes à valeur **bisémiq**ue, valeur **spatio-temporelle**, leur récurrence est significative aux plans ethno-linguistique et économique. Dans la tradition de l'ethnie kabye, tout lieu réservé aux rencontres exclusivement commerciales est désigné par un jour de la semaine (entrant aussi dans la formation des anthroponymes). Le toponyme ainsi créé indique à la fois le lieu et le jour où le marché s'anime. Avant la fixation du calendrier hebdomadaire kabye (à partir de 1974 avec l'insertion d'un septième jour, *sara-kawa*) qui comptait six jours, on assistait à un système tournant des marchés; ce qui veut dire que seule la fonction spatiale du toponyme restait fixe. Lorsqu'on dit par exemple, «je rentre à *kujuká dáá* à *acángbadé*», on ne signifie pas que le marché s'anime ce jour-là (*kujuká* = "-*dáá*" = "marché de dimanche") et qu'on s'y rend,

mais on indique tout juste un lieu. C'est donc la fonction temporelle qui tournait, en ce que le marché de *kujukááá* pouvait tomber sur un jour autre que dimanche. Le système tournant des marchés par le passé, la naissance de nouveaux marchés aujourd'hui et les toponymes créés pour les désigner répondent aux besoins économiques.

Mais, la récurrence des toponymes spatio-temporels devenant trop abondante, on adopte (pour éviter des confusions) d'autres procédés de création lexicale, des néologismes par exemple; *páa jóoyé táá* (93) "marché de tous les jours".

Lorsque nous considérons le toponyme *cam té* [*camdé*], nous constatons qu'il est le plus récurrent; il a aussi l'une des origines étymologiques les plus controversées car obscures et douteuses. Essayons de présenter les occurrences et de voir si nous pouvons reconstituer l'origine étymologique du toponyme en question.

(95) *cam té* [*camdé*] «Djamdé»

origine étym.

(a) *cam té*; désigne un site (village) situé au pied d'une montagne à 30 km au sud de Kara et à 10 km d'Acángbádé.

(a1) *cay tám* < *yéé eyú ejáy cine ecáki tám*
 rester + imp + aor. si.homme.il + hypo.rester + aor.ici.
 éternellement il.rester + inacc. éternellement
 "s'éterniser" < "si l'on reste ici, il risque de
 s'éterniser (et de rentrer bredouille)"

(a2) *cambi te* «Tchambidè» "chez un certain cambi"
 anthropon. chez

(a3) *ejam té* "chez le faible"
 faible.chez

(a4) *cam té* "chez un certain Cam «Tcham»
anthropon.chez

(b)	<i>cam té</i>	(orig étym. obsc./dtse)	(désigne, un village	de <i>Pów</i>)
(c)	"	"	("	" <i>Píyá</i>)
(d)	"	"	("	" <i>Lámaa</i>)
(e)	"	"	("	" <i>Somdináa</i>)
(f)	"	"	("	" <i>Cicáw</i>)
(g)	"	"	("	" <i>Yáydé</i>)
(h)	"	"	("	" <i>Kumeyá</i>)
(i)	"	"	("	" <i>Doufelgou</i>).

Interprétation et analyse de la motivation sémantique du toponyme (95)

L'origine étymologique et la motivation du toponyme (95) restent obscures et sujettes à de nombreuses interprétations.

Selon certains vieux du milieu, le toponyme (95) obtiendrait son origine étymologique de l'énoncé (a1) qu'aurait produit un chasseur sur les lieux après plusieurs coups de fusil que ce dernier aurait tirés sans détonation. Ainsi, pour ne pas perdre le temps, il aurait prononcé l'énoncé (a1) où apparaissent le verbal —*jay* "rester" caractérisé par une valeur hypothétique *yéé*.... et l'adverbe *tám* "éternellement"; une telle structure, une logique de cause à effet, marque l'imminence du danger. C'est la contraction de cet énoncé qui aurait donné *cay+tám* et depuis «on a pris l'habitude de désigner la montagne où il a tiré, "djatam" qui deviendrait plus tard "djamde"» (K. Soou, 1988:49).

D'autres vieux soutiennent que le toponyme aurait été créé à partir d'un anthroponyme *cambi* («thambi») (a2) dont le sens est ignoré et du locatif *té*; ce qui donnerait *cambi té*.

Devenu, après apocope subi par le premier constituant, *cam té*, structure qui paraît semblable à «Tchamdè» / *cam té* / [*camdé*] (a4) que mentionne

K. Blanzoua (1999:118); pour lui, l'orthographe européenne aurait transfiguré le toponyme transcrit «Djamdé».

Dans sa recherche, K. Soou (1988:50), se basant sur le fait que le nom d'un village kabiye est souvent composé de celui de son fondateur suivi du locatif *té*, semble dire que l'origine étymologique du toponyme en question n'est pas éloignée de cette deuxième forme (a2). Toutefois, il établit une nuance hypothétique selon laquelle le toponyme peut vouloir dire

ejam té "chez le faible"

car la montagne sur laquelle est situé ce groupement humain pourrait constituer le refuge des faibles. Mais nous disons pour notre part que, faute de données plausibles, toutes les informations restent des hypothèses que l'on pourrait chercher d'avantage à confirmer ou à infirmer dans des études plus fouillées.

Finalement, tout comme les chercheurs E. Awui (1998), K. Blanzoua (1999), A. Pagoubadi (2001), nous nous interrogeons encore sur l'origine étymologique et les motivations mêmes de l'occurrence d'un tel toponyme avec neuf récurrences et peut-être même plus (vu que *lámaa* compte trois récurrences à *pów lów*, *kóhídé*, *wáyí*). Tous ces toponymes récurrents (b) à (i) ont une origine étymologique obscure ou douteuse. Alors que certains vieux soutiennent que les toponymes (95) [(b) à (h)] existaient depuis, d'autres parlent de transfert de toponymes d'un site à un autre; malheureusement, la chronologie des mouvements de populations ayant fondé ces sites, demeure obscure.

Si le toponyme *cam té* n'est apparu sur la carte qu'en 1907 après la colonisation allemande (K. Soou, 1988:48), alors, parler d'un "toponyme primitif" en considérant (95) (a) brouillerait déjà les pistes de recherches

dans la mesure où chacune des localités [(b) à (i)] s'attribue l'antériorité du toponyme.

En définitive, et comme on peut le constater, l'origine étymologique et la motivation sémantique de la création lexicale du toponyme (95) restent obscures et douteuses, donc hypothétiques pour le chercheur. Pour cette raison, et n'ayant pu recueillir une signification définitive, nous nous limitons à la présentation des récurrences sur un tableau récapitulatif qui relance les recherches.

Quant à la récurrence des toponymes *lámaa*, *cáre-pów*, *piyá*, *cícáw*, *laýzá*, *kiján*, elle est notée exclusivement dans les hameaux fondés par la diaspora kabyle; cette récurrence s'explique par un "transport de toponyme" du pays d'origine. Il ne s'agit donc pas d'une coïncidence de récurrence fortuite mais significative au plan ethnonymique et linguistique, donc, glottonymique.

Le toponyme *maacay tóm* (86) "je ne veux / cherche pas de problèmes" n'est pas une récurrence en tant que telle; il est relevé sur l'aire linguistique kabyle; *maacay tóm*, au Togo et au Bénin, est le résultat au plan historique, de la division par les frontières artificielles héritées de la colonisation, des populations de même appartenance linguistique, ou tout au moins, des populations dont les dialectes (cas du *lgba*) se rattachent à la même langue, le kabyle. Les constituants morphosyntaxiques de ce toponyme sont attestés aussi bien en *kewe* qu'en *lgba*; on parle du *lgba* du Togo et du *lgba* du Bénin, un dialecte du kabyle. Le marché tel qu'il est identifié par ce toponyme dont le code ou le support endogène est la langue kabyle, prouve qu'il est fondé par les locuteurs du *lgba*.

**Tableau de l'occurrence des toponymes récurrents
et leur localisation**

Toponymes	occurrence	Localisations
láv / lánj	8 + n	Píyá, Cícáw, Pów, Laýza, Kumeýa, Lándaá, Lámaa, Kpenzĩndeé, Sótubó (3r) Fazao, Est Mono, Djougou (République du Bénin).
kólú té	4	Yáyde, Pów, Camdé (ouest de Kara), Est Mono(1r)
cam té	9	ouest de Kara, Píyá, Pów, Somdnáa, Lámaa (3r), Kumeýa, Doufelgou .
kujuká táá	n	sur l'aire linguistique kabɩye
hódo taá	n	" " "
píyá táá	n	" " "
cíla taá	n	" " "
sára-kawá táá	n	" " "
kemeýa taá	n	" " "
mazay taá	n	" " "
páa jóoyé táá	3	Pów, Tómdé, ṭóhoɔɔ, . . .
kabɩye(kable copé)	n	Sokodé (Yara kabɩye), Blitta (Dufuli kabrais), Anié (Kable copé), Amou (Kable koji). . .
lámaa	4	Sótubó (2r) Pagala, Est Mono (Lama Kara copé),
cáre	1	au nord d'Anié
pów	2	Pagala-village (Préfecture de Blitta)
píyá	1	Sótubó
cícáw	1	Sótubó
laýzá	2	Blitta, Est Mono
maacay tóm	2	nord est de la Binah au Togo, sud de Copargo au Bénin
pów taá	2	extrême nord ouest de Pagouda au Togo, nord du Bénin
kɩjánj	1	Tchifama à l'ouest de Pagala-village

r = récurrence;

n = récurrences multiples, formes toponymiques très productives.

N.B. Les occurrences notées **n** sont en principe illimitées car il s'agit de formes toponymiques dont la création lexicale est productive sur l'ensemble de l'aire linguistique kabɩye. Ces formes désignent des sites où ont lieu des marchés fondés par les kabɩye à l'instar de *lósósime*⁵² à Lomé. Une autre réalité qui confirme le caractère illimité de ces occurrences est le fait que, plus la demande en produits de consommation s'élève et les transports deviennent coûteux, et plus les marchés de proximité se multiplient, et plus le lexique qui les désigne est productif et ouvert.

Outre les toponymes récurrents, nous nous sommes intéressé également à ce qu'on peut considérer comme un "ethnotoponyme".

6.1.10 Un ethno-toponyme: le terme «*kabɩye*»

Nous aurions pu présenter ce toponyme dès le début de ce chapitre car il désigne toute une ethnie; mais il est tellement important pour nous que nous avons choisi de le présenter vers la fin. Aussi, estimons-nous qu'en faisant le tour des autres toponymes du milieu, nous pourrions avoir des éléments suffisants sur l'origine et la signification de ce terme. Nous rappelons que le terme *kabɩye* désigne à la fois le peuple et la langue parlée par ce peuple que constituent les *kabɩyɛ́mba*. En considérant l'aire géolinguistique habitée par les *kabɩyɛ́mba*, nous parlons d'ethno-toponyme. La structure morphologique dudit toponyme peut se réduire au seul terme ou intégrer le morphème locatif *taá* "dans"; dans cette construction, le locatif a le sens de "au" ou "en". Le syntagme ainsi formé se présente comme suit :

kabɩye taá: [*kabɩyedaá*] "en / au pays kabɩye"

⁵² Toponyme hybride composé de l'élément *loso* que beaucoup considèrent (à tort) comme populations de langue *nawdm* (Doufelgou) et du terme *asime*, d'origine ewe. Le marché ainsi désigné serait probablement fondé par ces populations de Doufelgou du Togo.

Mais l'élément qui nous intéresse beaucoup plus est le terme *kabiye*.

(96) *kabiye* "le / en pays *kabiye*"

Beaucoup de chercheurs se sont interrogés sur l'origine de l'ethnonyme ou toponyme *kabiye*: sociologues, ethnologues, anthropologues, historiens et autres. Les linguistes se sont quant à eux, intéressés beaucoup plus à l'apparement de la langue qu'à l'origine étymologique même du terme "*kabiye*". C'est ce qui nous amène à nous pencher sur le problème, en considérant comme point de départ, les questions qui suivent.

L'élément "*kabiye*" est-il:

- un lexème pourvu d'un contenu sémique?
- une lexie simple, composée?

Origine étym. et motivation sémantique du toponyme

«*kabiye*»

(a) *kebete* («kèbèrè»
anth

(b) *kawte*

(c) *kafir* < *kafiri* "païen"

(d) *kabúre* < *kaa - búre-ńba* (en langue *tem*)
"entasse entasser + Imp + Aor . caillou . ceux
les cailloux" "ceux qui entassent les pierres"

(e) *kabiye* > *kaa - piye* (dans la langue *kabiye*)
 entasser + Imp + Aor . caillou
 "entasse les pierres"

Les informateurs que nous avons interrogés ne sont pas unanimes sur l'origine étymologique du terme (96). Selon ceux de *somdinaa* et comme l'a rapporté A. Agouda (1991:14), le toponyme serait lié à l'anthroponyme *Keberé* (a) qui désignerait le fondateur de ladite localité. Mais la motivation sémantique de l'anthroponyme est obscure; la signification reste encore ignorée.

Pour d'autres informateurs notamment ceux de *farindé* «Farendé» à «Pagouda» [*kpakvdaá*], le toponyme tirerait son origine étymologique de l'anthroponyme *Kawre* (b).

Ensuite, Comte von Zech⁵³, explorateur allemand, mentionnait que le toponyme *kabiye* dériverait du terme *kafir* (c) qui signifierait "païen"; le terme serait articulé "kafiri" par les haoussa pour devenir finalement, par usure, «kabouré», lorsqu'il a été repris par la langue *tem*.

Quant à l'appellation «kabouré» /*kabúre*/ (d), certains historiens à l'instar de N. Kakou (1980:17), B. Cham (1990:63), A. Agouda (1991:19) et autres, pensent qu'elle dériverait de l'énoncé *kaburemiba* dont les constituants syntagmatiques seraient le verbal *kaa* "entasser / empiler", le substantif *búre* "caillou" et le morphème *ímba* "ceux", considéré par K. Lébikaza (1999:388) comme "pronom possessif déterminé" qui sert à désigner l'habitant d'une localité, d'un pays ou un membre d'une ethnie. Pour eux, l'énoncé ainsi créé signifierait; "ceux qui alignent ou entassent des pierres (avant de labourer)". Ces chercheurs ajoutent que le terme *kabúre* d'origine *tem*, daterait de l'époque des Allemands (au Togo) à qui les *tembu* (locuteurs natifs de la langue *tem*) l'auraient communiqué pour

⁵³ cité par R. Cornevin 1969, p.39.

information . Le terme serait alors traduit en allemand comme "Steinbauern" dont le calque en français est "paysans de pierres" (A. Agouda 1991:19-20); il sera finalement transcrit par les Français sous des orthographes variées pour voir sa forme définitivement fixée comme *kabiye*, toponyme actuel.

Par ailleurs, lier l'origine étymologique de ce toponyme (96) à l'une ou l'autre des formes, surtout (a) (b) et (d) dans une certaine mesure, ne satisfait pas les chercheurs tels T. Tabiou (1977:19-21), K. Blanzoua (1999:17),. . . Ces derniers considèrent plutôt le syntagme verbal *kaa piye* (e) comme origine étymologique du toponyme *kabiye* :

kaa piye
entasser + Imp + Aor . caillou
"entasse les pierres"

Remarques sur la question

- 1- la majorité des populations *kabiye*, surtout elles du centre de la ville de Kara dont le dialecte est le *kewe*, ne reconnaissent pas les éléments *kebere* (a), *kawre* (b) et *kafir* (c) comme relevant du lexique de leur langue.
- 2- Le terme *kabúre* (d) est un composé hybride, dont le premier constituant verbal *ka* est commun aux deux langues, le *kabiye* et le *tem*; mais le second, un nominal, *búre*, n'est attesté qu'en *tem*, la consonne bilabiale voisée [b] ne pouvant apparaître en début de mot en *kabiye* si ce n'est en *tem*; l'équivalent du nominal *búre* en *tem* est *piye* en *kabiye*.
- 3- Les éléments (d) et (e) ont la même structure morphosyntaxique, la même motivation sémantique à l'exception des phonèmes [b] [p] qui n'ont pas une fonction distinctive.

4- Le **tem** et le **kabiye** apparaissent comme des langues sœurs; les lexiques des deux langues ont entièrement en commun un nombre très élevé de termes comme c'est le cas du verbal **kaa** "empiler", ou partiellement (**búre piye**); ce qui permet une intercompréhension entre les **tembu** et les **kabiyeмба**, deux peuples voisins de par leur proximité géolinguistique. Le **kabiye** et le **tem** forment une unité linguistique presque indissociable (M. Ourso 1989;36). Ce critère typologique a poussé certains chercheurs comme Delors (1976; 1) à associer la langue **tem** à l'ensemble linguistique **lámaa**.

A partir de ces remarques, nous pouvons conclure qu'il est fort possible de rattacher l'origine étymologique du toponyme (96) à **kabúre** (d) ou à **kabiye** (e). Mais ce rattachement étymologique est à nuancer; ou bien le toponyme a procédé d'un apport du voisinage immédiat, caractérisé par la langue **tem** de laquelle vient le syntagme verbal **kabúre** (un adstrat)⁵⁴, puis adopté finalement par le peuple **kabiye** lui-même qui l'a adapté et intégré à son lexique;

kaa piye [*kabiye*] au lieu de *kabúre*;

ou bien c'est le procédé inverse.

Analyse critique

Si l'on admet que **kabiye** est formé du verbal **kaa**, marqué par une voyelle longue |aa| à tons bas, et du nominal **piye** portant un ton haut sur la première syllabe, alors logiquement, le constituant **piye** devrait conserver

⁵⁴ Nous reviendrons sur la notion d'"adstrat" au point 3.2.1.

son ton haut; il n' y a d'ailleurs pas de raison qu'il le perde et que |aa| devienne |a|. La forme ou la structure du toponyme aurait du être donc:

kaabíye "entasse le caillou"

Or, le problème lexico-sémantique qui se trouve ainsi posé est d'une part, lié au sens même du verbe *kaa* (de l'inf. *káv*) "entasser", donnant l'idée de plusieurs objets à entasser. D'autre part le choix du nominal singulier *píye* "caillou" fausse l'adéquation sémantique ou la concordance entre "entasser" et "objets multiples":

- + entasser
- + objet
- + multiple

Il serait donc inconcevable de parler de l'action d' "entasser" lorsqu'il s'agit d'un seul caillou (*búre, píye*); d'ailleurs, un (seul) "caillou" peut-il former un "tas", le tas étant un ensemble d'ingrédients?

Somme toute, l'adéquation sémantique ou la concordance voudrait que la structure du toponyme soit désormais:

kaabée "entasse les pierres!"

et le sujet de cette action marqué par le morphème *w'[-dó]* devrait être:

kaabédó "celui qui entasse les pierres"
 pl: *kaabéémba* "ceux (les paysans) qui
 entassent les pierres"

à moins qu'on dise qu'il s'agit du verbe *kám* (comportant une voyelle brève) "fixer un objet quelque part" dans le sol par exemple: *kabíye* "fixe le caillou, *ka* Rad V de *kám*.

En réalité, les paysans kabɩye ont développé depuis des générations, l'art de construire des *terraces* ou *murettes* de pierres (J. Delord 1976:4; B. Tcham 1990:63), formes ingénieuses de mise en valeur du sol (Gù-konu et Al. 1981:22). Par conséquent, les nominaux "terraces" et "murettes de pierres" appelées *kámíj* en kabɩye, confirment le fait que le second constituant du toponyme est ou devrait être de trait distinctif [+pl]. Cette catégorie grammaticale repose dans le présent cas sur la représentation des objets — *pée* "pierres"— comme des entités dénombrables, susceptibles d'être isolées, comptées et réunies en groupes d'où l'usage du verbal *kaa* "entasser" dans le syntagme *kaa pée*.

En définitive, il serait socio-linguistiquement justifiable dès lors, d'intégrer au lexique des toponymes endogènes, le syntagme verbal *kaabée* que nous proposons à la place du terme *kabɩye* qui ne semble pas justifié. La structure morpho-sémique des toponymes endogènes est caractéristique de la langue du milieu. Ces toponymes sont facilement reconnaissables par les populations du milieu comme relevant du lexique de leur langue; ce qui n'est pas le cas des toponymes exogènes.

On pourrait ainsi considérer la forme *kabúte* comme l'une des formes des toponymes exogènes qu'il convient d'examiner.

6.2 A propos des toponymes exogènes

Nous utilisons le terme "exogène" dans le sens que lui donne T. Tchitchi (1990:132): exogène renvoie à langues européennes et autres. Ainsi, les toponymes exogènes procèdent pour certains d'un apport du voisinage immédiat (adstrat); pour d'autres, ils proviennent des sources totalement étrangères à l'aire ethno-linguistique considérée (toponymes allogènes). Les populations du milieu ne reconnaissent pas les toponymes

aux supports exogènes comme relevant des faits de leur langue dans la mesure où ces toponymes ne s'intègrent pas normalement à leur histoire linguistique et culturelle.

En parlant de supports exogènes, nous pensons donc aux toponymes créés à partir d'un **adstrat** et aux toponymes **allogènes**.

6.2.1 Toponymes créés à partir d'un adstrat

«On donne le nom d' "adstrat" à la langue ou au dialecte parlé dans une région voisine du pays où l'on parle la langue prise comme référence» (Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage, 1999:19).

Les toponymes nés d'un adstrat *«comportent souvent des connotations socio-culturelles ou socio-politiques en rapport avec l'histoire régionale»* (L. Bolouvi 1990:95). Les toponymes suivants sont créés à partir d'un adstrat:

- (97) (d) **kabure** (d'apport **tem**)
- (f) **kable** (d'apport **eve**, langue kwa du Togo)
- (g) **kabile** (d'apport **lɔgba**, dialecte du kabɔye)
- (h) **kabir** (d'apport **lámhá**, dialecte du kabɔye)

On pourrait alors parler de "temisation", d' "eveisation" de "lɔgbaisation" et de "lambaisation" du toponyme kabɔye pour désigner la même entité géographique.

Contrairement aux toponymes créés à partir d'un adstrat, les toponymes allogènes procèdent d'un apport linguistique étranger.

6.2.2 A propos des toponymes allogènes

Les toponymes **allogènes** seraient définis comme ceux provenant de sources totalement étrangères à l'aire ethno-linguistique considérée (L. Bolouvi, *ibidem*, *idem*) (cf. Fig. No9). Il faut dire que le patrimoine linguistique kabye a connu plusieurs sortes d'apports **allogènes** (K. Sama 1994:60); c'est ainsi que le lexique toponymique par exemple s'est enrichi à partir de l'apport de certaines langues africaines telles que l'*ewe*, le *mina*, le *haousa* et européennes comme le français, l'anglais, le latin et l'espagnol.

6.2.2.1 Les traces des langues *haousa* et *ewe* dans la toponymie *kabye*

Les toponymes de cette catégorie sont créés à partir des termes appartenant au fonds lexical *haousa* (98) ou hybride, *haousa-ewe* (99). Nous disons *haousa* en raison du fait que l'origine étymologique du terme qui a servi à désigner le toponyme vient de cette langue. Nous qualifions le second toponyme d'hybride dans la mesure où sa structure morphologique intègre deux termes d'origines étymologiques différentes; le premier, *zóngo*, relève du lexique *haousa* et le second, *yéyé*, du lexique *ewe*. Les deux toponymes se présentent comme suit:

(98) *zóngo* (*ha. zóngo* "quartier des étrangers", créé, 1959)
 "zone où résident les étrangers, souvent des commerçants *haousa* ou *kotokoli* "

(99) *zójoyeéyée* (*ha. zóngo* et *ew. yéyé* "nouveau", créé, 1974)
 "nouvelle zone résidentielle des étrangers *haousa* ou *kotokoli*"

Contrairement aux toponymes allogènes précédents, ceux d'origine française sont très abondants.

6.2.2.2 Les traces de la langue française dans la toponymie kabyle

Les traces de la langue française révèlent deux faits linguistiques dans la toponymie kabyle: il s'agit des toponymes issus de certains termes, des acronymes ou des anthroponymes français.

6.2.2.2.1 Les toponymes formés à partir des termes français

Ces toponymes sont formés à partir des termes du vocabulaire français, réduits dans certains cas. Il s'agit par exemple de :

(100) **sutaasíyay** (fr. /*stasjõ*/ station) "quartier ainsi appelé en référence à ce terme français désignant le lieu où s'arrêtent les véhicules de transport en commun"

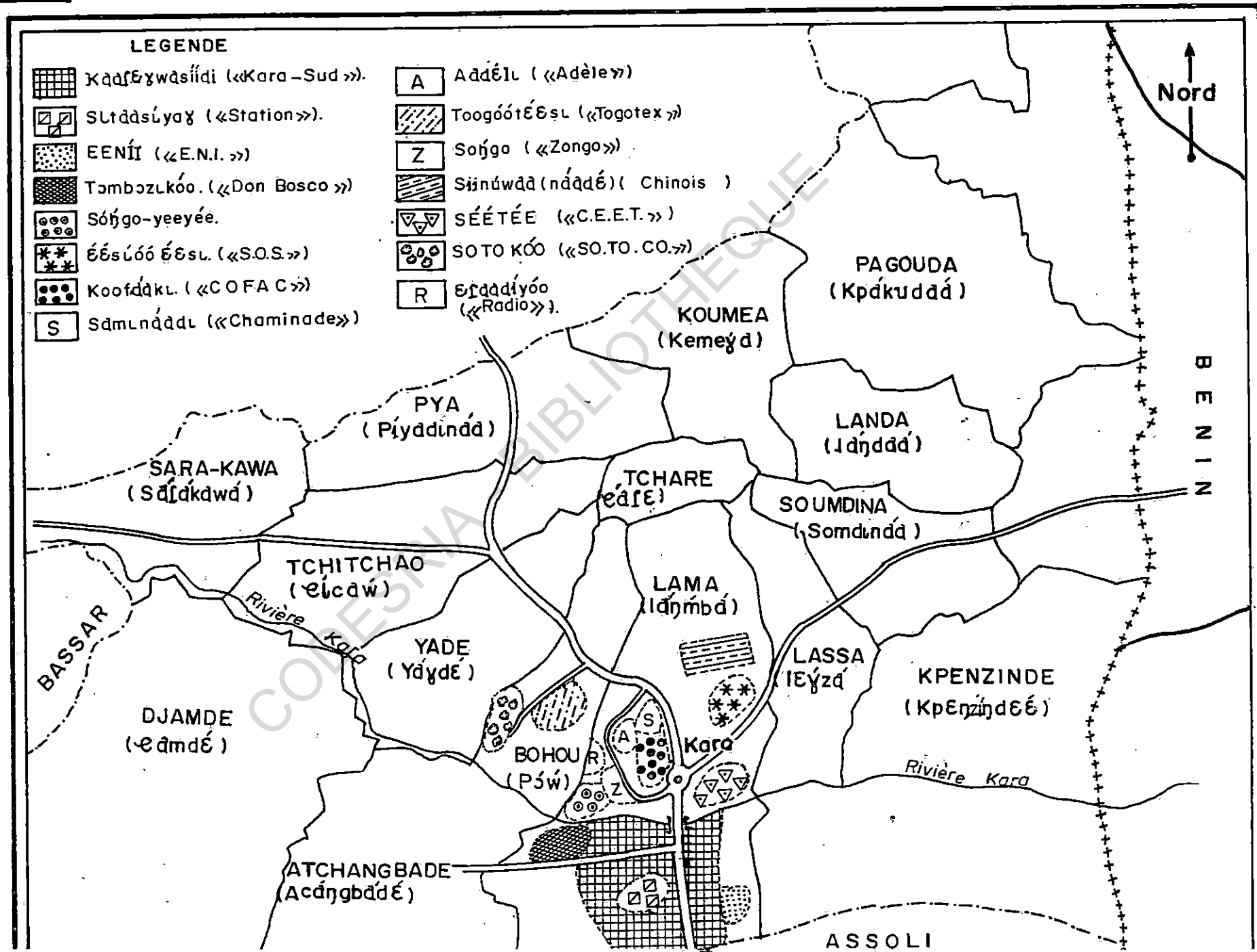
(101) **kaaréywasíidi** (*ka. kaaréywa* et fr. sud) "quartier se trouvant du côté sud du fleurve **Kaaréywa** (Kara)"

(102) **eraadíyóo** (fr. radio, 1972)⁵⁵ "zone où est implantée une station de radio diffusion"

(103) **síinúwaanáadé** (fr. /*jinwa*/ «chinois» du *ka. -naa*, pl des noms empruntés et *-dé*, loc. "chez / habitation") "habitation des Chinois (qui y ont ouvert et gèrent un hôpital)"

⁵⁵ Pour datation, cf. B.S Gnaro, 1999, 19-100.

Fig. N°9 Carte linguistique de quelques toponymes allogènes de l'aire linguistique Kabyɛ



- (104) **toogóótéesi** (du topo. Togo et fr. textile
— tronqué— créé, 1980) "zone et ses périphéries
au Togo, où est implantée une usine de fabrication
de tissus "

Nous constatons que les noms précédents désignaient au départ, soit une station en tant que poste aménagé pour l'arrêt momentané des véhicules de transport (100), ou en tant qu' ensemble des installations d'un émetteur de radio (émetteur, canal, chaîne) (102), soit un service (emplacement affecté à un usage particulier) de traitement médical (103). Il peut être question aussi d'un point précis et localisé considéré par rapport à un espace géographique plus grand (104). Mais cette désignation a une valeur plus étendue, spatialement parlant, lorsque ces stations et ce point fonctionnent comme des toponymes; dans ce cas, on ne voit pas strictement "station" et "point précis" à proprement parler, mais des groupements humains constituant des agglomérations.

On pourrait rapprocher ce dernier cas de la notion de "relation de la partie au tout", celle de la "contiguïté à la non-contiguïté."

Evidemment, les termes français qui ont élargi le lexique toponymique du pays *kabye* ont fait leur entrée dans le langage courant si bien que les *kabiyémba* (surtout les "non-intellectuels") les articulent selon la structure syllabique (le ton étant une unité de la syllabe) de leur langue; c'est ce qui explique la transcription de ces toponymes selon cette structure.

Le toponyme (103) est hybride; il intègre un terme français qui est "chinois", et deux morphèmes *kabye*: *-náa*, un morphème grammatical marquant le pluriel des substantifs empruntés à d'autres langues par le *kabye* et *té*, un "locatif relationnel" qui se comporte comme un nom de lieu (K. Lébikaza 1999:479; 44).

Ajoutons que le toponyme (101) a reçu quatre appellations successives; originellement, on parlait de *póó wáyí* "de l'autre côté de la rive (au sud) du fleuve Kara," porte " ayant ici le sens de "pont)" ou de *wíyaw té* "chez le chef (de *Lámaa*)". Le toponyme était devenu *pɔɔyíŋ wáyí* (étym., derrière les portes), ce qui signifie, "de l'autre côte du fleuve traversé par le pont (allemand, fait de feuilles de fer, et datant de 1898)" (S. Gnaro 1999:77). La dernière appellation créée par adjonction du terme français "sud", est «Kara-sud», de création lexicale plus récente.

Dans le toponyme composé (104) , le second terme a subi la troncation, un procédé courant d'abréviation consistant à supprimer les syllabes finales d'un mot polysyllabique (apocope):

textile /tekstil/ → tex [téésɪ]

La structure morphologique du toponyme présente deux radicaux (un composé): Togo (toponyme désignant le pays) et "textile" (qui concerne la fabrication des tissus)

6.2.2.2.2 Toponymes créés à partir des Acronymes français

Des acronymes qui ne désignaient au départ que des établissements ou édifices, ont fini par devenir des toponyms; ce qui fait que la langue populaire kabɩye ne limite pas ces acronymes à la seule désignation des établissements et édifices qui les portent, mais elle les étend à tout le quartier et ses périphéries où ces immobiliers se localisent. Nous avons relevé par exemple:

- (105) **KOOFÁKÍ** [koofáki]: (acronyme fr. CO.F.A.C.)
 "zone où était implantée (en 1925) le Comptoir
 Franco-Africain du Commerce (CO.F.A.C.)
 au centre de la ville de kara, connu sous
 cet acronyme aujourd'hui"
- (106) **EENÍ** [eení] (acronyme fr. E.N.I.) "quartier où est
 implantée une Ecole Nationale des Instituteurs
 (E.N.I., créée en 1980)"
- (107) **ÉÉSÍÓÓÉESI** [éésíóóéesi] (acronyme de l'ang., Save
 Our Souls)
 "Quartier où est implantée (à Kara en 1980) une
 organisation de secours et de bienfaisance du nom
 de **SOS**⁵⁶ connu sous cet acronyme aujourd'hui"
- (108) **SOTOKÓO** [sotokóo] (acronyme du fr. SO.TO.CO.)
 "quartier où est implantée (en 1980) la Société
 Togolaise du Coton "
- (109) **CEET** [séété] (fr. C. E. E. T. créée, 1980)
 "zone où est implantée la Compagnie des Energies
 Electriques du Togo"

6.2.2.2.3 Les anthroponymes français dans la toponymie kabɔye

Certains toponymes du pays kabɔye sont créés à partir des anthroponymes français. Notre corpus présente les anthroponymes suivants, considérés comme des toponymes, car ils indiquent chacun un lieu précis:

- (110) **Samunáadi** [samunáadi] (anth. fr. / *šaminad* /) "zone ainsi désigné en référence au nom d'un Révérend Père, «Chaminade», donné au départ à un collègue d'enseignement confessionnel créé par ce dernier en 1965"

⁵⁶ Signal de détresse en morse transmis par radiotélégraphique, un appel à secourir d'urgence des personnes en danger, cf. *Dictionnaire Le Petit Robert* 2000, p. 2371.

- (111) **Aadélt** [aadélt] (anth. fr. Adèle:/adel/) "quartier ayant pris aujourd'hui le nom d'une Révérende Sœur, Adèle, donné au départ au collège d'enseignement confessionnel pour filles, implanté du côté ouest de Chaminade"

6.2.2.3 Traces des langues espagnole et anglaise dans la toponymie kabyle

Les traces de l' espagnol et de l' anglais sont attestées dans la toponymie kabyle. Nous avons par exemple:

- 112) *támbosikó* (esp. **Don** /dõ/ et ang. **Bosco** /bɒskɔ/, "zone où est implanté un centre médico-social du nom de son fondateur, st Don Bosco, dans la banlieue sud-ouest de Kara, sur la route d'*Acángbádé*"

En effet, nous avons relevé un toponyme dont la structure syntagmatique intègre l'anthroponyme **BOSCO** d'origine anglaise, précédé du terme espagnol **Don**, un titre d'honneur particulier. **Bosco** est une altération argotique de «bosseman», terme anglais qui signifie "maître de manoeuvre". Quant au terme **Don**, il vient du mot latin "**dominus**", un "titre d'honneur particulier aux nobles d'Espagne". L'item "Don" est généralement préposé à un anthroponyme à l'instar de "Von" en allemand comme dans Von Weisäker, de "Sir" en anglais comme dans sir Edward ou de *tájaa* "M.", *tóqoo* "Mme" en kabyle dans les constructions telles que *tájaa Pílányuwá* "M. *Pílányuwá*", *tóqoo Nemé* "Mme *Nemé*"...

Nous pouvons alors dire que le toponyme (113) est un composé hybride. Par ailleurs, les deux termes qu'il intègre, bien que d'origines étymologiques différentes, sont en relation de détermination: ils forment

alors un "syntagme hétérofonctionnel de détermination" (I. Takassi, 1996:537).

Les apports allogènes, surtout français, à la toponymie kabiye ont influencé également la prononciation et l'orthographe de nombre de toponymes authentiques; ce qui fait que beaucoup de toponymes kabiye, disons africains, sont "européanisés" (L. Bolouvi 1990:96). On retrouve par conséquent des toponymes qui ont été transfigurés au point d'être morphologiquement et sémantiquement méconnaissables ou fortement controversés aujourd'hui. Par exemple, la prononciation et l'orthographe françaises ont transfiguré les toponymes ci-après:

- «Kara» au lieu de [*kaaréya*] (51)
- «Kozah» au lieu de [*kusɔw*] (53)
- «Pozenda» au lieu de [*kpeɣziɲdeé*] [(67) créé vers 1901]
- «Bohou» au lieu de [*pɔw*] (22)
- «Kabrais» au lieu de [*kaabée*] (96); etc

Les toponymes que nous venons de considérer sont reconnaissables comme endogènes ou exogènes à partir de leurs structures formelle, étymologique et sémantique. A côté de ces deux types de toponymes, une dernière catégorie a retenu notre attention. Les toponymes de cette catégorie sont caractérisés par une création lexicale mixte ou endo-exogène. Il s'agit le plus souvent, dans ce dernier cas, des toponymes motivés par l'installation sur un site, de la diaspora kabiye. La plupart de ces toponymes portent dans leur structure morpho-sémique, des traces de la langue du pays d'origine de la diaspora kabiye et de celles de la langue du pays d'accueil. Les toponymes de la diaspora kabiye sont tellement nombreux et motivés que nous nous sommes proposé d'en faire mention.

De plus, ces toponymes peuvent nous donner une idée sur les mouvements migratoires des populations kabɩye.

6.3 Lexique des toponymes de la diaspora kabɩye

Nous avons souligné dès le début que les populations kabɩye ont migré aussi bien dans les autres régions du Togo que dans les pays voisins (Ghana, République du Bénin) sans toutefois perdre leurs habitudes linguistiques dans leur nouvel environnement sociolinguistique et culturel. Ainsi, beaucoup de termes de la langue kabɩye ont "suivi" leurs usagers traditionnels et co-habité avec des termes de la langue du milieu d'immigration. Par exemple, les termes kabɩye suivants: *kañiŋa* "sable", *póó* "rivière", *sótu* "boue glissante", *piyay* "colline", *cáńw* "daniellia oliveri", etc., désignent l'environnement écologique. De même, l'ethnonyme *kabɩye* (prononcé «*kable*» dans la langue des autochtones, *ewe*), des anthroponymes d'origine kabɩye, des noms de villages du pays kabɩye, etc, sont attestés dans la structure des toponymes de ladite diaspora; certains termes des langues du milieu d'accueil, l'*ew*, l'*anyãga*. . ., apparaissent également dans ces toponymes.

Nous appelons alors "toponymes de la diaspora kabɩye", ceux créés en dehors de l'aire linguistique kabɩye. La création lexicale des toponymes de la diaspora kabɩye peut être faite soit par les autochtones du milieu qui accueillent la diaspora, soit par les migrants eux-mêmes, les populations kabɩye. Dans le premier cas, les toponymes créés ont pour fonction de désigner les fermes / hameaux de la diaspora kabɩye. On dira par exemple *kable kódzí* (114) ou *kabre kópé* (113) "ferme des *kabiyemíba*", *dufulí kabre* (117) "ferme de *Dufuli*, où sont installés *kabiyemíba*", *pákaa kópé* (127) "ferme d'un certain *Pákaa*", etc. . .

Dans le second cas, le toponyme apparaît comme une évidence des faits socio-culturels et surtout linguistiques pouvant confirmer la présence ou le passage sur les lieux, d'une diaspora à l'instar de celle des *kabiyémba* [(130 à 132), (134 à 140), (141 à 145), (146 à 148)].

Par conséquent, les toponymes créés dans ce nouveau contexte peuvent être classés en deux catégories: les toponymes intégrant des termes des langues du milieu qui accueille la diaspora kabiyé et les toponymes dont la structure présente des termes de la langue des migrants, le kabiyé.

6.3.1 Toponymes intégrant les termes de la langue du milieu d'immigration (création exogène)

Nous parlons de langue du milieu d'immigration dans la mesure où certains des termes qui apparaissent dans la structure morpho-sémique de nombre de toponymes appartiennent aux lexiques de ces langues, l'*ewe* par exemple et non à celui de la langue kabiyé. Les hameaux fondés par les *kabiyémba* sont désignés par des toponymes intégrant entre autres termes: *kópé* (de la langue *ewe*) "ferme / hameau", *kódzì* (du *mina*) "quartier", *kpódzì* de (l'*ewe*) *kpó* "élévation de terre" et *-dzì* "sur, au sommet de", *kópé* (de l'*ewe*) "ferme", *dufulí* (en langue *anyāga*), *afe* (en langue *akasilimi* de Tchamba). . .

6.3.1.1 Toponymes de structure: ethnonyme (*kable/ kabre*) ou nom du village d'origine + *kópé / kódzì* ou inversement

Ce procédé de création lexicale est tellement productif qu'il a permis et permet de former de nombreux toponymes à travers le territoire togolais,

surtout dans la partie sud du pays, voire au delà. Un simple relevé topographique permet de s'en rendre compte.

- (113) *kabre kópé*
ethnonyme.hameau
"ferme habitée par les populations kabɩye (dans la banlieue d'Anié)".
- (114) *kable kódzí*
ethnonyme.quartier
"quartier des populations kabɩye" (avec récurrence dans les préfectures d'Amou, du Moyen Mono. . .)
- (115) *kable kpódzǐ [kpóǐ]*
ethnonyme. élévation de terre.sur
"hameau situé sur une élévation de terre où sont installées les populations kabɩye" (dans la préfecture d' Amou)
- (116) *yayré kabɩye* (créé en 1926)
toponyme.ethnonyme
"hameau des populations kabɩye installées sur une partie du territoire de *Yayré*" (au sud de Sokodé)
- (117) *dufulí kabre* («Doufouli kabrais» créé en 1922)
toponyme.ethnonyme
"une ferme du village de Dufulí à l'ouest de Blitta où les populations kabɩye se sont installées"
- (118) *afe kabɩye*
maison: kabɩye
"habitation des ressortissants kabɩye"
- (119) *lámaa (-kara) kópé* (créé en 1940)
groupement des *kabɩyemba* originaires de *Láɣmába* et *kaareya*. hameau
"hameau des populations kabɩye de *Lámaa*" (avec récurrence à l'Est Mono et à Blitta, à l'ouest de Pagala village)

(120) *pów kópé*

groupement des *kabiyemba* originaires de *pów*. hameau
 "hameau des populations kabbye originaires de *Pów*"
 (localisé à l'ouest de Pagala village, dans la préfecture
 de Blitta)

Dans le procédé de création des toponymes que nous venons de présenter, nous constatons que, lorsqu'un lieu est déjà désigné par un toponyme autochtone, on conserve le toponyme et on lui postpose un ethnonyme; l'ethnonyme a pour fonction de déterminer la portion occupée de ce lieu par le peuple en question [(117), (118), (119)]: les toponymes construits forment donc des syntagmes dont les constituants entretiennent des relations de détermination. La structure syntagmatique inverse est aussi attestée [(114), (115), (116)]; mais dans les trois derniers cas, le lieu désigné ne l'était pas préalablement par un nom autochtone. Dans la structure syntagmatique, est indiqué tout juste l'ethnonyme et le hameau habité par le peuple en question (114) et (115), avec précision s'il y a lieu, de la forme du relief: *kpó* "élévation de terre" + *dzi* "sur", où vivent les populations dont le hameau est ainsi désigné (116). Ces deux toponymes sont aussi des syntagmes de détermination.

Lorsqu'il s'agit de spécifier, de désigner avec précision un groupe particulièrement réduit et homogène par rapport à l'ensemble des populations kabbye, on utilise le nom du village d'origine qu'on antépose au terme *kópé*; dans ce cas, on désigne exclusivement les populations kabbye de tel ou tel village, habitant le hameau ainsi désigné (120) et (121).

Le toponyme peut également intégrer un anthroponyme.

6.3.1.2 Toponymes de structure: anthroponyme (*kabye*)

+ *kópé* ou *kóme* (terme *ewe*)

Ce second procédé de création lexicale est également très productif; il suffit tout simplement de considérer le nom du premier *kabyedú* qui s'est installé sur les lieux et de lui postposer le terme *kópé* ou *kóme*; les toponymes ainsi créés se présentent comme suit:

(121) *ádrím kópé*

Anth. ferme

"ferme d'un certain Adrím"

(122) (a) *átéwíi «Adewi» kópé*

Anth. ferme

"ferme d'un certain *Átéwíi*" (située au sud de Langabu, dans la Préfecture de Blitta)

(b) *átéwíi kóme*

Anth. quartier

"site fondé par un certain *Átéwíi*"
(à Lomé)

(123) *akpanjá kóme*

Anth. quartier

"site fondé par un certain *Akpanjá*"

(124) *maacay tóm kópe*

Anth. ferme

"ferme d'un certain *Maacáy tóm*"

(à l'est de Wahala, dans la Préfecture de Haho)

(125) *payáy kópé*

Anthropon. ferme

"ferme d'un certain *Payáy*"

(située à l'ouest de Wahala, préfecture de Haho)

(126) *paatskíqéw kópe*

Anth. ferme

"ferme d'un certain *Paatskíqéw*"

(située à l'ouest de *Cáre-pów* et au nord d'anié)

(127) *pákaa kópé*

Anth . ferme

"ferme d'un certain *Pákaa*"

(localisée dans la Préfecture de Klotó)

(128) *caláa kópé*

Anthropon . ferme

"ferme d'un certain *Caláa*"

(au sud de la Préfecture de l'Est Mono)

(129) *pécóná «Bodjona» kópé*

Anthropon . ferme

"ferme d'un certain *Pécóná*"

(à l'ouest de Kévé-Assahoun, Préfecture de l'Ave)

Les formations toponymiques (120) à (130) constituent des syntagmes génitifs hybrides. Nous parlons de "génitif" parce qu'il s'agit d'un cas exprimant dans un syntagme nominal une relation de possession (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage* 1999 p. 217); la notion de possession concerne un complément du nom qui indique la "possession". Dans les syntagmes que nous traitons comme (122) à (130), le premier terme, l'anthroponyme, indique la possession, donc le possesseur et le second indique l'objet possédé. La possession dont il est question ici est considérée comme "possession aliénable" (dans la mesure où l'item possédé est lié de manière contingente au possesseur (Ibid., p.23)); il s'agit d'une "relation non-intrinsèque", ou encore de "construction possessive nominale" (K. Lébikaza, 1991:98).

Si nous posons les variables suivantes:

X = possesseur

Y = objet possédé

nous aurons l'opération syntagmatique d'un cas de possession en kabiyè (il y a d'autres) où les items X et Y ne sont liés par aucun fonctionnel (une préposition par exemple). C'est un cas de génitif caractérisé par une

juxtaposition de composants, donc, sans connectif; il s'agit d'antéposition pour le premier élément (X) et de postposition pour le second (Y) :

X + Y

C'est le type de possession qui est impliqué dans les toponymes (122) à (130) où le possesseur est désigné par l'anthroponyme que nous avons symbolisé par X (ceci n'est pas limité aux anthroponymes; le terme de la possession peut être aussi un objet, un animal. . . + objet possédé) et l'objet possédé par Y.

Par ailleurs, le premier élément, l'anthroponyme, relève des faits linguistiques kabɩye alors que le second, *kópé*, *kóme*, *kɔ́dzí* (114) ou *kpódzɩ* (115) relève des faits linguistiques ewe: nous disons donc que le toponyme ainsi créé est un "**composé hybrique**".

Il convient d'ajouter, comme l'a souligné (L. Bolouvi 1990:87-88), que la langue *ewe* utilise plutôt la racine *fé* qui signifie "lieu", "endroit". Par extension, le terme désigne le "lieu considéré comme milieu naturel", le lieu "où l'on vit", d'où la "demeure", le "domicile", la "maison", puis, dans une acception plus large, pays d'origine. Mais dans les toponymes purement *ewe* de ce type, la racine *fé* est souvent associée au terme *kɔ́* dans la forme *kɔ́fé* qui signifie étymologiquement "demeure du clan". Sur le plan sémantique, le terme *kɔ́fé* a considérablement évolué. Du sens premier de "maison du clan fondateur du village", il est passé à "village", puis "ferme". C'est donc ce dernier sens, que le terme *kópé* revêt dans les toponymes de la diaspora kabɩye où il apparaît; il permet ainsi de parler de "ferme/hameau", soit "des populations kabɩye", lorsqu'il s'agit d'un groupement humain, ou soit "ferme d'un certain X", s'il s'agit de l'individu fondateur de la ferme.

Ce qu'il faut également signaler, c'est que dans la tradition orthographique héritée de l'époque coloniale, *-kɔ́fé* est écrit

indifféremment: «*kope*», «*cope*». . . C'est ce qui explique la structure syntagmatique :

Toponyme = X + Y → Nf (nom du fondateur) + *kópé*

Dans la seconde catégorie de toponymes de la diaspora kabyle, le procédé de création lexicale est identique à celui du type endogène (cf. 3.1). Ce qui veut dire que les termes qui apparaissent dans ces toponymes relèvent du stock lexical, ou tout simplement, des faits linguistiques kabyle. C'est ce dernier volet que nous allons à présent aborder.

6.3.2 Toponymes de création endogène dans la diaspora kabyle

Plus haut, nous l'avons fait remarquer, les toponymes de cette dernière catégorie apparaissent comme une évidence des faits socio-culturels, ethnologiques et surtout linguistiques pouvant confirmer dans une certaine mesure, la présence ou le passage sur un lieu, des populations kabyle. L'évidence, c'est soit l'occurrence dans les toponymes, d'un des termes kabyle tels que *agoma* "étrangers", *piyáy* "colline" (130), *teé* "sous" (133), *calóv* "*daniellia oliveri*" (133), *wére* "*Afelia africana*" (134), *té* "chez" (131), etc., ou soit d'un anthroponyme, voire d'un nom du village d'origine etc. Ces toponymes appartiennent à un lexique tellement ouvert qu'il serait fastidieux de les énumérer tous ici. Néanmoins, nous mentionnerons les toponymes qui ont fortement marqué l'histoire de la région.

6.3.2.1 Toponymes événementiels de la diaspora *kabye*

Nous rappelons, comme défini dans la section 6.1.6, que les toponymes événementiels racontent une histoire, et cristallisent les faits historiques ou les événements socio-culturels.

- (130) *agɔmabiyá* «Agombiyo» (créé entre 1940-1949)
 étranger . colline $\langle a-kóm-a píyáy$
 \langle ceux . venir+Inf+ pl.colline

"colline des étrangers" (hameau situé à l'est de Tchébébé à quelques km du fleuve Mono et où est construit un camp militaire, dans la Préfecture de Sotouboua)

- (131) *ɔrɔnám páa té* (créé en 1990)
 ils . chasser + Acc. moi . ceux . chez
 litt. chez les ils m'ont chassé
 "zone de réinsertion où sont venus s'installer ceux des *kabye* chassés d'ailleurs"; (le toponyme, localisé dans la Préfecture de Sotouboua, date de 1990, année décisive du début de la démocratisation au Togo).

- (132) *yomáa pɔ́*
 esclaves . rivière
 "rivière aux abords de laquelle étaient vendus et achetés les esclaves"
 (hameau situé entre la partie sud de Sotouboua et la partie nord de Tchébébé).

Les données (130) à (132) montrent que dans la diaspora *kabye* les toponymes peuvent être aussi motivés par des événements historiques. Sémantiquement, le toponyme (130) a le sens de "colline réservée aux étrangers". Dans l'histoire de la région, la colline en question était réservée pour servir de terres hospitalières à toute personne qui y arrivait avec le désir de s'y installer: d'où la formation du substantif déverbal *agɔma* "étrangers", dérivé du radical verbal *kóm* "venir" et du substantif *píyáy* "colline", à fonction spatiale ou locative, pour créer le toponyme (131). La

zone est également marquée par l'installation d'un camp de redressement militaire.

Le toponyme (132) est un énoncé complet qui se comporte à peu près comme un néologisme (résultant d'une néologie de forme). Nous parlons de "néologie" dans la mesure où il s'agit de dénoter, à partir d'une nouvelle unité lexicale créée, une réalité nouvelle (. . . "nouveaux realia" de la communauté linguistique concernée).

«Le néologisme est une unité lexicale fonctionnant dans un modèle de communication déterminé, et qui n'était pas réalisée antérieurement. Cette nouveauté correspond en général à un sentiment spécifique chez les locuteurs» (Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage, 1999:322).

Partant d'une telle définition, l'usage du verbal *tɔɔná* "renvoyer", replace le toponyme dans son contexte historique; à cause des mouvements politiques, les populations kabiyè étaient obligées de chercher ailleurs de nouvelles zones de réinsertion sociale en quittant leurs anciennes zones d'immigration alors en pleines mutations politiques. Le toponyme dénote cette nouvelle réalité socio-politique et un sentiment spécifique chez les locuteurs. Le locatif *té* "chez" indique le nouveau "domicile" de ceux-là qui sont renvoyés.

La motivation sémantique de la création lexicale du toponyme (132) est liée à l'histoire de la traite négrière en Afrique et surtout au Togo. Le terme *yomáá* "esclaves" n'est pas intégré dans le toponyme au hasard; il constitue une **trace** historique de référence et une preuve palpable de la vente des esclaves aux abords d'un petit "cours d'eau", *póó*, érigé en marché, au sud de Sotouboua.

La formation des toponymes (130), (131), (132) a permis de fixer des faits historiques inhérents à ces lieux; ces toponymes sont donc sémantiquement motivés par des événements qui les ont fait naître.

Géographiquement, les populations kabɩye se plaisent à cohabiter avec les éléments du milieu naturel; l'étude des toponymes du pays kabɩye, créés à partir du lexique de la flore, le prouve assez bien, ainsi que celle des toponymes motivés par les mêmes éléments dans la diaspora.

6.3.2.2 Toponymes de la diaspora *kabɩye* motivés par les éléments de l'environnement écologique

Rentrés dans les habitudes pragmatiques du peuple kabɩye, les termes désignant l'environnement écologique refont rapidement et aisément surface dans les mémoires, lorsqu'on est devant les mêmes éléments de la nature, même dans un milieu autre que celui de son origine, et lorsqu'il s'agit de dénommer ce milieu. Nous avons pu relever les toponymes suivants :

(133) *cákwé téé*

Daniella oliveri . sous
"sous le petit Daniella oliveri" (hameau localisé
dans la Préfecture de Blitta et dans le village
d'Agbandi)

(134) *wéere* < *lámaa wéere* (créé en 1939)

"Afselia africana"
(hameau situé au nord-est de Tchébébé
dans la Préfecture de Sotouboua)

cáre (55)

"Daniella oliveri"
(hameau situé au nord de Tcharé-Baou, dans
la Préfecture de l'Ogou)

láytaá (65) (créé 1940)

forêt . dans

"dans la forêt" (hameau situé au sud de Sokodé)

(135) *kañiya pɔ́* «*Kanyanboua*»

sable . rivière

"rivière sablonneuse" (banlieue située à cinq km au nord de Sotouboua)

(136) *sótu pɔ́* «*Sotouboua*» (créé en 1928)

boue glissante . rivière

"rivière à la boue glissante" (ayant donné son nom à l'actuelle préfecture)

(137) *tii kpá táá*

descendre + Imp + Aor . monter + Aor . dans

"relief marqué par des montées et descentes (un relief non uniforme)" (hameau situé à quelques km au sud de Sotouboua)

Le lexique de la flore dont les termes ont permis de construire les toponymes (133) à (134) nous amène à penser que certaines espèces sylvestres (arbres particuliers, bosquets) fondent et protègent la vie chez les populations kabyle. Ceci s'explique par le fait que les espèces sylvestres qui ont servi de points de repère à l'installation de ces populations en pays kabyle, sont presque les mêmes que celles que nous avons identifiées dans la structure morphosémique des toponymes de la diaspora: *cákw* (133), *wére* (134), *cáre* (55), *láy taá* (65), etc., sont des termes qui dénotent des espèces végétales auxquelles un culte est particulièrement rendu. Aussi, dans ces toponymes, transparaisent les faits linguistiques kabyle.

6.3.2.3 Toponymes du pays kabɩye transportés par la diaspora kabɩye

L'immigration des populations kabɩye se fait suivré d'une "immigration linguistique". En d'autres termes, la langue du pays d'origine "suit" ses locuteurs et transparait dans les toponymes. Nous avons constaté que les toponymes du pays kabɩye, notamment ceux désignant les villages, sont également récurrents (cf. toponymes récurrents, 6.1.9) dans certains lieux habités par la diaspora kabɩye. Ici, il ne s'agit pas d'une nouvelle création lexicale mais d'un "transport" ou "transfert" de toponymes du milieu d'origine vers les milieux ou zones d'immigration. Les toponymes transportés que nous avons recueillis sont les suivants (certains sont datés sur le plan synchronique, car créés aux époques allemande ou française de l'occupation du Togo et de la réinstallation des "colonies kabɩye" au sud du pays). Il s'agit de:

(138) *cáre-pśw* (créé en 1926)

topon . topon

"hameau fondé par les populations de *Cáre* et de *Pśw*" (situé dans la banlieue nord d'Anié)

(139) *píyá*

topon.

"hameau fondé (au sud -est de Sotouboua) par les populations kabɩye de *Píyá*"

laýza (79) (créé en 1926)

topon.

"hameau fondé au sud de Blitta par les populations kabɩye de *Láyzá*"

(140) *lámaa* > *lámaa wére* (créé en 1939)⁵⁷

topon.

"hameau fondé par les populations kabiye de *Lámaa*" (dans la préfecture de sotouboua)

(141) *Lámaa tési*

topon . maison

"hameau fondé à 20 km au sud de Sokodé par les populations kabiye du noyau originel de *Lámaa*"

kijáŋ (82)

topon .

"hameau fondé à l'ouest de Pagala village (Blitta) par les populations kabiye de *Kemeýa* (cf. (80))"

Le transport ou transfert des toponymes témoigne de l'attachement socio-culturel et linguistique que les populations kabiye ont pour leur pays d'origine. C'est d'ailleurs pourquoi l'administration française avait défini la règle qui stipulait que «*désormais, tous les habitants de chacun des nouveaux villages seront pris dans un même canton*»; *l'agglomération ainsi formée conservera l'attachement du canton originaire*. En conséquence, le 15 décembre 1927, le commandant du cercle de sokodé écrivait au chef de la subdivision de Lama-Kara en ces termes: «*les nouveaux villages formés vont continuer à dépendre du canton originaire*». Pour renforcer les liens de parenté qui devaient exister entre la localité de départ et son "annexe" de colonisation, Bonnacarrère propose le 10 janvier que les «*villages prennent le nom de leur village d'origine précédé de l'appellation "kabiye"⁵⁸* ».

Ainsi, la récurrence de certains toponymes (6.1.9) dans la diaspora kabiye peut être expliquée en partie par leur transfert. Mais dans beaucoup de cas, comme nous l'avons remarqué, la structure formelle de certains toponymes peut se réduire au seul terme qui désigne le village : *piyá* (139),

⁵⁷ voir K. Blanzoua, 1999, pp 160 à 162.

⁵⁸ cité par K. Blanzoua, 1999, p. 164

cáré et *pów* (138), *layzá* (79) *lámaa* (141), *kijay* (81), ou intégrer un terme de détermination tel que l'ethnonyme "kabye " antéposé ou postposé: *yaýre kabye* (116), *dufulí kabye* (117), *afe kabye* (118), *kable kope* (113).

Outre les toponymes de la diaspora kabye caractérisés par une formation hybride ou par transfert, d'autres ont une création lexicale qui repose sur celle de type purement endogène. Les toponymes dont il s'agit intègrent un anthroponyme du pays kabye et le morphème locatif relationnel *té* "chez".

6.3.2.4 Toponymes de la diaspora kabye de structure:

anthroponyme + *té*

La création lexicale des toponymes de structure:

anthroponyme + *té* [-dɛ]

permet de désigner un hameau à partir du nom de son premier fondateur; à ce nom est postposé le locatif relationnel *té* signifiant "chez / domicile / habitation". Les toponymes ainsi composés se présentent comme suit:

(142) *pɔ́cɔ́ná té* «Bojondě» (créé en 1939)⁵⁹

anthropon . chez

"chez un certain *Pɔ́cɔ́ná*"

(toponyme localisé à l'est de Tchébébé, Sotouboua)

(143) *cóyí té*

Anthrop . chez

"chez un certain *Cóyí* (hameau localisé au sud

ouest de Sotouboua)

(144) (*álábá té* (créé en 1940)

anthropon . chez "chez un certain *Alábá*"

(localisé dans la préfecture de l'Est Mono)

⁵⁹ La datation est de K. Blanzoua, 1999, p. 161

(145) *áábucáyá té*

Anthropon. chez

"chez un certain *Áábucáyá*" (localisé à Sotouboua)

La structure formelle des toponymes de la diaspora kabɩye nous amène à conclure que la création lexicale utilisée repose sur deux procédés morphologiques, un procédé mixte que nous qualifions d'endo-endogène attesté dans la langue de cette diaspora. Le "procédé mixte" fait apparaître des traits ou termes différenciés appartenant à deux langues différentes nous avons considéré les toponymes ainsi construits comme des "toponymes hybrides". Le second procédé exploite purement et simplement les données de la langue du pays d'origine, le kabɩye, dans la création des toponymes de la diaspora kabɩye.

Qu'ils relèvent du pays kabɩye ou de la diaspora kabɩye, les toponymes sont créés pour un but donné; c'est pourquoi nous parlerons aussi de leurs fonctions.

6.4 Fonction des toponymes

Tout comme les anthroponymes, les toponymes remplissent diverses fonctions.

6.4.1 Fonction identificatrice, locative ou de repérage spatial

Tout comme les individus, les lieux sont identifiés par un nom. L'indication d'un lieu par un toponyme constitue un point de repère spatial où est localisé soit un individu, soit un objet dont on parle. Ceci traduit donc l' "inessif ", un cas utilisé pour indiquer un lieu à l'intérieur duquel se

déroule le procès du verbe (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999, p. 246). On dira par exemple:

evaláa lóki cícáw "les jeunes initiés luttent à *Cícáw* "

Dans cet exemple, le toponyme *cícáw* permet d'identifier et de repérer un cadre spatial du procès du verbe *lóki* "lutter": le toponyme permet donc d'exprimer inessif.

Aussi, dans la structure morphologique de certains toponymes peuvent apparaître des morphèmes locatifs (relationnels) tels que *teé* "sous", *wáyí* "derrière", *nóó* "à l'orée", *té* "chez" *lív* "au pied", etc. La fonction de ces locatifs relationnels est de spécifier une partie bien précise d'un lieu indiqué; c'est un fait linguistique que nous considérons comme l' "adessif", et qui est un cas exprimant la position «sur un lieu», à proximité immédiate d'un autre. Il s'agit donc de définir par ces locatifs, un lieu plus réduit à l'intérieur d'un même espace qui est quant à lui, plus vaste.

Par rapport à un lieu indiqué, on peut parler aussi d' "orientatif" lorsqu'on se réfère à une "direction prise pour" un lieu donné.

ex. *evaláa kpayé laýzá numów*
"les jeunes evaláa se dirigent vers *Laýzá*"

Certains toponymes à fonction spatiale indiquent également une référence temporelle.

6.4.2 Fonction temporelle des toponymes

Les toponymes qui marquent une référence temporelle sont ceux créés par rapport au calendrier hebdomadaire kabye pour inscrire les dates des marchés de proximité. Les noms de lieux de marchés ne sont rien d'autre que les jours où ils ont lieu affectés du suffixe *taá* (87). Par

exemple, *cíladaá* (90) dénote "le marché de (chaque) mercredi", et ce après une correspondance fixe entre les calendriers hebdomadaires kabye et moderne.

D'autres toponymes inscrivent dans leurs signifiants le cadre temporel d'un événement historique; c'est le cas de *yomáabó* (132) (étym., la rivière des esclaves) "rivière au bord de laquelle on vendait les esclaves". Le toponyme rappelle la période de la traite négrière dans la région, au Togo et partant, en Afrique. La référence temporelle peut également porter sur un événement socio-culturel; il s'agit par exemple de: *sáyáyínláw* (69) (étym., forêt des *sáyáyí*) "fête (qui a lieu en décembre et qui concerne la cérémonie) de purification des jeunes garçons de la deuxième classe d'âge (en pays kabye)".

A travers d'autres toponymes, on lit la forme du relief ou les éléments de la nature.

6.4.3 Fonction descriptive de l'environnement écologique

Un lexique très important de toponymes kabye apporte des renseignements solides sur les éléments de la nature et la forme du relief qui avaient cours lors de la création lexicale des noms de lieux en pays kabye. L'étude étymologique nous a permis d'avoir des connaissances sur:

– la végétation (forêt(s) et espèces sylvestres) dont les termes pour les désigner sont *láv* / *láy* (65) "forêt(s)", *kpiyín* (46) "rôniers", *cáre* (55)

Daniellia oliveri", *tím* "figus pilora (la flore) etc.;

– la forme du relief : *pów* / *púy* (22) à (33) "montagne(s)", *píyíy* "colline", *kedeyá* (41) "plaine", *kedeyá* / *hade* "en aval", *hayu* (41) "en amont", *few* / *feñ* (41) "bas-fond(s)", *ewáy* (35) "rochers", *pée* (96) "cailloux " etc.;

– les cours d'eau, leurs formes et leurs accidents : *páj* (52) "sortie géante de la montagne d'un torrent", *pílim pój* (45) "rivière qui engloutit les hommes", *wízémuy* (50) "rivière aux eaux rouges", *kpyíy pój* "rivière bordée de rôniers," *pój sósár* "grande rivière" etc.;

– la faunes : *ñiy* "crocodiles", dans le toponyme *ñiy ygbáy* "dépressions rocheuses où vivent les crocodiles", *caáfélá* "tortues" dans le toponyme *caáfélá ybiya ý* "colline des tortues", *tóyiy* "lions", dans *tóyiy lán* (74) "fosse aux lions", etc.

Comme on le voit, il est possible, de l'étude morphosémique et étymologique des toponymes kabyle motivés par les éléments de l'environnement écologique, de tenter de reconstituer la richesse du potentiel de la faune et de la flore d'une région donnée. On pourrait pour cela, découvrir le type de végétation dont la région était dotée et se faire une idée plus ou moins relative du type de climat, d'hydrographie, etc., qu'une zone connaissait, surtout en cas de disparition de terrain ou de végétation; ceci parce que les toponymes peuvent les fixer par la langue.

Nous disons alors que les toponymes peuvent être une source de la reconstitution de la géographie physique; on reconnaît par là, la contribution de la géographie à la reconstitution de l'étymologie des toponymes et celle de la linguistique, c'est-à-dire la toponymie, à la connaissance des données de la géographie physique. Ainsi figure en bonne place, l'importance de l'interdisciplinarité (complémentarité entre les disciplines).

La toponymie peut être aussi d'un apport non négligeable à la reconstitution des faits historiques, tout comme les anthroponymes anecdotiques.

6.4.4 Fonction anecdotique des toponymes

Les toponymes en rapport avec l'histoire du pays inscrivent dans leur structure morphologique (quand il s'agit de vocable ou de syntagmes) ou morpho-syntaxique (quand il s'agit des énoncés) des événements passés. Il s'agit donc d'un procédé de **fixation événementielle ou des faits historiques**, moyen que l'on pourrait appeler "mémoire collective", liée à l'importance accordée à la parole dans une civilisation d'oralité. Les toponymes constituent alors des repères chrononymiques des faits historiques.

6.4.5 Fonction chrononymique des toponymes

Le toponyme qui est un fait de langue peut permettre de donner des indications sur la chronologie au moins relative de la mise en place des établissements humains (Adandé, 1990:7-8) de même que sur les mouvements migratoires des peuples (voir toponymes de la diaspora kabyle); ce qui permet de formuler des hypothèses sur le mouvement des populations et l'occupation des lieux au cours de l'histoire. Dans une perspective de la toponymie et diachronique, la chronologie pourrait aider le chercheur à envisager éventuellement une datation des noms de lieux à partir du cadre temporel qui a marqué leur création lexicale. Aussi pourrait-on essayer de remonter à la langue ou aux dialectes et si cela est possible, à la protolangue ayant servi de base à cette création, à partir de la structure formelle des toponymes.

Par exemple, le toponyme *kpeyzij teé* créé en 1901, date de l'époque allemande, alors que *cáre-pów* créé en 1926, *lámaa wére* en 1939,

lámaa kara kópé en 1940, etc., datent de l'époque française de l'occupation du Togo. S'agissant des toponymes *KOOFÁKI* (105), *ÉÉSÍÓÓÉESI* (107) etc., ils datent de la période de la fondation des établissements que ces acronymes représentent; il s'agit de 1925 et 1980 respectivement. Pour les toponymes *Yomáabɔ́* (132) et *pɔɔɔnám báa dé* (131), ils datent de la période de la traite négrière, probablement au cours du XVe au XIXe siècle pour le premier et de l'année du début de la démocratisation au Togo, c'est-à-dire, en 1990, pour le second (131). À défaut d'une datation exacte, on pourrait se référer à la période à laquelle remonte l'événement qui a motivé la création lexicale du toponyme et rester dans la logique de l'approximation; c'est le cas de la datation du toponyme (132) qui, par l'intégration du substantif *yomáa* "esclaves", informe non pas sur une année précise, mais tout au moins sur une époque, celle de la traite négrière au Togo et plus précisément, sur l'aire linguistique kabɔye.

6.4.6 Fonctions socio-linguistique et culturelle

La localisation des sites, La création lexicale et l'attribution des noms aux établissements humains ainsi qu'aux éléments remarquables du milieu naturel en milieu kabɔye et partant, en Afrique, n'est pas le fait d'un hasard, constituent «*des faits socio-culturels qui reflètent au moins partiellement la perception de son environnement par le peuple qui choisit et qui désigne*» (A. Adandé 1990:10). Nous dirons alors avec C. Gouffe (1975:) que:

«nommer d'une certaine façon une réalité du milieu environnant, c'est déjà pour les locuteurs d'une langue donnée dans le cadre d'une culture donnée adopter une certaine attitude et

manifester un certain comportement à l'égard de cette réalité».

De par leur motivation sémantique, certains toponymes dénotent des valeurs spirituelles; le terme *snwó* "fétiche" qui apparaît dans la structure morphologique de quelques toponymes en est une illustration. Cela est d'autant plus vrai que sur les lieux désignés par les toponymes en question, on continue d'entretenir des cultes de divinités: *snwó pów* (32) "montagne abritant un fétiche".

Ainsi, pour le linguiste, *«le vocabulaire qui a marqué les noms des lieux est une source d'indices exploitables pour l'indentification des langues parlées dans les pays concernés»* (L. Bolouvi, 1990:61). *«Ce qui permet de déterminer avec précision à quelle couche de la population appartiennent les toponymes, et par conséquent, ce qu'est l'apport respectif de chacun des peuples qui ont occupé notre pays»* (T. Tchitchi, 1990:133); parce que les toponymes de notre aire sont susceptibles d'être décomposés en unités linguistiques: ils ont une signification.

En considérant par exemple l'apport des autres langues à la toponymie kabye (apports allogènes), nous pouvons dire que les toponymes formés à ce niveau participent à la fonction d'intégration et de tolérance socioculturelle et linguistique.

En définitive, le toponyme participe également à la communication.

6.4.7 Fonction communicative des toponymes

La parole s'envole mais les écrits restent. Or le peuple kabye, à l'instar des autres peuples africains, était essentiellement une société à tradition orale, donc sans tradition d'écriture. Ainsi, l'un des moyens utilisés par les locuteurs pour fixer leurs pensées et leur mémoire est la toponymie.

Les toponymes, en aidant la parole à se fixer, assument des fonctions de communication; ce qu'ils communiquent peut porter sur: un cadre spacial, temporel, écologique, anecdotique, chrononymique, socio-culturel et linguistique, etc. C'est pourquoi, pour les comprendre, il faudra maîtriser les structures de la langue qui les a codifiés et comprendre les phénomènes langagiers nécessaires à leur interprétation. Désigner un lieu par un nom, c'est communiquer un message, c'est se faire comprendre. L'encodage au niveau des signes linguistiques servant à désigner les lieux en milieu kabyle, reflète donc les réalités naturelles socio-culturelles, historiques, etc., dudit milieu.

6.5 Conclusion

Du point de vue formelle, les toponymes du pays kabyle sont constitués surtout de syntagmes en dehors de quelques uns à un seul radical. Les toponymes en tant qu'énoncés sont d'une création lexicale très limitée. L'origine étymologique, la structure formelle et les motivations sémantiques de certains toponymes restent hypothétiques voire opaques ou obscures; c'est le cas de la plupart des toponymes historiques du pays kabyle. Par conséquent, ces toponymes ne livrent pas d'emblée leurs sens; du moins ces derniers ne sont-ils pas toujours immédiatement perceptibles par la seule compétence linguistique. A cela s'ajoute le fait que les fantaisies dans la transcription des toponymes authentiques réalisée par les européens entraînent dans beaucoup de cas, des confusions, des contradictions et partant, des ambiguïtés sémantiques dans les interprétations et orthographes qu'on remarque aujourd'hui en toponymie kabyle.

Il est pratiquement impossible, comme l'a souligné (N. Gayibor, 1990:28), d'identifier de façon certaine tous les toponymes du pays kabɔye. Les toponymes identifiables avec quelque degré de certitude sont ceux motivés par les éléments de l'environnement écologique.

La langue locale qui a servi de code à la création lexicale de tel ou tel toponyme reste fondamentale. Dans la toponymie kabɔye la création n'est pas seulement endogène; elle est aussi exogène tant au niveau des toponymes du pays kabɔye qu'au niveau de ceux de la diaspora. Dans un cas comme dans l'autre, les toponymes ont des fonctions variées. La présente recherche a finalement abouti à des résultats qu'il convient de dégager sous forme de synthèse.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

CHAPITRE 7 :
SYNTHESE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

7.0 Introduction

Ce chapitre a pour but de faire la synthèse des résultats obtenus et des caractéristiques linguistiques essentielles attestées dans la création lexicale des anthroponymes et des toponymes kabiye. Le chapitre tentera aussi d'aborder la problématique de l'adaptation des anthroponymes et des toponymes kabiye aux données nouvelles. Il s'agit du comportement lexico-sémantique des anthroponymes et des toponymes dans un environnement marqué par des contacts socio-culturels et linguistiques nouveaux.

7.1 Résultats obtenus

La présente étude nous a permis de comprendre que les anthroponymes et les toponymes sont, comme l'a souligné M. Houis⁶⁰, identifiés comme signes de la langue. Ils ne sont pas distincts pratiquement des autres signes au plan de la forme, des signifiants et de la morphologie.

7.1.1 Les parties du discours

Dans la structure formelle des anthroponymes et des toponymes kabiye, les parties du discours (catégories lexicales) sont attestées à l'exception des articles qui n'existent pas.

– Les substantifs

Sur le plan sémantique, les substantifs désignent les personnes, les animaux, les plantes, . . . en un mot, les objets de différentes natures. Les

⁶⁰ Préface de M. Houis dans Ph. Ntahombaye, 1983, p. 8.

substantifs peuvent assumer les fonctions sujet, objet, circonstant, prédicat, etc.; ils peuvent être fléchis. Les substantifs qui forment les anthroponymes ou les toponymes sont soit des unités lexématiques ou des composés. Ils peuvent être des déverbaux ou verbo-nominaux (substantifs déverbaux) qui sont des verbes à l'infinitif ayant les caractéristiques aussi des verbes que des substantifs: ils peuvent donc fonctionner comme sujet; ex. *hezúv* (anthroponyme) "se reposer" ="le repos". Les noms naturels (noms concrets désignant les objets de la nature) sont beaucoup utilisés par rapport aux artefacts (désignant des produits de l'activité humaine, moyen de s'attirer une longévité, car les produits de l'activité humaine sont plus périssables).

– les verbaux

Les verbaux actualisés sont statistiquement abondants dans les anthroponymes mais très réduits dans les toponymes. Le verbal exprime le procès, la fonction prédicative, l'existence, l'état, le passage d'un état à l'autre etc.

Le verbe peut être dérivé (dérivation verbale) ou fléchi (flexion verbale) à l'aide des "verbants" (E. Bonvini, 1988:51) des "adjoints" ou "satellites" (I. Takassi, 1996:561).

Aussi, avons-nous noté des verbes de possession comme *wená* "avoir quelque chose / posséder", *tná* "être le propriétaire de", des verbes couples tels que *we* "être/exister" pouvant fonctionner comme opérateur existentiel ou indiquer un état (le statif), *féyí* (prédicat de non existence), *ké* "être", *pisi* "devenir". Les copules *we* et *ké* s'utilisent dans les prédications de qualité ou de quantité formant ainsi des syntagmes qualificatifs ou quantificatifs dans le schème des anthroponymes. La copule *ké* peut subir souvent et aisément l'ellipse dans les syntagmes qualificatifs: *Esó wée* "dieu

existe", *Esó (ké/we) kóqum* se dit tout simplement *esóó kóqum* "Dieu est unique", avec allongement compensatoire de la voyelle /o/ à la suite de l'ellipse. Les verbes exprimant le bénéfactif sont aussi attestés dans les anthroponymes; c'est le cas *hav* "donner" (*Esóhánamí* "c'est Dieu qui m'a donné"), *celív* "remettre" *paácelé* "qu'ils remettent + Fut").

Lorsque l'anthroponyme ou le toponyme intègre un verbal, ce dernier peut être marqué par l'un de ces trois aspects: l'accompli, l'inaccompli et l'aoriste (K. Lébikaza, 1999:315). L'accompli est marqué par le morphème – à, suffixé au radical verbal, l'inaccompli (continuatif ou progressif) par – *ku* ou – *y* également suffixé au radical verbal. La forme de l'aoriste se réduit quant à elle au radical nu plus (si nécessaire) un ton haut sur la première syllable (B. Kassan, 1996:101). Le verbe peut aussi accepter le suffixe dérivatif – *na* dans le cadre de la focalisation du sujet; les verbes à rection ou régime sont beaucoup utilisés.

– Les adjectivaux

Dans les constructions surtout anthroponymiques, les adjectifs à valeur d'épithète, d'attribut ou numérale sont attestés. Des adjectifs verbaux sont également actualisés: *kíseemów* (anthroponyme) "de teint clair, *kusow* (toponyme) "intarissable"; nous avons noté des adjectif-idéophones: *páj* "voûte géante d'une cascade".

– Les pronoms (personnels ou interrogatifs)

Les pronoms personnels (substituts du nom) et interrogatifs en fonction sujet ou objet sont très abondants surtout dans les anthroponymes qui sont des énoncés (pronoms deictiques ou anaphoriques).

– **Les prépositions** (les locatifs relationnels)

Ce sont des morphèmes de localisation; *taá* "dans", *teé* "sous / au pied", *wáyí* "derrière" etc.

– **Les adverbes**

En fonction de circonstant (temporel, spatial ou de manière): *léé* "où" (dans, *léébíkázaa*–anthroponyme), *camíye* "bien", etc.

– **Les conjonctions**

- de coordination : *na/ne* "et"
- de subordination –*ze* "que", sont attestées.

Certaines de ces catégories lexicales peuvent se combiner selon les cas, pour constituer de différents syntagmes.

7.1.2 Les syntagmes

En dehors des anthroponymes et des toponymes constitués d'un seul radical, d'autres forment des syntagmes de structure formelle variée. Nous avons identifié:

- des syntagmes nominaux de détermination ou complétifs, coordinatifs, épithétiques ou génétivaux;
- des syntagmes verbaux;
- des syntagmes adjectivaux (pour la prédication de qualité et de quantité);
- des syntagmes adverbiaux;
- des syntagmes prépositionnels.

Les anthroponymes et les toponymes kabiye sont identifiables comme des faits de langue, des points de vue morphologique, sémantique voire

syntactique pour d'autres. Il est donc nécessaire de dégager leurs structures allant des mots simples isolés ou composés, aux séquences de propositions en passant par les groupes de mots formant les syntagmes (Ph. Ntahombaye, 1983:18).

La plupart des toponymes kabyle sont formés soit d'un lexème ou soit d'un syntagme; les toponymes constituant un énoncé sont très limités alors que les anthroponymes formés aussi bien d'unités lexématiques, de syntagmes que d'énoncés (complets ou réduits) sont très abondants car très productifs.

7.1.3 Les énoncés

L'énoncé ou le "congloméré" (K. Lébikaza 1999:338) est le produit d'un agencement d'opérations énonciatives et prédicatives (A. Culioli, 1978:). L'énonciation suppose la conversion individuelle de la langue en discours. C'est la sémantique de la langue qui est au centre de cet aspect de l'énonciation (E. Benveniste 1974:81).

Les anthroponymes et les toponymes qui constituent des énoncés sont caractérisés par le schème assertif, interrogatif ou injonctif.

– L'assertion

Elle est marquée par deux "actualisateurs" (E. Bonvini 1988:86): l'affirmation et la négation . L'insertion d'un morphème de négation dans le schème d'un énoncé affirmatif donne un énoncé négatif. Les morphèmes de la négation (éléments de modalisation) attestés dans les anthroponymes et toponymes se résument comme suit:

u- : [*kusow* (toponyme) "intarissable"];

aa- : [*kaadeya* (toponyme) "qui ne coule pas"];

taa- : (morphème de l'injonctif négatif, forme du prohibitif)

ta. . . ta: (négatif du provisoir);

ta- : (négatif du non-futur);

féyi: (prédicat de non-existence⁶¹)

- L'interrogation

Les deux types d'interrogation sont attestés: l'interrogation partielle et l'interrogation totale. Dans les deux cas, l'interrogation peut être à caractère philosophique, religieux, proverbial, épique (bellicieux), etc.

- L'injonctif

Ce mode concerne l'impératif et le jussif affirmatif ou négatif; il est beaucoup attesté dans les anthroponymes kabyle; il peut se formuler sous forme d'un ordre formel à exécuter ou arrêter une action, ou sous forme d'un conseil, etc.

- Les paramètres ou indices d'énonciation

Ce sont les éléments qui font référence à la situation d'énonciation et destinés à mettre le locuteur en relation constante, et nécessaire avec son énonciation (E. Bonvini, 1974:82). Ils permettent de situer le procès par rapport à l'énonciateur, au temps et à l'espace.

⁶¹ Terminologie empruntée à B. Kassan, 1996, p. 318

• **Les pronoms personnels déictiques et anaphoriques**

Les anthroponymes ou toponymes intègrent des déictiques personnels sujets (actants) emphatiques (*má-* (1sg), *ñá-* (2sg), *qa-* (1pl), *mí-* (2pl), non-emphatiques [*má-* (1sg), *n-* (2sg), *qt-* (1pl), *í-/é-* (2pl)] et objets (pronoms allocutifs) [*-m* (1sg), *-ŋ* (2sg), *-qú* (1pl), *-mí* (2pl)], anaphoriques (patients) [*-wé / -pé* (3pl)]. Les déictiques personnels rendent compte des rapports sociaux qui existent entre les actants et les patients apparaissant dans les énoncés; ils ont une fonction expressive pour certains, incitative ou informative pour d'autres.

• **Les déictiques spatiaux et temporels**

Les paramètres dits déictiques spatio-temporels sont attestés dans certains énoncés anthroponymiques et toponymiques.

– **Les marques aspecto- temporelles**

Les distinctions temporelles sont en rapport fonctionnel avec les morphèmes marquant l'accompli et l'inaccompli, dans la mesure où ces morphèmes expriment une référence temporelle relative, alors que l'aoriste en est complètement dépourvu (K. Lébikaza, 1999:312). En l'absence d'un marqueur temporel, le morphème de l'accompli se réfère au non-futur, désigné par le morphème *-á* suffixé au verbe et celui de l'inaccompli au non passé, désigné par un morphème de l'inaccompli suffixé au radical verbal (verbe + suffixe de l'inaccompli).

Les morphèmes du futur qui apparaissent dans le schème des énoncés anthroponymiques sont:

káy (auxiliaire): ex. *áakáyzíbv* "qui ne mourra pas?"

–á– : ex. *maánu* "j'entendrai (parler de vous)"

–í– : ex. *pítalvnaání* "qui n'aura pas des problèmes (dans la vie)?"

– Focalisation, emphatisation, topicalisation

• La focalisation

La focalisation peut porter sur le sujet et être marquée par le schème suivant:

s...-na → s + verbe –na : ex *kɔgómna* "c'est elle (la fille)
 | | qui est venue (moi
 «c'est ... qui...» je ne l'ai pas appelée)"
 ou «c'est X qui...»

• L'emphatisation

L'emphatisation du sujet se fait entre autres moyens, par l'accentuation du sujet préfixé ("pronom emphatique", B. Kassan 1996:205) et a pour valeur sémantique: «quant à X..., » ou «X, ...» ou encore: X, en ce qui les concerne,...». ex:

táahukíu "quant à nous (autres), nous ne méritons pas de prospérer"
 on aurait pu dire *táa lé* (déictique),...

L'emphatisation du complément est exprimée au moyen de la topicalisation du complément qui est projeté en début d'énoncé, alors que normalement il se place après le verbe.

ex. *léébikázaa* "quel lieu est épargné (par la mort)?"

padupáláki "il se font eux-mêmes du mal"

– Autres indices du procès d'énonciation

Des énoncés anthroponymiques et toponymiques sont marqués par d'autres indices du procès qui permettent à l'auteur du nom créé d'indiquer la manière dont il envisage son implication ou non dans le procès et partant, dans l'énoncé qu'il produit. Ces indices sont considérés par E. Bonvini (1988:86) comme des «processifs». Les indices les plus fréquemment illustrés dans les énoncés anthroponymiques et toponymiques sont marqués soit par une idée incorporée au verbe, soit par un «auxilient» (op.cit., p. 103) ou même par le verbe lui-même. Nous avons relevé un certain nombre de ces indices que nous présentons ci-dessous.

- **Le coercitif** : indique que le procès exige d'être réalisé sous la contrainte (cas des énoncés anthroponymiques à l'impératif).
- **Le bénéfactif** : indique le bénéficiaire du résultat du procès; ex. *há* "donner" (*Esshánám* "C'est Dieu qui n'a donné"), *nína* "écouter les doléances et satisfaire quelqu'un": (*esónínám* "Dieu m'a écouté et m'a satisfait")
- **L'allocutif** : indique la personne à qui s'adressent les paroles du sujet parlant (cas des pronoms objets de trait [+humain]).
- **Le qualitatif** : indique que la réalisation du procès s'effectue de façon satisfaisante (voir ex. précédent).
- **Le conclusif** : marque l'aboutissement du résultat d'un procès. ex. *putalínám* "c'est à moi le tour (de jouir). **L'imminence** : indique le fait de mettre en mouvement pour commencer un procès. ex *konygbám* "viens m'arrêter!"

- **L'inchoatif** : suggère le déclenchement effectif du procès; ex *pɔɔnám* (toponyme) "ils m'ont chassé".

- **L'orientatif** : indique que tout est orienté vers l'exécution du procès. ex *wolómbú* "vas-y quand même".

- **L'optatif** : peut exprimer un souhait, un désir:

Esóósinám "que Dieu m'aide!"

L'optatif peut aussi indiquer le fait que la réalisation du procès est opposable à sa non-réalisation (E. Bonvini 1988:101)

ex1 : *maásuneméhézi* "à quand la fin de mes peines, à ma mort?";

ex2 : *nykayzíbu* "tu ne mourras point (tu vivras éternellement)".

- **L'excessif** : indique que le procès se réalise à un degré qui dépasse les prévisions. ex. *tómgílám* "je suis dépassé par les paroles / par ce dont on raconte à mon sujet".

- **Le dubitatif** : présente le sujet de l'énonciation comme doutant sur la réalisation effective du procès (cf. ex1 ci-dessus): *maásuneméhézi*.

- **Le statif** : indique que le procès ne comporte pas d'évolution; ex. *Esówéé* "Dieu existe"; *puhupiyu* "cela ne produit rien".

- **Le certificatif** : montre qu'il a conformité entre le procès et sa réalisation. ex. *esónináím* : "dieu m'a écouté, il a exaucé mes prières"; *putáhnám* "c'est à moi le tour d'en jouir".

- **Le délibératif** : suggère que le sujet de l'énonciation s'interroge sur la réalisation effective du procès (cf. les énoncés interrogatifs). ex *nygbámbozi* "es-tu allé au ciel demander (à dieu)?"

- **L'ablatif** : suggère que le procès exprimé par le verbe tend vers une direction donnée : *kóóygbám* "viens m'arrêter!"; *pókoo* "qu'ils viennent"; *pé léé* "qu'ils s'en aillent" ou que le procès localise l'arrivée: *kógónna* "c'est elle qui est venue".

- **le successif** : indique que le procès est suivi d'un autre; ex. *pásúvpáli* "qu'ils entrent et qu'ils sortent"; *kóhgbám* "viens (et) arrête -moi!"
- **Le sublatif** : indique un mouvement vers le haut: *hgbámbozi* "es-tu monté demander?"
- **Le permansif** : suggère que le procès se maintient toujours en état de déroulement. ex. *pórcnhíkuv* "ils continuent par goûter", *pórcmpozúv* "ils continuent par demander/ poser des questions".
- **Le terminatif** : indique que le procès est parvenu à son terme (cf les énoncés intégrant les verbes à l'accompli ou au perfectif).

ex. *yów témá* "la guerre est terminée";
patákaa péyéle "ils ont tenté, ils ont abandonné"

- **Le progressif** : souligne que le procès se réalise d'une manière progressive et régulière. Il est marqué par *taa* (dans les formes continuatives du prohibitif) et par l'auxiliaire *tóh* "continuer à / de" dans les anthroponymes; ex. *taalakí* "ne continue pas à faire cela"; *pórcnhgóm* "ils sont en train de venir".
- **L'allusion** : procédé langagier consistant à évoquer une personne sans la nommer (utilisé souvent dans les anthroponymes dénotant les rapports sociaux).

- Marque sérielle

La marque **sérielle** est indiquée par un coordinatif, *ne/na* par exemple, qui unit des propositions ayant le même sujet.

Ex. *maásinéméhézi* : litt. "est-ce que je mourrai et je me
je ... et je ... reposerai?"

Par ailleurs, un anthroponyme ou un toponyme est une forme de langue, un mot formé, comme tous les autres, de voyelles et de consonnes, de phonèmes (E Muret, 130)⁶² xx; en tenant compte donc des réalisations phonologiques au sein des anthroponymes et des toponymes (puisqu'elles sont fréquentes), on saisit mieux leurs motivations sémantiques.

7.1.4 Les remarques phonologiques

La voyelle la plus fréquemment attestée en début des anthroponymes et toponymes est /a/ («A»). Certaines consonnes voisées n'apparaissent jamais en début des anthroponymes et toponymes en kabyle; elles sont les suivantes: [*b, d, g, gb, ɗ, v, z*]. La consonne liquide dentale alvéolaire [*r*] se réalise seulement en milieu de mots; la consonne vélaire /*y*/ accompagne toujours des voyelles.

Les phénomènes phonologiques tels que l'harmonie vocalique, l'assimilation (consonnantique, vocalique, tonale, l'allongement compensatoire), l'apocope, l'aphérèse, la synalèphe, etc. Par exemple, on perdrait complètement la valeur aspecto-temporelle si on ne constatait pas la chute du morphème de l'accompli dans l'anthroponyme

kəgómna < *kə-kómá-na*
elle•venir + Acc + foc S
"c'est elle qui est venue"

⁶² Cité par C. Rostaing, 1992, p. 9.

Tous ces phénomènes auront des répercussions sur l'orthographe des anthroponymes et toponymes. Nous y reviendrons dans la section suivante. Lorsque l'orthographe utilisée n'est pas adéquate, d'emblée tous les niveaux morphophonologiques et syntaxiques sont brouillés, ce qui ne permet pas d'obtenir la motivation sémantique du nom concerné, alors que l'une des valeurs du nom est sa valeur sémantique et communicative.

7.1.5 De la sémantique des anthroponymes et toponymes kabiye

Point n'est besoin actuellement de se demander si les anthroponymes et les toponymes ont ou non une signification . Nous n'allons plus défendre une thèse déjà largement confirmée dans beaucoup de travaux, thèse selon laquelle les noms propres africains notamment les anthroponymes et les toponymes ne sont pas vides de sens, encore moins, des étiquettes créées et adoptées au hasard. Des recherches sur le sujet l'ont prouvé et le prouvent encore davantage aujourd'hui. Les anthroponymes et les toponymes sont porteurs de signification, en tout cas dans le contexte africain (T. Tchitchi, 1990:134). Les noms, anthroponymes et toponymes, sont identifiés comme signes de la langue. Il ne sont pas distincts pratiquement des autres signes au plan des signifiants. (M. Houis)⁶³ . Les anthroponymes et toponymes sont le reflet de multiples motivations.

7.1.5.1 De la motivation sémantique

Le choix des morphèmes (lexicaux et grammaticaux) et leur combinaison en composés, dérivés, syntagmes et en énoncés sont motivés dans la création des anthroponymes et toponymes kabiye. Les données de

⁶³ Cf. préface de M. Houis dans Ph. Ntahombaye, 1983, p. 8.

nos recherches confirment l'hypothèse que nous avons émise au départ et qui stipulait que les anthroponymes et les toponymes kabiye répondent à des motivations sémantiques, socio-culturelles, économiques, historiques, géographiques, etc. Ils sont caractérisés par une motivation endogène en ce sens que la raison motivante (justification) se trouve à l'intérieur du système linguistique de la langue à savoir les motivations morphologiques, étymologiques, sémantiques etc... Au niveau des anthroponymes et toponymes métaphoriques, métonymiques, de même qu'au niveau des anthroponymes dénotant l'aspect physique de l'individu, la signification repose sur l'identité d'apparence ou de situation; c'est ce qu'illustrent les toponymes *pów lów* (montagne + cou) "pied de la montagne", *pów nɔ́* (montagne + bouche) "à l'orée de la montagne", etc.

Dans le cas précis de beaucoup d'anthroponymes et de toponymes composés de deux radicaux ou plus, le sens du complexe unitaire est égal à la somme des sens de chaque constituant du complexe. Le nombre de sèmes est égal à celui des constituants; aucun des sens de chaque constituant ne disparaît au profit de l'ensemble: nous considérons pour cela ces noms comme ayant un "sens sémantique non blindé". Les exemples suivants en sont illustratifs :

cíla (mercredi) + *abaló* (garçon) → *cílaabaló* (garçon de mercredi)
"garçon né un mercredi",

lámaa (canton) + *péle* (fille) → *lámaabelé* (fille de *lámaa*)
"fille / femme originaire du canton de *lámaa*".

Les anthroponymes et toponymes se définissent avant tout comme des signes linguistiques, tels qu'ils sont formalisés pour transmettre un message dont le contenu est variable d'après les conditions, le contexte et les

motivations qui président à leur choix (Ph. Ntahombaye, 1983:257); leur participation à un discours n'est jamais neutre: le nom propre a une signification .

Finalement, pour comprendre un anthroponyme ou un toponyme, il convient d'expliquer son sens littéral. Cependant, ceci est un préalable nécessaire mais non suffisant; sinon, on manque totalement ce qui fait la spécificité des anthroponymes et des toponymes. Cette spécificité réside dans le sens qui, à partir d'un signifiant connu, est conféré lors de la profération initiale à la "*dation*" du nom. (M. Houis)⁶⁴ .

Evidemment, il n'est pas toujours aisé de reconstituer l'étymologie et partant, la valeur sémantique de certains anthroponymes et toponymes kabye, dans la mesure où l'identification des différents constituants morphologiques reste ambiguë et problématique. Ils nous a été difficile pour cela, de classer ces noms par rapport aux différentes catégories d'anthroponymes et de toponymes inventoriés. Nous les traitons comme des noms à origine étymologique obscure ou douteuse.

7.1.5.2 Lexique des anthroponymes et toponymes à valeur sémantique opaque ou ambiguë

A l'étape actuelle de nos recherches, nous nous gardons de parler d'anthroponymes et de toponymes "non motivés"; nous préférons utiliser les adjectifs "obscur", "opaque", "ambigu" ou "douteux" pour désigner les noms en question, en attendant de leur accorder singulièrement une étude plus poussée.

⁶⁴ Cf. préface de l'ouvrage de Ph. Ntahombaye, 1983, p. 9.

– **Anthroponymes opaques ou ambigus**

Parmi les anthroponymes ayant une valeur sémantique opaque ou douteux, figurent deux catégories qui, malgré leur opacité sémantique, sont tout de même identifiées comme celles des noms de jumeaux et de fétiches; seulement, rien n'est dit au sujet de leur signification.

• **Noms de jumeaux sémantiquement opaques**

<i>kpácaá</i>	“ ? ”
<i>nákaá</i>	“ ? ”
<i>caó</i>	“ ? ”
<i>nemé</i>	“ ? ”
<i>toyí</i>	“ ? ”
<i>tóhá</i>	“ ? ”

• **Noms de fétiches attribués comme noms individuels et sémantiquement opaques**

<i>cideli</i>	“ ? ”
<i>ciyiw</i>	“ ? ”
<i>cakpána</i>	“ ? ”
<i>pilim</i>	“ ? ”

etc.

Quant à la troisième catégorie, elle ne présente aucune référence thématique (ou de topicalisation); aucun fait linguistique du kabɩye ne nous permet de pouvoir identifier les constituants des noms de cette catégorie. Ce qui fait que ces noms ont une valeur sémantique opaque. Ainsi, nous

nous limiterons à donner tout juste le lexique en formulant l'hypothèse selon laquelle ces formes pourraient probablement appartenir à la proto-anthroponymie ou tout simplement, à la proto-langue kabɩye qu'on pourrait élucider peut-être par une approche plutôt diachronique. Voici le lexique des anthroponymes dont la signification est opaque ou obscure:

<i>tágbá</i>	“ ? ”
<i>ndeyí</i>	“ ? ”
<i>kpéleɣa</i>	“ ? ”
<i>síyáy</i>	“ ? ”
<i>samiye</i>	“ ? ”
<i>céyí</i>	“ ? ”
<i>táw</i>	“ ? ”
<i>sɔɔyú</i>	“ ? ”
<i>sɔyóyɩ</i>	“ ? ”
<i>kujóm</i>	“ ? ”
<i>cíwá</i>	“ ? ”
<i>nzɔnúv</i>	“ ? ”
<i>sańda</i>	“ ? ”

etc.

– Toponymes ayant une valeur sémantique ambiguë

L'ambiguïté relevée au niveau des toponymes dont il est question ici tient à la fois au lexique et à la structure syntaxique. Dans le premier cas, certains morphèmes lexicaux ont plusieurs significations, parfois controversées.

Dans le second, la structure syntaxique confère plusieurs interprétations sémantiques à ces noms.

Dans ce cas, il convient de traiter les diverses significations sur la base des hypothèses ou sur celle des réalités extra-linguistiques entourant ces toponymes

Au niveau de la toponymie, c'est dans la catégorie des toponymes anecdotiques ou événementiels que nous avons trouvé certains toponymes ayant une origine étymologique ambiguë et douteuse. Il s'agit de:

camdé «Djamdè» (95) :

- a) *cámdé* “chez un certain *Cám*”
- b) *cambídé* “chez un certain *Cambi*”
- c) *ejamdé* “chez un certain *Ejam*”
- d) *cakítám* “demeurer + Inacc éternellement”

píya (apocope de *píyadináa*) (75) :

- a) *píya tunáa* “propriétaires des enfants”
- b) *píyíy tunáa* “propriétaires de fillets”
- c) *píyísi tunáa* “propriétaires de colines”

somdináa (76) :

- a) *semu(té) tináa* “habitants de chez *Semu*”
- b) *sómíyé(taâ) tináa* “habitants de *Sómíyédaá*”
- c) *somótu tunáa* “initiateurs de la pâte de haricot (servant a fabriquer des beignets)”

cícáw «Thitchao» (77)

- a) *cée (tí- wolo) cáw* demain (allons) à la chasse de *Cáw*
- b) *nándv cív cáw cáw* “morcellement de viande”
- c) *cée (té- té) Caw wílv wé* “demain *Cáw* (de chez nous) leur montrera (de quoi il est capable)”
- d) *cée cayú* “assises de demain ”

Par ailleurs, les données de l'environnement socio-culturel, historique, écologique, etc., qui constituent les motivations sémantiques premières, s'estompent assez vite dans la conscience collective des usagers, phénomène normal de démotivation sémantique.

7.1.5.3 Démotivation sémantique

Les anthroponymes et les toponymes sont créés pour être utilisés dans la communication par les usagers. Ainsi, ils rentrent dans les habitudes pragmatiques des locuteurs et finissent par être démotivés. On parle de **démotivation sémantique** lorsqu'on cesse de voir l'association étymologique entre la motivation et le sens; les locuteurs oublient et ne se soucient même plus de l'origine et de la motivation du nom.

En énonçant par exemple les anthroponymes (a) *tehíw*, (b) *piláñzuwá*, (c) *kpayjá*, etc., et les toponymes tels que (d) *ago té*, (e) *wísi té*, (f) *kpeyzíy teé*, etc., on ne pense plus au "baobab" (a), aux "tombes" (*piláñ*) "débordées" (b), à cette "boule rouge" (astre—soleil—) (e), ni aux "plantes de piments" (f), en tant que représentations conceptuelles; on ne pense pas au teint de cet albinos (c), au domicile de *ago* (d), d'un *wísi* (e). Mais on dirige sa conscience vers des humains identifiés par ces noms [(a), (b), (d)] ou vers des lieux (sites, villages, villes, etc. . .) [(d), (e), (f)].

Ainsi, la motivation sémantique n'est plus déterminante; elle est non nécessaire au sens de la désignation des individus et des lieux: il y a effacement de la motivation du fait que si ses associations s'imposaient, elles pourraient entraîner une restriction de sens. Mais il faut nuancer pour dire que l'effacement de la motivation conduit à l'altération du sens: il y a donc motivation à la création lexicale des anthroponymes et toponymes et démotivation par la suite.

Sur tout un autre plan, les anthroponymes et les toponymes traditionnels kabyle se trouvent pris dans un tourbillon de plurilinguisme aujourd'hui.

Ainsi, la motivation sémantique qui présidait à la création lexicale des noms propres individuels et de lieux en pays kabyle semble prendre un autre virage linguistique. Dans cette situation de plurilinguisme, beaucoup d'anthroponymes et de toponymes sont en butte à des problèmes d'ambiguïté sémantique par ce que transfigurés par l'orthographe européenne. Dans tout cet environnement linguistique "multicolore", les anthroponymes et les toponymes authentiques kabyle rencontrent d'emblée des problèmes d'adaptation.

7.2 Problématique des données socio-culturelles et linguistiques nouvelles

La langue kabyle coexiste avec d'autres en raison des contacts sociaux et au dialogue des cultures. Ces contacts ont donc des impacts linguistiques sur les anthroponymes et les toponymes traditionnels.

7.2.1 Du problème d'adaptation morphophonologique

Ce problème a trait à la fois à l'orthographe et à la prononciation des mots. Le système de transcription et d'orthographe de la langue kabyle est basé sur l'A.P.I. Or, au Togo, la langue officielle (langue de travail) est le français qui a sa tradition d'écriture. Déjà, il se pose le problème d'adaptation de l'orthographe de langues nationales à l'instar du kabyle et partant, des anthroponymes et des toponymes aussi bien dans l'administration que dans le domaine scolaire. Comment passer par

exemple de l'orthographe classique héritée de l'époque coloniale et utilisée dans la transcription des noms propres africains, à une orthographe plus compatible avec le système phonologique des langues africaines comme le kabyle? Doit-on transcrire pour ce qui concerne les anthroponymes:

Bakpo	ou	<i>pákpáy</i>
Péré, Père	ou	<i>péree</i>
Gnami	ou	<i>ñamí</i>
N'dadiya	ou	<i>ndadíyaa</i>

etc.,

Tcharé	ou	<i>cáre</i>
Bohou	ou	<i>pów</i>
Kozah	ou	<i>kusow</i>

etc., lorsqu'il s'agit des toponymes?

Les données prouvent que le transfert de l'orthographe des langues européennes aux langues africaines crée dangereusement un conflit orthologique dans beaucoup de cas.

– Les sons /*kp*/ ~ [*gb*] sont propres à la langue kabyle et à d'autres langues africaines; ils ne sont pas attestés dans les langues européennes. Ainsi, du point de vue phonique, on entend les Européens prononcer ces digraphes, non pas comme un son unique, mais comme deux sons distincts dans les noms où ils apparaissent; ils établissent donc une frontière entre la consonne vélaire et la bilabiale:

/k#p/, [g#b].

En voici des exemples :

kpatcha : /k#patcha/ au lieu de [kpácaa]

bakpo : /bak#po / au lieu de [pákpáy]

Parfois la consonne vélaire va même être amuie:

kpensindè /#posěda/ au lieu de [kpeɲziŋdeé]

agbandé /ag#bāde/ au lieu de [agbaŋdé] (Topo)

gnangba /g#naŋg#ba/ au lieu de [ñáŋgbaá].

Comme on peut le constater, le phonème /ñ/ semble constituer lui aussi une difficulté du point de vue articulatoire et graphique surtout lorsqu'il apparaît en début des mots kabɲe et prononcé par les Européens. Ce qui se comprend par le fait que les graphèmes «gn» en français, se trouvent exclusivement à l'intérieur des mots; dans ce contexte, «gn» sont prononcés /ɲ/ à l'exception de certains mots empruntés à d'autres langues par le français et en début desquels graphèmes «gn» forment deux phonèmes distincts, adjacents /g + n/ (ex. gneiss /gnees/, gnosie /gnozi/. . .).

On comprend alors pourquoi l'initiale /ñ/ des noms kabɲe est européanisée sous la graphie "gn" et prononcée /g#n/ par les Européens.

* "gn" → [g#n] / # — au lieu de: /ñ/ → [ñ] /#

Certaines consonnes pré-nasales sont aussi orphologiquement problématiques:

N'dadiya au lieu de *ndadiyaa*

(g)#bābozi au lieu de *ɲgbámbozi*

On voit par là les difficultés de la phonétique ou mieux, de l'orthographe de la langue française à reproduire des noms (de personnes ou de lieux) aussi bien kabɩye qu'*akan* (noms ivoiriens et sénégalais, etc.) tels que «**babault**» /*gbagbó*/, «**blé**» /*bblé*/, «**inabo**» /*gnanábeu*/, «**inéka**» /*nnéka*/, «**houphouët**» /*ufúwé*/, «**guessend**» /*ngesan*/, etc...

L'apostrophe après le graphème «n'» qu'utilise la langue française dans l'orthographe des noms africains n'est pas normalement attestée dans un tel contexte. En français l'apostrophe indique l'élision d'une voyelle. En kabɩye le symbole (') indique uniquement la position d'une particule disjonctive qui a subi l'ellipse. Dans les présents anthroponymes, il ne s'agit pas de ce phénomène; par conséquent l'apostrophe n'a pas sa raison d'être. C'est peut-être ce qui aurait amené feu président Senghor à proposer en 1979, la suppression de l'apostrophe dans les noms sénégalais qui en comportent une:

N'diaye → **ndiaye** ou **Ndiaye**

N'dèye → **ndèye** ou **N Dèye**

etc.

Finalement, nous pouvons dire que:

1) La déformation des noms africains peut être engendrée par l'ignorance des langues africaines ou par l'insuffisance de la maîtrise de la phonétique par les agents de l'Etat Civil qui ont transcrit les noms. Confusions, simples fantaisies, ignorance dans la transcription, tout participe à la transfiguration et à la distorsion lexicales des noms authentiques qui, de ce fait, perdent leurs identités morphophonologiques, syntaxiques et sémantiques originelles. C'est ce qui a amené un ivoirien à se confier à un quotidien d'information de son pays en ces termes:

«je voudrais passer par ce canal pour attirer l'attention du public sur certaines erreurs, involontaires, certes, mais qui ont souvent des conséquences graves. Il s'agit du problème de la transcription correcte des noms de personnes et de lieux sur les papiers de l'état civil, de carte d'identité, de permis de conduire, de passport»⁶⁵.

Cette remarque est une autre preuve que *«l'orthographe des curés qui ont tenu les registres paroissiaux était flottante»* (A. Dauzat 1951:25) dans la transcription des noms africains réalisée par les Européens notamment.

2) Le passage des graphèmes hérités du code français aux phonèmes ou allophones (résultant de l'orthographe phonologique ou phonétique) qu'adopte le kabiye et vice versa, n'est pas automatiquement perméable; ce qu'ont semblé ignorer les Européens au départ.

3) La représentation des tons dans les mots en général et dans les noms propres en particulier constitue et reste un problème qui se pose dans l'administration, lorsqu'il s'agit d'écrire ces noms.

4) Dans les sociétés dotées d'une tradition d'écriture, l'orthographe est *«une tentative pour fixer dans un autre ordre les réalités orales de notre langue»* (E. Genouvrier 1970:32). C'est à partir de *«l'orthographe compatible avec le système phonologique de la langue du milieu que le linguiste suggère des structures étymologiques possibles»* (L. Bolouvi 1990:85). Or, les anthroponymes et les toponymes kabiye européens ont été transfigurés par la prononciation et l'orthographe européennes au point d'être "orphologiquement" et sémantiquement méconnaissables ou controversés aujourd'hui.

Les observations ci-dessus nous amènent à conclure que la tradition orthographique classique européenne est incompatible avec celle

⁶⁵ Fraternité-matin, du 22 avril 1977, p. 8.

qu'utilisent les langues africaines. Dans ce dernier cas, un son est représenté par un symbole et chaque symbole représente seulement un son.

Nous estimons finalement que l'orthographe phonétique devrait être adoptée dans l'écriture des anthroponymes et des toponymes africains; ceci peut se justifier par le fait qu'elle permet au locuteur de percevoir aisément les différents phonèmes et leurs variantes tels qu'ils sont concrètement réalisés; et tels qu'ils sont écrits, les noms sont articulés, avec les divers tons. Mais, dans l'orthographe, on pourra faire l'économie d'un ton, le ton bas par exemple, et ne marquer que le ton haut, donnant ainsi l'avantage d'éviter des surcharges.

Car: *«ni l'orthographe phonémique, ni l'orthographe phonétique ne sont parfaites à cent pour cent, il faut donc choisir une qui soit pratique, si toutes les différences pertinentes, et seulement celles-là sont notées»* (J. Nicole 1974:44).

Il va falloir dès lors envisager une règle de réécriture des anthroponymes et toponymes kabyle transfigurés par l'orthographe classique européenne afin de conserver aux noms leur identité morphophono-sémique.

7.2.2 De la règle de réécriture des anthroponymes et des toponymes transfigurés

La règle de réécriture est une *«règle de grammaire donnée sous la forme d'une instruction et consistant à convertir un élément en un autre ou suite d'éléments»* (Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage 1999, p. 403).

La formule de la règle de réécriture dépend de la structure de ce qui doit être réécrit. Nous posons par exemple: $A \rightarrow B$; cela signifie que A doit être réécrit B.

En kabyle toutes les consonnes occlusives et fricatives sonores n'apparaissent pas en début de mots. Ainsi, les anthroponymes et les toponymes qui comportent l'une de ces consonnes à leur début, de même que toutes les autres incompatibilités (telles: é, è, ê, Gn, N' K#P, G#b) résultant de l'adoption de l'orthographe du français, seront réécrits comme suit:

$$\left. \begin{array}{l} + \text{cons} \\ [+ \text{occl}] / [+ \text{fric}] \\ + \text{sonore} \end{array} \right\} \rightarrow \left. \begin{array}{l} + \text{cons} \\ [+ \text{occl}] / [+ \text{fric}] \\ - \text{sonore} \end{array} \right\} \# \# \text{ —}$$

L'application de la règle nous permet de réécrire alors:

Jassor	→	[<i>caesó</i>]
Lebikaza	→	[<i>léébigázaa</i>]
Bakpo	→	[<i>pákpáy</i>]
Péré	→	[<i>péree</i>]
Gnami	→	[<i>ñami</i>]
Badamèli	→	[<i>pádaameh</i>]
N'dadiya	→	[<i>ndadiyaa</i>]
Bidamon	→	[<i>pidamáy</i>]
Kpatcha	→	[<i>kpácáa</i>]
Blanzouwa	→	[<i>pláyzuwá</i>]
Tchare (topo.)	→	[<i>cáre</i>]
Bohou (topo.)	→	[<i>pów</i>]
Kara (topo.)	→	[<i>kaareywa</i>]
etc.		

2) Des distorsions syllabiques ou lexicales doivent aussi subir la règle de réécriture; c'est le cas de:

«Bl» : cc, dans «Blanzoua» → [pɪ]: cv, [pɪlájzuwá]
 «Gn» : c [ɲ], dans «Gnarou» → [ñ]: [ñárúv]
 «Tch»: c [tʃ], dans «Tchamiyè» → [c]: [camíye]
 (c = consonne); [c] se prononce [tʃ];

etc.

3) Les voyelles n'échappent pas à cette règle:

«ou» : v, dans «Balouki» → [u] : [paalukí];
 «è» : v, dans «Pèrè» → [ɛ] : [péree],
 (v = voyelle);

etc.

4) Il y a d'autres distorsions et transfigurations totales à réécrire sont:

« Akadjou » → [ákájjáú]
 « Koboyo » → [koboyay]
 « Jassor » → [caáésó]
 « Alidoou » → [halúuđouí]

etc.

Bref, tout est à revoir quant à la forme des mots kabyle en général et des noms propres, en particulier les anthroponymes et les toponymes transfigurés. Mais d'autres problèmes auxquels on pourrait penser sont ceux de l'imprimé. Heureusement l'ère de l'informatique vient résoudre le problème en grande partie avec les possibilités d'installation de nouveaux logiciels sur les ordinateurs tels que le Windows, le Word, le Dos; on

pourra même faire appel aux caractères spéciaux ou en créer dans un fichier spécial pour le traitement des dossiers administratifs, de l'Etat Civil par exemple.

Les anthroponymes et toponymes pourront ainsi bénéficier de ces avantages de traitement informatique de textes.

Par ailleurs, le problème d'adaptation du lexique des noms propres aux nouvelles données socio-culturelles et linguistiques explique un autre fait de langue; il s'agit de la mutabilité, surtout, des anthroponymes, car les toponymes résistent quelque peu à ce caractère.

7.2.3 De la mutabilité des anthroponymes authentiques kabyle

Tout comme les autres signes linguistiques, les anthroponymes sont créés, ils fonctionnent, évoluent à l'intérieur du système de la langue, changent et meurent dans le temps et dans l'espace; ils peuvent même ressusciter.

La **mutabilité** ou **mutation** tout court, désigne les opérations de commutation ou remplacement d'une unité significative dans une suite donnée par une unité qui n'y figurait pas (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:319).

Le caractère de la mutabilité du signe linguistique s'applique aussi aux anthroponymes kabyle. Tout peut changer dans la langue, le lexique par exemple; le changement au niveau du lexique est inhérent au changement socio-linguistique, c'est-à-dire, à l'évolution des besoins communicatifs du groupe.

«L'évolution de ces besoins est en rapport direct avec l'évolution intellectuelle, sociale et économique de ce groupe» (A. Martinet 1996:173).

Dans un tel contexte, on assiste à l'apparition de nouvelles dénominations des individus tandis que les anciennes perdent de leur fréquence et tombent dans l'oubli ou finissent par disparaître.

7.2.3.1 De la perte de la fréquence des anthroponymes authentiques kabyle

La perte de la fréquence des anthroponymes authentiques kabyle s'explique par deux situations: premièrement, beaucoup de noms propres de personnes en kabyle sont tombés en désuétude; deuxièmement, le recours aux emprunts des anthroponymes allogènes tend à se généraliser.

- Lexiques des anthroponymes tombés en désuétude et nouvelles dénominations des individus

Avec l'évolution socio-culturelle, économique et surtout intellectuelle et spirituelle, ou tout au moins, celle à laquelle on aspire, les *kabylembe*, surtout les intellectuels, abandonnent les anthroponymes péjoratifs dans la création lexicale.

• Mutabilité des anthroponymes péjoratifs

Est considéré comme péjoratif, tout anthroponyme ayant une connotation dépréciative; il s'agit par exemple des noms dénotant la pauvreté, la tristesse, la pitié, la souffrance, l'échec, le pessimisme, la résignation, la malchance, des noms évoquant l'idée de la mort, l'agressivité, la provocation, etc. Les anthroponymes de cette catégorie sont portés par des individus dont l'âge est supérieur à 80 ans; ce qui veut dire que ces noms n'ont plus tellement cours dans la création lexicale en anthroponymie kabyle de la nouvelle génération. Néanmoins, on peut rencontrer certains de

ces noms dans certaines familles analphabètes dans les villages; mais ils sont peu nombreux. Le lexique des anthroponymes péjoratifs en voie de disparition porte sur:

<i>kuñóη</i>	"souffrance"
<i>sizíη</i>	" " /douleur"
<i>mañúvzibá</i>	"je suis malchanceux"
<i>múzuvdém</i>	"je suis las d'exprimer mes échecs à travers des soupirs"
<i>lidavvéyi</i>	"l'espoir est perdu"
<i>símdiná</i>	"c'est la propriété de la mort"
<i>pizibínám</i>	"j'ai échoué dans mes projets"
<i>pláw</i>	" tombeau".
<i>μεηνέyínóyυ</i>	"je n'ai personne (qui me porte main forte)"
<i>melebá</i>	"je suis perdu / dérouté"
<i>puhvbiyv</i>	"cela ne donne / produit rien de bon"

etc.

Ces anthroponymes dont la structure morphologique et syntaxique présente un contenu sémantique dépréciatif, étaient de création lexicale fréquente attestés dans les foyers démunis. Mais aujourd'hui, leur fréquence lexicale tend vers zéro, à cause des nouvelles dénominations des individus en milieu ethno-linguistique kabyle.

Les anthroponymes construits sur des noms de fétiches sont également en disparition parce que beaucoup de personnes dont les *kabiyemba* préfèrent la voie des églises. des noms comme :

ciyaw

cideñ

cakpána

keziye

etc.,

sont très rares aujourd'hui.

•Nouvelles dénominations des individus: valorisation

des anthroponymes mélioratifs

Par les opérations de commutation ou de remplacement des anthroponymes dépréciatifs, on accède aux anthroponymes mélioratifs. C'est ce qui explique la fréquence dans notre corpus, des noms personnels dénotant la bénédiction, l'optimisme, la réussite, l'espoir, la chance, la joie, les louanges, une richesse virtuelle ou psychologique, etc.

Les anthroponymes mélioratifs valorisés aujourd'hui s'inscrivent dans le lexique suivant:

<i>manzaméesó</i>	"j'ai loué Dieu"
<i>mañúvdewá</i>	"j'ai de la chance"
<i>puđenám</i>	"j'ai réussi / mes projets sont réalisés"
<i>leléŋ</i>	"bonheur / bienséance/ bonne entente"
<i>hezóv weé</i>	"le repos / bonheur est (devant)"
<i>lidaw</i>	"espoir"
<i>ñím(pelé)</i>	"richesse / fille nantie"
<i>ábide</i>	"reine"
<i>koboyay</i>	"bonheur / aisance / paix"
<i>wíyaw</i>	"roi"
<i>líidiyé</i>	"argent / richesse"
<i>mehezaá</i>	"je suis épanoui / en paix / aisé"
<i>soóhm</i>	"amour"

etc.

En marge des nouvelles dénominations à valeur **méliorative** ci-dessus mentionnées, le lexique anthroponymique kabyle a également connu des apports allogènes sous formes d'emprunts linguistiques auxquels on applique la translittération; cette dernière est basée sur la prononciation et sur l'orthographe (K. Sama 2002.48)

– Des anthroponymes allogènes issus des emprunts

Les emprunts anthroponymiques ont des motivations religieuses, prestigieuses, idiosyncratiques, etc. Ils ont plusieurs origines allogènes.

• Anthroponymes d'origine *ewe* (du Togo et du Ghana)

Il s'agit surtout de ceux dénotant à la fois le calendrier hebdomadaire et le trait sémique [+mâle] ou [+femelle]:

<i>Kɔdzo</i> [kɔjɔ]	~	<i>adzoa</i> [ajɔwá]
"enfant" [+mâle]		"enfant [+femelle]
né un <i>jóɔá</i> lundi"		né un <i>jóɔá</i> lundi"

Ces noms sont portés par les enfants dont les parents ont résidé dans les milieux *ewe* ou Ghana.

• Anthroponymes et termes d'origine française

Le lexique intègre des noms tels que:

[*tezirée*] (prononciation kabyle) "Désiré"

[*tiyéedɔnnée*] "Dieudonné"...

Des termes du vocabulaire courant peuvent être adoptés comme noms individuels; c'est le cas de:

[<i>kómbiyée</i>]	"combien"
[<i>perefée</i>]	"préfet"
[<i>peebée</i>]	"bébé" (même l'enfant devenu adulte)
etc.	

• Anthroponymes d'origine biblique

Les noms d'origine biblique sont ceux qui appartiennent au lexique du calendrier liturgique de l'Eglise romaine, donc au tissu de la culture chrétienne. Ces noms sont considérés comme des "noms de saints ou de saintes patron(ne)s" (A. Vinel 1972). Dits de baptême, autrefois inconnus dans les milieux ethnolinguistiques africains, ces noms ont fini par envahir ces milieux par le truchement de la religion chrétienne et de la colonisation. Le christianisme a donc favorisé l'adoption au Togo des noms chrétiens tels que:

[<i>izáy</i>] ⁶⁶	Jean
[<i>Soozéefv</i>]	Joseph
[<i>elejina</i>]	Régine

etc.

Ces noms sont donnés à la suite d'un baptême chrétien ou adoptés par simple plaisir parce qu'ils sonnent bien à l'oreille.

• Termes d'origine anglaise adoptés comme anthroponymes

Des termes d'origine anglaise désignant des produits ou des objets sont adoptés comme noms individuels; il s'agit de:

⁶⁶ Certains emprunts de noms se heurtent à ce problème de la différence phonologique. Mais des précautions à prendre, consistent à éviter la transformation abusive des noms propres; c'est le cas de *izã* (Jean) (K. Sama, 2002, p. 49)

[pɔ́wǎɛ] (ang. powder) "poudre"

[bɔ́rɪyɛ] (ang. lorry) "voiture"

ect.

• **Termes d'origine hausa**

Des termes de la langue hausa sont intégrés dans l'anthroponymie kabye:

anasáyí, "l'homme blanc"

alaafiya. . . "bonne santé"

• **Anthroponymes d'origine musulmane ou *tem***

L'adoption des noms musulmans par certains *kabyeímba* répond à des motivations islamiques. Nous citons par exemple :

Samá,

Isá,

etc.

Remarques socio-linguistiques sur les anthroponymes allogènes.

Dans ce processus d'emprunts, nous constatons que:

- 1) soit ce sont des anthroponymes allogènes qui sont purement et simplement empruntés,
- 2) soit ce sont des termes d'origine allogène qui sont adoptés comme noms individuels; dans ce dernier cas, il s'agit d'un surnom-sobriquet;
- 3) les anthroponymes et les termes d'origine européenne sont adoptés comme noms individuels intégrés au système (syllabique, tonal, de

l'harmonie vocalique) de la langue kabyle en vue de les y adapter. C'est pourquoi ces noms se présentent orphologiquement comme suit:

[<i>kómbiyée</i>]	"Combien"	[kɔ̃bjɛ̃]
[<i>izáy</i>]	(Jean)	[ʒã]
[<i>soozéefv</i>]	(Joseph)	[ʒozɛf]
[<i>pówqɛ</i>]	"powder"	[paudə(r)]
[<i>lɔdqiyɛ</i>]	"lorry"	[lɔrɪ]
[<i>tiyéedɔɔnée</i>]	(Dieudonné)	[djødɔne]
[<i>teezire</i>]	(Désiré)	[dezire]
etc.		

D'une façon générale, les emprunts linguistiques sont presque inévitables.

Quant aux anthroponymes allogènes, sont-ils aussi inévitables? Le recours aux emprunts des anthroponymes allogènes ne participe-t-il pas à un appauvrissement du stock lexical des anthroponymes authentiques? Quelle approche linguistique peut-on envisager pour l'avenir des anthroponymes authentiques kabyles?

7.2.3.2 Les anthroponymes allogènes, entre l'enrichissement et l'appauvrissement du lexique des anthroponymes

kabyle

Si l'on admet que les emprunts lexicaux participent à l'évolution des langues et que l'évolution d'une langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs (A. Martinet 1996:173), alors que veulent communiquer les *kabiyemba* à travers les anthroponymes allogènes

qu'ils adoptent et dont ils ne comprennent pas la valeur sémantique dans la plupart des cas?

Comme nous l'avons vu au début, la création lexicale des anthroponymes kabiye répond à des motivations morpho-sémiques qui rendent compte de la situation de vie de leurs auteurs. Cette création lexicale est individuelle et libre. Ce qui fait que les usagers des anthroponymes en créent à volonté ou en empruntent à d'autres origines allogènes.

Lorsqu'il s'agit des emprunts anthroponymiques, ils sont devenus tellement courants aujourd'hui qu'on peut se poser la question de savoir si l'on n'assiste pas déjà à un appauvrissement du lexique des anthroponymes authentiques kabiye et partant, à sa disparition progressive.

Un problème linguistique reste donc posé à l'anthroponymie kabiye et africaine tout court. Le langage biblique lié à l'interprétation et aux motivations sémantiques de ces noms judéo-chrétiens par exemple, ne relève ni de la compétence linguistique, ni des habitudes pragmatiques et socio-culturelles des peuples de l'Afrique traditionnelle et donc, des *kabiyémba*: ils n'ont aucune notion de la structure morpho-sémique de ces noms. Qu'ils soient effectivement baptisés ou non, les *kabiyémba* prénommés :

Christophe

Monique

Philippe

Mélanie

Bernard ou

Léonard

etc.,

ont donné diverses réponses á nos questions suivantes: «quelle est la signification du nom chrétien que vous portez, quelle est sa motivation et pourquoi le portez-vous?» «Parce que je suis baptisé; pour le sens, je n'y ai jamais pensé»; «le nom me plait, il sonne bien»; «nos noms locaux sont trop traditionnels et difficiles à prononcer»; «il s'agit des raisons administratives»...

En réalité, comme tout autre Africain, le *kabiyedú* veut lui aussi être embarqué dans le courant d'une "civilisation nouvelle", signe d'une "promotion psycho-linguistique" et de "prestige" en adoptant un nom chrétien dont ils ne connaissent même pas les valeurs sémantiques. Mais, ceux des africains à l'instar des *kabiyemba* qui ont adopté un nom chrétien, auraient-ils en toute honnêteté accepté de le porter s'ils avaient su par exemple que : le suffixe « -ard» est un morphème du diminutif, qui fait des noms qui l'intègrent, des «noms péjoratifs», comme l'évoque J. L. Beaucarnot (1988: 300)?

Puisque dans l'anthroponymie africaine il y a des raisons qui motivent la création lexicale de tel ou tel nom individuel, le *kabiyedú* prénommé.

Monique (= enfant unique) est-il effectivement

porté l'enfant unique de ses parents?

Christophe (= qui porte le Christ), du grec Kristos le

"Christ" et fero "je porte"; le nommé a-t-il

porté effectivement le Christ?

Philippe (= qui aime le cheval), aime-t-il vraiment les

chevaux, alors que la communauté

ethnolinguistique kabiyé n'a guère élevé de chevaux?

Mélanie (= celle qui a la peau noire), a-t-elle
effectivement la peau noire si on se
réfère aux anthroponymes dénotant les
traits physiques (cf. 5.4.9)?

Ou bien, ceux des *kabyém* qui portent le nom *alfáa* (d'origine *dendi* langue *gur* de Djougou-Bénin) sont-ils des "enseignants religieux marabou", au sens propre du terme?

Comme on le voit, le phénomène de contacts socio-culturels et linguistiques est tellement poussé aujourd'hui qu'il est presque impossible d'éviter les emprunts lexicaux et partant, les anthroponymes allogènes.

Finalement, devant une telle dégénérescence du lexique des anthroponymes authentiques kabye et africains en général, quelles approches linguistiques peut-on ébaucher?

Des Etats et des chercheurs se sont diversement penchés sur la question.

7.2.4 De la politique et de l'aménagement linguistiques en anthroponymie *kabye*

Nombre d'Etats africains sont intervenus dans le système de création lexicale des anthroponymes et des appellations des individus.

Ailleurs, on a parlé de ce qui pourrait être considéré comme **aménagement linguistique et socio-culturel** des anthroponymes; c'est le cas du Burundi, du Sénégal, de la Côte-d'Ivoire, etc. Ici au Togo comme dans l'ex-Zaire, on a promulgué une loi sur la politique linguistique qui impose le retour aux «noms authentiques».

Au Burundi, la loi N° 1/1 du 15 Janvier 1980 précise que le choix et la création lexicale du nom individuel sont libres et incombent aux auteurs qui les énoncent à volonté; mais après son choix, le nom ne peut subir de mutabilité que par décision juridique (cf. article 17 de la loi).

Au Sénégal, la politique et l'aménagement linguistiques apportés dans l'anthroponymie du pays portent surtout sur l'orthographe et la transcription des noms traditionnels (cf. N'diaye → Ndiaye...).

En Côte-d'Ivoire, l'aménagement politique appliqué à l'anthroponymie est considéré dans la loi du 1er Octobre 1964 (et publié dans quotidien "*Fraternité-matin*" du 16 Octobre 1964, p. 7); l'aménagement consacre les noms dans les limites de ceux du calendrier ou ceux consacrés par les usages et la tradition. Selon la loi, *«il appartient aux communautés locales de faire admettre officiellement le nom que leurs membres se donnent eux-mêmes, en fonction de leur langue, de leur histoire, de leur coutume...»*

L'aménagement précise aussi que, dans la transcription phonétique des prénoms, est seule retenue l'orthographe consacrée par l'usage. *«Il est mis fin à l'usage des mots français figurant dans les noms bété»* (L. Baroan, 1985:210).

La politique que d'aucuns ont appelée «politique de retour à l'authenticité» a été tentée au Togo en 1974 (cf. Togo-Presse du 8 Octobre 1974) et au Zaïre. Cette décision qui apparaît aux yeux du linguiste comme une "politique linguistique" exigeait la mutabilité (remplacement) des unités ou énoncés anthroponymiques allogènes (d'origine exogène par ceux d'origine linguistique endogène togolaise, zairoise. En d'autres termes, les anthroponymes issus des emprunts appelés «noms importés» dans la langue populaire, devaient tomber en désuétude. Ensuite, la création lexicale de nouveaux noms dits «authentiques» devait être basée sur des motivations

morpho-sémiques exclusivement endogènes. Mais une telle politique linguistique devrait être soutenue par des moyens techniques et humains tels que des répertoires disponibles, avec une transcription élaborée, des spécialistes, etc.

Par ailleurs, dans le système de la création lexicale des anthroponymes, les langues africaines devraient sauvegarder les traditions locales en matière d'appellation. Ensuite, sous l'impulsion de facteurs culturels et linguistiques nouveaux, internes et externes, l'emprunt des noms individuels est toujours un enrichissement lexical dans la mesure où il est sélectif, nécessaire et ne tend pas à envahir la langue dans «*une société qui évolue, change de mentalité et s'attache à d'autres valeurs*» (Ph. Ntahombaye 1983: 265-266). «*Le système de la formation des noms doit être repensé et codifié en fonction de la tradition et de la modernité . . .*» (idem., p. 268).

Il s'agit de créer dans un contexte socio-culturel et linguistique nouveau, un «nom mixte» qui tiendra, d'une façon ou d'une autre, à l'appellation française et à l'anthroponymie locale. Le souci est de tenir «l'équilibre» entre les impératifs traditionnels de ce nom, et les transformations auxquelles il lui faut se soumettre: «*l'aménagement linguistique doit rechercher l'adéquation du nom traditionnel au nouveau cadre juridique*» (K. Baroan 1985: 222).

Nom de création lexicale exclusivement endogène (nom authentique), nom d'emprunt d'origine allogène, lequel retenir sans rompre avec les habitudes socio-culturelles et ethnolinguistiques africaines d'une part, et sans toutefois rester en marge de l'évolution du "monde moderne" d'autre part?

7.3 Nos suggestions

Elles sont d'ordre socio-culturel et linguistique et portent sur la création lexicale aussi bien des anthroponymes que en toponymes en pays kabyle.

1) Langue locale, code de création des anthroponymes et toponymes.

La dénomination des individus et des lieux devrait se faire prioritairement dans la langue locale, support endogène de création lexicale. Ce qui permettrait non seulement d'éviter les distortions et transfigurations lexicales mais aussi de conserver, d'exprimer et de transmettre la richesse socio-culturelle du milieu.

2) L'enregistrement

Il serait intéressant d'enregistrer les anthroponymes et les toponymes, s'il y a lieu, sur des bandes magnétiques sonores; cela pourra permettre de conserver l'exactitude et l'originalité phonétiques des noms. En marge des bandes magnétiques, des registres peuvent être utilisés pour constituer des répertoires où des noms seront suivis de leur transcription (le type de transcription à adopter sera précisé par les spécialistes et dépendra de la structure morpho-sémique du nom).

Les Registres seront numérotés et chaque numéro correspondra à chaque catégorie de noms. Par exemple: Registre1: Noms individuels selon le calendrier kabyle; Registre2: Noms théophores; Registre3: Noms de jumeaux; Registre4: Noms proverbiaux, Registre5: Noms mélioratifs, etc. Ce travail semble déjà démarré en République du Bénin. La numérotation

sera aussi adoptée dans le recensement des toponymes; ici, elle sera alphabétique et dans la langue locale afin d'éviter la confusion avec les registres d'ordre numérique dans le cas des anthroponymes. On pourrait enregistrer les noms de lieux comme suit: registre A: les oronymes; registre B: les hydronymes; registre D: les anthroponymes; registre E: les toponymes historiques; registre E: les toponymes intégrant le lexique de la flore; registre F: les toponymes intégrant le lexique de la faune. La mention: «du pays kabyle» sera placée après chaque titre; ex: registre A: les oronymes du pays kabyle. etc.

Le travail reste certes fastidieux; c'est pourquoi nous proposons, comme l'avaient déjà évoqué A. Adandé (1990:5; 9) et L. Bolouvi (1990:87), la constitution d'une équipe pluridisciplinaire.

3) Mise sur pied d'une équipe pluridisciplinaire

Une équipe composée de linguistes, de géographes-cartographes, d'historiens, d'anthropologues, de sociologues, d'archéologues, etc., pourrait être initiée pour l'actualisation d'un tel projet. Si le projet venait à être réalisé, il permettrait d'améliorer et de renforcer les résultats et le rendement scientifique des recherches qui se complètent mutuellement; il servirait d'instrument de référence.

4) Réécriture des anthroponymes et toponymes transfigurés

Les anthroponymes et toponymes que les locuteurs natifs de la langue de référence reconnaissent comme transfigurés par l'orthographe européenne, devront faire l'objet de réécriture orthologique après leur recensement. Le recours aux spécialistes que sont les linguistes constituerait un avantage dans la transcription de ces noms. Il faudrait pour réussir, donner la priorité

au son (l'auditif) sur l'écrit, car les noms sont nés du langage parlé, ils ne sont écrits que par la suite (J- L. Beaucarnot 1988:209).

5) Création des fichiers ou banques de données lexicales

On peut même utiliser les moyens informatiques pour créer des fichiers anthroponymiques ou toponymiques pour une conservation plus assurée des données lexicales.

6) Confection des atlas toponymiques

La confection des cartes ou atlas linguistiques des toponymes du pays kabyle et ailleurs en Afrique, contribuerait à parfaire et à compléter les relevés topographiques erronés, réalisés par les Européens.

7) Mise sur pied d'un centre d'étude en anthroponymie et toponymie africaines

Partant de l'idée de la mise en place d'un "Groupe de travail" proposé par A. Adandé (1990:9) nous suggérons la création de micro-centres nationaux sur le modèle du Labo-Gbé (Bénin) et du La.Bo.Re.L.-Togo, intégrés à un Département ou non, et d'un centre inter-régional de recherches en anthroponymie et en toponymie africaine. Les centres seront animés par des enseignants-chercheurs, des chercheurs, des étudiants, etc., intéressés par les deux domaines.

Des forums, séminaires ou autres rencontres seront initiés dans un tel centre sur le plan national ou inter-régional pour des échanges entre les chercheurs en anthroponymie et / ou en toponymie.

8) Recours aux calques linguistiques

«Il y a "calque linguistique" quand, pour dénommer une notion ou un objet nouveaux, une langue A traduit un mot, simple ou composé, appartenant à une langue B en un mot simple existant déjà dans la langue ou en un terme formé de mots existant aussi dans la langue» (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:73).

S'agissant particulièrement des anthroponymes, on pourrait, au lieu d'adopter des emprunts allogènes tels que ceux du lexique du calendrier liturgique, suivre l'expérience des clergés du Burundi. En effet, ceux-ci ont initié un procédé de création lexicale dans la langue *kirundi*. Le procédé consiste à remplacer les prénoms chrétiens par des noms théophores locaux et à adopter des termes sacrés tels que *Mungu* "Dieu", *gusenga* "prier", dans la formation des anthroponymes.

Le même procédé est attesté en *ewe*⁶⁷ où nous avons inventorié le petit lexique suivant:

	<u>Langue ewe</u>
Emmanuel ("Dieu est avec nous")	→ <i>Máwúlikplimí</i>
Innocent ("qui ne sait rien")	→ <i>Đémanyá</i>
Believe ("crois (en Dieu)")	→ <i>Hɔse</i>
Dieudonné	——— → <i>Máwúéná</i>
Gottlieb ("amour divin")	—— → <i>Máwúféblɔ</i>
Jacob	——— → <i>Ametefé</i>
Pierre ("Pierre / roc") / "stone" (Livingstone)	→ <i>Kpé</i>
Samuel ("Dieu a écouté ma prière")	→ <i>Máwúise</i>
Daniel ("Dieu est le seul juge")	— → <i>Máwúnevonudrɔlá</i>

⁶⁷ Cf. K. Adzomada (pasteur) 1975.

Olivier ("lieu de paix") — — — → *Ŋútifáfátefé*
 Tobias ("Dieu est bon") — — — → *Máwúnyó*
 etc.

Nous sommes donc en présence d'un calque morpho-sémique.

Une autre façon de formation utilisée en *ewe* dans la création des noms théophores est la reprise partielle d'une partie-syllabe- du nom chrétien européen qu'on complète par des éléments *ewe*:

Edward ("il -Dieu- m'a sauvé") — → *Edém*
 Emile ("il -Dieu- m'a aimé") → *Eḽm*

La langue kabyle pourrait exploiter ce procédé dans la construction lexicale des équivalents des noms chrétiens et théophores. Beaucoup de noms théophores sont déjà attestés dans la langue kabyle. Le calque linguistique permet de créer entre autres noms:

Pierre — — — — — → *Píye*
 Emile — — — — — → *Esózwólám*
 Edward — — — — — → *Ehzám pidaá/eyabamanúŋ*
 Dieu donné — — — — — → *Esóhána(m)*
 Aimé — — — — — → *Sóhm / Kúsólay*
 Emmanuel — — — — — → *Esówée/máneesó*
 Gottlieb (nom allemand) → *Esózwólám*
 Samuel — — — — — → *Esónináám*
 Daniel — — — — — → *Esóhúvna*
 Olivier — — — — — → *Nikaydaá*

Tobias — — — — — → *Esówedéw*

etc.

On peut aussi avoir des calques lexico-sémantiques ou équivalents:

Reine — — — — — → *Abíde*

Monique("enfant unique") → *egbamíye/kúqúm/menḡeké*

etc.

Comme on le voit, le recours à l'emprunt des prénoms, quelle que soit la motivation (morphologique, sémantique, religieuse...), n'est pas toujours nécessaire; il ne l'est que lorsque le calque linguistique ne permet pas de construire un équivalent-type en kabyle d'un nom chrétien. C'est d'ailleurs peut-être pour cette raison que le calendrier grégorien qui avait la vocation d'être universel à propos de l'appellation des chrétiens, y a renoncé, pour intégrer au lexique des prénoms anciennement consacrés, ceux des nouveaux saints asiatiques et africains (K. Baroan, 1985:224).

9) Mutabilité des anthroponymes et toponymes dépréciatifs

La création lexicale des anthroponymes péjoratifs doit subir la mutabilité, puisque ces noms sont associés à un champ sémantique caractérisé par des traits sémiqes également péjoratifs, affectés de l'idée de privation et de la valeur dépréciative.

ex :

mañúvziba →
"je suis malchanceux"

- chance
- réussite
- espoir
- quiétude
- contentement

Le plus souvent, l'énoncé des anthroponymes péjoratifs met mal à l'aise leurs porteurs au point d'affecter négativement leur état psychologique. J. L. Beaucarnot (1988:14) les appelle «les mal nommés» et

propose la mutabilité des noms péjoratifs et leur substitution par d'autres tels que les anthroponymes mélioratifs, théophores, proverbiaux, etc.

Nombre de chercheurs pensent même que le nom propre agit sur son porteur; il a une influence certaine sur l'individu (S. R. Zambo, 1998:8) à cause de ses effets psycho-sociaux positifs ou négatifs (K. Adzomada, 1975:4). C'est ainsi qu' au sujet de son mari Nabal ("qui a des comportements insensés"), Abigaïl ("qui est porté haut/ élu") énoncera cette assertion: «*il est comme son nom*⁶⁸ ».

En réalité, un prénom contient un message caractérologique dont il convient de connaître le code secret; il présente une réserve d'énergie et des vibrations qui sont différentes pour chaque prénom et selon les sèmes impliqués. «*Le prénom peut agir sur le destin de l'individu et avoir une influence directe sur les gens. Ainsi, si le choix et l'énoncé du prénom avaient été autres, ce ne sont pas les mêmes traits psychologiques qui se seraient révélés*» (P. Le Rouzic 1997:13-14).

Aujourd'hui, suite à cette recherche, nous estimons par exemple que *puhvbiyv* pourrait devenir un nom X mélioratif, un *mañúḍewá* "j'ai de la chance":

puhvbiyv → *mañúḍewá*

C'est surtout les traits sémiqes péjoratifs issus de l'analyse componentielle des prénoms qui a amené P. le Rouzic (Op. cit., p. 27-397) à s'engager dans une étude qu'il a intitulée: *La caractérologie du prénom* et qui lui a permis de calculer les variables "astro-caractérologiques" des individus, à travers un "caractérogramme" ou "roue de caractère".

⁶⁸ 1 Samuel 25:25

10) Confection des lexiques, glossaires et répertoires

La finalité reste la confection des lexiques, des glossaires et des répertoires des anthroponymes et toponymes. Ces ouvrages que nous considérons comme "banques de données lexicales", permettront :

- de conserver la richesse socio-culturelle et linguistique du pays kabyle, de même que l'originalité morpho-syntaxique et sémantique des noms au cas où des noms venaient à tomber en désuétude;
- aux locuteurs du kabyle ou à tout autre personne d'avoir une idée sur les différents types de noms de personnes et de lieux dans la communauté ethno-linguistique kabyle, de comprendre qu'un nom individuel ou de lieu a une signification méliorative ou péjorative; ce qui pourrait les guider à opérer, au besoin, leur propre choix;
- aux chercheurs linguistes, sociologues, historiens, géographes, anthropologues, archéologues, etc., de disposer des ouvrages lexicographiques de référence, en matière de recherches en anthroponymie et toponymie du pays kabyle.

11) Contribution des linguistes

La transfiguration des noms individuels et de lieux provient d'une mauvaise transcription héritée tout d'abord des Européens et des missions d'évangélisation et ensuite, des agents de l'Etat Civil; les premiers n'avaient pas des notions suffisantes sur les structures des langues africaines, les derniers (les agents de l'Etat Civil) n'ont quant à eux, aucune notion de transcription phonétique ou phonologique. C'est pourquoi nous estimons que les spécialistes de l'étude des langues, les linguistes, devraient être associés à la transcription des noms individuels et de lieux sur les pièces

(de naissance, de mariage etc.) de l'Etat Civil et les documents administratifs comportant des items en langue locale. A défaut, on pourrait mettre à la disposition de ces agents un répertoire de symboles phonétiques ou phonologiques, des glossaires, des lexiques, des dictionnaires et des registres de noms authentiques dont nous avons parlé plus haut; ceci pourrait les aider à éviter des erreurs de transcription, donc d'orthographe et à garder l'originalité linguistique et socio-culturelle des noms authentiquement africains.

12) Contribution de la toponymie à la résolution de conflits fonciers

Nous pensons que dans la recherche des solutions aux conflits fonciers et territoriaux, l'on devrait également considérer les valeurs sociolinguistiques et sémantiques des toponymes qui constituent des sources sûres d'identification de la langue de création lexicale, donnant ainsi une idée sur l'origine et la motivation des toponymes, la population qui s'y est installée, la chronologie dans l'installation, etc. On pourrait de cette manière émettre des hypothèses solides quant à la paternité de telle ou telle portion de terre. En prenant par exemple le cas de la "Bande d'Ahouzou", objet du conflit entre le Tchad et la Libye, les territoires d'Asmara entre l'Ethiopie et l'Erythrée, de la Kasamance, de Gaza, etc., on comprend bien le problème. Ces toponymes ont sûrement une signification dont la découverte serait d'un apport non négligeable dans la recherche des solutions à ces conflits terriens.

7.4 Conclusion

Dans cette deuxième partie, nous avons abordé l'analyse et l'interprétation sémantiques des anthroponymes et toponymes du pays kabyle. Cette analyse nous a permis de comprendre les diverses motivations, la signification cachée à partir de l'étymologie des constituants et les diverses fonctions des noms propres de personnes et de lieux de ladite communauté ethno-linguistique. Aussi, pour comprendre la valeur socio-culturelle et linguistique des noms, il faut connaître le processus originel de dénomination et l'environnement dans lequel vivaient ou vivent leurs énonciateurs. Une étude componentielle plus poussée montre un agglomérat ou une configuration de sèmes (traits sémantiques) permettant de comprendre que le nom (surtout l'anthroponyme) peut être de charge méliorative ou péjorative et peut donc affecter psychologiquement tous les individus qui se sentent liés par cet anthroponyme ou par ce toponyme. C'est pourquoi à partir de la présente recherche, nous pensons que la création lexicale des anthroponymes ou des toponymes péjoratifs devrait subir une mutabilité.

Un autre fait socio-linguistique important est la tradition orale dans laquelle se réalise la création lexicale des noms propres africains, basés sur le système de la langue locale. Mais avec les contacts socio-culturels et linguistiques, on assiste à deux phénomènes: les noms propres africains, ceux du pays kabyle étant un exemple parmi tant d'autres, ont bénéficié de la tradition d'écriture par le biais de l'orthographe européenne qui présente malheureusement beaucoup de failles dans la transcription; ce qui entraîne dans certains cas, la perte totale de l'originalité morphologique et sémantique des noms. Une réécriture de ces noms transfigurés s'impose

donc et devra s'appuyer sur le système endogène même de la langue ayant servi de support à la création lexicale. Le second fait est celui de l'introduction, dans l'anthroponymie et la toponymie kabyle, des noms propres allogènes issus des adstrats ou des pénégrinismes constitués par des emprunts linguistiques.

Pour conserver les expériences pragmatiques et les richesses socio-culturelles du pays kabyle en matière de dénomination des individus et des lieux, la recherche devra se traduire en un lexique représentatif et partant, en un répertoire digne de ce nom.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

TROISIEME PARTIE :
REPertoire DES ANTHROPONYMES ET
TOPONYMES INTERPRETES

CODESRIA BIBLIOTHEQUE

INTRODUCTION

Pour les usagers (locuteurs ou non de la langue) comme pour les chercheurs, un répertoire constituerait un ouvrage de référence parce que pouvant donner des informations linguistiques et socio-culturelles. Dans ces deux microsystèmes onomastiques kabiyè, l'anthroponymie et la toponymie, il n'existe pas, à ce jour, un répertoire consultable. On compte tout au plus, à notre connaissance, de petits lexiques de noms propres de personnes en kabiyè. Le premier est une simple liste de quelques noms individuels sans glose ni informations (morphologiques et sémantiques), mentionné dans K. Adzomada (1975:51-52). Le second est un article récemment présenté par B. Kassan dans le *Journal de la Recherche Scientifique de l'Université de Lomé* (2001:67-77); le chercheur avait aussi auparavant mentionné un lexique de noms propres de personne limités à ceux comportant un syntagme verbal, comme un projet en annexe d'un travail de thèse de doctorat (1996:XV-XXXV). Le dernier lexique élaboré par K. Péré (1996), a essayé de proposer une analyse morpho-sémique des anthroponymes.

Nous comprenons donc qu'il est nécessaire de disposer, tout au moins, d'un répertoire des anthroponymes et des toponymes, à défaut d'un dictionnaire dont la rédaction et la mise au point nécessitent de longues réflexions et imposent une confrontation constante de la théorie et de la pratique (Matore 1968).

Ainsi, en abordant le volet d'un répertoire dans ce travail, nous voudrions que notre recherche passe de son caractère purement fondamental à un caractère pratique; il pourrait, par exemple, guider les populations kabiyè elles-mêmes ou tout autre usager, dans le processus de

la création lexicale d'un nom personnel ou de lieu. On pourrait également être averti que «*les mal nommés*» (P. le Rouzic 1997:4) «*peuvent subir négativement l'influence des noms*» (K. Adzomada 1975:4).

Un tel répertoire permettrait également d'explorer l'orthographe, la prononciation, et les informations sémantiques des anthroponymes et toponymes, de même que les différents types qui sont attestés dans la langue et traités dans ce travail.

Par ailleurs, si un usager de notre répertoire a compris, en le consultant, que toutes les aspirations profondes des populations kabyle et leur vision du monde s'expriment et sont communiquées dans et par les noms propres, il pourrait mieux connaître ces populations, mieux communiquer et traiter avec elles.

Notre répertoire part d'un examen des données, à la lumière d'observations directes sur le terrain au sein des populations concernées et de l'exploitation des connaissances actuelles sur la langue kabyle⁶⁹.

⁶⁹ En parlant de connaissances actuelles sur la langue kabyle, nous pensons à J. Delord (1976, 2000), K. Lébikaza (1985, 1991, 1999), B. Kassin (1996, 2001), K. Sama (1994, 2002), K. Péré (1996), R. David (2002) M. Padayodi (2002), etc.

**CHAPITRE 8:
METHODOLOGIE DE LA PRESENTATION
DU REPRTOIRE**

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

8.0 Introduction

Dans ce chapitre, nous définissons les étapes générales et les raisons de la réalisation d'un répertoire comme celui-ci. Nous le présentons sous forme d'un ouvrage accessible au public, à l'administration (fonction publique, services publics, mairies, états civil, institutions scolaires...), paroisses et à tout chercheur voulant avoir une idée sur les différents types d'anthroponymes et de toponymes kabyle, leurs structures formelles (orthographe, prononciation) et leurs interprétations sémantiques.

8.1 Le répertoire

Le répertoire est un «*ensemble des systèmes linguistiques ou des variétés utilisées par une communauté selon un ensemble de règles qui la caractérisent*». (*Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*, 1999:410).

Les systèmes linguistiques que présente notre répertoire portent, rappelons-le, sur les anthroponymes (594 entrées) et toponymes (117 entrées) interprétés dans ce travail.

8.2 Pourquoi un répertoire

Nous avons dit plus haut que l'anthroponymie et la toponymie kabyle ne disposent, pour le moment, d'aucun répertoire encore moins, d'un dictionnaire. Ce qui est plus immédiatement réalisable c'est un répertoire. D'ailleurs, il serait très complexe de parler tout de suite d'un dictionnaire bilingue parce qu'on se confronterait à des problèmes lexicographiques tels que celui de la traduction des entrées anthroponymiques et toponymiques

du kabyle en français par exemple, dans la mesure où les noms propres restent intraduisibles systématiquement d'une langue à l'autre. Une autre raison est que l'onomastique, notamment anthroponymique et toponymique, est fortement culturelle surtout dans le contexte des langues africaines qui ont des micro-systèmes linguistiques propres à elles.

Par exemple, comment pourrait-on faire une traduction systématique des anthroponymes comme: *Kéziye* (?), *Kujukáabaló* ("garçon de lundi"?), *Padanapeédu* (?) ou des toponymes tels que *wízémij* ("jaillir rougeur"?), *wáhidé* ("chez marie-le"?), etc. On ne parlera pas donc de traduction systématique mais des interprétations sémantiques des anthroponymes et toponymes.

La production d'un répertoire répond, pour ce faire, à des exigences d'information, de communication et de consultation en la manière d'un dictionnaire.

L'ordre de succession des deux langues considérées dans le présent répertoire va de la source à la langue cible

8.3 De la langue source

La langue source ou langue de départ est le kabyle; c'est la langue à laquelle appartiennent les unités servant, en quelque sorte, d'entrées ; c'est à partir d'elle que se feront les interprétations sémantiques.

8.4 De la langue cible

C'est la langue dans laquelle on tente de trouver les équivalents ou interprétations aux unités de la langue source. On peut aussi dire que la langue cible ou langue d'arrivée, c'est celle dans laquelle est interprété un

texte dont la "*langue connue est dite langue de départ*" (J. Dubois et al., 1999:85). Dans le cas de notre répertoire, le français est la langue cible.

8.5 De l'équivalence des unités

Partant de l'ordre de succession : langue source A (kabiye) → langue cible B (français), un terme X dans la langue source A, peut être dénoté par un terme Y dans la langue cible B, pour une adéquation sémantique qui délimite les écarts entre les aires sémantiques.

Pour résoudre le problème d'absence d'équivalence entre X et Y ou d'équivalence partielle, nous utiliserons une paraphrase interprétative dans la langue B qui est plus ou moins proche de X de la langue A. Autrement dit, le répertoire repose sur l'identité socio-culturelle, supposée dans les deux langues, des concepts et des manières de percevoir le monde: il s'agirait donc d'un système de transcodage.

8.6 Organisation du répertoire

Dans le présent répertoire, les anthroponymes et les toponymes sont présentés dans un ordre traditionnellement alphabétique.

8.6.1 Les entrées anthroponymiques et toponymiques

L'entrée est l'unité de traitement qui apparaît au premier abord en vedette, dans une orthographe convenue, proposée par le Comité de Langue Nationale Kabiye (C L N K). Ainsi les anthroponymes et les toponymes constitués d'un seul radical lexématique sont entrés comme tels. Le problème se pose au niveau des anthroponymes et des toponymes

formés de plus d'un radical lexématique (un syntagme) ou d'un énoncé. Virtuellement, les constituants de ces syntagmes et de ces énoncés sont isolés. Or, dans la chaîne parlée, ces constituants sont actualisés, formant ainsi une succession (caractère linéaire) d'évènements vocaux. Ce qui veut dire qu'il n'y a pas de frontière entre les différents morphèmes, dans leur articulation et perception phoniques. C'est pourquoi nous nous proposons de faire d'un syntagme ou d'un énoncé, un "*complexe unitaire*" (J. - M. Builles, 1998:37), c'est-à-dire, une unité significative à part entière.

Ex : /*kpó* + *piyé*/ sera mis en vedette sous la forme: *kpówbiyé* ,
 /*pa- tákaa* + *péyéle*/ sous la forme *padákaabéyéle*, etc., avec voisement en milieu de mots, dans beaucoup de cas, des consonnes au départ sourdes. Il ne se pose plus de problème de segmentation des noms qui porteront seulement le ton haut.

La somme ou suite des entrées ou nomenclature constitue l'architecture formelle du dictionnaire.

8.6.2 La prononciation

Elle donne la transcription phonétique, en un code ou système spécifique, celui de l'API. Dans un souci d'économie, nous supposons connues les règles de correspondances entre la graphie d'une unité en entrée et sa forme parlée; c'est pourquoi la prononciation sera réduite à la seule forme graphique: faire entrer le toponyme *píyá* et le transcrire comme [*píyá*] serait à notre avis de trop, en matière lexicographique. Ici, il ne se pose pas de problème entre graphèmes et sons comme en français.

8.6.3 Les interprétations sémantiques

Elles concernent les interprétations (la signification). L'anthroponyme ou le toponyme en entrée dans la langue kabyle, reçoit dans la française, une équivalence interprétative donnée; elle peut être une paraphrase, une expression ou un transcodage (translitteration).

Ex : <i>camíye</i> (Anth)	: bienfaisance
<i>hódaabak'</i> (" ")	: garçon né un lundi.
<i>púwnas</i> (Topo)	: à l'orée de la montagne.

La différenciation sémantique est marquée par une numérotation en chiffres romains (I, II...).

Au niveau étymologique, nous ferons économie des éléments constitutifs et le procédé syntaxique qui sont à l'origine du nom propre; nous les supposons connus. Lorsque nous avons affaire à un élément d'origine étrangère, l'information étymologique s'impose. Nous pourrions indiquer le moment de l'apparition du nom propre dans le lexique (datation) lorsque cela est possible. Dans ce dernier cas, la date sera précédée d'un tiret après l'entrée; la datation concerne surtout les toponymes.

Ex : <i>lándaákpenziydeé</i> – 1901
<i>sótupas</i> – 1928

Nous passons sous silence les indications grammaticales et les classes nominales pour plusieurs raisons .

– D'abord, les noms propres de personnes et de lieux ont un statut particulier en ce sens que c'est la vie de la personne ou l'histoire d'une part, la description du lieu d'autre part qui sont énoncées dans le nom propre.

– C'est vrai que dans la langue kabyle comme dans d'autres langues africaines, les noms propres de personnes et de lieux sont constitués de telle(s) partie(s) du discours (substantif, verbe, adjectif, adverbe, préposition, pronom, etc.). Mais, lorsque l'une des parties du discours s'intègre dans la structure morphologique ou morphosyntaxique du nom propre, cette partie du discours qui était actuelle au départ, devient virtuelle dans le nom propre qui, de ce fait, acquiert sa référence unique et son statut particulier. C'est pourquoi la nature référée traditionnellement en lexicographie par: n., v., adj., etc., est remplacée dans notre répertoire par: anth., topo., anec., phil., rel., psy., pota., etc. (cf. abréviation ci-après) désignant ou classant ainsi le type d'anthroponyme ou de toponyme traité.

– Dans la langue kabyle, le nom propre —l'anthroponyme ou le toponyme— ne peut pas servir de base à des dérivations indiquant des opinions, des systèmes, des idéologies, etc. comme "marxisme", "freudien", "chomskian", "parisien", etc., pouvant s'intégrer à un dictionnaire et se faire suivre de sa catégorie grammaticale.

Un dictionnaire de langue peut intégrer le terme "parisien", suivi de la mention "adj.", comme catégorème grammatical mais non "paris" (avec minuscule à l'initiale).

C'est donc une preuve que le nom propre (désignant une personne ou un lieu) a un "statut" vraiment "particulier" et qu'il doit être traité comme tel, sans nature grammaticale (traditionnelle).

Voilà ce qui explique notre passage sous silence, des indications grammaticales en traitant les anthroponymes et les toponymes dans notre répertoire.

8.6.4 Classement des entrées

Notre répertoire est présenté selon un ordre alphabétique rigoureux, partant de la forme graphique de l'anthroponyme ou du toponyme pour aller à l'interprétation sémantique.

Il n'y a pas de différence entre le classement des anthroponymes et des toponymes constitués par un seul lexème et ceux qui apparaissent comme des complexes unitaires ou des conglomérés. Ils ont une adresse unique présentant la même typographie que les autres formes lexématiques. Ex : *maa cay tóm* [*maacaydóm*] sera classé selon la série marginale M, suivi de la voyelle longue /aa/. . .

Nous précisons que les séries marginales sont en majuscule pour tenir dans la rigueur de la définition d'un nom propre.

Ainsi les anthroponymes et les toponymes sont rangés selon l'alphabet kabɩye suivant :

a, b, c (tʃ)⁷⁰ , d, dɔ, e, ɛ, f, g, gb, h, i, ɪ, j (dʒ)⁷¹ , k, kp, l, m, n, ñ (ɲ)⁷² ,
ŋ, o, ɔ, p, r, ɾ, s, t, ʈ, u, v, w, y, z.

Remarques et rappel

1) Les voyelles longues viennent avant les brèves et les brèves avant celles de timbre étouffé.

-- Les voyelles longues dans l'ordre alphabétique des entrées:

aa, ee, ɛɛ, ii, u, oo, ɔɔ, uu, vu.

⁷⁰ 71, et 72 : [tʃ], [dʒ], [ɲ] de l'API.

-- Les voyelles brèves:

i, ɪ, e, ε, a, u, ʊ, o, ɔ.

Le son [ɣ] a une classification hypothétique.

2) Le cas du segment [ɣ] et les voyelles qu'il suit .

Les chercheurs ne s'accordent pas encore sur une classification fixe du segment de son [ɣ]. R. David (2002:10) le considère comme un "son à statut particulier" apparaissant après les voyelles antérieures [i, e, ɪ, ε] et la voyelle centrale [a]; il ne la classe ni comme une consonne ni comme une voyelle. Pour Delord (2000:28 et 1976:21), il s'agit d'une consonne vélaire fricative syllabique qui a pour effet de conférer à la voyelle qui précède un timbre étouffé. Quant à K. Lébikaza (1999), il l'appelle semi-voyelle (cf. pp. 48, 49, 62, 63) et ailleurs (pp. 89, 90, 92) consonne vélaire ou glide. Dans Kassan (1996:22) [ɣ] est une consonne vélaire.

En nous basant sur la conception de Delord (1976:21) de voyelles à "timbre étouffé" par la consonne [ɣ], nous aurons l'ordre alphabétique suivant: *ay, ey, εy, iy, ty.*

4) Les consonnes sonores *b, d, ɗ, g, gb, j, v, z* et liquides alvéo-dentales *r, r* n'apparaissent qu'en milieu de mots, jamais à l'initiale. L'occlusive rétroflexe sourde *ɟ* que nous capitalisons **T**, n'apparaît qu'à l'initiale.

5) L'ordre alphabétique des entrées se présente comme suit:

aa, a, ay, ee, e, ey, εε, ε, εy, etc.,

aabaa, aaba, aabay, aabee, aabe, aabey. . .

aacaa, aaca, aacay. . .

Ex :

Áacáhibiqé, Áacayeyáa, Áacɔh... Pijádaa,

Pijaýkáre...

8.6.5 Abréviations et signes conventionnels utilisés

all.	allemand
allo.	allogène
andro.	andronyme
anec.	anecdotique
ang.	anglais
ar.	arabe
anth.	anthroponyme
antin.	antinomie / antinome
appel.	appellatif
bel.	belliqueux /- se
cf.	confer
coïnc.	coïncidence
con.	connotation / connotatif
contr.	contraire
cul.	culture
den.	dendi
dén.	dénotant / dénotatif
dépr.	dépréciatif
desc.	descriptif
éle.	élévation
end.	endogène
esp.	espagnol
eth.	ethique
ethn.	ethnie
étym.	étymologie

év.	événementiel
ew.	ewe
fa.	faune
fl.	flore
fr.	français
gyno.	gynonyme / gynonymique
ha.	haoussa
hist.	historique
hyb.	hybride
hydr.	hydronyme
hypo.	hypocoristique
imp.	impératif
ind.	indirect
inj.	injonctif
inter.	interrogatif
jum.	jumeau
juml.	jumelle
juss.	jussif
ka.	kabyle
loc.	locatif
mél.	mélioratif
méta.	métaphorique
méto.	métonymique
mix.	mixte
nég.	négation
obs.	obstétrique
oro.	oronyme / oronymique
péj.	péjoratif

ph.	philosophique
phy.	physique
poss.	possessif / possession
pota.	potamonyme
proh.	prohibitif
pro.	pronom
prov.	proverbial
psy.	psychologique
qqn.	quelqu'un
rapp.	rapport
réf.	référence
rel.	religieux / - se
sém.	sémantique / sémique
soc.	sociologique / social(e)
spa.	spatial
surf.	surface
syn.	synonyme
te.	tem
tempo.	temporel(le) / temporonyme
topo.	toponyme
vr.	voir

I., II., ... marquent une différenciation sémantique d'un
(même) anthroponyme homonyme.

Ex. *Lelég* I. Bonté. II. Entente. III. Bonheur.

« » indique le signifié d'une unité qui, au sens propre,
constitue l'équivalent français d'un terme

kabiye ou d'origine étrangère adopté comme anthroponyme métaphorique et / ou métonymique.

Ex. 1: *Piye* Nom métaphorique et métonymique se référant à «pierre», symbole de dureté et de stabilité permanente.

Ex. 2: *Liidiyé* (du *te*). Nom métaphorique et métonymique attribué en référence à «argent», symbole de richesse, etc.

() indique, selon les cas, 1) l'origine étymologique d'un item; ou 2) une expansion syntagmatique apportant beaucoup plus de précisions morphologique, graphique ou sémantique complémentaires, sans lesquelles la compréhension de la signification d'un nom serait ambiguë.

Ex. *Piya (dunáa)* "(propriétaires des) (des) enfants".

Camíye (lagási) bien(fait).

Pébédí (mahíre) "qu'ils propagent (mon nom)"

~ remplace une entrée lexicographique afin d'éviter des répétitions et pour raison d'économie (de place).

– relie à une entrée non répétée(~), l'item qui vient après.

Ex. *Ñim* Richesse (à laquelle on aspire psychologiquement).

~ *belé* Nom de souhait donné à une fille dans l'espoir de la voir devenir «riche».

Pów Trou (en parlant de la première tombe qui y était creusée).

~ **hade** Groupement bas du trou (par rapport à une montagne).

~ **hayu** Groupement haut (par rapport à une plaine).

/ indique une variante d'un nom, une autre façon dont le nom est prononcé et écrit avec chute d'un phonème (cas de la syncope où il y a chute de phonème à l'intérieur d'un item), mais sans changement sémantique: **Páanlá / Páangála**

8.7 Critères du choix des anthroponymes et toponymes interprétés

Il est impossible d'avoir accès à toutes les unités significatives d'une langue vivante, même si cela était possible, on ne pourrait pas les présenter toutes dans le dictionnaire (J. - M. Builles 1998:377). Il faut donc choisir les unités. Notre choix des anthroponymes et des toponymes présentés en entrées est guidé par un certain nombre de critères.

8.7.1 Critère de la fréquence des thèmes impliqués dans les anthroponymes et les toponymes kabye

Dans la création lexicale des anthroponymes, les thèmes les plus fréquemment abordés sont ceux de Dieu (*esó*), de la mort (*sím*), des rapports sociaux (*eyáá hekú táá wétv*), des faits historiques (*ejaré yóó tóm*), de la faune (*tete kpíná*), de la flore (*tíy / láy*), etc.

Certains de ces thèmes, les quatre derniers notamment, sont également abordés dans la création lexicale des toponymes, en plus d'autres comme les données du relief. Notre répertoire reprend donc l'ensemble des données construites à partir de ces thèmes.

8.7.2 Critère de recours aux données de terrain

La presque totalité des données que nous traitons dans le dictionnaire nous sont livrées sur le terrain par des informateurs de première main; nous estimons donc que les adresses présentées dans l'article sont rigoureuses car, empruntées au texte oral original.

8.7.3 Critère des besoins du public cible

Le public cible auquel s'adresse le répertoire, c'est avant tout la population kabiye et ensuite, tout autre personne intéressée par le processus de création lexicale et de dénomination des individus et des lieux. L'utilité des anthroponymes et des toponymes, c'est de remplir des fonctions multiples dont la communicative. Cette communication linguistique a son intérêt dans les thèmes mentionnés plus haut. Nous avons donc choisi les anthroponymes les plus communicatifs.

8.7.4 Critère des normes culturelles

La norme linguistique (performances verbales) est le reflet de la norme culturelle des sujets parlants. C'est pourquoi nous ne nous proposons pas seulement de faire la description du lexique dans les performances verbales des sujets parlant une langue, le kabiye par

exemple, mais aussi celle des attitudes de ces sujets à l'égard des types de comportements verbaux.

Le répertoire est, comme le dit (J. Dubois 1971:99) au sujet du dictionnaire, «*un miroir dans lequel l'individu doit se reconnaître à la fois comme locuteur natif et comme participant à une culture* ». Ceci lui permet de définir la condition de ses jugements d'acceptabilité de sa langue et de sa culture. Ainsi le discours du répertoire est à la fois un énoncé pédagogique et une "didaxie de la culture". Intégré à la culture, le répertoire témoigne de ce fait, d'une civilisation et d'un milieu linguistique.

En dénommant un enfant *evalú* par exemple, les parents n'ont nullement l'intention de signifier que le nouveau-né a déjà subi l'initiation de la lutte traditionnelle; mais il s'agit pour eux de considérer l'anthroponyme comme un moyen langagier d'exprimer, d'une part, leur satisfaction d'avoir eu un garçon qui a de l'embonpoint, de même que leur souhait de le voir devenir grand lutteur. D'autre part, il s'agit également pour les auteurs du nom, d'un moyen de structurer ou d'indiquer l'espace, c'est-à-dire le cadre spatio-temporel des faits socio-culturels de civilisation de leur communauté ethno-linguistique.

Les toponymes s'inscrivent également dans ce contexte socio-culturel et linguistique. Le syntagme *sw' púw* "montagne où vit un fétiche", nous renseigne sur les pratiques religieuses traditionnelles liées aux faits de civilisation du peuple kabyle.

8.7.5 Critère d'enrichissement lexical à partir des apports allogènes intégrés

Nous avons vu que le lexique des anthroponymes et des toponymes a connu un certain nombre d'apports allogènes, certains étant des emprunts intégrés, d'autres ne l'étant pas encore. Les emprunts intégrés font aussi l'objet d'entrées lexicographiques que nous indiquons par la mention "(d'orig...)"; orig. = origine et les points de suspension remplacent la langue à laquelle un nom est emprunté par le kabyle.

Ex : *pówdε* (ang. powder) "poudre"

En dernière analyse, la densité de la nomenclature d'un dictionnaire comme le nôtre ne peut coïncider avec la totalité des anthroponymes et des toponymes de la langue kabyle. La nomenclature reste donc "intensive" et non "extensive", parce qu'ayant procédé à un choix basé sur des critères bien définis au départ.

CHAPITRE 9 :
REPertoire DES ANTHROPONYMES
KABIYE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

A

Áabucéŋá qui devra tracer la ligne, qui doit se sacrifier en posant les jalons (pour vous)?, anth. mix. à inter. soc. Chaque individu doit prendre ses responsabilités quand il faut.

Áacálíbidé qui devra nourrir (la fille) pour qu'elle soit présentable (à vos yeux)?, anth. gyno. à inter. soc. Personne d'autre ne peut semer pour que quelqu'un vienne récolter.

Áacayeyáa qui n'a pas envie d'avoir des descendants (enfants, parents...) dans sa lignée?, anth. mix. à inter. soc-cul. Tout le monde a besoin d'une progéniture, car l'enfant est une richesse.

Áacɔlt qui devra redresser (cela en vue d'une perfection)?, anth. mix. à inter. soc. Personne ne viendra parfaire les choses à votre place.

Áadikí qui ne descendra pas (dans la tombe)?, anth. prov. mix. à inter. ph. Exprime la non-immortalité de l'homme. Ind. syn. de **Áakayzibu**, **Ákáyjaú**, **Áakpeŋ**, **Áawokí**, **Ákáywílú**, **Ábisubíye**: leur signifiant aboutit à la même référence; il s'agit de plusieurs façon de dire la même chose, que, riche ou pauvre, grand ou petit, tout le monde mourra un jour.

Áagátí qui osera (m'affronter)?, anth. andro. à inter. ép. / bel. utilisé pour braver les autres. Evoque les faits de guerre rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples.

Áakayzibu qui ne mourra pas?, anth. mix. à inter. ph. Exprime la non-immortalité de tout homme. Réf. ph. identique à **Áadikí**, **Áakpeŋ**, **Áawokí**, **Ábisubíye**, **Ákáyjaú**, **Ákáywílú**, ind. syn.

Áakpéyílí qui devra rassembler (les autres)?, anth. andro. à inter. soc. Il faut celui qui accepte d'être chef de file.

Áakpeŋ qui ne regagnera pas l'au-delà?, anth. mix. à inter. ph. Exprime la non-immortalité de tout homme. Réf. ph. identique à **Áadikí**, **Áakayzibu**, **Áawokí**, **Ábisubíye**, **Ákáyjaú**, **Ákáywílú**, ind. syn.

Áalédí qui pourra (me) remplacer?, anth. mix. à inter. soc. Il n'y a aucun homme digne qui puisse me succéder afin de poursuivre efficacement l'œuvre que j'ai entamée.

Áálítí qui devra dépouiller?, anth. andro. à inter. soc. Qui doit mettre les choses au propre pour vous? Personne ne peut travailler à votre place si ce n'est vous-même.

- Áalu** qui devra sortir?, anth. andro. à inter. ép. / bel., utilisé pour braver les autres. Pour dire: «qui osera sortir dans l'arène pour m'affronter? Personne». Evoque les faits de guerre rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples.
- Áamultu** I. qui (me) tordra? II. qui (s') enroulera autour (de moi)?, anth. andro. à inter. ép. / bel., utilisé pour braver les autres. Evoque les faits de guerre rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples.
- Áawokí** qui n'ira pas (dans l'au-delà)?, anth. mix. à inter. ph. Réf. ph. identique à **Áakpeń**, **Áadikí**, **Áakayzibu**, **Ábisubiye**, **Ákáyjaú**, **Ákáywulú**, ind. syn.
- Abaláademá** Les garçons n'existent plus, anth. mix. à valeur soc. Les garçons valeureux et dignes de ce nom qui devraient faire face à la situation critique de l'heure sont introuvables.
- Abaláagbiyyaa** les garçons ont redouté (la fille), anth. psy. gyno., utilisé pour lancer des défis sentimentaux. Exprime l'état difficile d'accès à une fille convoitée par les garçons. Syn. **Abaláaniyyaa**.
- Abaláaniyyaa** les garçons ont dédaigné (la fille), anth. psy. gyno., utilisé pour lancer des défis sentimentaux. Réf. psy. identique à l'anth. précédent.
- Abalú** I. garçon. II. homme courageux, anth. andro. à caractère ép. / bel. Réf. identique aux autres anth. à caractère ép. / bel.
- ~ **tu** Bravoure / courage, anth. psy. ép. / bel. andro. Voir réf. précédente.
- Abalúkiséń** homme de teint clair, anth. desc. andro. Décrit une particularité physique individuelle, la clarté de la peau du porteur du nom.
- Abestt** qu'elles (les flèches) jonchent le sol, anth. andro. à caractère ép. / bel. Elles ne me toucheront jamais, j'en suis immunisé. Réf. ép. identique **Ásiy**, **Ázumti**, **Ázótí**, ind. syn.
- Abíde** «reine», anth. psy. mél. gyno. Exprime le désir d'être comme une reine, symbole de richesse et d'aisance.
- Ábisubiye** qui se transformera en un caillou (quel être humain ne périra pas?), anth. mix. à inter. ph. Réf. ph. identique à **Áakpeń**, **Áadikí**, **Áakayzibu**, **Ákáyjaú**, **Ákáywulú**, **Áawokí** ind. syn.

Acálməndóm qui a débuté l'histoire qui se trame contre moi?, anth.
mix. à inter. soc. Qui est à l'origine de mon malheur?

Adákuvrá qui attende à notre vie?, anth. andro. à inter. ép./ bel.
Réf. ép. identique à précédemment. Que celui ou celle qui veut
nous braver essaye, nous l'attendons.

Adíkpiýyi qui n'a pas redouté (ma force de frappe) ?, anth. andro.
à inter. ép. / bel. Réf. ép. identique à précédemment. Tout le
monde m'a redouté car je suis populairement reconnu comme
terrible.

Adóki ils (les chefs) mangent, anth. mix. à valeur soc. Les dirigeants
sont ceux qui profitent le plus.

Adúwadém les paroles proverbiales (des gens) m'ont fatigué, anth. mix.
à valeur soc. Je suis las d'entendre les commérages proverbiaux
dirigés contre moi.

Arókuumí qui me supportera?, anth. mix. à inter. soc. Je n'ai personne
qui m'aide car je n'ai pas de parents, eux seuls pourraient le faire.

Aféyídóm / áféyíñíyɛɛɔv qui n'a pas de défaut?, anth. mix. à inter. soc.
Chaque homme a ses défauts.

Agu «chat», anth. psy. méta. et méto. andro.. Symbole
d'agilité et d'habileté.

Ahíziulélv quel homme peut mettre son semblable en morceaux (pour
en consommer la chair)?, anth. mix. à inter. soc. Tous les
hommes partageant les mêmes caractères naturels, il est inutile
qu'ils se méprisent les uns les autres.

Ajánagúv l'orgueil paralyse (son auteur), anth. mix. à caractère soc.
L'orgueil est un défaut.

Ajay «arraignée», anth. andro. psy. méta. et méto.
Symbole de ruse et de stratégie.

Akáyjaú qui vivra éternellement (sur cette terre)?, anth. mix. à inter. ph.
Tout homme est mortel. Réf. ph. identique à **Aadikí**, **Aakayzibu**,
Aakpeɛj, **Aawokí**, **Abísúbíye**, **Akáywulú**, ind. syn.

Akáywulú qui (quel corps humain) sera impérissable? Tout homme sera
détruit tôt ou tard par la mort. Réf. ph. identique à **Aadikí**,
Aakayzibu, **Aakpeɛj**, **Aawokí**, **Abísúbíye**, **Akáyjav** ind. syn.

Akéésó qui peut s'identifier à Dieu?, anth. mix. à caractère rel. Personne ne peut se comparer à Dieu.

Akíléésó qui est au-dessus de Dieu?, anth. mix. à caractère rel. Tous les hommes sont soumis à la même volonté divine et nul ne peut dépasser Dieu pour prétendre imposer sa volonté à ses semblables.

Akúnebabáa qui (me) tuera pour qu'ils (mes ennemis) s'en réjouissent?, anth. mix. à inter. soc. Ils (mes ennemis) attendent de me voir mourir pour qu'ils soient contents; mais leurs vœux ne seront jamais réalisés.

Alaafiya – d'orig. *de. laafiya* et *te. alaafiya*, bonne santé, anth. psy. allo. mix. Qui aspire à une vie parfaite.

Alábéejaré qui (quel individu) a créé le monde (pour se croire tout permis)?, anth. mix. à inter. soc. Aucun être humain n'ayant créé le monde ne saurait se l'accaparer au détriment des autres.

Alfáa – d'orig. *de.*, de *a-* "qui" et *hfáa* "enseigner", en parlant de la religion, anth. psy. allo. andro. Qui aspire à pouvoir délier qqn en recourant aux pratiques d'un marabout pris comme symbole de puissance spirituelle.

Alóvuńm qui néglige ses biens?, anth. mix. à inter. soc. Quel que soit ce que l'on a, on en prend toujours soin.

Amáyńá qu'elles (les flèches) viennent me retrouver (elles ne me feront rien), anth. andro. à caractère ép. / bel. Je suis immunisé contre elles. Réf. ép. identique à *Asiy*, *Azumt*, *Azóstí*, ind. syn.

Ameya trots de joie, anth. mix. à caractère soc- cul. Exprime l'idée d'un climat de vie paisible et d'un pacte de paix. Syn. **Amvuzé**.

Amvuzé réjouissances populaires, anth. mix. à caractère soc- cul. Exprime un climat de bon voisinage, d'entente et de confiance réciproque.

Anaamń qui a de l'énergie physiologique encore très fraîche et bouillante, anth. psy. andro. Qui présente et fait montre de ses forces physiques et viriles humaines à l'état encore brut.

Anasááyí – d'orig. *ar.*, de *a-* "le" et *nasáára* "blanc" en parlant de la couleur de la peau, anth. desc. mix. Qui est de teint clair semblable au Blanc.

Ánáy qui sait l'avenir?, anth. mix. à inter. prov. gno. eth. Nul ne sait de quoi demain sera fait; l'on ne doit donc pas remettre les activités à demain.

Ánáybidéde qui peut savoir là où cela (la mort) se cache?, anth. mix. à inter. ph. Personne ne connaît le lieu de cachette de la mort pour prétendre savoir quand elle arrivera où se préparer en la voyant venir.

Áníbigázio qui sera épargné (par la mort)?, anth. mix. à inter. ph. Personne ne sera oublié ou épargné par la mort car, tôt ou tard tout le monde mourra. Réf. ph. identique a **Áadikí**, **Áakayzibú**, **Áakpeñ**, **Áawokí**, **Ábísúbíye**, **Ákáyjaú**, **Ákáywúliú**, ind. syn.

Áñíndovéyi qui n'a pas de défaut?, anth. mix. à inter. prov. gno. Tout le monde a de défaut.

Ásiy qu'elles (les flèches) viennent se fixer sur le sol, anth. inj. imp. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres évoquant les faits de guerre. Les flèches ne peuvent en aucun cas me toucher, j'en suis immunisé. Réf. ép. identique à **Ábseeti**, **Ázósíí**, **Ázumtu**, indirectement syn.

Ásíím'mendé qui connaît mon origine?, anth. mix. à inter. ph. Personne ne peut connaître mon origine humaine, et ne doit par conséquent se moquer de moi.

Ásíím'mondóm I. qui connaît mon histoire?, anth. mix. à inter. soc. Personne ne connaît ma vie privée pour vouloir en faire un commentaire. **II.** qui connaît mon être (mon caractère)?, anth. andro. à inter. ép. / bel. utilisé pour braver les autres. Personne ne connaît mon caractère belliqueux; donc qui ose me provoquer découvrira ma force de frappe. Réf. ép. identique aux autres anth. bel.

Átáávéyénaím qui ne me garde pas rancune?, anth. mix. à inter. soc. Je sais que beaucoup de personnes gardent une dent contre moi.

Átéwíí qui n'a pas pleuré (à sa naissance)?, anth. prov. gno. mix. inter. II n'y la personne qui n'eût traversé de rudes épreuves dans sa vie.

Átévéyímbú qui ne vit pas une telle situation (inconfortable) chez lui / elle?, anth. inter. prov. gno. mix. Tout le monde a les mêmes problèmes de la vie chez lui; il ne sert donc à rien de se moquer des autres.

§ **Átíním'mondóm** qui n'a pas entendu parler de moi?, anth. andro. à inter. ép. / bel., utilisé pour braver les autres évoquant les faits de guerre rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples. Tout le monde

connait mes prouesses et sait le degré de mes forces de frappe; donc vous autres qui ne le savez pas, méfiez- vous de moi.

Azmti qu'elles (les flèches) viennent joncher le sol, anth. ép. andro. Les flèches ne peuvent rien me faire. Réf. ép. / bel. identique à **Abæti**, **Assiy**, **Azóóti** et **Azmti**, indirectement syn.

Azóóti qu'elles (les flèches) viennent tomber pêle-mêle sur le sol, anth. ép. andro. Les flèches se retrouveront au sol, elles ne pourront jamais me toucher. Réf. ép. / bel. dentique à **Abæti**, **Assiy**, **Azmti** et **Azóóti**, indirectement syn.

Awákumí qui peut me vaincre?, anth. ép. / bel. inter. andro. Réf. ép. identique aux autres anth. de la même catégorie. Personne, aucune force si puissante soit- elle ne peut m'ébranler.

Awákizím qui peut vaincre la mort?, anth. mix. à inter. ph. Tout le monde est soumis à la volonté de la mort, nul n'est au- dessus d'elle.

Awæésó elles (les flèches) sont (gardées) au ciel, anth. soc-cul. andro. Exprime la fin de la guerre et le retour de la paix dans la cité.

Awedéw qui est parfait (dans ce monde)?, anth. prov. gno mix. à inter. soc. Tout le monde a des défauts dans la vie.

Awíjɔb qui côtoie les rois, anth. prov. soc.-cul. andro. Celui qui est fréquent dans la cour du roi en bénéficie des avantages.

Awílɔŋ la ruse des rois, anth. soc-cul. andro. La ruse des rois a parfois des limites (devant certains de ses administrés plus rusés).

Azmti qu'elles (les flèches) jonchent le sol, anth. ép. / bel. andro., utilisé pour braver les autres évoquant les faits de guerre rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples. L'ennemi va épuiser toutes ses forces guerrières mais aucune de ses flèches ne pourra m'atteindre, elles tomberont toutes au sol. Réf. ép. identique à **Abæti**, **Assiy**, **Azóóti**, indirectement syn.

65 **Azóóti** qu'elles (les flèches) se retrouvent pêle- mêle au sol, anth. ép. / bel. andro., utilisé pour braver les autres. Les flèches tirées contre moi inonderont le sol, elles ne me toucheront jamais. Réf. ép. identique à **Abæti**, **Assiy**, **Azmti**, indirectement syn.

C

Caá père (mon), anth. soc-cul. hypo. andro. Nom d'affection et de tendresse donné à un petit fils qu'incarne le grand-père. Cf. aussi (mon)jəzə́, meneze, (mo)ŋdɔ.

Cáesó Dieu le Père, anth. rel. andro. Dieu est notre Père, le seul, qui puisse nous sauver.

Caázím terrible père, anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres évoquant les faits de guerre rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples. Homme terrible, craint par tous.

Caláa qui a été bien nourri, anth. mél. soc. andro. Evoque l'aspiration à un bien-être.

Calím (wásuv) sang (bouillant), anth. méta. et méto. andro. Symbole de l'état très actif d'une personne.

Camdébélé fille originaire de Camdé, topo- anth. soc-cul. gyno. Nom donné à une femme par sa belle famille en référence à son village d'origine.

Camíye(lagást) bien(-fait), anth. soc. mix. La bienfaisance est une bonne chose dans la vie.

Cáýnám garde-moi rancune ! (cela m'est égal) anth. inj. imp. soc. mix. Qui me garde rancune perd son temps, car j'y reste insensible.

Cáŋáyɪ – d'orig. *tc.*, équivalent de Κρηζωύ en kabíye «piment». anth. psy. méta. et méto. andro., symbole de la sévérité et de la rigueur.

Cayŋgánú garde ton calme, tu apprendras (tout ce qui va arriver), anth. inj. imp. prov. gno. mix. Il vaut mieux garder son sang froid afin de constater ce qui adviendra naturellement.

Cayzúnə repose-toi tranquillement ici., anth. inj. imp. soc. andro., à valeur gno. Place-toi ici sans aucune inquiétude.

Caŋzí «caméléon», anth. psy. méta. et méto. Symbole de la prudence et de changement.

Cawú anth. andro. de jum. antin. de Nemé.

Cewú associé-membre du clan, anth. soc-cul. mix. Un membre d'un clan s'y reconnaît toujours.

83 **Cεεcéeε** – d'origine *tem*. «Bicyclette», anth. psy. méta. et méto. andro.,

- Cendúv** celui qu'on traîne partout comme esclave, anth. soc. andro., exprime une dépendance vis-à-vis des autres.
- Ceɲem** qui va dandinant, anth. hypo. andro. Qui est habitué à marcher en dandinant.
- Ceyigé** fais-lui (cette fille) la cour avec insistance, anth. psy. andro. Pour gagner l'estime d'une fille, il faut être à ses trousses.
- Cícawbélé** fille originaire de **Cícaw'**, topo-anth. gyno. Nom donné à une femme par sa belle famille en réf. à son village d'origine.
- Cílaabalú** garçon né un mercredi, anth. tempo andro. Nom désignant à la fois l'individu de trait + mâle et le jour (un mercredi) de sa naissance.
- ~ **halú** fille née un mercredi, anth. tempo. gyno., même réf. tempo. que précédemment.
- Cósuuléki** répondre (aux allégations, provocations. . . de vos détracteurs) risque de vous enliser, anth. soc. mix. Il est inutile de répondre aux provocations de ses semblables.
- Cœdiye** Jacasserie / papotage / brouhaha, anth. mix. soc. Exprime un environnement vivace ou la liberté d'expression.
- Cœndá I.** fais le tour (du monde)!, anth. imp. prov. mix. "Pierre qui roule n'amasse pas mousse". **II.** anth. soc. andro. Avant de découvrir ou de connaître une personne, il faut bien l'examiner.
- Cœhgé** redresse-la (la fille, afin qu'elle soit présentable et correcte)!, anth. imp. psy. andro. La femme est redressée au goût de son mari.
- Cónégé** admire-la (la fille)!, anth. imp. psy. andro. Admirer une fille c'est l'attirer vers soit.
- Cœtvubawayí** continue de trotter après eux (afin d'éviter un trop grand écart social, économique . . . entre eux et toi)!, anth. imp. soc. L'effort payera un jour.
- 95 **Cúu(huyi)yú** qui creuse de l'argile, anth.- top. andro. En la manière de celui qui travaille l'argile.

E

Ebeuteñ quelle chose, quel événement n'a pas une fin ?,
anth mix. à inter. soc. Dans la vie tout a une fin.

E

Eduná à lui (Dieu) appartient tout, anth. rel. mix. Toutes les créatures
lui appartiennent cf. **Esóduná**.

Egəm l'homme est étranger, anth.ph. mix. L'homme n'est qu' un étranger
qui est de passage sur cette terre, il la quittera un beau jour.

Egbamíye enfant unique, anth. ph. mix. Enfant unique, le seul épargné
par la mort.

Ejamudəki le pauvre ne mange pas, anth. soc. prov. mix. Le pauvre a
toujours des difficultés à se nourrir.

Ejamvéyídóm I. Le pauvre ou le faible n'a pas, ni ne crée de problèmes
(à personne), anth. soc. prov. mix. Le faible ou le pauvre évite
toujours les problèmes de peur d'être amendé. II. Le pauvre ou le
faible n'a pas droit à la parole, anth. soc. mix. Quelque soit ce
qu'il aura de bon à dire, le pauvre n'est pas écouté.

Ejamvéyilé où n'a-t-on pas de pauvre / faible?, anth. mix. à inter. soc.
Partout il existe des pauvres / faibles.

Esíyezewá la vie est une véritable lutte, anth. soc. mix. L'effort est
intense.

Esós'húúzi que Dieu protège (mes enfants), anth. rel. mix. Evoque le
souhait de voir se réaliser la protection divine sur les enfants.

Esós'kázi que Dieu épargne (mes enfants), anth. rel. mix. Exprime le
souhait de voir Dieu épargner les enfants (probablement à la
suite de plusieurs décès).

Esós'kúqúm Dieu est unique, anth. rel. mix. Exprime l'unicité
dimensionnelle de Dieu.

107 **Esós'máádáy** Je ne compte que sur Dieu, anth. rel. mix. L'espoir ne me
vient que de Dieu seul (je n'ai aucune confiance en l'homme, mon
semblable).

- Esó'sínám** que Dieu m'aide, anth. rel. mix. Nom souhaitant une aide de Dieu.
- Esó'só** c'est Dieu qui est l'Être Suprême, anth. rel. mix. A part Dieu qui est le plus grand, nulle autre force ne peut jouer.
- Esó'wazi** que Dieu bénisse (ma famille), anth. rel. mix. Que mes œuvres soient sous la bénédiction divine.
- Esó'wíyaw** c'est Dieu qui est roi, anth. rel. mix. Dieu est le seul gouverneur (du monde), il n'y a de roi que lui.
- Esóbyu** (l'être humain) c'est la propriété de dieu, anth. rel. mix. Même si les hommes me rejettent parce que je ne suis rien, Dieu me reconnaît comme sa propriété.
- Esódólám** Dieu ne m'a pas abandonné (il m'a assisté), anth. rel. mix. Dieu a été toujours à mes côtés.
- Esódóm** réaction de Dieu, anth. rel. mix. Dieu a un caractère si insondable que ses décisions sont imprévisibles et irrévocables.
- Esódézám** Dieu m'a (finalement) donné raison (au détriment des hommes qui m'accusaient ou qui ne voulaient pas m'écouter), anth. rel. mix. Dieu m'a blanchi.
- Esóhám** Dieu m'a donné, anth. rel. mix. Dieu m'a accordé ce que j'ai tant cherché.
- Esóhánaám** c'est Dieu qui m'a donné, anth. rel. mix. C'est pour moi un don de Dieu (tout ce que je possède de bien).
- Esóhúvná** c'est Dieu (seul) qui juge, anth. rel. mix. Nul ne peut juger les actes de son semblable si ce n'est Dieu (lui-même).
- Esólakuna** c'est Dieu qui fait (les choses de la vie), anth. rel. mix. Dieu est le seul qui façonne (tout notre être et toutes nos œuvres).
- Esómúlam** Dieu m'a triché, anth. rel. mix. Dieu m'a fait du tort (en me privant de ma part de bien-être).
- Esónináám** Dieu m'a écouté, anth. rel. mix. Dieu a exaucé mes prières.
- Evalú** I. lutteur traditionnel, anth. soc.- cul. à coïnc. loc. et temp. Nom donné à un garçon parce que né au moment et sur les lieux des cérémonies de luttes traditionnelles en pays kabyle. II. Anth. de

souhait, donné à un garçon kabiyè et visant à lui conférer les qualités d'un grand lutteur potentiel ou à qui est souhaité l'accès futur à ces qualités à travers ce nom.

Esóyóðv Dieu parle, anth. rel. mix. Dieu, se manifeste toujours à travers ce qu'il fait même s'il ne dit rien verbalement.

Esóyóð'méwéé c'est grâce à Dieu que je vis, anth. rel. mix. Ma vie n'a de sens que régie par Dieu.

Esózímna c'est Dieu (seul) qui sait (ce qui peut arriver), anth. rel. mix. Nulle autre personne ne peut savoir ce qui adviendra demain si ce n'est Dieu.

Esózóólám Dieu m'a aimé (il a satisfait à mes besoins), anth. rel. mix. Tout ce qui s'est réalisé de bien dans ma vie ne l'a été que parce que Dieu m'aime.

Esózóólím I. volonté de Dieu / II. Amour de Dieu, anth. rel. mix. Rien ne peut s'accomplir sans l'amour ou la volonté de Dieu.

Eyáabané ces gens-là! , anth. soc., mix. Ces gens (mes ennemis) sont très dangereux (l'on doit s'en méfier).

Eyáadóóm paroles des gens , anth. soc. mix. Les propos des gens constituent des futilités (pour moi).

Eyáadóóm les gens m'ont insulté, anth. soc, mix. Les gens m'ont dénigré (inutilement).

Eyáanaá les gens ont vu (ma valeur), anth. soc. mix. Tout le monde a été témoin de mes prouesses passées (point n'est besoin de me minimiser aujourd'hui).

Eyáazamá les gens ont loué, anth. soc. mix. Les gens ont apprécié mes actions et œuvres.

Eyúgézím l'homme est dangereux, anth. soc. mix. Il ne faut faire aucune confiance à l'homme car vous risquez d'être désagréablement surpris par ses actions.

Eyúukúv l'homme ne doit pas tuer, anth. soc. mix. à valeur gno. / eth. L'être humain ne doit pas commettre de meurtre.

135 **Eyúulekí** I. l'homme ne se perd pas, anth. soc. mix. L'être humain tombera toujours dans les bras de ses semblables partout où il arrive. II. L'homme retrouvera toujours ses racines familiales, en parlant des enfants nés hors mariage et non récupérés auparavant.

Εγυόεγιδέω l'homme est mauvais, anth. soc. mix. L'être humain est de nature sadique (il faut donc s'en méfier).

F

Falaabálaki C'est en vain qu'ils le font (contre moi), anth. ép. / bel. mix., utilisé pour braver les autres évoquant les faits de guerre rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples. Tout ce qu'ils trament contre ma personne sera sans effet.

Faywíye plaisanterie, anth. soc. mél. andro. Joie, indique un climat de confiance et de bon voisinage.

Fáyaa qui vivent au dépend des autres, anth. soc. mix. Saprophytes.

Feyégtilaá que de honte!, anth. soc. gyno. Beaucoup trop de honte (à mes ennemis)! (Ils sont étonnés de ma réussite).

Feyégbáwé ils (mes ennemis) ont eu honte, anth. soc. gyno. Ils ont été honteusement surpris de constater que tout le mal qu'ils me souhaitaient s'est transformé en bien.

H

Háqɛdemá la donation n'existe plus, anth. soc. mix. Rien n'est gratuit de nos jours, tout a un prix.

Haláadakpá les femmes n'ont pas doublé, anth. soc. gyno. Les femmes n'ont pas accepté d'être des co-épouses (exprimant ainsi leur jalousie).

Hezúowɛé le repos, existe, anth. psy. mél. mix. Le bonheur viendra, il y a donc espoir.

Hódaabalú garçon né un lundi, anth. tempo. andro. Désigne à la fois l'individu de trait + mâle et le jour de sa naissance.

145 -halú fille née un lundi, anth. tempo. gyno. Même réf. tempo. que précédemment mais de trait + femelle.

Hókínáyí enroule-toi autour de lui (pour l'empêcher de te mettre à terre), anth. soc. andro. Prends ton adversaire à bras-le-corps, ne lui donne pas le temps d'avoir la victoire sur toi.

Hówdemá la famille tout entière s'est éteinte, anth. soc. dépr. mix. Les membres de la cellule familiale sont tous décédés.

K

Kaacóv elle (la fille) ne cède pas (aux avances des) garçons), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Elle est très difficile à courtiser. Syn. **Kaasáj**.

Kaakóv elle (la fille) est inoffensive (elle n'est donc pas à craindre), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Quand on a de l'estime amoureuse pour une fille il faut la lui exprimer, elle ne vous tuera pas pour cela.

Kaamókí elle (la fille) n(e m)' échappera pas, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Quelle qu'elle soit, je réussirai à l'avoir dans mes mailles amoureuses.

Kaasáj elle (la fille) n'accepte pas, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Elle est difficile à convaincre. Syn. **Kaacóv**.

Kaawelé où était-elle (cette charmante fille)?, anth. inter. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Je regrette de ne l'avoir pas rencontrée si tôt; c'est elle que j'aurais épousée.

Kabaavéyí il ne se soucie de rien, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Il est égal à lui-même, aucune fille ne peut le séduire.

Kabánaa elle s'est réjouie, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel.
I. Elle se moque de ma situation inconfortable parce que je ne l'ai pas épousée. II. La fille a joui de moi.

Kabtsáa elle (la fille) est revenue, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Elle a jugé mieux de se tourner de nouveau vers son ancien prétendant (qu'elle avait elle-même renié).

156 **Kádaawáít** I. qu'elle (la fille) ne couvre pas, anth. psy. andro. inj. au juss. proh. dén. un défi concurrentiel. Il ne faut pas qu'elle s'approprie (les biens de son mari), pour dire que la fille ne se marie pas pour priver les parents de son époux des biens de leur fils.
II. Si elle ne me marie pas qu'elle laisse tomber.

Kadakañúv il (le garçon) ne s'est pas vraiment engagé, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. S'il s'investi pour avoir une fille ce sera chose facile.

Kadarín elle (la fille) n'a pas (encore) goûté (au sex mâle; sinon elle ne se comporterait pas ainsi), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Le changement dans le comportement d'une fille est subordonné à son premier contact avec le sex opposé.

Kadásudjébé ils (les garçons) sont fatigués de se débattre (pour m'avoir), anth. psy. gyno. dén. un défi concurrentiel. Ils se sont lassés vainement pour me fiancer (mais sans succès).

Kadañá la gifle (est un bon remède), anth. soc. andro. C' est la gifle qu'il faut à l'homme pour le redresser.

Kahínaa elle s'est couchée (la fille), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Elle a finalement cédé.

Kajáy I. Elle (la fille) veut, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Elle a envie de me voir lui adresser des paroles amoureuse. II. «roseau des marécages», anth. psy. méta. et méto. symbole de difficulté d'accès.

Kalabá il (le jeune garçon) a vraiment travaillé, anth. psy. andro. dén. un

CODESRIA - BIBLIOTHÈQUE

- Kawánaa** elle (la fille) a trouvé un prétexte (pour tourner le dos à son partenaire), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Pour rompre avec son prétendant, elle (la fille) trouve toujours un prétexte.
- Kawízaa** elle (la fille) est prête (d'accepter mes avances), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Elle va bientôt accepter mes avances.
- Kazíma** c'est lui / elle qui se fait connaisseur / -euse, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Il / elle se prend pour un(e) savant(e).
- Kazíḡaa** elle (la fille) s'est arrêtée (sous mon charme) anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Elle a été hypnotisée (par ma beauté).
- Kazulé** I. où a-t-elle passé la nuit (cette fille)? II où peut-elle se cacher (que je ne connaisse / que je ne puisse l'avoir)?, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Où qu'elle dorme ou quoi qu'elle fasse je l'aurai.
- Kayw** «rocher», anth. psy. méta. et méto., symbole de la dureté, de la résistance et de la stabilité permanente. Syn. **Píyε**.
- Kegbéḡ** elle rentre chez elle (la fille si elle se comporte mal), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Ou elle se comporte bien et nous faisons route ensemble ou elle rentre chez elle si tel n'est pas le cas.
- Kegbíraa** elle a regretté, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Elle a regretté de s'être livrée à moi, mais c'est trop tard.
- Keleléḡ** sa bonté (la bonté de la fille), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Sa bonté m'est parvenue droit au cœur.
- Kebéraa** elle (la fille) s'est offerte à moi, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Elle n'a pas résisté à mes avances.
- Kegéwé** qu'est-elle (la fille, pour pouvoir résister à mes avances amoureuses)?, anth. psy. inter. andro. dén. un défi concurrentiel. Quelle qu'elle soit je l'aurai. Syn. **Kewεzímá**.
- Kelem** qui passe en un clin d'œil, anth. psy. andro. Qui est rapide comme un éclair.
- 176 **Kemεsína** c'est elle qui a caché (à ses parents les relations amoureuses existant entre elle et moi), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. L'amour ne se cache pas.

Kewéé il (le garçon) est présent, anth. psy. andro. dén. un défi oncurrentiel. Il est là avec toutes ses capacités.

Kewezímá comment est-elle (la fille, et moi je ne peux pas la gagner), anth. psy. inter. andro. dén. un défi oncurrentiel. Quelle qu'elle soit je l'aurai. Syn. **Kegéwé**.

Kezewavéyí l'on n'a aucun bénéfice (à causer du tort à autrui), anth. soc. mix. à valeur eth. On a aucun intérêt à faire du mal dans la vie.

Kidisína c'est elle (la fille) qui a accepté de se livrer à moi (je ne l'est pas forcée), anth. psy. andro. dén. un défi oncurrentiel.
Elle a été d'accord à se laisser à moi, qu'elle ne se plaigne pas.

Kíbayló le Tout Puissant (est le seul à qui nous nous confions), anth. rel. andro. L'homme n'a aucune force de recours si ce n'est le Tout Puissant.

Kujáñbelé fille originaire de **Kujáñ**, topo-anth. gyno. Nom donné à femme par sa belle famille en réf. à son village d'origine.

Kísém qui est rouge, anth. gyno. dén. une apparence phy. particulière liée à la couleur de la peau. Qui est de teint clair. Syn. andro. **Kíseemów**.

Kíseemów qui est rouge, anth. andro. dén. une apparence phy. particulière liée à la couleur de la peau. Qui est de teint clair. Syn. gyno. **Kísém**.

Koboyay I. richesse. II. bonheur, aisance. anth. psy. mél. visant un changement socio-économique. III. Paix, anth. psy. mél. visant un changement du climat social.

Kojóraa il / elle a raté anth. ép./ bel. andro. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerres rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples. Je suis une cible qu'aucune arme ne peut atteindre.

Kólúw «*anogeissus leiocarpus*», réf. à la fl., anth. psy. méta. et méto., symbole de dureté et de résistance.

Komúw «kapokier de taille très imposante», réf. à la fl., anth. psy. méta. et méto., andro., symbole de grandeur et de puissance.

189
89 **Kowoblé** où est-elle allée (la fille)?, anth. psy. inter. andro. dén. un défi concurrentiel. Je dois retrouvé son chemin.

Kəɔkə́kə́ ele (la fille) n'a pas répondu au rendez-vous, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Elle n'est pas venue (chez moi car elle a peur de moi).

Kəɔɔ́mǵé il (le garçon) lui a dit toutes les vérités (à la fille), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Il n'a pas peur de la perdre en lui parlant avec franchise.

Kəɔɔ́mna c'est elle (la fille) qui est venue (je ne l'est pas invitée), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. comme elle a pris des engagements amoureux elle-même vis-à-vis de moi, elle ne doit pas le regretté.

Kə́ndó I. qui est né pendant les cérémonies des cuirassiers, anth. tempo. év. cul. andro. II. anth. psy. andro., exprime un souhait de longue vie afin que le garçon ainsi nommé puisse accéder à la maturité physique et morale suffisante pour diriger les combats à l'instar de l'initié brandissant une clochette.

Kə́ńwé qu'a-t-il bu (pour agir ainsi, ce garçon)?, anth. psy. inter. andro. dén. un défi concurrentiel. Quel produit a-t-il consommé qui l'excite tant ?

Kəɔɔ́lína c'est elle (la fille) qui a voulu (de moi et elle est venue, moi je ne l'ai pas obligée), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Les filles m'aiment elles-mêmes avant même que je ne me prononce.

Kə́ǵgbám viens m'arrêter (si tu es capable)!, anth. ép. / bel. inj. imp. andro. utilisé pour braver les autres; même réf. que les autres anth. ép. Si tu es vraiment garçon viens me capturer moi je ne fuis pas.

Kə́yɔ́dína c'est elle (la fille) qui m'a avoué son amour, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Je ne me débats pas tant pour faire la cour à une fille, elle le fait elle-même.

Kujukáabaló garçon né un dimanche, anth. tempo. andro. Désigne à la fois un individu de trait + mâle et le jour de sa naissance.

~ **háló** fille née un dimanche, anth. tempo. gyno. Même réf. tempo. que précédemment mais de trait + femelle.

Kúndúlúm qui est court, anth. mix. dén. une apparence ph. particulière liée à la taille.

2004 **Kuzumá** I. elle (la fille) s'est tue (elle n'a plus de force de résister), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Je l'ai gagnée pour mon

compte. II. il s'est tu (face aux provocations), anth. soc. andro. Il ne répond pas aux attaques de toutes sortes.

Kujɔwǵóm le bien (que j'ai fait à autrui) m'a plutôt créé (en retour) des ennuis, anth. soc. mix. Mon bienfait a été mal récompensé.

Kúvulóm «qui est blanc(he)», anth. psy. méta. et méto. depr. mix. symbolise l'état de celui ou celle qui est pauvre. Syn. **Memvέyɩtyv.**

Kυñɔή souffrance, anth. soc. et psy. depr. mix. Conditions de vie difficile.

Kpácaá anth. de jum., antyn. gyno. de **ǵɔǵá** ou **Nákáa**. Signification obscure.

Kpeliw «épervier», anth. psy. méta. et méto. andro. Symbole de vitesse et de puissance de saisie.

Kpeméwa «loup», anth. psy. méta. et méto. andro. Symbole de la ruse dans les attaques physiques.

Kpemésti «loups», anth. psy. méta. et méto. Symbole d'attaque de grande envergure.

Kpédíw qui est noir, anth. andro. dén. une apparence phy. particulière liée à la couleur de la peau.

Kpeltgé caresse-la (la fille)!, anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Caresse-la afin d'adoucir son cœur en ta faveur.

Kpεεǵzɔw «piment», anth. psy. méta. et méto. andro. Symbole de la sévérité.

Kpɩyíw «rônier», anth. psy. méta. et méto. Symbole de grandeur, de résistance et de longévité.

212 **Kpówbiyé** «petit du tigre», anth. psy. méta. et méto. Symbole du pouvoir, de la royauté, de la témérité et de la cruauté en plein essor.

L

Lakuñáj mets-toi à faire de la méchanceté (si tu veux être craint), anth. soc. La méchanceté confère à son auteur parfois de autorité.

Lálaañím richesse des autres, anth. soc. Ce sont des biens d'autrui que vous autres voulez vous réjouir.

Lálaañíndu comérages / médisances contre autrui, anth. soc. Lorsqu'il s'agit de parler mal des autres vous êtes prêts (occupez-vous de ce qui vous regarde). Syn. **Pozóbééndu**.

Lámaabelé fille originaire de **Lámaanth**, topo-anth. gyno. Nom donné à une femme par sa belle famille en réf. à son village d'origine.

Laýzáalú femme originaire de **Laýzá**, topo-anth. gyno. Nom donné à une femme par sa belle famille en réf. à son village d'origine.

Láñíye «poitrine», anth. psy. méta. et méto. Symbole de courage, de témérité et de résistance.

Lañwú travaille ardemment (avant de gagner son pain) !, anth. soc. inj. imp. à valeur. eth. On ne gagne son pain qu' à la sueur de son front.

Láwdú (femme) originaire de **Láw**, topo-anth. gyno. Nom donné à une femme par sa belle famille en réf. à son village d'origine.

Lazundalá faits tous les efforts l'on dira malgré tout que tu n'as rien fait, anth. soc. Quelque soit ce que tu feras de bon, l'on trouvera toujours à redire (car l'homme est un éternel insatisfait).

Léébígázaa quel lieu est épargné (par la visite de la mort)?, anth. inter. ph. andro. à valeur ph. Partout il y a la mort, on ne peut donc pas la fuir.

Lééñjákt où t'installeras-tu (sans que l'on ne te voit)?, anth. inter. soc. On ne saurait faire sa propre société à part.

Leléj I. bonté, anth. psy. ou soc. mél. mix. La bonté du cœur. II. Bonheur futur III. Entente, climat social de bon voisinage.

225 **Leygé** ravis-la (la fille, pour prouver à d'autres prétendants que tu es plus

fort qu'eux)!, anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. La fille est une source de lutte où tu dois en sortir gagnant.

Lidaw espoir, anth. psy. mél. Tant qu'on vit on doit toujours avoir espoir.

Lidawvéyí l'espoir est perdu, anth. psy. depr. Le futur est incertain.

Líidiyé – d'orig. *tem*, «argent», anth. psy. méta. et méto. andro. Symbole de richesse

Lumayzíye I. réflexion II. projet, anth. soc. andro. On vit de réflexions et de projets.

Lokíŋ «roseaux», anth. psy. méta. et méto. Symboles de droiture de résistance et de force collective (sing. , **Lokú**).

Lokú «roseau», anth. psy. méta. et méto. Symbole de droiture et de résistance.

M

Maábilimi roulerai-je (un jour à volonté sur le plancher du toit de ma construction personnelle)?, anth. inter. soc. andro. Quand habiterai-je mon porpre toit ?

Maábɔzaání à qui poserai-je des questions anth. inter. socio-ph. mix. Puisque je ne connais pas celui ou celle qui est à l'origine de mon malheur, qui donc devrais-je interroger sur le sort qui m'est réservé)?, (Personne).

Maacayímbú je n'aime pas cela (des comérages et des embêtements), anth. soc. mix. Je détesse les atteintes à mon honneur.

Maacóubé je ne leur réponds pas, anth. soc. mix. Je ne dirai rien (à ceux qui me provoquent). Syn. **Maátɔzuwé**, **Mɔnɔ́ńííbá**.

Maáná j'e verrai (celui qui cherchera à me nuire), anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres; réf. identique aux autres anth. ép. De pied ferme, j'attends celui qui me provoquera.

237 **Maanágé** je l'avais (bien) vue (la fille; pòurtant j'ai épousé une autre), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Le partenaire se choisi parmi tant d'autres.

- Maánu** quelqu'un d'autre vous dénoncera sûrement un jour et je l'apprendrai (moi je vous regarde poser de mauvais actes mais rien, je ne dirai), anth. soc. mix. J'attends d'apprendre ce qui adviendra.
- Maásuneméhézi** à quand la fin de mes souffrances, après ma mort?, anth. psy. mix. à inter. ph. Ne suis- né que souffrir?
- Maataylíw** je n'espère plus (en l'avenir), anth. soc. depr. gyno. J'ai tout espoir. Contr. **Lidaw, Hezúwweé.**
- Maatsíj** je ne dis rien, anth. soc. mix. On peut tout raconter sur ma personne, Je garderai silence.
- Maátzuvé** que pourrai-je dire?, anth. soc. inter. mix. Mieux vaut me taire que de répondre aux provocations puisque je n'ai aucune force de réagir). Syn. **Maacóvbé, Mənsóńbá.**
- Maáwiináání** qui accuserai-je? (Personne), anth. soc-ph. inter. mix. J'assume le sort qui m'est réservé par mon Créateur sans impliquer qui que ce soit.
- Mabigé** frappe-la (la fille)! (si elle ne se soumet pas), anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut administrer des punitions corporelles à une fille pour la discipliner.
- Mádátíná** ce n'est pas à moi, anth. ph. andro. mix. La progéniture de mon sang ne m'appartient pas mais à la mort, donc à Dieu qui peut me la retirer selon sa volonté).
- Malayzíwé** quel changement de comportement ai-je affiché?, anth. soc. inter. mix. je suis resté tel, égal à moi-même.
- Malíbudaá** I. j'ai réussi enfin à me tirer d'affaire, anth. soc. mél. mix. Mes problèmes ont connu un dénouement heureux. II. J'ai échappé au malheur.
- Malúmdaá** c'est à l'origine de mon énergie créatrice (que j'ai acquis un tel comportement), anth. soc. gyno. Ce caractère est inné en moi (acceptez-le comme tel et ne me critiquez pas).
- Málinegé** colle-toi à elle (à la fille), anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut que tu vives à ses dépens.
- Mamáyu** mon Créateur, anth. rel. mix. A mon Créateur seul je me confie.
- 251 **Mambaanegé** qu'est-ce que j'ai affaire à elle (la fille)?, anth. psy. inter. andro. dén. un défi concurrentiel. Je ne lui donne aucun crédit malgré tout ce qu'elle fera pour me séduire.

- Mambáyngé** je me réjouis d'elle (la fille), anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. J'ai des privilèges grâce à elle.
- Mambavéyí** I. je fais fi (de tous les comérages dirigés contre moi), anth. soc. andro. Je ne m'occupe pas de tout ce qu'on raconte sur ma personne. II. Je ne crains rien, anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerre et rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples. J'ai confiance en moi-même.
- Mánaání'dóm** ai-je des problèmes avec quelqu' un?, anth. soc. inter. andro. Je n'ai aucun problème avec qui que ce soit.
- Manábadaá** j'ai découvert leur intention profonde, anth. soc. mix. J'ai détenu leur secret.
- Manábawayí** j'ai découvert leur vrai visage (contrairement à celui de "bon apôtre" qu'ils présentaient), anth. soc. mix. Je les ai mis à nu.
- Mandudómá** c'est exactement ce que j'ai dit (sans ambages ni crainte, que celui qui trouve à redire se prononce), anth. ép. / bel. , même réf. ép. que précédemment. Je me suis exprimé de façon défiante.
- Máneeyáazuwé** qu'est-ce que j'ai affaire aux gens? (Rien puisqu'aucun problème ne m'oppose à qui que ce soit), anth. soc. inter. mix. Je ne cherche noise à personne.
- Máneméesá** je suis encore vivant, anth. soc. andro. Je vais agir pendant qu'il est encore temps).
- Manzaméésó** I. j'ai rendu grâce à Dieu, anth. rel. mix. II. J'ai loué Dieu, car il a fait des chose merveilleuse dans ma vie.
- Mañím** c'est ma richesse , anth. soc. mix. Quelque insignifiant que soit ce que je possède, cela m'appartient, je m'en contente
- Mañímademá** les miens (mes parents) ont tous disparu, anth. ph. mix. Je suis orphelin. Syn. **Meñdeké, Egbamíye, Memveyinóoyu.**
- Mañóvdewá** j'ai eu de la chance, anth. soc. mél. mix. Syn. **Mañóvleléñ**
- Mañóvleléñ** c'est ma chance (d'avoir obtenu un bon résultat), anth. soc. mél. mix. Contr. **Mañóvzibá. Pizibnamí.**
- 265 **Mañóvzibá** j'ai eu de la malchance, anth. soc. depr. mix. Ma vie n'a connu que des échecs. Syn. **Pizibínámí, Pulubiyu.**

Manǵulíbé je suis plus fort qu'eux (mes-ennemis), anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres. Evoque les faits de guerre rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples. Ils ne pourront rien contre moi.

Manǵjaa mon père, appel. dont l'hypoc. est *ǵja* ou *Caá* (de *má*- "mon/moi" et *caá* "père") et par lequel un parent désigne son fils ou petit fils, traduisant une affection tendre. Vr. *Amí, caá, Meneze, Moǵo(o), Mǵǵzǵ, Nnaá*

Manǵúdóm j'ai eu des problèmes (pour avoir été généreux), anth. soc. mix. J'ai fait du bien qui m'a créé en retour des problèmes.

Mawabíwé je les ai vaincus (mes ennemis), anth. ép. / bel. utilisé pour braver les autres. Même réf. que les autres anth. ép. J'ai remporté la victoire sur eux.

Mawazíbé j'ai été utile à eux , anth. soc. mix. Je leur ai rendu service, ils devraient en être reconnaissants.

Mawabízím j'ai vaincu la mort, anth. psy. ph. andro. Je suis resté stoïcien face à la mort, remportant ainsi une victoire psychologique sur elle.

Mawíluwé je vais leur montrer (à mes ennemis, de quoi je suis capable), anth. ép. / bel. Réf. identique aux autres anth. ép. Je vais leur prouver que je suis le plus fort.

Mazayabalú garçon né un samedi, anth. tempo. andro. Nom désignant à la fois l'individu de trait + mâle et le jour de sa naissance.

Mazayalú fille née un samedi, anth. tempo. gyno. Même réf. tempo. mais de trait + femelle.

Mayzi I. réfléchis!, anth. soc. inj. imp. à valeur eth. Avant de poser un acte il faut réfléchir. II. ose (m'affronter)!, anth. inj. imp. ép. / bel. Même réf. que précédemment. Tente de m'affronter, tu en subiras les conséquences de ma force de frappe.

Mayzigé I. essaie-la (la fille)!, anth. inj. imp. psy. andro. dén. un défi cocurrentiel. Il faut l'aborder et tu verras sa réaction). II. imite-la / le (dans le sens de la vertu)!

Mayzñadáá fais un examen de ta conscience !, anth. inj. imp. mix. Il faut bien mûrir ses idées avant d'agir.

- Mbánébíkédí** ils estiment que c'est mieux que ce soit eux (qui soient élus, les autres ne le méritant pas), anth. soc. mix. Ils se croient meilleurs aux autres.
- Mbéliú** tu contes fleurette, anth. soc. andro. Tu racontes des hitores infondées.
- Meṇḍeḍe** ma part (de bonheur), anth. soc. mix. Ce que je mérite, je l'ai eu.
- Meṇḍeké** je suis le seul (fils), anth. soc. mix. Je reste l'unique (après le décès de plusieurs enfants). Syn. **Εgbamíye**, **Mañímademá**, **Meṇvéyínóoyu**.
- Mehiywáa** j'ai trouvé, anth. soc. mix. J'ai gagné (ma part que Dieu m'a réservée).
- Memgbíruyém** je regrette vraiment, anth. soc. andro. Je ne supporte pas d'avoir dépensé inutilement toutes mes forces.
- Meneze** ma grand-mère, appel. hypoc. par lequel un parent désigne sa fille ou petite fille, et qui traduit une affection tendre. Syn. **Amí**. Vr. aussi **caá**, **Maṇja(a)**, **Moṇḍo(o)**, **Meṇjɔzɔ**, **Nnaá**.
- Meṇgizáání** quel(le) (fils ou fille) ai-je refusé (si Dieu m'en donnait)?, anth. soc. inter. mix. Quel que soit le sexe de l'enfant je ne le rejeterai pas.
- Mewíyneesó** j'adresse mes pleurs à Dieu, anth. rel. mix. C'est à Dieu que je dois mes problèmes.
- Meyebíneesó** j'ai abandonné tout à Dieu, anth. rel. mix. J'ai confié mes problèmes à Dieu (pour qu'il décide de mon sort).
- Memíbalóm** les miens m'ont abandonné, anth. soc. depr. mix. Je suis laissé à moi-même par mes parents.
- Meṇvéyíbiyu** je n'ai rien, anth. soc. depr. Je suis démuni / pauvre. Syn. **Kúuluní**.
- Meṇvéyínóoyu** je n'ai personne, anth. soc. depr. mix. Je n'ai aucun parent autour de moi qui me vienne en aide (réponse nég., vr. inter. subséquente). Syn. **Εgbamíye**, **Mañímademá**, **Meṇḍeké**.
- 298 **Meweání** qui (quel parent) ai-je (autour de moi qui puisse constituer ma force)?, anth. soc. inter. mix. Je n'ai aucun soutien, je suis seul. (Vr. assertion nég. précédente).

Mewélibé je les évite (ceux qui me créent des problèmes), anth. soc. mix. Je préfère être prudent en ne répondant pas aux provocations de mes ennemis afin de ne pas tomber dans leurs pièges .

Meweezúno I. je suis comme ceci (qu'on me prenne comme tel), anth. soc. andro. C'est ce caractère qu'il faut me reconnaître. II. Pendant que je suis encore là (mes ennemis commencent déjà à créer des problèmes à mon entourage; qu'en serait-il lorsque je ne serai plus?).

Mewenémessá je suis encore vivant (j'agirai), anth. soc. andro. Tant que je vis je ne me laisserai pas marcher dessus. Syn. **Mánemessá**.

Míηzaá I. la situation est brulante , anth. doc. andro. La vie a été vraiment dure II. Un événement sérieux se passe, il faut agir.

Mondohón je n'ai jamais ri (parce que ma vie n'a jamais été rose), anth. psy. dépr. mix. Je n'ai jamais connu une vie heureuse.

Monqoo ma mère, appel. dont l'hypoc. est **Ndo** traduisant une affection tendre et utilisé par un parent pour désigner sa fille ou petite fille. Vr. **Amí**, **Caá**, **Meneze**, **məŋjɔzɔ**.

Monqónḡulíwé ma force est supérieure à la leur, anth. ép. / bel. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerre rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples. Je suis plus fort qu'eux(mes adversaires, je remporterai toujours la victoire).

Mombɔzáání à qui j'ai demandé (de l'aide)? (A personne, si ce n'est à Dieu), anth. soc. mix. Quelle que soit la misère dans laquelle je vis, je ne quémande pas.

Mondóm ce sont mes problèmes (laissez m'en), anth. soc. mix. Mes problèmes ne regardent que moi-même.

Məŋɔñíba je suis à court de paroles, anth. soc. mix. J'ai tellement répondu aux provocations verbales de mes ennemis que je n'en peux plus. Syn. **Maacóbe**, **Maátɔzuwé**, **Məŋjɔñnébé**.

Məŋjɔñnébé je les observe (sans mot dire, ceux qui me haïssent), anth. soc. mix. Je ne réponds pas aux propos de mes ennemis.

303 **Məŋjɔzɔ** mon grand-père, appel. dont l'hypoc. est **Cɔzɔ**, traduisant une affection tendre et utilisé par un parent pour désigner son fils ou petit fils.

Múlúmdemá la tricherie est terminée, anth. soc. mix. Personne ne se laisse plus duper aujourd'hui.

Múzuudém supplier m'a fatigué, anth. psy. dépr. mix. Je suis fatigué d'exprimer ma misère par des soupirs car je suis dépassé par les événements malheureux de la vie.

Mvukpé disparaiss soudainement!, anth. inj. imp. andro. á valeur eth. Eclipse-toi (en cas d'attaque).

Mvuzów «léopard», anth. psy. méta. et méto., symbole de force et de puissance d'attaque.

N

Nábédé observe chez les autres!, anth. soc. inj. imp. andro. á valeur eth. Le bon exemple se copie chez les autres personnes.

Nabúyultwá quelque résultat a été obtenu, anth. soc. d'acc. Les efforts n'ont pas été trop vains.

Nákáa anth. de juml. antin. gyn. de Kpácáa ou Cawó.

Ndadíyaa tu as exagéré (dans tes propos), anth. soc. mix á valeur eth. Il faut être modéré.

Ndakpañádt si tu ne prends pas garde. . . (tu supporteras les conséquences de tes actes)!, anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerre rappelant ainsi les périodes épiques de nos peuples.

Ndakpázi tu n'as pas rehaussé (la renommée de la maison), anth. soc. andro. Tu n'as pas été serviable (à ta famille).

Ndanajée tu ne sais pas de quoi demain sera fait (car, qui remet à demain trouvera malheur en chemin), anth. prov. gno. mix. á valeur eth. Personne ne sait l'avenir.

Ndedé tu n'es pas bon, anth. soc. mix. Tu as un mauvais comportement.

Nésiutań il est difficile de joindre les deux bouts, anth. soc. mix. Il est difficile pour l'heure de subvenir entièrement à ses besoins.

347 **Nemé** anth. de juml., antin. gyno. de Tóyí ou Kpácáa.

- Ñikaydaá** (la vie) dans la tranquillité, la paix, ou dans l'aisance, anth. psy. mél. mix. Vie paisible.
- Ñimayí** «ficelle», anth. psy. méta. et méto. andro., symbole, d'union ou de rupture.
- Ñimáyudokí** la ficelle ne s'use pas, anth. soc. prov. andro. L'homme serviable est toujours sollicité
- Nnaá** I. tu as su (avant de le faire), Tu provoque intentionnellement. II. Ma mère, appel. l'hypoc. traduisant une affection tendre et utilisé par un parent pour désigner sa fille ou petite fille. Syn. **Ñdjo(o)** de **Moñdjo(o)**; vr. aussi **Amí, Caá, Manjaa, Meneze, Mójzóz.**
- Ñosuulakí** les bouches (qui parlent beaucoup) ne font (en réalité) rien de bon, anth. soc. prov. gno. andro. On juge l'homme non pas par ce qui dit mais par ce qu'il fait.
- Ñondow** «cor», anth. psy. méta. et méto. andro., symbolisé une personne criarde.
- Ñaakóv** I. ne fais-tu pas, quant à toi, du mal?, anth. soc. inter. andro. Es-tu, quant à toi, exempt des vaines actions? II. prov. gno. n'es-tu pas quant à toi, capable de tuer (le gibier)? Qui consomme le fruit de l'effort des autres doit lui aussi en produire.
- Ñaesaá** crains une personne selon le regard que lui confèrent ses yeux!, anth. soc. inj. imp. andro. Respecte la présence d'une personne!
- Ñáluw** «natte», anth. psy. méta. et méto. andro. Symbole d'hospitalité, de largesse et de bien public.
- Ñamú** respecte-le (celui sous le couvert de qui tu vis), anth. soc. inj. imp. gyno. á valeur eth. Il faut avoir un comportement bienséant à l'égard de l'autre.
- Ñárúw** trouble public (se dit de celui qui le crée), anth. soc. depr. andro. Trouble-fête.
- Ñárúwjebaá** le trouble public est terminé, anth. soc. mél. andro. La paix est revenue.
- Ñangbaá** la méchanceté (des hommes) a atteint son paroxysme, anth. soc. depr. andro. Les hommes sont devenus très intolérables.
- 334 **Ñim** richesse (à laquelle on aspire psychologiquement), anth. psy. méta. et méto. mél. mix. Symbole de changement de bien-être socio-économique.
- 335

- ~ -balé fille riche, anth. psy. méta. et méto. mél. gyno. Même réf. symbolique que précédemment.
- ~ -dú qui est nanti de richesse, anth. psy. méta. et méto. mél. andro. Même réf. symbolique que précédemment.
- Ñimíye «flèche», anth. psy. méta. ou méto. andro. Symbole de virilité de guerre et de dureté.
- Ñintw «miroir», anth. psy. méta. et méto. andro. Symbole d'auto-examination .
- Ñiytu «barres de fer», anth. psy. méta. et méto. andro. Symbole de dureté, de résistance et d'invulnérabilité.
- Ñiyigé remue-la (la fille)!, anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut lui donner la chaleur amoureuse.
- Ñɔndɔlí bois puis tombe! (tu te relèveras en tout cas), anth. soc. inj. imp. depr. andro. L'état d'ivresse terrasse nécessairement.
- Ñɔnégé sois toujours à ses trousses (la fille)!, anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Investis-toi tu finiras par l'avoir pour ton compte.
- Ñɔsɔukúeyú la faim ne tue pas (une personne), anth. soc-cult. mix. On peut résister à la faim mais pas à une maladie).
- Ñɔzɔgé arrange-la (la fille), anth. psy. inj. imp. andro. déno. un défi concurrentiel. Il faut la modeler afin qu'elle soit présentable à ton goût.
- Ñúguyáa qui sort tête haute, anth. soc. andro. I. la famille s'est redressée (à partir d'un de ses fils renommés) II. c'est honorable.

Ŋ

- Ŋgbámbozi(esó) es-tu monté (au ciel) demander (à Dieu?)?, anth. inter. rel. andro. Nul ne saurait discuter avec Dieu au sujet de son sort.
- Ŋgbíriyyém tu regrettes pour rien, anth. ph. mix. Personne n'a d'emprise sur le temps de sorte qu'on constate avec regret au dernier moment que tout ce qui est déjà passé ne peut plus revenir.

Ŋñamá si tu respectes (ton prochain, cela ira de ton intérêt), anth. soc.
hyp. On a intérêt à respecter l'autre.

Ŋjkayzibu tu ne mourras point, anth. psy. ph. andro. Tes œuvres
resteront toujours immortelles.

Ŋwæyú si tu as un parent (on te respecte et te considère), anth. soc-cul.
hyp. mix. On ne vous accorda un crédit que par rapport à
l'influence de l'autorité parentale autour de vous.

P

Páabaátó même s'ils racontent (des bêtises sur ma personne, je resterai
indifférent), anth. soc. andro. Quelque soit ce qu'on dit du mal
de moi cela m'est égal.

Paabakí ils n'avertissent pas (les contrevenants) anth. soc. andro. Qiu
n'aime pas qu'on le mettent en garde. Vr. **Pádaabáy.**

Paácélé ils redistribueront le moment venu , anth. soc. andro. Ils feront le
don au moment opportun.

Paadoktédw la beauté physique n'importe pas, soc. andro. Le savoir être
et le savoir faire priment sur la beauté dans le choix d'un(e)
conjointe(e).

Paahóǵ on ne tire pas, anth. prov. gno. andro. La propriété privée ne
se marchande pas.

Paákooléwa ils reviendront aux funérailles, anth. psy. mix. Ce sont les
funérailles qui attendent tous car il n'y a aucun espoir pour l'enfant
malade.

Paalé n'importe où, anth. soc. andro. I. Partout j'irai, pourvu que j'y vive
bien. II. anth. ph. andro. Partout il ya la mort.

Paalúv on ne rejette pas, anth. soc. mix. On ne rejette pas un enfant
quel qu'il soit.

Paalukí on ne reforge pas, anth. prov. gno. andro. La force physique d'un
être humain (qui a vieilli) ne se reforge pas (pour le rendre jeune),
la vieillesse est irréversible.

Paaháybúte ils ne donnent pas (aux pauvres ce qu'ils possèdent) de peur
que cela ne s'épuise, anth. soc. gyno. La largesse n'existe plus.

355

361

Paanáybeídu ils ne s'occupent pas de ce qui les concerne, anth. prov. gno. gyno. Occupez-vous de vos problèmes plutôt que d'exposer les défauts des autres.

Páanlá / Páangála quel que soit ce qu tu feras, anth. ph. andro. Tu feras tout mais tu n'échapperas pas à la mort.

Paaniņzím on ne minimise pas la mort, anth. prov. gno. ph. proh. andro. On ne sous-estime pas les risques humains pouvant concourir à la mort.

Páangónaa même si tu apportes (la dot, je resterai indifférente), anth. psy. gyno. dén. un défi cocurrentiel. On ne gagne pas mon cœur au prix de la dot, je vaus plus que cela.

Páaņjánaa même si tu te rends beau (je resterai insensible), anth. psy. gyno. dén. un défi cocurrentiel. Tu peux beau t'embellir, tu ne me séduiras pas.

Paasúnzuwé que croyaient-ils donc (que je ne réussirais jamais ma vie)?, anth. soc. inter. mix. Contre toute leur attente, les portes du bonheur me sont heureusement et miraculeusement ouvertes enfin.

Paawtluzím on ne pointe pas la mort du doigt, anth. prov. gno. proh. andro. On ne tire pas volontairement vers soi les malheurs pouvant entraîner la mort.

Pábalu qu'ils fassent le tri (de ce qui est meilleur) anth. ép./bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerre. Qu'ils (nos adversaires) ne retiennent que les meilleurs combattants (pour nous affronter).

Pabáynám ils (mes ennemis) se réjouissent de mes malheurs, anth. soc. mix. Il rient de moi de façon sarcastique.

Pácazi(πότης) I. qu'ils cherchent des problèmes, anth. ép./bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerre. Ceux qui provoquent en subiront les conséquences. II. Qu'ils produisent (et qu'ils mangent), anth. inj. juss. soc. andro. Nul ne peut travailler à votre place pour vous nourrir.

Pácaybána qu'ils y soient et qu'ils observent (comment je vais réussir), anth. soc. inj. juss. andro. Qu'ils prennent

367 **Pácídí** qu'ils égratignent, anth. ép./bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerre. Qu'ils (nous) écorchent, il coulera tout autre liquide que du sang.

Pácuódí qu'ilstroublent (l'affaire), anth. soc. inj. juss. andro. Qu'ils brouillent l'affaire, cela nous est égal.

Pádaabadí qu'ils ne devancent pas les évènements, anth. ép./bel. inj. juss. proh. andro. utilisé pour braver les autres, rappelant les faits de guerre. Qu'ils gardent leur calme pour voir comment nous ferons face aux événements.

Pádaabáy qu'ils n'avertissent pas, anth. ép./bel. inj. juss. proh. andro. utilisé pour braver les autres, rappelant les faits de guerre. Qu'ils (nos ennemis) ne nous mettent pas en garde. Cf. aussi **Paabakí**.

Pádaacaynám qu'ils ne me gardent pas rancune (je ne suis pour rien), anth. soc. inj. juss. proh. mix. Il vaut mieux qu'ils mettent fin aux rancœurs qu'ils ont contre moi.

Pádaakáli qu'ils ne (nous) grondent pas, anth. inj. juss. proh. mix. Qu'ils veuillent bien ne pas (nous) gronder (nous reconnaissons notre erreur).

Pádaamelí qu'ils ne se cachent pas (avant de parler), anth. ép./bel. inj. juss. proh. andro. utilisé pour braver les autres, rappelant les faits de guerre. Qu'ils ne parlent pas mal de moi dans mon dos, s'ils sont courageux, qu'ils le fassent en ma présence.

Padaañáki ils brûlent d'envie, anth. soc. gyno. Ils sont gênés de me voir réussir notre vie. **Padaañástu**, **Padaáwástu**, **Padaáwúonám**, **Pwízubé** ind. syn.

Padaañástu ils se font de la bile, anth. soc. gyno. Ils souffrent de jalousie vis-à-vis de notre bien-être. **Padaañáki**, **Padaáwástu**, **Padáwúonám**, **Pjéyubé**, **Pwízubé** ind. syn.

Pádaasé qu'ils ne fuient pas, anth. ép./bel. inj. juss. proh. andro. utilisé pour braver les autres, rappelant les faits de guerre. Qu'ils ne détalent pas, qu'ils nous font face s'ils sont courageux.

Padaáwástu ils brûlent de colère, anth. soc. mix. Ma réussite les met en ébullition. **Padaañáki**, **Padaañástu**, **Padaáwúonám**, **Pjéyubé**, **Pwízubé** ind. syn.

Padaáwúonám ils se fâchent contre moi, anth. soc. mix. Ils ne sont pas cotents de ma réussite. **Padaañáki**, **Padaañástu**, **Padaáwástu**, **Pjéyubé**, **Pwízubé** ind. syn.

376) **Padaayódu** qu'ils ne disent mot, I. anth. ép./bel. inj. juss. proh. andro. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerre. Qu'ils

cèdent de faire des commérages sur ma personne. II. anth. soc. andro. Qu'ils le disent, tout ce qu'ils ont à raconter sur ma personne, cela m'est égal.

Padákaa(-béyéle) ils (mes ennemis) ont tenté (mais ils se sont désistés), I. anth. ép./bel. andro. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerre. Ils ont tenté par tous les moyens de me tuer (mais ils se sont heurtés à ma puissance et mon invincibilité). II. anth. psy. gyno. déno. un défi concurrentiel. Ils (les garçons) ont (tous) échoué dans leur tentative de me draguer.

Pádákti qu'ils tentent, anth. ép./bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerre. Qu'ils attendent à ma personne, ils se rendront compte de ma puissance.

Padanabeídu ils n'ont pas vu leur propre défaut, anth. soc. gyno. Ils ont laissé de côté ce qui les concerne et ils se sont acharnés à parler mal des autres.

Pádasıgóm qu'ils reviennent (je les attends de pied ferme), anth. ép. / bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres, évoquant les faits de guerre. Qu'ils reviennent m'attaquer s'ils sont forts.

Padıbádúv ils se ridiculisent eux-mêmes, anth. soc. mix. Ils s'affichent négativement en agissant ainsi, cela ne m'entache pas.

Padıbálákti ils se créent eux-mêmes des problèmes (en pensant qu'ils le font à moi), anth. soc. mix. Tout ce qu'ils sont en train de préparer contre moi se retournera contre eux-mêmes. Syn. Pawúbadi.

Pagbázám ils m'ont fait plutôt du bien, anth. soc. mix. Ils m'ont rehaussé en pensant me faire du mal.

Pákáyı(-bókóv) qu'ils se déchaînent (et qu'ils viennent), anth. ép. / bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres évoquant les faits de guerre. Qu'ils déclenchent la bataille nous sommes prêts à les affronter.

Pákpáyı qu'ils prennent (le trône s'ils en sont capables), anth. ép. / bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres évoquant les faits de guerre. Le pouvoir est laissé à mes adversaires qui pensent être capables de le gérer.

Pála qu'ils (le) fassent, anth. soc. inj. juss. andro. à valeur gno. Qu'ils posent ces actes, ils en subiront les conséquences.

390 **Palakást** leur façon de faire (n'est pas bonne), anth. soc. gno. andro. Leur agissement est déplaisant.

Palákumwé que peuvent-ils me faire? (Rien, car je suis fort), anth. inter. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres évoquant les faits de guerre. Ils (mes ennemis) n'ont aucune force qui puisse m'ébranler.
Pawúuməndóm ind. syn.

Palákiyém ils le font pour rien, anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres évoquant les faits de guerre. Tout ce qu'ils fomentent contre moi sera vain, ils ne m'auront jamais). **Falaa'báláki** ind. syn.

Pálu qu'ils sortent (m'affronter s'ils sont capables), anth. ép. / bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres évoquant les faits de guerre. Qu'ils descendent dans l'arène, s'ils sont garçons.

Pámayzi qu'ils tentent, anth. ép. / bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. I. Qu'ils essaient de m'affronter, ils me découvriront. II. anth. inj. juss. gno. Qu'ils réfléchissent (avant de m'affronter).

Páná(bésé) qu'ils (nous) voient (et qu'ils nous craignent), anth. ép. / bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Lorsqu'ils découvriront notre force, ils nous craindront.

Pánágináv qu'on constate les actes et non ce qui est dit, anth. inj. juss. soc. prov. gno. mix. On juge une personne par ses actes et non ses paroles.

Panəəwayí (qui se vante) se fera finalement découvrir (un beau jour par ses médiocrités), anth. soc. prov. gno. andro. Qui se vante se déprécie.

Páñaybána qu'ils s'efforcent, anth. inj. juss. soc. mél. gno. andro. I. Lorsqu'on s'investit vraiment on finira par aboutir à un bon résultat. II. anth. ép. / bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Qu'ils continuent à chercher mon mal, je les attend au carrefour.

Páriŋ / paříki qu'ils goûtent (un peu aux difficultés de la vie), anth. soc. inj. juss. gno. andro. Qu'ils vivent eux aussi l'expérience des difficultés de la vie, elles leur donneront des leçons.

Pásáyyi qu'ils (la) caressent, anth. inj. juss. psy. andro. dén. un défi cocurrentiel. Qu'ils caressent la fille pour apaiser ses caprices.

ⲛⲓⲈⲁ **Pásúobálu** qu'ils rentrent et qu'ils en ressortent, anth. inj. juss. soc. péj. gno. Qu'ils quémandent de maison en maison (pour survivre).

Páwaaná qu'ils prétextent, anth. inj. juss. soc. mix. Qu'ils mettent en avant des raisons apparentes pour cacher le véritable motif de leur action.

Pawlámzím ils m'ont exposé à la vue de la mort, anth. soc. péj. mix. Ils (mes ennemis) m'ont offert à la mort.

Pawúbadi ils se fatiguent pour rien, anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Ils se déploient inutilement en voulant engager les forces maléfiques contre moi car je suis "blindé". Syn. **Padupáláki**.

Pawúoməndóm ils seront fatigués de moi (et ils baisseront les bras), anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Ils (mes ennemis) auront de la peine à m'avoir car je suis puissant. Syn. **Palákiwé, Palákiyém**.

Pebítám ils m'ont souillé / tourmenté par sortilège, anth. soc. péj. mix. Ils (mes ennemis) m'ont entaché par maléfice.

Pégétí qu'ils rassemblent (leur peuple), anth. inj. juss. soc. andro. Que les rois coduisent leurs populations à l'union.

Pegbíraa ils ont regretté, anth. soc. andro. Mes ennemis sont très bouleversés de me voir réussir, ils auraient dû me barrer la route.

Pejéyaa ils se sont reconciliés, anth. soc. mél. mix. Ils ont signé un pacte de paix.

Péléýyí qu'ils s'amuse(n)t (pour prouver qu'il y a entente et joie), anth. inj. juss. soc. mél. andro. Qu'ils se réjouissent (les moments sont propices).

Péyelegónau qu'ils arrêtent d'apporter (la dot, je n'en ai plus besoin), anth. psy. inj. juss. proh. gyno. dén. un défi concurrentiel. Que les prétendants arrêtent de payer la dot s'ils veulent.

Pezém ils m'ont fui / craint, anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Ils (mes adversaires) ont préféré se replier plutôt que de prendre le risque de m'affronter en ayant découvert la supériorité de ma force de frappe.

443 **Peesédókím** ils me dévorent des yeux, anth. soc. andro. I. ils (mes ennemis) m'envient. II. anth. psy. gyno. dén. un défi cocurrentiel. Ils (les garçons) sont animés par une pulsion sexuelle jalouse orientée vers ma personne.

Pébédí(mahíre) qu'ils propagent (mon nom), anth. inj. juss. soc. andro.
Qu'ils salissent mon nom, cela m'est égal.

Pébéyí qu'ils rivalisent, anth. inj. juss. psy. andro. dén. un défi
concurrentiel. Qu'ils s'engagent dans la logique de la compétition
vis- vis des filles.

Peberám ils (mes parents) m'ont abandonné, anth. soc. déj. mix. Ils m'ont
laissé à moi-même. Syn. **Pólóm** (cf. **Memíbalóm**).

Pécélibíya qu'ils remettent aux enfants, anth. inj. juss. soc. eth. andro. Il
est temps que les parents distribuent les réserves en nourriture aux
enfants.

Pegebzám ils m'ont loupé, anth. ép. / bel. utilisé pour braver les autres
rappelant les faits de guerres. Ils ont raté la cible que je suis, à
présent je vais les contre-attaquer.

Pégbéyísí qu'ils complotent, anth. inj. juss. ép. / bel. andro. utilisé pour
braver les autres rappelant les faits de guerre. Qu'ils se préparent
secrètement et qu'ils nous attaquent, nous les attendons de pied
ferme.

Péhezi I. qu'ils se reposent, anth. inj. juss. soc. mél. mix. Qu'ils vivent
paisiblement après tant de souffrances. II. Qu'ils tranquillisent
leur cœur / gardent leur calme.

Pejebám ils m'ont (enfin) laissé tranquille, anth. soc. mél. mix. Ils m'ont
libéré spirituellement (ils ne perturbent plus ma vie).

Peleyíbaú ils se sont réjouis trop à l'avance, anth. soc. prov. gno. mix.
Mes ennemis se sont trompés sur mon sort (ma réussite les a
surpris par la suite).

Péree qu'ils partent, anth. inj. juss. soc. andro. Qu'ils s'effacent de ma vue
(je ne veux plus collaborer avec eux car ils ne sont pas honnêtes).

Péwélí qu'ils laissent passer (les problèmes et ceux qui les créent), anth.
inj. juss. soc. eth. andro. Il faut savoir éviter les obstacles que vos
ennemis dressent sur votre chemin.

Pidénám la chance m'a enfin souri, anth. soc. mél. gyno. J'ai eu enfin de
bons résultats.

Ⓛ Ⓜ Ⓝ **Pidénebé** cela leur a plu, anth. soc. mél. gyno. Cela (la chance) leur a sou-
souri (ils, mes ennemis, ont obtenu ce qu'ils ont tant cherché, mon
échec).

Píniydi que la tranquillité revienne / soit, anth. inj. juss. soc. mél. andro.
Il faut que la paix règne (dans la cite).

Píwílf qu'ils laissent éclater des cris de joie, anth. soc. inj. juss. soc. mél.
andro. Qu'ils expriment publiquement leur joie.

Píyáabalú garçon né un mardi, anth. tempo. andro. Désigne à la fois
l'individu de trait + mâle et le jour de sa naissance.

Píyáalú fille née un mardi, anth. tempo. gyno. Même réf. tempo. que
précédemment mais de trait + femmelle.

Píyádaŋ camarade né un mardi, anth. tempo. hypoc. andro. I. Désigne à
la fois le jour de sa naissance de l'individu de trait + mâle et un
appel. hypoc. II. anth. sp. / top. hypoc. andro. Ami de Píyá.
Désigne à la fois le village d'origine de l'individu et l'appel. par
lequel il est référé par ses pairs.

Pucónebé cela ne réussit pas pour eux, anth. psy. gyno. dén. un
concurrentiel. Mes prétendants n'ont aucune chance de me
gagner en mariage (j'ai en secret mon homme). Syn.
Putəŋnébé.

Pukayzám cela ne marchera pas, I. anth. soc. dép. andro. La vie sera
très rude. II. anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres
rappelant les faits de guerre. Tout échouera dans la tentative de
mes ennemis de me prendre au piège. Syn. **Pulakí.**

Pulakaání a qui le malheur n'arrivera-t-il pas (un jour)?, anth. inter. soc.
prov. gno. mix. Qui est à l'abri des malheurs de la vie? (Personne;
tout le monde y est exposé) Syn. **Putalwáání.**

Pulubıyυ cela ne produit rien de bon, anth. soc. dép. andro. Tous les
efforts (que je déploie) sont infructueux.

Puñaj cela (la mort) ne respecte personne, anth. soc. ph. andro. La mort
n'a d'égards pour personne.

Pulakí cela ne marche pas, I. anth. soc. dép. andro. Les moyens utilisés
pour la réussite sont inadéquats (il vaut mieux changer de
stratégies). II. anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres
rappelant les faits de guerre. Si c'est moi qu'on veut attaquer alors
jamais cela ne réussira. Syn. **Pukayzám, Pusaŋ.**

ψ 38 **Pusaŋ(cayυ)** c'est difficile, I. anth. psy. andro. dén. un défi. C'est difficile
(d'être à une place fixe), exprime la mobilité fréquente d'un

individu. II. anth. soc. andro. C'est difficile d'agir mal à l'égard de son semblable.

Putakwnáání qui n'a pas son tour (devant des malheurs)?, anth. soc. inter. mix. Qui est exempt des épreuves de la vie? (Personne). Syn. **Pulakaání**.

Puteɲnébé ils (les prétendants) n'auront pas le dessus, anth. psy. gyno. dén. un défi concurrentiel. Ce ne sont pas eux qui réussiront à m'avoir (ils se débattent pour rien, je connais en secret mon mari). Syn. **Pucóvnebé**.

Píwunécóv cela aura de la peine à réussir / tenir, anth. psy. gyno. dén. un défi concurrentiel. Mes prétendants auront de la peine à me conquérir.

Pídaabú que cela reste cru, anth. ép. / bel. inj. juss. proh. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. L'homme terrible (difficile à affronter).

Pídaalátay que le voisin ne réussisse pas (en parlant de ceux qui sont jaloux de la réussite des autres), anth. soc. inj. juss. proh. andro. Certaines personnes ne souhaitent juste que l'échec des autres.

Piqizíbé ils sont stupéfaits, anth. soc. gyno. Ils (mes ennemis) sont ébahis de ma réussite.

Pigedínám cela me plaît, anth. soc. mél. mix. Tout ce que Dieu a fait pour moi me sied (Je n'envie personne).

Pthám cela (la providence) m'a fait un don, anth. soc. mél. mix. La providence m'a donné ma part (ce que je mérite dans la vie).

Pjádaa cela a flétri, anth. soc. prov. gno. mix. (Beauté, amour, richesse, etc.) rien ne garde éternellement à cent pour cent l'éclat ardent des premiers jours).

Pjajkáε cela est difficile, anth. soc. dép. andro. La vie est très rude.

Pjéyubé cela les dérange, anth. soc. gyno. Ma présence les gêne (ils, mes ennemis, auraient plutôt voulu me voir disparaître). **Padaáñákt**, **Padaáñásv**, **Padaáwásv**, **Padaáwóunám**, **Piwízubé** ind. syn.

Píktl que cela s'empire (cela m'est égal), anth. inj. juss. soc. andro. Quelque soit la situation qui se présente je saurai y faire face.

451 **Pílánádée** que cela (le malheur) se produise dans la brousse (loin des

maisons), anth. inj. juss. soc. andro. Que le malheur soit conjuré des maisons et renvoyé vers la ferme.

Pulánzuwá les tombes sont pleines (à cause des décès fréquents), anth. soc. ph. andro. La mort devra cesser ses ravages.

Pumalínam je suis habitué (aux difficultés de la vie), anth. soc. mix. Les problèmes de la vie ne me disent plus rien puisque je les vis chaque jour.

Punígé elle (la fille) est fatiguée, anth. psy. andro. dén. un défi concurrentiel. Après ses vaines tentatives de m'amener à l'aimer, elle a finalement jeté l'éponge (car je n'ai pas cédé à ses caprices).

Puníybé cela les fatigue, anth. ép. / bel. mix. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. I. Cela leur coûtera cher (s'ils— mes ennemis— continuent à me créer des problèmes). II. Ils vont se lasser (de moi et ils laisseront tomber leur complot).

Piwízitybé cela (mon évolution) les énerve, anth. soc. gyno. Ils (mes ennemis) sont jaloux (de ma réussite). **Padaññáki**, **Padaññástu**, **Padaáwástu**, **Padaáwúbnám**, **Pujéyubé** ind. syn.

Piyáánt qui (quel homme) cela (la mort) a-t-il (elle) appelé (pour que la personne refuse)?, anth. inter. ph. andro. Qui ou quoi que vous soyez vous ne pouvez pas résister lorsque la mort vous appelle.

Piyáynébé ils vont se faire exploser, anth. psy. gyn. dén. un défi concurrentiel. Ils (les garçons) vont se faire du mal en se comportant ainsi à mon égard.

Píye «pierre», anth. psy. méta. et méto. andro., symbole de dureté et de résistance (contre toute attaque).

Piztínam tout a échoué chez moi, anth. soc. depr. mix. Mes efforts sont restés infructueux. Contr. **Mañúleléñ** **Manúđewá**.

Pósólí qu'ils ôtent la marmite du feu (s'ils en sont capables), anth. inj. juss. ép. / bel. prov. gno. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. on ne joue pas avec le feu : on ne provoque pas celui qui est plus fort que soi.

4 62 **Póbzú** qu'ils se renseignent (sur ma personne pour bien me connaître), anth. inj. juss. ép. / bel. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Qu'ils (mes ennemis) cherchent à découvrir ce dont j'ai été et je suis encore capable afin de savoir comment traiter avec moi.

Πόσσο qu'ils fassent le tour, I. anth. inj. juss. soc. andro. Qu'ils voyagent afin de mieux apprécier les choses. II. anth. inj. juss. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Qu'ils (mes ennemis) m'examinent bien (avant de m'attaquer).

Πόσση qu'ils redressent, anth. inj. juss. soc. andro. Qu'ils ordonnent (cette affaire eux-mêmes).

Πόσνέεσα qu'ils observent les yeux (de leurs adversaires), anth. inj. juss. soc. prov. gno. On craint l'homme par rapport au regard qu'il affiche.

Πόσσο qu'ils viennent, I. anth. inj. juss. ép./bel. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Qu'ils nous attaquent, nous les attends de pied ferme. II. anth. inj. juss. soc. andro. Qu'ils viennent demander hospitalité chez nous.

Πόσμη ils (mes parents) m'ont rejeté, anth. soc. dépr. mix. Ils m'ont négligé. Syn. **Πεβέρáμη**.

Πόσσησση ils sont en train de venir (qu'on les laisse arriver qu'on ne les perturbe pas), anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Ils (nos ennemis) arrivent, nous les attendons.

Πόσση qu'ils tiennent bon, anth. inj. juss. soc. eth. andro. Qu'ils gardent le cap sans relâche (pour un succès futur).

Πόσσο qu'ils (les enfants) soient nombreux, anth. inj. juss. soc. andro. Qu'ils augmentent en nombre pour le développement de la famille et de la cité.

Πόσσησση ils sont en train de goûter (aux difficultés), anth. soc. andro. Ils sont en train de faire l'expérience de la vie.

Πόσσησση qu'ils mangent et qu'ils s'en aillent, anth. inj. juss. soc. dépr. andro. Ils (les paresseux) ne vivent qu'au dépens des autres.

Πόσσησση qu'ils (en) consomment cru, anth. inj. juss. soc. andro. Qu'ils réagissent immédiatement et sans détours.

Πόσσησση fille originaire de **Πόσση**, topo-anth. ou anth. sp. gyno. Nom donné à une femme par sa belle famille en réf. à son village d'origine.

475 **Πόσσησση** (ang. powder, «poudre cosmétique»), anth. allo. psy. méta. et méto. andro. symbole de beauté et de tendresse.

Ρογόςεβά ils sont satisfaits, anth. soc. mix. Ils (mes ennemis) se réjouissent de mes malheurs.

Ρόγροδι qu'ils parlent, anth. inj. juss. soc. andro. Quelque soit ce que mes ennemis racontent sur ma personne cela ne me dit mot.

Ροζόβένδυ ils ont oublié ce qui les concerne, anth. soc. prov. gno. gyno. Occupez-vous de vos proplèmes. Syn. **Λάλααϊίνδυ**, **Padanabeϊίνδυ**.

Puuyaϊ sadisme, anth. soc. depr. andro. Exprime un comportement vindicatif.

Pútúlí que cela se déchaîne, anth. ép. / bel. inj. juss. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Que cela (la guerre) se déclenche nous sommes prêts à y faire face courageusement.

Pudúlámí cela m'a étourdi, anth. soc. depr. gyno. Les circonstances de la vie m'ont écerveleí.

Púw «montagne», anth. psy. méta. méto. andro. Symbole de la grandeur.

~ -**dimá** la montagne s'est écroulée, anth. psy. méta. méto. andro. L'homme valeureux s'est éteint (laissant vide et désolation).

Púweeđéw que cela soit bon, anth. inj. juss. soc. mél. mix. Que la vie soit favorable à l'aveinr.

Púweekaá cela (le monde) est gâté, anth. soc. depr. andro. Le monde d'aujourd'hui a perdu son humanisme.

Púweeyémí que cela soit sans suite, anth. inj. juss. soc. andro. Que l'affaire reste en suspens (car à force de la pousser trop loin on finira par tomber dans d'autres problèmes).

S

Saktys(wázıv) nombreux (vous êtes, plus forts vous devenez), anth. soc. prov. gno. L'union (fait la force).

Sáláka (d'orig. *ha.*, de *sarika* «prison»), anth. psy. méta et méto. depr. andro. Symbole de souffrance et de privation de liberté.

485 **Samáγ** peuple, anth. soc. cul. andro. Le peuple (fait la force d'une cité et de son roi).

Sáraabalú garçon né un jeudi, anth. tempo andro. Désigne à la fois l'individu de trait + mâle et le jour de sa naissance.

Sáraalú fille née un jeudi. Désigne la même réf. tempo. que précédemment mais de trait + femelle.

Séw crainte (du prochain), anth. soc. eth. andro. La méfiance (est une mesure de prudence et de sagesse).

Sæégé salue-la (la fille !), andro. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut faire des compliments à la fille pour attirer ses sentiments vers toi).

Sizíη «goût âcre», anth. psy. méta et méto. depr. andro. I. Symbole de la souffrance physique ou morale intense. II. Symbole d'un caractère d'une personne très difficile à aborder ou à découvrir.

Sugé accompagne-la (la fille), anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut être à ses côtés (pour lui témoigner ton amour profond).

Símbíya les enfants appartiennent à la mort, anth. ph. depr. andro. En ayant perdu la plupart de mes enfants je sais logiquement que ceux qu'il me reste seront à la disposition de la mort. **Símduná** ind. syn.

Símdacáa la mort n'a pas cherché loin (c'est juste dans ma maison qu'elle a pénétré), anth. ph. depr. andro. C'est ma famille qui est toujours victime des visites de la mort.

Símdakázi la mort n'a rien épargné (dans ma famille), anth. ph. depr. andro. La mort a emporté tous mes enfants sans m'en laissé aucun.

Símdayáa la mort n'a pas appelé, anth. ph. hypo. andro. Les personnes qui se croient immortelles ne sont pour l'instant en vie que parce que la mort ne les a pas encore rappelée, sinon appelé, nul ne peut s'y opposé.

Símduná c'est la mort qui (en) est le propriétaire, anth. ph. depr. andro. C'est à la mort qu'appartiennent tous mes enfants (elle peut en disposer à volonté). Syn. **Símbíya**.

Símdóna c'est la mort qui a consommé, anth. soc. ph. depr. andro. C'est la mort qui a emporté mes enfants, J'en avais, je ne suis donc pas stéril comme d'aucuns pourraient le penser.

581 **Símdoróo** la mort ne représente rien de gigantesque, I. anth. ph. andro. La mort impose (néanmoins) sa volonté à tous. II. La mort n'est pas

très loin, de sorte que pour un incident très moindre, on peut trépasser .

Símεεσση la mort n'évite pas, anth. prov. ph. andro. La mort n'épargne personne.

Símltwá la mort a fait son apparition, anth. ph. depr. andro. La mort fait rage (chacun(e) doit être prudent(e) car tout le monde est exposé).

Sím'máñjáláa c'est la mort que j'ai nourri, anth. ph. depr. andro. Je n'ai mis des enfants au monde que pour en servir à la mort.

Símjvéyíjéw la mort n'a pas d'ami, anth. prov. ph. andro. La mort n'a de sentiments envers personne.

Símjvéyíkaaku la mort n'a pas de jour (fixe), anth. ph. andro. L'arrivée de la mort est inopinée, elle n'avertit pas.

Símjvéyílé où la mort n'existe-elle pas?, anth. inter. ph. andro. Quel lieu est épagné par la mort ? (Aucun, partout il y a la mort, partout on meurt).

Símwaku la mort est victorieuse, anth. ph. andro. La mort est au-dessus de tout, elle a toujours le dernier mot.

Somdináabelé fille originaire de **Somdnáa**, topo-anth. gyno. Nom donné à une femme par sa belle famille en réf. à son village d'origine.

Səəlím I. amour, anth. soc. mél. gyno. L'on doit avoir de l'amour pour son prochain. II. anth. rel. gyno., après aphérèse subie par le nom **Esószəəlím** (de **Esó** «Dieu» et **Səəlím** «volonté»). Volonté (de Dieu). Toute notre vie est réglée selon la volonté de Dieu. Cf. **Esószəəlím**.

Sósáademá les grands hommes (les sages) n'existent plus, anth. soc. depr. andro. Les patriarches ont tous disparu (alors qu'on a plus que besoin d'eux aujourd'hui).

Súlnégé va à sa rencontre (la fille)!, anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut la rencontrer pour lui déclarer tes sentiments.

ξ 1/2 **Súláwvéyídóm** l'orphelin ne crée pas de problèmes, anth. soc. prov. gno. mix. I. Celui qui n'a aucun parent à ses côtés se garde de chercher ou de tomber dans des problèmes. II. L'orphelin n'a pas droit à la parole.

Súlúkú (d'orig. al., de *Zug*[tsuuk] «train»), anth. psy. méta. et méto.,
symbole de la force et de la rapidité.

T

Táabaláa amis, anth. soc. eth. mél. andro. Il vaut mieux se faire des amis
que des ennemis dans la vie.

Taacogé ne lui réponds pas (à la fille)!, anth. psy. inj. imp. proh. andro.
Il vaut mieux ne pas répondre aux petits caprices des filles (c'est
leur habitude).

Taacóná ne regarde pas (les biens des autres)!, anth. inj. imp. prov.
gno. proh. andro. Il ne faut pas envier les autres.

Taahóngé ne te moque pas d'elle (la fille)!, anth. soc. inj. imp. proh.
andro. Un garçon ne doit pas se moquer d'une fille (parce que la
vie d'une fille / femme est rapidement changeante, et on peut en
être surpris en le faisant).

Taakuñádt ne te dépense pas tant !, anth. inj. imp. proh. eth. andro. Ne te
débats pas à l'extrême (pour des résultats impossibles à obtenir)!

Taakpagé ne la force pas (la fille si elle ne t'aime pas), anth. inj. imp.
proh. andro. Il ne faut pas draguer une fille contre son gré car
l'amour n'est pas coercitif.

Taalakí / Taalámíbú ne fais pas / cela, anth. inj. imp. proh. andro. Il ne
faut pas poser des actes contraires au code moral.

Taamáyzi ne te fais pas de soucis!, anth. inj. imp. proh. mix. I. Ne
t'inquiète pas tant (ta situation pourra s'améliorer). II. Ne pense
pas (que c'est à toi seul que Dieu accordera des chances).

Taanú n'écoute pas (les commérages)!, anth. inj. imp. proh. mix.
N'accorde aucun crédit (aux racontars). Syn. **Taawelesí**.

Taanigé ne la sous-estime pas (la fille), anth. inj. imp. proh. andro. I. Ne
minimise pas (une fille)! II. Ne dédaigne pas (une fille quelle
qu'elle soit, contre toute attente tu lui tendras sûrement la main
un jour car elle change rapidement). **Taarógé('feyé)** ind. syn.

525 **Taarógé('feyé)** ne la honnis pas (la fille)!, anth. inj. imp. proh. andro. Il
ne faut pas ridiculiser une fille (elle pourrait vous rendre le coup
un jour).

Taasañádu Ne te loue pas toi-même!, anth. inj. imp. proh. prov. andro.
Nul ne saurait s'apprécier soi-même (c'est aux autres de le faire).

Taasé ne t'enfuis pas!, anth. inj. imp. proh. andro. I. Il ne faut pas avoir peur (il faut résister) devant toute éventualité. II. anth. ép. / bel. inj. imp. proh. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. II. Il ne faut pas t'enfuir (fais face à moi) si tu es courageux.

Taasegé ne la crains pas (la fille)!, anth. inj. imp. proh. andro. Un garçon ne doit pas avoir peur d'une fille (il l'aborde avec courage).

Taaseñádu ne te minimise pas toi-même, anth. inj. imp. proh. andro. Ne te déconsidère pas (aie confiance en toi-même)!

Taasúgé ne l'accompagne pas (la fille)!, anth. psy. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il ne faut pas aller avec elle (à cause de ses caprices).

Taatáanoóyu ne compte sur personne!, anth. inj. imp. proh. eth. andro. Il ne faut compter que sur soi-même.

Taawesí n'écoute pas (les racontars)!, anth. inj. imp. gno. proh. andro.
N'accorde aucune importance à ce qu'on raconte. Syn. Taanú.

Taayélegé ne la laisse pas t'échapper (la fille)!, anth. psy. inj. imp. proh. andro. dén. un défi concurrentiel. Sois toujours à ses trousses, tu l'auras!

Tasuñádu augmente ta taille (sinon tu es trop petit pour m'affronter)!, anth. ép. / bel. inj. imp. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. Je ne fais pas face aux adversaires de petit calibre comme toi.

Telúw «baobab,éf. à la fl.», anth. psy. méta. et méto. Symbole de la grandeur, de la puissance et de l'invincible.

Tétueehakí la terre ne se rassasie jamais, anth. pro. gno. ph. andro. La terre ne sera jamais fatiguée de décomposer les dépouilles mortelles (tout le monde deviendra donc poussière).

53.7 **Tétueesoí** la terre (la tombe) n'épargne le cadavre d'aucune personne, pauvre ou riche, anth. prov. gno. ph. andro. La terre consomme tout. (Tous ceux qui se prennent pour des dieux sur terre se trompent donc; la terre les rendra également en poussière).

Tétu'umáñjáláa c'est la terre que j'ai nourri, anth. depr. ph. andro. Tous les enfants que J'ai mis au monde j'en ai servi à la terre (Dieu m' en avait donnés quand même; je ne suis donc pas stérile).

Téw «pluie», anth. psy. méta. et méto. andro, symbole de la bénédiction, de la vitalité et de la sérénité.

Tétuwaláa la terre est vaste, anth. soc. eth. andro. La terre est disponible pour tout le monde. (C'est donc inutile de se bousculer ou de s'entretuer à cause de quelque lopin). L'aphérèse de l'anth. donne **Waláa**. Cf. **Waláa** et **Walaadaá**.

Tuluwá elle (l'histoire qu'on cachait) est (finalement) publiée, anth. soc. andro. L'histoire s'est propagée (donc, sue de tout le monde).

Tɔombíí mange afin de te développer!, anth. inj. imp. gno. andro. Il faut manger pour vivre.

Tóóyúw «lion, réf. à la fa. », anth. psy. méta. et méto. andro. Symbole de la force, de la vaillance de la terreur et de la royauté.

Tɔɔzím dévore la mort (si tu en es capable)!, anth. soc. ph. inj. imp. andro. Nul ne peut se vanter de détruire tout sur la terre y compris la mort.

Tólísugé affaiblis-la (la fille), anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut casser ses forces en l'engrossant afin qu'elle ne puisse pas t'échapper.

Tómdemá les problèmes (qui nous opposaient) sont terminés, anth. soc. mél. mix. Nos différends sont réglés (désormais c'est l'entente après la réconciliation).

Tómdém je suis fatigué par les problèmes, anth. soc. depr. mix. Des problèmes que me créent les autres, j'en ai assez. Syn. **Tómgílám**.

Tómgílám je suis dépassé par les problèmes (qui m'assaillent), anth. soc. depr. mix. Les problèmes sont au-dessus de mon entendement.

Tómgúání qui les problèmes ont-ils tué?, anth. inter. soc. gno. mix. On a beau avoir des problèmes; on vit quand même, il suffit d'un peu de courage.

Tɔyí anth. andro. de jum. Antin. gyno. **Tóná** ou **Nemé**

5-51 **Túw** «éléphantíéf. à la fa.», anth. psy. méta. et méto. Symbole de la grandeur et de la force titanesque.

Tvuzigé renseigne-la (la fille), anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut éclairer la fille sur ce qui se passe dans la vie afin qu'elle puisse se décider à te faire confiance.

T

T-áabiyú nous autres (démunis) nous ne méritons pas d'évoluer, anth. soc. depr. mix. Nos ennemis pensent que nous sommes condamnés quant à nous à ne jamais prospérer dans la vie.

T-ájaa notre père, anth. hypoc. andro. Appel. par lequel un parent dénomme son fils ou petit-fils.

T-álú «naja, réf. à la fa.», anth. psy. méta. et méto. Symbole de sévérité.

T-ázimwayí après notre mort, anth. soc. andro. Toutes les bêtises ne peuvent se faire qu'après nous, pas de notre vivant).

T-ayntjánw embellis-toi encore!, anth. psy. inj. imp. gyno. dén. un défi concurrentiel. Il faut te rendre plus beau pour être mieux vu.

T-aynidákuv tête de nouveau (la fille)!, anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut tenter encore de parler à la fille, elle pourrait accepter tes avances.

T-édééqweé c'est à notre domicile privé que nous sommes, anth. soc. andro. Nous sommes chez nous (et personne ne peut nous y provoquer).

T-édékéeyaa nous ne méritons pas quant à nous d'être des hommes (selon ceux qui nous haïssent), anth. soc. depr. gyn. Nous autres démunis, nous sommes considérés moins que des hommes.

T-ícónésá suivons(-les) des yeux (et laissons-les agir), anth. soc. gno. mix. Gardons notre calme et observons-les.

T-óodáabéhézuv c'est pendant la nuit que l'on se repose, anth. prov. gno. gyno. L'indépendance résulte du travail fait pendant le jour.

T-ólúw «rosée», anth. psy. méta. et méto. andro. Symbole de la renaissance vitale.

T-óǵá anth. de juvl., antin. gyno. de Tǵyí ou kpácáa.

565 **T-óǵdemá** la force est épuisée, anth. soc. andro. Toute force humaine a ses limites.

Ṭóṅtlaá la force (que je possède) est supérieure, anth. ép. / bel. andro. utilisé pour braver les autres rappelant les faits de guerre. La force que je possède prime sur celle de mes ennemis.

Ṭóṅtḡé pourchasse-la (la fille)!, anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut courir après elle pour la prendre afin qu'elle ne t'échappe pas.

W

Wááci (ang. watch, «montre»), anth. allo. psy. méta. et méto., andro. Symbole d'orgueil.

Waláa (aphérèse de **Tétuwaláa**) large (en parlant d'espace terrestre), anth. soc. andro. La terre offre un espace bien étendu, chaque être humain devrait donc trouver sa place à y vivre sans aucun problème. Vr. aussi **Walaadaá**.

Walaadaá espace largement disponible qu'autrui peut occuper, anth. soc. spa. andro. Symbole de générosité et d'hospitalité.

Wazu sois utile (à quelque chose dans la vie)!, anth. soc. inj. imp. gno. Chaque individu devrait être serviable.

Wére l'«*afelia africana*, réf. à la fl.», anth. psy. méta. et méto. Symbole de force spiriruelle protectrice.

Weyíbizw celui qui est capable (de m'aborder, n'a qu'à tenter), anth. psy. hypo. gyno. dén. un défi cocurrentiel. Que le garçon qui pense être en mesure de me draguer s'aventure.

Weyídaná c'est seul celui qui ne le sait pas, anth. soc. andro. Seul celui / celle qui n'a rien appris de mes prouesses peut dire des âneries sur ma personne.

Wεεmbú Garde-toi tel, anth. soc. gno. inj. imp. andro. Continue à vivre ainsi, (Dieu t'observe et agira en ta faveur).

576 **Wεétudébé** ils (les garçons) sont fatigués de chuchoter (des paroles amoureuses à mes oreilles), anth. psy. gyno. dén. un défi concurrentiel. Ils ont vainement murmuré des paroles amoureuses à mes oreilles (mais je suis restrée sourde).

Wesigé cède-lui le pas (à la fille)!, anth. psy. inj. imp. hypo. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut lui laisser le chemin libre si elle veut s'en aller (ne t'y oppose pas).

Wiyaw «roi», anth. psy.- cul. méta. et méto. mél. andro. Symbole de pouvoir / trône.

Wísi «soleil», anth. psy. méta. et méto. andro. Symbole de la fermeté, de la dureté, de la sévérité et de la torture.

Wolómbú vas-y quand / tout de même!, anth. inj. imp. gno. Sois déterminé, décide-toi devant une épreuve!

Y

Yaagé appelle-la (la fille)!, anth. psy. inj. imp. andro. dén. un défi concurrentiel. Il faut l'inviter (sinon elle ne peut pas décider elle-même de venir chez toi).

Yáydébelé fille originaire de Yáydé, topo-anth. gyno. Nom donné à une femme par sa belle famille en réf. à son village d'origine.

Yelegé laisse-la tranquille (la fille, si elle ne veut pas de toi)!, anth. psy. inj. imp. gno. andro. dén. un défi concurrentiel. On ne force pas l'amour d'une fille contre son gré.

Yomáa esclaves, anth. jum. ph. antin. gyno. de Yomí. Mes enfants sont déjà des captifs, la mort devra les oublier.

Yomí esclave anth. jum. ph. antin. gyno. de Yomáa. L'enfant qu'il me reste est déjà un captif, la mort devra l'oublier.

Yówdemá la guerre est terminée, anth. soc. mél. andro. C'est la fin du combat (il faut faire la paix).

587 **Yooday** bavardage (puéril), anth. soc. depr. andro. La jacasserie n'a aucun intérêt.

CHAPITRE 10 :
REPertoire DES TOPONYMES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le répertoire des toponymes de l'aire linguistique kabyle ne prend pas en compte les toponymes de la diaspora kabyle. A la limite, on pourrait y trouver, en plus des toponymes de création lexicale purement endogène, des toponymes allogènes intégrés au lexique de la toponymie du pays kabyle. Le répertoire se limite donc, et comme son nom l'indique, aux toponymes de l'aire linguistique kabyle. Par ailleurs, la définition des vedettes telles que **Camdé**, **Cíicaw**, **Layzá**, **Píya(dúnáa)** et **Somdúnáa** pourrait être revue et rediscutée si des motivations morpho-sémantiques nouvelles l'exigeaient; ceci s'explique par le fait que ces toponymes ont une valeur sémantique ambiguë, donc plusieurs interprétations (significations). Pour ces toponymes, nous tenterons de retenir une seule définition qui semble plus proche des réalités socio-linguistiques et historiques du milieu.

A

- Aadésh** topo. allo. de l'anth. fr. Adèle. Quartier ayant pris aujourd'hui le nom d'un établissement d'enseignement confessionnel pour fille implanté du côté ouest du Collège Chaminade à Kàra, et fondé par Adèle, une Révérende Sœur de ce nom.
- Áákpáélési** topo. oro. psy. Qui grimpera pour avoir une vue paronamique? Se dit d'une montagne localisée à **Acángbádé** dont la hauteur ne permet pas de voir l'autre côté; pour le faire, on ne peut que la gravir; le village au pied de cette montagne a pris ce nom.
- Acángbádé** anth. -topo. Maison ou habitation d'un certain **Acángbá** (fondateur du hameau de ce nom)
- Ađómdé** anth. -topo. Maison ou habitaiton d'un certain **Ađórn** (fondateur de ce qui n'était au départ qu'une ferme de ce nom).
- Agbáǹdé** anth. -topo. Maison ou habitation d'un certain **Agbáǹ** (fondateur de ce qui n'était qu'une ferme de ce nom).
- Agodé** anth. - topo. Maison ou habitation d'un certain **Ago**. (fondateur de ce qui n'était qu'une ferme de ce nom).
- Asóde** anth. - topo. Maison ou habitation d'un certain **Asó** (fondateur du hameau de ce nom).

C

- Cááfélábiyaý** topo. de **Cááféla** (de la fa.) et **piyaý** (oro.) Colline aux tortues.
- Cáre** topo. du lex. de fl. *Daniellia Oliveri*; espèce sylvestre ayant marqué ou servi de point de repère à l'implantation de population dont le toponyme coïncide avec le nom de l'arbre.
- Cúicaw** topo. anc. Déchire en morceaux. Enoncé se référant à la tradition selon laquelle, une bête ou un gibier doit se distribuer entre tous les membres d'un collectivité en pays kabiye signe de sociabilité.
- Cíladaá** topo. sp. tempo. Lieu du marché de mercredi.
- Cózímndaá** topo. hist. psy. Lieu de cachette. Historiquement, les montagnes kabiye servaient de lieu de retranchement et de sécurité pendant les guerres; psychologiquement, c'est un lieu de sécurité
- Cúuhuyíyú** topo. de mét. Creuseur d'argile. Lieu ainsi désigné parce que marqué par le travail de celui qui creusait de l'argile.

E

- EENII(daá)** [**eení (daá)**] topo. allo. de l'acr. fr. E.N.I. -1980 Quartier où est implantée l'Ecole Nationale des Instituteurs à Kara.

E

- ÉÉSÍÓÓÉÉSÍ** [éésíóóéésí] topo. allo. -1980; de l'ang. SOS «Save Our Soul» Quartier où est implantée une organisation de secours et de bienfaisances de ce nom.
- Eraadíyóo** topo. allo. -1972; du fr. radio. Quartier où est implantée une station de radio-diffusion.
- Ewaýyóó** topo. oro. Sur les roches (en parlant d'un lieu rocheux où est implantée une

population)

Ewándaá topo. oro. Au milieu des rochers (où s'est implantée une population).

F

Fɛɛ́wdaá topo. dén. une surf. basse et fertile par rapp. à une montagne. Dans le bas-fond.

Fɛɛ́ŋ topo. dén. les surf. basses et fertiles par rapp. à une montagne. Bas-fonds.

H

Hódodaá topo. sp. -tempo. Lieu du marché de lundi.

Hódobɔ́ topo. hyd. / pota. Rivière traversant le marché de lundi.

K

Kaabée(daá) eth. - topo. Milieu où on entasse les pierres (afin de faciliter les activités agricoles); en pays **kaabée**.

Kaareɣwa topo. hyd / pota. Qui ne coule pas (en parlant de l'eau d'un fleuve); orig. éty. de l'aire appelée «Kara» aujourd'hui.

Kaaréwasíidi topo. hyb. endo-allo., du ka. **kaaréywa** et du fr. sud. Quartier se trouvant du côté sud du fleuve **Kaaréywa** (Kara).

Kajíka topo. du lex. de la fl. Touffe de roseaux des bas-fonds (ayant marqué l'installation d'une partie de la population de **píyadunáa** marécages

Kálúgbá topo. oro. psy. Rampe pour gravir en parlant d'une montagne au sommet de laquelle on ne peut parvenir qu'en rampant à cause de

ses flancs abrupts.

Kañíŋadaá topo. dén. une surf. basse et sablonneuse
Dans le sable.

Káýré topo. du lex. de la fl. Touffe d'herbes géantes
des forêts sèches (ayant marqué l'installation
d'une partie de la population de **Kumeýa**).

Kaýsi topo. du lex. de la fl. Rocailles (ayant marqué l'installation
d'une partie de la population de **Kijáŋ**).

Kásadé anth. -topo. Habitation d'un certain **Kása**
(fondateur de la ferme dudit nom).

Kemeýdaá topo. sp. tempo. Dans le marché de vendredi.
~ **hadé** Groupement bas du site du marché de
vendredi (et par rapp. à la montagne).
~ **hayu / púvdaá** Groupement haut du site du
marché de vendredi (et par rapp. à la plaine).

Kedeyísidaá topo. dén. une surf. basse par rapp.
à une montagne. Dans les plaines.

Kíhíyudé topo. anec. Habitation de celui qui a été
récupéré (en parlant d'un enfant abandonné).

Kusow topo. hyd. / pota. Qui est intarissable (en
parlant d'un étang); orig. éty. de l'aire appliquée
«Kozah» aujourd'hui.

Kijáŋ topo. anec. Populations de lisières (qui se
démarquent géographiquement et
dialectalement des autres).

KOOFÁKI [koofáki] topo. allo. -1925; de l'acro.
fr. CO.FA.C. Quartier où était implanté le
Comptoir Franco-Africain du Commerce.

Kólúdé topo. de mét. Chez le forgeron lieu marqué
par le siège des clans détenteurs du génie de la
forge.

Kəŋzósí (dɛ́é) topō. oro. / pota. Sous les *Acacias spp.*
~ (-búw) topo. oro./ pota. Montagne aux
Acacias spp.

Kujukádaá topo. sp. tempo. Dans le marché

de dimanche.

KP

Kpácáádé anth. -topo. Habitation d'un certain **Kpácáá** (fondateur de la ferme de ce nom).

Kpanúyóó topo. dén. une petite élev. de terre. Sur une petite termitière (où est installée la populaion de ce nom).

Kpatayádée topo. du lex. de la fl. Sous les *Bambusa vulgaris* *Raphia* sp. (ayant marqué l'implantation du groupement de ce nom).

Kpatayúw *Bambusa oulgaris* (espèce végétale ayant servi de point de repère à l'implantation d'une partie de la population de **kumeyá** dont le toponyme coïncide avec le nom).

Kpayóó topo. de **Kpay** (du Olex. de la fl. et **póó** (hyd. / pota.). Rivière bordée d'arbres aux fruits noirs appelés **kpay**.

Kpédaydé anth. -topo. Maison d'un certain **Kpéday** (fondateur du hameau portant ce nom).

Kpeluwdé anth. -topo. Maison d'un certain **Kpeluw** (anthroponyme métaphorique attribué en référence à l'«épervier», symbole d'adresse, de rapidité et de rapacité).

Kpenzíndeé topo. du lex. de la fl. Sous les plantes de piment (ayant marqué l'installation d'une partie de la population de **kumeyá**).

Kpenziwdé anth. topo. Habitation d'un certain **kpenziw** (anthroponyme métaphorique se référant au «piment», symbole de sévérité et de dureté).

Kpujajwódeé topo. du lex. de la fl. Sous la *Darcanea arborera*. (ayant marqué l'installation d'une partie de la population de **Cíicaw**).

Kpízíwdeé topo. du lex. de la fl. Sous la *Blighia sapida* (ayant servi de point de repère à l'installation de la population de ce nom).

Kpuyínbó topo. du lex. de la fl. et de l'hyd. / pota. Rivière aux rôniers.

L

Lánjaá topo. du lex. de la fl. et du loc. -**daá**. Dans les forêts (où est implantée une partie de la population de **kumeyá**.)

Lánjaa topo. psy. et cul.; du lex. de la fl. Père (génie protecteur) des forêts.

Lánmba topo. du lex. de la fl. et du pro. poss. dét. -**mba** Ceux des forêts (populations dont l'installation est marquée par les forêts.).
~ - **djisi** Maisons de ceux de la forêt.

Láw topo. du lex. de la fl. Forêt (ayant marqué l'installation d'une partie de la population de ce nom).
~ **nó** A l'orée de la forêt.
~ **wayí** De l'autre côté de la forêt.

Layzaá topo. anec. Empêchés (se dit de ceux qui n'arrivent pas à l'heure aux travaux communautaires).
~ **hadé** Groupement bas des hommes (toujours empêchés (et par rapport à la montagne).
~ **hayu** Groupement haut des hommes (toujours empêchés (et par rapport à la plaine).

Léjé anth. - topo. Maison d'un certain **Léj**.

Límveewúdaá topo. hyd. / pot. Dans les bas-fonds inondés d'eau stagnante ((ayant marqué l'installation du groupement de ce nom).

M

Maacaydóm topo. anec. Je ne cherche pas de problèmes.

Mazaydaá topo. sp. tempo. Dans le marché de samedi.

N

Niydíyedéé topo. du lex. de la fl. Sous le *Tamarindus indica*.

Ñ

Ñangbádé anth. -topo. Maison d'un certain **Ñangbá**.

Ñíngbáj topo. hyd. de ñíŋ (lex. de la fa., et de **ngbáj** "dépressions". Dépressions hydriques où vivent les crocodiles.

P

Páadóyedaá topo. sp. tempo. Dans le marché de tous les jours. Syn. **Támtámdaá**.

Páj topo. hyd. / pota. Torrent d'eau dévalant une montagne.

Pεεβεedaá topo. anec. Au lieu de l'abondance (des produits vivriers en parlant de la ferme très fertile produisant bien des céréales).

Pilímbóó topo. hyd. év. Rivère qui m'avale (en parlant d'une rivière qui engloutit (les hommes)).

Pítíyeyóó topo. dén. une petite élévation de terre. Sur un terrain latéritique.

Píyadináa topo. anec. Propriétaires des enfants par apocope, **Píya** plus courant).

Pów topo. hist. Trou (en parlant de la première tombe creusée à ce lieu, dans une montagne, connu sous ce nom aujourd'hui).

~**hade** Groupement bas du trou (et par rapport à la montagne).

~**hayu** Groupement haut du trou (et par rapport à la plaine).

~**díst** Maisons à proximité du trou.

Púwdaá topo. oro. de **Púw** et du loc. **-daá** Dans la montagne (où est installée la population de ce nom).

Púwliwdeé topo. oro. Au pied de la montagne (où est installée le groupement de ce nom).

Puwnoó topo. oro. A l'aurée de la montagne où est installée le groupement de ce nom).

Púwwayí topo. oro. De l'autre côte de la montagne où est installée la population ainsi désignée).

S

Samunáadi (topo. allo. -1965; de lanth. fr. Chaminade). Quartier ainsi désigné en référence au nom d'un Révérend Père, donné au départ à un collège d'enseignement confessionnel,

Sánáyíqláw topo. socio. -cul, de **Sánáyíq** et de **láv** (lex. de la fl.). Forêt des jeunes purifiés et de la deuxième classe d'âge et où est célébrée, en décembre la fête de la récolte du mil.

Sáwdé anth. -topo. Habitation d'un certain **Sáw**.

Sénduláw topo. du lex. de la fa. et de la fl. Forêt des chauves - souris.

SÉÉTÉE [séété] topo. allo. -1980; de l'acr. fr. C.E.E.T. Quartier où est implantée la Compagnie des Energies Electriques du Togo.

Siinúwaanádé topo. hyb. (du fr. /**sinwa**/ «chinois» et du *ka.* **-naa**, (Pl. des noms empruntés) et **-dé** "chez / habitation"). Habitation des Chinois (qui y ont créé et gèrent un hôpital).

Stwbúw topo. oro. / pota. cul. rel. Montagne du fétiche (en parlant d'un lieu sacré, à la montagne).

Somduńáa Ceux de somiyé, marché de mardi.

~ **hadé / kedegá** Groupement bas des propriétaires du marché de mardi (et par rapport à la montagne)

~ **hayu/púvdaá** Groupement haut des propriétaires du marché de mardi (et par rapport à la plaine).

SOTOKÓO [Sotokóo] topo. allo. -1980; acro. du fr. Quartier ayant pris le nom de la Société Togolaise du Coton (SO.TO.CO.) qui y est implantée.

Sóódé anth. - topo. Habitation d'un certain **Sóó**.

Sóndéé topo., du lexique de la fl. et loc. -**déé**. Sous les *Strophantus hispidus* (arbres dont les feuilles, très toxiques, entrent dans la préparation d'une décoction mortelle servant à empoisonner les flèches et couteaux de guerre), ayant servi de point de repère à l'installation d'une partie de la population de kumeyá.

Sutaasíyay, topo. allo., du fr. /**stasjõ**/ «station»). Quartier ainsi appelé en référence à ce terme français désignant le lieu où s'arrêtent les véhicules de transport en commun pour prendre ou laisser des voyageurs.

T

Tám támdaá topo. sp. tempo. Au marché de tous ses jours.

Téneleydéé topo. de la fl. Sous le *Diophyros mespiliformis* ; espèce sylvestre ayant marqué ou servi de point de repère à l'implantation de la population dont le toponyme coïncide avec le nom de l'arbre.

Tíndéé topo. de la fl. et du loc. **tææ**. Sous le *Ficus pilora* (espèce sylvestre ayant servi de point de repère à l'implantation de population dont le toponyme coïncide avec le nom de l'arbre).

Togótési topo. hyb. -1980; du Togo et du fr. «textile». Quartier ainsi désigné en référence à une usine qui y est implantée pour la fabrication de tissus à partir du coton.

Tóóyínláw topo. des lex. de la fau. et de la fl. Forêt

des lions (fosses aux lions).

Tújláw topo. des lex. de la fau. et de la fl. Forêt des éléphants.

W

Wakédé anth. - topo. Maison d'un certain **Waké**.

Wálídé anth. - topo. Maison d'un certain **Wálí**.

Wazuláw anth. - topo. Forêt d'un certain **Wazi**.

Wíyamdé anth. - topo. Habitation d'un certain **Wíyam**.

Wízémín topo. hyd. Qui charrie une eau rougie (par la latérite).

Wístdé anth. - topo. Habitation d'un certain **Wíst**.

Y

Yáydé anth. - topo. Maison d'un certain **Yáy**.

~ **hadé / kedɛɲá** Groupement bas de chez **Yáy**
(et par rapport à la montagne).

~ **hayu** Groupement haut de chez **Yáy** (et par rapport à la plaine).

Z

Zóŋo topo. allo. du *ha*. **Zóŋo** "quartier des étrangers!". Zone résidentielle des Haoussa ou Tem, devenue quartier commercial.

~ **yéyé** de l'*ew*. "nouveau". Nouveau quartier des étrangers.

CONCLUSION GENERALE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

La présente recherche a porté sur l'étude linguistique des anthroponymes et des toponymes du pays kabyle selon une approche lexico-sémantique. C'est une étude aussi bien passionnante que délicate, mais d'un intérêt à la fois pour la langue kabyle et pour les autres langues africaines.

Dans le volet introductif, nous avons défini le cadre géographique (l'aire linguistique kabyle) de notre recherche et présenté la langue kabyle en montrant sa place dans les différentes activités quotidiennes du milieu. Les différentes activités constituent des occasions privilégiées pour les pratiques langagières courantes, et le point de départ de la dénomination des individus et des lieux dans la communauté ethnolinguistique kabyle.

Le chapitre I traite des différents contextes sociolinguistiques, culturels, spirituels / religieux, historiques, psychologiques, spatiaux et temporels qui sous-tendent la création lexicale des anthroponymes ou des toponymes dans la langue kabyle. Les contextes étant variés, la création lexicale, surtout des anthroponymes, reste ouverte, de sorte qu'un individu peut se voir attribué plus d'un nom, y compris celui de son autodénomination; cela l'est également pour nombre de noms de lieux.

Dans le chapitre II nous avons essayé de présenter un bref aperçu du statut phonologique des anthroponymes et toponymes. Les résultats de notre recherche ont montré que la connaissance sur les données phonologiques du kabyle permet de rendre compte de la compatibilité et de l'incompatibilité orthographiques avec le système phonologique de la langue pour une bonne analyse morphosyntaxique et une interprétation sémantique adéquate des anthroponymes et des toponymes. Ceci est d'autant plus important qu'avec l'évolution de la tradition de l'écriture, beaucoup d'anthroponymes et de toponymes africains à l'instar de ceux du pays kabyle, sont européanisés et parfois transfigurés par la prononciation

et l'orthographe européennes au point d'être "orphologiquement" et sémantiquement méconnaissables ou fortement controversés aujourd'hui. Il faut donc, par la règle de réécriture, redonner à ces anthroponymes et toponymes leur forme et leur signification authentiques.

Le Chapitre III a trait au statut morphosyntaxique des anthroponymes et des toponymes.

Nous y avons présenté ce que peut être la structure du lexique des anthroponymes et des toponymes kabyle, en d'autres termes, les différents procédés de formation. Nous avons montré que, du point de vue morphologique, la formation des anthroponymes et des toponymes est régie par les mêmes procédés traditionnels ordinairement utilisés dans la création des autres mots dans la langue kabyle.

Il y a donc des anthroponymes et des toponymes à forme lexématique, d'autres sont soit des composés, soit des dérivés, voire des unités syntagmatiques. Les anthroponymes et toponymes à forme lexématique peuvent être formés d'un substantif, d'un adjectif, ou d'un adverbe. Ceux qui sont composés sont endocentriques; leurs constituants sont dans un rapport de détermination; ils constituent des syntagmes. Les anthroponymes et les toponymes dérivés sont caractérisés par une base et des affixes dérivationnels ou flexionnels (kt-, kv-, -m, -w, -ay, -yv/a, -a, -aa, -kv/-ki, -na. . .).

En dernière analyse dans ce chapitre, nous avons montré que d'autres anthroponymes et toponymes sont des énoncés complets ou réduits vus sous l'angle syntaxique. Alors que les toponymes ayant la structure d'un énoncé sont très limités, les anthroponymes ayant un tel schème sont quant à eux très abondants, souvent condensés et parfois même réduits à un seul élément (ex. *camíye* — adverbe — "bien", réduction de l'énoncé *camíye lagási we déw* "le bienfait est bon"). Il s'agit là d'une économie

morphosyntaxique, une caractéristique de la langue kabyle qui consiste à énoncer en peu de mots un fait, tout en voulant signifier beaucoup.

Les anthroponymes et les toponymes qui constituent des énoncés sont soit des assertions (affirmative ou négative) soit des interrogations. L'affirmation permet à l'auteur du nom créé, de présenter un fait socioculturel, historique, psychologique, philosophique ou une réalité géographique comme vrai(e), possible, probable, contingent(e) ou nécessaire; alors qu'avec la négation, on nie un jugement ou un fait. Les énoncés interrogatifs sont très fréquents dans les anthroponymes. Les deux types d'interrogation — partielle et totale — sont attestés. L'interrogation permet à l'énonciateur du nom de se remettre ou de remettre son voisinage en question en s'interrogeant sur sa vie, sa situation, son avenir ainsi que sur l'avenir de sa progéniture ou sur l'action des voisins.

Le mode injonctif est également fréquent dans les énoncés anthroponymiques; il s'agit du jussif et de l'impératif dont les fonctions varient selon les schèmes morpho-syntaxiques de l'anthroponyme et selon sa motivation sémantique. Il peut être question d'un ordre inconditionnel ou formel intimé de façon directe (cas de l'impératif et de sa forme négative *taa*, le prohibitif) ou indirecte (cas du jussif). Il peut s'agir d'un conseil, d'une suggestion, d'une exhortation, d'un souhait, d'une prière, d'une obligation, d'un devoir, d'une recommandation. . .

Les énoncés surtout anthroponymiques sont également marqués par des déictiques personnels, actants ou patients, singuliers ou collectifs, des déictiques spatiaux ou temporels (les circonstants). Les verbes-copules (*we*, *féyí*, *ké*. . .), les locatifs relationnels postpositionnels (aussi bien dans les syntagmes — cas des toponymes — que dans les énoncés — cas des anthroponymes) (*té*, *wayí*, *taá*, *téé*, *yó*. . .) et bien d'autres fonctionnels (l'adjonctif *ne* "et / avec") et indices de procès d'énonciation caractérisent

les syntagmes et les énoncés. Les morphèmes de l'accompli et de l'inaccompli (affixes flexionnels) et l'aoriste marquent une référence aspectotemporelle relative au niveau des prédicats verbaux. Certains énoncés anthroponymiques utilisent l'emphase ou la focalisation dans la mise en relief de certains éléments des schèmes syntaxiques.

Finalement, chacune des parties du discours à l'exception des articles (ils ne sont pas attestés dans la langue kabyle) peut entrer dans la création lexicale d'un nom individuel ou de lieu. Aussi, dans les schèmes morphosyntaxiques des anthroponymes et des toponymes, des processus morphophonologiques qui se réalisent au niveau segmental ou suprasegmental, sont fréquents; la connaissance de ces processus permet d'établir aisément les frontières morphématiques ou syntagmatiques, de retrouver les formes primitives des éléments constituant les noms individuels ou de lieux et partant, leur étymologie et leur signification.

La deuxième partie de notre travail est consacrée à l'inventaire des lexiques anthroponymiques et toponymiques, à leur analyse et à leur interprétation sémantiques.

Dans le chapitre IV, nous avons donc exposé les critères de base et méthodologie que nous avons adoptés dans l'analyse et l'interprétation sémantiques des données.

L'analyse et l'interprétation proprement dites sont abordées dans les chapitres V en ce qui concerne les anthroponymes et VI pour ce qui est des toponymes. A chaque niveau nous avons d'abord classé les données par thème et ce, sur la base de leurs champs sémantiques.

Nous avons pu comprendre que la création lexicale des noms individuels kabyle présente un éventail thématique très large. Les thèmes les plus fréquents dans l'anthroponymie kabyle sont: *sím* la "mort"; *eyáa caʔu taá* (*eyáa yozúu yaa t'amáninau*) la "nature des rapports sociaux"

(tendus ou détendus); *sónzi* les “pratiques socio-culturelles et spirituelles”; *kulaw* la “culture religieuse” (*Ésó* “Dieu” *súnáa* / *wáyíńíma* “dieux”); *edúuye* le “langage énigmatique”; *tetegbiná* la “faune”; *tín* / *ńítu* la “flore”; *eyú mási ńzi síveyí ezí láláa ńínzi yó*; les “particularités ou apparences physiques remarquables”; *kabiye taá yaa ejare yóó tóm* les “événements socio-historiques ou culturels”; *eyú tulyé* l’origine géographique de provenance de l’individu”; *kaaku kólulow* “le calendrier (cadre temporel)”; *lulów wétu* données obstétriques, etc.

La toponymie exploite elle aussi les thèmes liés à l’environnement écologique notamment la flore, la faune en plus de l’“orographie” (*pún*, *píyísi*, *kedegá*), de l’“hydrologie” (*pósi*), mais aussi l’“ethnonymie” (*cejewíye hure*), la “patronymie” (*ńwá híre*) et les faits historiques ou événementiels socio-culturels.

Les résultats de l’analyse montrent que les anthroponymes et les toponymes *kabiye* sont sémantiquement motivés; ils sont donc porteurs d’une signification. Ainsi la participation d’un anthroponyme ou d’un toponyme à un discours n’est jamais neutre. La création lexicale des anthroponymes et des toponymes est systématiquement organisée à l’intérieur de schèmes morphologiques et / ou syntaxiques motivés et bien encodés.; ils ne sont donc pas le fait d’un hasard.

Finalement, les anthroponymes et les toponymes *kabiye* constituent des messages verbaux bien codés.

Ces messages entrent ainsi dans un processus langagier de communication que les acteurs de la langue profèrent en engageant le réel de référence, physique ou humain, numineux ou social. Mais ces messages ne s’intègrent pas dans un processus dialogique actuel en tant que tel; ils ne sont qu’un langage allusif entre acteurs puisqu’ils n’impliquent jamais un échange direct, par les paroles: le processus dialogique reste donc virtuel.

En tant que messages, les anthroponymes et les toponymes ne sont compris qu'en référence à l'histoire personnelle et par rapport à l'expérience de leurs auteurs.

Les messages verbaux véhiculés sont adressés soit au(x) voisin(s) (parent(s), épou, épouse(s), co-épouse(s) ou allié(s), soit à soi-même ou aux numineux, à *Εὐς* "Dieu", en l'occurrence.

Adressés au(x) voisin(s), les messages verbaux sont extravertis et de façon horizontale; ils peuvent être énoncés dans les noms sous forme d'une simple information, d'une explication, ou d'un constat. Ils se formulent également sous forme de dissuasion, d'exaltation, d'appel à la prudence ou à la méfiance, de patience, de réconciliation, de pacte de paix, de louanges. Mais souvent en situation conflictuelle ou de rapports sociaux tendus, les noms individuels ou de lieux s'énoncent sous forme d'avertissement, de mise en garde, de condamnation, de menace, de dénonciation, de contestation, de protestation, de critiques acerbes, de mépris, d'accusation, d'attaque verbale, d'esprit de vengeance, de défi, de questionnement, de reniement, d'acceptation. Dans ce cas, on veut dénoncer à travers les noms, les rancunes, les provocations, les comérages, la jalousie, les médisances, la haine, les persécutions, les injustices sociales, les dénigrement.

Les messages extravertis peuvent être de verticalité ascendante ou paradigmatique, adressés aux forces numineuses (dieux) ou théophoriques (Dieu). Ici les messages constituent des prières, des supplications, des souhaits, des louanges, des déférences ou des grâces rendues pour un vœux accompli, satisfait ou exaucé, ou pour une délivrance. Il peut s'agir même de rébellion contre la mort, les malheurs, les forces maléfiques, le mauvais sort, etc.

Les messages sont aussi intravertis surtout dans le cas des anthroponymes; ils peuvent être énoncés par un auteur du nom et pour lui-même. Toutefois, ici, le voisinage n'est pas totalement soustrait du langage allusif. Les messages intravertis peuvent dénoter la joie, la satisfaction personnelle, l'espoir, la confiance ou la résignation, l'inquiétude, la crainte, la déception, le désespoir, les détresses, l'échec, la solitude, les souffrances. Dans les trois cas, c'est la structure morphosyntaxique et la motivation sémantique qui permettent de comprendre et de rendre compte des messages et de leur orientation.

En définitive, les noms individuels et de lieux sont le reflet d'une culture et d'attitudes, celles du peuple kabyle. Ils sont l'expression communicative des faits socio-culturels, historiques, spirituels, psychologiques, spatio-temporels et linguistiques de ce peuple; ce qui confirme bien les hypothèses de départ, hypothèses selon lesquelles les anthroponymes et les toponymes kabyle ne sont pas le fruit d'un hasard dans le contexte africain; ils sont porteurs d'un message et ont une signification.

Cependant, les lexiques des anthroponymes et des toponymes kabyle de création lexicale endogène ne sont pas restés culturellement et linguistiquement statiques. Ils ont accepté ici comme ailleurs en Afrique, des anthroponymes et des toponymes d'origine allogène; ce que nous avons souligné dans le chapitre VI en insistant sur les nouveaux procédés de dénomination des individus et des lieux. Cette nouvelle dénomination s'explique par la tombée en désuétude des noms péjoratifs affectés de traits sémiqes à valence négative [-] et par l'adoption des noms mélioratifs à valence positive [+]. Dans ce même chapitre nous n'avons pas passé sous silence certaines suggestions que nous estimons à même de contribuer à une nouvelle adaptation des anthroponymes et des toponymes kabyle aux

nouveaux contextes socio-culturels, psychologiques, politiques et linguistiques d'aujourd'hui.

Sur tout un autre plan, la toponymie est une source sûre de la géographie physique; elle peut permettre de formuler des hypothèses solides sur le mouvement et la mise en place des populations et de l'occupation des lieux au cours de l'histoire et donc, de déterminer avec précision à quelle couche de la population appartiennent les toponymes ainsi créés. Pour le linguiste, le vocabulaire qui a marqué l'histoire de l'implantation des populations est une source d'indices exploitables pour l'identification des langues parlées dans les pays concernés, indices que sont les noms individuels et de lieux.

Mais il est presque impossible de recenser tous les anthroponymes et les toponymes comme ceux du pays kabiye. D'ailleurs certains anthroponymes comme ceux liés aux noms de fétiches, ceux des jumeaux et ceux anecdotiques ayant une origine étymologique douteuse, de même que certains toponymes historiques restent encore dans une opacité lexicosémantique.

Ainsi, le répertoire des anthroponymes et celui des toponymes de l'aire linguistique kabiye esquissée dans la troisième partie de ce travail apparaît plutôt comme une problématique pour des travaux ultérieurs devant dans la mesure du possible, reconsidérer plus à fond, les anthroponymes et toponymes restés obscurs, de même que ceux qui nous ont échappé.

BIBLIOGRAPHIE

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

- Abi, Essozimna, 2001. *Rebellions d'origine politico-religieuse et mutations sociales, politiques et économiques du pays kabyè de 1898 à 1957*, mémoire de maîtrise, Lomé, Université du Bénin, 110p.
- Adandé, Alexis, B.A. 1990. *"Archéologie et toponymie: problématique et perspectives d'investigation dans le Golfe du Bénin"*, dans *Toponymie historique et Glossonymes actuels de l'ancienne côte des Esclaves (XVe-XIXeS)*, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, pp. 3-13.
- Adzomada, K. (Pasteur), 1975. *Equivalents eve des prénoms chrétiens, répertoire des noms Togolais: eve-kabyè-ben-tem*, Ho, Wotac le E. P. Church Press, 63 p.
- Aféli, Kossi, 2003. *Politique et aménagement linguistiques au Togo: bilan et perspectives*, Thèse de Doctorat d'Etat, Lomé, Université de Lomé, 612p.
- Agouda, Abélika, 1991. *Contribution à la reconstitution de l'histoire des kabye. Monographie du canton de Tchitchao des origines jusqu'en 1939*, mémoire de maîtrise, Lomé, Université du Bénin, 177 p.
- Ake, Akissi, 1954. *"Notes sur la patronymie baoulé"*, in *Notes africaines*, I.F.A.N. 64, pp. 115-116.
- Alapini, J. 1956. *"La position du nom"*, in *Education africaine*, no 38, pp. 51-61.
- Alaza, Nicolas, 2001. *Genèse et peuplement de Bohou des origines à 1898*, mémoire de maîtrise, Lomé, Université, de Lomé, 132 p.
- Ali, Mouzou, 1999. *Etude d'un terroir. Cas d'Adjengré dans la Préfecture de Sotouboua (Centre-Togo)*, mémoire de maîtrise, Lomé, Université du Bénin., 119 p.
- Alonou, Kokou, 1988. *L'implantation des "colons" kabyè et Losso dans les zones de peuplements Agnanga et ses conséquences: le cas du canton de Blitta 1920-1950*, Lomé, mémoire de

maîtrise, Université du Bénin, 87 p.

- Amah, Komlan, 2001. Le peuplement kabyle de Sanda des origines à 1960, mémoire de maîtrise, Lomé, Université de Lomé, 142 p.
- Anastase, Frère, 1961. "*Le nom et ses implications dans la culture bantoue*", *Servir* 22, pp. 129-135.
- Andre, Vinei, 1972. *Le livre des prénoms selon le nouveau calendrier*, Paris, Ed. Albin Michel, 299 p.
- Awima, Doumtina, 1997. Monographie des groupements de Pouda et Massédéna des origines jusqu'en 1960, mémoire de maîtrise, Lomé, Université du Bénin, 80 p.
- Awui, Ayabaa, 1998. Monographie du canton de Yadé des origines jusqu'en 1960, mémoire de maîtrise, Lomé, Université du Bénin, 100 p.
- Banassim, Tchalabalo, 1995. Dynamique actuelle des versants ouest du massif de Lama dans les monts kabyle (Nord-Togo), mémoire de maîtrise, Lomé, Université du Bénin, 124 p.
- Baroan, Kipe Guekpossoro E. 1985. *Mutation des noms africains, l'exemple des Bété de côte d'Ivoire*, Abidjan, les Nouvelles Editions Africaines, 253 p.
- Beattlie et Delaforge, 1932. "*Etudes sur quelques prénoms et noms de famille bambara*", in *Outre-Mer* V, pp. 108-119.
- Beaucarnot, Jean-Louis, 1988. *Les noms de famille et leurs secrets*, Paris, Ed. Robert Laffont, 356 p.
- Benveniste, Emile, 1966. *Problèmes de Linguistique générale*, Paris, Gallimard, 2e Vol, 286 p.
- Bilantè, Badatchona, 2001. La dynamique des transports dans la région de la Kara ou de la Préfecture de la Kozah (Nord-Togo), Université de Lomé, 141 p.

Bolouvi, Lébéné, Ph., 1996. "*Les pratiques lexicographiques eve: bilan critique*", Lomé, Actes des Journées Scientifiques de l'Université du Bénin, pp. 107-136.

————— 1994. *Nouveau dictionnaire étymologique, afro-brasilérismes d'origine eve-fon et yoruba*, Lomé, Presses de l'Université Bénin, 143 p.

————— 1993. *Eléments de terminologie phonétique*, Cotonou, les Ed. du Flamboyant, 154 p.

————— 1992. "*Etude comparative des entrées lexicographiques (les séries marginales: W, X, Y, Z)*", Lomé, Annales de l'Université du Bénin, Série lettres, Tome XII, pp. 13-14.

————— 1990. "*Toponymes et ethno-glottonymes de l'ancienne côte des esclaves, dans la terminologie résilienne du trafic négrien*", dans *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne cote des esclaves (XI^e-XIX^eS)*, Lomé, P.U.B., pp. 84-99.

————— 1990. "*Prolégomènes à une étude des structures étymologiques des toponymes eve*", dans *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves (XV^e-XIX^eS)*, Lomé P.U.B., pp 61-84.

Bonvini, Emilio, 1988. *Prédication et énonciation en kàsīm*, Paris, Ed. CNRS, 198 p.

Boone, O. 1954. *Notes sur la signification des noms de famille chez les toma*, Bibliographie ethnologique du Congo Belge, 86p.

Bouquiaux, Luc et Thomas, Jacqueline, M. C., 1976 *Enquête et description des langues à tradition orale*, SELAF, Paris, 258 p.

Bucumi, P. 1968. "*Onomastique rundi sur la mort*", *Que vous en semble*, no3, pp. 17-18.

Bühler, Karl, 1965. *Sprachtheorie. Die Darstellungsfunktion der Sprache*, Iéna 2e Ed., Stuttgart.

- Builles, Jean-Michel, 1998. *Linguistique descriptive, point de vue fonctionnaliste*, Paris, Nathan, 414 p.
- Butaye, p. 1965. *Sur les noms de personnes chez les Bakongo, Ngonge-Kongo* 17, 2e série (sans pagination).
- Calame-Griaule, G., 1965. *Ethnologie et langage. La parole chez les Dogon*, Paris, Gallrinard, 591 p.
- Caroll, J. 1983. "Toward a functional theory of names and naming", New York, *Linguistics*, Vol. 21, pp. 341- 371.
- Clamens, G., 1951. "Anthroponymie Nyarofols", *Notes africaines*, 52, pp. 120-122.
- 1950. "Des noms de personnes en dialecte Tagwana", *Notes africaines* 46, pp. 52-54
- COMITE DE LANGUE NATIONALE KABUYE, 2000.
La langue kabuye et ses divers aspects,
Correspondance de Delord J., Lomé,
Ed. Haho, 149 p.
- Cornevin, Robert, 1988. *Histoire du Togo: des origines à nos jours*, Paris, Académie des Sciences d'Outre-Mer, 556 p.
- 1951. "Colons kabrè et Losso au Togo français", *Encyclopédie coloniale et mauritienne*, no9, pp. 127-131.
- 1959. "Histoire du Togo", Paris, Berger-Levrault, pp. 89-109.
- 1969. *Histoire du Togo*, Paris, Berger-Levrault, 3e éd., 544 p.
- Culioli, A. 1978. "Valeurs modales et opérations énonciatives", *le français moderne*, 4, in David J. et Martin R. (eds) pp. 300-317.
- Dalberg, V. 1985. "On homonymy between proper name and appellative, Names", Vol. 33, pp. 127- 135.

- Dauzat, A. 1945. *Les noms de famille en France*, Paris, Payot, 168p.
- Defaleouna, Kanoga, 2002. Peuplement et mise en valeur de la vallée de l'Anié: cas de Tcharé-Baou (Blitta) 1914-1972, mémoire de maîtrise, Lomé Université de Lomé., 96p.
- Delord, Jacques, 1976. *Le kabiye*, Institut National de la Recherche Scientifique, Lomé 465 p.
- 1968b. "Le kauré de la Prolyglotta Africana et le kabré d'aujourd'hui", in *African language Review*, vol. 7, pp. 114-139.
- Deluz, A., 1967. "Anthroponymie et recherches historiques", *l'Homme*, VII, 1, pp. 32-49.
- Delmond, P., 1953. "De l'imposition de noms de personnes aux Africains", *Bulletin I.F.A.N.*, Dakar, I.F.A.N.I. pp. 453-460.
- Diagne, P. 1984. "Introduction au débat sur les ethnonymes et les toponymes", in *Ethnonymes et toponymes africains Histoire Générale de l'Afrique*, Paris, Etudes et Documents no 6, UNESCO, pp. 9-17.
- DI.FO.P (1983). *Kabiye mau paytu (règles d'orthographe kabiye)*, Lomé, DI.FO.P., 140 p.
- Dubois, Jean (et al.), 1999. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, 513 p.
- Dubois, Jean et Dubois Claude, 1971. *Introduction à la lexicographie, le dictionnaire*, Paris, Librairie Larousse, 217 p.
- Ennis, L., E., 1945. "Women's names among the Ovimbundu of Angola", *African Studies*, 4, I, pp. 1-8.
- Essiyéssèwa, Komlan, 1991. *The forms of address in kabiye: problems of translation M. A. Dissertation*, University of Surrey, 59 p.
- Ferry, Marie-Paul, 1977. "Les noms des hommes et des masques chez les Basari du Sénégal oriental" in *Langage et cultures africaines*, Paris, CNRS, pp. 84-99.

- Flaux N., 1991. "*L'autonomase du nom propre ou la mémoire du référent*", *Langue française* no 92, pp. 26-46.
- Flutre, L. F. 1957. *Pour une étude de la toponymie de l'A.O.F; Dakar*, Université de Dakar, FL LL, no1, 188 p.
- FRATERNITE-MATIN (1977). *Quotidien Ivoirien d'information* du 22 avril, p. 8.
- Freud, S., 1973. "*Totem et tabou*", Paris, Payot, pp. 68-69.
- Froelich, Jean-Claude, 1968. *Les montagnards paléonigritiques*, Paris, OROSTOM, Berger-Levrault, l'homme d'outre-mer, Série 9, 267 p.
- Fuchs, C., 1978. "*L'aspect, un problème de linguistique générale, éléments de réponse dans une perspective énonciative*", *DRLAN*, 16, 1-130.
- Gakwavu, M., 1968. "*Amazina Y-ubuhizi, le nom-souhait, nom de gloire militaire*", *Que vous en semble*, no 3, pp. 13-16.
- Gary-Prieur M. N. 1991 a. "*Le nom propre constitue-t-il une catégorie linguistique?*" in *Langue française* no 92 pp. 4-26.
- _____ 1991 b. "*La modalisation du nom propre*, " in *Langue française* no 92, pp. 49-64.
- _____ 1994. *Grammaire du nom propre*, Paris, P.U.F., 252 p.
- _____ 1991. *Syntaxe et sémantique du nom propre*, Paris, Larousse.
- Gayibor, Nicoué L. (sous la direction de) 1990. *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves (XVeS- XIXeS)*, Lomé, Presses de l'Université du Bénin, 142 p.
- Gayibor, Nikoué L. 1990. "*Toponymie et Toponymes anciens de la côte des esclaves, dans Toponymie historique et glossonymes actuels*

*de l'ancienne côte des esclaves
(XVe - XIXeS.)*", Lomé, Presses de
l'Université du Bénin, pp-25-42.

- Genouvrier, Emile (et al.), 1970. *Linguistique et enseignement
du français*, Paris, Lorange, 285 p.
- Georges, Mounin, 2000 *Dictionnaire de la linguistique*, Paris,
P.U.F., 340 p.
- Girard, J. 1966. "Notes sur l'attribution du nom chez les Quobé de
Côte-d'Ivoire", in *Notes africaines*,
112, pp. 130-133.
- Gnaro, Sama, B., 1999. Histoire de la ville de Kara des origines
à nos jours, mémoire de maîtrise,
Lomé, U. B., 139 p.
- Gouffé, C. 1975. "Noms vernaculaires d'animaux, et ethnozoologie",
Paris, in *L'homme et l'animal*.
- Greimas, A.J. et Gourtés, J. 1979. *Sémiotique, dictionnaire
raisonné de la Théorie du langage*,
Paris, Hachette, 422 p.
- Grivot, R. 1946. "Toponymie du Bas-Dahomey", *Notes africaines*,
No 31, pp. 1-3.
- Guiraud, Pierre, 1972. *La sémantique*, Paris, P.U.F., «Que sais-je?»,
7e éd.
- Gù-konu, Y. E. (et al.), 1981. *Les atlas du Togo*, Paris, les Editions
Jeune Afrique, 64 p.
- Hauenstein, A., 1962. "Noms accompagnés de proverbes chez les
Ovimbundu et chez les Humbi",
Anthropos, 57, 1-2, pp. 97-121.
- Hebert, H., 1959. "Les noms en pays Toussian", *Notes Africaines*,
I.F.A. N, 84, pp. 110-113.
- 1968 / 69. "Prénoms théophores en pays Dagara",
Anthropos, 63 / 64, (3-4), pp. 566-571.
- Henry, A., 1971, *Métonymie et métaphore*, Paris, Keinchsieck, 163p.
- Hiloukou, Derou, 1992, *Lama-Dessi de 1920 à 1958*, mémoire de
maîtrise, Lomé, U.B., 179 p.

- Holas, B., 1953. "*Remarques sur la valeur sociologique du nom dans les sociétés traditionnelles de l'Ouest africain*", Journal de la Société des africanistes, Paris, 23, 1/2, pp. 77-86
- Hosten, Ph., 1965. "*Origine du nom maniema*", Bulletin de l'Académie royale des Sciences d'Outre-Mer 11, pp. 1387-1392.
- Houis, Maurice, 1963. *Les noms individuels chez les Mosi*, Dakar, I.F.A.N, 131 p.
- 1974. "*Description des langues négro-africaines: la description d'une langue*", Afrique et langage, pp. 11-20.
- 1971. *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire* Paris, P.U.F., 230p.
- 1931. "L'Ethnographie". Tiré de «*Oralité et Scriptualité*», Paris, pp. 23-37.
- 1955. "*Projet d'enquête sur la signification et la structure des toponymes*", Notes africaines, no 66, pp. 48-50.
- 1963. *Les noms individuels chez les mossi*, Dakar, I.F.A.N., Initiation et Etudes Africaines, XVII, 131 p.
- 1980. "*Oralité et Scriptualité*", in *Eléments de recherche sur les langues africaines*, A.C.C., pp. 12-26.
- Jakobson, Roman, 1963, 1973. *Essais de linguistique générale*, Paris, Ed. de Minunit, 2 vol., 260 et 320 p.
- Jonasson, Kertin, 1991. "*Les noms propres métaphoriques: construction et interprétation*", in *Langue française* no 92 pp. 64-82.
- 1994. *Le nom propre: constructions et interprétations*, Belgium, Ed. Duculot, 256p.
- Kadanga, Kodjona, 1995. "*Fondements et évolution des croyances en pays kabyè (Togo)*", dans *Annales de l'Université du Bénin, Série Lettres*,

- Kakou, N., 1980. *Le peuple kabyè dans la société nationale togolaise (1885-1940)*, Thèse de Doctorat du 3e cycle, Université de Paris I, (en deux tomes), 429 p.
- Kao, Blanzoua, W., 1999. *Histoire générale des kabiye (origine et peuplement)* Lomé, Afric-Imprim, 252 p.
- Kassan, B. 2001. "Morphologie des noms propres de personne en kabiye: des noms pour les femmes, des noms pour les hommes", JRSUL, Volume2, Lomé, pp. 67-77.
- 2000. "De l'influence du ton du consécutif dans les formes de l'aoriste en kabiye", Cahiers voltaïques / Gur papiers 5, pp. 13-22.
- 1996. *Système verbal et énonciation en kabiye (Togo)*, Thèse de Doctorat, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 377 p. (annexes non comprises).
- Katansoou, Tchouwa, 2002. Monographie du canton de Kouméa: des origines jusqu'en 1917, mémoire de maîtrise, Lomé, UL, 78p.
- Kéyéwa, Oulégho, 1997. *Vie, énergie spirituelle et moralité en pays kabiye (Togo)*, Paris, L'Harmattan, 318p.
- Kidéma, E. 1987. Contribution à l'histoire des kabiye: cas du canton de Landa, des origines à nos jours, Lomé, U.B. 97 p.
- Kleiber, G. 1992 a. "Sur les noms propres dits métonymiques, dans le mot, les mots, les bons mots", Canada, Presses Universitaires de Montréal, pp.77-93.
- 1991 b. "Du nom propre non modifié au nom propre modifié: le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif", in Langue française no 92, pp. 82-104.
- Koèliwa, Akédoué, 1996. Monographie du groupement de Tcharé, des origines jusqu'en 1960, 110p.
- Koelle, S. W. 1963. "Polyglotta africana, photomecanic", Reprint of the

original editor (1854), Church Missionary Society, London, Fourah Bay College, pp.24-188.

Kondo, Kao, A., 1998. La gare routière de Tomdè (Kara). Etude géographique, Lomé, UB, 198 p.

Kotoko, Agodè, 2001. La gare routière de Kara-Sud (Kara-Nord Togo). Etude géographique, Université de Lomé, 92 p.

Kpohou, Sim, 1994. *La politique de la colonisation des terres du centre Togo sous domination française: cas du canton de Sotouboua: 1924-1958, mémoire de maîtrise*, Lomé, Université du Bénin, 190 p.

Kripke, S. 1982. *La logique des noms propres*. Paris, éd. de Minuit.

Langacker, Renald, W., 1976. *Fundamentals of linguistic Analysis*. New York: Harcourt Brace Jovanovich, Inc.

Laroch, V., 1932. *Essai sur la valeur sociale des noms de personnes dans les sociétés inférieures*, Paris, Laroux, 178 p.

Larouse, 1996. *Le Petit Larousse illustré, Dictionnaire encyclopédique*, 84500 articles, Paris.

Lebeuf, J.-P., 1939. "Le nom des Fali", *Journal de la Société des Africanistes* I, pp. 103-117.

Lébikaza, Kézié, K., 1999. *Grammaire kabiyè: une analyse systématique, phonologie, tonologie et morphosyntaxe*, Köln, Rüdiger Köppe verlag, 559 p.

————— 1996 / 1997. "Les locatifs relationnels en kabiyè: propriétés sémantiques et morphosyntaxiques", *The Journal of West African Languages*, XXVI, Number 1, published by the West African Linguistic Society, pp.103- 119.

————— 1991. "Les constructions possessives prédicatives et nominales en kabiyè", dans the JWAL, vol. XXI, Number 1, pp. 91-103.

————— 1989. "L'alternance consonantique et le problème de

l'interaction entre les traits segmentaux et suprasegmentaux en kabiyè". Afrikanische Arbeitspapiere 19, Köln, pp. 147-163.

- 1979. *Kabiyè - Deutsch - Wörterbuch*, (mémoire de maîtrise), Saarbrücken, Universität des Saarlandes, 193 p.
- Leguern, M., 1973. *Sémantique de la métaphore et de la métonymie*, Paris, Larousse, 126 p.
- Leriche, A., 1956. "Anthroponymie Toucouleur", *Bulletin I.F.A.N.*, B, 1-2 pp. 169-188.
- 1952. "Au sujet des patronymes baoulé, ge et ewe". *Notes africaines*, 54, pp. 47-48.
- Le Rouzic, Pierre, 1997. *Un prénom pour la vie: choix, rôle, influence du prénom*, Paris, Éditions Albin Michel, 397 p.
- Levis-Strauss, C., 1962. *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 389 p.
- Lismont, J. et Gahungu, S., 1971 / 72. "La toponymie au service de la géographie et du Kirundi, *Revue nationale d'éducation au Burundi*", n°4, pp. 12-18.
- Lifchitz, D., 1952. "Questionnaire sur les noms individuels en particulier en Afrique occidentale", *Notes africaines*, Dakar, I.F.A.N., 54, pp 53-54.
- Lizot, J., 1973. "Onomastique Yanomani". *L'homme*, Revue française d'anthropologie, Edit. Maspéro, pp. 86-94.
- Lokou, B., 1991. Les problèmes de l'habitat dans le développement de la ville de Kara, mémoire de maîtrise, Lomé U.B., 155 p.
- Loukoum, Idé-Mahéna, 1997. Rhétorique et signification des anthroponymes chez les Nawdéba du Togo (des noms pour s'exprimer), mémoire de Lomé, U.B., 71p.
- Lucien-Brun, B. et Pillet-Schwartz, A., M., 1987. *Les migrations rurales des kabiyè et des Losso (Togo)*, Lomé, éd. de l'ORSTOM, 391p.

- Lyons, J., 1978. *Eléments de sémantique*, Paris Larousse.
- Manani, Yawouvi, 2000. *Wahala: des originés à 1960, mémoire de maîtrise*, Lomé, U.L., 105 p.
- Martinet, André, 1996. *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 221 p.
- Matore, Georges, 1968. *Histoire des dictionnaires français*, Paris, Larousse, 208 p.
- Mbuagbaw, Tanyi, E., 1998. *Kenyang lexicon, Yaoundé, Cabtal*, 103 p.
- Molino, J. 1982. "Le nom propre dans la langue", in *Langages* no 66, P. 5-21.
- Mounin, Georges, 1974. *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, P.U.F., 340p.
- 1963 *Les problèmes théoriques de la traduction*, Paris, Gallimard, 296 p.
- N'géma, Issa, 1969. *Les noms dans la tradition et la législation gabonaise*, Thèse de Doctorat, Paris.
- Nicolas F.-J. 1953. "Onomastique personnelle des l'éla de la Haute-Volta", *Dakar, Bulletin I.F.A.N.* XV, 2, pp. 818-847.
- Nicole, Jacques, 1980. *Phonologie et morphologie du nawdm, Lomé, UB, Société Internationale de Linguistique* 299 p.
- 1981. *Le nominal en nawdm*, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, 75 p.
- 1979. *Esquisse phonologique du nawdm ou les bases d'une orthographe pratique de cette langue* Lomé I N R S, 50 p.
- Nida, Eugene, 1945. *Linguistique et ethnologie dans les problèmes de traduction*, cité dans Rey Alain (1970), "la lexicologie", p. 268.
- Nsimbi, M., 1950. "Baganda traditional personal names", the Uganda journal, 14, n° 2, pp. 204-214.

- Ntahombaye, Philippe, 1983. *Des noms et des hommes, aspects psychologiques et sociologiques du nom au Burundi*, Paris, Karthala, 281 p.
- 1978. "Le nom individuel comme signe linguistique", in *Culture et Société*, no3, pp. 192-193.
- 1978. "Le nom individuel, support matériel de message: le cas du Burundi", in *Culture et Société*, no1, pp 12-34.
- Nzohabonimana, P., 1968. "Le rôle du nom rundi dans la société burundaise", *Que vous en semble*, no3, pp. 5-7.
- Ogoundé, L. 1981. *Contribution à l'étude des mouvements migratoires au Togo: la diaspora des kabyè du Nord-Togo*, Thèse de Doctorat du 3e cycle, Bordeaux Université de Bordeaux III, 371p.
- Ourso, Mèterwa, A. 1989. *Critère de distribution des affixes en Lama, Urbana-Champaing*, JWAL XIX, pp 35-56.
- Pagoubadi, Alaza, N. 2001. *Genèse et peuplement de Bohou des origines à 1898*, mémoire de maîtrise, Lomé, U.L 132 p.
- Paul, Lebel, 1981. *Les noms de personnes en France*, Paris P.U.F., 8e éd., 127 p.
- Paveau, Marie-Anne et Sarfati, Georges-Elia. 2003. *Les grandes théories de la linguistique*, Paris, Armand Colin, 256 p.
- Péré-Kèwèzima, Essodina. 1996. *L'onomastique kabyè: lexicologie des anthroponymes*, mémoire de D.E.A., Lomé, U.B., 87 p.
- Person, Y., 1975 b. "La toponymie ancienne de la Côte entre la Volta et Lagos", *Cahiers d'Etudes Africaines*, 58, XV-2.
- Pillet-Schwartz et Anne-Marie, 1986. *Les migrations rurales des kabyè et des Losso*, Lomé, UB, URD, 225 p.
- Poirier, J. 1965. *Toponymie: méthode d'enquête*, Québec, les Presses de l'Université Laval, 165 p + cartes.
- Pottier, Bernard, 1992. *Sémantique*, Paris, P.U.F., 240p.

- 1963. Recherches sur l'analyse sémantique en linguistique et en traduction mécanique, Nancy, Publ. Fasc. des Lettres de Nancy.
- Podi, Napo, 1995.** *Esquisse comparative de l'àkàsìlímí et du bàásàal (famille Gur: Togo)*, Thèse de Doctorat (NR), Paris, Université Stendhal (Grenoble III), 527 p.
- Poyoda, Béatrice, M. 2001.** Transport et développement: impact du réseau routier sur la vie socio-économique des populations du canton de Tcharé (Préfecture de la Kozah), Lomé UL, 134 p.
- Retel-Laurentin, A. et Horvath, S., 1972.** *Les noms de naissance. Indicateur de la situation familiale et sociale en Afrique noire*, Paris, SELAF, 162 p.
- Rey, Alain, 1970.** *La lexicologie*, Paris, Klincksieck, 324p.
- Roberts, David, 2002.** *Les classes tonales du verbe en kabiyè*, mémoire de maîtrise, Paris, Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III, I.L.P.G.A., 143p.
- Robert, Paul, 2000.** *Le Petit Robert, dictionnaire de la langue française, 6000 entrées*, Paris, SNL le Robert, 2842p.
- Rodegem, F.-M., 1965.** *Onomastique rundi, Bujumbura*, (stencilé) 154 p.
- Sama, Kpatcha, 2002.** *Traduire la Bible en kabiyè: défis linguistiques et culturels*, Thèse de Doctorat (N.R), Lomé, UL, 430 p.
- 1994. Structure du lexique kabiyè, mémoire de D.E.A., Lomé, UB, 83 p.
- 1992. Etude du syntagme nominal kabiyè, mémoire de maîtrise, Lomé, UB, 89 p.
- Saulnier P. 1970.** "Noms patronymes se référant à *maú, gbe et sé*, dans les langues *goun et fon* du Sud-Dahomey", Abidjan, in Annales de l'Université d'Abidjan, Tome 3 Fas. 1, pp 145-163.
- S.L.A.O.W.A.L.S. (1980).** "Les anthroponymes *giziga*, langue tchadique du Nord-Cameroun", Cotonou, XIVE congrès des langues de

l'Afrique de l'Ouest, pp. 45-52.

- Soou, Kossi, 1988. Contribution à la reconstitution de l'histoire des kabbye: monographie de Saïde et de Djamdé, mémoire de maîtrise, Lomé, U.B., 187 p.
- Sylvester Nhneanotnu Osu, 1998. *Opérations énonciatives et problématique du repérage: cinq particules verbales ik wéré*, Paris, l'Harmattan.
- Takassi, Issa, 1996. *Description synchronique de la langue Ncam (Bassar) parler de kabou (Togo)* Thèse de Doctorat d'Etat, Lomé, Université du Bénin, 786p.
- 1983. *Inventaire linguistique du Togo*, Abidjan, ACCT-ILA, 85p.
- Tall, S. 1972. *Importance de la toponymie et de l'anthroponymie pour la recherche historique en Afrique occidentale*, in la tradition orale, problématique et méthodologie des sources de l'histoire africaine, Niamey, C.R.D.T.O, pp. 43-55
- Tamba-Meez, Irène, 1998. *La sémantique, Que sais-je*, Paris, P.U.F., 127 p.
- Tanai, Aboubakar, 1997. Monographie du groupement de Lama des origines jusqu'en 1960, mémoire de maîtrise, Lomé, UB., 116 p.
- Tanankouboussi, Ehoyèdèm, 1998. *Activité pastorale et développement rural dans le canton d'Atchangbadé (Préfecture de la Kozah)*, mémoire de maîtrise, Lomé, U.B., 102 p.
- Tcham, Bajo, 1990. *"Ethnonymie et histoire des origines: le cas des kabiyè"*, in Actes des journées Scientifiques de l'Université du Bénin, Lomé, volume 1, pp. 56-76.
- Tchitchi, Yaovi T. 1990. *"La place de la langue dans l'interprétation des*

faits historiques ", dans *Toponymie historique et glossonymes actuels de l'ancienne côte des esclaves (XVe-XIXeS)* Lomé, Presses de l'UB., pp. 131-142.

- Thomas J. M. C. et Bouquiaux, L. 1976.** *Enquête et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF (NSI), 3 vol, 950 p.
- Tchonda, Akèzou, 2001.** *Transport et développement économique: l'impact socio-économique de l'essor des transports routiers sur la forge artisanale dans la Kozah (cas des villages forgerons de Pya-Kadjika et Tchàre-wiyamdè)*, mémoire de maîtrise, Lomé, UL, 131 p.
- Verdier, Raymond, 1982.** *Le pays kabyè, Cité des dieux-cité des hommes*, Paris, Ed. Karthala, 215 p.
- Vinel, André, 1972.** *Le livre des prénoms selon le calendrier*, 299 p. Paris, Albin Michel,
- Williamson, K. 1984.** *Practical orthography in Nigeria, Lagos*, Heinemann Educational Books, 67 p.
- Yai, Olabi B. 1984.** "*Ethnonymie et toponymie africaine: réflexions pour une décolonisation*" , in *Ethnonymes et toponymes africains, Histoire Générale de l'Afrique Etudes et documents* 6, pp. 43-45.
- Yéma Gù-konu E. (Sous la direction de) (et al.) 1981.** *Atlas du Togo*, Paris, Les Editions Jeune Afrique, 64 p.
- Zambo-Mveng, Samuel, R., 1998.** *Le mystère du nom: indices bibliques et réalités africaines*, Yaoundé, Editions Clé.

ANNEXES

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Annexe 1:

Echantillon des listes nominatives de classes de quelques établissements d'enseignement de l'aire linguistique kabyle ayant servi à recueillir des anthroponymes.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

Le Directeur du CEG de Kouméa

à

Monsieur ESSODINA K. PERE-KWEZIMA

Professeur et Etudiant en 3e Cycle,

Formations pour le Doctorat

S/C Mr ADJA-POROKY

Directeur E.N.I. Kara

Bp 141 Tel. 60.62.50.

Monsieur ,

En réponse à la demande 29 - 12- 95 relative à une liste d'élèves de mon établissement à partir desquels vous voulez mener vos recherches, j'ai l'honneur de vous communiquer les noms suivants :

CLASSE DE 3e

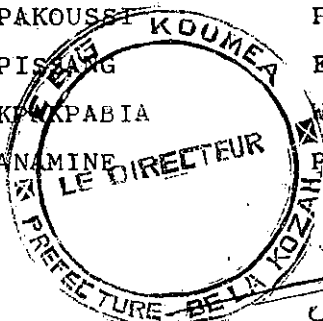
1-	ANATE	Hodabalo
2-	ANATE	Pilidi
3-	ASSOTI ✓	Pawassam ✓
4-	BAHOU	Tchaa
5-	HALAWI	Mabaféï ✓
6-	KATAGBE	Pognossam ✓
7-	MISRE	Eyoutekesso ✓
8-	PANAPOKO	Batawembou
9-	PANASSO ✓	Towou-Eléki
10-	TODJALLA	Massalo

CLASSE DE 4e

1-	Y A K E	T o i
2-	BAWA	Hodabalo ✓
3-	MISSIKE	Pékakao

CLASSE DE 5e

1-	KODJORA ✓	Kouméabalo
2-	LAKIGNAN	Moronkiliwè ✓
3-	PAKOUSSE	Piyo ✓
4-	PISSANG	Essosolam ✓
5-	KPAPABIA	Niyaou
6-	ANAMINE	Emalnam ✓



Kouméa , le 28 Février 1996

Le Directeur **MENABE AGNANA**

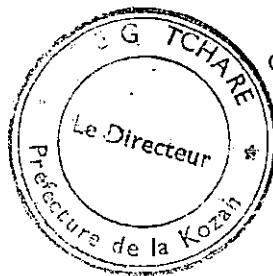
TCHARE (Kozah)

Année scolaire 1995 -1996

Liste nominative des Elèves

Classe de 3^{ème}

/ ABIYOU	Essoham ✓	41./ WADAN	Tèi ✓
/ ABOUZI	Adeuarèm ✓	42./ WARA	Kokou
/ ADIKI ✓	Kpatchaa ✓	43./ YOMA	Hodabalo
/ AGBO	kemi		
/ ALI	Mazale ✓		
/ ALOU	Palawiga		
/ ANA ✓	Akeunébaba ✓		
/ ASSIMTI	Pedougumè		
/ AZIMYI	Tchaa		
/ BADABADI	Aklesse ✓		
/ <u>BADANADEYOU</u>	<u>Mazale</u>		
/ BADJA	Méwébinesso		
/ <u>BAMAZI</u> ✓	<u>Palanirina</u> ✓		
/ <u>BATCHASSI</u> ✓	Ayokou		
/ BATCHASSI	Eyana ✓		
/ DADJA	Bendou ✓		
/ DADJA	Palakiyèm ✓		
/ ESSOHINO	Maléki		
/ ESSOHINO	Mawaba ✓		
/ <u>GNONEGUE</u>	<u>Essohanawè</u> ✓		
/ GNONEY	Wiyao		
/ KPAKPABIA	Palakiyém		
/ KPELI	Mamouwè		
/ <u>KOINZI</u>	<u>Tchetoubayi</u>		
/ <u>KONDO</u> ✓	<u>Magneudéwa</u> ✓		
/ KOYOWA	Palakiyém ✓		
/ <u>LAGBAI</u>	<u>A wèréou</u> ✓		
/ <u>MOUZOU</u> ✓	Kedjo		
/ <u>N'ZONOU</u>	<u>Bouwèdéou</u>		
/ N'ZONOU	Essowèdéou ✓		
/ PAGAO	Magneani		
/ <u>PINEWAI</u>	<u>Pèdembada</u> ✓		
/ POTCHO	Alewègnim ✓		
/ PYIM ✓	Tchaa		
/ SAMA	Yao		
/ SONGHAI	Essoham ✓		
/ <u>TCHANGAI</u>	<u>Tchilalo</u> ✓		
/ TCHANGBARANG	Esso		
/ TCHONDA ✓	Manguilani ✓		
/ TCHONDA	Pazoubon		



Le Directeur

 Tchao TAKPAO

COPIES - BIBLIOTHEQUE

LISTE DE LA CLASSE DE 4ème B.-
ANNEE SCOLAIRE 1995-1996

AKAKPO	Koyaka	
AKALA	Pirézom	FD
AKEYI	Peketi	
ALI	Yaou	
AMANA	Gnimfou	
ANAKPA	KaO	✓
AOUA	B. Bakiti	ND
ATAKE	Edjamto	D
ATCHOLI	Komi	ND
ATOKI	Somiabalo	D
BATAMA	Tifadema	F
BEWI	Aklesso	
BLAKEMA	Essoessinam	FND
EGBARE	Pabinessè	
EKPAT	Esso-wiyao	✓
GAVOR	Kcljo	D
GNALO	Padonatom	D
KALAO	Panawé	✓ NN
KAZI	Tchadja	D
KEZIE	Tchiyao	✓
KITIMBA	Patèbana	
KLIZOU	Méguizani	F
KPANDEYA	Méguissani	✓ F
KPEYOU	T. Essodina	✓
LAOUKOU	Adi	
NYONDOMIE	Yawo	
PADAYODI	H. Gnassingbé	✓
PAKAI	Kouroum	
PALASSOU	Passimssiwé	
PANIZI	Bobzi	
PAYAROU	Mazama-Esso	✓
PEKLE	Mèhèza	
PELENGUEI	Koumaï	
PIDASSA	Pouwemdéou	
PILANDEYE	Agnondou	
PINIDI	Pèdèmamondom	
PISSE	Essodina	✓ D
PITO	Tchaa	
PLANDEYE	Kokorè	
POYODI	Toi Edoï	
SIGNA	Balouki	✓
SINNEKE	Koffi	
TAVELESSI	Essolakina	✓
TEYI	ABIDE	FND
WALLA	Pyalo	✓ F
YELE	Kidjaki	

// ISTE NOMINATIVE DES ELEVES DE LA CLASSE DE 6^e I

ANNEE - SCOLAIRE 1995 - 1996

NOM	&	PRENOMS	1 ^{er} H	2 ^{er} H	3 ^{er} H	4 ^{er} H	5 ^{er} H	6 ^{er} H	7 ^{er} H	OBSERVAT
ABINA		Padibelaki ✓								
ALAYI		Meyébusinesso ✓								
AMANA		Essodom ✓								
AKPASSIKOROU		Tartchalla								
BAKA		Abalounoyou								
BAGHATTI		N'Ébbipi								
BAMASSI ✓		Panimondom ✓								
BAMASSI		Padatchom ✓								
BAKALI		Bidenam ✓								
BALI		Essowouzi ✓								
BANAWAI ✓		Mazehalo ✓								
BALAWIA		Gnassingbé								
BALOUKI ✓		Manawessouwe								
BELEYI		Akpen								
BELEYI		Essowe ✓								
BEKEI		Magnoudewa ✓								
BESSEKOULOU		Bignakou								
BIGNANG		Pybalo ✓								
BOUYO ✓		Birenam ✓								
BOUYO		Hodalo								
BOUYO		Hodabalo								
BOUKPEZI		Komla								
DAO		Essodina								
GNASSINGBE		Sourou								
KADISSOLI		Maglimi ✓								
KADANGA		Méféinonyou ✓								
KOZON		Batoubye								
KONGA		Bawilou								
KIFALANG		Balanquièlinim								
KPIKI		Sinazima								
KPATCHA		Bagoubadi								
LANIA		Biyani ✓								
LANGUIE		Pyalo								
LEMOU		Brenam ✓								
LEMOU		Tohilalo								
MOUZOU ✓		Egsoyomèwè ✓								
MIGNOUNA		Babanwéni								
NABEDE		Ebiza								
NAKODJA		Biditim								
N'DAKPASSI		Hodabalo								
OURO-AGORO		Moustapha								
PANA		Bakoubalo								
PITANG		Titchonesso ✓								
PITANG		Essossénim ✓								
PAROU		Maweki								
PADAKALE		Prénam ✓								
PIDASSA		Badibadja ✓								
POTCHONA		Pinidi-Essowe ✓								
SAMAH		Evalo								
SAMAH		Panla Kemealo								
SIMOIGNA		Ake-Esso ✓								
TAGBA		Kerewa-Pyalo ✓								
TAGBA		Esshouzi ✓								
TAKIMAH		Badagnaki ✓								
TCHONDA		Badibalaki ✓								
WALLA		Kémao								
TANANKOUBOUSSI		Mononbédam ✓								

C.E.G. KARA-VILLE

ANNEE SCOLAIRE 1995-1996

LISTE NOMINATIVE. CLASSE DE 6e I

NOM ET PRENOMS		
ABALO	Akla-Esso ✓	NG
ABOUDERMANI	Aliou	NG
AGBOZA	Yaovi Tensra	NG
AGATE ✓	Malibiyo ✓	HG
AGBA	Agnidoufèi ✓	DG
AGBA	A. Ewaba ✓	NG
AGBO	Massama-Esso ✓	DG
AGOUA D.	Micodème	NG
AHOULI ✓	Essodinam ✓	NG
AJAVON A.	Enyonam	NF
ALOME	Aléntom	NF
AMANA	Essossimna ✓	NG
AMAOU ✓	E. Magninougani ✓	DF
AMOUROU K.	Claire	NF
AMOUZOU	Ayao Agbéssi	NG
ATARIGBE	Aissatou	NF
ATZIOGBE	F. Amegnon	NG
AZOUARO	Wiyao	NG
ABATOUNDE	Schérif	NG
ALOGAN N. M.	Koffi.	NG
AMA M.	Barètibani	NG
ARCOLA	Belebao	DF
ASSOLI	Palakimwè ✓	NG
AZA	Kelem ✓	DG
ESSE P.	Brigitte	NF
EWELI ✓	Pyalo ✓	DF
OUKARI T.	Fathiyatou	NF
EGBE	Konivito	NG

Annexe 2:

Echantillon des anthroponymes recueillis à partir d'un questionnaire.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

QUESTIONNAIRE*

but est de collecter des données pour une étude sociologique des noms propres de personnes en kabiye, dans le but de la production de documents linguistiques pour la diffusion des langues nationales togolaises, puis africaines.

Nom de famille : ASSIOU

Prénoms complet (1) : h̄ma ana ak?? asi? t̄t̄v y??

Prononciation : [ásiu]

Transcription phonétique selon l'Alphabet des langues nationales (2)

Origine ethnique : Kabiye (bien sûr)

Localité d'origine: (précisez):

- Préfecture: KOZAH
- Village/canton: Loo. Flounoh. (Dja) [Piyadina]
- Quartier: Laowai

Signification (3) du nom: Que les flèches viennent frapper le sol à mes côtés.

Raison(s) du choix (de ce nom): Cela montre la faiblesse de l'homme par rapport au Dieu Créateur, donc le Protecteur.

Nom: Badi Bodon

Transcription: [padi bodon]

Signification: Ils disent cela à eux-mêmes, c'est-à-dire ce qu'ils ont dit de mauvais contre moi et ambent sur eux.

Raison(s) du choix: Annoncer à ceux qui s'en moquaient, ou qui en parlaient mal, qu'ils n'ont pas raison, que c'est à eux-mêmes qu'ils se le disaient.

Prénoms complet:

Sexe: M F

Remplir sous forme de fiche de renseignements utilisables pour cette étude.

Phrase complète d'où est tiré le nom.

Remarque: Si vous n'avez pas de notions de transcription précise, essayer au sein du chercheur.

Remarque: Le sens véhiculé selon vous, ce nom; et pourquoi l'avez-vous reçu ou attribué (raison)? Prière, vous renseigner chez parents ou personnes proches du milieu et de la famille.

QUESTIONNAIRE*

son but est de collecter des données pour une étude lexicologique des noms propres de personnes en kabiye, dans l'intérêt de la production de documents linguistiques pour la promotion des langues nationales togolaises, puis africaines.

Nom de famille : ASSOTI

Énoncé complet (1): ñima ana azósti

Prononciation: [āzōstí]

(Transcription phonétique selon l'Alphabet des langues nationales) (2)

Origine ethnique : Kabiye (bien sûr)

Zone d'origine: (précisez):

- Préfecture: Kozah
- Village/Canton: Lama
- Quartier: Abide

Signification (3) du nom: que les flèches viennent tomber nombreuses sous mes pieds. Elles ne peuvent jamais m'atteindre, je suis puissant et invulnérable contre cette arme.

Raison(s) du choix (de ce nom): Nom donné en référence à la période des guerres tribales dans l'histoire des résistances du peuple Kabiye.

Prénom: Agouzo

Transcription: [āgōzō]

Signification: Nom de réincarnation (grand-père), nom d'une chasse traditionnelle en pays Kabiye.

Raison(s) du choix: Enfant né le jour de cette chasse, d'où le nom lui est donné.

Énoncé complet:

Sexe : M F

à remplir sous forme de fiche de renseignements utilisables pour cette étude.

La phrase complète d'où est tiré le nom.

Au cas où l'informateur n'a pas de notions de transcription précise, laisser au soin du chercheur.

Quel sens véhicule selon vous, ce nom; et pourquoi l'avez-vous reçu ou attribué (raison)? Prière, vous renseigner chez parents ou personnes âgé(e)s du milieu et de la famille.

QUESTIONNAIRE*

son but est de collecter des données pour une étude lexicologique des noms propres de personnes en kabiyè, dans l'intérêt de la production de documents linguistiques pour la promotion des langues nationales togolaises, puis africaines.

Nom de famille : .. BEYELI ..

Énoncé complet (1) .. *BeYeli ne paka Pacasu ne Pato*
... *Qu'on se promène pour ~~R&D~~ trouver à faire et à manger.*

Prononciation ..
.....

(Transcription phonétique selon l'Alphabet des langues nationales) (2)

Origine ethnique : Kabiyè (bien sûr) ..

Zone d'origine: (précisez):

- Préfecture: .. Kozah ..
- Village / canton: .. Tchitchao [Cicawu] ..
- Quartier: .. Poude ..

Signification (3) du nom: .. *Qu'on se promène à la*
... *recherche de la nourriture (terre cultivable*
... *pour produire et trouver à manger).*

Raison(s) du choix (de ce nom): *Dans le temps les terres culti-*
... *vables étaient insuffisantes dans notre famille; alors*
... *j'ai décidé de me promener et mes amis m'ont surnommé*
... *comme cela.*

Prénom: .. ESSO Simna ..

Transcription: ..

Signification : .. *C'est Dieu qui sait* ..

Raison(s) du choix: *Par suite de problèmes survenus quand*
... *mon mari a épousé une seconde femme, j'ai gardé patience-*
... *ce en donnant ce nom à mon enfant pour me confier à Dieu.*

Énoncé complet: *ESSO simna mbu. Plaki. yo: "C'est Dieu seul qui*
... *sait ce qui se passe dans ce monde".*

Sexe : M F

remplir sous forme de fiche de renseignements utilisables pour cette étude.

Au cas où l'informateur n'a pas de notions de transcription précise, laisser au soin du chercheur.

Qual sens véhicule selon vous, ce nom; et pourquoi l'avez-vous reçu ou attribué (raison)? Prière, vous renseigner chez parents ou personnes âgé(a)s du milieu et de la famille.

QUESTIONNAIRE*

on but est de collecter des données pour une étude
 exicologique des noms propres de personnes en kabiye, dans
 l'intérêt de la production de documents linguistiques pour la
 promotion des langues nationales togolaises, puis africaines.

Nom de famille : *Essòmna*

Énoncé complet (1): *Èssòmna mɔɔ. èlake yɔ*

Prononciation: [*Èssòmna*]

(Transcription phonétique selon l'Alphabet des langues
 nationales) (2)

Origine ethnique : Kabiye (bien sûr).....

Zone d'origine: (précisez):

- Préfecture: *Kozah*
- Village/Canton: *de yadé*
- Quartier: *yadé*

Signification (3) du nom: *Dieu seul sait ce qui*
se passe dans ce monde.

Raison(s) du choix (de ce nom): *Le père était*
mal vu des autres et il s'est confié à Dieu...

Prénom: *Atafissom*

Transcription: [*Atafivèt nam*]

Signification : *Qui s'est pas contre moi*

Raison(s) du choix: *Tout le monde était contre*
lui. C'est la raison pour laquelle le nom est donné.

Énoncé complet:

Sexe : M F

A remplir sous forme de fiche de renseignements utilisables pour cette
 étude.

La phrase complète d'où est tiré le nom.

Au cas où l'informateur n'a pas de notions de transcription précise,
 laisser au soin du chercheur.

Quel sens véhicule selon vous, ce nom; et pourquoi l'avez-vous reçu ou
 attribué (raison)? Prière, vous renseigner chez parents ou personnes
 âgées du milieu et de la famille.

QUESTIONNAIRE*

bût est de collecter des données pour une étude ologique des noms propres de personnes en kabiye, dans érêt de la production de documents linguistiques pour la tion des langues nationales togolaises, puis africaines.

m de famille :... Padamelli

oncé complet (1):... Pɔyɔdɔ mɛsɪndaa Padamelli

ononciation:.....

ranscription phonétique selon l'Alphabet des langues tionales) (2)

igine ethnique :Kabiye (bien sûr).....

ne d'origine: (précisez):

- Préfecture:.....
- Village/canton:..... Bohou
- Quartier:..... Kpenzawole

gnification (3) du nom:..... "Qu'on ne se cache

inter de mal le moi... Pas! C pour en avant. ale Parlez à ma

son(s) du choix (de ce nom):... Il y a tout des problèmes au... la famille et tout... si faut parler... le père a pris le nom... comme un chef

om:.....
nscription:.....
nification :.....

son(s) du choix:.....

oncé complet:.....

e : M F

plir sous forme de fiche de renseignements utilisables pour cette

cas où l'informateur n'a pas de notions de transcription précise, user au soin du chercheur.

sens véhicule selon vous, ce nom; et pourquoi l'avez-vous reçu ou tribué (raison)? Prière, vous renseigner chez parents ou personnes e) du milieu et de la famille.

QUESTIONNAIRE*

son but est de collecter des données pour une étude
lexicologique des noms propres de personnes en kabiye, dans
l'intérêt de la production de documents linguistiques pour la
promotion des langues nationales togolaises, puis africaines.

Nom de famille :... SIMLISSI

Énoncé complet (1):.....
.....

Prononciation:.....
.....

(Transcription phonétique selon l'Alphabet des langues
nationales) (2)

Origine ethnique : Kabiye (bien sûr).....

Zone d'origine: (précisez):

- Préfecture:..... Kozah
- Village / canton:..... Koumia
- Quartier:..... Kari

Signification (3) du nom:..... Que la mort choisisse
celui qui n'a aucune force

Raison(s) du choix (de ce nom):.....
.....

Prénom:..... Enlakina

Transcription:.....

Signification :... DIEU Seul... façonne tout... Tout
ce qui arrive a été décidé par le tout puissant

Raison(s) du choix:.....
.....

Énoncé complet:.....
.....

Sexe : M F

* À remplir sous forme de fiche de renseignements utilisables pour cette
étude.

Au cas où l'informateur n'a pas de notions de transcription précise,
laisser au soin du chercheur.

Quel sens véhicule selon vous, ce nom; et pourquoi l'avez-vous reçu ou
attribué (raison)? Prière, vous renseigner chez parents ou personnes
âgé(e)s du milieu et de la famille.

QUESTIONNAIRE*

son but est de collecter des données pour une étude
 xicologique des noms propres de personnes en kabiye, dans
 'intérêt de la production de documents linguistiques pour la
 omotion des langues nationales togolaises, puis africaines.

Nom de famille : ... *Touwadèm*

Enoncé complet (1): *Phrase complète : P. d'ém. n.é. tuwaa*
 *pawu. pa. t. e. ye.*

Prononciation: ... *[tuwaa d'ém]*

(Transcription phonétique selon l'Alphabet des langues
 nationales) (2)

Origine ethnique : *Kabiye (bien sûr)*

Zone d'origine: (précisez):

- Préfecture: ... *Kozah*
- Village/canton: ... *canton de Landa*
- Quartier: ... *Kpagalo*

Signification (3) du nom: ... *Les charlatant m'ont*
 *fatigue maintenant. Je suis*
 *dépassé et fatigué d'aller consulter des charlatants*
 *pour la santé de cet enfant.*

Raison(s) du choix (de ce nom): *L'enfant à la naissance*
 *pleurait chaque jour on ne sait pas pourquoi et chaque*
 *fois on consulte les charlatants; maintenant on est fatigué.*

Prénom: ... *Ndo*

Transcription: ... *[ndo] / [mandò]*

Signification: ... *Grand-mère*

Raison(s) du choix: *Enfant réincarné par sa*
 *grand-mère, d'où ce nom lui est donné.*

Enoncé complet: *Début de mot.*

Sexe : M F

A remplir sous forme de fiche de renseignements utilisables pour cette
 étude.

La phrase complète d'où est tiré le nom.

Au cas où l'informateur n'a pas de notions de transcription précise,
 laisser au soin du chercheur.

Quel sens véhicule selon vous, ce nom; et pourquoi l'avez-vous reçu ou
 attribué (raison)? Prière, vous renseigner chez parents ou personnes
 âgé(e)s du milieu et de la famille.

Annexe 3:

Echantillon des anthroponymes recueillis à partir des remerciements et annonces (quelques toponymes qui y apparaissent sont soulignés).

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

REMERCIEMENTS ET ANNONCES

de la Fonction Publique du Travail et de

de la Fonction Publique

de l'Amicale des Ressortissants de Yadè à Lomé

KASSAN de Yadè, Lomé et en France

KABALE à Lomé; Kara, France et aux USA

KABILE, SOGOYOU, ADIKI, LEKIGUE,

PESSI à Yadè, Lomé et à Kara

E Pourouzan, née KASSAN, son époux et

à Yadè Sodé

KASSAN Kpédou, Constant, son épouse et

à Annecy en France

JANI Yélémana Médéré, son époux et leurs

établi au Ghana

Vincent et sa famille à Lomé

MELI Balaïbaou Clémentine, son époux et

à Lomé

N Akoua, née KASSAN, son époux et leurs

Kara

Kadanga à Lomé

ESSI Tariguè Yawa, son époux et leurs en-

a

AN Afi à Kara

Kokou à la Garde Présidentielle à Lomé

N Pirénébé à Lomé

N Pouwai Essokiza Béatrice à Sokodé

es : FAWIE, BADAMELI, TILIWA, PEKPESSI,

ELEMANA, ALION à Lomé et à Kara

s parentes, alliées et amies profondément

de nombreuses marques de sympathie et

n que vous leur avez témoignées de diver-

es lors du décès de leur très chère et re-

KASSAN Yawa Bénédicte

de Bureau à la Direction de la Fonction Publique

à Dieu le lundi 22 décembre 2003 au CHU Tokoin

dans sa 35^e année

Vous renouvellent leurs sincères remerciements et vous prient de bien vouloir assister ou de vous unir d'intention aux obsèques qui se dérouleront selon le programme ci-après :

PROGRAMME

A Lomé

Vendredi 26 décembre 2003

15 h 00 : Exposition suivie de levée du corps au CHU-Tokoin

A Kara

Vendredi 26 décembre 2003

20 h 00 : Veillée de prières et de chants dans la maison mortuaire

Samedi 27 décembre 2003

06 h 00 : Chapelle ardente

08 h 30 : Levée du corps.

09 h 00 : Messe d'Enterrement en l'Eglise Sacré Cœur de Yadè suivie de l'inhumation au cimetière de Yadè Bohou

Dimanche 28 décembre 2003

Messe d'Action de Grâce pour le repos de l'âme de la défunte

Les salutations d'usage seront reçues sur le parvis de l'Eglise

Maison mortuaire

Maison KASSAN non loin du CEG YADE BOHOU

EMERCIEMENTS & ANNONCES

Ministre de l'Education Nationale et de la
Recherche
Directeur Régional de l'Education à Kara
Directeur et le personnel de l'ENI de Kara
chef canton de Bohou
chef canton de Yadè
famille SOGOYOU de Bohou-Tchouyou
à Kpazouda et son doyen SOGOYOU
Wolombou ✓
chef des ressortissants de Bohou à Lomé
et Kara
chef des ressortissants de Yadè à Lomé
et Kara
SOGOYOU Pagoumolon, chef de la famille
SOGOYOU au service des Mines à Kara
et sa famille à Bohou-Tchouyou à Kpazouda
famille ADJA-POROKY à Bohou-Kpazouda,
Kara et Lomé
SOGOYOU Essodina à la SOTONAM et sa
famille à Bohou et Sotouboua
WOLOMBOU Assimah Yao, instituteur à
l'EPA - ENI - KARA et sa famille à Bohou -
Kpazouda ✓
TCHANGANI Gnonèguè, cultivateur à Badou
et sa famille ✓
KOGOE Tchohou, chef parc-auto à la prési-
dence à Lomé et sa famille
TATA Wiyao en retraite à Atéda et sa famille

La famille AHOULOMI de Bohou - Tchouyou
M. KPELOU N'Daillé, cultivateur à Bohou -
Tchouyou et sa famille
Veuve BOYODI Cado Madé à Bohou et sa famille
Veuve TANIGUE Essohanam à Sodo (Amlamé)
et sa famille ✓
La famille TCHAZOUNO à Yadè - Kpéloudè
Veuve ADJA-POROKY, née EKPAI, ses enfants
et sa famille à Lassa et Lomé
L'adjudant-chef POYODE en retraite à Sokodé
et sa famille ✓
M. KOGOE Akrima, directeur de la SALT à Lomé
M. DAHUKU Péré, député à l'Assemblée
nationale à Lomé
M. KOROHOU Rémi, agent spécial en retraite
à Bohou
M. KELEM Maturin, ancien directeur de l'OPAT
à Lomé
M. AMAH Pidalatang, directeur de la LONATO
en retraite à Lomé
M. AWESSO Patoki, directeur de l'information
en retraite à Lomé
M. PELEI Kossj Elias en service à la direction de
la SOTOCO à Atakpamé et sa famille
Les familles AGAO Kikili à Yadè, PIGNANDI ✓
à Bohou et Lomé, BADJAGOMA à Lomé
et Kara, BABANA à Kara, Bohou et Lomé,
AWADE à Lomé et Bohou, TCHAMDJA
et TCHANGANI à Bohou et Lomé
Les familles parentes, alliées et amies

CODESRIA - BIR

REMERCIEMENTS ET ANNONCES

le chef canton de Bohou
la famille ASSIMA Jean Konga Toyou à Bohou
et Lomé
M. LAKOUGNON Esso, journaliste économiste
à Radio-Lomé
les familles AGOURA et KAO à Bodou et Bohou
M. ASSIMA Germain, directeur du C.E.G.
de Babadé (Sotouboua)
M. ASSIMA Gnoukouya Léonard, secrétaire
général de l'U. G. S. L. à Lomé
M. ASSIMA Patrice, enseignant à l'Ecole
primaire publique de Titigbé (Sotouboua)
M. ASSIMA PAKAI Oscar, enseignant à l'école
primaire publique
M. ASSIMA KAMA Mabafeï à Lomé
M. POROMNA Albert Pizèbè à la Caisse
de Sécurité sociale de Kara
M. ASSIMA Kao, responsable de la Limusco
à Sotouboua
M. ASSIMA Adamou, enseignant à l'école
primaire publique de Tcharè-Bohou
M. EDJEOU, professeur à l'UB
M. POROMNA Koffi, à la Caisse de Sécurité
Sociale de Kara
la famille TCHASSIM à Blitta et Lomé

Les familles WEIDANA, AWIKODO, PIGNION,
PAZA, AIAWI, TCHASSIM, TALAKE,
ALABA, BALOUKI, ATANA,

M. HUKPORTI Kossi, Kpeli, député à l'Assemblée
nationale.

Les familles BAGNANZI, N'DALA, ADENA,
TCHAMDJA, WALLA, KONGA,
NIGALABA, KPETIRE Abalo, BIGNANDI,
TCHONDA, BIDABI,

Mme KONGA Marcelline, née ASSIMA
ménagère à Kpalimé (Kloto)

Mme ABALO Ama, couturière à Lomé

Mme BANABOKO Colette Afoua, née ASSIMA,
agent aux P.T.T. Lomé

Mme BIGNANDI Mama Justine, née ASSIMA,
ménagère à Kara

Mme PIDABI Yollande Gnim, née ASSIMA,
enseignante à l'Ecole primaire publique
de Pagala-Gare

Mme TCHONDA Germaine, née ASSIMA,
enseignante à l'école primaire publique
à Lomé

Mme TCHARI Am, née ASSIMA, ménagère
à Lomé

Les familles parentes, alliées et amies

Profondément touchés des nombreuses mar-
ques de sympathie et d'affection que vous leur
avez témoignées de diverses manières lors du
décès de leur très chère et regrettée :

CODESRIA - BIR

Annexe 4:

Echantillon des toponymes recueillis à partir d'un questionnaire.

CODESRIA - BIBLIOTHEQUE

SECRETARIAT GENERAL

**DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ENSEIGNEMENT
DES PREMIER, DEUXIÈME ET TROISIÈME DEGRÉS**

N° 05 /DGEPTD

Lomé, le 04 JAN. 2000

Le Directeur Général

à

Monsieur PERE-KEWEZIMA Essodina K.
Professeur d'Anglais
au CEG TOKOIN-NORD

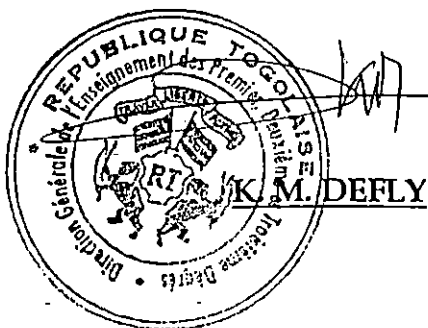
LOME

Monsieur,

Comme suite à votre correspondance par laquelle vous sollicitez une autorisation pour distribuer un questionnaire de recherche aux élèves des établissements des Deuxième et Troisième Degrés dans le cadre de la rédaction de votre thèse de doctorat, j'accède à votre requête.

Veuillez agréer, Monsieur, mes salutations distinguées.

Pour le Directeur Général de l'Enseignement
Des Premier, Deuxième et Troisième Degrés et P.O.
Le Secrétaire Principal



Fiche signalétique/ Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Soyez en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des vieux /vieilles, sur votre feuille.

N.B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, vieux, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir 6 à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

1- Nom de votre canton : Atehanghadè

2- Signification du nom du canton: Chez le grand
Atchanga

3- Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie ?) lié à l'histoire. Au temps où les
Allemands gouvernaient le Togo.

4- Période de fondation du canton:

4.1- Situation précise: en _____

4.2- Situation approximative : vers/au tour des années 1850

5- Nombre de village, composant votre canton 5 villages

6- Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ?

Nom de la rivière : Kpanba

Signification : Prend sa source à Kpéwa

Nom de la montagne : Me Djamde

Signification : elle est à Djamde (la montagne est de Djamde)

7- Nom de votre village : Atchanga

Signification : A. Chez Atchanga

Fiche signalétique/ Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Soyez en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des vieux /vieilles, sur votre feuille.

N.B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, vieux, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir 5 à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

1- Nom de votre canton : ----- BOYOU -----

2- Signification du nom du canton: ----- Creuseurs de trou : du fait que l'idée d'enterrer les gens dans un trou provenait de quelqu'un de ce canton. -----

3- Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie ?) ----- le nom est lié à l'histoire car les gens de génération en génération se transmettaient l'idée de venir s'informer dans ce canton pour creuser un trou et enterrer -----

4- Période de fondation du canton:

4.1- Situation précise: en -----

4.2- Situation approximative : vers/au tour des années -----

5- Nombre de villages composant votre canton ----- 6 villages (Tchouyou - Piyade - walde - Tchande - Pou - Kolede) -----

6- Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ?

Nom de la rivière : ----- Pang (Panda) et Pilimbo -----

Signification : ----- -----

Nom de la montagne : ----- colline : CONSSSI ou COLSSSI -----

Signification : ----- Sous les arbustes et fougères -----

7- Nom de votre village : ----- Tchouyou -----

Signification : ----- c'est chez nous qu'on préparait (creuser) l'argile pour construire les maisons -----

Fiche signalétique/ Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Soyez en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des vieux /vieilles, sur votre feuille.

N.B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, vieux, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir 6 à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

1- Nom de votre canton : SIAMSE

2- Signification du nom du canton: "Chez le faible"

3- Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie ?) Son origine est liée à l'histoire

4- Période de fondation du canton:
4.1- Situation précise: en 1^{ère} Guerre Mondiale

4.2- Situation approximative : vers/au tour des années -----

5- Nombre de village_s composant votre canton 8 environ

6- Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ?

Nom de la ~~colline~~ montagne : "KELEZA"

Signification : -----

Nom de la ~~montagne~~ rivière : "KLIKPE'N"

Signification : -----

7- Nom de votre village : "POUNON"

Signification : "A côté de la montagne"

Fiche signalétique/ Questionnaire

Le questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Merci en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des personnes /vieilles, sur votre feuille.

1. B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, personnes âgées, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir jusqu'à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

Nom de votre canton : ----- KOUMEA -----

Signification du nom du canton: ----- en Kabyè (KOUMEA) c'est le jour mercredi, le jour du marché aussi du canton. KOUMEA = en kabyè nom éyaa e e et a line tuu moie pa. Koume (selon l'histoire) -----

Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie ?) -----

Période de fondation du canton:

1- Situation précise: en -----

2- Situation approximative : vers/au tour des années -----

Nombre de village, composant votre canton ----- 12 villages -----

Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ?

Nom de la rivière : ----- KPELOU et la Kozah (barrage) -----

Signification : ----- Barrage alimentant tout Kara d'où le nom de la préfecture. -----

Nom de la montagne : ----- KALINGBA -----

Signification : ----- Il y'a une pierre sur cette montagne qui tombe jamais -----

Nom de votre village : ----- FEDUDA -----

Signification : ----- Une terre fertile propice à l'agriculture -----

Fiche signalétique/ Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Soyez en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des vieux /vieilles, sur votre feuille.

N.B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, vieux, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir 6 à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

- 1- Nom de votre canton : LAMA
- 2- Signification du nom du canton: C'est le nom d'une personne qui habitait dans une forêt sacrée et c'est le nom LAMA
- 3- Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie ?) lié à l'histoire
- 4- Période de fondation du canton: Entre le 6^e et 3^e siècle
- 4.1- Situation précise: en _____
- 4.2- Situation approximative: vers/au tour des années entre les années 850 Ap.g.
- 5- Nombre de village, composant votre canton 14 villages.
- 6- Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ? oui
- Nom de la rivière : LAMA - BOU
- Signification : C'est la seule rivière traversant la forêt où vivait Lama et là où il se trouvait
- Nom de la montagne : KOLI - BOU
- Signification : Koli est le nom d'une personne qui est parti s'installer sur une montagne, d'où le nom Koli - BOU.
- 7- Nom de votre village : Saouélé
- Signification : Saou est le fils aîné de LAMA. Saou quitta son père pour aller s'installer ailleurs, d'où le nom Saouélé (chez Saou)

Fiche signalétique/ Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Soyez en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des vieux /vieilles, sur votre feuille.

N.B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, vieux, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir 5 à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

- Nom de votre canton : LANDA

- Signification du nom du canton: Lan = forêts ; c'était donc une région de forêts inhabitée que les hommes sont venus défricher.

- Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie ?) Le nom LANDA est lié à la situation géographique

- Période de fondation du canton:

1- Situation précise: en aucune information

2- Situation approximative : vers/au tour des années 1650 - 1700

- Nombre de village_s composant votre canton quatre six villages

- Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ?

Nom de la rivière : aucune information

Signification : -----

Nom de la montagne : pas de montagne

Signification : -----

- Nom de votre village : Kadja

Signification : Kadja est le nom du 1^{er} roi de ce village

Fiche signalétique/ Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Soyez en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des vieux /vieilles, sur votre feuille.

N.B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, vieux, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir 6 à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

1- Nom de votre canton : ----- LASSA -----

2- Signification du nom du canton: ----- Ceci vient du fait que les habitants de cette localité aiment construire des maisons appelées (Laza) -----

3- Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie ?) ----- le nom du canton trouve son origine dans la signification -----

4- Période de fondation du canton: Vers 1685

4.1- Situation précise: en ----- Vers 1685 -----

4.2- Situation approximative : vers/au tour des années ----- Autour de 1685 -----

5- Nombre de villages composant votre canton ----- le canton de Lassa est composé de 9 villages -----

6- Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ?

- Nom de la rivière : ----- Kandjanzan -----

- Signification : ----- rivière dans laquelle il ya beaucoup de sable -----

- Nom de la montagne : -----

- Signification : -----

7- Nom de votre village : ----- Samala -----

- Signification : -----

Fiche signalétique/ Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Soyez en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des vieux /vieilles, sur votre feuille.

N.B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, vieux, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir 5 à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

- Nom de votre canton : PIYA

- Signification du nom du canton: Les propriétaires des enfants;
Piyadima

- Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie ?) Le nom est lié à l'ethnie

- Période de fondation du canton:

1- Situation précise: en pas d'information

2- Situation approximative : vers/au tour des années 1880

- Nombre de village, composant votre canton 9 cantons villages

- Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ?

Nom de la rivière : SIYANTE

Signification : Le lieu où on conduit les AKPEMA pour l'initiation

Nom de la montagne : La montagne de KADSIKA

Signification : Cette montagne a pris le nom du village Kadzika

- Nom de votre village : AWIDINA

Signification : Les détenteurs de la chefferie

Fiche signalétique/ Questionnaire

Le questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Soyez en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des vieux /vieilles, sur votre feuille.

A.B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, vieux, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

Nom de votre canton : SOUNNDINA

Signification du nom du canton: Les habitants aimaient des beignets
SOUNNDINA = farine des beignets (ceux qui aiment des beignets)

Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie ?) -----

Période de fondation du canton:

1- Situation précise: en -----

2- Situation approximative : vers/au tour des années -----

Nombre de village(s) composant votre canton -----

Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ?

Nom de la rivière : DJINDINDA

Signification : -----

Nom de la montagne : -----

Signification : -----

Nom de votre village : PIDA

Signification : Parmi les enfants

Fiche signalétique/ Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Soyez en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des vieux /vieilles, sur votre feuille.

N.B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, vieux, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir 5 à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

1- Nom de votre canton : ----- Tchitchao -----

2- Signification du nom du canton: Ben Kabyè Tchit signifie demain et Tchao un nom de la chasse donc Tchitchao signifie demain il y a la chasse de Tchao

- Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie?) Le nom est lié à l'histoire c'est à dire les premiers hommes sont venu de Tchitchao grand (c'èca sosse) et ils fondent Tchitchao

- Période de fondation du canton:

1- Situation précise: en ----- ignorée -----

2- Situation approximative : vers/au tour des années -----

- Nombre de villages composant votre canton ----- (5) cinq village -----

- Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ?

Nom de la rivière : ----- Kidzou (Kirèwe) -----

Signification : le chemin que dieu a réservé pour le passage de l'eau

Nom de la montagne : ----- Tchabou -----

Signification : ----- Dieu a fait une bute -----

- Nom de votre village : ----- Lobou -----

Signification : la fosse ce village existe entre 2 montagne

Fiche signalétique/ Questionnaire

Ce questionnaire a pour objectif de nous donner des informations qui puissent nous permettre de faire des recherches linguistiques et d'écrire un dictionnaire bilingue Kabyè-Français pour la promotion du Kabyè. Votre contribution nous est donc utile. Soyez en remercié d'avance.

Voici le travail à faire: Vous prenez une feuille; Suivant les numéros du questionnaire, vous donnez les réponses (les informations) que vous avez obtenues des vieux /vieilles, sur votre feuille.

N.B: Nous vous prions de vous renseigner chez vos parents âgés (chefs de canton/village, vieux, vieilles).

Remarque importante: Remplissez votre fiche sans tenir compte des réponses des autres. Même si les réponses diffèrent, gardez vos réponses sans les changer. Il peut avoir 6 à 10 informations sur un seul village ou canton. Chacun(e) donnera des informations sur son canton, et aussi sur son village.

1- Nom de votre canton : ----- YADE -----

2- Signification du nom du canton: *Notre Ancêtre avait plusieurs fils. Quand ils grandirent, ils quittèrent la maison paternelle sauf le benjamin. Cette maison fut appelé YADE, "Chez l'homme dont les fils ont quitté la maison".*

3- Origine du nom du canton (le nom est-il lié à l'histoire, à la situation géographique, à l'ethnie ?) ----- *Le nom est lié à l'histoire de notre canton.* -----

4- Période de fondation du canton:

4.1- Situation précise: en ----- 1909 -----

4.2- Situation approximative : vers/au tour des années ----- 1895 -----

5- Nombre de village, composant votre canton ----- 3 grands villages -----

6- Y a-t-il dans votre canton/village : une rivière, une montagne, une colline ayant un nom ?

Nom de la rivière : ----- -----

Signification : ----- -----

Nom de la montagne : ----- Yade'-bou -----

Signification : ----- *La montagne de Yade'* -----

7- Nom de votre village : ----- Village Bou -----

Signification : ----- *Village situé sur la montagne.* -----

INDEX TERMINOLOGIQUE

Adresse	109, 130, 134, 137, 144, 149, 192, 225, 231, 232, 256, 270, 294, 304, 304,304, 308, 422, 476, 479, 484, 484, 485, 499, 508, 535, 547, 547, 547.
Adstrat(s)	378, 380, 381, 381, 381, 381, 381, 381, 465.
Agglomérat	384, 402, 464.
Allocutaire	136, 136, 136, 136, 137, 138, 138, 139, 142, 152, 153, 170, 179, 299.
Allogènes	61, 91, 380, 381, 381, 382, 382, 382, 383, 388, 410, 442, 446, 448, 449, 449, 449, 450, 452, 453, 458, 465, 487, 487, 529.
Analyse componentielle	29, 276, 461.
Ancrage	30, 302, 303.
Andronymes	204, 297, 297, 301, 482.
Andronymique	295, 296.
Anecdotes	312, 337, 337, 337, 337, 346, 352, 356, 358, 359, 408, 431, 469,473, (549).
Apo-attribués	35, 35, 35.
Antinomie	111, 112, 187, 188, 205, 222, 224. Auto-attribués 35, 35, 41, 240.
Bénéfactif	416, 422.
Chrononymique	300, 301, 301, 408, 408, 411.

Classème	226.
Collectif	4, 126, 126, 126, 126, 126, 126, 128, 128, 128, 128, 128, 129, 129, 131, 131, 131, 132, 132, 132, 132, 132, 132, 132, 133, 133, 133, 133, 133, 134, 139, 140, 140, 140, 142, 142, 144, 144, 144, 145, 145, 146, 152, 157, 241, (544).
Complexe unitaire	29, 64, 74, 76, 85, 427, 476.
Configuration	29, 160, 335, 464.
Conglomérés	30, 38, 69, 69, 69, 69, 69, 70, 70, 77, 77, 78, 129, 160, 240, 309, 309.
Continuum	185.
Démarcation	25, 279, 280, 354.
Déssémanticiés	29, 29, 64.
Désignateur direct	30.
Désignateur rigide	293.
Dictum	283.
Ego	126, 126, 126, 126, 128, 128, 129, 129, 129, 130, 131, 131, 132, 133, 133, 133, 134, 134, 135, 135, 1136, 140, 155, 165, 189, 270, 275, 299, 299, 299, 307.
Endogène	4, 11, 18, 35, 312, 313, 313, 313, 313, 313, 372, 380, 380, 388, 396, 396, 403, 404, 412, 427, 453, 454, 455, 465, (530, 548)
Endoglossonyme	9, 10, 10.
Ethnonyme	9, 9, 43, 44, 313, 375, 389, 390, 391, 391, 391, 391, 392, 392, 392, 403,

Exogènes	18, 380, 380, 380, 381, 381, 388.
Exoglossonymes	10, 10, 10.
Extra-verti	263, 264, 265.
Générique	202, 202, 205, 296.
Glossonyme	(551.)
Gnomique	247, 303, 303.
Gynonymes	204, 297.
Gynonymique	295, 296, 483, 506.
Jussif	26, 60, 70, 72, 72, 154, 155, 155, 155, 155, 155, 155, 168, 170 180, 180, 184, 193, 251, 257, 258, 258, 258, 259, 259, 259, 259, 259, 259, 260, 260, 260, 263, 266, 266, 266, 266, 266, 268, 268, 268, 269, 269, 269, 269, 269, 419, 544, 544.
Hydronyme	326, 343, 456.
Injonctif	70, 251, 254, 263, 264, 268, 269, 269, 283, 418, 419, 419, 544.
Intra-verti	261, 263, 307.
Lien dénomiatif	30, 293, 294.
Locatifs relationnels	30, 91, 318, 318, 405, 417, 548, 565.
Mélioratifs	163, 163, 163, 163, 164, 164, 165, 165, 223, 227, 444, 444, 445, 455, 461, 553.
Monémotechnique	302, 302.
Modalités	269, 269, 270, 283, 308.
Nom(s) propre(s)	2, 2, 2, 2, 3, 3, 18, 24, 28, 28, 28, 29, 29, 29, 30, 30, 35, 35, 42, 47, 48, 48, 57, 61, 63, 63, 87, 95, 95, 97, 98, 99,

	102, 235, 293, 293, 293, 294, 294, 294, 294, 294, 349, 426, 428, 433, 434, 438, 441, 441, 442, 461, 464, 464, 464, 467, 467, 468, 477, 478, 478, 478, 478, 478, 478, 478, 478, 479, 479, 480, 560, 561, 561, 561, 563, 563, 564, 564, 564, 564, 564, 565, 567.
Oronymes	20, 43, 316, 316, 325, 326, 456, 456.
Patient	128, 131, 131, 132, 133, 133, 136, 420, 420, 448.
Patronyme	20, 42, 42, 43, 44, 174, 178, 197, 198, 211, 472, 566, 570.
Péjoratifs	218, 221, 222, 443, 443, 443, 451, 460, 460, 460, 461, 461, 461, 552.
Phonème régisseur	88.
Phylogénétique	305, 305.
Potamonymes	20, 43, 44, 326, 326, 326, 326, 328, 329, 329.
Prédicat	26, 30, 71, 71, 77, 107, 108, 121, 122, 122, 128, 129, 130, 143, 155, 160, 177, 179, 187, 191, 196, 244, 249, 249, 275, 281, 281, 283, 353, 415, 415, 416, 419, 549.
Prohibitifs	259, 261, 261, 263.
Protolangue	409, 473.
Protosémantiseme	473.
Rection	38, 416.

Récupérage	59, 59, 59, 59.
Référentiel(le)	30, 39, 125, 143, 216, 294, 294, 294, 294, 301, 350.
Récurrents	7, 8, 365, 365, 367, 367, 371, 373, 374, 401, 401.
Régime	416.
Révolu	71, 71, 184, 185, 185.
Sèmes	29, 163, 202, 222, 234, 427, 461, 464.
Singulier	26, 132, 138, 144, 252, 252, 252, 252, 333, 358, 379, 548.
Temporonymes	301, 484.
Temporo-andronymes	301.
Temporo-gynonymes	301.
Thème(s)	4, 96, 104, 104, 104, 105, 105, 105, 117, 277, 277, 299, 472, 486, 486, 487, 487, 487, 549, 550.
Topicalisation	101, 277, 421, 422, 430.
Transfiguration	47, 339, 343, 344, 344, 347, 437, 441, 455, 462.
Vedette(s)	476, 476, 533.
Virtuèmes	225, 243.
Voyelle qui gouverne	88.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
DEDICACES	I
REMERCIEMENTS	II
INTRODCUTION GENERALE	1
1. Cadre et limites de la recherche	5
1.1 Cadre géographique	5
1.2 Classement linguistique et variation dialectale	
du kabiye	5
1.3 Cadre sociolinguistique	8
1.3.1 La langue et les zones où elle est parlée	8
1.3.2 La diaspora kabiye	8
1.3.3 Le kabiye, un ethno-glottonyme	9
1.3.4 Les exoglossonymes du kabiye et leurs	
origines	10
1.3.5 Le kabiye dans l'enseignement	11
1.3.6 Le kabiye dans les média	12
1.3.7 La place de la langue dans les activités	
socioculturelles	13
1.3.7.1 L'agriculture	13
1.3.7.2 La forge	13
1.3.7.3 L'ésotérisme linguistique	14
1.4 Objectifs de l'étude	17
1.5 Méthodologie	19
1.5.1 Procédure et approche scientifiques de la collecte	
et du traitement des données	19
1.5.2 Collecte et présentation du corpus	20

1.5.2.1	Population cible	20
1.5.2.2	Inventaire des anthroponymes	22
1.5.2.3	Inventaire des toponymes	23
1.5.2.4	Traitement des données	23
1.5.2.4.1	Transcription	23
1.5.2.4.2	Les tons	24
1.5.2.4.3	Abréviations et signes conventionnels utilisés dans le travail	24
1.6	Cadre théorique et conceptuel	27
1.7	Plan de la recherche	30

PREMIERE PARTIE : CONTEXTES

SOCIOLINGUISTIQUES DU CHOIX ET STATUTS

LINGUISTIQUES DES ANTHROPONYMES

ET TOPONYMES KABUYE	32
Introduction à la première partie	33

CHAPITRE 1: CONTEXTES SOCIOLINGUISTIQUES

DU CHOIX ET D'ATTRIBUTION DES ANTHROPONYMES

ET TOPONYMES KABUYE 34 |

Intoroduction	35
-------------------------	----

1.1 Choix et attribution des anthroponymes	35
--	----

1.1.1 Les anthroponymes apo-attribués	35
---	----

1.1.2 Anthroponymes auto-attribués	41
--	----

1.2 Types de toponymes kabuye	43
---	----

CHAPITRE 2: APERÇU DU STATUT

PHONOLOGIQUE	46
------------------------	----

Introduction	47
------------------------	----

2.1	Les voyelles kabiye	49
2.2	Les consonnes phonémiques et leurs réalisations dans les anthroponymes et toponymes	50
2.3	Structure syllabique	52
2.4	Problème de l'occurrence conditionnée des consonnes et des voyelles	54
2.4.1	Occurrence conditionnée des consonnes	54
2.4.2	Occurrence des voyelles	55
2.5	Les tons dans les anthroponymes et toponymes	56

CHAPITRE 3: STATUT MORPHOLOGIQUE: CREATION ET STRUCTURE DU LEXIQUE ANTHROPONYMIQUE ET TOPONYMIQUE

3.1	Création lexicale et structure morphologique des anthroponymes.	63
3.1.1.	Anthroponymes formés d'un constituant lexématique	63
3.1.2	Création lexicale des anthroponymes par composition	64
3.1.2.1.	Composition nominale	64
3.1.2.2	Composés de structure Subs + Adj qual ou num..	65
3.1.2.3	Composés créés par réduplication	66
3.1.2.4	Composés de strcture Det Poss + subst	67
3.1.2.5	Composés de structure Pro pers + conj + (Det Poss)+ Subs	67
3.1.3	Création dérivationnelle des anthroponymes	67
3.1.4	Anthroponymes constituant des énoncés	69
3.1.4.1	Syntagmes verbaux coordonnés par le	

morphème COOR zéro	71
3.2 Structure morphologique du lexique toponymique	
kabiye	73
3.2.1 Toponymes composés	73
3.2.1.1 Toponymes constituant des syntagmes	
nominiaux complétifs	73
3.2.1.2 Toponymes constitués de syntagmes	
prépositionnels	75
3.2.2 Toponymes dérivés	76
3.2.3 Toponymes constituant des conglomérés	77
3.4 Processus morphophonologiques attestés	78
3.4.1 Alternance consonantique	78
3.4.1.1 Alternance /kp/ ~ [gb]	78
3.4.1.2 Alternance /p/ ~ [b]	78
3.4.1.3 Alternance /t/ ~ [d]	78
3.4.1.4 Alternance /f/ ~ [v]	79
3.4.1.5 Alternance /k/ ~ [g]	79
3.4.1.6 Alternance /s/ ~ [z]	79
3.4.2 Processus d'assimilation (homo-organique) de la	
consonne nasale	84
3.4.3 Cas de la consonne épenthétique	85
3.4.4 La troncation	85
3.4.5 Allongement compensatoire ou synalèphe	85
3.4.6 L'harmonie vocalique	86
3.4.6.1 L'harmonie vocalique selon le trait [±ATR]	87
3.4.6.2 L'harmonie vocalique assonante	88
3.4.7 Phénomènes d'aphérèse et d'apocope	89
3.4.7.1 L'aphérèse	89

3.4.7.2 L'apocope	90
-----------------------------	----

DEUXIEME PARTIE: ETUDE ETYMOLOGIQUE ET FONCTIONS LINGUISTIQUES	92
---	----

Introduction	93
------------------------	----

CHAPITRE 4: CRITERES D'ANALYSES ET D'INTERPRETATIONS SEMANTIQUES	94
---	----

4.1 Critère d'interprétation explicite	95
--	----

4.2 Interprétation implicite	96
--	----

4.3 Motivations sémantiques	97
---------------------------------------	----

4.4 Importance des données de sources orales	98
--	----

4.5 Notre expérience dans la pratique de la langue	98
--	----

4.6 Nécessité d'une expansion syntagmatique ou syntaxique	99
--	----

4.7 Traduction ou interprétation des anthroponymes et toponymes	100
--	-----

4.7.1 La traduction	100
-------------------------------	-----

4.7.2 L'interprétation	101
----------------------------------	-----

4.8 Le critère culturel	101
-----------------------------------	-----

CHAPITRE 5 : ETUDE ETYMOLOGIQUE ET FONCTIONS DES ANTHROPONYMES	103
---	-----

Introduction	104
------------------------	-----

5.1 Lexique des anthroponymes intégrant le substantif <i>sím</i> ("mort") ou allusion faite à la mort	105
--	-----

5.1.1 Le substantif <i>sím</i> dans les noms en rapport avec les expériences dramatiques	106
---	-----

5.1.2 Lexiques des anthroponymes défiant <i>sím</i>	108
---	-----

CHAPITRE 5 : ETUDE ETYMOLOGIQUE ET FONCTIONS DES ANTHROPONYMES	103
Introduction	104
5.1 Lexique des anthroponymes intégrant le substantif	
<i>sím</i> (“mort”) ou allusion faite à la mort	105
5.1.1 Le substantif <i>sím</i> dans les noms en rapport avec les expériences dramatiques	106
5.1.2 Lexiques des anthroponymes déifiant <i>sím</i>	108
5.1.3 Lexique des noms comme signes antinomiques de <i>sím</i>	110
5.1.4 Lexique des anthroponymes intégrant le vocable <i>sím</i> comme convergence de tous les hommes	113
5.1.5 Lexique des noms faisant allusion à la mort sans intégrer le substantif <i>sím</i>	118
5.1.6 Création lexicale des anthroponymes dénotant la vie	123
5.2 Lexique des anthroponymes dénotant les rapports familiaux ou sociaux	125
5.2.1 Anthroponymes dont les référents, l'ego et le collectif sont en rapport conflictuel	125
5.2.1.1 Anthroponymes intégrant un actant individuel	134
5.2.1.1.1 L'ego <i>ma-</i> comme actant individuel	134
5.2.1.1.2 L'actant figurant 2 pers <i>ŋ-</i> “tu” / <i>ŋ / ñá-</i> “toi”, allocutaire individuel	136
5.2.2 Anthroponymes créés avec les déictiques personnels 1Sg <i>-m</i> et 2Sg <i>-ŋ</i>	139
5.2.3 Anthroponymes intégrant le pronom possessif ou collectif 3P <i>pa-</i>	140

5.2.4.	Lexique des anthroponymes intégrant l'anaphorique collectif 2 Per <i>tá</i> [<i>té, té, tI</i>]	145
5.2.5	Anthroponymes intégrant les substantifs <i>eyáa</i> ou <i>eyú</i>	147
5.2.6	Anthroponymes dénotant la protestation et la contestation	151
5.2.7	Lexique des anthroponymes dénotant un avertissement ou une mise en garde	152
5.2.8	Anthroponymes dénotant l'abandon ou la solitude . .	155
5.2.9	Lexique des anthroponymes dénotant la prudence . .	158
5.2.10	Lexique des anthroponymes épiques ou belliqueux .	160
5.2.11	Lexique des anthroponymes d'accomplissement . . .	162
5.2.12	Lexique des anthroponymes dénotant l'état laudatif des rapports sociaux	165
5.3	Lexique des anthroponymes dénotant la culture religieuse	170
5.3.1	Anthroponymes construits sur un nom de fétiche	171
5.3.2	Aperçu sur les noms dits de réincarnation: la terminologie et la lexicographie	174
5.3.3	Lexique des anthroponymes intégrant le substantif <i>Esó</i> "Dieu"	175
5.3.3.1	Le substantif <i>Esó</i> dans les noms dénotant la délivrance et les supplications exaucées	176
5.3.3.2	Lexique des anthroponymes exprimant un souhait en direction de <i>Esó</i>	179
5.3.3.3	Anthroponymes dénotant la patience, l'espoir et la confiance en <i>Esó</i>	181
5.3.3.4	L'expression de la résignation dans les noms intégrant le lexème <i>Esó</i>	185

[+référence temporelle ± mâle]: [+jour ± mâle]	199
5.4.2 Lexique des noms de juméaux : <i>ḡómáa híaa</i>	206
5.4.3 Anthroponymes créés à partir des termes d'initiation ou de parenté	209
5.4.3.1 Anthroponymes créés à partir des termes d'initiation	209
5.4.3.2 Anthroponymes créés à partir des termes de parenté	211
5.4.4 Les toponymes-anthroponymes	213
5.5 Anthroponymes psycho-socio-linguistiques	216
5.5.1 Anthroponymes psycho-socio-linguistiques dépréciatifs ou péjoratifs	217
5.5.2 Anthroponymes psycho-socio-linguistiques appréciatifs ou mélioratifs	222
5.5.3 Anthroponymes psycho-socio-linguistiques métaphoriques ou métonymiques créés à partir du lexique de la faune et de la flore	226
5.5.3.1 Anthroponymes créés à partir du lexique de la faune	228
5.5.3.2 Anthroponymes créés à partir du lexique de la flore	232
5.5.4 Autres anthroponymes métaphoriques et metonymiques	235
5.5.5 Anthroponymes dénotant un défi concurrentiel entre <i>-ké / peláa / haláa</i> et <i>-pe / abaláa</i>	238
5.6 Lexique des anthroponymes énigmatiques ou proverbiaux	245
5.7 Anthroponymes injonctifs	249

5.7.1 Anthroponymes à l'impératif	249
5.7.1.1 Anthroponymes à l'impératif affirmatif	249
5.7.1.2 Anthroponymes intégrant le morphème du prohibitif <i>taa-</i> (forme négative de l'impératif)	255
5.7.2 Les anthroponymes au jussif	256
5.7.2.1 Anthroponymes au jussif avec <i>taa-</i> (jussif négatif ou du prohibitif)	257
- Fonctions morpho-sémantiques des formes du prohibitif	258
- Motivations sémantiques des anthroponymes prohibitifs.	259
5.7.2.2 Anthroponymes au jussif affirmatif	264
5.8 Anthroponymes comportant l'interrogation ou la négation	267
5.8.1 Les anthroponymes comportant l'interrogation	268
5.8.2 Anthroponymes à la forme négative	279
5.9 Anthroponymes dénotant un trait physique, particulier	281
5.10 Anthroponymes dénotant une coïncidence locative, temporelle ou événementielle	289
5.11 Fonctions des anthroponymes kabiye	290
5.11.1 Fonctions d'identification, de dénomination, de distinction	291
5.11.2 Fonctions appellative et vocative	291
5.11.3 Fonctions référentielle et cognitive	292
5.11.4 Fonctions classificatrice et sélective	292
5.11.4.1 Classification anatomique	294

5.11.4.2	Classification andronymique et gynonymique . . .	294
5.11.4.3	Classification alphabétique	296
5.11.5	Le nom comme un signe d'«être»: fonction existentielle	297
5.11.6	Fonction de fixation à travers la parole	298
5.11.6.1	Fixation temporo-chrononymique	298
5.11.6.2	Fixation spatiale (toponymique)	299
5.11.6.3	Ancrage, fonction historico-linguistique et mnémotechnique	300
5.11.7	Fonction gnomique	300
5.11.8	Fonctions symbolique et psycho-linguistique	301
5.11.9	Fonctions socio-linguistique et religieuse	302
5.11.10	Fonction interrogative	304
5.11.11	Fonction assertive	304
5.11.12	Fonction de communication linguistique	304
5.12	Conclusion	306

CHAPITRE 6 : RECONSTITUTION ETYMOLOGIQUE

	DES TOPONYMES	308
6.0	Introduction	309
6.1	Toponymes endogènes	310
6.1.1	Les anthroponymes	310
6.1.2	Les oronymes	313
6.1.3	Les hydronymes ou les potamonymes	323
6.1.4	Toponymes intégrant le lexique de la flore	327
6.1.5	Toponymes créés à partir du lexique de la faune . . .	333
6.1.6	Toponymes anecdotiques	334
6.1.7	Lexique des toponymes à valeur bisémique	

[+spatial + temporel]	356
6.1.8 Toponymes motivés par l'exercice d'un métier.	359
6.1.9 Toponymes récurrents	362
6.1.10 Un ethno-toponyme: le terme « <i>kabiye</i> »	370
6.2 A propos des toponymes exogènes	376
6.2.1 Toponymes créés à partir d'un adstrat	377
6.2.2 A propos des toponymes allogènes	378
6.2.2.1 Les traces des langues <i>haousa</i> et <i>ewe</i> dans la toponymie <i>kabiye</i>	378
6.2.2.2 Les traces de la langue française dans la toponymie <i>kabiye</i>	379
6.2.2.2.1 Les toponymes formés à partir des termes français	379
6.2.2.2.2 Toponymes créés à partir des Acronymes français	381
6.2.2.2.3. Les anthroponymes français dans la toponymie <i>kabiye</i>	382
6.2.2.3 Traces des langues espagnole et anglaise dans la toponymie <i>kabiye</i>	382
6.3 Lexique des toponymes de la diaspora <i>kabiye</i>	385
6.3.1 Toponymes intégrant les termes de la langue du milieu d'immigration (création exogène)	386
6.3.1.1 Toponymes de structure: ethnonyme (<i>kablel</i> <i>kabrɛ</i>) ou nom du village d'origine + <i>kɔ́pé</i> / <i>kódzɪ</i> ou inversement	386
6.3.1.2 Toponymes de structure: anthroponyme (<i>kabiye</i>) + <i>kɔ́pé</i> ou <i>kóme</i> (terme <i>ewe</i>)	389
6.3.2 Toponymes de création endogène dans la	

diaspora <i>kabiye</i>	392
6.3.2.1 Toponymes événementiels de la diaspora <i>kabiye</i>	393
6.3.2.2 Toponymes de la diaspora <i>kabiye</i> motivés par les éléments de l'environnement écologique	395
6.3.2.3 Toponymes du pays <i>kabiye</i> transportés par la diaspora <i>kabiye</i>	396
6.3.2.4 Toponymes de la diaspora <i>kabiye</i> de structure anthroponyme + <i>té</i>	399
6.4 Fonction des toponymes	400
6.4.1 Fonction identificatrice, locative ou de repérage spatial	400
6.4.2 Fonction temporelle des toponymes	401
6.4.3 Fonction descriptive de l'environnement écologique	402
6.4.4 Fonction anecdotique des toponymes	404
6.4.5 Fonction chrononymique des toponymes	404
6.4.6 Fonctions socio-linguistique et culturelle	405
6.4.7 Fonction communicative des toponymes	406
6.5 Conclusion	407
 CHAPITRE 7 : SYNTHÈSE	409
7.0 Introduction	410
7.1 Résultats obtenus	410
7.1.1 Les parties du discours	410
7.1.2 Les syntagmes	413

7.1.3 Les énoncés	414
7.1.4 Les remarques phonologiques	421
7.1.5 De la sémantique des anthroponymes et toponymes kabɪyɛ	422
7.1.5.1 Motivation sémantique	422
7.1.5.2 Lexique des anthroponymes et toponymes à valeur sémantique opaque ou ambiguë	424
7.1.5.3 Démotivation sémantique	428
7.2 Problèmes des données socio-culturelles et linguistiques nouvelles	429
7.2.1 Du problème d'adaptation morphologique	429
7.2.2 De la règle de réécriture des anthroponymes et des toponymes transfigurés	434
7.2.3 De la mutabilité des anthroponymes authentiques kabɪyɛ	437
7.2.3.1 De la perte de la fréquence des anthroponymes authentiques kabɪyɛ	438
7.2.3.2 Les anthroponymes allogènes, entre l'enrichissement et l'appauvrissement du lexique des anthroponymes kabɪyɛ	444
7.2.4 De la politique et de l'aménagement linguistiques en anthroponymie kabɪyɛ	447
7.3 Nos suggestions	450
7.4 Conclusion	459

TROISIEME PARTIE : REPERTOIRE DES
ANTHROPONYMES ET TOPONYMES

INTERPRETES	461
Introduction	462

CHAPITRE 8: METHODOLOGIE DE LA PRESENTATION DU REPERTOIRE	464
8.0 Introduction	465
8.1 Le répertoire	465
8.2 Pourquoi un répertoire	465
8.3 De la langue source	466
8.4 De la langue cible	466
8.5 De l'équivalence des unités	467
8.6 Organisation du répertoire	467
8.6.1 Les entrées anthroponymiques et toponymiques	467
8.6.2 La prononciation	468
8.6.3 Les interprétations sémantiques	469
8.6.4 Classement des entrées	471
8.6.5 Abréviations et signes conventionnels utilisés	473
8.7 Critères du choix des anthroponymes et des toponymes interprétés	477
8.7.1 Critère de la fréquence des thèmes impliqués dans les anthroponymes et toponymes	477
8.7.2 Critère de recours aux données de terrain	478
8.7.3 Critère des besoins du public cible	478
8.7.4 Critère des normes culturelles	478
8.7.5 Critère d'enrichissement lexical à partir des apports allogènes intégrés	480

CHAPITRE 9 : REPRTOIRE DES ANTHROPONYMES KABLYE	481
--	-----

CHAPITRE 10 :	
REPertoire DES TOPONYMES	
DE L'aire LINGUISTIQUE KABIYE.....	530
CONCLUSION GENERALE.....	542
BIBLIOGRAPHIE.....	551
ANNEXES.....	569
INDEX TERMINOLOGIQUE.....	600
TABLE DES MATIERES.....	606
CLASSEMENT DES FIGURES (CARTES)	
Fig. No 1 : Carte de l'aire linguistique kabiye.....	5'
Fig. No2 : Carte linguistique des antropto-ponymes.....	310'
Fig. No3 : Carte linguistique des toponyme.....	314'
Fig. No4 : Carte linguistique des hydronyme.....	324'
Fig. No5 : Carte linguistique des toponymes intégrant les termes de la flore et de la faune.....	328' et 334'
Fig. No6 : Carte linguistique des toponyme anecdotiques.....	335'
Fig. No7 : Carte linguistique des toponymes temporels-spatiaux.....	357'
Fig. No8 : Carte linguistique des toponymes récurrents ..	363'
Fig. No9 : Carte linguistique des toponymes allogènes ..	379'

